

PUBLICATIONS

DE

LA SOCIÉTÉ POUR LA RECHERCHE ET LA CONSERVATION
DES MONUMENTS HISTORIQUES

DANS

LE GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG,

CONSTITUÉE SOUS LE PATRONAGE

DE SA MAJESTÉ LE ROI GRAND-DUC,

PAR ARRÊTÉ DATÉ DE WALFERDANGE, DU 2 SEPTEMBRE 1845.

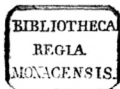
ANNÉE 1862.

XVIII.

LUXEMBOURG,

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE V. BUCK, RUE DU CURÉ.

1863.



PREMIÈRE PARTIE.

SOCIÉTÉ

POUR LA RECHERCHE ET LA CONSERVATION DES MONUMENTS HISTORIQUES

DANS LE GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG,

constituée sous le patronage de S. M. le Roi Grand-Duc, par arrêté daté de Walferdange,
du 9 décembre 1845.

Changement dans le personnel de la Société archéologique du Grand-Duché pendant 1862 — 1863.

LISTE DES MEMBRES NOUVELLEMENT ADMIS.

Membre correspondant : M. Em. Serrais, vice-président à la Cour supérieure de justice à Luxembourg.

Membres honoraires : MM. Brétagne, directeur des contributions directes à Nancy ; Dominikus, directeur du gymnase de Coblenz ; le Dr Aug. Scheler, bibliothécaire de S. M. le Roi des Belges, à Bruxelles ; le comte de Widranges, archéologue à Bar-le-Duc.

Sociétés savantes et autres établissements avec lesquels la Société archéologique du Grand-Duché est entrée en relations pendant 1862—1863.

ALLEMAGNE : Berlin, Académie royale des sciences. Kiel, Schleswig-Holstein-Lauenburgische Gesellschaft für vaterländische Alterthümer. Pesth, Académie hongroise. Vienne, Académie impériale d'Autriche.

AMÉRIQUE (États-Unis) : Washington, Smithsonian institution.

BELGIQUE : Bruxelles, Commission royale d'arts et d'archéologie de Belgique. Bruxelles, Rédaction du bibliophile belge. St.-Nicolas, Société du pays de Wæs.

NORVÈGE : l'université de Christiania.

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

feu Monsieur François-Joseph-Charles-Marie WIRZ,

*ingénieur en chef, conseiller d'État, membre correspondant de la Société archéologique
du Grand-Duché de Luxembourg, etc., etc.*

L'honorable confrère dont nous avons eu à déplorer la perte dans le courant de cette année, a été un de ces hommes rares qui, quoique nés sur un sol étranger, ont su, par les qualités de leur esprit et de leur cœur, se concilier l'amour et l'estime des Luxembourgeois et mériter à juste titre le droit de bourgeoisie parmi eux. La haute confiance dont notre auguste Souverain l'a constamment honoré, les sympathies bien prononcées qui l'ont accompagné jusque sur les bords de la tombe en sont les preuves irrécusables. Aussi c'est avec un sentiment de douce satisfaction mêlée aux plus justes regrets que je voue ces quelques lignes à sa mémoire.

M. François-Joseph-Charles-Marie Wirz, fils de M. André Wirz, assesseur à la Cour électorale d'Ehrenbreitstein, plus tard conseiller provincial à Saint-Goar, et de dame Catherine Balbiano, est né à Ehrenbreitstein, le 13 novembre 1802.

Après avoir achevé avec succès ses études gymnasiales à Hadamar (duché de Nassau), d'où il partit, sortant de première et muni des plus beaux certificats le 9 avril 1821, il se destina à la carrière des mines, pour laquelle il parut avoir une prédilection prononcée.

De 1822 à 1826 il se prépara à la spécialité de sa vocation à l'université de Bonn et à l'académie des mines de Freiberg. Les certificats, qu'il a rapportés de ces deux établissements, témoignent de son talent, de son aptitude au travail, de son zèle infatigable et en général de tout ce qu'il a su faire pour gagner l'amour et l'estime de ses supérieurs. Aussi lorsque vers le mois de juillet 1826 il se proposa de faire un voyage scientifique, pour aller visiter les mines principales de l'Allemagne, il reçut de Bonn des lettres de recommandation lui rendant accessibles tous les établissements, qui avaient quelque intérêt pour lui. Ces voyages scientifiques se prolongèrent jusqu'au mois de février 1827.

Alors se présenta une occasion, qui permit à M. Wirz d'élargir l'horizon du domaine de ses études et d'aller acquérir des connaissances pratiques au delà des mers, dans les Indes occidentales. Il y accompagna M. Stifft, conseiller des mines, sous la direction duquel il fit ses premières expériences et en vertu d'un contrat fait avec le Gouvernement des Pays-Bas, contrat approuvé par arrêté royal du 24 février de la même année, il fut nommé directeur supérieur de la mine d'or à Arouba et deux mois plus tard il fut nommé ingénieur des mines aux mêmes lieux.

A son départ du continent il avait reçu du conseil supérieur des mines à Bonn une lettre très-flatteuse, qui avait pour but de donner au jeune émigrant l'assurance que le conseil supérieur resterait volontiers en relation avec lui et de le prier de lui faire de temps en temps des communications scientifiques. Cette circonstance prouve que M. Wirz avait laissé de très-bons souvenirs dans les lieux où il s'était préparé à sa carrière.

Après deux ans révolus il revint en Europe et fut nommé par arrêté du 31 octobre 1829 ingénieur des mines dans les Pays-Bas, attaché d'abord à l'administration centrale à La Haye.

Il fut naturalisé au mois de mai 1830; dès lors il parut ne plus devoir quitter le pays auquel il consacra presque toute son existence.

Je ne puis oublier de mentionner ici une circonstance qui marque une des belles pages de son histoire. Il se signala par son courage et son sangfroid, lors de l'accident survenu le 26 août 1829 dans une mine de houille de la commune de Seraing: au péril de sa vie il sauva 13 ouvriers mineurs d'une mort imminente. Le Roi Grand-Duc reconnut la belle conduite de M. Wirz en lui faisant remettre la grande médaille d'or frappée à l'effigie de Sa Majesté et relatant cette action d'éclat.

C'est en 1830 qu'il se fixa dans le Grand-Duché de Luxembourg; à cette époque critique où il eut mille occasions de donner preuve de son dévouement à la maison d'Orange-Nassau.

Par arrêté du 4 mars 1830 il a été chargé de la direction des mines dans le Grand-Duché. Il y devint successivement ingénieur du Waterstaat en même temps qu'il resta encore chargé de la direction du service des mines (10 novembre 1830); conseiller de Régence et conseiller supérieur des travaux publics (février 1840); ingénieur en chef des travaux publics (6 juin 1843); enfin à ces hautes fonctions il réunit encore celle de membre du Conseil d'Etat du Grand-Duché depuis le 28 novembre 1857 jusqu'au jour de son décès.

Dans l'espace de trente-deux ans voués au service de sa patrie adoptive, M. Wirz remplit successivement diverses autres fonctions et missions, qui prouvent à la fois et son aptitude reconnue au travail et la haute confiance dont notre auguste Roi Grand-Duc n'a cessé de l'honorer.

Lorsqu'en octobre 1831 il parut nécessaire d'établir provisoirement une autorité chargée du contrôle de la comptabilité, autorité séparée et indépendante de l'administration générale du Grand-Duché, Sa Majesté le Roi organisa par arrêté du 4 de ce mois une commission provisoire des comptes, et M. Wirz fut du nombre des fonctionnaires sur lesquels s'arrêta le choix de Sa Majesté.

« Je ne doute pas, dit à cette occasion M. Stiff, référendaire de S. M., en lui transmettant l'acte de sa nomination, que cette marque de confiance que Sa Majesté vient de vous donner ne sera pour vous qu'un nouvel encouragement dans l'accomplissement fidèle de vos devoirs, que Sa Majesté se plaît à reconnaître. »

Par arrêté royal du 12 juin 1839 M. Wirz a été nommé commissaire à Maastricht, pour régler la délimitation conformément aux dispositions du traité conclu à Londres, le 9 avril de la même année, entre les Pays-Bas et la Belgique, comme aussi il a été nommé en 1843 commissaire pour l'abornement de la limite belge-grand-ducale et pour la prise en possession et la remise des territoires qui avaient changé de domination.

Enfin en 1854 il a été nommé membre de la commission administrative des prisons.

Pour caractériser l'honorable et bien regretté confrère, comme homme et comme fonctionnaire, pendant tout le cours de sa belle carrière, je pense ne pouvoir mieux faire que de reproduire ici quelques paroles bien senties prononcées sur sa tombe par les deux honorables orateurs, qui lui ont adressé les derniers adieux.

« Pendant la longue carrière de cet homme de bien, dit M. l'ingénieur Dagois, comme organe du personnel des travaux publics, nous avons tous été à même d'apprécier ses qualités personnelles et administratives, tous nous pouvons affirmer que l'ordre, l'impartialité, l'exactitude et la bonté ont toujours été les caractères distinctifs de son administration. »

« Cet homme, dit à son tour M. Charles Müchen, bâtonnier des avocats à Luxembourg, a vécu longtemps parmi nous, vous lui avez serré la main, vous l'avez aimé et estimé.

» Cet homme a été bon et bienveillant ; son talent éprouvé, son intelligence supérieure, étaient dépassés encore par la bonté de son cœur. Il était là où il pouvait être utile — partout où il avait un service à rendre.

» Ce que sa probité, ses principes d'honneur avaient de sévèrement rigide était adouci par l'aménité des formes.

» Dans sa carrière administrative, qui a commencé il y a près de quarante ans dans les Indes pour aboutir ici, il a été sans reproche. »

Le Roi Grand-Duc et quelques monarques étrangers, sachant apprécier les véritables mérites de cet homme, n'ont pas manqué de lui témoigner leur haute satisfaction. Il a été nommé successivement chevalier (22 juillet 1844) et commandeur (15 décembre 1851), de l'ordre de la Couronne de chêne; chevalier du Lion néerlandais (28 novembre 1840); chevalier de l'Aigle rouge de Prusse, successivement de 3^e (22 mai 1855) et de 2^e classe (27 juillet 1861). Peu auparavant il avait reçu la décoration comme chevalier de l'ordre impérial de la Légion d'honneur, à l'occasion de l'inauguration du chemin de fer de Thionville à Luxembourg.

Malgré les nombreuses occupations, qui sans cesse remplissaient sa vie active, M. Wirz trouva le temps de vouer quelques loisirs au culte des sciences. Le 28 mars 1846 il a bien voulu accepter le titre de membre correspondant de la Société archéologique du Grand-Duché. C'est du temps de son administration qu'ont été exécutées, sous la direction de M. l'ingénieur Mersch, les fouilles archéologiques importantes et productives à l'emplacement du camp romain de Dalheim.

Les sciences naturelles, plus encore que l'archéologie, ont fixé constamment ses regards. La minéralogie, la géologie et les sciences qui s'y rattachent ont été l'objet de ses études favorites. Aussi a-t-il été l'un des fondateurs de la Société de sciences naturelles du Grand-Duché. Il a pris une part fort active aux travaux de cette société. C'est à lui qu'elle doit une grande partie de ses collections de roches et de minéraux du pays. Il n'est guère revenu d'un voyage, sans rapporter quelque échantillon qui pût manquer au musée.

Il a fait composer sous sa direction par M. Siegen, conducteur des travaux publics, une carte minière du pays, qui outre l'intérêt qu'elle présente à l'industrie, nous offre un aperçu des richesses minéralogiques de nos contrées.

Enfin fut brisée à jamais une carrière si bien remplie. Le 18 janvier 1863 marqua l'heure du décès de M. Wirz, arraché à l'âge de 60 ans à sa famille, à sa patrie adoptive. Le Souverain perdit en lui un serviteur d'une fidélité éprouvée; Son Lieutenant-Représentant dans le Grand-Duché, S. A. R. le Prince Henri, perdit un ami, un intime ami; l'État perdit un fonctionnaire intelligent, zélé, intègre; le pays un bon, loyal et utile citoyen et le cercle de sa famille un grand cœur.

Qu'il repose en paix ! Puisse-t-il trouver dans des régions supérieures la récompense des justes !

Luxembourg, le 1^{er} mai 1863.

*Le Secrétaire-conservateur de la Société archéologique
du Grand-Duché,*

D^r A. NAMUR.

RAPPORT

du conservateur M. le Dr A. Namur, sur les travaux de la Société
pendant l'année 1862.

MESSIEURS,

Dix-huit ans se sont écoulés depuis la fondation de la Société archéologique du Grand-Duché, et quoique nous ayons déjà porté nos investigations sur bien des points relatifs à nos monuments et à notre histoire, le compte-rendu que j'ai l'honneur de vous soumettre dans la séance de ce jour, vous donnera la preuve que la riche mine que nous avons à exploiter est loin d'être épuisée, mais que notre Société continue de la fouiller avec un zèle constant et un succès digne des efforts qui sont faits.

Aussi tout vient encourager ces efforts : les beaux résultats obtenus jusqu'ici, la haute protection que nous accordent le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel, nos relations avantageuses avec les sociétés savantes de pays étrangers, et les sympathies qui viennent à chaque instant renforcer nos rangs.

Quoique nous ayons lieu d'être contents, permettez-moi, Messieurs, avant de vous exposer les détails de toutes les circonstances qui, pendant l'année écoulée, ont assuré nos succès, de dire quelques mots en réponse à une question que trop souvent encore nous entendons répéter autour de nous.

A quoi bon, disent plusieurs, toutes ces recherches sur le passé, lorsque le présent suffit pour nous absorber ?

Je n'ai pas besoin de vous assurer, Messieurs, que ce que je vais dire s'adresse moins à vous-mêmes, qu'au public qui veut se donner la peine de lire ces lignes. La part active, que vous prenez à nos travaux, prouve suffisamment que vous êtes convaincus autant que moi de l'utilité, je dirai même de la nécessité des études historiques.

S'il est de toute évidence que pour bien étudier et apprécier le passé, la connaissance de l'état actuel de l'humanité est indispensable, il n'en est pas moins vrai que l'étude du passé est à son tour indispensable pour bien saisir le présent, pour arriver à comprendre la loi morale des relations sociales, qui constituent la vie des peuples. En effet, si l'astronome est arrivé à prévoir les mouvements des corps célestes, parce qu'il en a saisi les lois, ne peut-on pas espérer avec Condorcet ¹ qu'une fois le présent de l'humanité bien compris, comme un résultat nécessaire de son passé, on réussira à sonder quelque peu le mystère de l'avenir et ce sera là, comme le dit très-bien le savant Morlot ², un des plus beaux et des plus fertiles triomphes de l'humanité.

Nous ne pouvons manquer de réussir, si dans nos investigations nous ne perdons jamais de vue l'étude des lois de l'humanité, dans tous les phénomènes qui se présentent à notre examen ;

¹ Esquisse d'un tableau historique du progrès de l'esprit humain.

² Leçons d'ouverture d'un cours sur la haute antiquité à l'académie de Lausanne.

cette idée fondamentale nous servira toujours de guide sûr dans nos recherches comme dans nos études.

Pour faire l'application de ce que j'avance, remontons aux temps les plus reculés de notre histoire, à ces temps sur lesquels plane encore un voile mystérieux, qu'il est difficile de soulever. Le sol que nous foulons est le tombeau de ce passé éloigné, un vaste tombeau, toujours ouvert, qui nous engloutira aussi un jour avec les débris de notre civilisation, et au profit des antiquaires appelés à nous succéder.

Si, en explorant ce sol, nos recherches ne portent que sur des objets matériels, ce ne doit être que pour les vivifier, les faire parler, comme le géologue expérimenté fait parler les pierres. La nature répond toujours quand on l'interroge habilement.

Les matériaux, qui attirent les regards du géologue, sont les restes des créatures animales et végétales enfouies dans les couches du sol que nous habitons. Au lieu d'examiner des fossiles, l'archéologue fixe ses regards sur les produits de l'art et de l'industrie, et dans ces produits, comme dans un miroir, vient se refléter l'image de l'homme, de sa vie et de sa civilisation toute entière. A l'œuvre on reconnaît l'ouvrier; avec un simple fragment de pot cassé l'habile archéologue doit pouvoir refaire le vase tout entier et du vase conclure à celui qui l'a fabriqué, qui s'en est servi. Il en est de l'archéologue comme du naturaliste : c'est une connaissance approfondie des lois de la nature, qui a permis à l'immortel Cuvier de reconstruire le squelette d'un monstre antédiluvien dont il n'avait trouvé qu'un fragment.

En général, à mesure que la science poursuit sa marche progressive, elle répand une lumière inattendue sur les pages les plus mystérieuses de la vie du monde et de l'humanité. Nous voyons l'astronomie calculer les lois qui régissent les corps célestes, la géologie mesurer les révolutions primitives de notre globe, la paléontologie remonter jusqu'aux types élémentaires de l'organisation végétale et animale, de même aussi les études historiques nous apprennent à connaître les rameaux de la grande famille humaine dont l'ethnographie et la linguistique nous découvrent les variétés de la filiation.

Ainsi tout se tient, tout s'enchaîne dans l'économie humaine comme partout dans la nature.

Cette vérité s'étend jusqu'à la plus haute antiquité, qui n'offre pour ainsi dire d'autres monuments que ceux qu'elle a enfouis dans le sein de la terre, comme pour les soustraire aux dévastations des siècles.

En effet l'habitant primitif de nos contrées a disparu depuis longtemps du théâtre de ce monde. Ses dépouilles mortelles sont longtemps déjà retournées à la poussière; ses récits héroïques sont presque oubliés ainsi que ses chants d'amour; souvent le nom même du peuple, de la race est perdu. Mais le travail de ses mains subsiste et nous permet de faire ressusciter nos ancêtres, de voir comment ils vivaient, d'assister à leur repas, d'examiner leur industrie domestique, de reconnaître leurs voies commerciales, de les suivre à la chasse, à la guerre, de les surprendre dans leurs croyances, leurs cérémonies religieuses et de contempler leurs usages funéraires. C'est ainsi que par nos études nous devons nous transporter dans le passé le plus reculé de notre espèce. Pour cette époque toute l'histoire est dans l'archéologie et à moins de nier l'utilité de l'histoire on ne saurait mettre en doute celle de cette science auxiliaire aussi importante.

L'archéologie est donc appelée à nous tracer le tableau de l'état ancien par les monuments. L'homme et ses ouvrages doivent être le véritable but de ses études ; tous les monuments, même les plus communs et les plus grossiers déposent de quelque fait, et l'ensemble de ces faits est comme une statistique morale de l'ancienne société. Considérée de cette hauteur, l'archéologie est une véritable science ; son utilité frappe dès le premier abord ; la variété des moyens propres à son étude nous charme bien vite. Elle nous fait vivre et nous entretenir avec les grands hommes et les grands peuples du passé ; nous cherchons notre histoire dans la leur ; nous ne savons pas résister au plaisir de comparer nos croyances avec leurs opinions, nos goûts avec leurs usages, et nos espérances avec leurs destinées.

Voulons-nous étudier une époque plus rapprochée de nous, une foule d'autres sources viennent jaillir à notre rencontre. Notre tâche devient moins difficile, mais elle reste tout aussi pénible. Nous avons à consulter les sources traditionnelles qui se sont perpétuées de siècle en siècle, pour être recueillies par des écrivains postérieurs ; les fêtes, les usages des peuples, — dans les usages, les fêtes d'époques plus rapprochées ; les sources monumentales, dont le sein de la terre et sa surface sont encore richement dotées : enfin les sources écrites qui deviennent plus abondantes, à mesure que nous avançons dans la série des siècles qui se sont succédés.

Bornons-nous à examiner une seule de ces sources : la littérature des peuples comme monument historique, nous révélant d'un côté l'état moral et intellectuel du peuple qui nous a transmis ces monuments, nous donnant d'un autre côté l'image véritable de l'époque à laquelle ce peuple appartient.

Dans les productions littéraires viennent se refléter les grandes révolutions qui se sont succédées dans l'histoire de la race humaine. L'histoire et la littérature des peuples sont toujours dans la plus intime corrélation. Impossible aussi d'étudier avec fruit la plupart des productions littéraires, sans connaître l'époque à laquelle ces productions ont vu le jour. Il ne serait pas difficile de le prouver dans une longue série d'exemples ; mais l'espace restreint de mon rapport m'impose l'obligation de me borner à un seul qui a fait époque, je veux parler du triomphe du christianisme, qui est une des révolutions les plus importantes et les plus salutaires dans la vie des peuples¹.

Ce fut une époque bien mémorable dans les annales de l'humanité que celle qui amena le triomphe de la foi chrétienne. En effet, consultons l'histoire ! Aux vains efforts des Césars d'étouffer la voix de la vérité dans des flots de sang, elle nous oppose l'imperturbable dévouement des premiers adeptes de la foi, qui trempent leur courage dans ces baptêmes de sang et leur esprit dans les austères méditations des catacombes et les met en mesure de livrer un combat décisif sur le terrain des idées. Elle nous fait voir la société payenne rongée par le scepticisme et la débauche, n'ayant plus d'autre principe de vitalité que l'organisation légale et l'appui de la force publique, tandis que par un mystérieux décret de la Providence la foi nouvelle vient s'asseoir, revêtue de la pourpre de Constantin, sur le trône des Césars. Nous assistons à la lutte qui se prépare entre l'esprit antique et l'esprit nouveau.

¹ Cette question vient d'être traitée récemment par M. Ferdinand Loise dans son intéressant mémoire sur l'influence de la civilisation sur la poésie, mémoire inséré dans les publications de l'Académie royale de Bruxelles.

Pendant le tumulte de cette lutte la poésie fait un dernier effort, elle grossit sa voix pour se faire entendre. Elle a perdu le fil du sillon lumineux tracé par Virgile et vient s'éteindre dans les vers d'Aousou, de Sidoine Apollinaire, de Claudius, de Rutilius, au moment où les dieux payens vont disparaître sans retour du Capitole devant la croix du Sauveur.

En attendant, l'idiôme latin, altéré par le contact de nations étrangères, était devenu la langue de l'Eglise en restant le véhicule de la civilisation, mais les muses se turent un instant. Pour satisfaire des imaginations encore remplies des riates fictions de la mythologie payenne, nous voyons les premiers poètes chrétiens se borner à versifier les récits de l'Ecriture sainte, ou à faire de la controverse en vers, pour combattre l'hérésie qui menaçait toujours de briser l'unité de la foi.

Mais bientôt, s'affranchissant des allures de la muse payenne, la poésie chrétienne produisit des chefs-d'œuvre. A côté des premiers essais d'épopée nous trouvons l'hymne sacerdotal, première évolution de la poésie au berceau des nations. C'est là que jaillit la première étincelle du génie poétique chrétien. Les cantiques des prophètes et les psaumes de David, traduits en latin, retentirent inajestueusement sous la voûte des temples. Ce genre de poésie a produit des chefs-d'œuvre dont le mérite est incontestablement reconnu. « Ces vers, dit Villemain, en parlant de l'hymne de l'épiphanie « *Salvete flores martyrum* » ne périront jamais et seront chantés sur la dernière terre barbare que le christianisme aura conquise et bénie. »

Résumons-nous, Messieurs, et demandons-nous s'il serait possible de bien apprécier les monuments littéraires depuis Virgile jusqu'au V^e siècle de notre ère, sans connaître l'histoire si mémorable de la régénération humaine par la foi chrétienne, sans avoir approfondi celle des temps qui précèdent et de ceux qui suivent l'apparition sur cette terre de notre divin Sauveur.

En examinant d'une manière semblable l'influence de la civilisation sur la littérature à toute autre époque de l'histoire, nous gagnerons la conviction que l'étude de la littérature est impossible sans la connaissance de l'histoire, de même que celle-ci n'est pas complète, si elle ne comprend pas aussi l'histoire de la littérature des peuples.

Examinons maintenant l'étude de l'histoire comme partie intégrante de tout plan raisonnable d'éducation intellectuelle et morale. Outre que cette étude exerce et développe efficacement les facultés intellectuelles, elle est appelée à devenir l'institutrice du présent par les leçons bienfaisantes du passé. Les hauts faits de nos ancêtres, les preuves de dévouement qu'ils ont données à leurs souverains, les preuves de croyances imperturbables en leur Dieu montrent à la jeunesse tant de beaux exemples à imiter. L'histoire contribue de cette manière au perfectionnement moral de ceux qui en font l'objet de leurs études. En déroulant dans ses récits les catastrophes, les batailles, les actions mémorables du passé, elle leur permet de puiser des connaissances salutaires sur l'état, les conditions, les mœurs et les progrès des peuples. Ceux-ci à leur tour apprendront à comprendre la véritable liberté, la véritable indépendance basées sur le perfectionnement individuel, de même que les rois apprendront à gouverner leurs subordonnés par des moyens dignes de la haute position que la Providence leur a confiée.

D'un autre côté s'il est vrai que la contemplation de la nature, que l'étude des sciences naturelles est un moyen très-propre de diriger et d'élever nos regards vers le tout-puissant Créa-

teur de toutes choses, en nous faisant connaître l'auteur suprême par l'examen attentif de ses œuvres, comment l'homme, comment la race humaine, ce chef-d'œuvre de la création, resterait-il sous ce rapport au-dessous du plus simple graminée, du plus vil reptile qui nous révèle, à chaque pas, la toute-puissance de l'Être suprême.

Ainsi l'étude de l'histoire ne contribue pas seulement à enrichir l'esprit de leçons salutaires, elle ennoblit le cœur, et développe le sentiment religieux, toutes conditions essentielles du véritable perfectionnement de l'esprit humain.

Voulez-vous des preuves de l'utilité de l'histoire et de l'archéologie plus directes, plus immédiates, pour ainsi dire plus matérielles, fixez un instant votre attention sur les beaux modèles que l'antiquité et le moyen-âge offrent aux études des arts et de l'industrie. Architecture, peinture, gravure, tous les arts sont venus se former à l'école de l'antiquité, surtout depuis que la renaissance des lettres répandit ses bienfaits sur le monde civilisé. C'est principalement de cette époque que date l'archéologie de l'art. Raphaël et Michel-Ange étudièrent les chefs-d'œuvre des temps anciens; Laurent de Médicis établit à Florence un enseignement public d'archéologie; l'histoire de l'art vint puiser à la même source que les théories; Winckelmann écrivit sous l'inspiration de ses chefs-d'œuvre, et l'alliance des arts et de l'archéologie fut scellée par le génie de ce grand homme.

Il en est du moyen-âge comme de la haute antiquité. Ouvrez un instant l'excellent ouvrage sur le moyen-âge et la renaissance publié sous la direction de MM. Paul Lacroix et Ferdinand Serré. Vous y trouverez un vaste tableau, embrassant l'histoire de l'intelligence humaine dans sa marche progressive et continue durant six siècles. Vous pourrez vous assurer que ce sont les musées, les monuments eux-mêmes qui ont montré ce que les beaux-arts ont été pendant cette époque. Combien de leçons salutaires! Combien de modèles à imiter! Nous y trouvons l'architecture religieuse élevant des églises, des abbayes; l'architecture civile construisant des palais, des maisons de ville, des habitations dignes de notre admiration; l'architecture militaire fortifiant des châteaux et des villes. Nous y trouvons la sculpture ornant et complétant tous les arts par ses ouvrages, la peinture concourant à la décoration des édifices par ses vitraux peints et ses fresques; la peinture historiant des manuscrits avant d'arriver à sa plus haute expression: l'art des Raphaël, des Albert Durer et de tant d'autres artistes éminents; nous y trouvons la gravure sur pierre et sur métal, la gravure procédant des arts du dessin, qui après s'être essayée à buriner des nielles d'orfèvrerie, évoque tout à coup l'industrie sublime de la typographie.

N'est-il pas intéressant et instructif de voir comment tous ces arts, se développant jusqu'à travers les métiers les plus infimes, tenaient l'un à l'autre, s'aidaient l'un par l'autre et se communiquaient fraternellement leurs inspirations et leurs influences? L'ensemble des chefs-d'œuvre artistiques de l'antiquité et du moyen-âge constitue une école pratique, à laquelle viennent se former les artistes de nos jours.

Toutes ces vérités, Messieurs, sur lesquelles je n'insisterai pas plus longtemps, sont reconnues et appréciées dans tous les pays civilisés. Nous en trouvons partout les preuves les plus convaincantes: dans les établissements d'instruction publique, qui accordent dans leurs

plans d'étude un rang de plus en plus important aux études historiques ; nous en trouvons les preuves dans les nombreux ouvrages d'histoire, qui partout sont si favorablement accueillis ; dans la création de sociétés historiques et archéologiques dont le nombre grossit dans des proportions gigantesques, enfin surtout dans les congrès scientifiques, qui ont partout une influence inappréciable pour les progrès de l'humanité, et qu'aucune puissance n'est capable d'arrêter dans leur élan.

Si la pauvre humanité ne peut jamais obtenir une paix universelle, ces congrès scientifiques prouvent pourtant qu'il existe une tendance manifeste dans toute l'Europe vers des idées d'unité, d'union intellectuelle, qui est un gage sûr pour les siècles à venir.

Je poursuivrais encore les argumentations que je viens de vous soumettre, si je ne craignais de dépasser trop les limites de mon rapport, d'abuser de votre patience, et surtout si la cause, que j'ai plaidée, n'était pas du nombre de celles qui se plaignent d'elles-mêmes.

Espérons que nous trouverons de l'écho dans les sympathies éclairées de nos compatriotes, et que de plus en plus les intérêts moraux et intellectuels seront pris en sérieuse considération dans notre patrie luxembourgeoise !

Je reviens, Messieurs, à l'objet de mon rapport et je commencerai par rappeler à vos souvenirs les circonstances extrinsèques, qui ont eu sur nos travaux la plus salutaire influence.

Les pouvoirs temporel et spirituel du pays nous ont honoré constamment de leur haut patronage.

Le Gouvernement grand-ducal, en nous allouant, comme pendant les années antérieures, un subside de 1500 fr. par an, nous a mis à même de pourvoir à nos besoins les plus pressants ; à plusieurs occasions il nous a prêté avec empressement son bienveillant intermédiaire pour faciliter nos relations avec des gouvernements étrangers ; il nous a surtout donné des preuves incontestables de sa sollicitude, en nous faisant espérer un subside extraordinaire, pour rendre possible la publication des chartes luxembourgeoises du règne de Jean de Bohême, publication par laquelle nous inaugurerons dignement une de nos plus importantes entreprises.

Mgr. le Vicaire apostolique stimule de tous les moyens qui sont en son pouvoir, ses honorables administrés à s'associer à nos travaux, pour le succès desquels il a manifesté les vœux les plus ardents.

« Les intéressantes notices, dit-il au sujet du volume XVII de nos publications, que contient ce volume, m'ont fourni la nouvelle preuve du travail scientifique et consciencieux que vous consacrez sans cesse à vos savantes recherches, si justement appréciées chez nous et à l'étranger.

» Il m'a été très-agréable aussi, Messieurs, de voir que dans le cadre des articles que vous publiez, l'archéologie chrétienne occupe toujours une place honorable. Veuillez en agréer ma reconnaissance profonde et continuer à cette partie des études archéologiques l'importance que vous lui avez donnée jusqu'ici, et qui n'a pas manqué d'avoir pour résultat des succès dignes de vos efforts. »

Nous voyons avec plaisir que l'association connue sous le nom de « Christlicher Kunstverein », créée par Mgr. le Vicaire apostolique et opérant sous son patronage, progresse d'une manière satisfaisante. Cette association, qui par sa nature se rattache intimement à la nôtre, a

pour but de propager le plus possible les vrais principes de l'art chrétien. Le nombre de ses membres s'élève en ce moment à 76. Par son adjonction au comité central de Cologne, dont les ramifications s'étendent sur toute l'Allemagne, cette association a gagné une importance qu'elle saura, je l'espère, pleinement justifier.

La section d'architecture (Ausschuss für Baukunst) a examiné et discuté grand nombre de plans concernant la construction ou l'agrandissement de plusieurs églises du pays. La section de sculpture (Ausschuss für Bildnerei) a examiné des plans d'autels, de chaires et différents objets servant à l'ornementation et à l'ameublement des églises. Pour faciliter aux fabriques d'églises l'achat des ornements, la section s'est mise en relation avec plusieurs fabriques étrangères; des modèles ont été envoyés; déjà plusieurs fabriques du plat pays ont fait des commandes plus ou moins importantes par l'intermédiaire de cette section. La section du chant (Ausschuss für Gesang), a également déployé une grande activité. Elle s'est occupée des travaux préliminaires pour la publication d'un nouveau livre de chant. Soixante à quatre-vingts mélodies ont déjà été choisies et approuvées.

Enfin, ce que je considère comme étant de la plus grande utilité, l'association a fondé un musée d'archéologie chrétienne, dans lequel elle recueillera tous les objets hors d'usage de nos églises, et qui n'ont plus qu'une valeur artistique ou historique.

Puisse cette institution, qui est notre véritable alliée, je dirai même une succursale de notre Société, puisque l'archéologie chrétienne occupe une place honorable dans notre programme, progresser de plus en plus et obtenir des résultats dignes des grands efforts qui sont faits!

Ce qui a puissamment favorisé nos efforts et contribué à nos succès, c'est la grande sympathie et le puissant appui que nous avons trouvés en pays étrangers.

Des savants distingués ont accepté avec empressement le titre de membre honoraire qui leur a été offert. Cinq membres nouveaux sont venus renforcer nos rangs, dont le nombre s'élève en ce moment à 272. Ces Messieurs contribueront, je l'espère, chacun dans sa sphère, à faire prospérer notre œuvre. Plusieurs ont déjà prouvé d'une manière incontestable que notre Société a fait un heureux choix dans leur personne.

Dans nos investigations nous sommes très-souvent dans le cas de faire un appel à la complaisante coopération de savants étrangers, d'adresser même des demandes aux honorables gouvernements de pays voisins. Toutes ces demandes ont trouvé le plus favorable accueil; je ne puis m'empêcher de rappeler à vos souvenirs la générosité dont les gouvernements belge et français nous ont honorés; la complaisance avec laquelle se sont rendus à nos désirs MM. Malton de Monaghan, vice-consul de France à Eiel; Taschereau, administrateur-général, directeur de la bibliothèque impériale à Paris; le Dr Petzholdt, bibliothécaire de S. M. le roi de Saxe, et Herschel, archiviste à Dresde; le Dr Ritschl, professeur-bibliothécaire à l'université de Bonn; Schoemann, bibliothécaire à Trèves et le Dr Marquardt, directeur des collections du château Friedenstein à Gotha, sans parler de tout ce que nos honorables confrères en pays étrangers ont bien voulu faire pour nous.

Déjà lors de mon dernier rapport nous correspondions avec 96 sociétés, académies, établissements étrangers. Récemment encore nous avons reçu de l'université de Christiania un don

précieux accompagné d'une lettre très-gracieuse, par laquelle l'illustre université nous félicite des succès obtenus par notre Société.

Pendant l'année écoulée cinq autres sociétés sont entrées avec nous en relation d'échanges de nos publications respectives, de sorte que le nombre de nos alliées s'élève à 101.

D'un autre côté les efforts non interrompus de notre Société, dans le vaste domaine de ses investigations, ont été jugés dignes d'une favorable appréciation. Bornons-nous à écouter les organes de la presse luxembourgeoise.

Voici comment s'exprime à l'occasion de notre XVII^e volume le « Wort für Wahrheit und Recht » : « ... auch dieses Heft, das siebenzehnte in der Reihe, gibt einestheils Zeugnis von » der grossen Lebensfähigkeit und dem ersten Streben dieser Gesellschaft von Männern die » sich seit Jahren um die historische Wissenschaft so sehr verdient gemacht haben, und die » eigentlichen Gründer einer vaterländischen Geschichtsschreibung geworden sind, so wie es » anderer Seits im Auslande, gleich den frühern Hefen, mehr und mehr den guten Namen un- » serer Gesellschaft begründet und befestigt und unserer Gesellschaft eine ehrenvolle Stelle in » ganz Europa verbürgt. Ja wir sagen es mit Stolz und zugleich mit etwas Scham, dass das » Ausland die Leistungen unserer Gesellschaft vielleicht besser anerkennt als das Grossherzog- » thum selbst und dass die Uneigennützigkeit der Gesellschaftsmitglieder unter den Fremden » grössere Belohnung findet als unter ihren eigenen Mitbürgern. »

« L'Union » dans son n^o 31, 1862, répète le même article en le faisant précéder de quelques lignes que je transcris textuellement. « Depuis un certain temps déjà la Société archéologique » de Luxembourg a fait paraître le 17^e volume de ses savantes publications. Nous l'avons lu » avec un vif intérêt et nous y avons admiré l'érudition profonde d'un grand nombre de nos con- » citoyens, membres de cette Société, et les efforts persévérants qu'ils font dans le but de faire » avancer les études historiques de notre pays et d'élever notre histoire nationale sur des fonde- » ments certains. . . . Nous ne ferons donc que transcrire cet article (du « Wort ») dans nos » colonnes en ajoutant que nous nous associons de grand cœur et de toute notre conviction aux » éloges que l'auteur décerne tant à notre savante Société archéologique qu'aux hommes distin- » gués et laborieux, qui l'enrichissent de leurs œuvres. »

Depuis longtemps les travaux de notre Société sont favorablement appréciés en pays étrangers; il serait long de vous répéter ici tous les éloges qui nous y sont prodigués; qu'il nous suffise de savoir que notre compagnie occupe, aux yeux de juges compétents, un rang fort honorable parmi les sociétés savantes de l'Europe.

Après tous ces préliminaires qui ne peuvent manquer de faire naître en nous tous un sentiment de douce satisfaction et de consolider nos espérances pour l'avenir de notre patriotique association, jetons un regard retrospectif sur les travaux de l'année écoulée et permettez qu'en vous retraçant rapidement ce qui a été fait, je dise parfois aussi un mot de ce qui pourrait avantageusement être fait pour la réalisation de nos projets. Commençons par la plus haute antiquité :

Époque celtique.

Outre l'acquisition de quelques instruments en pierre, parmi lesquels une fort belle hache en idorite, trouvée dans une mine des environs de Kœrich et quelques monnaies gauloises, je n'ai à vous signaler aucun fait qui se rattache particulièrement à cette époque encore bien obscure, à moins que je puisse rapporter, du moins partiellement, à cette période les nouveaux essais étymologiques des noms de lieux du Luxembourg français par M. de la Fontaine, travail intéressant que nous aurons l'honneur de vous proposer parmi les matières du XVIII^e volume de nos publications.

Époque gallo-romaine.

Nous avons continué à nous enrichir de nombreux débris archéologiques de l'époque gallo-romaine. Ces débris, qui sont les jalons et les principales preuves de notre histoire aux temps de la domination romaine, ont été souvent accompagnés de rapports explicatifs qui ne manquent pas de jeter quelques lumières sur bien des points obscurs que nous avons à éclairer et de compléter de plus en plus les éléments de notre carte archéologique qui, quand elle sera complète, nous retracera la physionomie de nos contrées pendant les quatre et demi siècles de l'existence des Romains en nos contrées. J'ai la satisfaction d'attirer votre attention sur les travaux de l'espèce dont nous avons enrichi nos annales.

En nous signalant une découverte archéologique faite dans les environs de Strassen, M. le professeur Eugling a fourni une nouvelle preuve que, sur le plateau de ces contrées, les Romains avaient un établissement plus ou moins considérable. Notre honorable confrère M. Richard, président du tribunal de Diekirch, nous a fait rapport sur la découverte d'importantes constructions romaines près de Kevenig, à quatre lieues de Bilbourg, deux et demie de Diekirch et une et demie lieue de Vianden. Cette découverte donne d'intéressants détails sur la construction des hypocaustes à cette époque.

M. Koltz, garde-général à Mersch, nous a annoncé différentes antiquités, vases et fragments de vases, etc. découverts dans le bois dit « unter Helderich » appartenant à Boevange s/A. Ces objets proviennent d'une série de tombes romaines, placées sur une longueur de vingt mètres environ.

Un autre rapport fort intéressant du même auteur prouve par les travaux d'assainissement découverts dans une prairie de M. Gilson à Nagem, qu'à l'époque gallo-romaine on connaissait et on mettait en pratique des moyens d'assainir le sol à la manière du drainage moderne.

Nous savons que M. le professeur Speck se propose de nous remettre un travail sur les opérations de Jules César dans le pays de Luxembourg et les environs, d'après les sources mêmes de l'antiquité. Certes nous accueillerons ce travail avec grande satisfaction.

Nous accueillerons de même avec plaisir un travail dont l'objet est fort intéressant, savoir une petite notice de M. le gouverneur de la Fontaine, sur l'emplacement de la castrum romaine à Remich dont la création a donné naissance à cette ville.

Nous attendons de M. Servais, vice-président à la Cour, le second article de ses études sur

les institutions romaines. Cette fois ci il parlera de la censure. Cet article ne sera pas moins intéressant que le premier, je n'en doute pas, et ne pourra que rehausser l'intérêt du volume que nous allons publier.

Nous espérons pouvoir insérer dans le même volume une partie du travail que notre honorable confrère, M. le docteur Elberliug, nous a promis sur les raretés de son important médaillier.

Notre collection de monnaies romaines a été considérablement enrichie. Parmi les monnaies nouvellement acquises j'aurai à signaler, dans l'inventaire qui suit, plusieurs types nouveaux qui jusqu'ici manquaient à notre série.

Les fouilles que bientôt on instituera sur le plateau si important d'Altrier, à l'occasion de la fondation d'une nouvelle chapelle à construire sur ce lieu, nous ouvriront probablement une riche mine archéologique. Pour assurer la conservation des objets qu'on sera dans le cas de découvrir, nous avons recommandé les intérêts de notre Société à M. le bourgmestre de ce lieu et à l'un de nos honorables correspondants qui voudra bien nous tenir au courant des découvertes éventuelles à faire.

Nous avons même reçu de précieux renseignements sur des découvertes faites au delà de nos frontières. M. le professeur Berg d'Echternach nous a fourni le dessin d'une sépulture romaine intéressante mise à découvert pris d'Ernsen à quelque distance d'Echternach. Notre honorable confrère, M. Dondelinger, conducteur des travaux publics à Echternach, publiera cette année une intéressante notice sur cette découverte.

Enfin je ne détournerai pas mes regards de cette intéressante époque, sans vous rappeler et recommander tout particulièrement aux amis de l'archéologie une publication importante dont l'auteur, M. le professeur de Hefner de Munich a bien voulu nous offrir un exemplaire, savoir : « Die römische Töpferei in Westerndorf, von Professor Jos. von Hefner, München, 1862. »

C'est un guide indispensable pour l'étude de la céramique romaine; il est pour l'Allemagne ce que les importantes publications de M. l'abbé Cochet sont pour la France. Le savant auteur, s'attachant à une seule localité, examine les fouilles faites en ce lieu avec un savoir profond et entre dans de tels détails, que nous pouvons y puiser des leçons sur le matériel, la technique et les productions céramiques de tout genre. La méthode suivie dans tout l'ouvrage peut servir de modèle pour des études de ce genre et les indications littéraires sur chaque partie facilitent considérablement nos investigations.

Époque gallo-franque.

Je n'ai qu'à vous soumettre, pour être insérée dans notre prochaine publication, qu'une notice sur des sépultures gallo-franques, découvertes en 1861 près de Lorenzweiler, et quelques antiques de la même période recueillies récemment à Greisel, une des plus importantes localités pour l'histoire de cette époque. Les sépultures de Lorenzweiler offrent quelques particularités, qui n'ont jamais encore été observées dans le pays de Luxembourg.

Comme l'histoire des temps mérovingiens et carlovingiens est aussi importante que difficile à écrire, nous devons non seulement consulter les rares sources que nous fournit le pays, mais aussi prendre en considération les travaux de nos voisins, dont l'histoire à cette époque se confond

avec la nôtre. Je me permets de citer une publication qui a été soumise au congrès de l'institut des provinces de France par M. le conseiller Taillar de Douai, sur l'état des cités et du régime municipal sous les rois mérovingiens¹. Le savant auteur expose les données générales sur l'influence du triple élément, romain, germanique et chrétien.

Moyen-Âge.

Je diviserai ce paragraphe en :

- 1° Monuments,
- 2° Documents écrits.

A. MONUMENTS.

a) *Châteaux*. — Les monuments du moyen-âge sont ou religieux ou militaires. Les seigneurs plus ou moins puissants ou de riches associations religieuses étaient seuls capables d'élever des édifices d'une longue durée et dignes de l'attention de la postérité.

Ces deux éléments de grandeur ne font pas défaut dans notre pays. Partout nous en trouvons des traces remarquables.

Jusqu'ici nous avons recueilli d'importantes communications sur cette époque dans nos annales. Cette année aussi quelques membres de notre Société et autres savants se sont occupés de l'histoire de nos anciennes seigneuries. M. le professeur Stronck publiera dans le programme de l'Athénée une notice sur la seigneurie de Linster. M. le doyen Majerus de Mersch, notre honorable confrère, a presque achevé, dit-on, une histoire détaillée de la seigneurie de Mersch.

On s'est occupé jusqu'ici particulièrement des seigneurs et des seigneuries, sans encore consacrer assez de loisir à l'étude et à la description des manoirs, plus ou moins importants, qui leur ont servi de siège. Ce qui serait une entreprise fort utile, c'est la levée du plan avec un texte descriptif des châteaux seigneuriaux dont nous conservons les ruines. Un tel travail serait le digne complément de l'album pittoresque du Grand-Duché de Luxembourg par notre honorable confrère, M. le professeur Fresez, qui a reproduit les vues des plus remarquables de ces monuments.

Pour les copies de nos monuments nous trouverons bientôt une ressource importante dans la photographie. Déjà quelques-uns de nos photographes ont fait des publications qui nous permettent d'espérer que nous pourrions user de cette ressource, pour nous procurer, à des conditions peu onéreuses, les dessins qui manquent à nos collections².

Pour ce qui regarde la levée du plan de nos châteaux, nous avons dans toutes les parties du

¹ Annuaire de l'institut des provinces de France, 1862, p. 216.

² Das Groszherzogthum Luxemburg dargestellt in Original-Lithographien nach der Photographie und historisch topographisch beschrieben von Math. Erasm. M. Kuhn, photographe à Luxembourg, est aussi activement occupé à prendre les vues les plus intéressantes des environs de Luxembourg. Il faut espérer qu'il agrandira également bientôt le cercle de son action.

Grand-Duché des artistes capables de nous rendre d'immenses services¹. Faisons surtout un appel à la bienveillante coopération de MM. les architectes, les employés du cadastre et ceux des travaux publics, qui, par la nature même de leurs fonctions, se trouvent souvent à proximité des monuments, sur lesquels je me permets d'attirer leur attention. Secondés de cette manière, nous finirons par composer l'histoire militaire du pays ainsi que l'exposé complet de la féodalité dans nos contrées au moyen âge.

Ici encore nous avons de beaux exemples à imiter. De ce nombre sont les remarquables recherches archéologiques de M. le docteur Beaufort, dans les environs de Saint-Benoît du Sault (Indre), publiées dans le vol. 26 des Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest à Poitiers. Le savant auteur a partagé les monuments qu'il décrit en donjons primitifs, grands châteaux féodaux et châteaux seigneuriaux de moindre importance civile et militaire.

b) *Monuments sépulcraux*. — Après avoir étudié les seigneurs en décrivant en même temps leurs châteaux, nous les poursuivrons jusque dans leurs tombes, pour examiner leurs sépultures, qui à leur tour doivent nous donner des renseignements sur l'époque que leur vie a embrassée.

De même que nous avons fouillé et interrogé les tombes des anciens habitants du pays, depuis les temps les plus reculés, en voyant la crémation des cadavres succéder à la sépulture, de même nous devons examiner avec le même intérêt les monuments sépulcraux de l'époque à laquelle le christianisme et l'expulsion des Romains ramenèrent l'inhumation, époque à laquelle on employa, à cet usage, les sarcophages en pierre calcaire, dans lesquels les corps furent enfermés. Ce sont ces cercueils antiques que nous rencontrons presque toujours en nombre plus ou moins grand, autour des églises et dans leurs intérieurs. Les uns de ces monuments sont simples, sans ornements, et n'ont ni inscription ni signe quelconque; d'autres offrent des bas-reliefs qu'il faut interpréter, qui le plus souvent, si les sarcophages ne sont pas des débris d'architecture ancienne, sont des symboles allégoriques de l'immortalité, de l'espérance. Plus tard ces symboles disparaissent pour faire place au seul signe de la rédemption; enfin nous avons à recueillir et à étudier les dalles à inscriptions, les cippes sépulcraux de dates postérieures, qui ne nous inspirent pas un moindre intérêt.

Dans son mémoire inséré dans le vol. XVII de nos publications, M. le professeur Engling a résumé les principales découvertes faites jusqu'ici relativement à cette matière.

c) *Églises, établissements religieux*. — Après les monuments de la féodalité, les tombeaux nous conduisent naturellement aux églises, dans lesquelles ils se trouvent le plus souvent. Les abbayes ayant une grande affinité avec celles-ci, on ne peut guère les séparer les unes des autres².

¹ Mes rapports antérieurs font voir que nos collections possèdent déjà des matériaux de cette espèce, entre autres les travaux de M. Biver, architecte de district à Diekirch.

² Il y a dans les archives de la direction du génie militaire à Luxembourg plusieurs dessins et plans de monuments anciens de cette espèce, qui se trouvaient jadis dans l'enceinte de la forteresse de Luxembourg. Le directeur du génie, M. le lieutenant-colonel Rückert nous a gracieusement accordé la permission de consulter ces dessins et d'en faire prendre copie, toutes les fois que l'objet nous en paraîtra digne.

En soumettant les monuments religieux à notre examen, nous ne devons pas non plus nous borner à en étudier et faire connaître l'architecture; les ornements fournis par la peinture, la sculpture et les arts alliés, les meubles, les ustensiles etc. doivent attirer notre attention. Nous ne devons pas nous borner à faire connaître ce que le temps a épargné de précieux sous ce rapport, nous devons aussi viser à en assurer la conservation.

Pour obtenir ce résultat, la commission royale des monuments de Belgique semble avoir trouvé un moyen efficace dont on a déjà pu constater les heureux résultats et qui est à recommander, comme digne d'imitation, à tous les pays qui ont à cœur la conservation des monuments de leur histoire.

Pour nous convaincre non seulement de l'utilité, mais même de la nécessité d'une telle institution, écoutons les résultats obtenus par la commission des monuments de la Flandre orientale, qui a inauguré sa mission en 1862 par la visite minutieuse d'une grande partie des églises des villes et des communes rurales de la province. Ces heureux résultats se trouvent consignés dans l'exposé des travaux présenté par M. Ad. Siret à la séance générale des commissions provinciales des monuments, tenue à Bruxelles le 30 septembre 1862. Constater les faits, c'est-à-dire signaler les objets dignes de quelque intérêt, en dresser l'inventaire, en prendre, au besoin, le dessin, veiller à leur conservation en rendant l'autorité locale ou l'autorité supérieure attentive au mérite historique ou artistique de ces objets et aux moyens de les préserver contre la dent impitoyable des siècles, ainsi que contre l'indifférence ou l'ignorance des hommes, telle est la tâche que s'imposent ces commissions.

Ladite commission de Flandre a pu se convaincre, combien il est urgent de dresser l'inventaire des trésors qu'elle découvre. Ce qui se perd, se brise, s'anéantit et s'oublie tous les jours, surtout dans les églises rurales, est au-dessus de toute imagination. Elle a vu derrière une église une pierre tombale parfaitement lisible servir de couvercle à une fosse d'aisance; elle a signalé un village dont les rues sont pavées en dalles tumulaires, qui aussi servent d'égoût. Dans les combles elle a trouvé parfois des vieux objets brisés, ternis, froissés, qui souvent étaient dignes d'une éclatante lumière; aux poids d'une horloge elle a trouvé suspendues de vieilles statuettes gothiques — de vieux lutrins en bois, de vieilles bannières, des tableaux sur bois et sur toile, des bénitiers finement travaillés, tout se trouvait parfois pêle-mêle avec les déchets de l'église, dans des endroits où les brocanteurs mêmes n'ont pas encore su pénétrer.

N'en est-il peut-être pas ainsi chez nous? Il est temps de s'en assurer, aussi ne pouvons-nous que recommander instamment des mesures de conservation analogues à la sollicitude des autorités compétentes. La statistique de nos églises n'a pas manqué jusqu'ici de faire l'objet de notre sollicitude. Dans les volumes antérieurs de nos publications nous avons inséré plusieurs notices qui ont été accueillies avec intérêt. Dans le volume qui va être mis sous presse, nous lirons la continuation de cette partie de nos études, dans une notice sur l'église de Holler, par M. Arendt, architecte de l'État, qui dans cette spécialité aussi a déjà pris une large part à nos travaux.

Je ne quitterai pas la question importante de la conservation des monuments religieux sans rappeler à vos souvenirs, dans un court exposé, tout ce qui a été fait pendant cette année pour

la restauration d'un de nos plus beaux monuments de l'espèce, je veux dire, de la basilique abbatiale d'Echternach.

L'historique de toutes les démarches qui ont été faites depuis bien des années, pour la réalisation de nos vœux les plus sincères, vous est connu ; j'en ai fait le résumé dans mes rapports antérieurs ; je me plais à vous exposer les nouveaux résultats obtenus, sur lesquels nous fondons le plus bel espoir.

Pendant plus de six mois l'association de St. Willibrord avait à lutter contre des obstacles et des préjugés de toute espèce ; mais encouragée par la bienveillante protection du Gouvernement grand-ducal, par celle de Mgr. le Vicaire apostolique et par la participation à l'œuvre de la Société archéologique du Grand-Duché, elle ne tarda pas à attirer sur le but de son entreprise l'attention de tous les amis de l'art, et à aplanir une foule de difficultés, qui jusqu'alors avaient rendues infructueuses toutes les tentatives des années précédentes. Le lundi de Pentecôte l'association sortit enfin de son état provisoire. Dans la réunion de ce jour on procéda à la nomination du conseil d'administration. On déploya une activité à toute épreuve, les habitants d'Echternach s'empressèrent de répondre aux aspirations des hommes qui s'étaient imposé la tâche de l'accomplissement du plus cher de leurs vœux, et offrirent la somme de 6000 fr. pour exécuter les premiers travaux déclarés urgents. A la nouvelle de ces généreux efforts, il se forma à Luxembourg une association filiale, qui aussi contribua et continue à contribuer, par tous les moyens possibles, à l'exécution de cette œuvre éminemment patriotique. Au mois de novembre dernier un événement de haute importance vint faire naître les plus belles espérances. L'Assemblée des États autorisa le Gouvernement à faire en faveur de la paroisse d'Echternach la cession de la partie de l'église appartenant à l'État. Dès lors l'acquisition de la propriété, si longtemps désirée, fut accomplie et le conseil d'administration put sérieusement se mettre à l'étude des travaux préparatoires à la restauration de l'édifice. Une question fort importante, celle de savoir s'il faut reconstruire l'église d'après le plan primitif, en se servant des anciens matériaux, ou seulement la restaurer, fut soumise à l'appréciation de M. Schmidt de Trèves, l'auteur des notices fort précieuses sur le monument en question. Après un examen sérieux, le savant architecte ne se prononça non seulement en faveur d'une restauration, mais il déclara en outre que toutes les parties existantes encore aujourd'hui, à quelques exceptions près, pourraient être conservées. Suivant cette déclaration le monument conservera sa valeur historique, son empreinte originale et offrira toujours le plus grand intérêt à l'archéologue et à l'artiste.

B. DOCUMENTS ÉCRITS.

(SOURCES HISTORIQUES.)

Les sources historiques écrites sont fort nombreuses, mais elles sont dispersées dans des pays étrangers, où il faut les rechercher. Les résultats obtenus sous ce rapport ont surtout été fort satisfaisants.

Codex diplomaticus luxemburgensis. — M. Würth-Paquet a continué avec un zèle infatigable ses travaux diplomatiques. Après avoir publié pendant cinq ans l'analyse systématique

des chartes luxembourgeoises des règnes d'Ermesinde, de Henri II, Henri III et Henri IV, comprenant 1392 numéros datés de 1198 à 1310, il est à même de continuer son travail important par l'analyse des chartes du roi Jean de Bohême, qui embrasse une des plus mémorables époques de l'histoire autonome de Luxembourg. M. Würth-Paquet a été activement secondé dans ses travaux par nos honorables confrères MM. Hardt, archiviste du Gouvernement grand-ducal, et le professeur Schœtter qui a fait de ce règne un objet principal de ses études.

Les documents du règne de Jean de Bohême, pour autant qu'ils concernent le pays de Luxembourg, s'élèvent à au delà de trois mille pièces et comprennent un espace de trente-six ans, de 1310—1346. Il serait à désirer que nous pussions publier ce travail dans son ensemble, quoiqu'il dépasse de beaucoup le cadre de nos publications ordinaires, pour donner en une fois une intuition complète d'une époque aussi mémorable.

D'un autre côté il importe non seulement de publier, comme pour les règnes antérieurs, la table des diplômes, mais comme au delà de la moitié de ces documents sont inédits jusqu'à présent, la Société a pensé inaugurer dignement, par la publication de ces chartes, la confection de son codex diplomaticus luxemburgensis, qu'à juste titre elle a placé dans les premiers rangs du programme qu'elle s'est tracé.

La publication de ces chartes en ce moment lui a paru d'autant plus opportune que nous avons l'espoir de voir sous peu sortir des presses de Luxembourg une notice critique sur ce valeureux prince et sur son règne, notice à laquelle M. le professeur Schœtter a consacré les loisirs de quelques années. Par cette monographie, qui sera accueillie, je l'espère, avec plaisir par les savants capables d'en apprécier toute l'importance, nous pourrons voir se ranimer le vœu général des Luxembourgeois, qui depuis nombre d'années déjà avaient fait des démarches pour obtenir les restes mortels de ce prince, dans le but de lui élever, en son lieu natal, un monument digne de sa grandeur.

Comme les frais d'une publication aussi volumineuse (les chartes de Jean de Bohême feront deux volumes in-8°) dépassent les limites de notre subside annuel ordinaire, nous avons sous la date du 11 juillet 1862 sollicité auprès du Gouvernement grand-ducal un subside extraordinaire, pour réaliser ce projet vraiment patriotique. Notre demande a reçu l'accueil le plus favorable. Le Gouvernement grand-ducal paraît vouloir rendre cette publication possible, en accordant à l'éditeur un subside extraordinaire de 1300 fr.

Archives luxembourgeoises conservées dans la bibliothèque impériale de Paris. — Nous avons vu insérer dans la bibliothèque de l'école des chartes, 23^e année, V^e série, T. III, p. 285, un inventaire des manuscrits conservés dans la bibliothèque impériale de Paris, par M. Léopold Delisle, dans lequel se trouvent plusieurs documents relatifs à l'histoire du pays de Luxembourg, savoir :

- a) N^o 9264 — 9269. Collection de 68 chartes pour St.-Maximin de Trèves. VIII—XVII s.
- b) N^o 9290. Copie des chartes du duché de Luxembourg. XVII s.
- c) N^o 9740. Vie des saints dont les noms suivent (de ce nombre est St. Willibrord).
- d) N^o 7747. Pièces relatives à la canonisation du bienheureux Pierre de Luxembourg. XV s.
- e) N^o 10158. Martyrologe et obituaire de l'abbaye d'Echternach.

Sous la date du 29 novembre 1862, M. Taschereau, administrateur-général, directeur de la bibliothèque impériale, a gracieusement répondu au désir que nous avons eu l'honneur de lui soumettre et nous a fait don de l'analyse des soixante-huit chartes du premier numéro et nous a promis de nous procurer par un paléographe habile qu'il nous a désigné, la copie ou l'analyse des autres documents énumérés ci-dessus. Nous avons commencé par demander l'analyse des cinq cent chartes comprises sous le N° 9290 rappelé ci-dessus.

Un second extrait de l'inventaire des monuments conservés à la même bibliothèque sous les numéros 8825 — 11505 du fonds latin, par M. Léopold Delisle (bibliothèque de l'école des chartes, V^e année, T. IV, 3^e livr.), renferme les numéros suivants relatifs au pays de Luxembourg :

N° 10310. Graduel de l'abbaye d'Echternach. XII^e s.

N° 10770. Sermons (100) dont plusieurs composés par Heinricus dictus Surdus, capellanus sancti Willibrordi.

N° 10863. Vie de s. Willibrord. XI^e s.

N° 10873. Vita sancti Willibrordi. XV^e s.

N° 10947. Cartulaire de l'abbaye de Clervaux. XIII^e s.

N° 11101. — Statuts promulgués à Trèves le 28 avril 1310 par Bauduin, archevêque de Trèves. XIV^e s.

N° 11102. Copie des privilèges de St.-Maximin de Trèves. 1315.

N° 11104. Notes sur quelques revenus de l'abbaye d'Epternach. XII^e s.

Documents historiques luxembourgeois aux archives de Bruxelles. — En suite d'un rapport présenté à la Société archéologique par M. Würth-Paquet sur différents recueils diplomatiques luxembourgeois ¹ conservés aux archives de Bruxelles, nous avons prié M. le Ministre d'Etat,

¹ Messieurs,

Aux archives du royaume de Belgique à Bruxelles se trouvent divers cartulaires concernant le Luxembourg. Ce sont :

1^o Volume sur velin, relié en parchemin, intitulé sur la couverture : *Homagia Luxemburgia*, ayant 83 feuillets écrits et cotés. Ce cartulaire a été formé en 1543, il contient 290 titres du XIII^e et du XIV^e siècle. Le plus ancien est de 1264; le plus moderne de 1343.

2^o Volume sur velin, relié en peau, intitulé au dos : *Cartulaire de Luxembourg*.

Ce volume a 148 feuillets. Les 128 premiers sont une copie du cartulaire de 1343, les autres feuillets contiennent des documents qui ne se trouvent pas dans le même cartulaire.

3^o Volume, partie sur velin, partie sur papier, portant pour titre, sur la couverture : en caractères du XV^e siècle : *Copies de plusieurs lettres touchant le pays de Luxembourg*, et au revers, en caractères de la même époque : *Copies de lettres touchant Luxembourg, délivrées à monseigneur duc, en achetant par lui la propriété dudit pays*.

Ce volume comprend entr'autres vingt-deux diplômes concernant le Luxembourg, la plupart émanés des empereurs Louis V et Charles IV, puis un très-grand nombre de documents relatifs à la cession du duché de Luxembourg à Philippe-le-Bon.

4^o Volume sur papier, relié en parchemin, intitulé sur la couverture : *Copie de plusieurs lettres touchant le pays de Luxembourg*, 80 feuillets, écriture du XV^e siècle.

Ce recueil contient un certain nombre de pièces relatives aux prétentions que formait sur le duché de Luxembourg Ladislas, roi de Hongrie et de Bohême.

5^o Volume sur papier, relié en parchemin, intitulé sur la couverture : *Luxembourg*.

Président du Gouvernement grand-ducal, de vouloir bien, par voie diplomatique, nous procurer l'occasion d'utiliser ces précieux documents dans nos études. M. le Ministre d'Etat s'est empressé de répondre à nos vœux et sous la date du 21 septembre 1862 il nous a informés qu'il lui a été répondu que si le Gouvernement grand-ducal ou la Société archéologique du Grand-Duché jugeait opportun d'envoyer à Bruxelles, afin d'examiner les recueils et d'en prendre des copies ou des extraits, l'administration des archives s'empresserait d'accorder à ce délégué toutes les facilités possibles.

Il nous importe d'indiquer ces documents en note. Peut-être que l'un ou l'autre de nos honorables confrères voudra, pendant quelque séjour à Bruxelles, consacrer quelques loisirs à nous faire des communications sur cette source historique dont l'importance n'est pas à méconnaître.

Sächsisches Copialbuch à Dresde. — Dans le «Anzeiger für Kunde der deutschen Vorzeit», n° 9, septembre 1862, il est fait mention d'un manuscrit intitulé «Sächsisches Copialbuch» qui, d'après les renseignements qui nous sont parvenus, est très-intéressant pour l'histoire de Luxembourg au commencement du XV^e siècle. En suite des démarches que nous avons faites auprès de M. le Dr Jules Petzhold, bibliothécaire de S. M. le Roi de Saxe à Dresde, M. Herschel, archiviste à Dresde, a bien voulu non seulement nous fournir le titre exact du manuscrit, mais encore une analyse détaillée qui nous en a fait connaître toute l'importance¹. Nous avons fait des démarches pour obtenir copie de ce recueil, en attendant j'ajouterai en note l'analyse prémentionnée.

Ce cartulaire, qui a 443 feuillets, fut écrit en 1566, il renferme 278 pièces. Il y en a 180 du XIII^e siècle, 95 du XIV^e dont plusieurs du plus haut intérêt.

6° Quatre volumes, gr. in-fol., sur papier, reliés en parchemin, intitulés au dos : T. I, II, III, IV, *des chartes de Luxembourg*.

On a copié dans ces volumes, en 1625, les chartes originales des ducs de Luxembourg qui, à cette époque, reposaient à Bruxelles.

7° Inventaire des chartes des pays, duché de Luxembourg et comté de Chiny, fait et dressé, à l'ordonnance des ss. archiducs Albert et Isabel, l'an 1615 par Jehan Benninck, président du conseil provincial de Luxembourg et garde desdites chartes.

1 Handschrift. R. 95.

Die Aufschrift des Kapitels lautet: *Schryfft und gegenschriff der greffen von gleichen vnd der anderen myner hern von Sachsen Räte an eynem end dem greffen von Virnburg an andern teile anno etc. XLIII. geschehen.*

Der Schreiben, von verschiedenen, aber gleichzeitigen Händen kopirt, sind siebzehn: insgesamt ohne Ortsangabe, also muthmasslich in Lützelburg, dem Aufenthaltsorte beider Theile aufgestellt.

Die Numern 1, 3, 6, 8, 10, 13, 14 und 16 sind Zuschriften der sächsischen Räte, des Grafen Ernst von Gleichen, des Hofmeisters und Ritters Apel Viltzum, des Obermarschalls Georg von Bebenburg und des Ritters Eckarius Schotte an den Grafen Ruprecht von Virnburg. Bei Nr. 1, 3 und 8 steht der Graf von Gleichen und Nr. 14 ist von Bebenburg allein erlassen.

Die Numern 2, 4, 5, 7, 9, 11, 12, 15 und 17 sind die Antworten des Grafen von Virnburg.

Datirt sind diese Schreiben :

1. dinstag na sint petirs dage ad uincula.
2. mitwochen nechst na sent Peters dage ad uincula.
3. mitwochen nechst nach petri ad uincula.
4. der echlen dagis ja augusto.

Vita Heinrici VII imperatoris, à la bibliothèque de Dresde. — Le même savant, M. Herschel, dans sa communication du 2 mars 1863, nous rend attentifs à un autre manuscrit fort important pour nous, déposé également à la bibliothèque de Dresde. Je transcris le passage même de sa lettre :

« In einer sauberen Pergamenthandschrift des Martinus Polonus p. 137 findet sich als Anhang auch eine Vita Heinrici VII imperatoris. Dieselbe ist 1316 niedergeschrieben und meines Wissens noch ganz jungfräulich unbenutzt. Ich habe davon in dem zu Leipzig erscheinenden *Serapeum*, Jahrgang 1836, S. 32, Anzeige gemacht und erlaube mir auf dieselbe mich hier zu beziehen. » Nous venons de recevoir une copie de ce précieux document. Nous peusions faire plaisir aux amis de notre histoire nationale en publiant cette notice dans le XVIII^e volume de nos publications.

Sancti Willibrordi Epternacen. liber aureus, liber secundus, à la bibliothèque de Gotha. — Sous ce titre nous voyons figurer un manuscrit du XII^e siècle de la bibliothèque de Gotha, auquel nous a d'abord rendu attentifs M. l'abbé Föhr, président du séminaire de Luxembourg.

Après avoir pris connaissance de ce que Jacobs et Rückert disent de ce livre dans leur « Beiträge zur ältern Litteratur, Bd. II, p. 349 » nous avons exprimé à M. le Dr Marquardt, directeur des collections du château Friedenstein à Gotha, le désir d'avoir de plus amples renseignements et d'apprendre à connaître le moyen de profiter de ces précieux documents dans nos investigations historiques. M. Marquardt a fait à notre demande l'accueil le plus gracieux et sous la date du 22 janvier 1863 il nous a offert la communication même du manuscrit, aux conditions ordinaires auxquelles ces communications sont subordonnées. Aussitôt M. Würth-Paquet, après avoir examiné l'ouvrage d'un bout à l'autre, nous en a prouvé dans un long rapport toute l'importance; il a copié bien des passages, a fait l'analyse des documents qui manquent dans le *Liber aureus* de M. le Dr Neyer et nous a rendu en même temps attentifs aux pièces renfermées dans ce dernier et qui manquent dans celui de Gotha.

Le volume renferme plusieurs miniatures fort intéressantes que nous avons le plaisir de publier pl. I — IV du XVIII^e volume de nos publications.

5. mitwochen des XXI.^{te} dages in augusto.
6. sondag nest na bartholmeij.
7. nandag neist na sent bartholmeij.
8. nesten mitwochen na sente bartholomeus dage.
9. sampstags nehist na sent Johans tage decollacionis.
10. maendeg na egidy.
11. maendag des czweyten dages september.
12. donerstages funften dage in dem Septembri.
13. fridach na vnsen lieben frruwen dag natuivatis.
14. des heilligen crutzis abent exaltacionis.
15. mandach XV. in dem september.
16. sint matheus abent.
17. dinstag na sint Remeys dage.

Das Jahr ist durchgängig : anno etc. XLIII.

Dresden, 24. Januar 1683.

Archivar HERSCHEL.

Il existe à la même bibliothèque de Gotha un autre manuscrit qui a de l'intérêt pour nous, savoir : *Theofridi vita sancti Willibrordi*, manuscrit du XI^e ou du XII^e siècle.

Anni apostolatus sancti Willibrordi, de la bibliothèque de M. A.-J. Liehs, secrétaire épiscopal à Trèves. — Depuis que l'on pense sérieusement à la reconstruction de l'église abbatiale d'Echternach, les ouvrages sur l'abbaye de St.-Willibrord et sur le saint lui-même sont devenus d'une importance majeure. M. l'abbé Fohr, président du séminaire, nous a communiqué récemment un autre manuscrit sur ce même apôtre. Il porte pour titre : *Anni apostolatus sancti Willibrordi*. M. le professeur Engling a examiné le document et nous en a fait rapport sous la date du 4 février dernier ;¹ rapport que je transcris en note pour mettre chacun à même d'apprécier cette source et d'en profiter à l'occasion. Aujourd'hui le manuscrit est la

¹ Le manuscrit en question, dit l'honorable rapporteur, est un vol. in-fol. de 300 feuillets d'une écriture très-lisible et précédé de deux dessins faits à la plume, représentant l'un saint Willibrord, les évêques Bassin et Lutwin, St.-Irmine et Pepin; l'autre la fondation de l'abbaye d'Echternach avec l'église de l'abbaye flanquée de 4 tours pyramidales. Sur ce dernier dessin le saint est représenté opérant miraculeusement l'augmentation du vin. On trouve dans l'ouvrage des notes marginales faites par trois mains différentes. La main de M. Muller de Trèves, qui était l'avant-dernier possesseur du manuscrit est facile à reconnaître; une deuxième main paraît avoir quelque ressemblance avec celle de l'abbé Neuforge et une troisième paraît bien être celle de l'auteur lui-même. Une des notes de cette écriture dit que l'auteur a à son tour assumé le gouvernement du monastère *jezusulum regendam suscepit*. Si l'auteur de cette note est en même temps celui de l'ouvrage, il faut en déduire qu'il fut abbé du couvent.

En 1839 l'auteur qui a voulu rester anonyme, a assisté, comme il l'atteste lui-même, à un grand jubilé qui a été célébré à Cologne. Sur le couvercle du volume on voit des armoiries estampillées. Mais là n'est pas le point qui intéresse la Société archéologique, c'est plutôt le contenu du livre qu'il nous importe de connaître. Ce livre est précisément ce que dit son titre, savoir une histoire chronologique des travaux apostoliques de St.-Willibrord décrits an par an. Cependant on se tromperait si l'on admettait qu'il ne renferme que les actes de cet homme apostolique. J'y ai rencontré grand nombre de digressions, des biographies de saints, des documents historiques, des pièces qui se rapportent aux privilèges et droits accordés à la dite abbaye par divers souverains. Dans la biographie même l'auteur insère quantité d'autres faits qui se rattachent à l'histoire de l'Eglise, tels que le martyre de la légion thébaine, la fondation du couvent du mont Cassin, l'apologie de l'ordre de St.-Benoît, la translation de l'évêché de Tongres à Liège, l'assassinat de St.-Lambert, la liste des évêques d'Utrecht, l'érection de l'église de St.-Gudule et St.-Michel à Bruxelles, l'exposition de la sainte tunique à Trèves etc. De plus l'auteur fait preuve d'un savoir très-étendu.

Quant à la biographie de St.-Willibrord il la puise dans Beda, Alcuin, Théofrid, dont il cite souvent les vers, dans Marcellin, Oedecithus, dans le liber aureus et dans les archives de l'abbaye. Il ne finit pas sa tâche avec la vie du saint; il rapporte la translation de ses reliques, leur vérification, la chute du pont d'Echternach, les miracles opérés par l'intercession de St.-Willibrord, l'occupation d'Utrecht par les Français en 1673 et enfin la guérison qu'une douzaine de pèlerins ont obtenue à Echternach après l'an 1615.

Quoique l'auteur expose son histoire en général d'une manière assez simple, claire et même élégante et qu'il manie facilement la langue latine dont il se sert, il ne fait pas toujours preuve d'un grand discernement. Il tombe dans plusieurs erreurs que d'autres avaient déjà commises avant lui. C'est ainsi qu'il fait suivre l'erreur de Browerus qui met l'ancienne Andehanna à Echternach, malgré la réputation qu'en avait déjà faite notre savant Alexandre Wittheim. C'est ainsi qu'il renouvelle l'erreur consacrée déjà par Bertels, relativement au lieu du décès de St.-Willibrord. Celui-ci affirme que ce saint n'est pas mort à Echternach et l'auteur de notre manuscrit rapporte qu'il est décédé dans la Frise. Ils avaient néanmoins pu avoir connaissance, l'un et l'autre, de l'ouvrage de Théofrid qui relate les miracles occasionnés par la mort de St.-Willibrord vus et certifiés par les moines d'Echternach; ils avaient connaissance l'un et l'autre de l'acte de donation fait par Pepin-le-bref du « 3 nonas maji 752 », dans lequel

propriété de M. A.-J. Liehs, secrétaire épiscopal à Trèves, qui le conserve précieusement parmi les sources historiques qui font partie de sa bibliothèque.

Cartulaire de l'abbaye de Munster, de la bibliothèque de la maison vicariale de Luxembourg. — Nous avons eu la satisfaction de compléter notre série des cartulaires de l'abbaye de Munster. *Liber monasterii Beate Mariae virginis de monasterio in Luxemburgi scriptus manu propria Johannis Bertels lovaniensis ejusdem monasterii abbatis a° 1581 23 decembris.*

Vol. in-4° de 290 feuillets renfermant les documents relatifs à la dite abbaye de 1561 à 1581. Ce volume conservé jusqu'ici dans la bibliothèque de la maison curiale de Luxembourg a été déposé dans nos archives par M. H. Weber, desservant de la paroisse de Notre-Dame, notre honorable confrère, à ce autorisé par Monseigneur le vicaire apostolique du Grand-Duché.

Pernettez, Messieurs, qu'à la suite de ces travaux diplomatiques et l'indication de ces sources historiques manuscrites, dont nous avons fait la connaissance, je rappelle à vos souvenirs et recommande au public le projet d'une publication palaeographique, que se propose de faire M. M. Erasmy, lithographe à Luxembourg.

Au moyen d'un procédé, à ce qu'il dit, par lui inventé, il reproduira la copie autographiée d'une collection de diplômes relatifs à l'histoire de Luxembourg.

Cette publication n'intéressera pas seulement par le contenu des pièces qui seront copiées, dont plusieurs inédites, mais encore par la reproduction fidèle des caractères, ce qui offrira des spécimens de palaeographie de tous les siècles qu'embrasse le moyen-âge. Les échantillons que nous avons vus sont de bonnes reproductions et le procédé employé ne compromet nullement la conservation des documents à copier. Aussi M. Erasmy a-t-il obtenu la permission d'utiliser à cet effet les archives du Gouvernement grand-ducal et celles de la Société archéologique. Celles de la ville et de collections privées lui fourniront en outre ample matière.

Je désire dans l'intérêt de la science que l'entreprise ait le succès qu'elle semble mériter et que sous tous les rapports l'auteur réponde à notre juste attente.

Pendant l'année écoulée la bibliographie n'a pas été négligée chez nous. M. le Dr Scheler, bibliothécaire de S. M. le Roi des Belges, auquel récemment vous avez offert le titre de membre honoraire de notre compagnie, vient d'agréer pour les Bulletins du bibliophile belge, publié sous sa direction, une série de notices descriptives sur les inénumables de la bibliothèque de notre Athénée comprenant quelques centaines de numéros antérieurs à 1500 ou qui se rapportent au commencement du XVI^e siècle.

le majordome dit formellement : *Epternaci Willibrordus plenus virtutibus et insignis miraculis ante hos paucos annos in pace quievit et ibidem sepultus.* Je pourrais au besoin encore ajouter l'erreur dans laquelle notre chroniqueur versé, en revendiquant au monastère d'Echternach la prérogative de relever immédiatement de l'Empire pour ce qui regarde le temporel et du Souverain-Pontife sous le rapport spirituel, prérogative dont cet établissement n'a jamais joui.

Malgré ces erreurs le manuscrit en question ne laisse pas d'être méritoire et même, je crois, assez complet. Cependant je n'y ai rien trouvé qui ne fût déjà connu et mentionné par les autres historiographes, si ce n'est une douzaine de miracles opérés par cet homme évangélique, lesquels se trouvent à la fin du volume.
Marienhof, le 4 février 1863. (Signé Engling.)

Nous avons rencontré parmi ces éditions primitives plusieurs intéressants monuments de la typographie et de la gravure sur bois dignes d'être connus et conservés.

Là ne se bornent pas nos travaux. Nous avons reçu des communications importantes dont l'objet se rapporte à des époques plus rapprochées. M. le Dr Gläser de Diekirch, notre honorable confrère, nous a fait rapport sur deux découvertes numismatiques, l'une faite à Wallendorf, l'autre à Thommen. La 1^{re} a mis au jour, renfermées dans un vase, des monnaies de Trèves et de Luxembourg; à Thommen on trouva un grand nombre de monnaies en or renfermées dans un vase en grès. Ces monnaies appartiennent à l'Allemagne, à l'Angleterre, à l'Espagne, aux Pays-Bas, à l'Italie et embrassent un espace de temps de plus de deux siècles.

• La grande variété des types, dit l'honorable rapporteur, dont le nombre égale presque le nombre des pièces, les pays divers auxquels ces types appartiennent, l'espace de temps considérable que la série embrasse (Thierry II, archevêque de Cologne 1417 - 1463 jusqu'à la monnaie impériale de 1626), toutes ces circonstances suggèrent involontairement l'idée d'un collectionneur du XVII^e siècle, qui confia à la terre son trésor pour le soustraire à la rapacité des bandes armées, qui alors sacageaient toute l'Europe centrale. •

Une autre découverte a fourni occasion à M. Arendt, architecte de l'État, notre honorable confrère, de nous adresser plusieurs objets antiques découverts dans les fondations de la nouvelle église de Clausen. Ces objets se trouvaient accompagnés d'un rapport explicatif.

Je ne puis m'empêcher aussi d'attirer votre attention sur plusieurs notes de M. l'avocat Ferrou relatives à différents points de notre histoire, notes détaillées dans l'inventaire qui suit et qui prouvent la bonne volonté de leur auteur de participer à nos travaux.

Je me rendrais coupable d'injustice, Messieurs, si je finissais ici la liste de nos honorables confrères qui ont coopéré au succès de notre œuvre. M. le gouverneur de la Fontaine a continué son importante monographie sur les monnaies de Luxembourg; M. le conseiller Deny a continué à gérer paternellement les fonds mis à la disposition de notre Société et par cela il n'a pas peu contribué au bien-être de notre association; M. le professeur Michel revient rarement de son inspection d'écoles sans nous rapporter quelques souvenirs du séjour des Romains au Titelberg et dans les environs; des monuments de sculpture antique rapportés tout récemment feront l'objet d'une notice promise par M. le professeur Engling; M. l'archiviste Hardt, par la nature même de ses fonctions, est très-souvent dans le cas de faire d'intéressantes études, dont les résultats tourneront au profit de notre entreprise; M. Dutreux, ancien receveur-général, nous a rapporté d'intéressants souvenirs de ses voyages d'Italie; il nous a fourni occasion d'étudier la belle collection de grands bronzes romains de M. Boch de Metloch; enfin si d'autres de nos honorables confrères ont été moins actifs, c'est que l'occasion leur a manqué ou que des causes majeures les ont empêchés de nous donner preuve de leur bonne volonté.

Je ne vous entretiendrai pas, Messieurs, des acquisitions nouvelles dont notre musée a été enrichi. L'inventaire qui suit en constate suffisamment les accroissements.

Je me permets seulement de vous rendre attentifs aux richesses bibliographiques dont nous avons nouvellement orné nos rayons. Nous avons inscrit plusieurs centaines de nouveaux volu-

mes et brochures, dûs en majeure partie aux favorables échanges opérés avec les Sociétés savantes de pays étrangers.

Un don important surtout mérite ici une mention toute particulière. M. d'Olimart, Secrétaire du Roi pour les affaires du Grand-Duché, notre honorable confrère à La Haye, nous a informé que le Gouvernement grand-ducal a résolu de nous faire don de 46 volumes, de contenu historique, qui jusqu'ici faisaient partie de la bibliothèque du Secrétariat à La Haye.

La bibliothèque de l'Athénée, dont la nôtre n'est qu'une annexe, a enregistré depuis la publication de mon dernier rapport la donation de 309 volumes et brochures, dont 78 sont dûs à la générosité habituelle de M. le curé Maysz, l'honorable doyen de notre Société, qui, malgré son âge avancé, continue à faire l'acquisition des nouvelles productions littéraires qui lui paraissent intéressantes, pour les donner à la bibliothèque après en avoir pris connaissance.

De toutes les communications de l'espèce que j'ai eu l'honneur de vous faire depuis 18 ans, il résulte que nos collections pourraient, par leurs richesses toujours croissantes, concourir avec des musées de plus haute importance; mais la lutte ne saurait jamais devenir égale, tant qu'un local suffisant et bien approprié ne permettra pas de développer les richesses sous un jour plus avantageux.

Malgré l'insuffisance des locaux, nous n'avons pas perdu de vue que ce qui surtout constitue le mérite d'un musée, ce ne sont pas seulement les richesses, qui viennent y prendre place, mais particulièrement la formation des groupes spéciaux d'objets coordonnés historiquement, pour former le trait principal de la physionomie particulière de notre pays.

Quant à notre galerie lapidaire, nous avons toujours le regret de voir que le manque de place ne nous permet pas de faire plus que de conserver les monuments qu'il renferme, sans pouvoir les exposer bien classés aux regards de ceux qui veulent en faire l'étude.

Ah! puissions-nous un jour, Messieurs, suivre l'exemple de tant d'autres pays! Luxembourg si riche en monuments précieux, riche en beaux souvenirs de toutes les époques, compléterait ses avantages et sa réputation par la création d'un véritable musée, ce point d'attraction par excellence de tous les hommes de goût et d'étude, parce qu'il est le résumé de l'art et de l'histoire de toutes les époques.

En prenant en considération toutes les peines que nous avons de recueillir les éléments épars de notre histoire, en jetant à grand regret un coup-d'œil sur les lacunes importantes qu'a laissées dans notre histoire l'insouciance ou l'ignorance des siècles qui nous précèdent, nous nous sentons portés à éviter à nos successeurs les grandes difficultés contre lesquelles nous avons à lutter. Permettez-moi de vous recommander un moyen qui me semble efficace, dont la Belgique vient de donner l'exemple.

Un honorable fonctionnaire de la province de Brabant, M. Wambag, bourgmestre d'Es-schem, a signalé à l'autorité supérieure un projet dont l'initiative lui appartient. Frappé de l'incurie dont la plupart des administrations communales font preuve pour tout ce qui touche à l'histoire locale, M. Wambag a songé à créer, dans la commune qu'il administre, un mémorial historique en tête duquel il a inscrit le résumé des annales de la localité d'après l'histoire

des environs de Bruxelles, de M. Wauters. A la suite de cette introduction il sera fait mention, dans ce recueil, des faits notables qui se produiront dans la commune, des constructions qui y seront élevées, des fêtes publiques, des principales circonstances relatives au commerce, à l'industrie, à l'agriculture, enfin tout ce qui paraîtra digne d'être transmis aux souvenirs de la postérité. Ce projet a été honoré de l'approbation de M. Vandenpeereboom, ministre de l'intérieur de la Belgique, qui a bien voulu le recommander à MM. les gouverneurs de toutes les provinces du royaume. Puisse cet exemple trouver des imitateurs!

Je termine, Messieurs, mais non sans craindre d'affaiblir l'impression bienfaisante des sentiments de satisfaction que j'ai l'espoir d'avoir fait naître en vous.

Si d'un côté nous avons vu nos rangs se renforcer avantageusement, nous avons eu le regret de nous voir enlever par la mort deux des honorables membres, qui avaient bien voulu s'associer à nos travaux, savoir M. Wirtz, ingénieur en chef des travaux publics du Grand-Duché, conseiller d'État, et M. le Dr Linde, savant antiquaire à Trèves.

J'espère que nous serons sous peu mis à même de recueillir des notices biographiques sur ces honorables et bien regrettés confrères.

En votant finalement des remerciements sincères à toutes les personnes bienveillantes, qui d'une manière ou de l'autre ont concouru avec nous au succès de notre patriotique entreprise, je fais le vœu que l'année que nous allons inaugurer réponde en tout point à celles qui précèdent.

ACCROISSEMENT DES COLLECTIONS PENDANT 1862.

1. Collection numismatique.

Médailles romaines.

Médailles impériales.¹

CONSTANTINUS AUG. — 1. Tête laurée de g., R BEATA TRANQUILLITAS. — Cippes surmonté d'un globe et de 3 astres avec votis xx. A l'exergue : STR. (p. b.)

2. CONSTANTINUS I, IMP. CONSTANTINUS AUG. — Tête laurée de dr.; R SOLI INVICTO COMITI. — Tête radiée du soleil de dr. (p. b.)
FL. JUL. CONSTANTINUS. — 3. FL. JUL.

¹ Je ne mentionne ici que les types nouveaux et les variétés qui manquaient à la collection.

- TANTINUS NOB. C. — Tête laurée de dr. R₃ GLORIA EXERCITUS. — 2 enseignes entre 2 guerriers, à l'exergue CONST (p. b.)
- DIOCLETIANUS. — 4. IMP. DIOCLETIANUS P. F. AUG. — Tête laurée de dr.; R₃ GENIO POPULI ROMANI (variété) m. b.
5. IMP. C. DIOCLETIANUS P. F. AUG. — Tête laurée de dr.; R₃ GENIO POPULI ROMANI; à l'exergue p* (m. b.)
- GALLIENUS. — 6. IMP. CL. LIC. GALLIENUS AUG. — Tête radiée de dr.; R₃ VIRTUS AUGG. — Fig. milit. debout, armée de haste et de bouclier (arg.)
- JULIANUS II. — 7. D. N. FL. CL. JULIANUS P. F. AUG. — Tête de dr.; R₃ Dans une couronne vot. x MULT. XX., à l'exergue CONST. (arg.)
- GALERIUS MAXIMIANUS. — 8. C. VAL. MAXIMIANUS NOB. C. — Tête laurée de dr.; R₃ GENIO POPULI ROMANI. — (m. b.) rien à l'exergue.
9. MAXIMIANUS NOB. C. — Tête laurée de dr.; R₃ GENIO POPULI ROMANI. — Dans le champ A, le prince debout sacrifiant devant un autel; à l'exergue PLC (m. b.)
- PHILIPPUS I. — 10. PHILIPPUS AUG. — Tête de dr.; R₃ SALUS AUG. — Fig. debout donnant à manger à un serpent (arg.)
- THEODORA. — 11. FL. MAX. THEODORA AUG. — Tête de dr.; R₃ PIETAS ROMANA. — Femme debout allaitant un enfant (p. b.)
- VALENS. — 12. D. N. VALENS P. F. AUG. R₃ SECURITAS REIPUBLICÆ. — La sécurité marchant de g.; à l'exergue SMVRP (p. b.)
- VICTORINUS. — 13. . . . VICTORINUS P. F. AUG. — Tête radiée de dr.; R₃ PAX AUG. — La paix debout avec ses attributs (arg.)

Noms des donateurs des médailles et des monnaies.

	Pices	Pices	Pices
MM. Arendt, architecte de l'État . . .	6	Namur, conserv. des hypothèques . . .	1
Bastian, élève de l'Athénée . . .	1	Nepper, élève de l'Athénée	4
Bertrang, J.-P., élève de l'Athénée.	2	Neyen (docteur), de Wiltz	3
Bies, élève du Séminaire.	2	Otto, H., aide-conservateur du musée. .	6
Chevalier, lieut. du génie à Luxbg.	13	Penning, élève de l'Athénée.	1
Conter, propriétaire à Säul . . .	2	Reichardt, premier-lieutenant d'artillerie	
Dutreux, contr. sup. des douanes	1	à Erfurt.	1
Eliz, professeur à Echternach (em-		Reinhardt, élève de l'Athénée	4
preintes)	10	Rosbach, lithographe	1
Engling, professeur	2	Saur-Macher (madame), de Remich . . .	1
Fischer, junior, pharmacien . . .	1	Servais, vice-président de la Cour supér.	
Gaasch, vicaire à Grevenmacher . .	2	de justice	2
Glaserer, recev. des contrib. à Wiltz	1	Stronck, professeur	1
Kellen, Fr., échevin à Platen . . .	1	Vaudepeereboom, président de la Société	
Dr Ladner, de Trèves	1	artistique à Ypres.	1
Lambert, bourgmestre à Wiltz . . .	1	Vannus, substitut du procureur d'État,	
De Marie, ancien bourgmestre à		(empreinte).	1
Luxembourg	1	Wagner, élève de l'Athénée	4
Michel, professeur à Luxembourg . .	11	De Waha, élève de l'Athénée	1

II. Vases, armes, ustensiles, fragments divers etc.

a) Époque celtique.

1. Une hache en diorite, trouvée à Hagen, commune de Steinfort, donnée par *M. Hemmer*, élève de l'Athénée.
2. Bout de flèche en silex, trouvé en 1862 sur le plateau de Weimershof. — *M. Fischer, jun.*, pharmacien à Luxembourg.

b) Époque gallo-romaine.

1. Différents fragments de marbre et de poterie de l'époque romaine, rapportés de Rome et de Pompéi en 1860, par *M. Aug. Dutreux*, ancien receveur-général.
 2. Différents objets rapportés du Titelberg par *M. le professeur Michel* :
 - a) la partie supérieure d'une petite fiole en verre, à deux anses;
 - b) un tesson de vase en terre sigillée, avec feuillage en relief;
 - c) une petite cuillère en os;
 - d) la partie sup. d'une spatule en bronze;
 - e) une fibule représentant un paon à ailes éployées;
 - f) une bague sigillaire dont le chaton a disparu.
 3. Une boucle d'agrafe romaine en bronze, représentant la forme d'une breizelle, trouvée à Metendorf. — *M. Arendt*, architecte de l'État.
 4. Le fond d'un vase romain en terre sigillée portant l'estampille : CRESII, trouvé dans le jardin du sieur Lux à Greisch. — *Acquis aux frais de la Société.*
 5. Une grande pierre sculptée de l'époque gallo-romaine, représentant dans une niche en demi-relief, une figure mutilée debout, tenant une corne d'abondance, à côté, à droite de la figure une tête de cerf se penchant vers un coffre rempli de monnaies, et une tête de taureau; découverte à Niedercorn, donnée par *M. Houry*, ancien curé à Niedercorn.
 6. Trois pierres sculptées de l'époque gallo-romaine provenant des environs du Titelberg :
 - a) un petit *lararium* représentant la forme d'une petite maison romaine;
 - b) un fragment de torse d'un amor;
 - c) une tête mutilée, probablement une tête de Vénus.
- *M. Michel*, professeur à l'Athénée de Luxembourg.

c) Époque gallo-franque.

Quelques objets rapportés par *M. Lux* de Greisch et acquis aux frais de la Société :

1. une lame de Seramasaxe, trouvée à Greisch;
2. une boucle, trois plaques et contre-plaques de ceinturon en bronze.

d) Moyen-Âge et temps modernes.

1. Un bel étui de classe richement ornementé, avec couteau, fourchette et poignard. — *Acquis aux frais de la Société.*
2. Divers objets antiques trouvés à 6^m 50 de profondeur dans les fondations de l'église de Clausen :

1. Une cruche en terre cuite noirâtre ;
2. un stylet orné d'une tête de faune ;
3. un grand éperon en fer ;
4. un grand nombre de dents et de défenses de sangliers ;
5. un fragment de bois de cerf ;
6. fragment de parement en terre cuite qui porte un gable fleuroné gothique, placé entre deux lions grimpants. — *M. Arendt, architecte de l'État.*
5. Éperon du moyen-âge trouvé à proximité d'un ancien château seigneurial de l'Eifel. — *M. Gruber, percepteur principal des postes de la part de M. Strasser, tanneur à Schenberg.*
4. Un petit reliquaire en argent portant d'un côté un Agnus Dei et de l'autre côté les 3 elous du martyr de N.-S. Jésus-Christ. — *M. de Waha, élève du cours supérieur de l'Athénée.*
5. Fragments de mosaïque du moyen-âge trouvés au Kirchberg. — *M. Aug. Fischer, négociant-tanneur.*
6. Une sonnette en fer du moyen-âge. — *M. Brandenburger, huissier à Capellen.*
7. Une pointe de flèche triangulaire, trouvée dans les environs de Berbourg. — *M. Reif, instituteur.*
8. Un couteau antique avec manche ciselé. — *M. Penning, élève de l'Athénée.*

III. Archives.

1. Table chronologique des chartes et diplômes relatifs à l'histoire de l'ancien pays de Luxembourg. Règne du Roi Jean de Bohême, 1^{re} partie, 1310—1322, par *M. Würth-Paquet, Président de la Cour supérieure de justice à Luxembourg.*
2. Notice historique, analyse et extraits, par le même, du « Sancti Willibrordi Epternacen liber aureus, liber secundus », manuscrit sur parchemin du XII^e siècle, de la bibliothèque de Gotha, communiqué par *M. le docteur Marquardt, directeur des collections du château Friedenstein à Gotha.*
3. Autographies des miniatures principales et de quelques majuscules ornementées qui décorent ce volume, faites par la lithographie Erasmv de Luxembourg, aux frais de la Société archéologique.
4. Communication des titres de plusieurs documents historiques manuscrits, déposés à la bibliothèque impériale de Paris, relatifs à l'histoire de l'ancien pays de Luxembourg ; extrait du rapport de *M. Léopold Delisle*, dans la bibliothèque de l'école des chartes, 23^e année, V^e série, t. III, p. 283, par *M. A. Namur, professeur-bibliothécaire à l'Athénée de Luxembourg.*
5. Analyse d'une collection de 68 chartes pour Saint-Maximin de Trèves, VIII—XVII^e siècle, n^{os} 9264—9269, de la bibliothèque impériale de Paris, donnée par *M. Taschereau, administrateur-général, directeur de la dite bibliothèque impériale.*
6. Analyse de 300 chartes du duché de Luxembourg, XVII^e s. comprises sous le n^o 9290 de la bibliothèque impériale de Paris ; faite aux frais de la Société.

7. Résultat de l'examen de cette analyse comparé avec les archives du Gouvernement grand-ducal de Luxembourg, par *M. Hardt, archiviste du Gouvernement*.
8. Indication de quelques sources historiques concernant l'ancien pays de Luxembourg, déposées à Dresde, faite par *M. l'archiviste Herschel*, savoir :
 - a) *Sächsisches Copialbuch*, correspondance fort importante pour notre histoire au commencement du XV^e siècle.
 - b) *Vita imperatoris Henrici VII*, manuscrit non encore consulté par les historiens de ce prince. Cette histoire a été écrite en 1516, peu de temps après la mort de l'empereur.
9. Copie des deux documents qui précèdent, faite aux frais de la Société par l'intermédiaire de *M. l'archiviste Herschel de Dresde*.
10. Rapport de *M. Würth-Paquet, Président de la Cour supérieure de justice*, sur plusieurs documents historiques, déposés aux archives de Bruxelles.
11. Rapport détaillé par *M. le professeur Engling* sur une vie manuscrite de St-Willibrord, conservée sous le titre de «*unni apostolatus sancti Willibrordi*», dans la bibliothèque de *M. Liehs*, secrétaire épiscopal à Trèves. L'ouvrage nous a été communiqué par *M. Föhr, supérieur du Séminaire à Luxembourg*.
12. 22 documents anciens de 1350 à 1780 relatifs à l'église et à la cour de Holler, analysés et donnés par *M. Arendt, architecte de l'Etat à Luxembourg*. Voir l'analyse de ces documents à la suite de la notice insérée dans le volume XVIII des publications de la Société archéologique du Grand-Duché, sous le titre «*die alte Pfarrkirche von Holler, Gemeinde Weiswampach, mit historischen Notizen über den dortigen ehemaligen Feodal-Hof, vom Staats-Architekten Arendt aus Luxembourg*».
13. Analyse des archives du château de Berbourg, d'après les communications faites par *M. Junk*, curé à Biver. — *M. Würth-Paquet, Président de la Cour supérieure de justice à Luxembourg*. Les documents analysés sont au nombre de 206. Voici l'indication des plus importants :
 - a) *Documents sans date*.

1. Analyse de titres produits dans un procès entre de Metzenhausen, seigneur de Linster, Roben et Gonderstorf, touchant le rachat des dîmes de Diekirch. sans date. — N° 171.
2. Chartes d'inféodation d'Arras. — Basse-Moselle. — N° 164.
3. Déclaration et attestation de la part des mayeur et échevins de la haute justice de Malmédy, que la maison de Belva située sous le ressort de la dite justice, ainsi que la famille de ce nom est une ancienne et noble famille et que les de Belva, établis dans le duché de Luxembourg, sortent en ligne directe et masculine de cette dite maison et famille noble du pays de Malmédy. — N° 146.

1) Pour mettre chacun à même d'utiliser les documents conservés au château de Berbourg, nous indiquons à la suite de chaque pièce le numéro correspondant des dossiers respectifs.

4. Inventaire des titres de Berbourg. — N° 166.
5. Mémoire à consulter, rédigé à l'occasion d'un procès intenté par l'administration du domaine impérial français à M. et à M^{me} de Cressac, propriétaires de Soleuvre, au sujet du bois d'usage légué par Alexandre de Soleuvre en mai 1235 à l'abbaye de Disfardange. — N° 33.
6. Spécification des biens possédés par Bernhart von Orley, chevalier, et qui ont été dans la famille depuis plus de cent ans. — N° 117.
7. Spécification des droits du couvent de Oehren près Trèves dans la seigneurie de Wincheringen, sans date. — N° 115.

b) Documents du XIV^e siècle.

1. **1338** (7 juillet). *Datum Thionisville*. — Jean, roi de Bohême et comte de Luxembourg, confère à Waltherus Brechwalt de Pylch (Wasserbillig) à titre de fief héréditaire et noble tous les biens qu'il possédait dans les environs (in districtu seu villicatione) de Macheren (Grevenmachereu), à titre héréditaire et honorable seulement. Présents : Jean, seigneur de Berward, sénéchal du comté de Luxembourg; Arnold, seigneur de Larochette; Jean, son fils, de Larochette; Jean, seigneur de Usling (Useldingen?); Arnold de Pittingen, l'aîné; Thomas de Septfontaines; Jean de Valkenstein; Walther de Meysenbruch et Arnold d'Arlou. — N° 42.
2. **1360**. *Samedi après le 20^e jour*. — Dyederich van Keirpen, seigneur de Warsperg, fait savoir qu'il a vendu à Clase von Husen, demeurant à Walderfingen, tout ce qu'il possède au village et ban de Ynne, près Altdorff, en hommes, cens etc. plus un cens annuel d'une livre de deniers messins en or, à Lunerscheit, plus les corvées à Hunnustorff, pour 200 petits florins et 4 florins de Florence. — N° 46.

c) Documents du XV^e siècle.

1. **1421** (11 avril). — Godelfart von Wiltz, seigneur de Lintzeren et Guillaume von Ourley font un *burchfrieden* pour leur château de Lintzeren. — N° 158.
- 1468** (12 octobre.) — Johann von Orley, seigneur de Lintzeren, fait savoir que Godart de Wiltz et son père à lui Guillaume von Orley, décédés, et son neveu Ludewich von Pilsch, aussi décédé, seigneurs de Lintzeren ont fait un *burchfrieden*. Il ratifie cet acte et déclare vouloir l'observer. — N° 158.
- 1496** (7 septembre.) — Claude von Orley, seigneur de Lintzeren, fait savoir que son père Bernard von Orley, chevalier, en son vivant justicier des nobles du duché de Luxembourg, et ses ancêtres, seigneurs de Lintzeren ont fait un *burgfrieden*; il déclare y donner son attache et vouloir l'observer.
2. **1428** (1^{er} février). *More trevirensi*. — Donation et franchise de la coupe de bois au Grunewaldt, accordée par Elisabeth de Görtliz à Ida de Beistein, dame de Linster. — N° 127.
3. **1438**. *Datum Bacharach in festo corporis Christi*. — Ou, comte palatin du Rhin, duc de Bavière et tuteur de Ludwig, comte palatin du Rhin, son neveu, encore mineur, déclare avoir donné en fief à Jean de Metzenhausen différents biens et revenus. — N° 98.

4. 1442 (14 mars). — Elisabeth de Gerlitz, comtesse palatine du Rhin, duchesse de Bavière et de Luxembourg, comtesse de Chiny etc. fait savoir que Ludewich de Macheren a été pendant un certain temps son bailli (amptman vnd diener) à greveu-Macheren; qu'il a aussi rempli les fonctions de *hoivmeister* et de *Kuchenmeister*; qu'il l'a fidèlement servi et a rendu compte fidèle de sa gestion; elle le décharge de tous les comptes de gestion. — N° 104.
5. 1442. *Lundi après St-Mathieu, Apostre et Evangeliste.* — Jugement intervenu dans une affaire concernant Wilhelm et Johann Gundes. Il y est question de Guillaume von Orley, seigneur de Linster. — N° 32.
6. 1446. *Dimanche après les Rois, st. Trèves.* — Pauwels Boiss de Waldeck et sa femme née van Eltz font donation à leurs fils Pauels et Jean Boissen de Waldeck d'une somme de 2000 fl. du Rhin, à percevoir après leur mort. — N° 68.
7. 1458. *Jour de St-Mathias, st. de Trèves.* — Paulus Boiss von Waldeck et Marguerite de Pylche, conjoints, font savoir qu'ils ont fait donation à la chapelle de N.-D. à Everhardts-clausen, à charge de services religieux perpétuels, d'une rente de 4 maldres de seigle à lever sur leurs biens à Esch et Seilhem. — N° 14.
8. 1460. *Jedi après St-Michel.* — Yde de Betzstein, dame de Lintzeren et Pouweltz Boiss von Waldeck, et Margaretha von Pillich, sa femme, et Johann von Brette et Phyll von der Weinreben, sa femme, font savoir qu'ils ont relaissé héréditairement leur ferme, *In dem Hofe van Andeven* (Niederanven) avec dépendances à Hanzzen Cless et à Junngen de Munyepach, pour un fermage annuel de 2 maldres de seigle et un maldre d'avoine, mesure de Luxembourg, plus 2 fl. du Rhin. — N° 61.
9. 1461. *Mardi après l'invention de la Croix.* — Yde von Bettstein, dame de Lyntzeren et pauwels boesze von Waldeck, son gendre, font savoir qu'ils ont permis à Henrich de Beckerich, d'engager le bien de Foyle à Nyderpoyllen (Niederpallen), qu'il tient d'eux en fief, à Andrees von Poyle, pour 25 fl. du Rhin. -- N° 47.
10. 1463. *Uf St-Mergendag der heiligen Jungfrauen.* — Jean d'Orley, seigneur de Beffort, chevalier, et Marie de Bolant, sa femme, reconnaissent devoir à leur sœur et respectivement belle-sœur Anne d'Orley, veuve de Jean de Hechtersteyn la somme de 700 fl. du Rhin, pour restant de sa dot. Témoins : Gotthard de Wiltz, seigneur de Hartelstein, et Arnolt, seigneur de Larochette. — N° 203.
11. 1465. *Jour de St-Jean Baptiste.* — Bernard van Ourley et Jean van Ourley, frères, seigneur de Linster, procèdent au partage des biens leurs délaissés par leurs père et mère; Bernard comme l'aîné, obtint les château et seigneurie zo der Fose et le village de Renengen avec dépendances sises de l'autre côté de la Sûre, des rentes à Diekirchen et une part au château de Linster. Jean van Ourley aura une part du château de Linster. Témoins : Guillaume de puttingen, seigneur de budelingen, chevalier, et frederic, seigneur de Clervaux. — N° 141.
12. 1465 (9 février). — Guillaume de Sommaing, prévôt de Laferté-sur-Chier etc. fait savoir que Jehan, fils de Jehann de lus, demeurant à Verton, a reconnu avoir vendu à cole de

- Walcusart et à Marguerite, sa femme, des biens sis à laferté et qui meuvent en fief du duc de Luxembourg. — N° 66.
13. **1465.** *Vigile de l'Annonciation de la vierge. Style de Trèves.* — Peter von Pyllen et Druetgyn von Rulingen, conjoints, font savoir qu'ils ont eu des difficultés avec noble dame Yde von Betsteyn, dame de Lyntzeren et Juncker Pauwels Bues von Waldeck, au sujet d'une somme de 25 florins du Rhin livrée par eux aux derniers pour dégager un bien dit fuelen sis à Nyderpyllen. Arrangement fait à ce sujet. Témoin, Juncker Chles de Gunderingen. — N° 44.
14. **1473** (13 février). — Gerhart, seigneur de Rodenmacher, Cronburch, Neuerburch et Esch s/S., fait savoir qu'il a reçu le relief de fief fait par Jean von Bassenheim pour ses biens d'Esch s/Sûre. — N° 13.
15. **1473** (1^{er} mars). Bernhart d'Orley, seigneur de Linster, fait le dénombrement des biens qu'il tient en fief du dnc de Bourgogne comme duc de Luxembourg. Ces biens lui sont obuevus par la femme Françoise d'Erkentell de Houffalze et sont situés à Hoffelisch (Houffalze), Mouerstorff (Mærstorff), Meisenburg, Ingelsberg (Angelsberg), Hosich (Hosingen), Lulshausen etc. — N° 106.
16. **1475** (2 mai). — Au siège devant la ville de Nuyse. Charles, duc de Bourgogne etc. fait savoir que comme messire Gobert d'Autel, chevalier et justicier des nobles du duché de Luxembourg, vient d'aller de vie à trépas, les nobles vassaux du pays de Luxembourg se sont assemblés à Luxembourg le 21 avril 1475 et ont élu pour leur justicier, Bernard d'Orley, écuyer, conseiller et chambellan, laquelle élection il déclare confirmer, en instituant le dit Bernard d'Orley en son dit office. — N° 12.
17. **1474.** *Feria quarta proxima post festum Epiphanie domini. St. Trèves.* — Arnoldus de Rolingen, archidiacre de l'église de Trèves, fait savoir au doyen de Biddelburch et à tous autres prêtres qui lui sont subordonnés, que Rudolf d'Enszringen, *artium liberalium magister et utriusque juris doctor, universitalis Trev. membrum*, et clerc du diocèse de Trèves, a été présenté à la cure d'Echternach, vacante par le décès de Jean de *lato lapide* decretorum doctoris, par le Recteur et l'université de Trèves. Il lui donne l'investiture. Le droit de collation est fondé sur les bulles apostoliques du pape Sixte IV. — N° 136.
18. **1485.** *Jour de St-Marc.* -- Claus Snyder von Walderfingen, cellerier (Kellner) à Longvill et Tryne, sa femme, font savoir qu'ils ont fait donation à l'autel de St-Sébastien de l'église paroissiale de Walderfingen, de leur maison au même lieu. — N° 97.
19. **1482** (5 mai). — Simon de Lindenfels von Widerstorff, prêtre de l'évêché de Metz, altaliste de l'autel de St-Sébastien à Walderfingen, fait la déclaration des biens affectés au service du dit autel et qui sont situés à Dullingen, à Fuettingen, Bederstorff, Forweiler etc. — N° 33.
20. **1490** (20 octobre). — Wilhelmus de Welde déclare devant les échevins de Louvain (Seabinorum lovan.) qu'il a transmis la propriété d'une maison in vico dicto crechelouc à Louis Boets. — N° 67.

21. **1491** (8 décembre). — Gerhard, seigneur de Uffingen et Else de Brandenburg, conjoints, font savoir qu'ils doivent à Jean, seigneur de Uffingen et à Marguerite de Brandenburg, conjoints, leurs frère et sœur une somme de 700 fl. du Rhiu, restant de la dot de cette dernière lui promise par Diederich de Brandenburg, seigneur de Stolzenbureh et Aleide de Sasseeheim, conjoints, leurs père et mère et respectivement beau-père et belle-mère; pour assurance de cette somme ils leur engagent leurs revenus à Røser, Befeltz, Nielerkorn et Kersen. — N° 174.
22. **1492** (*Vendredi 13 avril.*) — Jean, Evêque de Worms, Juge et Commissaire de l'Empereur Frederic, statue en degré d'appel dans une affaire entre Wilhelm Hæmbrecht de Schouberg et Bernard d'Orley, chevalier, sur jugement rendu par les conseillers de Jean, archevêque de Trèves. Il s'agit de la succession d'Adelaide d'Orley, *anfrane*, de Wilhelm Hæmbrecht de Schenberg, eine dochter von *beffort*; il y est question aussi des droits sur la seigneurie de Beaufort. — N° 140.
23. **1494**. *Mardi après Pentecôte.* — Bernhart, seigneur de Burscheit, chevalier et justicier des nobles du duché de Luxembourg, déclare que Jean Mommer et Marguerite de Bassenheim, conjoints, d'une part, et Diederich de Bekerich et Marie de Bassenheim, conjoints, d'autre part, ont partagé les successions pater- et maternelles. — N° 13.

d) Documents du XVI^e siècle.

1. **1503**. *Mardi après St-Deny.* — Philippe Meinhart et Marguerite, frère et sœur de Coppenstein, font savoir qu'ils ont fait le partage de la succession pater- et maternelle. Marguerite susdite assistée de son mari Ulrich de Metzenhausen obtient des rentes et des biens près de Creutznach. — N° 87.
2. **1506**. *Lundi après la Trinité.* — Diederich de Metzenhausen fait savoir qu'il a donné en douaire à femme Jeanne d'Orley les biens de son père sis à Heffe an der Burches à Bedendorf, Develich etc. Bernhart de Metzenhausen intervient à l'acte et y donne son consentement. — N° 103.
3. **1517**. *Vigilia presentationis Marie.* — Testament de Paulus Boiss von Waldeck, chevalier. Document curieux. — N° 185.
4. **1509**. *Jour de Ste-Barbe.* — Reynart von Velbruggen et Steynen von Broickhausen, sa femme, font savoir qu'ils doivent une rente annuelle de 18 florins d'or sur les biens leur échus de la seigneurie de Beffort, par suite du décès de Marguerite d'Orley, dame de Beffort, leur mère. — N° 195.
5. **1520**. *Lundi après Ste-Anne.* — Jean, seigneur d'Eliz et d'Esch s/Sûre, déclare avoir relaissé la justice d'Esch s/Sûre, à Marguerite de Esselingen, veuve de Henri de Amel, pour un terme de six ans. — N° 15.
6. **1523** (4 septembre). — Sentence arbitrale prononcée par Robert de Bolant, seigneur de Moutjardin et Jacques de Mercy, seigneur de Limpach, dans un différend entre Henri Clædes et Dieterich de Metzenhausen. — N° 121.
7. **1523** (24 févr.). — Damian von Tholey, sous-prévôt à Luxembourg, fait savoir que Peter Briefmeyer de Munespach, Meyer-Hantz de Schuttringen, Pettels Peter de Gondryngen,

- frydiecastleude, ont reconnu que Nyclus Schnyder von der Velz et Trein, sa femme, ont déclaré avoir vendu un bien libre sis à Gondryngen, à Jean de Metzenhausen, domprobst à Trèves, pour 80 petits florins à 21 gros mij pfenning pièce. — N° 80.
8. **1521. Malines, 19 janvier** — Lettres patentes par lesquelles l'Empereur Charles-Quint confère à Dietrich de Metzenhausen, écuyer, Lieutenant du Gouverneur de Luxembourg, la charge de conseiller en son Conseil ordonné es pays de Luxembourg et comté de Chiny. — N° 78.
9. **1524. Jeudi après St-Rémi, évêque.** — Jean de Metzenhausen, prévôt de la cathédrale à Trèves, fait savoir qu'il a donné en fief à son frère Diederich de Metzenhausen de la part de son cousin Henri de Metzenhausen des dîmes à Celle, Keympte, Corcy etc. — N° 102.
10. **1528. Mardi 3 novembre.** — Chisen Zeikel, centenier, et autres habitants de Causheim, sur la Sarre, déclarent en leur nom et pour leurs cohabitants, avoir relaissé à Jean de Metzenhausen, prévôt de la cathédrale de Trèves, un jardin communal à Causheim, contre un cens annuel de trois albus. — N° 107.
11. **1530.** — Acte posé devant la justice du ban de Remongne... de Coporel et Jehan Henry, son frère, reconnaissent avoir vendu à Henri du Mont treize jours de terre et trois faulcys de prés pour un prix de cent francs. — N° 53.
12. **1532 (23 avril.)** — Jugement sur transaction rendu par le conseil provincial de Luxembourg, siégeant alors temporairement dans la ville d'Arlon.
Diederich de Metzenhausen, alors veuf de Jeanne d'Orley, était conseiller au conseil provincial. Il est question de biens délaissés par Claude d'Orley, frère et beau-frère des parties, en son vivant chevalier, justicier des nobles du pays de Luxembourg, du château et de la maison de Linster. Diederich de Metzenhausen et Clemens von Orley étaient l'un et l'autre seigneur de Linster. — N° 143.
13. **1532 (23 avril.) Stadt Arle.** — Le Conseil prov. de Luxembourg constate un arrangement intervenu entre Diederich de Metzenhausen, conseiller au Conseil provincial, à cause des enfants lui obvenus de feu Johanna von Orley, sa femme d'une part — et Clément d'Orley, son beau-frère, d'autre part — l'un et l'autre seigneur de Linster, au sujet des biens qui leur ont été laissés par feu Claude d'Orley, leur frère et respectivement beau-frère, en son vivant justicier des nobles du duché de Luxembourg, et entr'autres du château de Linster. — N° 133.
14. **1533. Mercredi 1^{er} octobre.** — *Acta in castro palatiali.* — Jean, archevêque de Trèves, donne procuration à Pierre Nittel, d'Echternach, chanoine de St-Siméon à Trèves et ecclâtre, « nomine et pro eo parochialem ecclesiam in Lyntzeren, quam diutius R^{mo} dominus » possidet, in et ad manus collatoris seu collatorum ejusdem parochialis ecclesie, pure, « libere et simpliciter resignandum... » — N° 83.
15. **1544. Mercredi après Lutzare. More brev.** — Cuno de Metzenhausen, co-évêque à Trèves, et Henri de Metzenhausen, frères, seigneur de Linster, Arras etc. reconnaissent devoir à Jean Senhem une somme de 18 fl. du Rhin, prêtée à leur père Diederich de Metzenhausen. — N° 8.

16. **1544.** *Mercredi après Pâques. More trev.* — Cuno von Metzenhausen, *Churbischof* à Trèves et Henri de Metzenhausen, frères, seigneurs à Linster et Arras, font savoir pour eux et leurs cohéritiers, comme aînés de leurs frères et sœurs, que feu leur père Dederich de Metzenhausen devait à Jean Senhem, cellierier à Ham, une somme de 118 fl. du Rhin, pour laquelle il lui avait donné divers biens en engagère, ce qu'ils déclarent reconnaître. — N° 37.
17. **1545.** *Division des apôtres.* — Michel de Wampach et Catherine de Honichhausen, conjoints, font donation à Jean de Breitscheidt, leur parent, de leur tiers dans les dîmes d'Altlinster, qu'ils partagent avec le curé de Linster et les dames de Clairefontaine. — N° 138.
18. **1545.** *Samedi après l'Ascension.* — Contrat de mariage entre François, Comte de Manderscheid et de Blankenheim, d'une part, et Anne d'Ysenbourg, d'autre part. — N° 201.
19. **1547.** *Veille de la fête de St-Benoit en mars.* — Jugement rendu par le Maistre Echevin et les pairs de Metz dans la cause entre sire Jehan de Ste-Marie dit Quaillet lescripvain et le seigneur François Bernardin, chanoine à St-Thiébauld à Metz. — N° 38.
20. **1547** (1^{er} sept.) — Otto de Wachendonk, juris doctor, clericus leodiensis diocesis, donne procuration à Cuno de Metzenhausen, chanoine et archidiacre à Trèves. — Datum Rome. — N° 75.
21. **1547** (1^{er} mars). Relief de fief de Cuno de Metzenhausen, chanoine à Trèves et de Henri de Metzenhausen, frères, fils de Diederich de Metzenhausen et de Jeanne d'Orley, conjoints, seigneur et dame de Linster. — N° 161.
22. **1547** 26 janvier, st. Trèves. — Pierre Ernest, comte de Mansfeldt, gouverneur du duché de Luxembourg, reconnaît que Cuno de Metzenhausen, chanoine et *Churbischof* à Trèves et Henri de Metzenhausen, frères, fils légitimes de Dietherich de Metzenhausen et de Jeanne d'Orley, conjoints, seigneurs de Lutzeren et Waldeck, ont relevé en fief les biens leur obtenus par le décès de Claude d'Orley, vivant justicier des nobles, frère de feu leur mère. — N° 114.
23. **1547** (1^{er} mars). — Jean Keck, docteur, seigneur de Thurn, conseiller de S. M. et garde des chartes du duché de Luxembourg, fait savoir que Cuno de Metzenhausen, chanoine et *churbischof* à Trèves et Henri de Metzenhausen, frères, fils de feu Diederich de Metzenhausen et de Jeannette d'Orley, seigneurs et dame de Linster et Waldeck lui ont remis des lettres reversales de fief et dénombrement des biens sis dans le duché de Luxembourg. — N° 142.
24. **1547** 26 janvier, st. Trèves. — Lettres de relief de fief données par le Gouverneur de Mansfeldt à Cuno de Metzenhausen, chanoine etc. à Trèves et à son frère Henri de Metzenhausen, fils de feu Diederich de Metzenhausen et de Jeannette d'Orley, et Anne de Linster — puis à Jean et Jean-Georges de Metzenhausen, fils du dit Diederich de Metzenhausen et de Elisabeth d'Autel. — N° 137.
25. **1551** 15 juin, Schleiden. — Testament de Thierry, comte de Manderscheid et Blankenheim, seigneur de Schleiden, Kerpen, Cronenburg et Neuerburg. — N° 118.

26. **1533 Dernier mai.** — Le Conseil provincial de Luxembourg vidime, à la requête de Henri de Metzenhausen, seigneur de Linster, un acte de l'année 1500, 9 septembre, par lequel Beruhart, seigneur de Borscheit, chevalier et justicier des nobles, fait savoir que Bernard d'Orley, seigneur zu Falgen, zu Thulitze etc. lui a produit un contrat de mariage de 1487, 2 sept., entre Bernard d'Orley, chevalier, seigneur de Lintzières, justicier des nobles du duché de Luxembourg et Conseiller du Roi des Romains, et dame Françoise d'Argenteau, sa compagne et seconde épouse pour Bernard d'Orley, leur fils, d'une part — et Henri de Witham, aussi chevalier, seigneur de Bensselle, de Braine-la-leu, de Planchenoit, de Houtvane et Hoult, avoué de Coning et de la Châtellerie et Conseiller du Roi des Romains et dame Isabelle de Lesuont, sa compagne, pour demoiselle Isabeau de Witham, leur fille aînée, d'autre part. — Le contrat de mariage est transcrit par extrait. — Ont assisté au siège des nobles le 9 septembre 1500 : 1. Guillaume von Rollingen, maréchal héréditaire, seigneur de Holvelt et Siebenborn ; 2. Henri de Rollingen, seigneur de Siebenborn ; 3. Guillaume de Rollingen, seigneur d'Ansembourg ; 4. Jean de Villers, seigneur de Montquintin ; 5. Rogier, seigneur de Marsy ; 6. Henri Hæcklin, seigneur de Birtringen, greffier. — N° 159.
27. **1553 Mercredi après Judica, st. Trèves.** — Nielas de Schmitbourgh, *Trierscher Erbschenk*, confirme un relaiement d'un bien à Louguich fait par son père Fritsch de Schmidbourgh en 1527. — N° 52.
28. **1556 1. février, st. Trèves.** — Anna von Malbergk, dame de Linster et de Meysemburg, fait savoir que Ernest Bernhard d'Orley, seigneur de Linster et de Meysembourg, son mari, a fait donation, avant leur mariage, à Hupprecht von Orley et à Marguerite von Gondeunawe, conjoints. Cette donation, qui est du 20 mai 1553, consiste dans la cession gratuite du bien dit *grevenerb* à Linster, elle l'a confirmée. — N° 41.
29. **1560 14 janvier, st. Trèves.** — Nicolas Steinmetz et Adelia, conjoints, demeurant à Numagen, font savoir qu'ils ont vendu leurs rentes et revenus à Bernhard Kielburgh, Chanoine de St-Siméon à Trèves et maître de l'hôpital de St-Nicolas, établi près dudit St-Siméon pour 62 fl. et 12 weispfeuning. — N° 64.
30. **1560 24 avril.** — Bernhard von Orley et Henri de Metzenhausen, seigneurs de Lintzeren reçoivent le relief de fief d'une maison et dépendances d'un particulier. — N° 71.
31. **1560 10 février, st. Trèves.** — Bernhart von Orley et Anne de Malberg, conjoints, seigneur et dame de Linster, d'une part — et Huprecht von Orley, auptman à Linster et Marguerite, sa femme, font un échange de biens sis à Burglinster : *erbuechschl.* — N° 99.
32. **1561 28 juin, Coblenze.** — Jean, archevêque de Trèves, donne en fief à Conrad de Metzenhausen, une certaine somme d'argent. — N° 59.
33. **1561 24 avril.** — Ruprecht von Orley fait savoir qu'il a reçu en fief de Henri de Metzenhausen, seigneur de Linster, Meysenburg et Waldeck, une maison et autres biens à Linstern, ces biens dépendants de la seigneurie de Linstern. — N° 62.
34. **1561 28 mars.** — Bernard von Orley, seigneur de Linster et Meisenburg et Oswalt von der Veltz, seigneur de Heffingen, font savoir que Wilhelm von Justin et Irnegart Quecklin,

- conjoints à Sarbrucq, leur ont déclaré que Huprecht von Orley, bailli à Linstern, et Marguerite, sa femme, leur ont prêté la somme de cent écus à 3½ sols de Brabant pièce. Pour sûreté de cette somme, ils donnent en engagère des biens fonds sis à Linstern. — N° 92.
33. **1565. Dernier mai.** — Oeszwale (Oswalt) von der felz, seigneur de Hefflingen et Meisenburg, et Henderich de Metzenhausen, seigneur de Lynszeren, Waldeck et Meisenburg, font savoir qu'ils ont relaissé à titre héréditaire un moulin leur appartenant, sis à Errenszen in der hogerecht von Meisenburg gelegen, à Diderich de Errenszen, et à sa femme, pour une rente annuelle de deux maldrs de seigle et de 2 fl. à 18 sols pièce. Tous leurs serfs de Meisenburg sont abonnés à ce moulin. — N° 82.
36. **1575 (23 août.)** — Bernhart von Orley et Juliana von Boulich, conjoints, seigneur et dame de Linstern, font savoir qu'ils ont relaissé à leur serviteur et bailli Hubert d'Orley, les biens de leur seigneurie de Linstern, moyennant un fermage en argent et en denrées. — N° 16.
37. **15 août 1577.** — Les maltre Echevins et Treize de la cité de Metz font savoir à la demande de Antoine Blanchart, receveur des domaines du Roi catholique à Bastogne, que celui-ci est réellement fils légitime de feu Claude Blanchart et de Barbe de Flavigny, le dit Claude Blanchart en son vivant Treize et amant de la cité de Metz et ses prédécesseurs de toute ancienneté et temps immémorial, descendus des anciens parages de Metz, gens nobles, employés au gouvernement de la cité. — N° 74.
38. **15 août 1577.** — Les maltre Eschevins et Treize de la cité de Metz attestent que Antoine Blanchart, receveur du domaine du Roi catholique à Bastogne, est fils de feu Claude de Blanchart, des anciens nobles parages de Metz. — N° 125.
39. **7 juin 1661.** — Le roi d'armes et les généalogistes ordinaires du Roi en Belgique font une semblable déclaration en faveur de la famille Blanchart. — N° 125.
40. **1477. Mardi après St-Martin, évêque.** — Pauwels Boess von Waldeck fait savoir qu'il a marié sa fille Marie avec Henri de Metzenhausen et lui a donné en dot une cense avec dépendances à Maclieren, des près à Bettendorf, des rentes à Kressenich, Wintersdorf, Wasserpillich, Fidlich, Wellen. — Sceaux de Pauwels Boes von Waldeck et de ses frères Jeu et Pauwels, aussi celui de la franchise de Grevenmaclier. — N° 18.
41. **1577 (21 juin.)** — Bernard d'Orley, seigneur de Linstern et Fischbach, permet à Wilhelm Bolhr et à Treinen, conjoints, demeurant à Junglinster, in Lauterbach, d'engager quelques biens à Barthel Meyer *uff dem Berg*.
- Le 18 mai 1655, Wilhelm Bernard von Leutzen dit Roben, permet le rachat des biens ci-dessus. — N° 20.
42. *Loi de Beaumont. Texte allemand. Copie du 24 novembre 1580. Extrait.* — La partie inférieure du document est rongée par les souris. Pièce historique importante, surtout pour Differdange. — N° 165.
43. **1581 (12 juin.)** — Bernard von Orley et Julienne de Boulich, conjoints, seigneur et dame de Linstern, d'une part, et Bernard de Metzenhausen, aussi seigneur de Linstern, d'autre part, déclarent avoir fait un échange de biens. — N° 110.

44. 18 juillet 1583. *Zu st. Martinspurg à Mayence.* — Wolfgang, archevêque de Mayence, donne en fief à Jean de Metzenhausen, seigneur d'Arras, une rente annuelle de 20 fl. — N° 70.
45. 1583 (8 novembre). — Contrat de mariage entre Bernard de Metzenhausen, fils légitime de feu Henri de Metzenhausen, seigneur de Linster, et de Eve Waldbottin zu Bassenheim, d'une part, et Régine-Elisabeth von Hagen, fille légitime de feu Jehan von Hagen, seigneur zur Matten et Buffelt, et de Agnès Schenkin von Schmitburg. — Convenu que les frères de la future épouse, savoir : Jean-Nicolas et Philippe-Daniel von Hagen lui donneront pour dot la somme de 3000 fl. à 13 batz ou les intérêts à raison de 150 fl. par an. Sceaux de : 1. Bernhardt de Metzenhausen, 2. Jean-Henri de Metzenhausen, frères, seigneurs de Linster, Meisenburg et Waldeck, 3. Jean de Metzenhausen, seigneur de Ca...lo, 4. Jean Waltpot de Bassenheim, seigneur de Olbrück et Konigsfelt, conseiller électoral de Cologne, 5. Anthon Waltpot, seigneur de Bassenheim, conseiller électoral de Trèves, 6. Dieterich de Metternich, seigneur de Burscheidt, conseiller électoral à Trèves et conseiller à Emmerich, 7. Schillinek von Lanstein, 8. Bernard d'Orley, seigneur de Linster, 9. Jacques, seigneur de Rollingen, Anseburg, Septfontaines et Kœrich, conseiller et prévôt à Arlon, 10. George-Guillaume de Soetern, Oberhauptman à Creuznach, Jean von Arken ... seigneur de Esse, 12. Paul de la Rochette, seigneur de ce lieu, Mersch et Heffingen. — N° 50.
46. 1583 (22 mai). *Agellingk.* — Matheys von Agelling, *Grundtmeyer* de ce lieu, reconnaît devoir à Alexandre Musset, seigneur de Felz, la somme de 80 francs monnaie de Lorraine. — N° 94.
47. 1583 (26 septembre). *Luxembourg.* — Pierre-Ernest comte de Mansfelt, seigneur de Heldrungen, chevalier de l'ordre de la Toison d'or etc., gouverneur du duché de Luxembourg etc., fait savoir que Bernhardt de Metzenhausen, fils légitime de feu Henri de Metzenhausen et de Eve Waltpott-Bassenheim, seigneur et dame de Linster, a repris de lui en fief les biens qu'il détient à ce titre du roi d'Espagne comme duc de Luxembourg. — N° 89.
48. 1583 (28 août). — Acte reçu par les échevins du banc de Bruyssegem. Anna van Cattenbroeck, fille de feu Baudewyn von Cattenbroeck et de Catherine Wisch, conjoints, vend des biens. — N° 90.
49. 1583 (26 septembre). *Luxembourg.* — Pierre-Ernest comte de Mansfelt etc., gouverneur du duché de Luxembourg et comté de Chiny, fait savoir que Bernhardt de Metzenhausen, fils légitime de feu Henri de Metzenhausen et de Eve Waltpöttin de Bassenheim, seigneur et dame de Linster, a relevé en fief les biens lui délaissés par ses père et mère. Présents : Jean, seigneur de Wiltz, Stadtbredimus, Bussy, conseiller du roi, gouverneur et prévôt de Thionville, Guillaume-Bernhardt d'Autel, seigneur de Char (Tiercelet) et Conrart de Soeteren, co-seigneur de Preisch. — N° 83.
50. 1583 (16 mai). — Compte-rendu par le clerc juré de la seigneurie de Beaufort des revenus de ladite seigneurie, confisquée en partie au profit du roi. — N° 191.

51. **1580** (24 Herbstmonat). — Bernard von Orley et Juliane de Bëlich, conjoints, seigneur et dame de Linster et Esch s. S. font savoir qu'ils ont emprunté une somme de 116 écus de Luxembourg à 50 sols pièce de Bernard-Danien de la Rochette; doyen de Mersch et curé à Linster; ils lui en payèrent un intérêt annuel de 7 écus. — N° 56.
52. **1587** (2 mai). — Wolfgang Siegel von Bettenburg, prévôt et capitaine à Luxembourg, constate une vente faite par divers, d'un bien sis à Goadringen, à Bernard de Metzenhausen et à Régine-Elisabeth de Hagen, conjoints, seigneur et dame de Linster et Waldeck, pour 300 petits florins à dix sols pièce. — N° 57.
52. **1587** (29 février). — Bernard d'Orley et Julienne de Bëlich, seigneur et dame de Linster et Esch s. S. permettent à un de leurs hommes voués d'engager des terres détiennes par lui. — N° 160.
54. **1587** (9 février). *Lynster*. — Symondts Clauss et Lyss sa femme, demeurant à Junglinster, font savoir que du consentement de Bernhardt de Metzenhausen, seigneur de Lynster, Meyssenburg et Waldeck, leur seigneur haut justicier et *Schafftherr*, ils ont vendu à Frédéric Muelner et à Anne sa femme, demeurant à Burglinster, un pré sis près ce dernier lieu pour 100 petits florins à 10 sols pièce. — N° 45.
55. **1589**. *Umb Zeit Jacobi apostoli*. — Bernhardt de Metzenhausen déclare avoir vendu à Franz Kayser, cellier de l'archevêque de Trèves à Cochem, et à Marie Bobelen, conjoints, différents biens sis à Hombach, Brachtendorf etc. pour 600 écus. — N° 100.
36. **1592** (22 janvier). *Linster*. — Georg-Christophe von Affenstein et Marguerite née de Metzenhausen, futurs conjoints, déclarent que leur contrat de mariage a été dressé le 21 janvier 1592; que dans cet acte le frère de Marguerite, savoir Bernard de Metzenhausen lui a assuré une dot s'élevant à 3000 écus à 15 bats pièce avec des habillements et joyaux. Moyennant ce, elle renonce à toutes prétentions sur les successions pater- et maternelle. Témoins 1. Jacques seigneur de Rollingen, Ansembourg, Siebenborn et Kœrich, conseiller, lieutenant et justicier des nobles du duché de Luxembourg. Dietherich de Metternich, seigneur de Bourscheidt, cons.-électeur de Trèves. 5. Poulen von der Fels, seigneur de La Rochette, Mersch et Heflingen, bailli à Remich et Macheren. 4. Conrad von Soeteren, seigneur de Preisch. 5. Bath Heinrich Schlöder von Lachen, seigneur de Schinfeltz. 6. Carl von Dhaun, seigneur de Sassenheim et Hollenfeltz, et 7. Synon-Rudolf de Schouenberg, seigneur de ce lieu. — N° 103.
37. **1594** (4 janvier). — Heinrich Schlöder von Lachen, seigneur de Schinfeltz, fait savoir qu'il a vendu à Bernhardt de Metzenhausen et à Régine-Elisabeth von Hagen, seigneur et dame de Linster, Meisemburg et Waldeck, un jardin à Linster pour le prix de 50 écus à 50 sols pièce. — N° 95.
58. **1595** (18 juin). — Jean-Nicolas et Philippe-Daniël, frères de Hagen, font un arrangement avec leur mère Agnès née Schenck de Schmidtberg, v^e de Hagen. — N° 155.
39. **1596** (8 janvier). — Rauchs Jean de Rœser, mayeur, Kramers Thil de Berchem et Heinrich Clauss de Rœser, tous les trois échevins du sieur de Metzenhausen pour la cour (hoff) de de Rœser, font savoir que leur co-échevin Hartart Goederts de Rœser et Marey sa

femme ont déclaré que Bernhard de Metzenhausen, seigneur de Linster et Waldeck, leur a permis d'engager quelques-uns de leurs prés pour 450 fl., ce qu'ils ont fait par la présente en faveur de Scholers Jean, meieur à Liefingen. — N° 65.

60. **1597** (18 mars). — Frans-Cristoffel von Gonderstorf et Anne-Catherine d'Orley, sa femme, seigneur et dame de Linster, font savoir qu'ils ont vendu à Theiss Polen de Montzen et à Flunna de Burglinster, sa femme, une place à Burgliaster, in der Fryheit, entre Bernhard de Metzenhausen et un rocher, pour 12 écus de Luxembourg. — N° 48.
61. **1597** (18 mars). — François-Christophe de Gonderstorf et Anne-Catherine d'Orley, seigneur et dame de Linster et Nœdlingen, vendent une place à Bourglinster. — N° 147.
62. **1598** (27 mai). *Stilo novo*. — Jehan von Eltz, Landtcommenthur du baillage de Lorraine, Commenthur à Trèves et Rockingen, de l'ordre teutonique, fait savoir qu'il a relâissé en ladite qualité et au nom de son ordre, un bois sis à Oittringen, dont il décrit les limites et qui touche d'un côté au bois de la commune d'Oittringen, au bois du margrave (de Baden) et au bois de Santweiler, à ladite commune d'Oittringen, pour un terme de vingt années consécutives, de sorte que les communs habitants pourront y exercer le pacage et à condition de repeupler le bois et de fournir une rente annuelle de 20 maldres d'avoine. — N° 137.

e) Documents du XVII^e siècle.

1. **1603**. — Anne-Catherine d'Orley, veuve de Gonderstorf, dame de Linster et Nœdlingen, vend quelques champs à Allinster pour 50 écus. — N° 153.
2. **1603**. — Anne-Catherine d'Orley, veuve de Gonderstorf, dame de Linster et Nœdlingen, vend quelques terres en friche pour 30 écus. — N° 159.
3. **1604** (19 juin). — Sentence prononcée par la justice de Linster contre la femme Grethen de Bergem près Ræser, condamnée pour crime de sorcellerie. — N° 125.
4. **1606** (7 février). — Antoine Runtzel, notaire, approuvé au duché de Luxembourg et comté de Chiny, constate que Jean-Jacques de Dietz, maréchal du comté de Dietz, a vendu à Nicolas de Weis, conseiller de S. A. S. de Lorraine, et à Anne Neu, sa femme, ses rentes, terres, servitudes etc., en la franchise de Königsmaacher pour la somme de 400 dalers du Rin. — N° 4.
5. **1607** (20 août). — Anne-Catherine née d'Orley, dame de Linster, reconnaît avoir vendu à Bernard de Metzenhausen, seigneur de Linster, et à Régine-Élisabeth de Hagen, conjoints, un pré touchant au Belshof, pour 360 flor. de Luxembourg. — N° 109.
6. **1608**. — Contrat de mariage entre Jean-Jacques, fils de feu Anthoine seigneur d'Eltz, vivant colonel au service d'Espagne etc., et de Marguerite de Hedestorph d'une part, et Marie-Élisabeth de Metzenhausen, fille de Bernhart de Metzenhausen, seigneur de Linster et Waldeck et de Régine von Hagen. — N° 119.
7. **1608** (3 juin). *Berburg*. — Apollonia von Kerpen, veuve de la Rochette, Mersch et Heflingen, ainsi que son fils Oswaldt de la Rochette, reconnaissent pour eux et Pierre-Ernest et Herman-Couradt de la Rochette, leurs fils et respectivement frères, garantir Bernard

de Metzenhausen, seigneur de Linster, d'une certaine somme pour laquelle il s'était rendu caution. — N° 206.

8. **1608** (3 août). — Bernard de Metzenhausen, seigneur de Linster et Waldeck, conseiller de S. A. élect. de Trèves et bailli à Berpurg, déclare qu'il a échangé une maison avec dépendances sise à Macheren, contre une autre appartenant à Nicolas Putz. — N° 28.
9. **1608** (dernier mai). *Château de Linster*. — Jean de Kerpen et Anne de Kerpen, née de Croncnburg, conjoints seigneur et dame de Illingen et Burg-Esch, déclarent avoir engagé à Hans-Jacob de Breisgin, capitaine, et à Adolpha de Breisgin née Merfeld, conjoints, une rente de 81 écus pour la somme de 1300 écus, et ce afin de payer l'achat de la seigneurie de Burg-Esch. — N° 144.
10. **1609** (29 juillet). *Bruxelles*. — Lettres d'ennoblissement données par les archiducs Albert et Isabelle à Sébastien Baur de Kitzingen, lieutenant-colonel du régiment du comte de Berlaymont. — N° 197.
11. **1610** (16 mars). — Enquête faite à la requête de Jean Zorn, docteur ès droits, avocat au conseil provincial à Luxembourg, Landtmair à Sandweiler, au sujet des droits des communs seigneurs de la cour d'Auven. — N° 19.
12. **1610** (8 juin). *Esch*. — Jehan Martin de Wachenheim, seigneur de la cour de Hachville, seigneur d'Esch en partie, et d'Elisabeth d'Orley, conjoints, font savoir qu'ils ont vendu leur seigneurie foncière d'Alhoumont, ensemble la mairie de Reckingen *qui se dit la seigneurie de Linster*, à Jean Boumont, tenant poste, à Michaut et à Nicole Lallemand, conjoints, pour 407 dalers à 30 sols monnaie de Luxembourg. — N° 111.
13. **1610** (27 janvier). — George, comte de Nassau, Catzenellenbogen, Vianden et Dietz, seigneur de Beicstein, cède aux enfants de Jean-Théodore de Metternich la moitié dans les seigneuries de Beaupart, Soleuvre et Differdange, avec l'office de maréchal héréditaire, et un demi-quart dans la seigneurie de la Rochette. — N° 187.
14. **1610** (3 juin). — Extrait d'un contrat de mariage entre Guillaume de Metternich, seigneur de Berbourg, et Madelaine-Ursule de Hattstein. — N° 188.
15. **1611** (19 novembre). — Transaction au sujet de la seigneurie de Heltzingen et la *Manrichteret* de Weiler, entre Hans Martin de Wacheuheim, seigneur d'Esch, et Paul de Breitscheit, seigneur de Naomé, mayeur héréditaire à Bastogne. — N° 113.
16. **1611** (10 septembre). — Arrêt du grand conseil de Malines, réglant les droits des usagers du Grunewalt. — N° 126.
17. **1611**. *Berbourg*. — Jean-Louis baron de Hohensax, seigneur à Sax, Falteck etc., et Elisabeth comtesse de Culembourg, dame de Beris, Berbourg et Soleuvre, conjoints, vendent une rente annuelle de 120 dalers. — N° 186.
18. **1614** (13 décembre). — Claude de Laitres, seigneur de la Malmaison, capitaine et prévôt de Vinton et St.-Mard, Jean d'Orschinsaing, seigneur d'Aigremont, lieutenant, et Mathieu Lallemand, clerc-juré desdits Vinton et St.-Mard, gardes du scel du tabellion des dites ville et prévôté, font savoir que Jacques de Precilly, seigneur de Fleville et de Cussi-

- gny en partie, et **Madelaine de Wal**, ont vendu à **Jean de Circourt**, seigneur de Ville-la-Chienne, capitaine-officier et receveur de la Tour, et à **Béatrix d'Anly**, conjoints, une part en la cense et bois de Verly entre Meix et Robelmont, pour 140 francs de 12 patars le franc. — N° 63.
19. **1613** (31 mars). — Ajournement devant le grand conseil de Malines en vertu d'une ordonnance du 29 janvier 1613. Habitants de Differdange contre **Dalpheidt**, officier du lieu. Consultation sur la juridiction locale. — N° 178.
20. **1615** (22 septembre). — Partage de la seigneurie de Berbourg entre **Dieterich de Metternich** et **Elisabeth baronne de Pallendi**, née comtesse de Culembourg. — N° 200.
21. **1617** (18 février). *Luxembourg*. — **Jean de Bresque** reconnaît que le noble **Jean Seidrich** de Lontzen dit Roben, co-seigneur de Seusfelt, et **Jean-Jacques de Breisgney**, capitaine, officier de la seigneurie de Rodemacher, tuteur des enfants mineurs de **Nicolas de Portzem**, vivant markvogt à Dickirch et officier de la comté de Vianden, lui ont prêté six cents thalers à 30 sols pièce. — N° 143.
22. **1616** (8 juin). — **Jean d'Allamont**, écuyer, seigneur dudit lieu, **Malandry**, gouverneur, capitaine et prévôt de Malmédy, et **Jean de Pouelle**, clerc juré, font savoir que **Henri de Malaize**, demeurant à Villers-la-Lue (sic), et **Anne Foulon**, sa femme, ont vendu à **Henri le Bonguignou**, trésorier de la garnison de Montmédy, la part que ledit de Malaize a héritée après le décès d'**Anne d'Assenoy**, sa mère, en une cense située à Theneu, pour la somme de 500 francs de 12 patars le franc, monnaie coursable en ce pays. — N° 50.
23. **1617** (10 novembre). — **Claude de Laitres**, seigneur de la Malmaison, etc., capitaine et prévôt pour LL. AA. SS. en leurs ville et prévôté de Verlon et St.-Mard, **Jean de Orschuifang**, seigneur d'Aigremont, espic etc., lieutenant, et **Mathieu Lallement**, clerc juré etc., font savoir que **Jacques de Pouilly**, seigneur de Cussigny, Fleville etc., et **Madelaine Dewal**, son épouse, ont vendu à **Jean Delincourt**, seigneur de Villers-la-Chievre, capitaine et officier de la Tour, et à **Béatrix d'Anly**, conjoints, leur part de la cense et bois de Verly entre Meix et Robelmont pour 140 francs et 12 sols. — N° 39.
24. **1617** (12 août). *Bourglinster*. — **Hanns Friedrich Schellert** de Duldorf fait savoir qu'il a reçu en fief de **Bernhard de Metzenhausen**, seigneur de Linster, **Meysenburg** et **Waldkerich**, et de **Paulus de Linster**, dit Roben, aussi seigneur de Linster, les dîmes de **Gonderingen**. — N° 38.
25. **1621** (26 janvier). — Diplôme de docteur en droit délivré par l'université de Louvain, à **Guillaume Belva de Chiny**. — N° 101.
26. **1621** (3 février). — **George Paul von Lentzen**, dit Roben, co-seigneur à Linster et **Anne Catherine** née d'Orley, conjoints, reconnaissent avoir vendu à **Bernhard de Metzenhausen**, seigneur de Linster et **Waldeck** et à **Régine Elisabeth de Hagen**, conjoints, leurs reutes héréditaires, dîmes et droitures à **Zuttingen**, **Rupingen**, **Herschberg**, **Heimbstett**, **Colmett** et **Flaxweiler**, pour la somme de 1930 écus. — N° 24.

27. *Pièces historiques.* — Lettres du comte de Berlaumont, capitaine-général du duché de Luxembourg, de 1622.
Lettres de Christophe comte d'Uttels, gouverneur id. de 1633, 1638, 1627, 1633, 1629.
Lettres du comte de Manderscheidt id. de 1637, 1638, 1627.
Lettres du baron de Beck, id. de 1639 et de l'Infante Isabelle de 1656
à la commune de Vianden au sujet du logement des gens de guerre. — N° 134.
28. 1623 (29 nov.) *Madrid.* — Lettres du Roi Philippe III à l'archiduchesse Isabelle en faveur de Jacques Migitte. — N° 203.
29. 1623 (6 mai.) — Partage des biens sis dans le Luxembourg, délaissés par Elisabeth baronne de Hohenlog, née comtesse de Culembourg. — N° 189.
30. 1623 (3 août). *Linster.* — George Paulus de Lintzen dit Roben et Anne Catherine d'Orley, conjoints, seigneur et dame de Linster, font savoir qu'ils ont vendu à Bernard de Metzenhausen, seigneur de Linster et Waldeck et à Régine de Hagen, sa femme, leurs parents, deux prés, *zwei orleysche brütten* à Junglinster pour 500 Ecus. — N° 72.
31. 1623 (23 mars.) — George Paulus von Lentzen, dit Roben, et Anne Catherine d'Orley, conjoints, seigneur et dame de Linster, font savoir qu'ils ont vendu à Bernard de Metzenhausen, seigneur de Linster et Waldeck et à Régine Elisabeth de Hagen, conjoints, leurs parents, une rente annuelle dit *Schaffrenth*, due par leurs serfs en seigle, avoine de leurs voueries de Junglinster pour 875 thal., monnaie de Luxemb. à 50 sols pièce. — N° 40.
32. 1623 (8 janvier.) — Dictum du Conseil provincial de Luxembourg dans une affaire entre Bernard de Metzenhausen, co-seigneur à Linster d'une part et ses sujets serfs de la seigneurie de Linster. — N° 124.
33. 1623 (8 novembre). *Linster.* — Georg Paul von Lentzen, dit Roben, et Anne Catherine d'Orley, conjoints, seigneur et dame de Linster, reconnaissent devoir à Bernhardt de Metzenhausen, seigneur de Linster, Meisenbourg et Waldeck, leur beau-frère et respectivement cousin, la somme de 60 écus à 50 sols Luxembg. pièce, qu'il leur a prêtée. Le créancier pourra percevoir leur droit de vin dans la seigneurie de Linster. — N° 25.
34. 1623 (29 novembre.) — Paulus von Lentzen dit Roben et Anne Catherine d'Orley, conjoints, seigneur et dame de Linster, font savoir qu'ils ont vendu à grâce de rachat, à Bernard de Metzenhausen, seigneur de Linster et Waldeck, et à Régine Elisabeth de Hagen, conjoints, trois prés, boutissant sur des propriétaires de Ingbringen, Eysenbruck etc. pour 200 écus de Luxembourg. — N° 36.
35. 1626 (mars.) — Testament de Gertrude de Grumelscheidt née de Hausen, femme de Jean-Charles, seigneur de Grumelscheidt. — N° 192.
36. 1626 (28 mars.) — Relaisement de biens censeux à Junglinster par Bernard de Metzenhausen, seigneur de Linster, Meysenbourg et Waldeck. — N° 204.
37. 1627 (29 mars.) — Jean de St-Mard, clerc-juré, et Jabellius de Laferté, Salomon de Habores, Quiot pierre, Gerard de lausnois et Henri de lausnois, hommes de fief de Laferté déclarent que Sallemoud David, bourgeois-lahonneur à Laferté, fondé de procuration de

demoiselle Catherine de Prowy, licentiée de Jean Louizon, son mari, a vendu une cense située à Laferté, appelée la cense des seigneurs de Prowy — à Eward de Prowy, capitaine d'une compagnie d'infanterie, stipulant pour lui son père Jean de Prowy — pour le prix de 46 écus. — Le 17 octobre 1627 la demoiselle Anne de Prowy a fait le retrait de cet immeuble. — N° 69.

58. **1627** (25 juillet.) *Niedlingen*. — Hans Diederich von Lentzen, dit Roben, seigneur de Niedlingen, et Juliane Elisabeth, née de Gonderstorff, conjoints, font savoir qu'ils ont eu procès devant le siège des nobles avec Bernhardt de Metzenhausen, seigneur de Linster et Waldeck, au sujet de la dime et l'église de la paroisse de Diekirch, droits que leur frère George Paulus de Lentzen, dit Roben, seigneur de Linster, avait échangés avec Guillaume-Bernard de Gonderstorff, seigneur d'Erpeldingen, contre la dime de Francisset Haccourt. Par sentence du siège des nobles du 7 mai 1626, Bernhardt de Metzenhausen a été autorisé à racheter ces droits, les prétentions des époux Lentzen — Gonderstorff sauvées. Les difficultés furent soumises à des arbitres, savoir : 1. Gerhard, baron de Schwarzenberg et Hohenlandsberg, seigneur de Berh.... Honciu, Fischbach et Laval, chevalier et justicier des nobles. 2. Hans Frans, seigneur de Rolingen (Raville), Kœrich, Siebenborn, Dallenbruch et Wildenburg, maréchal héréditaire de la principauté de Luxembourg. 3. Charles von Dhaun, seigneur de Sassenheim. 4. Nicolaus Greisch, chevalier, greffier du siège des nobles. Ces arbitres se réunirent au couvent des Franciscains à Luxembourg, où ils entendirent les parties. Leur décision porte que Bernard de Metzenhausen payera aux époux Lentzen — Gonderstorff 200 écus en patagons et quatre aines de vin pour désistement, que ces derniers époux ont déclaré avoir reçu du dit Bernard de Metzenhausen et de Régine Elisabeth de Hagen, sa femme, seigneur et dame de Linster. — N° 79.
39. **1628** (15 avril.) — Gérard de Lannoy, homme de fief en la haute justice de Laferté, Lambert de Renduz, bourgeois du dit lieu, et François de Hainoy, clerc juré, déclarent que François de Haulxair, gentilhomme, demeurant à Ansay, a vendu au nom de ses deux petits-fils d'avec Catherine d'Asnoy, sa femme, une partie d'une cense appartenant par indivis aux dits enfants avec Jean d'Asnoy, leur oncle, séant au ban de Laferté et dans voisins, communément appelée la cense du seigneur de Prouwey, pour une somme de 30 patagons qui font six vingts francs de 12 solz le franc monnaie de ce pays. — N° 75.
40. **1629** (20 janvier.) — Anne-Catherine de Roben, née d'Orley, dame de Linster, fait savoir qu'elle a vendu à Hessen Jacob et à sa femme, une pièce de terre pour 38 florins de Luxbg. 4 sols. — N° 6.
41. **1630** (19 novembre.) — Décision rendue sur une requête adressée par Pierre Wiltzius, curé, et les marguilliers de Rœsern, par Bernard de Metzenhausen, seigneur de Linster. Claus Rudolf de Kranthem avait été condamné par les *Schnherren*, marguilliers, pour contravention aux lois de l'église; sur son appel devant le doyen de Luxembourg, il fut condamné à une amende de 28 sols. A la demande du curé et des marguilliers, tendant à

- l'exécution de cette décision par la justice du seigneur de Linster, celui-ci apostilla favorablement sa demande. — N° 15.
42. **1630** (13 janvier). — Anne-Catherine d'Orley, veuve de Lentzen dit Roben, dame de Linster, d'une part, et Bernard de Metzenhausen et Régine-Élisabeth de Hagen, conjoints, seigneur et dame de Linster et Waldeck, d'autre part, font savoir qu'à l'intervention de Diederich von Lentzen dit Roben, seigneur de Haidlingen, et d'Élisabeth de Gonderstorf, conjoints, *meine Anna-Cath. vorg. dochtermans und dochter*, ont fait un arrangement au sujet de l'interprétation à donner à un contrat du 7 juin 1628 entre George-Paulus von Lentzen dit Roben, seigneur de Linster, mari de ladite Anne-Cath. d'Orley, et Bernard de Metzenhausen, seigneur de Linster susdit, au sujet du douaire de Anne-Catherine d'Orley. — N° 49.
43. **1630** (8 janvier). *Bourglinster*. — Anne-Catherine veuve de Lentzen, dite Roben, née d'Orley, dame de Linster, fait savoir que, vu la nécessité du temps et la grande cherté, elle a permis à son sujet serf, Claus Johan-Petgen de Junglinster, d'engager à Bernard de Metzenhausen, seigneur de Linster et Waldeck, son neveu, un pré pour la somme de 150 florins. — N° 179.
44. **1635** (25 juin). — Jean-Guillaume de Metzenhausen, chanoine, Régine-Élisabeth, veuve de Metzenhausen, née de Hagen, fait savoir que Hans Wolf, *Erbschenk* de Schmitzboung, et Agnès Waltpottin de Bassenheim, conjoints, leurs cousin et cousine, leur ont vendu le village de *Oberdonvil*, au-dessus de Aha, avec tous droits et juridictions, pour 50 écus de Luxembourg. — N° 172.
45. **1635** (30 juin). — Pierre-Ernest de Metzenhausen, seigneur de Linster et Meysenbourg, et Marguerite von der Horst, sa femme, vendent leurs droits à Roeser, Krauthelm et Berchem. — N° 149.
46. **1636** (20 novembre). *Bruzelles*. — La Chambre des comptes accorde à Guillaume Belon, fils de feu Blaise de Belon, la mairie de Clemency pour un terme de neuf ans, parmi rendant annuellement au profit de S. M. la somme de 55 livres artois. — N° 91.
47. **1636** (2 mai). — Le couvent d'Everhardselausen déclare accepter une donation de cent écus Luxb. lui faite à charge de services religieux, par Régine-Élisabeth de Hagen, veuve de Bernhard de Metzenhausen, seigneur de Linster, Waldeck etc. — N° 1.
48. **1641** (10 mai). — Aete notarié par lequel Apollonia Linden, veuve, fait donation d'une somme de 416 thalers, à 4 albus pièce, au couvent de Grewensuttern, de l'ordre de St.-François à Trêves. — N° 45.
49. **1642** (6 janvier). *Linster*. — Ernst von Metzenhausen et Marguerite von der Horst, conjoints, seigneur et dame de Linster et Meysenburg, reconnaissent avoir vendu à Jean-George de Nassauw, bailli à Neuerbourg, et Christine von Hantzeler, conjoints, une rente de 627 écus sur leur seigneurie de Linster. — N° 9.
50. **1647** (17 août). — Arrangement pour la succession Godfroidt Zandt von Merll, avoué héréditaire de Ham, décédé en 1644. — N° 108.

51. **1647** (20 janvier). — Pierre-Ernest de Metzenhausen, seigneur de Linster et Meysenburg, fait savoir qu'il a permis à Peter Weisgerber de Junglinster d'hypothéquer une pièce de terre. — N° 3.
52. **1650** (27 août). *Treviris*. — Lettres de promotion accordées par l'académie de Trèves à Jean-Bernard Linden de cette ville. — N° 86.
53. **1651** (8 août). *Virton*. — Philippe de Laittres, seigneur de la Malmaison, Alendrel, capitaine et prévost de Verton et de St-Mard, Mathieu Baillet, receveur et gruyer, Guillaume le Comte, et Everard de Zasse, clerc juré et contrôleur desdits lieux, tous gardes du scel du tabellion de ladite ville et prévôté, font savoir que le seigneur Gille de Tige, seigneur de Villers-la-Chievre, et Elisabeth de Bernard, son épouse, ont vendu tous leurs biens immeubles au lieu de Vecly, à Mathieu Malaisie et à Catherine Gillardin, conjoints, pour le prix de 950 francs de 12 sous pièce. — N° 60.
54. **1654** (12 octobre). — Le pape Innocent X commet l'archevêque de Trèves ou son official d'instruire sur la demande de Philippi Christophore de Metzenhausen, *clerus nobilis Trevirensis*, tendante à être relevé du diaconat et du sous-diaconat, afin de pouvoir contracter mariage. — N° 11.
55. **1656** (14 sept.). — Partage des seigneuries de Soleuvre et de Differdange. — N° 152.
56. **1661** (7 juin). *Bruxelles*. — Le héros d'armes témoigne de l'ancienne noblesse de la maison de Blanchart. — N° 194.
57. **1662** (26 juin). — Les bailli, bourgmestre et échevins de Cassel, Flandre occidentale, attestent que Jean van de Velde, habitant le Luxembourg, est d'extraction noble. — N° 88.
58. **1663** (3 mars). — Les échevins de la cour foncière de Mervert déclarent affirmer la véracité de leur record de justice du 26 mai 1389. — N° 184.
59. **1663** (13 octobre). — Arrêt du Conseil provincial de Luxembourg dans une affaire entre les héritiers de Pierre-Ernest de Metzenhausen et Charles de Heinsberg dit Kirschbaum, curateur des enfants mineurs dudit Metzenhausen, d'une part, et les créanciers de la succession d'autre part. — N° 132.
60. **1666** (30 avril). *Linster*. — Philippe Christophe von Metzenhausen, seigneur de Linster, fait savoir que Jean-Paul Linster et sa femme ont relevé de lui en fief une maison avec dépendances à Linster. — N° 77.
61. **1666** (30 avril). — Guillaume-Bernard von Lentzen dit Roben et Philippe Christophe de Metzenhausen, seigneurs à Linster, font savoir que George-Paulus Linster et Anne-Marie Greiweldinger, conjoints, ont fait la déclaration des biens qu'ils ont d'eux en fief et qui sont situés à Linster. Ces biens leur viennent de Claude d'Orley. G.-B. van Lentzen en a les trois quarts, et Ph.-Ch. de Metzenhausen un quart. — N° 54.
62. **1668**. — *Zwei auf Pergament stehende Indulgenz-Briefe belaugend die Capell sanct Clementis zu Burglinster im Schloss*. — N° 202.
63. **1670** (7 juillet). — Pierre Gadrement, prévôt royal à Montmédy et garde du scel, fait savoir que Pierre-George, demeurant à Tenne-le-Cinq et consors, ont vendu à Henri-Nicolas, une mesure et une chaumière pour 60 livres tournois. — N° 93.

64. **1673** (3 juillet). — Henri Linden, seigneur de Berbourg, Herbren et Mompach, conseiller électoral de Trèves, déclare que lui et sa femme Anne-Marie van Dorn, décédée le 22 décembre 1672, ont, il y a six ans, fait élever un mausolée à leurs enfants dans l'église de St.-Augustin à Trèves, ainsi qu'un autel avec services religieux. Il a fourni auxdits pères un capital qu'il porte à 400 écus pour célébrer ces services; il affecte en garantie de ses obligations ses biens à Berbourg, Herbren et Mompach. — N° 51.
65. **1674** (2 janv.). *Treviris*. — Jean-Henri, évêque de Hieropolis, vicaire-général, donne à Mathias Malaise à Merle, fermier, la permission de faire célébrer la messe les dimanches et jours de fête dans la chapelle de Merle non encore consacrée. — N° 84.
66. **1674** (24 septembre). — Philippe Christophe de Metzenhausen et Arnolde-Elisabeth de Lonzen, conjoints, seigneur et dame de Bourglinster, y demeurant, reconnaissent devoir à Guillaume-Claude Muller, contrôleur à Sierck, la somme de 250 écus, pour assurance de laquelle ils lui donnent la jouissance pendant 18 ans, de leur cense de Kaltweiler, prévôté de Sierck. — N° 10.
67. **1675** (16 février). — Décret du Conseil provincial de Luxembourg, de laisser suivre à D^{lle} Marguerite Dalscheid trois parts de la seigneurie de Differdange. — N° 130.
68. **1675** (7 avril). — Testament de Charles de Heinsberg, dit Kirschbaum, seigneur en partie d'Englinge, Sarlingsnuingen et Bettembourg. — N° 135.
69. **1676** (7 mai). — Henri-Gilles de Gourcey, seigneur d'Ethe et de Belmont, nomme un procureur fondé devant le Conseil provincial de Luxembourg. — N° 173.
70. **1689** (1^{er} juin). — Sur la présentation faite de George Houk, prêtre à la cure de Walzbillig par les curé, justiciers synodaux et échevins de Grevenmacher, le judex curie de Trèves lui donne l'investiture. La cure était devenue vacante par la résignation volontaire de Nicolas Weingart. — N° 96.
71. **1686** (7 mars). — Relaisement du moulin de Niederkorn par les officiers des seigneurs de Soleuvre. — N° 169.
72. **1687** (3 avril). — Léopold, empereur des Romains, confirme Guillaume comte de Mompren dans ses droits et privilèges. — N° 185.
73. **1689** (9 avril). — Arrêt du parlement de Metz dans une affaire entre Jean-Henri de Metzenhausen, grand commandeur de l'ordre teutonique à Trèves, et Philippe Christophe de Metzenhausen, son frère, seigneur de Bourglinster au comté de Chiné (sic), héritiers bénéficiaires d'Anne-Marguerite de Metzenhausen, leur sœur, en son vivant veuve de Charles ... de Kirschbaum.

Est joint une pièce de procédure entre dame Reine-Françoise-Charlotte baronne de Metzenhausen, douairière de messire Alphonse-Dominique baron d'Arnoult et de Soleuvre, dame de Berbourg, c. la dame douairière de messire Willibrod-Joseph-Ignace baron d'Arnoult et de Soleuvre, messire Lothaire-Philippe baron d'Arnoult et de Soleuvre et consorts du 26 avril 1742. — N° 55.

74. **1690** (13 janvier). — Vente d'une partie de la seigneurie de Linster appartenant aux de Roben. — N° 165.
75. **1693** (9 mai). — Le notaire Jean-Henri Stull constate que Jean d'Arnoult, chevalier seigneur de Schengen, Zolwer et Diefferdingen, conseiller de S. M. et président du Conseil provincial à Luxembourg, et Marguerite-Sibille de Busbach, conjoints, ont fait donation à la chapelle récemment construite à Diefferdingen en l'honneur de la Ste-Vierge, d'un capital de 100 écus à 3 escalins pièce, à condition d'y célébrer annuellement des messes aux jours à fixer ultérieurement. — N° 29.
76. Noblesse de la famille de Malaise, du comté de Chiny. Certificat du 10 octobre 1695. — N° 181.
77. **1694** (10 nov.). — Jean-Philippe de Metzenhausen, fils cadet, fondé de pouvoir de son père Philippe-Christophe de Metzenhausen, seigneur de Linster, Rauen, St.-Peterswalt, etc., fait savoir qu'il a loué leur maison de Metzenhausen et dépendances à Philippe-Jacob Bodeleur. — N° 122.
78. **1696** (10 février). — Otto-Heinrich von Lentzen, dit Roben, seigneur de Linster, du consentement de son frère Christophe von Roben, fait donation à Pierre Gerdert, curé à Linster, d'une pièce de terre de 8 journaux, sise au Langengrund. — N° 116.
79. **1696** (7 sept.). — Henri de Roben, seigneur de Linster, et Anne-Pauline de Roben, née von Auvach, Lothaire de Roben, seigneur de Linster, frères, vendent à la veuve de Bande une rente à Linster pour 200 écus. — N° 131.
80. **1697** (15 janvier). — Otto-Henri de Roben, seigneur de Linster, Lothaire de Roben, ci-devant capitaine d'infanterie, et Christophe de Roben, lieutenant au 1^{er} régiment d'Onren, au service du roi, se portant fort pour Philippe de Roben, leur frère, absent, déclarent vendre à grâce de rachat, à Jean Horman, résidant à Berg, et à Thérèse-Isabelle de Michelbouch, sa femme, leurs biens et seigneurie de Linster pour 300 écus, à 8 escalins pièce, faisant 4000 livres monnaie de France. — N° 2.
81. **1698** (6 novembre). — Lettres de noblesse données par Charles, roi d'Espagne etc., à François Martiny, secrétaire des trois Etats de Luxembourg. — N° 136.
82. **1698** (17 avril). — Admission dans l'état de la noblesse de Jean d'Arnoult, chevalier, ci-devant président du Conseil provincial de Luxembourg. — N° 196.
83. **1699** (10 février). — Philippe-Christophe de Metzenhausen, seigneur de Linster, fait savoir que sa fille Dorothee-Françoise, épouse Britzkey, dame de Weisskirchen, lui a avancé, étant jeune fille, de son pécule une somme de 600 écus de Luxembourg, pour assurance de laquelle il lui a donné en antichrèse la cense de Boevingen. — N° 169.

f) Documents du XVIII^e siècle.

1. **1700** (25 juillet). — Armes de Robert Bereon, fondeur d'artillerie de France. Signature de Charles d'Hozier. — N° 81.
2. **1703** (3 août). — Louis XIV donne au capitaine Parcha une charge de capitaine au régiment d'infanterie de Sillery. — Donné à Marly. — N° 76.

3. **1704** (12 décembre). — Jean Horman, seigneur de Liessen, reconnaît avoir reçu de messire Lothaire de Zievel, seigneur de Bettembourg, le remboursement de deux capitaux payés à la décharge de MM. de Roben, en suite d'un traité fait avec eux pour la terre et seigneurie de Linster, le 15 janvier 1697. — N° 21.
4. **1709** (17 mars). — Jean-Philippe de Metzenhausen, seigneur de Linster, Neef, Peterswaldt, déclare qu'il a compté avec son beau-frère Carl-Gaspar Britzké, qui avait épousé Françoise-Dorothee de Metzenhausen. — N° 170.
5. **1708 et 1720**. — Partages faits entre Charles-Guillaume baron de Soleuvre et Christophe baron de Meisenbourg, frères, fils de Jean d'Arnoult, président du Conseil provincial de Luxembourg, et de Marie-Marguerite de Busbach. — N° 154.
6. **1709** (16 mai). — Spécification des biens dépendant de la *cense de Linden* à Berbourg, obtenus par le décès du seigneur de Linden, vivant seigneur de Berbourg, à Guillaume-Charles de Schengen. — N° 3.
7. **1710** (26 juillet). — Affiliation de Philippe-Christophe baron de Metzenhausen, baron de Bourglinster, de son fils Jean-Philippe et de Marie-Marguerite de Zandt, femme de ce dernier, au convent de Walderfingen. — N° 190.
8. **1713** (10 mai). — Vente faite à Jean-Philippe de Metzenhausen de Burglinster, par Otto-Henri de Roben dit Lentzen, et Marie-Julienne de Malsberg, conjoints, de la part dite Roben, dans la seigneurie de Burglinster, pour 36 pistoles. — N° 148.
9. **1713** (19 août). — Charles, archevêque de Trèves, déclare avoir donné en fief à Frédéric-Damien von Zandt, son bailli à Castellaun, la maison de Neuss sur la Moselle, ledit von Zandt agissant comme représentant de Jean-Philippe de Metzenhausen. — N° 34.
10. **1714** (24 mars). — Jean-Philippe de Roben, volontaire dans les troupes de S. A. El. de Trèves, expose au Conseil d'État à Bruxelles, que Otto de Roben, son père, a vendu le 10 mai 1713 la moitié de la seigneurie de Linster au baron de Metzenhausen, seigneur en partie dudit Linster; il voudrait en faire le retrait, mais étant encore mineur, il sollicite des lettres d'émancipation lui accordées le 6 août 1714 etc. — N° 162.
11. **1715** (16 avril). — Charles-Guillaume d'Arnoult, seigneur de Berbourg, Schengen, Soleuvre et Differdange, relaisse le moulin bannal de Niekerkorn pour un terme de dix ans. — N° 198.
12. **1719** (15 décembre). *Brusaele*. — Pièce de procédure dans une affaire entre François-Nicolas de Maigret, lieutenant dans le régiment du prince de Ligne, comme tuteur de Anna de Prince, fille aînée de feu Conrad de Prince, contre la fondation Thervets. — N° 31.
13. **1720** (11 mars). — Arrêt du Conseil de Brabant dans une affaire entre François-Nicolas de Maigret, lieutenant dans le régiment du prince de Ligne, comme tuteur de Anna de Prince contre la fondation Thervets. — N° 26.
14. **1722** (14 février). — Traité de mariage entre messire Alphonse-Dominic baron d'Arnoult prévôt de Remich et de Grevenmacher, fils de messire Charles-Guillaume baron d'Arnoult et de Soleuvre, seigneur de Schengen et de Differdange, et de Anne-Marie de Linden,

- dame de Beaurepart, Herborn et Laroquette, conjoints, d'une part, et Régine de Metzenhausen, fille de Jean-Philippe baron de Metzenhausen, seigneur de Linster, Peterswaldt, Raunen et Neeff, et Marguerite baronne de Zandt de Divilich, conjoints, d'autre part. — N° 168.
15. **1722** (25 juin). — Renouvellement de la délimitation du bois dit Grauwenholtz et en partie Weiler, entre les communautés de Mertel et de Lellig. — N° 22.
16. **1733** (9 avril). — Attestation donnée par le prince de Ligne à François-Servais-Joseph comte de Maigret, au sujet des services par lui rendus à l'armée et portant nomination d'enseigne dans son régiment. — Cachet et signature du prince de Ligne. — N° 129.
17. **1733** (4 mai). — Ordonnance d'ajournement du Conseil de Malines à la requête de Wilibrord-Joseph-Ignace baron d'Arnoult et de Soleuvre, Anne-Elisabeth baronne d'Arnoult et de Soleuvre, douairière de feu Philippe comte de Kokorzowa, et Marie-Marguerite-Sibille et Anne-Reine, baronne d'Arnoult et de Soleuvre, seigneurs et dames respectifs de Schengen, Berbourg et autres lieux, contre Dominique baron d'Arnoult et de Soleuvre, leur frère puîné. Appel contre une sentence du Conseil de Luxembourg, du 2 mai 1735. — Après le décès de Guillaume baron d'Arnoult, le droit d'aînesse était échu à Jean-Antoine baron de Soleuvre, leur père, fils aîné de famille, qui décéda sans héritiers. Contestation sur la question à qui reviendrait le droit d'aînesse. — N° 180.
18. **1736** (19 mai). *Ehrenbreitstein*. — François-Georges, archevêque de Trèves, fait savoir qu'il concède en fief à Charles-Emmerich de Metzenhausen, les biens que son père Jean-Philippe de Metzenhausen tenait à ce titre, et ce entre'autres le droit de patronage (*den Kirchensatz*) à Mersdorff et un tiers des dîmes de ce lieu. — N° 27.
19. **1737** (3 mars). — Contrat de mariage entre Romain, marquis de Copons, lieutenant-colonel etc., et demoiselle Madelaine de Metzenhausen, fille des nobles seigneurs de Linster. — N° 17.
20. **1743** (28 avril). — Avis donné par le sieur Gabriel (de Metz, avocat), dans un procès entre Jean-Philippe de Metzenhausen et Nicolas Schamberger, au sujet d'un bail héréditaire. — N° 112.
21. **1746** (5 mai). — Attestation donnée par le général-major de Rhinsheim au lieutenant François-Servais-Joseph comte de Maigret. — N° 128.
22. **1750** (16 décembre). — René-Louis Durban, ancien président de Mouzon, résidant à Montmédy, et Anne-Gabriëlle de Migette Durban, son épouse; messire Nicolas Deprez de Barchon, chevalier, seigneur de Neumoulin, messire Antoine Deprez de Barchon, enseigne au régiment de Ligny infanterie en garnison à Mons; Anne-Françoise de Migette, épouse du comte de Maigret, lieutenant à Mons — fait un arrangement sur la succession de François Gaspar, leur mère. — N° 131.
23. Pièces de procédure dans une affaire entre Marie-Marguerite-Sibille d'Arnoult et de Soleuvre, suppliante, l'avocat Scheer, curateur établi à la succession d'Arshot, rescribent, les créanciers de l'hoirie jacente de la douairière duchesse d'Arshot, et des demoiselles comtesses de Hohenzollern aussi rescribens. — N° 120.

24. **1753** (26 août). — Attestation donnée par le comte de Bournonville, colonel, commandant le régiment d'infanterie du prince de Ligne, en faveur de François-Servais-Joseph, comte de Maigret, capitaine-lieutenant au susdit régiment, sur les services par lui rendus à l'armée. — N° 150.
25. **1754** (25 février). — Contrat de mariage entre messire Pierre-George, baron d'empire de Zitzewitz, capitaine du régiment d'infant. du margrave de Bayrent, au service d'Autriche, d'une part, de Ève-Marie de Metzenhausen, fille de feu Jean-Philippe de Metzenhausen, baron d'Empire, et de Marie-Marguerite baronne de Zandt, d'autre part. — N° 177.
26. **1756** (6 décembre). — L'impératrice Marie-Thérèse confirme François-Servais-Joseph de Maigret dans ses droits et privilèges. — N° 182.
27. **1758** (27 janvier). — Acquisition d'un immeuble par François-Servais-Joseph comte de Maigret, seigneur en partie de Vance et Chantemelle, et Françoise de Megitte, son épouse. — N° 193.
28. **1759**. — Requête au Conseil provincial de Anne-Régine, douairière, baronne de Soleuvre, née de Metzenhausen, dame de Berbourg et en partie de Linster, fille de feu messire Jean-Philippe baron de Metzenhausen, décédé en 1749, et de Marie-Marguerite, douairière de Metzenhausen, née de Zandt, la mère décédée le 16 novembre 1758. — N° 175.
29. **1759**. — Pièces de procédure. Affaire entre la dame de Zitzewitz, née de Metzenhausen, dame de Bourglinster, rescribent, et Anne-Régine, douairière baronne de Soleuvre, née de Metzenhausen, dame de Berbourg, suppliante. — N° 167.
30. **1765** (8 novembre). — Arrêt du grand Conseil de Malines dans une affaire entre messire George baron de Zitzwitz, mari de Ève-Marie de Metzenhausen, appelant d'une sentence du Conseil provincial de Luxembourg du 24 décembre 1763, contre Anne-Reine de Metzenhausen, douairière d'Arnoult et de Soleuvre. — N° 176.
31. Acte de naissance de Baptiste-Pierre-Gabriel-Antoine-Christophe, fils légitime de messire Christophe-Antoine d'Arnoult, baron de Soleuvre, et de Marie-Antoine-Blanchart, conjoints, né au Châtelet 1779, 19 février. — N° 7.
32. **1781** (3 janvier). — Testament de Marie-Eve de Metzenhausen, femme de Pierre-George baron de Zitzwitz, lieutenant-colonel au service d'Autriche et commandant de place à Luxembourg. — N° 23.

g) *Différents documents concernant la seigneurie et la cure de Linster, donnés par M. l'abbé Kleyr, de Neumühl.*

1. Documents sans date concernant la fabrique de l'église paroissiale de Linster (spécification des biens, legs etc.).
2. **1409** (17 avril). *Datum Prage*. — Wenceslas, roi des Romains et de Bohême, arrête les conditions de mariage entre Elisabeth de Görlitz, sa nièce, et Antoine de Bourgogne.
3. **1436** (14 juin). — Décision de l'officiel de la cour de Trèves au sujet des devoirs à remplir par un euré de Linster.

4. **1456** (20 janvier). *Stile de Trèves*. — Transaction entre Thielman Kuttén, curé à Lintzen et doyen à Mersch, et Guillaume d'Orley, seigneur de Linster, au sujet des services religieux à célébrer dans la chapelle du château.
5. **1540** (31 mars). — Record relatif à la cure de Linster.
6. **1606** (12 juin). — Arnold Hunstorff, prêtre, fait savoir qu'en suite du décès de Nicolas Hess, curé à Linster, Anne-Catherine d'Orley, veuve, lui a conféré la cure.
7. **1606** (12 juin). — Transaction entre Bernard de Metzenhausen, seigneur de Linster, et Waldeck, conseiller électoral de Trèves, et Anne-Catherine d'Orley au sujet du droit de collation de la cure de Junnginster, qui sera exercé alternativement.
8. **1609** (6 avril). — Anne-Catherine d'Orley, veuve de Gondelsdorf, dame de Linster, reconnaît qu'il y a eu transaction entre feu Clément von Orley, son ayeul, d'une part, et feu Diederich de Metzenhausen, son cousin, d'autre part, au sujet de la collation de la cure de Linster.
- h). **1663** (23 juillet). *Beffort*. — Anne-Antoinette, née de Dhaun, veuve baronne de Beck, fait connaître qu'en mémoire de son mari, Jean-Georges baron de Beck, elle a fondé une messe à dire les mardis dans l'église de Beaufort, moyennant la somme de 154 écus valant 221 écus de Luxembourg 12 sols. — M. *Würth-Paquet*.
- i). **1664** (5 avril). *Echternach*. — Hans-Gaspar Ries, justicier à Beaufort, assisté de Pierre Winckel, curé, et de plusieurs marguilliers de Beaufort, fait savoir qu'il a fondé une messe hebdomadaire dans l'église de Beaufort, moyennant une obligation de 420 florins. — M. *Würth-Paquet*.
- k). Specification der Schaffrenten der Herrschaft Weyler zum Thurin und Meyrey Sirren, so auf dieses laufende Jahr 1794 im Monat Juni bezahlt worden. — M. le prof. *Schaack*, de la part de M. *Faber*, instituteur à Contern.

IV. Bibliographie.

A) OUVRAGES IMPRIMÉS.

a) *Ouvrages divers par ordre alphabétique.*

1. *Abel, Ch.* Notice sur M. Frédéric-Charles de Savigny, ancien ministre de la justice et de l'instruction de Prusse. 1 broch. in-8°, Metz 1862. — *L'auteur*.
2. *Almanach* pour l'au de grâce 1865, à l'usage des habitants du Grand-Duché de Luxembourg. 97^e année. 1 vol. in-12, Luxembourg 1865. — M. *Otto*, aide-conservateur du Musée.
3. *Arendt, Ch.* De l'avenir de Grevenmacher, considéré sous le point de vue industriel. Broch. Luxembourg 1862. — *L'auteur*.
4. Auszüge aus Predigten, welche von verschiedenen Geistlichen des Großherzogthums Luxemburg im Jahre 1851 gehalten worden sind. 3 petites broch. in-4°. — M. *Bill*, propriétaire à Greisch.

5. *Baudry*, l'abbé Ferdinand. Antiquités celtiques du Bernard (Vendée.) 1 broch. in-8°, Napoléon-Vendée, 1863. — *L'auteur.*
6. *Baudry*, l'abbé Ferdinand. Mémoire sur les fouilles archéologiques du Bernard. 1 vol. in-8°, Napoléon-Vendée, 1859. — *L'auteur.*
7. *Idem.* Fouilles archéologiques du Bernard. 1860, 1861 et 1862. 3 broch. in-8°. — *L'auteur.*
8. *Baudry*, l'abbé Ferdinand. Antiquités celtiques de la Vendée, canton de Talmond, 2^e mémoire. 1 broch. in-8°, Napoléon-Vendée, 1862. — *L'auteur.*
9. *Bellermann*, Dr, Ch. F. Ueber eine seltene Erzmünze mit dem Monogramm der achaischen Bundesgelder, broch. in-8°, Bonn 1839. — *L'auteur.*
10. *Berghe* (Oswald van den). Deux monuments des premiers siècles de l'Eglise, expliqués par le P. Raphaël Garucci, traduction et préface par Oswald van den Berghe, broch. in-8°, Rome, 1862. — *L'auteur.*
11. *Brand*, F.-J. Kirchliche Baukunst, Anleitung zur Kenntniss und Beurtheilung der Kirchengebäude und anderer Bauwerke des Mittelalters. 1 vol. in-8°, Paderborn 1833. — *M. Gaasch, vicaire à Grevenmacher.*
12. *Bretagne.* Représentation d'Hercule, vainqueur des géants, dans le Nord-Est de la Gaule. 1 broch. in-8°, Nancy, 1862. — *L'auteur.*
13. *Brill*, Dr, W.-G. Over de aesthetische Waarde der Klassieke in den modernen Dichtvormen. 1 vol. in-4°, Haarlem, 1833. — *La Société Teylerienne de Haarlem.*
14. *Buvignier*, Ch. Les maladeries de la cité de Verdun. 1 broch. in-8°, Metz, 1862. — *L'auteur.*
15. Catalogue des objets de serrurerie artistique tels que lits, meubles en fer etc., fabriqués par Neuen-Therer, entrepreneur de serrurerie et ferronnerie à Luxembourg. broch. obl. Luxembourg Erasmy, 1862. — *M. Neuen-Therer.*
16. *Chalon*, R. Recherches sur la seigneurie des Hayons, broch. in-8°, Bruxelles, 1862. — *L'auteur.*
17. *Cochet*, l'abbé. Nouvelles particularités relatives à la sépulture chrétienne du moyen-âge, broch. in-8°, Paris, 1863. — *L'auteur.*
18. *Cochet*, l'abbé. Fouilles faites en 1861 à l'abbaye de Saint-Waudrille et à la chapelle de Candecote près Dieppe, broch. in-8°, Rouen, 1862. — *L'auteur.*
19. *Cochet*, l'abbé. Note sur des marmites en bronze conservées dans quelques collections archéologiques, à propos d'un vase de ce genre trouvé à Caudebec-les-Elbeuf en 1861, broch. in-8°, Paris, 1862. — *L'auteur.*
20. *Cochet*, l'abbé. Note sur 3 cercueils de pierre, trouvés à Gouville entre Cailly et Fontaine-le-Bourg, arrondissement de Rouen, broch. in-8°, Rouen, 1865. — *L'auteur.*
21. Coutumes générales des pays duché de Luxembourg et comté de Chiny. 1 vol. in-8°, Luxembourg, Chevalier, 1692. — *M. Hoferlin, agent en douane.*
22. *Didron*, aîné. Annales archéologiques, t. 22. — *Acquis aux frais de la Société.*
23. Discours prononcé par S. A. R. le Prince Henri des Pays-Bas, Lieutenant Représentant de S. M. dans le Grand-Duché, à l'ouverture de la session ordinaire de l'Assemblée des

- États de 1862, 28 septembre. — *M. Otto, aide-conservateur de la Société archéologique du Grand-Duché.*
24. *Dönniges, G. Dr. Acta Henrici VII imperatoris Romanorum et monumenta quædam alia mediæ ævi. Pars I. 1 vol. in-4°, Berolini 1859. — M. Wûrth Paquet.*
 25. *Doppelfest (das) der Militär-Gemeinde zu Luxemburg, broch. in-8°. — M. Hoferlin, agent en douane.*
 26. *Aug. Dutreux. Notice biographique sur S. P. B. Dutreux-Boch, broch. in-8°, Luxembourg, 1862. — L'auteur.*
 27. *Engling, Joh. Apostolat des heiligen Willibrord im Lande der Luxemburger, durch Geschichte und Tradition aufgefasset. 1 vol. in-12, Luxembourg, 1865. — L'auteur.*
 28. *Erasmv. Guide du voyageur dans le Grand-Duché de Luxembourg. Pl. 1—4. — M. Aug. Dutreux, ancien receveur-général.*
 29. *De Lafontaine. Conflits survenus durant les 11^e et 12^e siècles entre les comtes luxembourgeois et les archevêques de Trèves. Examen de leurs causes, broch. in-4°, Luxembourg, 1862. — L'auteur.*
 30. *Gazette politique et littéraire de Luxembourg, année 1793. 4 vol. in-8°, Luxembourg, héritiers Perle, 1793. — M. Mullendorf, chef de bureau au Gouvernement grand-ducal.*
 31. *Hewer, Dr. J. S. Geschichte der Burg und der Stadt Saarburg. 1 vol. in-8°, Trier, 1862. — L'auteur.*
 32. *Houss, Ludwig, Dr. Die Faustsage und der historische Faust. Eine Untersuchung und Beleuchtung nach positiv-christlichen Principien. 1 vol. in-8°, Luxembourg, 1863. — L'auteur.*
 33. *Huygens, J.-B.-J. Le notaire belge ou la science des notaires divisée en théorie et pratique etc. 1 vol. in-8°, Bruxelles, 1728.*
 34. *Idem. édition de 1764. — M. Heuschling, chef de division au ministère de l'intérieur de Belgique.*
 35. *E. Imbert de la Phalerque. De la gravure du blason, broch. in-8°. — L'auteur.*
 36. *Idem. 2^e lettre sur la gravure du blason. — L'auteur.*
 37. *Institutiones doctrinæ christianæ sive catechismus nova methodo concinnatus ad usum studiosæ juventutis collegii regii luxemburgensis. 1 vol. in-12, Luxemburgi, Kleber, 1773. — M. Hoferlin, agent en douane.*
 38. *Jurion, procureur-général d'État. De l'établissement du jury dans le grand-duché de Luxembourg. Discours prononcé à l'audience de rentrée du 2 octobre 1862 de la Cour supérieure de justice à Luxembourg. Broch. in-8°, Luxembourg 1862. — L'auteur.*
 39. *Kopp, J.-L. Geschichte des eidgenössischen Bundes, mit Urkunden. 5 Bde. — Acquis aux frais de la Société.*
 40. *Kuborn, Hyac. Mémoire sur les maladies particulières aux ouvriers mineurs, employés aux exploitations houillères en Belgique. 1 vol. in-4°, Bruxelles 1863. — M. Kuborn, Pierre-Louis, commis-négociant à Luxembourg.*

41. *Lejeune, Th.* Notice sur le village de Familleureux. Broch. in-8°, Mons. — *L'auteur.*
42. *Lentz, Michel.* d'Schüßbermess, der Städt Letzebüerg zöerkañt. — *L'auteur.*
43. *Id.* d'Wokanz as do! De Studente zöerkañt. — *L'auteur.*
44. *Le Roy, Alphonse.* Notice sur H.-F.-J.-B. de Wandre, président de la société libre d'émulation de Liège. 1 broch. in-8°, Liège 1863. — *L'auteur.*
45. Ligne du Nord du chemin de fer Guillaume-Luxembourg. La ville et commune de Wiltz demande à être attachée à la ligne principale, non y reliée par l'embranchement lui concédé par la loi du 26 décembre 1860. — *M. le docteur Aug. Neyen.*
46. *Lindenschmit, L.* Die Alterthümer unserer heidnischen Vorzeit. 11. Heft 1862. In-4° 1862. — *Acquis aux frais de la Société.*
47. *Londorpi, M.-C.* Der Röm. kaiserl. Majestät und des heil. röm. Reiches geist- und weltlichen Stände, Churfürsten, Grafen, Herren und Städte acta publica und schriftlichen Handlungen. 16 vol. in-fol. Frankfurt 1668. — *M. d'Olimart, secrétaire du Roi Grand-Duc de la part du Gouvernement grand-ducal.*
48. *Londorpius suppletus et continuatus.* 3 vol. in-fol. Francfort 1739. — *Les mêmes.*
49. *Lünig, J.-Ch.* Collectio nova, worin der mittelbahren oder landsässigen Ritterschaft in Teutschland sonderbare Prærogativen und Gerechtsamen, auch Privilegia und Freyheiten enthalten sind. 2 vol. in-fol. Leipzig 1750. — *Les mêmes.*
50. *Lünig, J.-Ch.* Thesaurus juris derer Grafeu und Herren des heil. röm. Reichs, worinn von dem Ursprunge und Gerechtsamen gehandelt. 1 vol. in-fol. Frankfurt und Leipzig 1733. — *Les mêmes.*
51. *Idem.* Das teutsche Reichsarchiv, und zwar pars generalis nebst dessen Continuation, welche in sich begreift ein vollkommenes Corpus juris publici des heil. röm. Reichs teutscher Nation. 24 vol. in-fol. Leipzig 1713. — *Les mêmes.*
52. *Mahon de Monaghan.* Études critiques sur l'Angleterre. 1 v. in-8°. Paris 1863. — *L'autr.*
53. *Mallinger.* Manuel postal ou recueil des tarifs usités dans les bureaux de poste du Grand-Duché de Luxembourg, avec des explications et renseignements y relatifs. 1 vol. in-8°. Luxembourg 1861. — *M. Otto, conservateur-adjoint du Musée.*
54. *Mullendorff, Charles.* Festrede am Tage des St.-Willibrordusfeyer (7 November 1862) in der Pfarrkirche zu Echternach. Broch. in-8°, Luxembourg 1862. — *L'auteur.*
55. *Namur, Dr. A.* Notice biographique sur feu M. F.-J.-H.-M. Wirz, ingénieur en chef. 1 br. in-8°, Luxembourg 1863. — *L'auteur.*
56. *Id.* Notices bibliographiques diverses relatives à des manuscrits et des incunables conservés dans des bibliothèques publiques et privées du Grand-Duché de Luxembourg. 4 br. in-8°, Bruxelles 1862. — *Le même.*
57. *Neyen, Dr. Aug.* Biographie luxembourgeoise, histoire des hommes distingués originaires de ce pays, ou qui se sont rendus remarquables pendant le séjour qu'ils y ont fait. 2 vol. in-4°, Luxembourg 1862. — *M. Aug. Dutreux, ancien rec.-gén. du Grand-Duché.*
58. *Petersen, Chr.* Der Donnerbesen. Br. in-8°, Kiel 1862. — *La Soc. hist. de Kiel.*

39. Id. Pferdeköpfe auf Bauernhäusern, besonders in Nord-Deutschland. Broch. in-8°, Kiel 1860. — *La même*.
60. Pety, Jules. A propos de l'exposition universelle des beaux-arts, 1835. 1 broch. in-8°, Liège 1837. — *L'auteur*.
61. Précis des coutumes et ordonnances émanées pour les pays de Liège, de Luxembourg, de Namur et autres Etats voisins. 1 vol, in-4°, Luxembourg. (Titre arraché.) — *M. Hoferlin, agent en douane*.
62. Rapport général présenté par la Commission d'agriculture sur la situation agricole du Gr.-Duché en 1838. Id. en 1861. Broch. in-4°, Luxembourg. — *Le Gouver. grand-ducal*.
63. Rapport sur l'exposition de 1862 présenté au nom de la commission directrice de l'association pour l'encouragement des beaux-arts, par Jules Helbig. Broch. in-8°, Liège 1862. — *La Société libre d'émulation de Liège*.
64. Rapport adopté par la commission instituée à l'effet d'examiner quel est pour le Grand-Duché le mode d'exploitation le plus convenable des bois communaux. Broch. in-fol. Luxembourg 1863. — *Le Gouvernement grand-ducal*.
65. Sainte-Hélène (Ch. de). Souvenir de voyages dans le pays rhénan. 3 v. in-8°, Liège 1845. — *M. Jules Pety de Rozen*.
66. Schmit, Dom. Comptes-rendu des bains de Mondorf, saison de 1862. Broch. in-8°, Luxb. 1862. — *L'auteur*.
67. Schätter, Dr Joh. Einige kritische Erörterungen über die frühere Geschichte der Grafschaft Luxemburg. Broch. in-4°, Luxembourg 1839. — *L'auteur*.
68. Schoonbroodt, J.-B. Inventaire analytique et chronologique des chartes du chapitre de St-Lambert à Liège. 1 v. in-4°, Liège 1863. — *M. le ministre de l'intérieur de Belgique*.
69. Seutter. Atlas minor præcipua orbis terrarum imperia, regna et provinciæ Germaniæ potissimum tabellis 66 exacte delineatis sistens, usui militiæ ducum ac peregrinantium maxime accommodatus. 1 vol. in-4°, Aug. Vind. — *M. Hoferlin, agent en douane*.
70. Simony, Friedrich. Die Alterthümer vom Hallstätter Salzberg und dessen Umgebung. 1 vol. in-fol. Wien 1830. — *L'Académie impériale de Vienne*.
71. Smith, Ch.-Roach. Collectanea antiqua, part. I, v. VI. 1 v. in-8°. London 1862. — *L'auteur*.
72. Statistique rétrospective. État ou tableau de la population du duché de Bouillon, du dénombrement des biens, tels qu'ils sont employés dans la répartition des tailles et des charges qui sont supportées annuellement par les habitants. Broch. in-8°, Bruxelles 1862. — *M. Chalou, R., président de la Soc. de numismatique belge*.
73. Tableau du calendrier grégorien combiné avec le calendrier républicain, depuis 1793 jusqu'à l'an 1812 de l'ère vulgaire. 1 vol. in-8°, Luxembourg 1813. — *M. Hoferlin, agent en douane*.
74. Taschenkalender (Luxemburger) 1863, mit einem Anhang vom Einsiedler des Grünen-Waldes. 1 vol. in-18, Luxembourg 1863. — *M. l'abbé Kleyr*.
75. Taschenkalender (Neuer) auf das Jahr 1797. Luxemburg, Franz Perl, 1797. 1 vol. in-18. — *M. Hoferlin, agent en douane*.

76. Thèses (22) pour l'obtention du grade de licencié en droit. — M. *Hofertin*.
 77. *Tudot, Edmond*. Collection de figurines en argile de l'époque gallo-romaine, avec les noms des céramistes qui les ont exécutées. 1 v. in-4°, Paris 1859. — *Le Gouvernement impérial de France*.
 78. *Uveling*, dir.-gén. des finances. Exposé de la situation financière du Grand-Duché de Luxembourg, au mois d'octobre 1862. Broch. in-folio 1863. — *L'auteur*.
 79. Id. Rapport sur la Caisse d'épargne du Grand-Duché de Luxembourg, présenté à l'Assemblée des Etats lors de sa session de 1862. — *Le même*.
 80. *Van der Chijs, P.-O.* De Munten der voormaligen Heeren en Steden van Overijssel. 1 vol. in-4°. Haarlem 1854. — *La Société Teylerienne de Haarlem*.
 81. Id. De Munten van de voormalige Hertogdommen Brabant en Limburg, van de vroegste Tijden tot aan de Pacificatie van Gend, uitgegeven door Teyler's tweede Genootschap. 1 vol. in-4°, Haarlem 1854. — *La même Société*.
 82. Id. De Munten der voormalige Graafschappen Holland en Zeeland, alsmede der Heerlijkheden Viauen, Aspern en Heukelom. 1 vol. in-4°, Haarlem 1858. — *La même Société*.
 83. Id. De Munten van Friesland, Groningen en Drenth. 1 vol. in-4°, Haarlem 1855. — *La même Société*.
 84. Id. De Munten der Bisschoppen in de Stad Utrecht. 1 vol. in-4°, Haarlem 1850. — *La même Société*.
 85. *Wagner, G.-W.-J.* Die Wüstungen im Groszherzogthum Hessen, Provinz Starkenburg. 1 vol. in-8°. Darmstadt 1862. — *La Société historique de Darmstadt*.
 86. *Widrange* (comte de). De l'origine des armoiries des villes et de celles de Bar-le-Duc en particulier. Broch. in-8°, 1862. — *L'auteur*.
 87. Id. Notes archéologiques sur l'ancienne localité gallo-romaine qui existait sur les territoires des villages d'Autrécourt, Berthancourt, Lavoye, département de la Meuse. Broch. in-8°, 1862. — *Le même*.
- b) **Publications offertes par les Académies, les Sociétés, les établissements de pays étrangers avec lesquels la Société archéologique du Grand-Duché de Luxembourg est en relation.**
- a) ALLEMAGNE.
 - a) *Altenburg*, Geschichts- und Alterthumsforschende Gesellschaft des Osterlandes. — Mittheilungen, V. Bd., 4. Heft. 1 vol. in-8°, Altenburg 1862.
 - b) *Berlin*, Archäologische Gesellschaft. — *Thetis*. Etruskircher-Spiegel der kais. russischen Sammlung. Auch über Gräberidole des königl. Antiquariums. 22^{te} Programm zum Winkelmannsfest der archäologischen Gesellschaft zu Berlin gewidmet. Broch. in-4°, Berlin 1862.
 - c) *Bonn*, Verein von Alterthumsfreunden im Rheinlande. — 1. *Freudenberg, J.* Das Denkmal des Hercules Saxanus im Brohlthal. Festprogramm zu Winkelmann's Geburtstag am 9. Dezember 1862, herausgegeben vom Vorstande des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande. Broch. in-4°, Bonn 1861.

2. Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande. Bd. XIII, 7. Jahrgang 1848. Bd. XXXII, 16. Jahrg. 1862. Bd. XXXIII und XXXIV, 17. Jahrg. 1863.
- d) *Bonn*, Rheinische Friedrich-Wilhelms Universität. — 1. *Baverband*, J. J. Sacrami memoriam regis serenissimi divi Friderici Guilelmi III universitatis Frid. Guil. rhenanae conditoris munificentissimi ab eadem universitate die III mensis augusti anni 1862 pie recolandam legitime indicit. Broch. in-4°, Bonnæ 1862.
2. *Index Scholarum* quæ in universitate fr. g. rhenana per menses æstivos 1862 publice privatimque habebantur. Broch. in-4°, Bonnæ 1862. Idem per menses hiernos 1862.
3. *Jahn Otto*. Die Universität und die Wissenschaft. Broch. in-8°, Bonn 1863.
4. *Judicia quinque ordinum universitatis fr. g. rhenanae de litterarum certaminibus anni 1861—1862 facta novæque quæstiones anno 1862/63 propositæ*. 1 broch. in-4°, Bonnæ 1862.
5. *Ritschl*, Fr. Natalicia auspiciatissima regis augustissimi Guilelmi universitatis Fridericiæ Guilelmiæ rhenanae conservatoris elementissimi ab eadem universitate die XXII Martii anni 1862 in aula magna hora XI publice celebranda. Broch. in-4°, Bonnæ 1862.
6. *Thèses (29)* pour l'obtention du grade de docteur à l'université de Bonn. 29 broch. in-8°, 1862.
7. *Vorlesungen auf der Rheinischen Frid. Wilhelm's Universität zu Bonn für das Jahr 1862/63*. 2 broch. in-4°, Bonn 1862.
- e) *Breslau*, Schlesische Gesellschaft für vaterländische Kultur. — 1. *Abhandlungen der Schlesischen Gesellschaft für vaterländische Kultur*. Philosophisch-historische Abtheil. 1862, Heft I u. II, 2 vol. in-8°, Breslau, 1862.
2. Idem. *Abtheilung für Naturwissenschaften und Medicin*, 1862, Heft I—III. 2 vol. in-8°, Breslau 1862.
3. *Codex diplomaticus Silesiæ*, herausgegeben vom Vereine für Geschichte und Alterthümer Schlesiens. V. Bd. 1 vol. in-4°, Breslau 1862.
4. *Jahresbericht (59ter)* der Schlesischen Gesellschaft für vaterländische Kultur. 1 vol. in-8°, Breslau 1862.
5. *Zeitschrift für Geschichte und Alterthümer Schlesiens*, IV. Bd. 2. Heft. 1 vol. in-8°, Breslau 1862.
- f) *Darmstadt*, Verein für hessische Geschichts- und Alterthumskunde. — 1. *Archiv für hessische Geschichts- und Alterthumskunde*, X. Bd., 1. u. 2. Heft. 1 vol. in-8°, Darmstadt 1863.
- 2) *Wagner*, die Wüstungen etc. (Voir p. 61, N° 83.)
- g) *Frankfurt a/Mein*, Verein für Geschichte und Alterthumskunde. — 1. *Archiv für Frankfurts Geschichte und Kunst*. Neue Folge. 2. Band. 1 vol. in-8°, 1862.
2. *Stricker, W.*, Doctor med. Samuel Thomas von Summering, der Heilkunde Doctor etc. nach seinem Leben und Wirken geschildert. Neujahrsblatt den Mitgliedern des Vereins

- für Geschichte und Alterthumskunde zu Frankfurt a/M. dargebracht im Jahre 1862. Br. in-4°, Frankfurt a/M. 1862.
- h) *Görlitz*, Oberlausitzische Gesellschaft der Wissenschaften. — Neues lausitzisches Magazin, 39. Bd., 1. u. 2. Hälfte; Bd. 40, 1. Hälfte. 3 vol. in-8°, Görlitz 1862.
- i) *Kiel*, Verein für die Landeskunde der Herzogthümer Schleswig-Holstein und Lauenburg. — 1. Bericht (20*) Broch. in-8°, Kiel 1861. — Id. 22* Bericht. Kiel 1862.
2. Jahrbücher für die Landeskunde der Herzogthümer Schleswig, Holstein und Lauenburg. Bde I — VI. Kiel 1858 — 1863.
3. Petersen. (Voir p. 60, N° 58 et 59.)
4. Warnstedt, F. Ueber Alterthumsgegenstände. Eine Ansprache an das Publicum. Broch. in-8°. Kiel 1853.
5. Zur Kunde vaterländischer Alterthümer. Separat-Abdruck aus den Jahrbüchern für die Landeskunde der Herzogthümer Schleswig-Holstein und Lauenburg. Bd. III, 1860. Br. in-8°, Kiel.
- k) *München*, königl.-bayerische Akademie der Wissenschaften. — Sitzungsberichte, 1862, I — IV. Heft; 1863, I — II Heft; 6 Broch. in-8°, München 1862 u. 1863.
- l) *Nürnberg*, germanisches Museum. — Anzeiger für Kunde der deutschen Vorzeit. Neue Folge, 9. Jahrgang. 1 vol. in-4°, Nürnberg 1862.
- m) *Pesth*, Ungarische Akademie der Wissenschaften. — 1. Archæologiai Közlemények a hazai Múmlékek ismeretének előmozdítására Kiadja a Magyar Tudományos Akadémia archæologiai Bizottmánya. III Kötet. Füzet. 1 Broch. in-4°, Pest 1862.
2. Archæologiai Közlemények a gazai Múmlékek ismeretének előmozdítására Kiadja a Magyar Tudományos Akadémia archæologiai Bizottmánya. Elso Kötet. Füzékét Körjázi Találat. Pesten 1859. 1 vol. in-8°.
3. Idem. Masodik Kötet. Nagy negyedréti Képtalaszszal. 1 vol. in-8°, Pesten 1861.
4. A Déakmonostori XIII Szazadi roman Basilika. Hely-és műtörténeti Monographia székfoglalo besze dül a magy Tudom, Akademiaban előadtamart. 3. 1860.
5. A Középkövi Emlékszerii Fpiteszet Magyarországon. A M. Tudom Akadémia XX ünnepeles Közlelesen dec. XXII 1861 előadta Ipolyi Arnold. Brochure in-4°, Pesten 1861.
6. Erdij Janos. Regisegtari Közleményk. 1 vol. in-4°, Pest 1858.
7. Erdij Janos. A Boszna és Szerb Regi Ermeck. 1 vol. in-4°. Pest 1858.
8. Erdij D° Joannes. De tabulis ceratis in Transsilvania repertis. 1 v. 8°, Pesthini 1856.
9. Képtalasz az archæologiai Közlemények II. Kötelehez Kiadja a magyar Tudományos Akadémia archæologiai Bizottmánya. 1 vol. in-4°. Pest 1861.
- n) *Schwerin*, Verein für Mecklenburgische Geschichte und Alterthumskunde. — Jahrbücher und Jahresbericht, herausgegeben von G. C. F. Lisch und W. G. Beyer. 27ter Jahrgang, 1 vol. in-8°, Schwerin 1862.
- o) *Stade*, Verein für Geschichte und Alterthümer der Herzogthümer Bremen und Werden und des Landes Hadeln. — Archiv des Vereins für Geschichte und Alterthümer der Herzog-

- thümer Bremen und Werden und des Landes Hadeln zu Stade, 1862, 1 vol. in-8°, Stade 1862.
- p) *Wien*, kaiserliche Akademie der Wissenschaften. — 1. *Pfizmaier*, Dr. August. Kritische Durchsicht der von Dazidow verfassten Wörtersammlung aus der Sprache der Ainos. 1 vol. in-8°, Wien 1831.
2. *Simony* etc. (Voir p. 60, N° 70.)
 3. Sitzungsberichte der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Classe. Bde. I—XL.
 4. *Arneth*, Jos. Archäologische Analecten. Tafeln zu den Sitzungsberichten der philosophisch-historischen Classe. Bd. VI, 1 u. 2. 1 vol. in-fol., Wien 1831.
 5. *Arneth*, Jos. Die cinque cento Cameen und Arbeiten des Benvenuto Cellini und seiner Zeitgenossen im k. k. Münz- und Antiken-Cabinette zu Wien, beschrieben von Jos. Arneth, mit 23 Tafeln. 1 vol. in-fol., Wien, 1838.
 6. *Arneth*, Jos. Monumente des k. k. Münz- und Antiken-Cabinetts in Wien. 1 vol. in-fol., Wien, 1849, mit 23 Kupfertafeln.
 7. *Arneth*, Jos. Die antiken Gold- und Silber-Monumente des k. k. Münz- und Antiken-Cabinetts in Wien. 1 vol. in-fol. mit 42 Tafeln.
- q) *Wien*, geographische Gesellschaft. — 1. Mittheilungen der k. k. geographischen Gesellschaft in Wien. V. Jahrgang, redigirt von Franz Fetterle, 1 vol. in-8°, Wien 1861.
- r) *Wiesbaden*, Verein für nassauische Alterthumskunde und Geschichtsforschung. — 1. Denkmäler aus Nassau, III. Heft. Die Abtei Eberbach im Rheingau etc., von Dr Karl Rossel. 2. Lief. die Kirche, broch. in-4°, Wiesbaden 1862.
2. Urkundenbuch der Abtei Eberbach im Rheingau. Im Auftrage des historischen Vereins für Nassau, herausgegeben von Dr Rossel, I. Bd., Heft 3., 1 vol. in-8°, Wiesbaden 1862.
 3. Verzeichniss der Bücher des Vereins für nassauische Alterthumskunde und Geschichtsforschung, broch. in-8°, Wiesbaden 1862.

b) AMÉRIQUE.

- Washington*, Smithsonian institution. — 1. Annual report of the Board of regents of the Smithsonian institution Showing the operations, expenditures, and condition of the institution for 1838, 1839, 1860. 3 vol. in-8°, Washington 1839—60.
2. Catalogue of publications of the Smithsonian institution, 1862. Broch. in-8°, Washington 1862.
 3. List of foreign correspondents of the Smithsonian institution. 1 broch. in-8°, Washington 1862.
 4. Patent Laws, broch. in-8°, Washington 1862.
 5. Rules and directions for proceedings in the patent office, broch. in-8°, Washington 1861.
 6. Smithsonian Museum, Miscellanea, broch. in 8°, Washington 1862.

c) ANGLETERRE.

- a) *London*, the numismatic Society. — 1. The numismatic Chronicle and Journal of the numismatic Society. New. series, n^o VII et VIII. 2 vol. in-8°, London 1862.
2. *Idem*. New. series, n^o IX. 1 vol. in-8°, London 1863.

d) BELGIQUE.

- a) *Anvers*, Académie d'archéologie. — Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique, t. 19, 2^e et 4^e livraisons. T. 20, 1^{re} livraison. 3 broch. in-8°, Anvers 1862 et 1863.
- b) *Bruxelles*, Académie royale de Belgique. — 1. Annuaire de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, 1863, 29^e année. 1 vol. in-8°, Bruxelles 1863.
2. Bulletins, 2^e série, t. XIV. n^os 6—12, t. XV. 1—4. Bruxelles 1862 et 1863.
3. Mémoires couronnés et autres mémoires publiés par l'Académie royale des sciences, des lettres et des arts de Belgique, collection in-8°, t. XIII et XIV. 2 vol. in-8°, Bruxelles 1862.
- c) *Bruxelles*, bibliophile belge. — Bulletin du bibliophile belge publié par M. Heusner, sous la direction de M. Aug. Scheler, bibliothécaire du Roi. t. XIX. (2^e série, t. X.) 1^{re} et 2^e livr., Bruxelles 1863. — *M. Aug. Scheler*.
- d) *Bruxelles*, Commission royale d'histoire. — Compte-rendu des séances de la commission royale d'histoire ou recueil de ses bulletins. 3^e série, t. IV. 1—4 livr. 4 vol. in-8°, Bruxelles 1863.
- e) *Bruxelles*, Commissions royales d'art et d'archéologie de Belgique. — Bulletins, 1^{re} année, janvier — octobre 1862. 3 vol. in-8°, Bruxelles 1862. — *M. le ministre de l'intérieur de Belgique, de la part des dites commissions*.
- f) *Bruxelles*, Commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances de la Belgique. — Procès-verbaux des séances, 4^e et 5^e vol. 2 vol. in-8°, Bruxelles 1861/62. — *M. le ministre de la justice de Belgique de la part de la dite commission*.
- g) *Bruxelles*, Revue trimestrielle sous la direction de M. van Bommel. — Revue trimestrielle, vol. 33, 36 de l'année 1862; vol. 37 et 38 de l'année 1863. 4 vol. in-8°, Bruxelles 1862—1863.
- h) *Bruxelles*, Société de la numismatique belge. — Revue, 3^e série, t. VI. 1—4. Bruxelles 1862.
- i) *Gand*, Messenger des sciences historiques. — Messenger des sciences historiques ou archives des arts, de la bibliographie de Belgique, année 1862. 1 vol. in-8°, Gand 1862.
- k) *Liège*, Société libre d'émulation. — 1. Annuaire de la Société libre d'émulation de Liège, pour l'année 1863. 1 vol. in-8°, Liège 1863.
2. Rapport sur les travaux de la société libre d'émulation de Liège, présenté à la séance publique du 13 juin 1862 par M. Ulysse Capitaine, secrétaire-général de la dite Société. Broch. in-8°, Liège 1862.
- l) *Liège*, institut archéologique. — Bulletin de l'institut archéologique liégeois. T. V, 2 et 3. 2 broch. in-8°, Liège 1862.

- m) *Liège*, Société liégeoise de littérature wallonne, 4^e année, 3 livraisons. 3 vol. in-8°, Liège 1862.
- n) *Mons*, Cercle archéologique. — Bulletin des séances du Cercle archéologique de Mons, 1836—60 et 1861—1862 in 8°, Mons.
- o) *Namur*, Société archéologique. — Annales de la Société archéologique de Namur, T. VII, année 1862. 1 vol. in-8°, Namur 1862.
- p) *St-Nicolas*, Cercle archéologique du pays de Waes. — 1. *Annalen van den oudheidskundigen Kring van het Land van Waes*, 1^{re} livraison 1862. 1 vol. in-8°, St-Nicolas 1862.
2. *Buitengewoone Uitgaven van den oudheidskundigen Kring van het Land van Waes*. N^o 1 et 2. *Levensbeschryving von Philipp Verheyen*; et *Philip Verheyens Verheerlyking*. 2 vol. in-8°, St-Nicolas 1862—1863.
- q) *St Nicolas*, Journal des beaux-arts et de la littérature. — Journal des beaux-arts et de la littérature, 4^e année, 1862. 1 vol. in-4°, St-Nicolas 1862.
- r) *Ypres*, Société historique, archéologique et littéraire. — Annales de la Société historique, archéologique et littéraire de la ville d'Ypres et de l'ancienne West-Flandre, années 1861, 1—4 et 1862, 1—2. 3 vol. in-8°, Ypres 1861/62.

d) FRANCE.

- a) *Amiens*, société des antiquaires de Picardie. — Bulletin, année 1861. 1 vol. in-8°, Amiens 1862.
- b) *Châlons s/Saône*, Société d'histoire et d'archéologie. — Mémoires, t. IV, 2^e partie, 1 v. in-4°, Châlons s/Saône 1862.
- c) *Langres*, Société historique et archéologique. — Mémoires, t. II, in-4°, Langres 1862.
- d) *Lille*, comité flamand de France. — Annales, t. VI, année 1861/62, 1 v. in-8°, Lille 1862.
2. *Bulletin*, t. II, année 1862, N^o 15 — 17, et t. III, n^o 1 et 3. 6 br. in-8°, Lille 1862 et 1863.
- e) *Metz*, Académie impériale. — Mémoires année 1861—1862, 2^e série, X^e année. 1 vol. in-8°, Metz 1862.
- f) *Metz*, Société d'histoire et d'archéologie de la Moselle. — 1. *Bulletin* 3^e année. 1 vol. in-8°, Metz 1862.
2. *Mémoires*, année 1862. 1 vol. in-8°, Metz 1862.
- g) *Nancy*, Académie Stanislas. — Mémoires, année 1861. 1 vol. in-8°, Nancy 1862.
- h) *Orléans*, Société archéologique de l'Orléannais. — Bulletins, année 1862, 1—4 et 1863, 1 et 2, n^{os} 40—42. 3 broch. in 8°, Orléans 1862 et 1863.
- i) *Paris*, Institut des provinces, des sociétés savantes et des congrès scientifiques. — 1. *Annuaire*, 2^e série, 4^e vol. (XIV^e vol. de la collection) 1862. 1 vol. in-8°, Paris 1862.
2. *Congrès archéologique de France*, XXVII^e session. 1 vol. in-8°, Paris 1861.
Idem. XXVIII^e session. 1 vol. in-8°, Paris 1862.

- k) *Paris*, Société pour la conservation des monuments de France. — *De Caumont*, bulletin monumental publié sous les auspices de la Société française d'archéologie pour la conservation et la description des monuments nationaux, 3^e série, t. VIII, n^o 1—6 et 8, T. IX, n^o 1—3. Paris 1862 et 1863.
- l) *Paris*, École des chartes. — Bibliothèque, année 1862. 1 vol. in-8^o, Paris. — *Acquis aux frais de la Société*.
- m) *Paris*, annales archéologiques. — *Didron*, annales archéologiques, t. XXII, Paris 1862. — *Acquis aux frais de la Société*.
- n) *Poitiers*, Société des antiquaires de l'Ouest. — Mémoires, année 1860/61. 1 vol. in-8^o, Poitiers 1862.
- o) *Puy*, Société d'agriculture, sciences, arts et commerce de Puy. — *Annales*, t. XXII. 1 vol. in-8^o, Puy 1861.

e) LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ).

- a) *Luxembourg*, Acker- und Gartenbau-Verein. — 1. Annalen, 10ter Jahrgang. 1 vol. in-4^o, Luxembourg 1862.
- 2. Der Luxemburger Bauernfreund, Kalender für das Jahr 1863. 1 vol. in-18^o, Luxembourg 1863.
- b) *Luxembourg*, Assemblée des États. — Compte-rendu de 1862. 1 vol. gr. in-8^o, Luxembourg 1862.
- c) *Luxembourg*, Administration communale. — Bulletin communal ou compte-rendu sténographié des séances du Conseil communal de la ville de Luxembourg. In-4^o, Luxembourg 1862.

f) NORWÈGE.

- Université de Christiania*. — 1. Münch, P. A. Kort fattet formstilling af den ældste nordiske Runeskrift og den in de ældste Rune-Inskriften herskende Sprochform. Broch. in-8^o, Christiania 1848.
- 2. Münch, P. A. und C. K. Unger, Fagrskinna. Kortfattet norsk Konge-Saga fra Slutningen af dit tolfde eller Begyndelsen af dit trettende Aarhundrede. 1 vol. in-8^o, Christiania 1847.
- 3. Saga olafs konungs ens Helga. Udførligere Saga om kong olaf den hellige efder dit ældste fulstændige Pergaments Handskrift i dit store kongelige Bibliothek i Stockholm, udgivet efter foranstaltning af dit akademiske Collegium uid dit kongelige horske Friedriks Universitet. 1 vol. in-8^o, Christiania 1855.

g) PAYS-BAS.

- a) *Amsterdam*, koninklyke Akademie van Wetenschappen. — Verslagen en Mededeelingen, Letterkunde. Zesde Deel. 1 vol. in-8^o, Amsterdam 1862.
- Idem. Natuurkunde, dertiende en veertiende Deel. 2 vol. in-8^o, Amsterdam 1862.

- b) *Haarlem*, Société Teylerienne. — *Verhandeligen*, XXVI Stück, 5°, 6°, 7° en 8° gedeelte; 4 vol. in-4°, Haarlem 1835—62.
Item XXVIII Stück, 1 vol. in-4°, Haarlem 1857.
- c) *Utrecht*, historisch Genootschap. — *Berigten*, VII Deel, 2° Stuck, Bl. 1—5; Bl. 6—21. Utrecht 1862.
2. *Codex diplomaticus*, 2° serie, VI° Deel, Bl. 1—6. 1 vol. in-8°, Utrecht 1862.
3. *Kronyk*, 1862, Bl. 1—21.

h) Suisse.

- a) *Einsiedeln*, historischer Verein der fünf Orte Lucern, Uri, Schwytz, Unterwalden und Zug. — *Der Geschichtsfreund*, 18ter Bd. 1 vol. in-8°, Einsiedeln 1862.
- b) *Zürich*, antiquarische Gesellschaft. — *Mittheilungen antiquarischer Gesellschaft*, Bd. XIV. Heft 5. (L. Rochat, recherches sur les antiquités d'Yverdon.) 1 broch. in-4°, Zürich 1862.

B) MANUSCRITS.

1. Le notaire belge ou la science des notaires conformément aux lois, placards et édits de Sa Majesté, avec les extraits ou articles tirés des synodes, placards, instructions et ordonnances de S. M., comme aussi des statuts et coutumes cités en ce livre, 1758. 1 vol. in-4°. — *M. Heuschling, chef de division au ministère de l'intérieur de Belgique.*
2. Register en de tegenwaardigen Stoert van alle gøderen tøbheerende den Eerw. Heeren Prælaet ende zyn Godtshuys van St. Willibrordt ende Grondtheeren tot Echternæcken, Bollandorf etc. gelegen in de provincien van Brabant-Zeelandt ende Cleve gerenovert door Jonckheeren Johan van Rambroek als Stadtholder en admodiateur der gøderen des godshuys van Echternach. Acta in junio int Jære van ons Heeren 1595. 1 vol. in-fol. manuscrit. — *M. Erasmij, aide-timbreur.*

C) DESSINS, TABLEAUX, CARTES, PLANS ETC.

1. Onze croquis de vues des environs de Luxembourg par la lithographie Erasmij à Luxembourg. — *La dite lithographie.*
2. Quatre gravures représentant les quatre côtés du monument d'Igel. — *M. Gaasch, vicaire à Grevenmacher.*
3. Carte topographique relative à la découverte de substructions romaines faite à Erzen (Prusse), par *M. Dondelinger, conducteur des travaux publics à Echternach.*
4. Dessin représentant une sépulture romaine découverte à Erzen (Prusse), par *M. Berg, professeur de dessin à Echternach.*
5. Dessin d'un trophée d'armes antiques avec texte explicatif, par *M. Arendt, architecte de l'État.*
6. Plan et dessins de l'ancienne église de Holler, commune de Weiswampach, par *M. Arendt, architecte de l'État.*

7. Autographies de miniatures et de lettres ornementées du XII^e siècle faites d'après le « liber aureus Epternacensis » de la bibliothèque de Gotha, par la lithographie *Erasmij*, aux frais de la Société archéologique.
8. Dessin représentant un projet de crosse d'évêque pour Monseigneur Adames, vicaire apostolique du Grand-Duché de Luxembourg, par *M. Arendt*, architecte de l'État.
9. Sept peintures chinoises sur papier de riz, rapportées de Chine par un soldat de l'expédition française en 1861. — *MM. G. Bruch et Gustave Zahn*, élèves de l'Athénée.
10. Dessin de l'ancienne croix de justice de Wiltz, par *M. Arendt*, architecte de l'État.
11. L'album photographique de la Société archéologique du Grand-Duché a été enrichi des photographies suivantes, savoir de Messieurs : *Bodson*, professeur à Luxembourg; *Bourgraf*, ancien professeur à Luxbg.; *Bück*, Vietor, libraire-imprimeur, éditeur de la Société archéologique de Luxbg.; *Chalon*, Président de la Société de numismatique belge, membre hon. de la Société arch. de Luxbg., à Bruxelles; l'abbé *Cochet*, inspecteur des monuments historiques, membre honoraire de la Soc. arch. de Luxeb., à Dieppe; de *Colnet-d'Huart*, professeur à Luxbg.; *Aug. Dutreux*, membre effectif de la Soc. arch. de Luxbg.; *Dutreux*, Autoine, ingénieur; *Dr Elberling*, membre effectif de la Société arch. de Luxbg.; *Fressez*, professeur, membre corresp. de la Soc. arch. de Luxembourg; *Gredt*, répétiteur à l'Athénée de Luxbg.; *Grævig*, professeur, membre corresp. de la Soc. arch. de Luxbg.; *Hardt*, archiviste, membre effectif de la Soc. arch.; *Housse*, professeur à Luxembourg; *Lamort*, Léon, fabricant de papier, membre correspondant de la Société arch., à Sennigen; *Lamort*, Jules, id., à Manternach; *Lentz*, Michel, sous-chef de bureau au Gouvernement grand-ducal; *Meysz*, curé émérite, membre effectif de la Société arch. de Luxbg.; *Martha*, professeur à Luxembourg; *Michel*, prof., membre effectif de la Soc. arch. de Luxbg.; *Michalis*, professeur, membre corresp. de la Soc. arch. de Luxbg.; *Mullendorf*, professeur à l'Athénée de Luxbg.; *Muller*, directeur de l'Athénée, ancien membre effectif de la Société arch. de Luxembg.; *Muller*, professeur à l'Athénée de Luxembourg; *Namur*, A., professeur-bibliothécaire, conservateur-secrétaire de la Soc. arch. de Luxbg.; *Neumann*, professeur-censeur à l'Athénée, membre corresp. de la Société arch. de Luxbg.; *Noël*, ancien professeur à Luxbg., professeur émérite à l'université de Liège; *Paquet*, J., ancien professeur-censeur à l'Athénée, ancien membre effectif de la Société archéolog. de Luxbg.; *Reuter*, prof., membre corresp. de la Société arch. de Luxbg.; *Schaack*, professeur, membre corresp. de la Société arch. de Luxbg.; *Schæter*, prof., membre effectif de la Soc. arch. de Luxembg.; *Speck*, prof. à l'Athénée de Luxbg.; *Stronck*, professeur à l'Athénée de Luxbg.; *Wagener*, ancien professeur de rhétorique à l'Athénée d'Avvers; *Wies*, professeur, membre effectif de la Soc. arch.; *Wirtz*, ancien ingénieur en chef, ancien membre corresp. de la Soc. arch. de Luxembg.

II. RAPPORTS, MÉMOIRES, NOTICES, MONOGRAPHIES HISTORIQUES ETC.

ADRESSÉS À LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE PENDANT L'ANNÉE 1862.

1. Rapport sur une découverte archéologique faite à Strassen, par *M. le professeur Engling*.

2. Rapport sur deux trouvailles numismatiques faites à Wallendorf et à Thommen, par *M. Glasener, docteur à Diekirch*.
3. Rapport fait par *M. Würth-Paquet* sur des fouilles faites à Dalheim par *M. Dupaix*.
4. Rapport de *M. Dondelinger*, conducteur des travaux publics à Echternach, sur une découverte archéologique faite à Erzen (Prusse), près de Weilerbach, avec plan topographique.
5. Rapport de *M. Rischard*, Président au Tribunal d'arrondissement à Diekirch, sur des constructions romaines mises à découvert près de Kevenich à quatre lieues de Bitbourg.
6. Note sur les découvertes archéologiques faites à Birmenraue, par *M. Gaul, curé en ce lieu*.
7. Notice sur des travaux d'assainissement trouvés à Nagem, par *M. Koltz, garde-général à Mersch*.
8. Rapport de *M. Koltz, garde-général à Mersch*, sur des antiques trouvées au bois dit « unter Helperich », commune de Bevange.
9. Notice sur quelques pierres antiques provenant du Titelberg et des environs, par *M. le professeur Engling*.
10. Études sur la censure à Rome, par *M. Servais, Em., vice-président à la Cour supérieure de justice à Luxembourg*.
11. Sur le séjour des légions de César dans le pays de Luxembourg, par *M. Speck, professeur à l'Athénée de Luxembourg*.
12. Notice sur les plus importantes monnaies consulaires romaines de sa collection, par *M. le docteur Elberling*.
13. Rapport de *M. Nannr*, professeur-bibliothécaire, sur 10 florins d'or du 13^e siècle, achetés par un orfèvre de Luxembourg, savoir des dues et duchesses de Bourgogne : Philippe-le-Bon, Marie de Bourgogne, Charles le Téméraire, frappés pour la Flandre et la Hollande.
14. Observations par *M. le baron de Ziegesar* sur une pierre sépulcrale, dessinée pl. III, vol. XVII de nos publications.
15. Die alte Kirche von Holler, Gemeinde Weiswampach, mit historischen Notizen über den dortigen ehemaligen Feodallhof, vom Staats-Architekten Herrn Arendt.
16. Note sur la manière de blasonner les armes luxembourgeoises, par *M. le docteur Neyer de Wiltz*.
17. Table analytique des chartes et diplômes du règne du Roi Jean de Bohême, 1^{re} partie, 1510—1522, par *M. Würth-Paquet*.
18. Analyse de chartes luxembourgeoises conservées à la bibliothèque impériale de Paris, envoyées à la Société archéologique, par *M. Taschereau, administrateur-général, directeur de la dite bibliothèque*.
19. Renseignements par *M. Würth-Paquet* sur plusieurs manuscrits de la bibliothèque impériale de Paris, relatifs à l'histoire de Luxembourg.
20. Renseignements sur quelques ouvrages historiques conservés à Dresde, concernant l'histoire de Luxembourg, par *M. l'archiviste Herschel de Dresde*.
21. Notice de *M. Würth-Paquet* sur le *Liber aureus Epternacensis* de la bibliothèque de Gotha.

22. Spécimen d'un recueil de chartes luxembourgeoises autographiées. — *La lithographie Erasmy*.
23. Rapport de M. le professeur Eugling sur un manuscrit intitulé : *anni apostolatus sancti Willibrordi*, de la bibliothèque de M. Liehs, vicaire épiscopal à Trèves.
24. Renseignements biographiques sur Antoine Reiner, dit Reinhard, décédé commandant de place à Arlon, par M. Nammr, conservateur des hypothèques à Luxembourg.
25. Différentes notes fournies par M. l'avocat Ferron de Luxembourg, savoir :
1. Henri IV aux premiers Etats de France.
 2. Henri IV élu roi des Romains.
 3. La postérité de Henri IV.
 4. La mallette.
 5. La bataille de Woeringen et Henri III de Luxembourg.
 6. Le régime municipal à l'époque gallo-romaine.
 7. Origine du mot de « main morte. »
 8. Nos véritables ancêtres.
 9. Parification der Kinder nach dem luxemburger Gewohnheitsrecht.
 10. La pucelle d'Orléans et Jean de Luxembourg.
 11. La Chambre des comptes.
 12. Fonilles à Esch-s.-l'Alzette.
 13. Les établissements de St. Louis.
 14. Jean l'aveugle à la bataille de Crécy.
 15. Note sur Théroigne de Méricourt.

III. APERÇU SOMMAIRE DES FAITS QUI SE RATTACHENT AU DÉVELOPPEMENT PROGRESSIF DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU GRAND-DUCHÉ.

1. Subside de 1500 fr. alloué par le Gouvernement grand-ducal.
2. Demande adressée au Gouvernement grand-ducal tendante à obtenir un subside extraordinaire pour mettre la Société archéologique à même de publier, avec l'analyse complète des chartes du règne de Jean de Bohême, la copie des pièces inédites et des plus importantes déjà connues. — Accueil favorable fait à cette demande par le Gouvernement grand-ducal.
3. Patronage auprès du Gouvernement grand-ducal du projet de la lithographie Erasmy de publier des copies autographiées, d'après une méthode particulière, de différentes chartes luxembourgeoises. — Autorisation accordée par arrêté du 2 mars 1865 de M. le président du Gouvernement, d'utiliser à cet effet les archives du Gouvernement grand-ducal ; — même autorisation accordée par la Société archéologique.
4. Démarches différentes faites en faveur de l'association de St.-Willibrord et de la restauration de l'église abbatiale d'Echternach.
5. Démarches faites pour avoir communication de différentes sources historiques conservées à Bruxelles, Dresde, Gotha, Paris.

6. Mesures prises par l'administration de la Société archéologique pour assurer la conservation des antiques qu'on pourrait trouver sur le plateau d'Altrier, lors de la construction d'une chapelle en ce lieu.

7. Invitation au congrès des délégués des sociétés savantes, à Paris, fixé au 10 mars 1863.

8. Relations nouvelles établies entre la Société archéologique du Grand-Duché et les sociétés et établissements qui suivent :

a) *Belgique* : la rédaction du Bibliophile belge de Bruxelles; la commission royale d'art et d'archéologie de Belgique à Bruxelles; le Cercle archéolog. du pays de Waes, à St-Nicolas; la Société archéologique, historique et littéraire de la ville d'Ypres et de l'ancienne West-Flandre.

b) *Autriche* : l'Académie hongroise à Pesth; l'Académie impériale de Vienne.

c) *Prusse* : l'Académie royale des sciences à Berlin.

d) *Schleswig-Holstein* : Lauenburgische Gesellschaft für vaterländische Alterthümer.

e) *Amérique* : Washington. Le Smithsonian institution.

9. Nomination de nouveaux membres de la Société :

a) Membres honoraires élus dans les séances des mois d'octobre 1862 et juillet 1863.

MM. l'abbé *Baudry*, curé du Bernard (Vendée); *Bretagne*, directeur des contributions directes à Nancy; *Dominikus*, directeur du gymnase de Coblenze; *Herschel*, archiviste à Dresde; le Dr *Jules Petzholdt*, bibliothécaire de S. M. le Roi de Saxe à Dresde; le Dr *Aug. Scheler*, bibliothécaire de S. M. le Roi des Belges, à Bruxelles; le comte de *Widränge*, à Bar-le-Duc.

b) Membres correspondants : MM. *Koltz*, garde-général à Mersch; *Servais*, Emm., vice-président à la Cour supérieure de justice à Luxembourg.

Avis à MM. les membres de la Société archéologique du Grand-Duché.

Messieurs les membres de la Société sont informés que nous avons formé le projet de composer un album de portraits des membres de la Société, et ils sont priés de vouloir envoyer un *exemplaire signé* de leur photographie au conservateur-secrétaire de la Société.

DEUXIÈME PARTIE.

MÉMOIRES.

I.

TABLE CHRONOLOGIQUE DES CHARTES ET DIPLÔMES

RELATIFS

A L'HISTOIRE DE L'ANCIEN COMTE DE LUXEMBOURG.

RÈGNE DE JEAN, ROI DE BOHÈME ET COMTE DE LUXEMBOURG. 1310 — 1346.

OBSERVATIONS. Dans la table chronologique des chartes et diplômes concernant l'histoire des comtes Luxembourgeois avant 1310, nous nous sommes borné à donner l'analyse des chartes, avec le texte même de quelques-unes exceptionnellement importantes. Nous avons pensé qu'il y avait lieu de dévier de ce plan pour le règne du roi Jean, et d'intercaler entre les analyses, des extraits d'auteurs contemporains, dans le but de donner un aperçu plus complet des faits et gestes d'un des souverains de notre pays qui a rempli l'Europe de sa renommée, et dont la mémoire est encore aujourd'hui vivace dans le peuple luxembourgeois.

Une autre raison nous a encore engagé à donner ces extraits : M. le professeur Schætter est sur le point de publier une histoire du roi Jean ; le présent travail, fruit de notre collaboration commune et de celle de M. Hardt, archiviste du Gouvernement grand-ducal, est le complément de cette histoire ; il en fournit les preuves et les pièces à l'appui.

On remarquera que la plupart des extraits sont tirés de la Chronique de Pierre de Zyttau, abbé de *Aula regia*, près de Prague, acteur dans les événements qui ont signalé les temps agités pendant lesquels a vécu notre comte, et spectateur impartial des faits dans lesquels il n'est pas intervenu. Nous nous persuadons que ces morceaux détachés si intéressants seront lus avec plaisir et engageront ceux qui se vouent à l'étude de notre histoire nationale, à recourir à l'ouvrage même ; ce n'est qu'en méditant le texte de celui-ci, ainsi que les mémoires de l'em-

pereur Charles IV (vita Karoli quarti imperatoris ab ipso Karolo conscripta. 1316 — 1346. Apud Bœhmer, fontes rerum germanicarum, Stuttgart, 1843, t. 1, p. 228 et suiv.), la *Chronica de gestis principum* (Ibid. t. 1, p. 1) et d'autres que nous avons mis à contribution, que l'on pourra se faire une idée nette de l'histoire du roi Jean, un des hommes les plus extraordinaires qui ont marqué dans l'histoire.

Il est une autre observation essentielle à ajouter : nous avons donné beaucoup d'analyses de chartes qui n'ont aucun trait direct à l'histoire de Luxembourg. Notre but, en donnant ces analyses, a été de marquer la localité où se trouvait le roi Jean à la date du document. De cette manière, et en consultant en outre les *Regesta imperii ab anno 1314 — 1347* de Bœhmer, Francfort 1839, avec les *additamenta*, on pourra être à même de classer les faits d'après leur véritable suite chronologique et se convaincre de l'activité fébrile de cet homme qui n'avait ni trêve ni repos et parcourait incessamment les divers États de l'Europe centrale.

Enfin nous devons faire remarquer que nous avons laissé de côté le texte des chartes, même des plus importantes et de celles qui n'ont pas été publiées jusqu'ici, dans l'espoir que bientôt l'on pourra donner le *Corpus diplomaticum* du roi Jean, et fournir ainsi, pour autant que possible, le texte complet de toutes les chartes de 1310 à 1346.

Pour faciliter les recherches, nous ferons suivre notre présent travail des noms des personnes et des localités mentionnées dans les analyses et les extraits.

WURTH-PAQUET,

Président de la Cour supérieure de justice à Luxembourg.

TABLEAU GÉNÉALOGIQUE.

JEAN, fils unique de Henri IV, comte de Luxembourg, roi, puis empereur des Romains, et de Marguerite de Brabant, né le jour de St-Laurent, 10 août 1296, dans le comté de Luxembourg, probablement au château de Luxembourg même, comte de Luxembourg (juillet 1310), roi de Bohême (30 août 1310) et de Pologne, couronné à Prague le 5 février 1311, tué à la bataille de Crécy, le samedi après la St-Barthélémy ou 26 août 1346, enterré à Luxembourg dans la crypte de l'église de l'abbaye de Munster, existant alors sur le plateau dit Altmunster, puis dans l'église des Récollets, ensuite dans l'église de Munster au Grund, depuis 1838 à Castel près de Sarrebourg.

Marié 1^o le 1^{er} septembre 1310 à Elisabeth, fille de Wenceslas IV, roi de Bohême, née en 1291, † 28 septembre 1350, enterrée à Prague *in aula regia*.

Enfants : 1^o Marguerite, née le 18 juillet 1313, mariée le 12 août 1322 à Henri, l'aîné, duc de la Bavière inférieure, † 10 juillet 1341, après son mari, décédé le 1^{er} septembre 1339.

2^o Gutta ou Bonne, née le 19 mai 1313, fiancée cinq fois sans qu'elle se mariât, puis mariée le 6 août, in die beati Sixti 1322 à Jean, duc de Normandie, en 1350 roi de France, † le 11 septembre 1349, enterrée dans l'abbaye de Maubuisson.

3^o Wenceslas, depuis 1323 dit Charles, né le 14 mai 1316 à Prague, marquis de Moravie en 1350, élu empereur sous le nom de Charles IV le 19 juillet 1346, couronné à Aix-la-Chapelle le 9 février 1354, à Milan le 4 janvier 1355, à Rome en avril 1355, † le 29 novembre 1378; épousa le 8 mai 1323, Marguerite ou Blanche, fille de Charles, comte de Valois, † 1^{er} août 1347.

4^o Ottocarus, né le 22 novembre 1318, † 21 avril 1320.

5^o Jean-Henri, né le 12 février 1322, marquis de Moravie en 1349, † 12 novembre 1373; marié en 1327 le jour de St-Gall (16 octobre), avec Marguerite, fille de Henri, duc de Carinthie; celle-ci se sépara de son mari en 1341, pour épouser Louis, marquis de Brandebourg, fils de Louis, empereur. Jean-Henri se remaria en 1350 avec Marguerite, fille de Nicolas II, dux Oppavie et Ratib., puis avec Marguerite, fille d'Albert, duc d'Autriche, et enfin après 1363, avec une fille du seigneur de Walsée en Autriche.

6^o Anne, née le 27 mars 1323, mariée en février 1335 à Otton, duc d'Autriche, † 3 septembre 1358.

7^o Elisabeth, sœur jumelle de Anne, † au mois d'août 1324.

II^o A Béatrix, fille de Louis, comte de Clermont, seigneur de Bourbon. Le contrat de mariage est du mois de décembre 1334; il a été ratifié au mois d'août 1335 par Charles, marquis de Moravie, fils aîné du roi Jean, et au mois de mai 1336 par les États du pays de Luxembourg. Après le décès du roi Jean, sa veuve Béatrix épousa Eudes, seigneur de Gransey, † le 25 décembre 1385.

Du mariage du roi Jean et de Béatrix est né Wenceslas, à Prague, le 28 février 1337; duc de Luxembourg le 13 mars 1354 et en 1355 duc de Brabant et de Limbourg, † 8 décembre 1384 et enterré à Orval.

Après la mort de sa première femme Élisabeth, le roi Jean fut fiancé en 1333 à Élisabeth, fille de Frédéric, duc d'Autriche. Le mariage n'a pas eu lieu.

Enfants naturels du roi Jean :

1° Jean.

2° Nicolas, patriarche d'Aquilée en 1354, † 1362.

1. **1310** (2 juillet) **VI non. Julii. Datum in Luxemburg.** — Henricus VII, Romanorum rex, promittit adstidere Philippo de Sabaudia, Isabellæ conjugis ejus et strenuo viro Guilhelmo de Montebello in ea, quæ tenetur promissioni Karuli II patris rex Robertus et Philippus principes Tarentinus de principatu Achaie.

Dœnniges, acta Henrici VII, t. II, p. 122.

2. **1310** (3 juillet). **Quinto nonas Julii. Datum Lucelburch.** — Jean, comte de Luxembourg, fils aîné de Henri, roi des Romains, confirme les privilèges et les libertés du monastère de Munster à Luxembourg.

Coll. Société hist. Luxemb. Cart. Munster, n° 88. Res munsterienses, n° 89. Jacobi, Ergänzung, donne le titre de cette charte en renvoyant à la collection de Gérard, n° 223, f. 235. Bertels, Hist. Lux., p. 46, extr. Masci. Lefort, anal. Bormans. Compte-rendu Comm. R. d'Hist. Belg., sér. III, t. II, p. 308. Arch. paroisse N.-D. Luxemb. Cart. Munster, fol. 10 v° RWP.

3. **1310** (3 juillet). **Quinto nonas Julii. Datum in Luccenburg.** — Henri, Roi des Romains, fait donation à Jeanne, abbesse, sa tante, et au couvent de Clairefontaine, près d'Arlon, d'une rente de trente maldres de seigle, à percevoir sur le terrage de Eisehen.

Arch. Gouv. Arlon. Cart. Clairefontaine f. 38 v°. Aussi Invent. série B, n° 1311. Bertholet, t. V, p. j. II donne la liste des abbesses de Clairefontaine, et ne fait pas mention de l'abbesse Jeanne, tante de Henri VII, roi des Romains. Voir actes du mois de juillet 1302.. Publ. Soc. Hist. Lux. 1861, p. 146. RWP.

4. **1310** (3 juillet). **Quinto nonas Julii. Datum in Luccenburg.** — Jean, comte de Luxembourg et de la Roche et marquis d'Arlon, fils aîné de Henri, roi des Romains, confirme la donation d'une rente annuelle de trente maldres de seigle faite par son père au couvent de Clairefontaine.

Arch. Gouv. Arlon. Cartul. Clairefontaine, f. 49 RWP.

5. **1310** (5 juillet). **Dimanche après St Pierre et St Paul.** — Jean, fils aîné de Henri, roi des Romains, comte de Luxembourg, de la Roche et marquis d'Arlon, jure de garder les franchises de la ville de Luxembourg. Témoins : Gyle, seigneur de Rodemacre ; Ferri, seigneur de Nuefchaistel et Daixe ; Arnoul, seigneur de Pittange ; Jehan, seigneur de Mirabiel ; Joffroit, seigneur de Betersaing ; Heuri, seigneur de Linciere ; Wauthier, seigneur de Welch ; Willaume, seigneur de Dyefirdaige, chevalier ; Arnoul de Rulant et Hennekin de Meinsenburgh, escuiers. Encore Waleran de Luxembourg, oncle du comte Jean ; Soijer, seigneur de Bour

scheit; Thiéri, seigneur de Kerpenne; Jehan, seigneur de Bialrepaire; Henri, seigneur de Bialfort.

Arch. ville de Luxembourg. Cartul. n° 3. Arch. Govv. Lxb., copie coll. RWP.

6. **1310** (6 juillet). **ij non. julii. Datum in Lucenburg, regni nostri anno secundo.** — Henri, roi des Romains, fait connaître que du consentement de son fils aîné, Jean, comte de Luxembourg et de la Roche et marquis d'Arion, il a fait donation au couvent de Mariendal de cinq charretées de vin, mesure de Trèves.

Arch. Govv. Lxb. Cartul. Mariendal, f. 202^{vo} et 203. Böhmer, Regesten des Kaiserreichs, d'après Waitz, ex cartulario vallis beate Marie in Lutzelburg RWP.

7. **1310** (6 juillet). **ij non. julii. Datum in Lucenburch.** — Jean, comte de Luxembourg, de la Roche et marquis d'Arion, donne son assentiment à la donation faite au couvent de Mariendal par son père Henri, roi des Romains.

Arch. Govv. Lxb. Cartul. Mariendal, f. 203. Böhmer add. primum ad regesta imperii 1314 — 1347, ff. 1841, n° 351, d'après Waitz ex cartulario vallis b. Marie in Lutzelburg RWP.

8. **1310** (22 juillet). **xi kal. augusti. Datum in Frankenford.** — Henrius, Romanorum rex, confert Henrico de Lipa, marschalco regni Bohemie, civitatem Syttaviam et eastum Renou propter obsequia que illi et saero imperio exhibuit, filioque suo karissimo Johanni illustri comiti de Lucelburch, eum in regem Boenie promotus fuerit.

Clunckeri, corp. dipl. Moravie Brunn 1854, p. 381.

9. **1310** (23 juillet). **Frankfort.** — Les députés des États de Bohême sollicitent de Henri VII, roi des Romains, une décision, d'après laquelle les habitants du royaume de Bohême seraient déliés de leur serment envers Henri de Carinthie, mari de la fille aînée de feu Wenceslas, roi de Bohême; ils demandent ensuite la reconnaissance d'Elisabeth, seconde fille dudit Wenceslas, comme reine de Bohême, et enfin l'union de celle-ci avec Jean, comte de Luxembourg.

Barthold, der Rönnerzug Heinrichs von Lutzelburg, tome I, 358 sq. Böhmer, Regesten des Kaiserreichs, f. 277

Chron. aule regie p. 208 : Civitas Pragensis et mons Kuthnensis ex communi juratorum suorum consilio elegerunt viros idoneos ipsorum votum et negotium ad regem Germanie delaturos. Illi duodecim viri, cum eorum familia in octava Joannis Baptiste pro salute et consolatione sue patrie de Praga exuntes, continuo tinere ad Henricum regem Romanorum in Frankenford die duodecima pervenerunt... P. 210 : Adventus antea istorum nunciatorum cum nuntiatur in aula imperiali, romano principi et pluribus aliis, materiam generabat gaudii; sciebat enim rex horum omnia, pro quibus venerant, negotia. Diu vero altera rex his nuncios nunciis suis ad se affabiler vocat, et convivium in domo Predicatorum fratrum parari mandat. Hæc igitur dies tota sit quies, totum enim se dabit convivio, non consiliis. Sequiebantur autem dies illi, quibus quies rara, sed frequenter fuit consilia et mutua colloquia. Habuit vero circa se rex ille magnificos reverendissimos patres : Petrum Muguntinensem, Joannem Coloniensem archiepiscopos, Arguntinensem, Leodiensem, Munsteriensem, Spirensem, Cisterciensem episcopos, dumtaxat Henricum Fuldensem, cum pluribus aliis episcopis, quon abbatibus. Affuerunt etiam magnifici principes, comites et libere conditionis viri plures, interquos Rudolfus, comes palatinus Rheni, et dux Bavarie, Bertolus de Heuneberg, Ludovicus de Oling, comites; ceteris, qui simul aderant, nequaquam erant inferiores. Nos vero pene omnes principes et barones rex ad unum invitavit consilium, audientes verba legationis de Bohemia nunciorum. Opportunitate itaque loci et temporis capta, legati de Bohemia ante conspectum regis et consilii totius pariter veniunt, et, ut eorum proponat negotium, abbatem aule regie petunt, qui petitionem annuit et causam adventus nunciorum, et sui, sic dicens, exposuit : Currendum est, inquit, de tenebris ad lucem, de angustiis ad quietem, de timore ad pacis asilum... et quia re-

gaum Bohemie involvitur tenebris tribulationum, angustis discordiarum, timore miseriarum multarum, ad lucem gloriosi tui nominis... de terra illa venimus ad te, o Domine, mi rex, petimus nunc, ut a clementia tua regie pietatis dirigatur pedes nostri in viam pacis. Salus nostra in tua manu est... Habemus in Bohemia regem ducem videlicet Charitue, sub quo facta est tota pax et iusticie sterilitas, ut quod nos perire sibi quo non posset servare vigens compellat necessitas... servavit dominus nobis semen regum, virginem... d-coram gemmis vestitam virtutum, cujus consolationi intendat, oramus vestram clementiam, cum sit quasi orphana derelicta... Rex respondit: sacrum romanum imperium... con-uevit esse divinarum legum et omnis iusticie inviolabile armorium: ab ipso enim iniustum omne est cuius elongandum, cum sit caput regnorum et omnium origo potestatum. Non enim ad hoc, ut res quilibet fiat, sed ut bene fiat, et qualiter fieri d-beat, ad discutiendum in antea se et suos equitas imperii sollicitat. Solet quippe princeps romanus omnia sua negotia cum consilio agere, quia suo statui minus expedit post factum aliquid penitere. Regum itaque istud Boemorum, mortis sarcalo cradicante inibi stirpem masculinam regum naturalium, ad sacrum est imperium devolutum, et ut decreta legum imperialium docent me, possum illud eni vulcro, conferre. Subintravit autem regnum illud Henricus, filius Meynhardi, quondam ducis Charitue filius, non quidem per hostium, sed aliunde; sanus autem introitus, ut audio, pacis fecit exitum et mali cujuslibet incrementum. Antecessori quoque nostro, domino Althero, ausu idem temerario restitit, et adhuc usque hodie procaciter sacro imperio resistere non desistit... absit a me quod preter legum decreta et absque virorum fidelium consiliis dictamine aliquid velim aggredi vel quippiam attemptare. Inite igitur, ait rex, o principes et fideles romani imperii una uicem consilium, invenite modum, ut regno tributa Bohemie adhibeatur remedium et suo jure letetur imperium. Previo igitur interlocutionis consilio responderunt principes regi suo: Hunc filium ducis Charitue, qui regnum Bohemie in prejudicium sacri imperii occupavit, et adhuc occupat injuste, ex nunc pronunciamus et ex justa sententia decernimus, omnia jura principis perdidisse; non est dicendus rex ille, cui imperialis adversatur lex; dux citem esse non valet, qui ducatum suum in predefinito termino a legibus... e collatione imperii non suscipit more solito, nec quidem curat suscipere animo contumace... Placuit regi iusticie eloquium responsionis iuste et consentit. Facta igitur sunt statim supra eo scripta et instrumenta privilegiorum evidenciam in quibus Henricus filius ducis Charitue, qui se gessit pro rege Bohemie, ab imperio proscribitur et ab omni jure alterius principis, omni principum et electorum, qui tunc aderant, dictante sententia privatur, a voto quoque et juramento sibi prestito omnes qui incaute fecerant, absolvantur.

Pag 213: Post hec de puella Elizabeth, regis Wenceslai filia, rex romanus, prescium sibi principum auditurus consilia, exorsus est hujusmodi verba: Puella illi, quam insignem et commendabilem reddunt honestorum virorum credibilia testimonia, sicut locuti sumus alias et antea, sic adhuc dicimus, quia sibi favemus, ut in solio patrum suorum sedere debeat ut regina, fratrem autem nostrum Wolframum, virum ut scitis strenuum, dolum illi in maritali consorcium, ut cum ipsa regnum hereditarie possideat Boemorum. — Letificat principes sermo regis, et gratias regi agunt, plus de consolacione orbat virginis, quam sublimacione sui proprii fratris... Concordant omnes in virgine, sed non in viro; rex exhibuit fratrem, auctori postulant filium ipsorum fieri regem. Dixit autem rex: *frater...* meus etatem habet, pro se loqui et pugnare valet; Joannes vero filius meus puer tenerissimus et puer parvulus est. Ve autem terre, cujus puer rex est. — Instabant autem fertiter nunci dicentes: non ve, sed utique bene terre nostre erit, si hunc puerum, puerum bene licum... posueris super thronum regni nostri, ut solum glorie teneat, et cum principibus sedeat pro te domine pie rex; non enim subiecti erimus dilecti sue; ipse vero obediit jussioni tue, et sic tua sapientia reget ipsum et nos, regem scilicet et regnum. Sufficit enim ut cernimus, tua sapiens potentia regem regere, que sunt absencia. Atque in hunc modum contendebant nunci cum rege pro rege. Ad familiare vero colloquium solum dominum Canradum, abbatem aule regie regi placuit assumere, a quo seriose cepit querere: Cur, inquit rex, fratrem meum pro rege non accipitis, sed filium meum postulas? Cui abbas: quia domino meo tibi regi carne propinquior est frater, et si sciremus regi tibi, domino meo, propinquior, ipsum peteremus nobis dari regem. Ait autem rex: ego mihi meti vicinior sum. Bene, inquit abbas, nullum bene domine mi rex loqueris, et ego juro per Deum, si vos scissetis, domine rex, talis, quod in regem Bohemie assumi possetis, omnes pariter volis propter magnum nomen quod habetis, cum reliqui accurrerent et letanter susceperent. Nunc vero, quia alius ascenditis et illud fieri est impossibile, filius illic regnet pro patre;... nec moveat vos domine rex, quod domicella mea Elizabeth etatem vestri

fili Joannis excedit in quatuor annis; attigit enim filius vester annum etatis sue quartum decimum, et puella hec XVIII; duorum annorum spatium adequabit in eis disparem quantitatem corporum; et non indiguerit dominus meus rex mihi servi suo super his sermonibus, quos nunc locuturus sum: antiquum de manu vestri juvenis filii tale et tantum dimitteretis regnum, copulare filio vestro deheretis virginem vel matrem que quinquagesimum attingeret annum. — Subrisit autem rex; die vero altera assumpsit rex sedulicensem et aule regie abbates secreto et ait illis: vos duo viri, magni nominis et bone fame estis religiosi; ad hoc estis abbates; sacerdotis estis et ideo a vobis inquiri in hac re consilium, quod sequi volo; adjuro vos, inquit, per Deum vivum, per venturum tremendum ipsius judicium, sicut in die novissimo respondere vultis altissimo, et jam mihi dicatis in occulto: expeditne mihi et statui meo filioque meo, ut consiliam eum regem in Bohemorum regno? — Abbates vero tam seriose adjurationis inclusi vinculo, admirationis animo attenti, primo tacerunt et subito anime quiores facti, regi dixerant: hoc vobis dicimus in verbo Domini, quod aliud non sentimus, nisi hoc, quod bonum sit et utile, vestrum filium regem fieri Bohemae. Hec, inquit rex, brevis responsio ligat me et plus persuadet mihi, quam consilium aliorum, ut faciam hanc rem. — Recessit igitur statim rex ab illis, applicans se principum consilio, et ex illa hora, sic ut nos ipsi vidimus et cognovimus lucide, negotium nostrum, quod prius putabamus fieri impossibile, estimantes ipsum fore durius adamante, fit statim flexibile sicut cera liquescens a facie ignis et nix calore solis. Die quinto decimo adventus nostri in Frankenfurt coram archiepiscopis, episcopis, abbatibus, duilibus, comitibus et aliis pluribus imperii nobilibus hoc promissit et ore suo dixit: Ecce Johannes primogenitus meus, Elizabeth domitellam regis Wenceslai filiam ducere debet uxorem legitimam. Nuncii vero de Bohemia similiter respondunt pro puella: sunt itaque tolliter compromissa felicia sponsalia et privilegiis, litterarumque testimoniis firmissime roborata; assignavitque rex nuptiarum locum et tempus circumvallans huc talibus conditionibus; dixit ergo: terminum finalem pro celebrandis nuptiis filii mei et filie prefigimus, quem preteriri omnino nolumus; ab isto etenim die, id est ab viii kalendas augusti usque ad kalendas septembris tempus veniendi in Spiram imperialem... illi puelle filii nostri sponso statuitur et finaliter assignamus. Si vero infra tempus illud non fuerit ad locum dictum deducta, pronuntiandum ex tunc omnia contracta hec sponsalia irrita fieri et esse inania. Urgent nos maxima imperii negotia, sic, quod temporis spatia assignare ipsis non possumus longiora. Vocatur enim tunc rex cotidie ad partes Italie et Lombardie. Instabant autem de Bohemia nuncii, dicentes regi: Domine rex, vestra attendat providentia, quia periculum dabit mora; regnum ardens aspirat presentem vestrum filium desiderii, et nunc quidem etiam, si cum paucis venerit, regnum obtinebit sine proelio. Placeat igitur regi hoc consilium, ut filius suus statim vadat nobiscum, possideat regnum et nuptiarum inibi regale celebret convivium. — Absit, inquit rex, absit hoc longe a me, ut non videam oculo ad oculum meam filiam, et deuscer eam prorsus proficiscar in Galliam Elizabeth enim, domina vestra, filia mea est; Johannes, primogenitus meus, nunc sponsus, gaudebit super sponsam, et gaudeant de me filius et filia; delectator in eis. Itaque, adverte eam potius ad me, ut possim letius vivere. — Regis verbum fit nunciis quasi preceptum.

10. 1310 (27 juillet). Le 3^e jour après St.-Jacques. — Wauthier, seigneur de Wiltz, qui vient de racheter une partie de cette seigneurie des mains d'Aroual, seigneur de Larochette, reprend cette part de Baudouin, archevêque de Trèves, comme ressortissant au marquisat d'Arlon, qui lui-même relevait de l'archevêché. Le jour de St-George 1406, Godart, seigneur de Wiltz, fait le même relief entre les mains de l'archevêque Werner.

Cartulaire de Wiltz appartenant à M. Neyer, f. 49 v. allemand. RWP.

11. 1310 (28 juillet). Départ de Francfort des ambassadeurs de Bohême. Chemiu faisaut, ils apprennent la prise de Kulenberg par le duc de Carinthie. Chron. aule regie p. 216 : Peractis negotiis die (decimo) septimo post adventum nostrum, hoc est quinto kalendas augusti de Frankenfurt exeunt versus Bohemiam cum festinatione inceptus dirigere gressus nostros... Nobis vero in reversionis nostre itinere constitutis et ad civitatem imperii, que Windesheim dicitur venientibus, insperate venit de Bohemia curreus ... nuncius, dicens ad nos : annuncio

vobis non gaudium sed fraudulentum excidium; mox Kuthnensis traditus et perditus est ... Charinthiaum intrare Kuthnam permiserunt cum sua potencia; quinto decimo kalendas augusti hec facta sunt.

12. **1310** (31 juillet). **In vigilia ad vincula sancti Petri.** — Jean, comte de Luxb., de la Roche et marquis d'Arion, défend à ses officiers de porter la main sur les biens de l'hospice d'Echternach.

Arch. Gouv. Luxemb. Copie certifiée. Bertels, Hist. Luxb., p. 46. Extrait. RWP.

13. **1310** (fin juillet). **Diète de Francfort.** — Henri VII, roi des Romains, sur le point de se rendre en Italie, charge son fils Jean, comte de Luxembourg, de l'administration de l'Empire; pour suppléer à son inexpérience, il lui adjoint l'électeur de Mayence, Pierre d'Aspelt, archevêque, et Berthold, prince de Henneberg. Jean ajoute à son titre de roi de Bohême celui de : *sacri imperii citra montes vicarius generalis*.

Chron. aule regie p. 213: In illo tempore, quia rex, ad evocationem domini Clementis pape quinti, profecturus fuit in Italian. ut imperiali oblineret coronam, Johannem suum primogenium, jam pro rege Bohemie adoptatum, ipse rex ex communi consilio et consensu omnium principum qui aderant in copiosa multitudine, *generalem sacri imperii vicarium citra montes constituit per quinquennium*.

Barthold, Römerzug, t. I, 361, renvoie aux chartes chez Gudenus et Lonig.

14. **1310** (1^{er} août). Jean, comte de Luxembourg, de la Roche et marquis d'Arion, fils aîné de Henri, roi des Romains, fait donation à l'hôpital de Luxembourg, pour l'entretien des chapelains, des dîmes de différentes localités dans le comté de la Roche.

Cart. Wiltheim de 1634. Arch. hosp. Luxemb. Bertholet, t. V., p. j f. 101. RWP.

15. **1310** (29 août). **Spire.** — Arrivée et réception de la princesse Elisabeth de Bohême.

Chron. aule regie, n° 217: Reversis in Pragam nunciis apparatum sollempnem feminum et ad festivitatem nuptialem virginis pertinentem hinc inde apud diversos mercatores et cives pragensis creditores fideles virgini plusquam ad valorem mille marcarum nomine muli procurabant. Annuncie autem fortuna infra sex dierum spacium post istorum nunciorum rediit cum decenti familia et eum congrua decencia virgo hec est ad suum exitum expedita. Die autem septimo, hoc est xix kalendas septembris, omnibus qui Prage fuerant sciencibus et videntibus Elizabeth regina regis filia cum sua familia de Praga palam egressa est.

P. 221: Pervenimus in Sunheim; ibi quoque Wolframus, frater domini Heinrici imperatoris, vir utique formosus et speciosus forma, atque strenuus, nostre puelle hospifrice occurrit, ipsamque curiam ad suam totaliter assumpsit; albinc procedentes in Spyrant civitatem regiam, multis puella cum gaudio occurrentibus, pervenimus prospere Deo duce...

P. 222: Erat tunc Romanorum rex in Heimbach, monasterio videlicet Cruciferorum hospitalensium, quod a Spyra distat spacio duorum milliarii. In Spyra vero iuno cum esset advena illa puella, amor impaciens et gaudium ex corde scaturiens, quod propter adventum puelle, nurus videlicet sue, rex et regina susceperant, ipsis videndi virginem ardens desiderium generabat. Nec mora ad excellenciam virginem excellentes de Heimbach in Spyrant mittuntur nuncii, ut ipsa cum debita decencia ad regem valeat adduci. Cum virgo audisset hec verba nunciorum, ipsis annuit sapienter et ait: presto sum ad omnia domini mei regis mandata. Mane facto virgo natiarius surgit; et ut regi placuit, de Spyra cum Wolframo fratre regis, et nobilibus multis, versus Heimbach procedit... Rex in occursum virgini cum diversis principibus, comitibus et aliis inaequalibus, qui iuni aderant, insignem misit miliciam, qui pariter cum cytharis, tympanis, tubis, in elaugore buccine, in jubilatione deduxerunt novam sponsam. Erai exercitus ille magnus valde et fortis; multitudo equitum innumerabilis ante eam et retro. Turba, que convenerat in longitudine incredibili erat extenta, ad dexteram et ad sinistram ex equorum et equium pressura via lata facta est

invia... Porro cum virgo appropinquaret, ad locum ubi rex cum regina ac unigenito filio suo sposo fuerat, sonus coniecit et validus musici generis, clauorque tubarum ipsam antecodebat, eamque fore in proximo nuntiabat. Ascendit ergo rex in cenaculum gaude stratum, ut ibi eerneret virginem, et susciperet suum nurum, alii per cancellas respexere et fenestras, et eurrentes hinc inde ad sublimia speculata ubi sponsa veniebat fuerat transitura, querentes videre quancum esset. Vidcrant autem eam filie patrie illius et decentissimam predicaverunt, et eloquia regie faciem ejus virginis laudaverunt. Venit itaque regina, regis Bohemorum filia, cum apparatu astis copioso, iu vesitu deaurato, circumdata varietate, comparuitque coram rege. Introduxit autem eam rex in cenaculum suum, ubi coram omni frequentia multitudinis puellam tenens dextera, filiumque in sinistra, refertus gaudio rex ait ad puellam: Gaude et letare virgo karissima, hactenus fuisti regis Bohemie filia; nunc eris et diceris filia mea. Ego ero tibi in patrem; tu mihi in filiam. Accipio et adopto te hodie in filiam meam; ecce hic stat unigenitus meus, sponsus tuus; hic filius et tu filia. Bene tibi erit in domo mea. Nulla res, inquit, tristat te; obliviscere populum tuum et domum patris, si quid forsitan est inibi actum in molestiam tui; exulta nunc satis, filia dilecta. Et delectatus est rex vehementer ex presentia virginis generos. Vix autem expectare potuit regina, *femina illa virtutis, cujus memoria super mel et favum dulcis*, ut virginem a se dimitteret benigno affatus regis. Missis autem militibus sponsam illam suis affectabat sisti aspectibus, venit puella de solacio ad solaciū, de patris scilicet unanibus ad maternum piissimum gremium: o quam dulcibus dulcis illa regina eloquitis virginem allocuta est! Benedictus sit, inquit, letus tuus introitus, filia mea gaudii nuncia; benedicta sis a Domino celi, que benedictionem singularis tripudii mihi per tuum introitum adduxisti; bene michi et bene tibi filia mea, inter omnes virgines tu mihi dilecta et prelecta magni tu regis soboles inclita, quia tibi thesaurum meum, solacium meum, lumen oculorum meorum, Johannem unigenitum meum, commendabo, croque commissura, ut ejus conthoralis efficiaris soror; quid ultra poterō tibi facere; ego ecce mater tua; tu mea filia; omnia mea tua sunt. Manus regie collum virginis stringit, oculo ad oculum inflexibiliter conspiciat; eloquiis consolatoriis virgini verecunde alludit, et osculata est cum semel et iterum. Virgo autem repleta est stupore et extasi in eo honore, qui contigerat illi; verba, more pudice puelle, loquebatur pauca, ... ibi major fletuum quam ridendum Bohemorum fuerat multitudo; illud, quod prius legeram factum ibi erat ad litteram, Petrus (alludit autor ad nomen suum) autem egrasus furas flevit amaro. ... sic flevit pius et Joseph, quando visis fratribus audivit, quod pater esset incolumis et sanus, quia pro gaudio se non poterat continere. Post leta colloquia plena instaurantur convivium, mensa ponitur, ciborum copiositate lassissima redimuntur. Erant unus tunc ex illis discumbentibus, sed ut delictum meum non abscondam, plus in mensa visum, quam gustum pascebam. Vidi nainque decorem domus illius, qui meus alebatur visus; non poteram a preciositate apparatusum, mensarum, ciborum, vasorum aureorum, pannorum quoque sericeorum, qui superficiem venustabant parietum, et ab ordine, leie miinstrauetum famulorum, reflectere visum. Pascebat etiam oculos meos, consolata visio, quando inclita Bohemica virgo *dominam Margaretam*, reginam Romanorum habebat in latere uno, et *dominam Beatricem*, imperatoris futuri (id est proxime coronandi) matrem ex altero. Videbam quoque lete, quod nostri abbates de Bohemia in his conviviis adjuncti fuerant Romanorum regine de prope ... mansimus omnes ibi sine absentia leticie pariter diebus quinq̃ue, ... semper alia aliis gaudiis gaudia supervenire...

17. 1310 (29, 30, 31 août). **Spire.** — Le roi Henri VII confère à son fils Jean, comte de Luxembourg, le royaume de Bohême; célébration des fiançailles de celui-ci avec Élisabeth de Bohême par l'archevêque de Cologne. Mariage.

Chron. aulo reg., p. 227: Cum enim instabilitas incensus, sed in promissis fidelissimus dominus Henricus rex princeps Romanus promissa implere vellet omnia, consummare sponsalia, et suo filio primogenito festa optiarum celebrare intendere sollemnia, misit servos et vocavit multos principes scilicet et comites et barones, qui unanimiter consenserunt, ad diemque festum in Spira, gaudio comite, ut rex imperaverat, pervenerunt. Instabat enim dies celeberrimus ad honorem regis magnifici illius perpetue memorie recordandus. Misit quoque in Spira, civitatem regiam, ut singuli sese et sua habilitent ad augendam et agendam illius festivitatis gloriam. Precepit itaque rex procuratoribus suis, ut in Spira, in loco satis lato et

spacioso, in latere Spyrensis ecclesie cathedralis, quod ad faciem vergit aquilonis, mense, sedilia, scampna et sedes opere sunt artificio et subtili; que regio congrue valeant statui et honori; que omnia facta sunt, prout melius dictere poterat ingenium et manus architectorum. Providit etiam regis prudentia, ut ad regalia convivia omnium necessarium non deesset copiositas opulenta, omnibus tamen apparatibus et indigentis ad festum hoc celebre adaptatis. Ecce tercio kalendas septembris, hoc est in die beatorum Felicii et Adancti, quod tunc in die lune venerat, gloriosus rex cum regina Margareta conjuge sua, et nova sponsa Elizabeth puella, nec non cum maxima principum et magnatum copia precedente, et preceunte omni instrumentorum musicorum genere leticia et exultatione versus Spyram procedit, et cum jam surgit hora tertia, civitatis Spyrensis portas ingreditur concio letabunda. O quanta tunc honoris magnalia vidit oculus meus! Parietes domorum extrinsecus vestiebant bissus et purpura, in fenestris, cancellis et hostiis aspiciens a longe stabat turba letancium hominum promiscua, ut videret regis potestatem, regine, venientisque sponse decorem. Inter musice sonorum melodiam, campanarumque resonanciam audivi voces decantium multorum: Salus, honor, et virtus et imperium, sit tibi rex noster, et domino dominus noster, quia tu es rex pacificus et magnificus es, tuum vultum nunc desiderat universa terra. Clamant quoque juvenes et virgines, senes eum junioribus una voce dicentes: vivat rex Henricus eum suo filio in eternum. Turba vero, que convenerat ad diem festum nuptiarum regalium, que precedebat et sequebatur, erat innumerabilis, ornatibus insignita quoque decoris. Post hunc introitum jocundum sequebatur convivium jovandissimae epulatum, convivebat rex eum principibus et militibus ad hoc dignis. Regina autem cum nova sua filia, suasque decenti familia, letissime instituerat convivia, in quibus unicuique data sunt, secundum eum statum, que erant necessaria, et etiam superflua non pauca. Epulabantur omnes splendide... circa horam vero nonam diei illius convocari ad se mandavit rex principes et sacri imperii, qui tunc aderant, electores, aliosque magnates plurimos in quibus aliquid posse et nosse fuerat, dixitque ad vos: vos, inquit, scitis, quia ipsi affuistis, qualiter nuper in Frankenvurt tractatum fuerit de regno et rege Bohemio de vestram omnium voluntate. Nunc itaque, ut tunc consulistis, et consensum prebistis, regnum illud Johannem, meo unigenito conferro sacri imperii nomine et auctoritate intendo. Ut autem sibi jus fortius competat, hodie sibi virginem ejusdem regni, heredem legitimam copulare matrimonialiter non delectat, ut hoc regnum hodie meus filius in feodo ab imperio suscipiat, aliorum quoque principum titulum ex hoc legaliter optineat et nomen. Responderunt electores et alii principes et magnates regni dicentes: non est domine rex in hoc facto aliqua nunc necessaria requisitio, cum omnia prius in Frankenvurt ex maturo sint consilio prelibata; porro nunc nihil restat, aliud in hoc negotio, nisi tantum ad factum procedere de plano. Verbum regis placet omnibus nobis; quod divinus est deliberatum, est citius terminandum... sic itaque finis istius consilii incipit dari novi gaudii jam futuri. Assumptis namque sibi cunctis imperii electoribus principibus, ac aliis comitibus, quorum tunc presentia aderat, ad atrium domus domini, hoc est ad hostium ecclesie majoris in Spyra versus occidentem rex regalibus sollempniter indotus vestibus venit, *sceptrum habens in manu, sedebatque in solio, coronam auream gestans in capite suo*... vidi tunc multitudinem magnam, quam dinumerare nemo poterat nobilium virorum, equitum cum decoro vestium militarium, equis altissimis insidentium, et in medio ipsorum *Johannem, regis filium, forma pre aliis speciosum*, ad ejus dextram et sinistram portabantur in hastis vexilla rubei coloris, in medio *album leonem* habentia, non magis circiter quinquaginta. Cum autem venisset ad locum filius ubi pater erat, videns eum, statim de equo salit et cecidit ad pedes ejus, sedique rex, cultu indotus regio in solio satis alto Facto autem per eum juramento et voto, prout ceteri principes facere consueverunt sacro imperio, *rex filium suum Johannem regem Bohemie constituit*, jus, titulum et nomen principis sibi contulit. Porrectoque scripto regum Bohemie cum omnibus terris ad ipsam pertinentibus auctoritate sacri imperii jure hereditario sibi sui-que liberis et posteris dedit legaliter et donavit, et post hoc osculatus est eum. Factus demum est terror et strepitus major priore. Tunc enim pre novo gaudio, quilibet cum equo impegit in alium; frangit quis hastam cum vexillo; pariter ludendo incitat alter alterum, jam loquendo, nunc irritando, nunc trahendo, modo tamen amicabilem per omnia et jocundo. Placuit hoc omnibus quod Johannes regis Romanorum II. filius — est factus princeps, quod sit rex, atque deinceps — ipse Bohemorum ceteri regumque suis aliorum — est a patre datum, qui Luecburg comitatum — tunc et nunc servat, qui sic res rebus acervat — non ex vi litis, sed conversatio mitis. — Hoc tibi prestat, sua quod natura negavit. — Illi qui accepta gerunt, comites prius ambo fuerant. — Virtutum leges fecerunt hos fore reges. — Hic pater equatus fuerant comites comitatus

Lucilburgensis, quos angelicos tegat ensis.—Postquam autem statuit rex filio suo Johanni testamentum pacis, et principem fecit eum, ut sit illi regalis dignitas in eternum, aliorum gaudiorum apparuit incrementum. Namque circa tempus vespertinum rex magnam ingreditur pallacium, sponsam advocat et sponsum in conspectum presencium principum et magnatum. Dominus vero Johannes Coloniensis archiepiscopus, premisis verbis ad matrimonium requisitis, Johanni regis filio Elizabeth illam virginem copulavit coram omnibus legitime in uxorem...

Gesta. Trevir. apud Hontheim, Prodrum t. II, 823: Regum Alemannie sepulture civitatem depntatam, id est Spiram, deinde ipse rex cum domino Baldewino, aliisque multis principibus et nobilibus divertebat, ubi feodalia feudalibus in feodum condonavit. Et etiam ibidem iis diebus rex Bohemie Wenczelus, relictam tandem filia, sine masculino successore hereditario extitit sublatas. Per cujus decessum regnum regni Romanorum noscitur vacavisse; cujus filia Elizabeth appellata, propria in persona Spiram-veniens, aures Henrici regis cepit interpellare, ut de ipso paterno Bohemie regno in feodum donando sibi dignaretur providere. Rex vero cum domino Petro Moguntinense archiepiscopo, et eum domino Baldewino consilio inito, *Johannem filium* eidem Elizabeth matrimonialiter copulavit, et eundem *in regem Bohemie gloriosius sublimavit*; et ibidem solemnibus nuptiis celebratis, eos ambos cum domino Moguntinensi et domino B. de Henneberg, multa potentia eis ambobus Bohemiam destinavit. Et sic ipsum regnum Johannes rex pacifice est adeptus, et ibi gloriosissime regnavit, et sibi resistentes prosternendo, ut postea habetur, domini Baldewini adjutorio invictissime triumphavit. Ed. Wyttenbach et Muller II. 20 d.

Henricus Rebdorffensis ad a. 1309: « Heinricus imp. VII cepit regnare.... Hic primus comes in Lutzelburg. primo anno regni sui *filio suo impuberi Johanni* tradidit in matrimonium filiam Wenceslai regis Boh. tunc defuncti unicum heredem illius regni, et in *Spira* sunt hujus regis nuptie celebratae. »

Albertus Argentinensis in Chronico p. 115: « Audito autem eodem tempore, quod Elsa, puella circiter viginii annorum, grandis et bruna, olim Wenceslai regis Bohemie filia, neptis Rodolfi regis, Johanni, filio Henrici regis annorum circiter xi nuptui, et cum ea ipso Johanni regnum Bohemie traderetur, eaque Spiram cum excellenti decencia veniente, ac principe propter falsam suspitionem fornicationis illi copulare filium dubitante: Illa morae anxia eam causam protractionis omnino scire vellet et a suis causam suspicionis difficulter audisset, dixit: *Absit, quod dominus rex filium suum mihi denegat ex hac causa, quia virginitatem meam per aspectum corporis comprobabo*. Examinate ergo per honestas matronas, et reperia virgo, fuit filio regis solemniter copulata. Quos conjuges Petrus de Treviri, archiepiscopus Moguntinus Bohemiam traducens, Prage in regem et reginam, prout antiquitas ad Moguntium pertinet, coronavit. Solemnitas autem nuptiarum Spirae, parais sedibus, propter contentionem antiquam Moguntini et Coloniensis, quorum quilibet ad dextram principis sedere voluit, est turbata. »

Vita Karoli IV, ed. Bohmer, Stuttgart 1843, p. 233: Heinricus septimus, Romanorum imperator genuit patrem meum nomine Johannem ex Margareta ducis Brabantie filia Qui duxit uxorem nomine Elyzabeth, filiam Wenceslai secundi, Boemie regis, et obtinuit regnum Buemie cum ea, quia masculinus sexus in progenie regali Boemorum defecerat. Et expulit Henricum Karyntie ducem, qui habebat in uxorem sororem seniore uxoris sue dicte, que mortua est in posterum sine prole.

18. 1310 (8 septembre). **Le jour de la naitivité de Notre-Dame au mois de septembre.** — Jehans dis Roixins delueuges et Ide sa femme font savoir que du consentement de leurs enfans, Nicholas, Willhem, Ailis et Beautrix, ils ont vendu au couvent de Clairefontaine la quarte partie qu'ils avaient en hommes, en femmes, en champs, en pres, en bois, en rivières, en moulins, en pores, en ceus, en reutes, en droitures et en toutes autres choses en la ville et au finage de bouijs, lez Erlons, pour *dous vins lb.* de petis tournois noirs. Ils s'engagent à faire accepter cette vente par hennekins, l'alné de leurs enfans, sous peine de 60 livres à payer audit couvent. Jehan de Montplainchamp, chevalier, chatelein de bollogue et gardeit de la prevoستé derlon, a mis le sceau de la prevosté.

Arch. Gouv. Arlon. Cartul. de Clairefontaine, f. 50 — 61 v°.

19. 1310 (septembre). **Spire**. — Le roi Henri VII organise trois corps d'armée; le 1^{er} pour l'Italie, le 2^e contre le comte de Wurtemberg, et le 3^e pour se rendre en Bohême avec son fils le roi Jean.

Chron. aule regie, p. 234 : Cum dominus Clemens papa quintus Henricum Romanorum regem per apostolicas bullatas epistolas, per solempnes quoque ambaxiatores plurimos, ad suscipiendum imperii dyadema, eo graciosius quo studiosius evocaret, mulctis de Italia et Lompadie civitatibus dilissimis ipsum regem promissis et innumeris denariis invitarent, rex magnanimus, ut ro et nomine fieret augustus, indignum duxit rennere invitationibus tot et tantis. Sciens vero rex iste sapiens adverse partis, hoc est eorum, qui Guelphi dicei sunt, potenciam non esse invalidam, regionem quoque illorum montibus, vallibus, urbibus et populis munitissimam, et quod furtia domari concedet per vim unquam, terras illas intrare disposuit in manu valida, et brachio extenso fortium pugnatorum. Congregavit itaque rex exercitum militie copiosum, intraturus confinia Lombarlie; erat autem exereitus ille inlitus de preelecta militia, que ultra Remm versus occidentem residet, congregatus. Licet autem prius dudum stipendia rex stipendiariis dederit, et a singulis secum ad expeditionem processuris votum servitutis suscepit, cum nunc in Spira, nuptiis celebratis, ubi et quando congregari suus debeat exereitus, rex edidit. Exiit itaque edictum a rege Henrico semper augusto, ut omnes secum processuri in Italiam in festo Remigii parati esse debeant finaliter in Thurego ... Secunda expeditio contra Eberhardum de Wirtenberg .. Tertia expeditio instituitur a rege; rex namque quia Johannem filium suum missurus erat ad regnum Bohemie, regnum, tunc satis perplexum et obligationibus obrutum, prescivit filium inibi de multa militia indigere. Precepit itaque rex universis fere citra Renum principibus et comitibus, ut omnes parati sint ad prelium ituri cum filio suo ad patriam Bohemorum. Mandatum regale tunc fuerat tale : omnes, inquit rex, octavo kalendas octobris circa Nurenberk constitui finaliter eritis, filioque meo versus Bohemiam auxilium feretis. Stipendia plurimi susceperunt, novaque regi constanter obsequia promiserunt. Sic itaque isti tres exereitus in Spira sunt predispositi et ordinati ..

20. 1310 (commencement de septembre). Départ de Henri VII et de sa cour, de Spire pour Colmar.

Chron. aule regie, p. 237 : Postquam consumati sunt dies octo, et nuptiarum festo expleto, ascenderunt rex et regina, sponsus et sponsa, cum omni curie frequentia de Spira et per Wissenburg, Haginowe et Argentinam transcurrentes venerunt in civitatem imperii, que dicitur Columbaria. Erat ibi mansio nostra integris diebus octo. Item tamen tempus nequaquam fuit inaniter expensum, sed totum multis solaciis colloquiis, fructuosisque convitiis impensum Venit itaque et instabat hora, qua dominum Henricum regem Romanorum versus Lombardiam procedere, Johannemque filium suum unigenitum versus Bohemiam retrocedere oportuit, necessarie arduo utriusque negotio requirente.

21. 1310. (20 septembre). **Columbaria**. — Jean, fils aîné de l'empereur des Romains, comte de Luxembourg et de la Roche, marquis d'Arion, permet au couvent de Bonnevoie près Luxembourg, de prendre chaque jour deux charretées de bois à brûler de ses forêts près Luxembourg.

Jacobi, Ergänzungen etc. renvoie à la Collection de Gérard.

22. 1310 (21 septembre). **Columbarie**. — Le roi Henri VII et la reine Marguerite prennent congé de leur fils le roi Jean, qui se rend en Bohême avec la reine Elisabeth.

Chronicon aule regie, page 238 : ... in tantum enim maternum matre dilectionis affectum unigenitus filius turbavit suum per recessum; quod mater illa felix plorans ploravit in nocte, et lacrimæ ejus in maxillis ejus cotidie, nec est, qui consolari posset eam ex omnibus caris ejus. Noctem ultimam ante diem separationis ex amaritudine amarissima doloris duxit insonnem propter iminentem absenciam caræ proli; duobus continuis diebus amans mater, saturata doloribus, nihil manducare voluit, nec quid bibi... Vox ab ea audita est, ploratus et ululatus, plorans recessum filii, nec ab aliquo sustinuit consolari. Erat autem circa

illam egregiam Margaretham reginam matrem amantissimam uagnam videre miseriam; venimus autem ad eam ultime valedictionis suscepturi licentiam, et invenimus eam in arca camerula cum comitissa Juliatoneasi, et cum alia matrona, matrona nobili, lamentabiliter sedentem et flentem. Blandis tunc consolationum ausuriis flentis matris animam muliere domini abbatem Bohemie leniter attemptarunt, et meste regine taliter dixerunt: Non turbetur domina inlyta cor vestrum, neque formidet, sed potius letetur et securitatem solaminis assumat; ad regnum namque opulentum et prepotens vester proeedit filius, ibidem perpetuo regnaturus; ibi gloria et honore sedebit coronatus, et nos populus ejus, ut regi nostro magno et legitimo fideliter servimus. Non est, inquit, causa tristitie, sed letitie materia. Ipsa vero loquentibus non respondit, quia singulnus geminis, spiritum preoccupans, impedit. Inter uberimas autem lacrymas et alta suspiria mater illa anxie sepius illam tantum vocem semipennam protulit: o Johannes, fili mi! hoc duntaxat verbum familiariter habuit in ore, nec aliud quidem poterat tunc sonare. Nos quando talia vidimus gementi matri compasci et turbati spiritu vehementer ingennimus, et qui consolari turbatam matrem venimus, jam de consolatione facti fuimus indigentes. Monstrabant hoc lacrymarum rivuli ex nostris oculis profluentes; facti sumus sicut muti compassivis animis immulati. Tacite flendo de regina exivimus, et sic in cordis mesticia nos recedere pntabamus. Nunecius vero a regina post nos velociter missus venit, et ad ipsius domine inclite presenciam nos reduxit; animequior autem facta, resumptis aliquid viribus, pia regina ait abbatibus: Quod turbata sum, inquit, et non sum locuta vobis vice priori, non alicui ingratitude, sed magnitudini doloris mei ascribit. Peto vos, patres electi, undique mihi sunt angustie, quia omni meo solacio prior hae die. Ecce unigenitum meum vobis do, cui sano consilio et auxilio assistite patres, vos rogo, omnem thesaurum desiderabilum, lucem oculorum meorum amabilem vobis do, et quasi lugsis resigno in Johanne nugenito meo dilecto. Ipsum igitur vobis tota affectione committo. Ad quoniam abbatem Bohemie dixerunt: constantis animi esto domina, qui domino nostro Johanni vestro filio, omnia que fidei, que dilectionis, que promotionis, et que instructionis fuerint, mente ostendemus sedula, quam devota. — Post colloquia turbatione et consolatione permixta, abbatem Bohemie de regina exiverunt, et ad regis cubiculum, quod statim erat ex opposito, vocati a nuncio, intraverunt. Dixi hostiario et intro misit me. Stabat autem rex Heinricus serius plus solito habens vultum, in dextera sua tenens filium et dixit abbatibus hoc verbum: vestra, inquit, patres sancti narratio et pollicitatio mihi facta per vos, me compulsi verum unico solacio isto inquam filio meo. Mementote igitur, rogo patres, quod ad vestram petitionis instantiam precipue offero filium meum ad gentem alteram, ad regnum penitus desolatum, unde ipsum vobis do pro filio, cui assistite more paterno; ipsi peto assistite, ipsum instruite, et sicut scitis jugiter custodite. Magna etenim fiducia mihi est de fide vestra. Qui responderunt et talia verba dixerunt... fides nostra, domine rex, circa Johannem tuum unigenitum, nostrum scilicet verum dominum, non mutabit fluctans in eternum; stabimus cum eo corde integro, posse toto. Variis itaque prelibatis sermonibus a rege et regina Romanorum in die beati Mathei apostoli hora nona in civitate Columbaria decessimus. Recessit et tunc Johannes rex Bohemie screna facie et leta mente ab utroque parente. Deinceps ab illa die filius faciem non vidit parentum suorum usque ad diem extremum mortis eorum, et forsitan inspirante domino hoc portentabat vehementer maris laumcatio. Processit deique pater, rex romanus, versus Lombardiam, filius vero retrocedit, passus dirigens in Bohemiam.

Gesta Trevir, ed. Wyt. et Müller II. 211 et apud Hontheim, Prodrumus II, 824: Eodem tempore dominus Baldewinus de Treviris per Erenbergh, anno videlicet Dom. M. CCC. X. feria quinta post exaltationem sancte Crucis, per Zaurem in Hajnheim divertit, ubi *sibi Johannes rex Bohemie et regina* obviam veniunt; quos amississime salutando et duntaxat convivando, eos et dominum Petrum Moguntinensem archiepiscopum, et dominum de Honnenberg Bohemiam euntes in die beati Matthei (21 sept.) valefaciendo, curram cum auro et argento maxim onustum, scenam dncendo, Columbariam devenit, ubi Henricum Romanorum regem, fratrem, maximo cum exercitu invenit, et ibi ipsi regi permixtissime pecunie summam favorabiliter mutavit. Deinde per Molenhusen, Stetadt, Falckeusteyn, Solecter, ubi comes de sabandio, obviam venit, Bertram cum gaudio intraverunt. Ibi in die sancti Michaelis sunt recepti, ubi et ad requiem recuressime subdiderunt.

25. 1310 (Fin septembre). — De retour à Spire, les envoyés Bohémiens apprennent la prise de Prague par la partie adverse.

Chron. aule regie, p. 240 : Per eandem viam reversi de Columbaria fuimus, qua illic venimus. Cum vero id reditu Spiram venissemus, nostrum turbavit auditum malus eventus. Affuit enim homo nuncius qui dixit nobis : Praga civitas regalis, in qua maxime confugii spem habebis, procurante Charinthiano principe qui se gerit pro rege, per marchionem juvenem Misnensem Fridericum et suum exercitum tradita est; factum est hoc anno M.CCC.X. in exaltatione sancte Crucis (14 sept.). Hec relatio nos terruit, quia in Praga tunc spes totaliter nostra stetit.

24. **1310** (2 octobre). In crastino beati Remigii. — Nicolas, dit Halle de Erdene fait savoir qu'il renouue aux conditions apposées à la vente de la dime de Cruchten, faite au couvent de Marienthal. Voir acte de 1288 in die beati Remigii et 1298 feria sexta post festum divinis apostolorum.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. Mariendal, f. 23 v°. RWP.

25. **1310** (octobre - novembre). — Le roi Henri VII passe les Alpes.

Gesta Trevir. apud Hontheim, Prodomus t. II, 824 : ... deinde per Mortem, Lausaniam, Leonon, Geneve, Hacieville, Scameleti et per stum Michaelen, Modanam, Lengenburch et Transmorthenis monte, tamen maximo cum labore et periculo aliquo, tamen sine damno, transcendendo, ipse dominus Henricus et Baldewinus exercitum cum maximo XXIV. die octobris, Susam Italie civitatem primam honorifice intraverunt, et per sex dies ibi quiescentes moram subtraxerunt. Abhinc per Avilianam in feria VI. ante omnium sanctorum Turim deveniunt et ipsum festum omnium animarum ibidem peragendo per octo dies continuo permanserunt. Hinc per Kir euntes, in crastino beati Martini Ast appropinquaverunt, ubi cives multum ornati, clavibus civitatis regi portatis, ipsum eum domino Baldewino jocundissime receperunt. Ihi rex cum domino Baldewino et Walramo fratribus, dueibus, comitibus, nobilibus, militibus, regina cum dominabus solemnissimam et sumptuosissimam curiam habenda jocundissime festivarunt, et ibidem triginta diebus continuatis, multis insistendo solatiis, conviviis, hastiludiis, unanimiter perdurarunt.

26. **1310** (12 novembre). — Jean de Bohême, fils aîné de Henri, roi des Romains, comte de Luxembourg et de la Roche et marquis d'Arion, reconnaît avoir reçu par Albéric de Fouchières 15000 mares d'argent de Baudouin, archevêque de Trèves, des revenus des droits de passage sur le Rhin à Coblenche, et ce en déduction de 40,000 livres tournois lui dûs par l'archevêque Baudouin, son oncle.

Copie à Coblenche. Bœhmer, addit. primum n° 354. Liber copialis Coblenche f. 16 v°.

27. **1310** (15 novembre). Le vendredi après feste saint Martin en yver. — Jehans de Branehon et Clara, sa femme, Henri et Jehans, fils de cette dernière, font savoir qu'ils ont vendu au couvent de Clairefontaine de la Ertons, en heritage la grange de bourle de la Ertons, avec son pourpris et appendises pour sept vingt livres de bons tournois. Sceau de la ville d'Arion.

Arch. Gouv. Arion. Cartul. de Clairefontaine, f. 68.

28. **1310** (19 novembre). — Le roi Jean arrive avec son armée devant Cuttenberg en Bohême. Il est forcé de lever le siège.

Chron. aule regie, p. 250 : Postquam rex Bohemie Johannes a patre suo Romanorum rege Heinrico in Columbaria separatus fuisset, et post hoc in Nurenberg de Reuo veniens per dies XIII congregacionem principum et validi exercitus habuisset, factum est, ut in die beate Luce evangeliste (18 oct.) a Nurenberg exiret, ut versus Bohemiam procederet. Erant autem cum Johanne rege, cum jam in Egram pervenisset, prout pater suus Romanorum rex, prius sapienter ordinaverat, multi principes et nobiles; fuerunt namque in suo exercitu dominus Petrus Moguntinus archiepiscopus, Rodolfus dux Bavarie, comes Palatinus, dominus Philippus Eystentensis episcopus, Fridericus de Nurenberg, Burgravius, Bertoldus de Heunenberc, Ludowicus de Oettingen,

comites Albericus de Holloch, Heinrichus de Brunek. et Diericus de Castello Stewie advocatus, plures quoque comites et libere conditionis viri de Alemauia, qui omnes pugnare venerant in valido robore et multitudine magna. Erat autem exercitus horum magnus et fortis valde, electus ex omni florida militia germanis Germanie; recensiti autem tunc plures sunt quam tria millia pugnatorum, exceptis his qui affluant quotidie de baronibus Bohemorum. Post hoc in die omnium sanctorum Johannes rex cum suo exercitu flumen, quod Egria dicitur, circa Radensfurth transivit, sed vadum difficulter, cum amissione et iactura rerum plurium, advenit; abinde per Badin directio iterum procedunt, et in die beate Elizabeth, Johannes rex et cum eo universi tam Alemanie quam Bohemie principes, magnates ante montem Kuthnam pervenerunt, ipsam quoque oppugnare viriliter inceperunt. Dederant enim quidam barones regi Johanni talia consilia, quod prius debeat debellari mons, quam Praga. Damnosum fuit hoc consilium. Mons enim Kuthensis Johanni, venienti principi pacis, plus quam Praga resistit. ... In omnibus concursibus regis Johannis exercitus semper vicit et de parte adversaria plures cepit. Videns autem rex Johannes et hii qui cum ipso erant, quod tempus aptum bellicis actibus tunc non esset, nam hyems horrida, nivibus volantibus, frigoreque et gelu jam cuncta arva sringentibus graviter, advenisset; sciens quoque quia moram ante montem facere dispendiosum foret, castra abinde universi moverunt.

29. 1310 (27 novembre). **Avinione V. kal. decembris, pontificatus nostri anno sexto.** — Le pape Clément V mande à l'archidiacre de Metz de rétablir l'abbaye de Clairefontaine dans la possession de ses biens indûment aliénés.

Archives. Conv. Arlon. Cartul. Clairefontaino, f. 5. RWP.

30. 1310 (30 novembre). **Pridie kal. decembris. Datum in castris circa Pragam.** — Johannes, Bohemie et Polovie rex, sacri imperii citra montes vicarius generalis, Luczelburgensis comes, promittit Elizabethae reginae, quondam regnorum suorum reginae, quod ei a duce Kariuthiae Henrico, injuriose ablata sex millia marcarum solvere vult.

Chlumecky, Codex dipl. et epistolaris Moraviae. Brünn 1854, p. 32. Texte.

31. 1310. (fin novembre). — **Siège de Prague.**

Chronica aule regie, p. 260; ... ad civitatem Coloniam que est supra Albeem ... applicuerunt ... consumatis ante Coloniam sex diebus, die autem septima, hoc est, in uno sabbato, ante Pragam totus venit exercitus impetu magno.

32. 1310 (5 décembre). — **Prise de la ville de Prague.**

Chron. aule regie, p. 262: In hora quasi nona, tertio nonas decembris, quidam viri pariter in civitate conglobati conveniunt, ut illis miseris, quas patiebatur regnum et civitas, finem darent, aut suam vitam perderent. Pauci autem erant. Beringerus autem sacerdos cum quibusdam sub silentio turrim beate Virginis ascendit, campanam semel, bis, tertio sonare fecit. Ad hunc sonitum exercitus se movit... et ad civitatem festinat... Interea jacula hinc inde volant et aliquos vulnerant... tandem istis impugnantibus civitatem forissecus, ecce venit multitudo armis induta bellicis interias, et portam circa sanctum Franciscum infringunt lignonibus et securibus, quae non ultro, sed labore multo aperta est eis. Tunc lotus simul ingreditur civitatem exercitus fatigatus, alii per fossata scandunt, alii super murum reput manibus, quia maximus erat ingredientium tunc tumultus... Ingressus est igitur rex Johannes armatus urbem Pragensem, et cum eo totus exercitus pugnatorum, omnes quidem tenentes galeas in humeris et extractos gladios fulgurantes de vaginis in manibus suis. Chorynthiani autem et Hlynsenses... fugerunt confuse a facie Johannis magnifici regis. Clamabatur autem statim ex jussu Johannis regis ab omnibus Pax! et facta est statim...

33. 1310 (25 décembre). **Datum Pragae.** — Johannes rex Bohemie, confirmat Bohemis et Moravis omnia jura et privilegia.

Chlumecky, Cod. dipl. Moraviae. Brünn 1854, p. 381.

Chron. aule regie, p. 260: Primam igitur suam carniam rex iste novis indicit, et ut omnes Bohemie magnates in Pragam in festo nativitate Domini veniant, cunctis scribit, Omnes itaque statim huic edicto

novi regis barones, quam nobiles regni obediunt, et in Pragm pacifice, ut rex imperaverat, parati concorditer veniunt. Omnes itaque regni incolae in Praga pariter congregati in novo suo rege exultant... regem prout in terram suscipiunt, et honorant, servitia prompta regi suo exhibent, fidelitatisque perpetuae iuramenta cum homagio sibi prestant. Omnes intuentes in regem aspiciunt vultum ejus, tanquam vultum angeli stantis inter illos; *fuit nimirum tunc, et est hodie, juvenis pulcherrimus, decorus aspectu, candidus, in facie rubicundus, electus ex milibus, preciosus forma pro filiis fere omnium hominum, quos in eis temporibus speciositas germinavit Germanorum, aut produxit elegantis nature decora proceritas Bohemorum.*

34. 1310 (fin décembre). — Expulsion de la Bohême du duc de Carinthie et de Anne, sœur de la reine Élizabéth.

Joh. victoriensis apud Bohmer. Stuttgart 1843. p. 363 : A. D. supradicto... rex filium suum in Bohemiam cum copiis dirigit, et cum eo Petrum episcopum Moguntinum, Rudolphum Palatinum, comitem de Ottingis, Fridericum de Nörnberch, purchgravium, filium eis fideliter recommendans. Quo comperito Heinricus marchionem Misencem, sororis sue filium, advocat. Qui cum sexcentis armatis veniens, non modicum cum hiis quos habuit Heinricus adversarios terrebat, et a civitatibus introitu cohercebat. In civitatibus autem scissure ac diversitates partium sunt reperte. Presul autem Moguntinus treugas statuit, in quibus Pragenses Johanni portas aperiri et suscipiunt novum regem. Marchio cernens invaluisse regis filium, de investitura terre sue, que adhuc herebat in pendula, promissa recipiens certitudinis, patre cum revocante, dolens et anxius, quod avunculo adesse non delinuit, ad propria est reversus... Consorts Heinrici Anna, eque regis Bohemorum Wenceslai filia, ad pedes Moguntini presulis procidit, securum exitum a regno poseus, quam duplex meror anxio. Primus quod a sorore, que jam regina habebatur, eversionis subsidium neque in curribus, neque in equis habere potuit pro se, nec pro puellis, nec pro eorum sarcinis deportandis. Secundus, quia dux Rudolphus Palatinus mariti consanguineus ad conducendam eam suam comitantiā denegavit, dicens si ei vel avunculo adesset, ac regis gratiam amisurum. Verumtamen comes de Ottingen, vir nobilis et Fridericus purchgravius, huic dolori strenue subvenerunt. Et accepta domina cum omnibus suis utensilibus, et Heinricum cum omnibus sibi adherentibus, inestimabiliter stentibus et querulantibus extra regnum, ubi jam timor non fuerat, perduxerunt... Heinricus autem ad montana sua rediit, et ducatum Carinthie atque comitatum Tyrol deinde quiete possidens cum Carniola sibi impignorata, nihilominus regni Bohemie titulum usque in diem sui obitus non dimisit.

35. 1311. — État des revenus et des dépenses des domaines de la prévôté de Luxembourg.

Cart. parch. Arch. Gouv. g.-d., f. 118. RWP.

36. 1311. — Inféodation de la seigneurie de Rachamps par les comtes de Luxembourg. 1282. Sentence du Conseil provincial de 1616.

Invent. Arch. Arlon, série A, n° 3541.

37. 1311. *Titium*. — Henri VII mande à Henri, dapifer, au prévôt de Luxembourg, au prévôt de Bidbourg et aux autres officiers du comté de Luxembourg, de défendre et de protéger le couvent de St.-Maximin de Trèves.

Zylsius, def. abb. S. Maxim., l. 44: Henricus VII in litteris ad Henricum Dapiferum, ad prepositum Luxemburgensem, ad prepositum Bidburgensem et reliquos officiales comitatus Luxemburgensis, mandat et præcipit ut Maximinianos in omnibus hominibus, redditibus etc. defendent. Ita documenta archivii monasterii Maximiniani, et ex mandato Friderici comitis de Sarwerden, Luxemburgi gubernatoris de anno 1408 colligiunt.

38. 1311 (2 janvier u. st.). *Cristino circumcissionis Domini*. — Jean, comte de Luxembourg et de la Roche, marquis d'Arlon, fils aîné de l'empereur Henri VII, raconte avoir reçu mille marcs (le marc à trente-six gros tournois) de revenus du péage sur le Rhin à Coblenz, en à compte de quarante mille marcs que l'archevêque Baudouin de Trèves lui doit.

L'original avec sceau équestre fort singulier et parfaitement conservé se trouve à Coblenze.
Rapport Kreglinger sur les archives de Coblenze. Compte-rendu des séances de la Comm. R.
d'hist. de Belg. t. III, 232. Brux. 1838.

39. (1311, 6 janvier n. st.), 1310, jour de l'Épiphanie. — Consécration de plusieurs autels dans l'église dédiée à Ste. Marie et à St. Jean-Baptiste au Grund à Luxembourg et du cimetière de la paroisse, par Marquardus, *Raciborgensis ecclesie episcopus*, du consentement et à la demande de Baudouin, archevêque de Trèves.

Archives Hosp. de Luxembourg. Cartul. Wiltheim 1634. RWP.

40. 1311 (6 janvier). Jour de l'Épiphanie — Henri VII, roi des Romains, est sacré roi de Lombardie, puis couronné solennellement de la couronne de fer, avec Marguerite, son épouse, par les mains de Casson Turrien, archevêque de Milan, dans l'église cathédrale de la même ville.

Vita Clementis V. PP. anno Domini M.CCCXI. Rex Alemannie Henricus VII apud Mediolanum in Epiphania Domini quam festum Regum appellant, coronam accepit, quam archiepiscopus ejusdem loci eidem contulit. Apud Bertholet t. V, 411.

Nicolai ep. Botroni. Relatio apud Boehmer fontes p. 79: In die Epiphanie per archiepiscopum Mediolanensem et episcopum Vercellensem, quem ad hoc voluit specialiter habere tanquam suum episcopum, qui sic tunc a rege et regina vocabatur, et pluribus aliis prelatibus presentibus tunc, coronam ferream in ecclesia beati Ambrosii suscepit eodemque die centum et sexaginta milites novos fecit; inter quos fuerunt aliqui citramontani et plures Lombardi, omnes guebelini, duobus vel tribus exceptis... Et de hoc fuerunt multa iudicia, cum guelphi essent plures quam guebelini, et ditiores et potentiores, quia tunc per manum domini sui nolebant militari... ad dictum diem omnes civitates fuerunt vocatæ per syndicos, et omnes miserunt, et omnes fidelitatem juraverunt, exceptis Januensibus et Venetis, qui tunc, licet miserint, non juraverunt...

Gesta Trevir. Apud Hontheim, Prodrum, t. II, 824: Persecutor omnium iniquorum iste Baldwinus, cum domino Henrico rege, et aliis numero infuitis, institit per Casile, Vercel, Novarre et per Gargente, civitati Ambrosiane appropinquabat, de qua cives ipsi domino Henrico regi obviam erumpentes, ipsius Mediolanensis civitatis claves plus quam per leucam offerentes, ipsum in regem Romanorum humiliter receperunt. Et sic Mediolanum a. D. M.CCC.X. feria IV ante natale Domini, strenuissime intravit: ubi Guido de Turri, sicut sibi vice-comitatum ibidem, Mapheo vice-comite de eo potentialiter ejecto, nequiter usurpavit; ita etiam domino Henrico ingressum suum ibidem in palatium fatuitur denegavit. Dominus vero Baldwinus ipsius civitatis portam Romanam vel Ambrosianam appellatam intrans, sua sub clausura conservavit, claustrum sti. Ambrosii inhabitavit, et dominica sequenti cum Leodiensi episcopo, Lupoldo duce Austrie, Walramo fratre, Dietardo de Catzenelenboge comite, Henrico de Spaynheim, domino de Hufelz, et aliis multis letanter convixit, et ibidem dictus dominus Henricus rex sequenti die Epiphanie Domini, in s. Ambrosio a Mediolanensi archiepiscopo, nna cum sua regina, corona ferrea ad instar lauri margaritis preciosis perornata de calybe tamen per ipsum Henricum regem cum cunctis successoribus facta, eo quod corona regum antiqua ex negligentia esset amissa (nam a nullo regum, de tempore Friderici imperatoris fuerat requisita) gloriosissime extitit coronatus, permaximo insidens palefrido, famulis precedentibus et sequentibus, et in lateribus, tamen a remotis, equitantibus sub celo pretiosissimis sametis purpureis et baldakinis facto, aliisque famulis, saccis apertis pecuniam non modicam, videlicet Vencianis imperialibus admixtos, extra viam projicientibus, quam totus colligens populus, viam patefaciendo, quam ibidem id palatium pacificissime et gloriosissime est ingressus.

41. 1311 (7 février). — Jean, roi de Bohême, comte de Luxembourg, est couronné à Prague avec sa femme, comme roi et reine de Bohême, par Pierre d'Aspelt, archevêque de Mayence.

Chron. anle regie, p. 268 : ... cum itaque omnes magnates, barones et nobiles regni ac de civitatibus singulis persone graviore vocati, in Pragm letissime convenissent, ecce pridie nonas februarii, que tunc dies proxima post purificationem beate virginis Marie extitit, Johannes rex, anacum illustri domina Elizabeth conjuge sua in ecclesia majori in castro pragensi, ante altare beati Viti martyris, regali diademate per dominum Petrum Moguntinum archiepiscopum... coronatus fuit; adcrant tunc omnes regni officiales sua officia legaliter exsequentes: iste tenuit sceptrum; hic coronam, iste pomum, iste hoc, ille aliud, quilibet ordinis et gradu suo. Duo etiam juvenes, genere nobiles, per regem tunc coronandum in ipsa hora facti sunt milites baltheo cincti militari, qui ad tenendum preciosum dyadema super caput regium fuerant deputati.

Johannes victoriensis, p. 365 : Presul itaque Moguntinus cum nobilibus terre, in presentia omnium qui advenierant, Johannem regis filium in throno regio, habentem annos quatuordecim, collocavit et sollempniter consecratum auctoritate romani imperii confirmavit.

Chronica de gestis principum apud Böhmer fontes, t. 1, 41 : Antequam rex (Heuricus) Longobardiam intrasset, et cum esset adhuc in partibus Alemannie, supani regni Bohemie, adversarii ducis Karimbie, qui tunc inibi regnaverat, venerunt ad regem Romanorum, laborantes apud eum, ut filium suum filie Wenzelai quondam regis Bohemie legitime sociaret. Quo facto, ipsum ibidem de eorum auxilio et consilio in regem proficeret, vel etiam promoveret, et nullam in hac re reputet difficultatem. Ajunt ratione uxoris acceptæ, videlicet filie regis memorati, jure hereditario fieri competenter. Sermo regi placuit, et quatuordecim effectui mancipavit. Vocavitque dominum Rudolfum, illustrem ducem Bavarie, ex speciali fiducia rogans, quod ipsum ut filium suum cum honesto comitatu ducat in terram Bohemicam, ibique sibi accipiat filiam regis spediendi in uxorem; qua accepta, deberi sibi regnum Bohemie, omnibus innotescat; qui vero contradixerit vel impedire voluerit, sevo ultionis gladio invadere non obmittat. Dux vero regi paruit et convocata numerosa multitudine pugnatorum, electis ex eis quingentis viris melioribus, intraverunt Bohemiam manu valida, cum quibus etiam proficiscebatur venerabilis episcopus Moguntinus, ad regis instantiam, ad quem pertinet regem Bohemie consecrare et coronare. Cum autem venissent Pragm, primo obsidione circumdederunt ducem Karyntie, qui regnum non concorditer intraverat, deturbantes eam de regno, exire terram Bohemicam perurgebant. Qui cum cerneret se inopinate in summo periculo constitutum, assumpta uxore et queque potuit, commisit se cum multa fiducia avanculo suo domino Radolfo ducis Bavarie, qui erat capitaneus exercitus. Qui etiam mox cum de manibus nocentibus liberavit, idoneo sibi ducatu (conductum) tutissimum quousque securus extra Bohemiam deveniret. Quod si non fecisset, revera nunquam vivus Bohemiam exivisset. — Cum igitur regnum Bohemie destitutum esset hereditum posteritate, Heinrich Romanorum rex, qui vacante solio regni potest ibi jure feudali alium regem statuere vel creare, illud filio suo adolescenti contulit et ibi in regem profecit. Quem cum illuc, sicut prefatum est, cum honesto exercitu direxisset, filiam Wenzelai quondam regis Bohemie accepit in uxorem, et nuptiis rite celebratis venerabilis Moguntinus archiepiscopus, qui cum eo illuc venerat, ipsum cum uxore jam dicta consecravit et etiam coronavit. Quo facto et in regali solio collocato idem episcopus et dux Bavarie ad partes proprias revertuntur. Dux vero Karyntie Alpes transiens in montanis in terra propria se recipiens, ibi usque hodie rex ab omnibus appellatur.

42. 1311 (12 février). Milan. — Révolte de Guido de Turre.

Gesta Trevir. apud Hontheim, t. II, 825 : Et amici Guidonis de Turri multis vicibus armaverunt se, et imperiales similiter. Post hec meridiano tempore, regnante solis ardore, quo homines solent foreverum declinare, et dormiendo membris quietem ministrare, filii Guidonis de Turri aliis cum infinitis proclitorie regem occidere toto consensu laboraverunt. Sed hoc avertcbat nomen divine bonitatis. Nam Lupoldus dux Austrie de campo quo equitaverat causâ spatiandi, per vicum illum de Turri fuerat reversus; in quo proximos strepitus rixosos eorum, cum hincitibus cornu, frequenter audiebat, tandem per unam portam casualiter apertam armatorum multitudinem respiciebat. Qui statim suos suo remisit hospitio, ut omnes Theutonicos excitarent, congregarent, et se occulte ad prelium cum eis commiscendum festinantissime prepararent. Ipse vero versus palatium equitavit, regem excitavit, et causam sui adventus indicavit; qui statim domino Baldeuino mandavit, quod suos coadunaret, et se armarent, et portam civitatis quam inhabitavit, non

exiret, sed eam non segniter observarent. Ipse vero rex suâ speciali cum familia suum palatium firmiter custodivit. Hinc ille probissimis de Austria Lupoldus se celeriter preparavit, et cum suis et aliis plurimis inimicos acriter invadit. Hic clamor multorum, sonitus tympanarum, resonantia fistularum ascendit in altum. Ibi proditores prosternuntur, jugulantur, occiduntur. Plurima corpora examinata in vicum crudeliter jaciuntur. Ibi ab Alemannis rigidissime preliatur, et strenuissime triumphatur. Hic *proditorum domus* publiciantur, *spoliantium*, aurum et argentum, omnisque cultus pretiosus a baronibus distrahitur. Hic insitians aurum, ille argentum, hic vestes, illeque utensilia avidissime rapiebant. Tres vel quatuor vestem vel baldachium rapientes pretiosum altercatione quilibet frustum tenendo leviter laceraverunt. Quid plura! *Tot ibi sunt barones rapina ditati repatriantes, quod ultra mensam plus quam baronum duo milia in exercitu defecere videbantur.* Ipse Guido hoc factum intelligens, suique filii, in quoddam castrum extra civitatem rapiendo fugam turpiter evaserunt, ubi eos rex obsidere faciebat. Sed ipse Guido inde, occulte tamen, recedendo dicitur evasisse. Filii tandem in castrum in manus regis donando, et totam terram perjurando noscuntur recepisse. Et ecce laqueum proditorie paraverunt, et eundem miserabiliter incederunt.

43. 1311 (5 mars). III nones de mars Ind. IX. a. D. Milan. — Henri, roi des Romains, fonde le monastère de Beaumont à Valenciennes.

Bertholet, t. V, 439. P. j. f. 101 (1). D'Outreman, histoire de Valenciennes.

44. (1311 14 mars n. st.) 1310 pridie Idus martis. — Ulricus de lapide (von der Leyen), chevalier, déclare être devenu homme lige de Jean, comte de Luxembourg, pour 150 marcs (marcas denariorum legalium tribus hallens. pro quolibet denario); en conséquence il transmet audit comte ses biens alleux consistant en deux vignobles sis : *in pruinis vallis Dypach*, et l'une apud curiam monachorum de Reningersburch, l'autre in loco qui *mitelfur teutonice appellatur*.

Arch. Govv. Luxemb. Cart. de 1546, f. 127. Cart. A, f. 36 v°. Voir Schannat, tome I, p. 687 RWP.

45. 1311 (22 mars). — Le pape Clement V, dans le Concile général de Vienne, ordonne l'extinction de l'ordre des Templiers. Ils avaient de grands biens dans l'archevêché de Trèves, dans le Luxembourg, dans la Lorraine et dans les trois Évêchés; et les chevaliers de St-Jean qui leur ont succédé, y en possèdent encore de très-considérables. L'histoire ne nous a pas conservé le détail de la manière dont ils furent arrêtés et poursuivis dans ce pays. Peut-être même qu'il y en avait assez peu de résidant sur les lieux; ce qui est cause que leur extinction fit si peu de bruit dans ces provinces. La vie manuscrite du duc Thiebaut, ouvrage peu solide, en parle, mais sans entrer dans aucun détail.

Les Templiers se maintinrent même dans ces provinces encore quelques années après 1311, puisque Pierre d'Aspelt, archevêque de Mayence, ayant assemblé en 1314, dans sa ville épiscopale, un concile de ses évêques provinciaux (Vassebourg l. V. f. 400), dans la vue d'exécuter les décrets du concile de Vienne, il fut empêché de consommer sa résolution d'exterminer les Templiers de son diocèse. Un Templier nommé Hugues, de la race des *comites Hirsuti* du

(1) On y lit : ... quiddam habebamus .. in mansione ... sita in parochia s. Nicolai oppidi Valenchiensis ... quam mansionem Balduinus de Avesne, dominus de Bellamonte... avus noster, et Felicitas, uxor ejus, avia nostra acquisierunt et tenuerunt toto tempore vite sue, et postmodum domina Beatrix, comitissa Luxemburgensis, prædictorum filia, mater nostra karissimus, usque ad hæc tempora tenuit... concessimus ... ut in dicta mansione, in qua natiuitatis originem sumpsimus... monasterium sororis ordinis Prædicatorum fundaretur...

Rhin, s'étant rendu inopinément au concile à la tête de vingt de ses confrères bien armés, ayant vigoureusement soutenu leur innocence et appelé de leur jugement au souverain pontife, l'archevêque de Mayence reçut leur appel, et promit de s'employer auprès du pape en leur faveur. Il le fit, et ayant obtenu de sa sainteté une commission pour informer de leurs vies et mœurs, il reconnut leur innocence et les déclara absous...

Les Templiers avaient encouru la haine publique par leur insolence et leurs grandes richesses, autant que par le dérèglement de leurs mœurs. Quant à leurs biens, la plupart furent donnés aux chevaliers de St-Jean ou de Malte, le reste a été remis au domaine des princes ecclésiastiques ou séculiers ou donné à d'autres religieux. — Les Templiers avaient des maisons fortes, des fermes, de vastes domaines à Catemom, à Richemont et dans nombre d'autres lieux. *

D. Calmet, Hist. Lorr., t. III, 283. Bertholet, t. V, p. 145. Meurisse, Histoire des évêques de Metz, f. 492. Hist. de Metz, II, 258. Dupuy, Histoire de la condamnation des Templiers, Bruxelles 1713, 2 vol. 8°. Teissier, Hist. de Thionville. Relation du monastère du St-Esprit f. 188, 189. Msc. Arch. Gouv. Luxemb.

46. 1311 (30 mars). **III kal aprilis. Datum Patavie.** — Fridericus, dux Austriæ, reddit Johanni, Bohemice et Polonie regi, marchionatum Moravie sibi a Romanorum rege Henrico obligatum.

Chlumecy, Codex dipl. Moravie. Brunn. 1854, p. 83.

47. 1311. **Au mois de mai.** — Le couvent de Mariendal achète des droits et biens à Oetrange lez Tlionville avec les cens en toute espèce, de l'abbaye de St-Symphorien etc.

Arch. Gouv. Luxemb. Reg. Mariendal : Bordereau général f. 63.

48. 1311. **mai.** — Le roi Jean se rend de Prague en Moravie. Entrevue avec Boleslas, duc de Breslau.

Chron. anlo regie, p. 270: Mense maio rex Johannes intravit satis in manu valida Moraviam, dispositurus et consolaturs eam; pressura namque continue graviter molestaverant ipsam, sicut et Bohemiam. Dominum Petrum Moguntinum archiepiscopum, dominum Philippum Eystetensem episcopum, Albertum de Hoynloch, et Bertoldum comitem de Henneberg, Ditherum quoque dictum de Castello, virum non minus animorum quam bellicorum secum tunc rex in comitatu suo habuit, quorum consiliis, sicut imperator Henricus pater regis dispoſerant, in omnibus regalibus negotiis usus fuit... primo applicuit in Olomunecz totius Moravie metropolim, ubi cum ingeni gaudio ab universo populo est susceptus. Duodecim per dies ibi mansit et ea, que ad pacem fuerunt, ordinavit. Venit etiam tunc ad Johannem regem, Boleslaus dux Wratislaviensis, qui dominum tenuit ducatus Oppaviensis, intervenientibus quoque ibidem pluribus tractatibus, rex cum duce amicitabiliter concordavit, et regi dux terram Opavie voluntarie resignavit... Denique de Olomunecz rex exiens versus Brunnau gressus dirigit, ubi non solum a clero, et ab universo christiano populo sed etiam a tota Judeorum synagoga magnifice susceptus fuit... Rex Brunnau intrat, intus et foris pacem et concordiam ordinat, et ex hac tota congratulans plebs exultat. Postremo rex cum Friderico duce Austrie in regera (vide 17 junii 1311) colloquitur, ubi inter ipsos concordia et amicitia cum mutuo subsidio promittitur, et post verba dulcissima alter ab altero concorditer separatur.

49. 1311. 1^{er} mai. **Datum Cremonæ.** — George, comes irsutus, déclare que le château qu'il se propose de construire dans sa villa de Symere près de Kirperch, est un fief du comte de Luxembourg.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parchemin f. 59. Cartul. 1346, f. 156 v°. Cartul. A, f. 14. Liber fendorum p. II, f. 8. Cartul. 1843, f. 10 v°. Recueil Gérard f. 239. RWP.

80. **1311** (15 mai). **Idus maij a. D. 1311 regni nostri anno tertio. Datum Cremonae.** — Le roi Henri consent à ce que sa fille Marie, religieuse à Mariendal près Luxembourg, paie de ses biens patrimoniaux, sis en Brabant, la somme annuelle de 200 livres petits tournois, qu'elle doit à raison de son entrée en religion.

Parchemin. Arch. Gouv. g.-d. Sceau unanque. Publ. Soc. hist. lux. 1861, p. 81, texte.

81. **1311** (15 mai). **Idibus maii. Cremonae.** — Consentement et plein pouvoir de Henri, roi des Romains, pour la réception de Marie, sa fille aînée, au couvent de Mariendal, promise à Dieu par le vœu de la reine, sa mère.

Arch. Gouv. Luxemb. Reg. Mariendal. Bordereau général, f. 86 v^o. Analyse.

82. **1311** (15 mai). **Idibus maii. Cremonae.** — Dot de dame Marie, fille de Henri, roi des Romains, religieuse à Mariendal, par Marguerite, reine des Romains.

Arch. Gouv. Lux. Reg. id.

83. **1311** (15 mai). **Idibus maii. Cremonae.** — Confirmation de cette dot par Henri, roi des Romains, père de Marie.

Archives Gouv. Lux. Reg. id.

84. **1311** (15 mai). **Idibus maii. Cremonae.** — Rente viagère de dame Marie, princesse susdite, par Marguerite, reine des Romains, avec la ratification de Henri, roi des Romains.

Arch. Gouv. Lux. Reg. id.

85. **1311** (23 mai). **Jour de St-Urbain.** — Jean, roi de Bohême, cède à Arnoux de Pittange la haute justice sur Vitry, Pittange, Arloncourt, Hupperdange, Raclamps, Hardigny, et Waldbredimus, en reconnaissance des services que ce chevalier avait rendus à l'empereur Henri VII, son père. — Selon Bertholet, cet Arnoux de Pittange était allié de la maison de Luxembourg. Gerard de Luxembourg, dit-il, fils cadet de la comtesse Ermesinde, seigneur de Durbuy et de Roussy, eut de Mahaut de Clèves, son épouse, deux filles, Irmengarde et Béatrix. Béatrix laissa de son mariage avec Henri, comte de Grandpré, un fils nommé Gérard, seigneur de Roussy, de Houffalize, Filsdorf, Walfringen, Altwis, Rollingen et Gondringen. Gerard se maria et eut deux filles, l'aînée nommée Marguerite, épousa ledit Arnoux de Pittange.

Bertholet, t. VI, 41, t. VII, 446.

86. **1311** (16 juin). **XVI kal. julii. Datum in castris ante Brixiam.** — Henricus, Romanorum rex, approbat tractatum inter Johannem, Bohemie et Polonie regem, et Fridericum, ducem Austriae, super marchionatum Moraviae, Egre ordinatos.

Chlumecky, Codex dipl. Moraviae. Brunn 1854, p. 36.

87. **1311** (18 juin). **XIV kal. julii. Datum Brunn.** — Johannes, rex Bohemie et Polonie, sacri imperii citra montes vicarius generalis ac lucemburgensis comes, omnia privilegia Bohemie et Moraviae confirmat.

Chlumecky, Codex dipl. Moraviae. Brunn 1854, p. 37.

88. **1311** (juillet, août). — Le roi Jean rentre de la Moravie à Prague.

Chron. aule regie, p. 271. Reformata pace per totam Moraviam, rex Johannes regreditur in Bohemiam, terram universam peragravit, civitates singulas visitat, castella nova, unde latrocinia sunt, humo coequat : rex hinc Pragam revertitur.

59. **1311** (9 juillet). **Feria sexta post octavas beatorum Petri et Pauli apostolorum.** — Rodulfus de Strepigny, clanoine de l'église de St-Paulin, près de Trèves, fils et héritier de feu Conon de Kalre, écuyer, déclare vendre au couvent de Mariendal tous ses biens allodiaux sis dans le village et le ban de Oetringen, diocèse de Metz, pour 520 petits livres tournois, et ce dans le but d'éteindre les dettes que lui a laissées son père.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. Mariendal, f. 79 vs. Le reg. Mariendal : Bordereau général f. 63 donne à cette vente la date de vendredi devant la division des apôtres 1311. RWP.

60. **1311** (27 juillet). **Au siège de Brescia.** — Mort de Waleran, deuxième fils de Henri III, comte de Luxembourg, et frère puîné de Henri VII, roi des Romains. Il périt d'un coup de flèche reçu à la gorge. Barthold, der Römerzug Heinrichs von Lutzelburg, Königsberg 1851, vol. II, p. 24 et 333. A la page 24 cet auteur dit que le jour où Waleran fut blessé était le 26 juin et le jour de son décès le 1^{er} juillet ou le 6^e jour suivant. Dans une note, p. 25, il rapporte que le chron. mutin. col. 570 a le 27 juillet. Dans une autre note rectificative, p. 333, il ajoute qu'il ne faut pas lire 26 juin (Brachmonat), mais 26 juillet (Heumonat). Selon Barthold, Waleran n'avait peut-être que 50 ans à sa mort; mais d'après Dominicus: Balduvin von Lutzelburg, Coblenz 1862, page 42, qui cite une charte donnée par Lunig, Cod. germ. dipl. II, p. 1610, Waleran était né en 1270. — Voir Publications Soc. hist. Luxemb. 1861, p. 19. — Les restes de Waleran reposèrent à Vérone dans l'église de St. Anastase, jusqu'en 1560, où son tombeau fut dévasté.

Chronicon Corn. Zantfliet apud Martene et Durand ampl. coll. t. V, 160. Post autumnali tempore Henricus regnum Alemannie Balduino fratri suo archiepiscopo Trevirensi commendans, cum principibus multis, videlicet Theobaldo Leodiensi episcopo, Lupoldo Austrie, Ludovico Bavarie ducibus, Walerano fratre, Guidone et Henrico comitibus Namurensibus, Johanne domino de Agimont, et aliis plurimis, cum uxore sua regina transalpina, ut tandem in urbe Roma imperiali diademate coronaretur, et imperii jura suscipial. Et primum quidem veniens Taurinum, deinde in civitatem Astensem, ac Vercellis, consequenter venit Mediolanum, ubi in epiphania Domini ab archiepiscopo ejusdem accepit argenteam (L. ferream) coronam, qua de diversis provinciis multos milites fecit, et exinde progrediens, reliquis Lombardie civitates requirit de homagio faciundo. Cremonenses et Laudenses paululo reuiterunt, sed tandem reniti non valentes consenserunt eoacti; abinde tendens Brixiam regina conthoralis et dominus Johannes de Agimont de medio sunt sublati. — Progrediens ulterius Brixiam rebellem obsidione cinxit validā; erat vicina civitati rupes altissima, ubi civium thesaurus ferebatur esse reconditus. Illic exercitus insulsum patiens, fugientibus custodibus munio cogitur, ac thesaurus apportatur. Deinde cum diu in vacuo laborasset et Waleranus frater regis prædictam rupem spectandi gratiā pulchritudinem Brixiam concessisset, per ballistam sagitta percussus in facie, ac telum extrahens cum vulnus perimpenderet, et demum ex solis ardore sanguis ebulliret, lecto decubens diem claudit extremum.

61. **1311** (21 septembre). **Data Brixie XI kalendas octobris. Regni nostri anno tertio.** — Lettre de Henri VII, roi des Romains, à son fils Jean, roi de Bohême, sur la prise de Brescia.

Chron. aule regie p. 292.

62. **1311** (28 septembre). **Ante festum scti. Michaelis. Datum Prage.** — Johannes, rex Bohemie, petit ut Hermannus, archiepiscopus Moguntinus vices suas pro coronatione regine Bohemie committat suffraganeis Pragensi et Olomucensi episcopo.

Chlumecky, Codex dipl. Moravie. Brunn 1884. p. 41. Analyse.

63. 1311 (2 octobre). *Sabbato post Remigii*. — Philippe de Falkenstein, seigneur de Miuzenberg, l'ainé, reconnaît qu'il a résigné la moitié de son château d'Assenheim entre les mains de Jean, roi de Bohême et comte de Luxembourg pour 400 marcs (pro quadringentis marcis den. coloniensiis). Il retiendra ladite moitié eu fief du roi Jean.

Arch. Gov. Luxemb. Cart. 1546, fol. 106 v°. Cart. A, fol. 40 v°. Bertholet t. VI, 132. RWP

64. 1311 (7 décembre). *Janue* (Genoa). — Henri VII recommande le couvent de Himmerode à tous les fœux de l'Empire et surtout aux officiers du comté de Luxembourg :

Bœhmer, Regesten des R. Reichs, f. 296. Ex orig. in Trier.

65. 1311 (15 décembre). *Jour de ste. Lucie*. — Décès à Gènes de Marguerite, femme de Henri VII, roi des Romains, mère de Jean, comte de Luxembourg, dans la 57^e année de son âge.

Gesta Balduini L. II, c. III. Causarum moltarum expeditione facta Janue domina Margaretha regina cepit multum egrotare et infirmitatis crescente molestia, ducta fuerat ad extrema, et suo spiritum, qui condidit illum, reddidit creatori... Luctu maximo et lamentatione corpus ejus conditum aromatibus ibidem apud Minoris decentius per episcopum et multos nobiles torré fuerat sollemnissime commendatum, multisque miraculis ibidem corruscabat anno D. 1311 die XIII mensis decembris.

Albertus Mussatus Lib. I rubr. 13. Augusta (Margarita, uxor Henrici VII) annum jam sextum et trigesimum agens, impuberis habet aspectum. Lib. V, rubr. 4. Per eosdem dies natura corruptibilis, nullum passa humani ingenii speculationis effugium in serenissimam ac clementissimam Margaritam angustam sue ostendit perpetuæ alterationis officina. Nam sex ferme dierum spatio aëris pestilentis apud Brixiā, ut asserere physico-rum optimi, cordialiter infecta, quanquam tam diu sub latente serpigine... vitæ substructa est apud Januam, in palatio hæredum Benedicti Zarahæ in urbis appenditiis, ubi Bcsagnum dicunt, ad portam orientalem juxta mare. Cujus corpus more regio purpure indutum, cum aurea corona capiti superposita, ad fratrum minorum cœnobium sub frequentia mirabili delatua est, ibique cum exequiarum... sollemniter in cœtro ecclesie juxta altare depositum in sarcophago plumbeo, non tamen lapidebus, auroque stabili conolusur, cum et inde in tempore tolli et in Alemanniam deferri debere pararetur, sicque fama prædicaret. Hujus insignis memorie dies festus erat B. Lucie virginis a. D. 1311.

Chronica de gestis principum apud Bœhmer, t. I, p. 41 : Interim regina domina nobilissima ac virtuosissima, febre arrepta, vocante Domino, rite perceptis ecclesiasticis sacramentis, viam carnis ingreditur universe. Quam cum cives Januenses percipissent fuisse sancte et emerito vite, fecerunt ei apud se sepulchrum regio cœtu, in quo eam, ut decuit, honestis obsequiis sepelierunt; ubi etiam eam sicut sanctam usque hodie devotius venerant. Quia dum adhuc viveret et esset honore regio sublimata, tanta humilitatis gratia pollebat, ut, cum alie nobiles matrone seu femine circa se pretiosis vestibus rutilarent, ipsa in medio eorum vestibus humilissimis utebatur, et per omnes civitates quas transivit, quodlibet hospitale intrans, nudipes et discalcata miseric largam elemosinam erogabat.

Alb. Muscatini lib. I, rubr. 13 donne le portrait de la reine Marguerite. — Bertholet t. V, 416. — Barthold, der Römertzog König Heinrichs von Lutzelburg, t. II, 114, dit que Dino seul fixe le jour du décès : aa 12 nov. Relation msc. St-Esprit f. 185. Arch. Gov. Luxemb. — Voir Publ. Soc. hist. Luxemb. 1861, p. 19. — Chron. aule regie p. 293 et 294 donne le texte d'une lettre datée de Gènes du jour des Innocents, par laquelle Henri, évêque de Trente informe les abbés de Seediitz et de aula regia du décès de la reine Marguerite.

66. 1312. — Guill. Wiltheim, antiquarum disquisitiones l. II, chap. 6, n° 8, msc. bibl. sor. hist. Luxemb. : R. P. F. Joannes *Pichardius Luxemburgensis*, s. ordinis Predicatorum et Ratisbonensis, deinde ecclesie, episcopus, vir magni iugenii et judicii, doctrinæ et faciendie; scripsit : 1. summam Theologie. 2. Sermones dominicales et quadragesimales ei de sanctis per totum annum. Floruit Parisiis a. D. 1312. Ejus elogium habet Swertius, Andreas, Fernandez Alf. in notitia scriptorum Predicatorie familie... n° 9. Alter fuit ejusdem familie Pr.

P. Joannes Russim, Luxemburgensis, Provinciæ Teutoniæ quondam Provincialis, vir in humanioribus, philosophicis et in theologicis cum primis eruditus, et inter doctos suæ ætatis admodum celebris. Scripsit : 1. Commentarium in magistrum sententiarum. 2. Alia in epistolam D. Pauli ad Titum. 3. Alia in XV priora capita s. Mathæi. 4. Directorium confessorum. 5. Sermones de tempore et sanctis per totum annum. 6. Sermones ad Clerum. Claruit item circa annum D. 1312. Ejus encomium vide apud citatos.

67. **1312.** — Carolus de Beaufort, magnus magister ordinis Teutonici, † 1343, fundavit a. 1312 Christimmell in Lithuania. Wiltheim l. c.

68. **1312.** — Lettres d'Arnold, comte de Looz et de Chiny, par lesquelles il promet au comte de Luxembourg indemnité pour 1137 livres qui lui ont été prêtées par Philippe le Groumair, habitant de Metz.

Wolters; Codex dipl. Lossensis, Gand 1849, p. 201.

69. (1312, 12 janvier) **1311. Le mercredi apres l'apparicion nostre Signeur.** — Arnould de Wylebach et Margarete sa femme reconnaissent devoir aux dames de Clairefontaine deux muids de vin. Sceau de Gile seigneur de Rodemacré.

Arch. Gouv. Arlon. Cartol. de Clairefontaine f. 17 v.

70. (1312, 3 fév. n. st.) **1311. Crastino purificationis B. M. Virginis.** — Jacobus, *justiciarius*, fils de feu Conrad Folcheri, Johannes Madenart, Richardus de Puttelinghe, Johannes de Ruttula etc., échevins à Luxembourg, font savoir que Sara de Rodenbourne, fille de feu Balduin, *armigeri*, et de Mele, conjoints, a reconnu devoir à Henri, dit de *Aquis*, bourgeois de Luxembourg, 33 livres de deniers trev. qu'elle lui rendra à volonté. Elle donne en hypothèque ses biens de Rodenburne.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cod. dipl. Munst. de Jonghe, fol. 138, et Reg. Munst. no 6. Analyse qui renvoie à ce Codex.

71. **1312** (10 février). **Le 4 des ides de février. Génès.** — Lettres en latin et sur parchemin, scellées du sceau en cire jaune de Henri, roi des Romains, par lesquelles il déclare avoir donné à sa mère Béatrix de Luxembourg, sa vie durant, la châtellenie de Reymes avec le bois de Vicogne en Hainaut, ainsi qu'il les avait eus par succession de Waleran de Luxembourg, son frère.

St.-Génois, Mon. anciens, t. I, 396. Böhmer, Regesten des Kaiserreichs, f. 297.

72. **1312** (17 février). **Datum Viome** (Avinione?) **xliij kal. martii, pontificatus nostri anno vii.** — Le pape Clément V déclare que les religieuses du couvent de Clairefontaine peuvent recueillir des biens leur dévolus par succession ou à d'autre juste titre.

Arch. Gouv. Arlon. Cart. Clairefontaine, f. 5 v. RWP.

73. **1312** (7 mai). — Le roi Henri VII arrive à Rome.

Nicolas ep. Botront. relatio, p. 111: Postquam rex prope pontem fuit qui in penultima acie venerat, nullus adhuc transiverat. Exiverunt per pontem Sancti Angeli gætes domini Johannis in pulcherrimis equis et armis, ita quod omnes credebamus, quod deberet esso pugna. Ibi facti sunt multi novi milites. Ordinati aciebus ad pugnam, viderunt quod alii in uno loco firmi stantes et ultra non procedentes, mirabantur. Miserunt aliquos in cursoribus ad respiciendum locum, et iuenerunt illi, quod pratum molle pulcrum erat medium et quedam vinee inter eos et unus rivus prope pratum; nec erat via nisi stricta per quam pauci simul ire poterant. Postea deliberaverunt quod pontem transirent, credentes quod cum ultimis, si bellare

intenderent, bellarent. Inceperunt continue transire, et alii de turri sagittare. Dictus rex (Henricus) transiit quasi de mediis. Visum fuit comiti Sabaudie recurum, quod ipse in transitu cooperiret arma sua, que multum apparebant exterius propter aurum et gemmas. Et dicebat ibi istam rationem : « Domine, forte in » turri sunt baliste tales, que projiciunt sagittas ita grossas, quod possent vos armatum totum perforare. » Noluit, sed sic sibi respondit : « Domine comes, audivistis vos, quod adhuc aliquis sit mortuus vel letaliter vulneratus qui postem transiverit, licet plus quam duo milia sine armis transiverit ? » Respondit : « Quod non. » Et quare ? » dixit rex, « Deus custodit eos et Deus nos custodiet. » Et sic transivit, et nos omnes cum eo. Non audivi, licet plures fuerint sagittati, quod aliquis homo mortuus fuerit. Equi plures fuerunt mortui. — Statim post domini regis ingressum in urbem inceperunt bella, destructiones domorum et multa alia mala.

74. 1312 (21 mai). XII kal. junii. Datum Laterani. — Lettres par lesquelles Henri, roi des Romains, gratifie le couvent de Mariendal du droit de patronage de l'église paroissiale de St.-Michel à Luxembourg.

Arch. Gov. Luxemb. Original parchemin, sceau bien conservé. RWP.

75. 1312 (17 juin). XV kal. julii. Datum Brunne. — Johannes, Bohemie et Polonie rex, sacri romani imperii citra montes vicarius generalis, fundat claustrum sanctimonialium ordinis Predicatorum in horto regis ante Brunnam.

Chlumecky, Codex dipl. Moravie. Brunn 1854, p. 42.

76. 1312 (29 juin). Fête des apôtres st. Pierre et st. Paul. — Couronnement de Henri VII comme empereur, par l'évêque de Sabine, à l'église de Latran à Rome.

Alb. Mussatus, l. 8 : Postquam autem illuxit sequens diei festum, populo concomitante, ac principibus suarum partium Lateranum venit, missarumque solemnibus peractis, protestantibus cardinalibus, scilicet legato et Luca de Flisco, non sua sponte, sed plebis, regisque impulsibus coactis parere, coronam auream capiti ejus imposuere, multis cleri populi applusibus inclito imperatori Henrico semper augusto, vitam, victoriamque clamantibus universis, aucto eodem Domini nostri Jesu Christi MCCCXII.

Nicolas ep. Botront. relatio, p. 115 : Deinde cardinales videntes commotionem populi et urbis continue destructionem, transactoque termino, quo famulus, qui ad vos (papam) venerat, reverti debuisset, in die apostolorum Petri et Pauli, electo per dictum regem, ipsum coronaverunt in ecclesia beati Johannis in Laterano, receptis juramentis et promissionibus ab eo secundum quod in ordinario scribitur et in litteris vestris continetur.

Dynteri Chron. t. II, 487. A. D. M^o CCC^o XII^o Henricus Romanorum rex, die sabbati, sexta mensis maii, intravit urbem Romanam, et, cum per portam sancti Petri intraro non posset, resistentibus sibi illis de Ursinis et domino Johanne fratre regis Roberti regis Sicilie, qui caput se pro ipso rege faciebat, intravit per portam Molarem, et Columnenses conduxerunt eum usque ad Lateranum. Qui per paucos dies remaneas rediit apud milicias, ibique stetit, et gentes sue tunc multa habuerunt facere cum Romanis, ita quod ex utraque parte multi fuerunt mortui, inter quos, in die beati Urbani, scilicet XXV^o maii, fuerunt mortui abbas Wissemburgensis et dominus Thomas de Sabaudia, ac pie memorie dominus Theobaldus de Barro, episcopus Leodiensis, fuit captus, et post lethaliter vulneratus, qui portatus in castris Sti. Angeli statim expiravit. Qui quidem Henricus statim cito post, scilicet in dominica die post festum apostolorum Petri et Pauli, per fratrem Nicolaum episcopum Ostiensem, et quosdam alios cardinales missos ad hoc per papam, in ecclesia Lateranensi in imperatorem est coronatus, et post coronationem suam ivit ad sanctam Sabinam, et ibi cum sua curia comedit; deinde in castris miliciarum rediit, et post aliquot dies transiit se Tiburtinum, ibique stetit usque in finem septembris. — Dönniges, acta Henrici VII, II, 68.

77. 1312, au mois de juillet. — Ponceles de Warin, prévôt d'Arion, fait savoir que Jehan dauenges, écuyer, pour lui et pour Yde, sa femme, et ses enfants, a fait un échange avec l'abbaye de Clairefontaine. Le premier a donné ce qu'il tenait en la grange et au pourpris

de bois en terres arables qui a la dite grange appartiennent et un pré à Bettonglise (Beckerich) ; le couvent représenté par Henri de Bettonglise, maire, a assigné audit Jehan ce qu'il possédait à auenges et à suei (Elvingen et Sœul) et qui lui vient du seigneur Jaque derlons et Jehan Zincoi son fils et de Jacques de Saelles (Sœul) chevalier. Sceau de la prévôté d'Arliou.

Arch. Gouv. Arlon. Cart. de Clairefontaine, f. 52.

78. **1312** (juillet). — Jean, roi de Bohême, va au secours de la Moravie désolée par les rapines de plusieurs grands du pays.

Chronicon aule regie, p. 272 : Surrexerunt quidem viri maligni, aliis scleratiores, qui prius atrocina plurima committere solebant in Moravia... Incole Moravie regi insinuant, et reale presidium deprecantur, nec surda aure dissimulat gemitum rex justus Moravorum, sed mittit convocatque exercitum Bohemorum. Mense igitur julio advenit sui anno tertio, ipse est annus Domini M.CCC.XII rex Johannes de Praga exivit, subsidiumque Moravis allaturus procedit. Castrum Ungerspach expugnat; capiti latrunculi decem et viii qui omnes ex jussu regis capitibus cesis trucidati fuerunt. Post hec rex Bruunam ingreditur... Fridericus de Linavia missis nunciis imprecator regis gratiam et obtinuit... castrum Drahaus funditus extirpavit.

79. **1312. XX Julii. Brune.** — Johannes, rex Bohemiæ, resumit rebelles Fridericum de Linavia etc. postquam castra Ungersberg et Racice in Moravia sita, potenti manu occupaverat dirueratque, ad intercessionem quorundam baronum in suam gratiam, recepitque ab eis juramentum fidelitatis.

Chlumecky, Codex dipl. Moravie. Brann 1884, p. 383.

80. **1312** (22 juillet). **Le jour de la Madeleine.** — Jehans dis Noyxins delvenges et Yde sa femme font savoir que du consentement de leurs enfants : Nycholais, Wilhem, Alis et Beatrix, ils ont vendu à l'abbesse et au couvent de Clairefontaine trois maldres de bled de rente annuelle, pour 50 livres de bons petits tournois noirs. Pour plus de sûreté ils ont *abouté* au couvent tous leurs biens au ban de Howeldenges ; suit la spécification de ces biens. Sceau de Jean de Mouplainchamp, chevalier châtelain de bollongne et *wardeus* de la prévôté.

Arch. Gouv. Arlon. Cartel. de Clairefontaine, f. 48 — 49 v°.

81. **1312** (25 juillet). **Au sante Jacobestag. Datum Wienue.** — Jean, roi de Bohême et de Pologne, vicaire de l'empire romain dans les pays allemands, et comte de Lucce-linbureh assure son assistance pendant quatre ans aux ducs d'Autriche.

Chlumecky, Codex dipl. Moravie. Brunn 1854, p. 46. — Kurz, Friedrich der Schöne, p. 425, n° X.

82. **1312** (1^{re} août). **Le jour de la St-Pierre aoust entrant.** — Arnoud, sire de Pittanges, déclare avoir fait paix et accord avec l'abbaye de St.-Hubert.

Recueil Gérard, n° 283, f. 241. — Bertholet t. VII, 488.

83. **1312.** (2 août). **Le lendemain de la feste St-Pierre, aoust entrant.** — Symou, dit Coupeehause, bourgeois de Thionville, et Marguerite, sa femme, font savoir qu'ils sont homme et femme du couvent de Mariendal pour les biens qu'ils détiennent dudit couvent à Otherauges. Témoins : Gilles, seigneur de Rodemacher, Jean, seigneur de Miraiheil, son frère, Aubry de Fouchières, Jehan de Beilrouwaith (berbourg), Vendekin de Gners, Arnoul de Thionville, Henri de Püttelange, prévôt de Lucembourg, Riehart, son frère, Bertremsus, prévôt de Thionville etc.

Collection Soc. hist. Luxemb., fonds Erasmy. Original parchemin. Sceau de Gilles de Rodemacher assez bien conservé. RWP.

84. **1312** (10 août). **IV Idus augusti. Datum Brunæ.** — Johannes, Bohemie et Pologne rex, sacri imperii vicarius generalis, ac comes Lucemburgensis confirmat monasterio Oslawanensi certa bona.

Chlumecky, Codex dipl. Moravie. Brunn. 1854, p. 47.

85. **1312** (25 août). **X kal. septembris. Dat. Brunæ.** — Johannes, rex Bohemie, confirmat monasterio Cellæ B. M. V. Brunne privilegium a rege Wenceslao a. 1286 datum.

Chlumecky, Codex dipl. Moravie. Brunn 1854, p. 48.

86. **1312** (29 août). **IV kal. septembris. Dat. Brunæ.** — Johannes, rex Bohemie, confirmans literas regis Rudolphi ab anno 1307, liberat cives Brunenses a solutione theloniei.

Chlumecky, Codex dipl. Moravie. Brunn 1854, p. 48.

87. **1312** (27 septembre). **Mercredi devant la s. Bayon.** — Charte donnée en Brabant par Jean, duc de Brabant. Sceaux de Philippe, comte de Vianden, sire de Grimberges, Philippe de Vianden, sire de Rumpst etc.

Buikens, Trophées de Brabant, t. I, 386 et s. *Obs.* D'après l'almanach royal de Belgique la *St.-Bayon* est le 1^{er} octobre; en 1312 le mercredi avant cette fête est le 27 septembre.

88. **1312** (13 novembre). **Datum Carpenterati. Id. novembris, pontificatus nostri anno VIII.** — Le pape Clément V confirme le convent de Clairefontaine dans ses possessions et prend les religieuses et leurs biens sous sa protection.

Arch. Gouv. Arlon. Cartul. de Clairefontaine f. 6^{vo}. RWP.

89. **1312** (13 novembre). **Datum Carpenterati. Id. novembris, pontificatus nostri anno VIII.** — Le pape Clément V confirme au convent de Clairefontaine les privilèges et les indulgences lui impétrées par ses prédécesseurs.

Arch. Gouv. Arlon. Cart. Clairefontaine, f. 6. RWP.

90. **1312** (23 décembre). **Datum in castris apud sanctum Cassianum, Florent. Dyoc.** — Baudouin, archevêque de Trèves, unit et incorpore l'église de St-Michel à Luxembourg au convent de Mariendal, en conformité de la volonté de Henri, empereur des Romains, auquel le droit de patronage de cette église appartenait.

Archives Gouv. Lux. parchemin. Deux exemplaires. RWP.

91. **1312 Ind. XI. regni nostri anno IV, imperii vero primo. Datum apud s. Cassianum in castris supra Florentiam.** — Henri, roi des Romains, ordonne à tous les receveurs du droit de thonlieu à Boppard, de payer une certaine somme d'argent à Égide de Rodemacher et à Henri de Beaufort.

Recueil Gérard n° 278, f. 345. (1)

92. **1312** (6 janvier). — Quomodo Johannes, rex Bohemie, in Nurenberg curiam celebravit.

(1) Gérard dit: cet acte est copié de la main propre du Père Alex. Wiltbein qui avait fait la copie sur l'original reposant dans l'archive de Herman, marquis de Baden. — Il résulte des Regestes de Henri VII publiés par Bohmer, que Henri VII s'est trouvé *apud sanctum Cassianum* du 3 novembre 1312 au 6 janv. 1313. Ce document serait donc du commencement de janvier 1313.

Chron. aule regie, p. 274: Anno Domini M.CCC.XIII in festo Epiphanie Domini, Johannes, rex Bohemie qui vicarius generalis fuit sacri imperii per Germaniam, curiam solemennem in Nuremberg celebravit, in qua fere omnes principes Alemannie et comites affuerunt; vel qui per se ipsos adesse non poterant, illuc saltem suos solemnes nuncios transmittabant. In eadem curia preceptum fuit principibus et comitibus pluribus, ut domino Henrico imperatori, qui tunc obsederat civitatem Florentiam, transmittere deberent homines pugnatores, quilibet pro posse suo, sicut placuit imperatori romano. Mandatum hujusmodi omnes pariter obedientes susceperunt, et estate tunc sequenti congregatis exercitiis, ut imperatori prestarent obsequium, processerunt, sed heu morte imperatoris audita, tunc ad locum certaminis minime pervenerunt.

95 1313 (23 janvier). VIII kal. februarii. Regni nostri anno V. imperii vero primo. Datum in castris apud montem imperialem supra Florentiam. — Lettres de Henri, empereur des Romains, à l'abbé du monastère de *Aula regia*, pour l'inviter à assister à une diète qui sera tenue le 1^{er} mai, le priant d'engager le roi Jean de Bohême à venir le rejoindre avec son armée.

Chron. aule regie, p. 297.

94. 1313 (31 janvier). Datum apud montem imperialem in castris supra Florentiam pridie kal. februarii, regni nostri anno quinto, imperii vero primo. — Lettres de Henri, empereur des Romains, aux abbés de Sedlicz et de *Aula regia*, d'assister son fils Jean, roi de Bohême.

Chron. aule regie, p. 298.

95. 1313 (1^{er} février). Kalendas febr. Datum in Nuremberch. — Conrad de Weymbach déclare être devenu le vassal de Jean, roi de Bohême et de Pologne, vicaire-général du St.-Empire et comte de Luxembourg, pour ce comté et lui a promis cent marcs (centum marcas grossorum pragensium regalium) payables jusqu'à Noël prochain veuant.

Arch. Gov. Luxemb. Cartul. de 1316, f. 152, Cart. A, 48. Jacobi, Ergänzungen. Renvoie à la collection Gérard.

96. 1313 (10 mars). Pisis. — Le roi Henri VII nomme des plénipotentiaires pour négocier le mariage de sa fille Béatrix avec le fils aîné de Robert, roi de Sicile.

Arch. Ronciani in Pisa. Nic. Botr apud Böhmcr I, 109.

97. (1313 16 mars II. st.). 1312. Le vendredi après St.-Grégoire. — Wauthier de Wiltz, chevalier, et Marie, sa femme, vendent, du consentement de leurs enfants, à Henri, sire de Beaufort, chevalier, et sénéchal du comté de Luxembourg, tous les biens qu'ils possèdent à Linster, Bous, Berchem, Seterich, Clemency près Thionville, biens qui leur étaient échus tant par le décès de Rembolt, seigneur de Linster, que par celui de Wauthier de Wiltz, leur père. Ils ajoutent à cette vente la dime de Bureyhe et quelques autres terres à Bydewilre et ailleurs, le tout sous grâce de rachat, pour mille livres de bons petits tournois. Ils constituent pour leurs pleiges, Philippe, comte de Vienne, Ferry, seigneur de Neuerbourg et d'Esch, Henri de Linster, Jean d'Useldange, Joffroi de Bertrange, Gerard de Bastogne, chevaliers, Thierry de Brandebourg, Aubertin de Wampach, Mathieu, fils de Gérard de Wiltz, écuyers, Henri de Putlange, prévôt de Luxembourg, et Sohier de Botrscheid, justicier des nobles.

Bertholet, t. VII, 341, 490.

98. 1313 (14 mai). 2 id. maij ind. XI. regni nostri anno V. imperii vero I.

Datum Pisis. — Henri, empereur des Romains, reçoit l'abbaye d'Orval sous sa protection spéciale et confirme tous ses privilèges.

Bertholet, t. V. 455, P. j. fol. 102. Archives Gouv. Arlon. Cartul. Orval, t. I, 189. Sur copie authentique. RWP.

99. **1313** (8 juillet). **Naissance de Marguerite, fille aînée de Jean, roi de Bohême.**

Chronicon aule regie, p. 275: A. D. MCCC.XIII. in die beati Kyliani martyris, regine Elizabeth impletum est tempus pariendi, et peperit filiam suam primogenitam, quam nomine Margaretha imperatricis Romanorum appellavit *Margaretham*. Rex vero Johannes tunc sextum decimum habebat etatis sue annum; regina vero Elizabeth vicesimum primum.

100. **1313** (11 juillet). **Feria quarta ante festum divisionis apostolorum. Treviris.** — Baudouin, archevêque de Trèves, confirme au couvent de Clairefontaine les incorporations faites à son profit des églises de Maschra (Grevenmacher) et de Holderkeinges (Holderich), comme aussi des droits de patronage des églises de Aubrissart, Daternote, de Vieux-Virtout et de Frenois, de Linster, de Kœrich, de Rure et de Aliers.

Arch. Gouv. Arlon. Cartulaire Clairefontaine, f. 10 v. RWP. — Voir acte 1254 jour de St-Mathias.

101. **1313** (14 juillet). **Datum Pisis. II Idus juli, regni nostri anno quinto, imperii vero secundo.** — Henri (VII), empereur des Romains, fait connaître que par suite du compte qui a été fait entre Henri, évêque de Trente, son chancelier, et Gilles (de Marcella, chanoine de Liège), son trésorier, des recettes et des dépenses faites par ce dernier pendant le temps qu'il a été tant à son service qu'à celui de la reine Marguerite, lui, empereur, se reconnaît redevable envers ledit Gilles, d'une somme de 2472 florins.

Shoenbroodt, Inventaire analytique et chronologique des chartes du chapitre de St-Lambert de Liège. Liège 1863, n° 804.

102. **1313** (31 juillet). **Vigile St. Pierre ad vincula.** — Les justiciers et échevins de la ville de Luxembourg constatent que Jean Truant, en son vivant clerc et écrivain de Lussembourch, a par son testament légué au couvent de Munster à Luxembourg, ses biens de Helmedengs et son moulin de Vallenborne (près de Bofferdange).

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cartul. Munster, f. 143. Reg. Munster, n° 6. — Arch. Gouv. Luxb. Protoc. Munster 1660, p. 32. RWP.

103. **1313** (31 juillet). **Vigile de St. Pierre ad vincula.** — Agnes, sœur de feu Jean Truant, clerc et écrivain de Lussemburch, Martin de Kathenom et Jehannette sa femme, hoirs et successeurs du dit Truant, reconnaissent n'avoir aucuns droits aux biens de Helmedengs et de Vallenborne donnés au couvent de Munster par leur parent.

Coll: Soc. hist. Luxemb. Cart. Munster. f. 141 v. RWP.

104. **1313** (2 août). **Post festum Scl. Petri ad vincula. Actum in Hagenowe.** — Egen de Geroltzecken déclare qu'il est devenu vassal de Jean, roi de Bohême et comte de Luxembourg, pour 80 liv. de Halle. Aussitôt qu'il les aura reçues, il relèvera de lui en fief sa villa de Mettinghen et de Rudinghen et de Aleorunghen.

Arch. Gouv. Luxembourg, Cart. A, f. 47 v. Cart. 1343, f. 47 v. RWP.

105. **1313. IV. August. Dat. Prag.** — Jean, roi de Bohême, confirme des donations faites à la ville de Kranowitz.

Chlumecky, Codex dipl. Moravie. Brunn 1834, p. 52.

106. **1313** (15 août). *Die assumptionis beate virginis Mariæ.* — Th. évêque de Liège, donne pouvoir à Arnould de Blankenheim, prévôt de la cathédrale de Liège, de conférer un canonicat et une prébende dans sa cathédrale, et dont la collation appartient à lui, évêque, à Jean, son neveu, fils de Gérard, seigneur de Blankenheim, de le recevoir chanoine, et de lui assigner une stalle, nonobstant que ce Jean ait déjà d'autres bénéfices.

Arch. Coblence. Original. Sceau manque. Rapport Kreglinger. Compte-rendu comm. R. d'hist. Belg. 1842, t. V, p. 57.

107. **1313** (24 août dans l'après-midi). — Décès de Henri VII, empereur, à Buonevento, territoire de Sienna, à quinze milles de cette ville, sur le chemin de la Toscane vers Rome après une maladie de quelques jours, et selon Albert. Mussatus, L. XVI in fine, à l'âge de 31 ans, un mois et 12 jours. Brower, Annal. Trev. L. XVII, p. 193 dit qu'il mourut *in sinu Thomæ de Septemfontibus*.

Dom Calmet, Hist. Lorr. t. III, 282 Barthold, Römerzug etc., t. II, p. 439 et seq. — Y. Puhl. Soc. hist. Luxbg. 1861, p. 22 et Chron. ante regie, p. 298.

108. **1313** (27 août). — Anno nat. Domini M.CCCXIII, die vigesima septima augusti factum est inventarium de localibus et clenodiis dni imperatoris, inventis in IIII consueillis apud sanctum Vincentium Pisane dioecesis, presentibus testibus infrascriptis que recepit dns. Henricus de Flandria, *per manus dni. Thome de Septemfontibus.* — Suit l'inventaire.

Denniges, Acta Henrici VII, t. II, p. 91.

109. **1313** (fin août). — Départ du roi Jean de Prague pour Nuremberg et pour l'Italie, afin de porter secours à son père. Il apprend la mort de son père à Heekinbach (Diessenhoven) près Constance.

Chron. ante regie, p. 275: Eodem anno rex Johannes imperatoris filius infra octavas assumptionis de Praga cum pluribus Bohemie et Moravie nobilibus, ad imperatorem suum procedere cupiens, est egressus; cum autem venisset circa Nuremberg propter aduentum exercituum domini Nicolai Raispouensis, domini Philippi Eystetensis episcoporum, domini Bertholdi de Henberg, domini Ludowici de Ottingen comitum, domini Friderici burgravi de Nuremberg, domini Ulrici de Stusselberg et plurium aliorum, populus regis Bohemie Johannis est in multitudinem et fortitudinem sensibilibus augmentatus. Sic itaque in manu valida processit et usque in Sweviam per Ulmam transiens, rex pervenit. Ex alia autem parte Reni dominus Petrus Moguntinus archiepiscopus, cum domina Beatrice, matre domini Henrici imperatoris, duceus secum magnates et comites plurimos, et electam miliciam, processit cum magno robore intraturus Italiam. Constitutum autem et conditum fuit, quod in Thurego civitate Alemanie principes, qui tunc parati fuerant ad prelium, deberent convenire, ut sic pariter conglabati, caulis hostium cuneos penetrare et Italiam potius possent intrare. Cum autem Johannes rex Bohemie congregationis loco festinacius appropinquaret, et jam ad monasterium quoddam sacrimonialium Cysterciensis ordinis, quod Heekinbach dicitur, inter Ylmam et Constantinam situm, cum suo exercitu perveniret, ex infausto hospitio rancor inopinatus casus regi procedenti occurrit, ipsunque abire retrorsum compellit. Venerunt namque legati, qui dominum Henricum imperatorem sumpto toxico esse mortuum affirmabant, et hoc per litterarum evidentiam in oculis gementium declarabant. O quam acerbi doloris aculeus transfixit cor unigeniti filii, cum nunciaturus interitus serenissimi patris sui! O quante afflictionis et formidinis pavor irruit repente super nos, et super universum exercitum, cum in exilio, in aliena videlicet patria constitui, ab hostibus nullum haberemus subterfugium vel asylum! Illi namque, qui heri et nudius tertius timore patris domini, imperatoris, gaudebant Johannis regis vestigia reverenter adorare, jam audita morte flebili ipsum hac opportunitate accepta querebant, ulcunque poterant, occulte machinationis insidiis molestare. In hac autem infortunatorum eventuum

angustia mentem regiam tante magnanimitatis induit constantia, quod ex illa mentalis fortitudinis indicio populo fieret consolatio non pusilla; vehementem tamen dolorem in archivo pectoris pro patris morte filius sustinuit, sed tunc omnibus istius juvenis senilis prudentia occultavit .. seniores sauriri consilio responderunt regi., uon aliud restat, nisi quod festinatione per viam, qua venimus, revertamur, nec ex mora, si quam fecerimus, periculis malorum hominum involvamus. Sermo hic omnibus placuit et factum est sic, unde qui processerunt eutes in exultatione, revertentes redeunt cum lamentatione... sic igitur cum rex cum suo exercitu inglorio revertitur, hunc latrunculorum rapacitas passim lateentes aggreditur et quidquid sequestratum ab exercitu graditur, rapitur et auferitur. Vidi namque tunc aliquos de nostris morte aut vulneribus affectos jacere in via, quos manus lacerat inimica, que heri et audius tertius parata fuerat regi, quocumque mandasset, exhibere obsequia; et cum hec vidi, turbatus, ex animo compassivo talia dixi: *Tempore felici multi numerantur amici; sors si mulatur, favor hinc populi variatur...*

Joannes victoricensis, p. 377: Sponsa ejus (Henrici imperatoris) Katherina, habens in comitatu suo Johannem regem Bohemie, imperatoris filium, cum maximo et electissimo apparatu, ut intraret Italiam, ad litus Reni in civitatem que Tiezzenhoven (Diessenhofen entre Constance et Schaffhouse) dicitur, pervenit. Ubi audio lugubri nuntio, pone in meroris pelago submersa fuisset pro nimia cordis anxietate, nisi familiarium ejus consolatio subvenisset. Ipsaque in illis partibus remansit ad tempus, furivis et secretis lacrimis sui sponsi obitum crebrius dicitur dellesse, et cum matre regina Elizabeth exequijs ejus maximo et pio studio peregrisse. Filius in Bohemiam est reversus, cito patris morte in oblivionem tradita, se hujus mundi vanitatibus multipliciter implicavit. Treverorum archiepiscopus ab Italia non rine gravis laboribus et difficultatibus cum plurimis ad sedem suam rediit cum lamento, omnia pene gesta fratris in palatio suo egregie et artificialiter valde depinxit. Reliquorum quidam permauebant, imperatorem alium, cui jam parata via fuerat, expectantes.

110. 1313 (septembre). — Conférences entre les archevêques de Cologne, de Mayence et de Trèves au sujet de l'élection d'un futur roi des Romains. La reine Elisabeth retourne de Wurzburg en Bohême, et le roi Jean vient dans le Luxembourg.

Chron aule regie, p. 277: Rex Joannes cum retrocedens in Nordeling, civitatem imperii pervenisset, dominum quoque Petrum Moguntinum archiepiscopum, suum alumpuum et amicum singularem, ex eadem causa esse reversum audivisset, dominum Conradum, abbatem primum Aule regie ad ipsum misit, et ut mutuum sibi prestare dignetur colloquium, cum instantia postulavit. Venit itaque idem dominus abbas, me habens pro capellano, ad dominum Moguntinensem archiepiscopum, qui tunc in castro suo dicto Erinevels fuit, quod situm est contra Pigwiam (Biengen) super Renum. Pluribus tamen exhortativis sermonibus abbas archiepiscopum induit, quod ad Johannem regem Bohemie se velle venire in Heribopolim pollicitor. Habebatur tamen tunc temporis, huc est, infra octavas beati Michaelis inter Moguntinensem, Coloniensem et dominum Buldivinum Treverensem archiepiscopos circa Confluentiam civitatem, pro negotiis vacantis imperii tridianum colloquium, cui nos interfuimus, et quid ibi factum fuerit, vidimus et audivimus. Quo peracto cum domino Moguntio ad regem et reginam Elizabeth in Heribopolim venimus, ibique multis habitis consiliis et tractatibus dominus Petrus Moguntinus, cum domina regina Elizabeth regnum Bohemie intravit, Johannes vero rex circa Renum hinc inde pertransit, et in comitia sua Luxemburgensi per unum annum fere integrum sic permansit, et interim frequenter pro negotiis imperii vacantis laboravit; in sua vero absentia disponente Deo stetit pax in Bohemia.

111. 1313 (24 novembre). In vigilia sancte Katherine virginis. Datum Melhin ou Melen. — Syfridus de Hademar, chevalier, se reconnaît vassal de Jean, roi de Bohême et de Pologne, comme comte de Luxembourg.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parchemin f. 94 v°. Cartul. 156, f° 1449 v°. Liber feudorum P. II, 115. Cartul. 1343, f. 46 v°. Jacoly, Ergänzungen etc. RWP.

112. 1313 (29 novembre). — Convention entre Louis de Loz, comte de Chiny, et Jean, roi de Bohême et comte de Luxembourg, au sujet des villes de Thibesart, de Rancimont et d'Alausart et de leurs biens.

Arch. Govt. Luxmb. Cart. parchemin f. 48. Cart. 1546, f. 267. Liber feudorum I, p. 142. Inv. arch. Arlon, série A, n° 4235. Wolters, Codex Lossensis, 203 — 205. RWP.

113. **1313** (2 décembre) **Datum in Lucelb.** — Paulus de Eisch, déclare qu'il est devenu le vassal de Jean, roi de Bohême et de Pologne pour son comté de Luxembourg.

Arch. Gouv. Lux. Cartul. parch. f. 50 v°. Cartul. 1546, f. 126. Cartul. A, f. 48. Cartul. 1343, f. 44 v°. Liber feudorum, vol. I, 150. Jacobi Ergänzungen RWP.

114. **1313** (27 décembre). **VI kal. Januarii. Epternacho.** — Jean de Bohême confirme, en sa qualité de vicair de l'Empire, à Baudouin, archevêque de Trèves, le droit de lever deux gros tournois de chaque charretée de vin ou autres marchandises passant à Coblenze.

Baldwins Copialbuch zu Coblenz, p. 90. Bohmer addit. primum n° 360. Dominicus l. c. p. 137. Rapp. Kreglinger, arch. Coblenze. Compte-rendu etc. t. IV, 148.

115. **1313** (27 décembre). **VI kal. Jan. Epternacho.** — Jean de Bohême confirme à Baudouin, archevêque de Trèves, les privilèges que les rois Adolf et Albrecht avaient concédés à l'archevêque Boemoud, et ceux que son père Henri avait accordés à Baudouin, à savoir: l'engagère de Cochem, l'affranchissement des villes de Saarburg, Billich, Berncastel et Mouta-bour; ces villes seront considérées libres à l'égal des villes de l'Empire. Baudouin pourra y faire battre monnaie.

Baldwins Copialbuch à Coblenze, p. 90. Bohmer addit. primum n° 361. Catalogue Renesse. n° 274. Dominicus l. c. p. 137. Rapport Kreglinger, Arch. Coblenze, Compte-rendu etc. t. IV, 148.

116. **1313** (31 décembre). **Lundi après Noël.** — Sentence rendue par Béatrix, comtesse de Luxembourg, qui reconnaît au couvent de Mariendal le droit de créer à Oetrange lez Thionville, centenier et forestier, contre l'abbaye de St.-Martin près de Metz. Confirmée par Jean, roi de Bohême et de Pologne son fils (petit-fils).

Arch. Gouv. Luxemb. Reg. Mariendal: Borderneau général f. 63.

117. **1314.** — Adoncq fut la grande mortalité des gens.

Chronique de St.-Thiebaut de Metz, dans Dom Calmet, histoire de Lorraine, t. V, pr. p. 7.

118. **1314.** — Etat des revenus et des dépenses du domaine de la terre de Durbuy.

Cartul. parchemin. Arch. Gouv. grand-ducal. RWP.

119. (**1314** 8 janv. n. st.). **1315. Mardi après l'apparition.** — Alice de Soleuvre, abbesse, et tout le couvent de Differdange déclarent avoir fait un échange de quelques terres avec Thiéri de Nancei, abbé de Villers.

RWP.

120. (**1314** 30 janvier n. st.). **Anno D. 1315, regnorum vero nostrorum tertio. Datum Treviris.** — Jean, roi de Bohême et de Pologne, vicair de ce côté des Alpes (citra montes), comte de Luxembourg, reconnaît que l'archevêque Baudouin de Trèves lui a remboursé toutes les sommes qu'il devait à son père Henri VII et au comté de Luxembourg, et qu'il en a donné undecompte exact, le dernier janvier 1313 à Trèves, en présence du comte Henri de Wilnove, d'Egide de Rodemachern, de maître Chuurod, chancelier, de Robert, archidiaire de Trèves, de Jean de Brunshorn et de Paul d'Eich, chevaliers, de Pierre de Griffie, de Louis de Kausme et d'autres personnes. Il renonce à toute prétention à cet égard; il promet

aussi de rendre à l'archevêque la charte qu'il lui avait remise et par laquelle il lui avait engagé tous les biens de l'église pour dix mille livres tournois.

Original, sceau manqué. Berlin. Rapport Kreglinger sur les archives de Coblence. Comptes-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belgique, t. III, 238. Bruxelles 1838. Honthelm t. II, 88.

121. 1314 (1^{re} février). Wytilich, kal. februarii anno D. millesimo trecentesimo quattodecimo, regnorum vero nostrorum anno tertio. — Jean, roi de Bohême et de Pologne, vicaire-général de l'Empire en deçà des monts, promet de payer au comte Adolphe de Berg qui lui a assuré son secours pour l'acquisition de la couronne d'Allemagne, la somme de 3000 marcs et de lui confirmer, après son élection et son couronnement, tous les fiefs qu'il tient de l'Empire.

Lacomblet, Urkundenbuch, t. III, p. 91, n° 123.

122. 1314 (2 février n. st.). Quarto nonas februarii 1313, regnorum vero nostrorum anno tertio. Datum Wesel. — Jean de Bohême, comte de Luxembourg, déclare céder à son oncle Baudouin, archevêque de Trèves, tous les droits et prétentions qu'il a sur le comté de Hainaut, contre le comte de Hainaut, ses héritiers, vassaux et possessions, soit qu'elles lui compétent par suite de la possession du comté de Luxembourg, soit par suite des prétentions de ses aïeux, ou par quelque autre cause que ce soit, consentant que l'archevêque en dispose comme de chose à lui appartenante. Il promet que si on l'élit à la place d'empereur, il abandonnera également à l'archevêque de Trèves tous ses droits sur le Hainaut, qui lui compéteraient alors en qualité de roi des Romains.

Original, sceau détérioré. Berlin. Rapport Kreglinger sur les archives de Coblenze. Comptes-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belgique, t. III, 233. Bruxelles 1838. Catalogue Beyer, Coll. soc. hist. Luxemb. Böhmer, addit. primum n° 363. Dominicus I. c. p. 137.

123. 1314 n. st. (2 fév.). Datum apud Vesalliam, IV. nonas februarii a. D. 1313. — Jean, roi de Bohême et de Pologne et comte de Luxembourg, déclare que ni lui, ni son comté de Luxembourg n'ont aucun droit sur le château de Mailberch, la ville de Willich, l'auverie ou cette ville, le château de Sarburch et les biens qu'Arnold de Rulant, chevalier, et Werner, son père, tenaient de l'église de Trèves; pour éviter tout doute, il déclare donner à l'archevêque tous les droits qu'il pourrait avoir à présent ou dans la suite sur lesdits biens, soit pour lui, soit pour son comté.

Liber privilegiorum Balduini. Coblenze, folio 17 v°. — Rapport Kreglinger sur les archives de Coblenze. Comptes-rendu des séances de la Commission R. d'histoire de Belgique, t. IV, 148, 334. de Honthelm, II, 89. Dominicus, Baldewin von Lutzelsburg, p. 137.

124. 1314 (7 février). VIJ idus februarii¹⁾, datum apud Wesalliam. — Jean, roi de Bohême et de Pologne, vicaire-général de l'Empire en deçà des monts et comte de Luxem-

1) Il est à remarquer que les deux chartes précédentes sont datées IV non. febr. treize cent treize, et que celle-ci porte la date de treize cent quatorze; toutes les deux sont datées de Wesel. Voici comment on peut expliquer la différence qui existe dans la millésime: les deux premières sont en faveur de Baudouin, archevêque de Trèves; le rédacteur a peut-être été un Trévirois et aura suivi le *mos Trevirensis*, selon lequel l'année ne commençait que le 25 mars; dans celle-ci au contraire le rédacteur se sera conformé à l'usage généralement suivi en Allemagne où l'année commençait à Noël ou au premier janvier.

bourg, reconnaît qu'il doit à Jean, comte de Spaunheim (consanguineus noster karissimus) pour services utiles lui rendus, la somme de mille marcs d'argent (mille marcas argenti vel tria milia librarum hallen.) payable moitié à la Pentecôte et l'autre moitié à la St.-Remi prochains venants.

Arch. Gouv. Luxembourg, Cart. de 1546, f. 91.

125. (1314. 5 mars n. st.) **1313, veille de la fête de St. Adrien, apôtre.** — Lettres par lesquelles Louis, comte de Loos et de Chiny, s'accorde avec le comte de Luxembourg, au sujet des terres de Nenfchâteau, de Melier et d'Orjo.

Wolters, Codex dipl. Lossensis. Gand, 1849, p. 203.

126. **1314 (7 mars). Datum Carpentorati, nonas martii. Pontificatus nostri anno IX.** — Le pape Clément V. déclare que les religieuses du couvent de Clairefontaine peuvent recueillir des biens leur dévolus par succession.

Arch. Gouv. Arlon. Cart. Clairefontaine, f. 5. RWP.

127. (1314, 21 mars n. st.) **1313, jour de St. Benoît, en mois de mars.** — Philippe Madenart, échevin de Luxembourg, renonce en faveur du couvent du St.-Esprit à Luxembourg à son droit sur quelques manants de Strassen.

Original latin. Relation du monastère du St.-Esprit, f. 184. Mss. Arch. Gouv. Luxemb.

128. **1314 (10 avril). Quarto idus aprilis. Lucemburch.** — Jean et Wyric, seigneurs de Berperch (Berbourg), reconnaissent tenir désormais leur ville de Mertert, en fief de garde du château de Luxembourg.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. 1346, f. 130 v°. Cart. f. 1343, f. 80 v°. Cart. parch. f. 50. Cart. A, f. 74. Liber feudorum v. 1, p. 148. Aussi copie authentique. Extraits Wiltheim. Jacobi Erg. RWP.

129. **1314 (16 avril). Feria tertia post octavas resurrectionis Domini de mense aprilis.** — Egidius, seigneur de Rodemachra fait connaître qu'il a acheté de Gillekin de Rosseyo (Roussey), écuyer, les villes de Pypestorf (Pepinville), Rychersperch (Richemont), Beuingin (Bevange), Ukingen, Geyuugen (Gueunge) haut et bas, Bertringen (Bertrange), et de Zuluinge, fiefs du comté de Luxembourg, et qu'il les a pris en fief de Jean, roi de Bohême et de Pologne et comte de Luxembourg.

Arch. Gouv. Lux. Copies de titres, vol. IV, f. 64 v°. Cartul. parch. f. 49 v°. Cartul. A, f. 55, 124 v°. Cartul. 1343, f. 132 v° et f. 56 v°. RWP. Recueil Gerard, n° 223, f. 213.

130. **1314 (18 avril). XIII^o maj. Datum in Epternaco.** — Hartwynnus de Wynningin, écoute à Coblenz, déclare être devenu vassal de Jean, roi de Bohême, pour son comté de Luxembourg, moyennant une somme de 40 marcs qui lui a été promise.

Arch. Gouv. Lux. Cart. 1343, f. 49 v°. RWP. Voir la charte 1315, 19 janvier.

131. **1314 (19 avril). XIII^o kal. maj.** — Georges, *comes irsutus*, déclare que Jean, roi de Bohême et de Pologne et comte de Luxembourg, lui a promis 200 marcs d'argent en accroissement de fief.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. parch. f. 93. Cartul. 1343, f. 11. Cartul. 1546, f. 156. Cartul. A, f. 14 v°. Liber feudorum, P. II, 116. Recueil Gerard n° 223, f. 249. RWP.

132. **1314 (16 mai). 17 kal. junii. Datum in Arluno.** — Henri Beyer (Bawarus), chevalier de Boppard, fait connaître que Jean, roi de Bohême et de Pologne et comte de Lu-

xembourg, l'a reçu comme vassal pour son comté de Luxembourg et lui a promis à cet effet la somme de 50 marcs d'argent.

Arch. Gov. Luxemb. Cart. de 1343, f. 47 vo. Cart. parchemin f. 52 vs. Cart. A, f. 47. Liber feudorum, t. I, 168. Jacobi Erg. RWP.

155. 1314 (25 mai). *Vigile de Pentecôte*. — Jean, roi de Bohême et de Pologne et comte de Luxembourg, prend sous sa sauvegarde l'église et le convent de Mariendal.

Arch. Gov. grand-ducal. Français. Belmer add. prim. n° 365. Waitz nach dem Original in Lützelburg. Puymaigre, notice sur Jean l'Aveugle p. 63, reproduit le sceau de cette charte.

154. 1314 (juin). — Réunion des archevêques de Cologne, de Mayence et de Trèves à Reuse pour convenir de l'élection du roi des Romains; l'archevêque de Cologne se déclare pour le duc Frédéric d'Autriche, les deux autres pour Jean, roi de Bohême, puis pour Louis de Bavière.

Chron. aulo regie, p. 337 : Post discessum divi Heinrici imperatoris VII, anno sub eodem M.CCC.XIII mense septembris reverendi domini Petrus Moguntinensis, Baldevinus Treverensis et Johannes Coloniensis archiepiscopi circa Confluentiam pariter venerunt, sacro tunc vacante imperio, de competente principe provisuri. Sed, ut ego, tunc ibidem presentiliter constitutus, vidi, de negotio tam arduo arto in tempore concordare non poterant, ex unanimi consilio alium latorem conveniendi et tractandi terminum perfigebant, sub quo aliorum principum electorum votum et propositum requirere dispocebant. Denique proximo sequenti mense junio iterum predicto loco iidem tres archiepiscopi presentibus solemnibus ceterorum principum nunciis de Romano eligendo principe voluntates inter se sagaciter investigant, et velud antea, dissentientibus affectibus, vice jam altera minime concordabant. Johannes namque Coloniensis archiepiscopus triginta milium marcarum promissione, avaro instigante animo, depravatus, volebat tantummodo *Fridericum* ducem Austrie, Alberti Romanorum regis filium in regem eligere; e contrario Treverensis ac Moguntinensis archiepiscopi conabantur *Johannem regem Bohemie* ad imperii fastigium sublimare. Nuntii vero ceterorum principum ceptre divorsi diversis partibus adherere. Tandem cum tantum schisma inter electores, ac tumultus in populo sciret, miles quidam surgens, iudicio manu sua silentio, hec locutus est coram nobis et omni populo inibi congregato: Vobis, inquit, o principes, et absentium ambasiatores, dominus Moguntinus, qui in electione, tempore vacationis sacri imperii, omnium principum esse diascurit decanus, autoritate ipsius imperii mandat, ut qui in electione romani principis jus suum opinere et exercere desiderat, hoc anno xiii kalendas novembris in Frankfurt veniat, et ibidem votum suum exprimere non obmutat; qui non venerit, jure suo pro isto tempore se privabit. Hac prolata sententia onus ab inde discessimus sine mora. — Interca Treverensis et Moguntinensis archiepiscopi, perpendentes, quod in Johannem regem Bohemie, propter defectum etatis legitime, ut puto, qui primo tunc annum XVII ceperat attingere, electores ceteri vota sua nolent transfundere, nec ducem Austrie hii duo vellent admittere, missis nuntiis ad Ludovicum ducem Bavarie, ipsum hortantes, invitant, ut pro vacantis imperii apice nequaquam negligat laborare. Nuncio idem dux Ludovicus eodem anno mense februarii precedente contra *Fridericum* ducem Austrie in campestri prelio triumphaverat, necnon circiter trecentos de comitibus ministerialibus, ac libero conditionis nobilibus viros famosos ceperat, unde ab hoc nomen celebre, atque preclara gloria ipsius in auribus multorum principum se latius diffundebat. Hac itaque fortunata, quam in-sperata percepta legatione mox iter arripit, ad Moguntinensem ac Treverensem archiepiscopos pervenit, ubi ex mutue colloquutionis officibus ejus naturalis de benigna industria horum, quos visitaverat, principum animos ad eum obtinendum propositum favorabiliter inclinavit. Nihilominus *Fridericus* dux Austrie hinc inde legatos suos mittit, munera promittit, et ubi vox impetrare non sufficit, res accedit.

153. 1314 (6 juin). *VIII^e idus junii. Datum in Confluentia*. — Frédéric, bourgrave de Lancke (Laehneck), fait connaître qu'il est devenu homme lige de Jean, roi de Bohême et de Pologne et comte de Luxembourg pour cent mares, *tribus hall. pro denario quolibet computandis*, à percevoir la moitié à Noël et l'autre aux Pâques prochaines.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parch., f. 92, Cart. 1546, f. 136. Cart. A, f. 50. Cartul. 1343, f. 50 v^o. Jacobi, Ergänzungen. RWP.

156. **1413** (24 juin). *In festo beati Johannis Baptiste. Datum Nydehe.* — Jean et Gérard, fils de Gérard, seigneur de Blankenheim, renoncent à tous droits sur le château de Durbuy et dépendances en faveur de Jean, roi de Bohême et de Pologne et comte de Luxembourg. Voir actes du lundi avant la fête de St.-Léon ou 19 janvier 1507 et du 18 oct. 1507.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. parchemin, f. 97 v^o. Cart. 1546, f. 276. Erast, bist. du Limbourg, t. IV, 101. RWP.

157. **1314** (24 juin). *In die beati Johannis, apud Castelberch.* — Frédéric de Blankenheim, chevalier, fait connaître que Jean, roi de Bohême et de Pologne, et comte de Luxembourg, l'a reçu comme vassal de son comté de Luxembourg et l'a attaché spécialement à son service et à celui de son oncle Baudouin, archevêque de Trèves; à cet effet il lui a promis 5000 livres petits tournois.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. 1546, f. 279. Jacobi Ergänzungen, p. 90, n° 19.

158. **1314** (24 juin). *In festo natiuitatis scti Joannis Baptiste. Datum in Lucemburch.* — Gelemanus de Chorrriech, chevalier, reconnaît avoir reçu de Jean, roi de Bohême et de Pologne et comte de Luxembourg, dix livres tournois de revenus annuels sur 120 qu'il lui a promis, plus dix maldres de seigle sur le terrage de Wadingen et ce pour teuir la garde du château d'Arlon.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. 1343, f. 51 incomplet. Cart. parch. f. 49 v^o. Cart. 1546, f. 123 v^o. Cart. A, f. 50 v^o. Liber feudorum vol. I, 147. Copie authent. Extraits Wiltheim. RWP. Bertholet t. VI, 132. Jacobi Ergänzungen.

159. **1314** (25 juin). *Datum in Lucemburg.* — Jean, roi de Bohême et de Pologne, vicaire-général de l'Empire, demande à Jean, duc de Brabant, de Lotharingie et du Limbourg, de sceller les lettres obligatoires au sujet du tonlieu d'Anvers.

Willems, Gestes des ducs de Brabant par Jean de Klerck; Codex diplomaticus p. 784. Brux. 1839 avec la note. Cart. des ducs de Brabant, f. 10 v^o. RWP.

140. **1377** (12 juillet). *IV idus julli. Datum in Lucemburch.* — Gerhardus, dit Pykart, chevalier, déclare que Jean, roi de Bohême et de Pologne, et comte de Luxembourg, lui a promis 150 livres de petits tournois; aussitôt qu'il aura reçu cette somme, il relèvera de lui en fief et hommage des biens propres pour un revenu annuel de 15 desdites livres.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parchemin, f. 94 v^o. Cart. 1343, f. 48 v^o. Cart. 1546, f. 138, 148 v^o. Cart. A, f. 48. Liber feudorum p. II, p. 115. RWP.

141. **1314** (25 juillet). *VIII kal. augusti. Datum in Skultze.* — Johannes, Bohemie et Polonie rex ac Lucemburgensis comes concedit monasterio Zabrdowicensi quasdam libertates.

Chlumecky, Codex dipl. Moravie. Brunn 1854, p. 55. Chl. met à la suite de la date de la charte un ? et avec raison.

142. **1314** (26 juillet). *In crastino beatorum Jacobi et Christofori mense julli.* — Jean, abbé, et tout le couvent d'Orval, afin d'échapper aux intérêts usuraires qu'ils doivent payer, vendent en hausse publique au couvent de Clairefontaine les dimes de Vieux-Virton, de

Belleirs et de Gomery, detres et de la tour, de Rure et de Maberhan et différents cens pour la somme de 380 livres de petits tournois noirs. Sceau de Baudouin, archevêque de Trèves.

Archives Govv. Arlon. Cart. de Clairfontaine, f. 84 v^o — 86. Cart. Orval, t. III, 349.

143. 1314 (30 juillet). *Feria tertia ante festum s. Petri ad vincula*. — Fædus inter archiepiscopum Colon. et dominos de Schleyden contra archiepiscopum Trevirensium et regem Bohemie, comitem de Lucemb.

Recueil imprimé des documents concernant Schleyden, appartenant à M. Kreglinger d'Anvers p. 2. RWP.

144. 1314 (30 juillet). *Le mardi devant feste de St-Pierre*. — Jehan, roi de Bohême et comte de Luxembourg, acquiert de Henri de Jamais tout ce qu'il possédait au lieu de Jamais et lui assigne en échange des biens à Hans, près Marville.

Recueil Gérard, n^o 224, f. 67.

143. 1314 (7 août). *VII Idus augusti. Datum Lucemburch*. — Jean, roi de Bohême et de Pologne, vicaire-général du St.-Empire en deçà des monts et comte de Luxembourg, fait remise au couvent de Mariendal d'une rente annuelle de cinq livres de deniers Luxembourgais, dûs par leur moulin de Paffenowe à Lutzelb. et à laquelle avait droit dans le temps Albrius de Fonescheris (sic), chevalier, dans le comté de Luxembourg, et dont les biens sont dévolus à lui comte de Luxembourg.

Arch. Govv. Luxemb. Cart. Mariendal f. 198 v^o. Böhmer addit. primum n^o 367. RWP.

146. 1314 (7 août). *VII Id. augusti. Datum Lucemburch*. — Henri de Schöneck, fils du chevalier Conrad de Hunoldstein, reconnaît avoir été reçu par Jean, roi de Bohême, de Pologne, comte de Luxembourg, en qualité de châtelain de la ville de Bijdburch, dans le comté de Luxembourg; le comte lui a promis en outre de lui payer soixante marcs d'argent. Il lui promet de son côté foi et hommage.

Original avec sceau de Henri de Schöneck, à Berlin, copie Coblence. Rapport Kreglinger sur les archives de Coblenoo. Compte-rendu des séances de la Comm. Royale de Belgique t. III, 234. Brux. 1838. Catalogue Beyer, Coll. Soc. hist. Luxemb.

147. 1314 (18 août). *Datum Aschaffenburg XV. kal. sept.* — Conrad de Rudisheim, chevalier, fait connaître qu'il est entré dans le vasselage du comté de Luxembourg pour une somme de cent marcs de Cologne qu'il a reçue du roi Jean etc. et qu'il a employée à l'acquisition d'un revenu de dix marcs de Cologne moyennant lesquels il a doté un autel du monastère d'Eberbach, afin d'y avoir une messe quotidienne pour le salut des âmes dudit roi et de ses héritiers et parents, savoir de l'empereur Henri, de l'impératrice Marguerite etc.

Arch. Govv. Luxemb. Cart. 1546, fol. 117 v^o. Le Cartulaire de 1343, fol. 30 v^o donne la même chartre sous la date du 17 août 1324 (XVI kalend. septemb.), mais sans indication de lieu. Les erreurs de date du cart. de 1343 sont d'ailleurs nombreuses.

148. 1314. En mois de septembre aill entrée. — Décision des échevins de Liège portant qu'en cas de décès d'un échevin de St.-Hubert, c'est le seigneur abbé qui en nomme un autre et qui requiert le corps échevinal à le recevoir.

Arch. Govv. Luxemb. Copies de titres etc. v. l. IV, fol. 314.

149. **1314** (20 septembre). **Confluentia**. — Baulouin, archevêque de Trèves, et Pierre d'Aspelt, archevêque de Mayence, comme fondateurs de pouvoirs spéciaux de Jean, roi de Bohême, promettent de donner leurs voix à Louis de Bavière, comme roi des Romains.

Buchner, Geschichte von Baiern, 5, 286. Geerz, Reg. 20 septembre 1314. — Dominicus I. cii. p. 143, cite diverses chartes où des promesses sont faites par Louis de Bavière au Roi Jean, et datées de Coblentz 19 et 20 septembre.

150. **1314** (29 septembre). **III kal. octobris. Dat. Prage**. — Johannes Boemie et Polonie rex, sacri imperii citra montes vicarius generalis, ac Luxenburgensis comes, civibus Olomucensibus assilationem villæ Neulorf concedit.

Chlumecky, Codex dipl. Moravie. Brunn 1854, p. 56.

151. **1314** (30 septembre). **II kal. octobris. Dat. Prage**. — Joannes, Boemie et Polonie rex, sacri imperii citra montes vicarius generalis, ac Luxenburgensis comes, in civitate Olomucensi forum annale instituit.

Chlumecky, Codex dipl. Moravie. Brunn 1854, f. 56.

152. **1314** (18 octobre). — Election de Louis de Bavière comme roi des Romains par une partie des électeurs, et election de Frédéric d'Autriche en la même qualité par l'autre partie.

Chron. aule regie. p. 338: Post elapsam itaque predefinitis temporis, ecce terminus electionis appropinquat et ad veniendum in Frankenvurd quilibet inter electores principes quanto valet, valeantius et decentius aptari festinat. Anno igitur Domini M.CCC.XIII. VII (XV) kalendas novembris, tanta principum, comitum ac militum multitudine est copiositas in Frankenfurd congregata, quanta et qualis nostris temporibus, ut dicitur, insinul non est visa. Sicque in litore fluvii Mogoni contra plagam aquilonalem Ludowici ducis Bavarie et suorum fantorum exercitus jacuit; in alio quoque latere fluminis ejusdem contra meridiem Fridericus dux Austrie se cum suis adiutoribus collocavit. Itaque die predicta, que tunc cum festo beati Luce evangeliste concurrerat, hora quasi nona, Petrus Moguntinensis, Baldwinus, Treverensis archiepiscopus, Johannes rex Bohemie, Waldemarus Brandeburgensis marchio, iidem presencialiter constituti, Ludovicum ducem Bavarie in principem imperii romani et advocatum Ecclesie eligunt canonice et assumunt. Ex parte vero altera in eadem hora Johannes Coloniensis archiepiscopus, Rudolfus dux Bavarie, Ludowici tunc electi germanus, et Johannes dux Saxonie, Fridericum ducem Austrie, esse regem Alemannie altius proclamaverunt. Porro unus exercitus ad sibi contrarium accedere non potuit, quia per aquam solum transitus patuit. Urbs Frankenvurd per triduum clausa fuit. Die vero tertia, electione jam dissensa celebrata, cum civitas esset aperienda, Fridericus dux Austrie valde mane ante diluculum recedendo movere incipit sua castra. Sustinuerat enim ipsius populus gravem ibi famis penuriam, et quia exercitum tunc habuit dux Bavarie multipliciter pauciores, quo descendente Ludovicus rex novus, civitatem Frankenvurd cum principibus pluribus et octo milibus armatorum .. accedit et ingreditur, ac ab inde post pauci moram temporis Aquisgrani proficiscitur, per dominumque Petrum Moguntinensem archiepiscopum ibidem in sede regum collocatur, necnon regio diademato unacum Margaretha sua conjuge solemniter insignitur. Johannes Coloniensis archiepiscopus, Fridericum ducem Austrie in Bonna, suo oppido, in mense januario similiter coronavit.

153. **1314** (21 octobre). **Au camp devant Francfort**. — Lettres de Jean, roi de Bohême et de Pologne, comte de Luxembourg, scellées de son sceau en cire jaune, par lesquelles il confirme, comme electeur du St.-Empire, la renonciation faite par Louis, élu roi des Romains, en faveur de Guillaume, comte de Hollande et de ses hoirs, à tous les droits que ledit roi des Romains pouvait prétendre es comtés de Hollande, Zélande et seigneurie de Frise. Scellables lettres du même jour, de Jean le vieil, duc de Saxe, et de Baudouin, archevêque de Trèves.

St.-Génois, Monuments anciens, t. I, 417.

134. 1314 (5 novembre). *Feria tertia post animalarum*. — Les échevins de la ville de Luxembourg déclarent que Philippe de Oldingen, dit der Geltimere, et Agnès, sa femme, et leurs enfants, ont reconnu devant eux qu'ils n'ont aucune prétention sur le bois de Rodenbourne dit *die Espen*, au sujet desquels il a existé un procès entre eux et le couvent de Munster.

Collect. Soc. hist. Luxemb. Cart. de Jonghe, f. 138 v^o. Reg. Munst. n^o 6. Analyse renvoie à t. III, f. 138 v^o.

135. 1314 (25 novembre). *Aix-la-Chapelle. Couronnement du roi Louis de Bavière*.

F. Hoesemius Chron. Leod., p. 369: Hoc tempore duo reges Alemannie in discordia eliguntur, et duo prefixa denum apud Aquisgranum qua quilibet partium ad obtinendum coronam venturam cum potentia se jactabat. Ludovicus dux Bavarie iunc electus, *rege Bohemie*, Geldrensi, Juliacensi, Lossensi comitibus et aliis pluribus comitalis cum magno venit aquis exercitu adversarium prestolando... Cf. Böhmer, Reg. Ludwig der Bayer, 25 nov. 1314.

136. 1314 (4 décembre). *Ij non. decembris regni a. I. Datum Colonia*. — Louis, roi des Romains, pour reconnaître les services que Jean, roi de Bohême et de Pologne, lui a rendus, les peines et les dépenses que lui a occasionnées son élection à l'Empire, lui promet de l'assister en toutes les occasions, ici et au delà du Rhin, et contre tout ennemi. Il promet de l'assister pour récupérer tout ce qu'il a perdu en châteaux, terres etc. ou ce qui a appartenu à son beau-père, le roi Wenceslas, en Pologne, en Craeovie, en Misnie etc. Il lui renouvelle tous ses privilèges. Il promet qu'en cas de décès du duc de Brabant sans laisser d'enfants, il l'aidera à obtenir ce duché et tout ce qui en dépend, comme successeur légitime. Jean ne sera pas tenu d'assister aux parlements et expéditions militaires contre son gré. L'empereur promet de conserver ses sujets dans la jouissance de leurs droits, privilèges et biens et de ne pas permettre qu'ils soient traduits devant la Cour aulique aussi longtemps que le roi n'aura pas refusé de rendre justice. Il tâchera que le duc d'Autriche lui rende toutes les lettres par lesquelles il prétendait quelque droit sur la Bohême, et que Radolphe, duc de Bavière, rende celles que Jean, roi de Bohême, et Baudouin, archevêque de Trèves, lui ont données, lorsqu'il s'agissait d'élire Jean à la dignité de roi des Romains. Comme le duc d'Autriche tient en engagée quelques terres en Moravie, dont une partie du prix est déjà remboursée, il tâchera que celui-ci les lui restitue contre le paiement du supplément. Il promet de payer à Gérard, comte de Juliers, à Adolphe, comte de Berg, et à Oton de Kuik les sommes que Jean leur avait promises, lorsqu'il s'agissait de l'élire roi des Romains. Enfin il lui donne en engagée pour 18,000 marcs la terre d'Eggen et les châteaux d'Ulas et de Bartensteyn avec appendances, pour couvrir les dépenses qu'il a faites lors de son élection.

Archives Coblence. Original avec sceau de majesté à Coblence. Rapport Kreglinger. Compendu Comm. roy. d'hist. Belg. 1842, t. V, p. 68. Dominicus I. c. p. 132 qui renvoie entre autres à Ludwig, reliq. V. p. 369 qui donne le texte de la charte. Otenschlager, Urkd., p. 201. Chlumcecky, Cod. dipl. Moravie. Brunn 1854, p. 364.

137. 1314 (4 décembre). *Ij non. decembris. Datum Colonia*. — Louis, empereur, donne à Baudouin, archevêque de Trèves, la juridiction sur tous les villages et villes de son diocèse où sont des francs-juges (omnibus et singulis villis sine Trevirensis dioecesis ac homi-

nibus earumdem villarum, ubi homines seu villani dictarum villarum judicia reddere et exequi... quæ jurisdictiones vulgariter *Vrihemgerichte* appellantur).

Deux originaux avec sceau en placard à Coblence. — Rapport Kreglinger sur les archives de Coblence. Compte-rendu des séances de la Commission d'hist. de Belgique, t. V, 67. Mout-heim, Hist. Trev. II, 94.

158. 1314 (17 décembre). **Datum in Bacheraco XVI kal. Januarii, regni vero nostri anno primo.** — Louis, roi des Romains, en considération de ce que Jean, roi de Bohême, a engagé pour lui son péage à Auvers (thelonium suum apud Antwerpen) pour la somme de 18,000 livres de deniers, un gros tournois comptant pour 14 deniers (hall.), et aussi en considération de ce qu'il doit 12,000 livres de deniers, à Baudouin, archevêque de Trèves, pour frais faits pour son couronnement et lors de son élection, leur permet de lever 4 gros tournois par tonneau de vin, sur un péage à Bacherach, et de les percevoir à ses frais par deux de leurs envoyés. Ces employés auront une clef de la caisse. Il leur donne en garantie de cette promesse les châteaux de Stahlberg, Stahlecke et Brunshorn avec la ville de Bacharach etc. Ces biens seront gardés à ses frais par Giron de Mollesperg. Si ces conditions ne sont pas remplies endéans deux mois, ces châteaux seront administrés au nom de l'archevêque et du roi.

Archives de Coblence. Deux originaux avec sceau de majesté. Rapport Kreglinger. Compte-rendu Comm. roy. d'histoire de Belgique 1842, t. V, p. 69. Dominicus I. cit. p. 153.

139. 1315. — Comète. Pluies. Cherté. Epidémie.

1. Chronique de St.-Thiebaut de Metz apud Dom Calmet, hist. de Lorraine, t. V, pr., p. 7: Fut grand chier temps de bleif, tel que la quarte coustait 18 solz.

2. *Vetus Chron. Belgicum incerti auctoris apud Mathæus, veteris mvi auctecta. Lugduni Batavorum 1698, vol. I, 74, a. 1315:* Doen was dien groeten duren tyt, en duurde drie jaar lanck. Chron. *Brabantie* ad ann. 1315. Eodem anno cœpit crescere fauces intolerabilis et vix unquam talis audita est. Et anno sequenti mortalitas valde gravis ingrebat super divites et pauperes... Andreas presbyter in chron.: Eodem anno quo electus erat Ludovicus IV, Romanorum imperator, tanta erat fauces, ut scafa siliginis quinque libris et LX denariis Ratisponensibus solueretur: *ut lateat nullum tempus facies esse cucullum.*

Dynteri Chron., t. II, 496. a D. 1315 apparuit cometa protendens inter septentrionem et occidentem, et evenerunt tunc tres plage permaxime: quarum prima fuit pluvia, que incepit in mense maio, et continue perduravit per unum annum vel circa. Secunda plaga fuit maxima carisia, non solum in paue et bladis, sed etiam in omnibus victualibus, quibus humane creature sustentari debent. Que quidem carisia fuit adeo magna, quod multi homines fame perierunt, et quod fertellum siliginis vendebatur in Antwerpia LX grossis veteribus Turonensibus. Tertia vero plaga fuit mortalitas sive pestilentia permaxima, et, ut fertur, plus quam tertia pars hominum in hoc climate moriebatur.

A. 1315. Incepit pluvia circa kalendas maii, et tonitrua et fulgurationes, et perseverabat pluvia quasi quotidie usque ad kalendas novembriis. Tertia pars populi moriebatur, alia infirmabatur et reliqua pars angustiis et zermuniac ruciabatur. Et tanta fuit pestilentia, quod vix fuerit domus, in qua non erat mortuus, ita quod in omnibus oppidis benedicerentur nova cœmeteria, quia consecrata non sufficiebant. Anno sequenti vendebatur modius siliginis Lovaniensis octodecim, et postmodum viginii solidis grossorum Turonensium, et modius solis una libra. Anno 1318 et 1319 eminebat modum siliginis novem grossis vel decem, et modium solis quatuordecim grossis. Et moriebantur vacce circumquaque. Hæc vidimus et miramur. — *Codex Porchensis.*

Molanus, *Historia Lovaniensis*, t. II, 864. Brux. 1861: Anno 1315, mense maio, incepit pluvia, que per decem menses duravit: Unde modius siliginis emebatur 9 florenis. *Archiva.* Et non solum in bladis, sed etiam in aliis victualibus existit magna carisia, et egeni in plateis pro fame plorabant, gemebant, intumescabant, moriebantur in tantum, ut sexaginta in unum proficiantur pœrum. — Anno sequenti

mortalitas tanta supervenit in divites et pauperes, ut tertia pars hominum interiisse diceretur. *Chronicon Brabantie*.

Voir encore Hocsemius, Chron. Leod., p. 375.

Corpus Chron. Flandrie, Brux. 1841, t. II, 207: Anno illo (1315) pro inundatione pluvie, et quia bona terre male recepla fuerunt, et in multis locis devastata, incepit caristia bladi et salis, in tantum quod raseria salis sex libras vendebatur (Tornaci) et de die in diem caristia augebatur.

160. **1315.** État des revenus et des dépenses des domaines de la terre d'Ardenne et de la terre de Reulant.

Arch. Gouv. grand-ducal. Cartulaire parchemin. RWP.

161. État des revenus et des dépenses des domaines de la châtellenie de Thionville.

Archives Gouv. grand-ducal. Cartulaire parchemin. RWP.

162. **1315.** Donation faite à l'église de St.-Hubert, par le sire de Rochefort, de diverses personnes et familles de ses domaines.

Inventaire Archives Arlon, série II, n° 786.

163. (**1315**, 19 janvier n. st.). **1314. 14 kal. februaril. Datum in Echternaco.** — Hertwinnus de Wyninggen, échevin à Coblençe, déclare que Jean, roi de Bohême et de Pologne et comte de Luxembourg, l'a pris pour vassal de son comté de Luxembourg et lui a promis à cet effet 50 marcs d'argent. Lorsqu'il les recevra, il fera l'acquisition de terres d'un revenu de 15 livres tournois qu'il reprendra en fief du comte de Luxembourg.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parchemin f. 41 vs. Cartul. 1346, f. 151 et Cartul. A f. 49 avec la date kal. mai 1314: c'est une déclaration du même, mais ne mentionnant qu'une somme de 40 marcs, tandis que celle-ci en porte cinquante; c'est donc une augmentation du prix de vasselage. Lib. feudorum P. I, p. 113. Jacoby, Ergänz. renvoie à la collection Gérard. RWP.

164. **1315** (11 février). **Tertio idus februaril. Datum Argentine** — Jean, évêque de Strasbourg, vidime plusieurs lettres justificatives pour les Dominicains, accusés d'avoir empoisonné l'empereur Henri VII.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cart. Dominicains, f. 14 vs. Bertholet t. V, p. j., f. 101. RWP.

165. **1315** (26 février). **IV kalendas martil. Datum Brunæ.** — Joannes, Boemie et Polonie rex, ac Luxemburgensis comes, donat civibus Olomucensibus thelonium ad castrum ibidem pertinens.

Chlumecky, Codex dipl. Moravie. Brunn 1854, p. 59.

166. **1315** (28 février). **II kal. Martil. Datum Brunæ.** — Joannes, Boemie et Polonie rex ac Luxemburgensis comes liberat abbatem et conventum desar a potestate et jurisdictione iudicum provincialium.

Chlumecky, Codex dipl. Moravie. Brunn 1854, f. 60.

167. **1315** (2 mars). **VI nonas martil. Datum Brunæ.** — Joannes, Bohemie et Polonie rex, ac Luxemburgensis comes, eximit abbatem et conventum monasterii Welehradensis a jurisdictione beneficiorum regionum.

Chlumecky, Codex dipl. Moravie. Brunn 1854, f. 61.

168. 1315 (12 mars). **IV idus martii. Datum Trebez.** — Joannes, Boemie rex, confirmat monasterio Tisnowicensi litteras regis Wenceslai II.

Chlumecky, Codex dipl. Moravie. Brunn, 1854, f. 63 analyse.

169. 1315 (22 mars) ¹. **Premier jour de l'an.** — Compromis entre l'évêque de Liège et l'archevêque de Trèves, comme nainbour du comté de Luxembourg au sujet des difficultés qui divisaient les deux pays.

Arch. Govv. Luxemb. Cartul. parchemin, f. 103. Liber feudorum P. II, 136. RWP.

170. 1315 (25 mars). **Die annunciationis virginis gloriose, mense martii.** — Henricus de Aquis, bourgeois de Luxembourg, et Wenerus, curatus des églises de Rodenbourne et de Sandtwilre, Henri et Jacques frères, Heilkinus, Catherine et Mechildis, sœurs, fils et fille dudit Henri de Aquis, font donation au couvent de Munster à Luxembourg, de tous leurs biens sis à Rodenbourne et confins. Joannes, dit Galle, justicier de la ville de Luxembourg, Jean, dit Madenart, Jacques, fils de Conchonis Welteri, Joannes de Rutela, Ph. dictus Madenart, Th. fils de Richard, parvus cosinus, et Henri de Fossato, échevins à Luxembourg, ont apposé le sceau de la ville. Témoins : Arnoldus de Pittingen, dapifer du comté de Luxembourg, Jofridus, seigneur de Berteringen, Leudekinus, seigneur de Grysch, Jofridus, seigneur de Haifingen et Jean dit Vaillou, seigneur de Montplainchamps, Jean de Syveri et Jean, chapelain d'Arlon, prêtres, Gelemannus, prévôt de Luxembourg, Jean de Bickel, et Gobelon, dit Mourel, clercs à Luxembourg, Arnoldus de Schindilcen et Jacques de Pittingen, ecuyers.

Collect. Soc. hist. Luxemb. Cartul. de Jonghe, f. 136. Reg. Munster, n° 6, analyse, renvoie à t. III, f. 136.

171. 1315 (25 mars). **Le jour de l'annociation de N. D. en mois de mars.** — Arnouls, sires de Pittauges, sénéchal de la comté de Luccembourg, et Jehans de Bourscheitt, justicier des nobles de ladite comté, chevaliers, font savoir que Henri de Aix-la-Chapelle, bourgeois de Luxembourg, et ses enfants ont reconnu devant eux et plusieurs autres tant gentilshommes que clercs et laïcs, avoir donné au couvent de Munster à Luxembourg, pour Dieu et en aumône tout ce qu'ils avaient et pouvaient avoir en la ville, au ban et finage de Rodimbourne.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cartul. de Jonghe, f. 142 français. — Reg. Munster n° 6. Analyse renvoie à t. III, f. 142.

172. 1315 (29 mars). **IV kalend. Aprilis. Datum Prage.** — Joannes Boemie et Polonie rex, ac Lucemburgensis comes, permittit Courado de Lapide etc. in antiquo monte juxta Iglaviam eadem montana instaurare.

Chlumecky, Codex dipl. Moravie. Brunn 1854, p. 65.

173. 1315 (avril). — Le roi Jean est forcé de congédier les Allemands qu'il avait appelés pour l'aider à gouverner la Bohême.

Chron. aule regie, p. 241 : A principio egressionis sue in Bohemiani, inclitus Johannes rex juxta se fre-

1) Avant 1333 l'année commençait à Liège la veille de Pâques, après la consécration des clercs : in cereo consecrato Paschali. En 1333 le commencement de l'année fut fixé à Noël. Le présent document serait donc du 22 mars 1315, puisque Pâques tombait cette année la au 28 mars.

quester plurimos de *Alemania* comites ac nobiles, sapientia quam potentia insignes, habere consueverat, quorum fretus consilio singula fere sui regni negotia disponebat, quibus et vicissim regalia beneficia et officia conferebat; videntes autem regni Bohemie barones se nonnunquam a secretis regis tractatibus sequestari, lucrumque et pecunias, quas prius tollere didicerant, ceteri nationum manibus attraheri, invidia, que prosperis insidiatur alienis eventibus, in quorundam magnatum cordibus non distulit nevicitur radicari... dominus itaque Bertoldus, comes de Henneberg, Ulrichus landgravius de Lucemburg (?) extra Bohemiam, Dyterus juvenis de Castello extra Moraviam cum pluribus aliis Teutonicis nobilibus exeunt et ad propria redeunt, seque Bohemici magnates de regnis et regni negotiis totaliter intermittunt. Anno igitur D. MCCC.XV mense aprilis, Johannis regis regni anno quinto Heinrich de Lypa in Bohemia, Jeschoni de Wartenberk in Moravia... per ipsum regem omnia sunt regalia negotia recomissa.

174. 1315 (12 avril). II idus aprilis. Datum in Burglino. — Jean, roi de Bohême et de Pologne, comte de Luxembourg, donne à Jean de Ruttich, son camérier, la jouissance des revenus du moulin domanial de Dudelingen.

Arch. Gouv. Luxemb. original parch. RWP.

176. 1315 (19 mai). — Naissance de Bonne, deuxième fille de Jean, roi de Bohême.

Chron. aule regie, p. 278: Anno D. M CCC.XV. XIII kalendas junii hora prima nata est domino Johanni regi Bohemie, comiti Lucenburgensi, Guta, filia secunda, in cujus nativitate populus conturbatur, eo quod filius nasciturus sperabatur. Hoc mater hujus puelle, domina Elyzabeth regina considerans, me audiente, sic dixit: quia quasi nemo ipsum puerum diligit, eo ipsum me merito uberius diligere oportebit.

175. 1315 (20 mai). — Jean, roi de Bohême et comte de Luxembourg, se rend de Prague en Hongrie pour réprimer les déprédations du comte de Trentsch.

Chron. aule regie, p. 334: Ad compescendam proterviam, quam acerbam violentiam quam terre Moravie spoliis, incendiis, hominumque abductionibus nequitiæ fames, comes Matheus de Trentsch multifarie, multisque modis intulerat, copiosam armorum multitudinem tam de indigenis quam alienigenis dominus Johannes rex Bohemie convocat et a. D. MCCC.XV. XII kalendas junii de Praga exiens versus Ungariam procedebat... cum paucis Alemanis immobiliter in loco campestri persisterat, Bohemicis pariter et Teutonicis *Lucenburgio advocatus*, conglobatus exercitus hostium cuneos velut telam aranee dissipans penetravit...

177. 1315 (29 mai). IV kal. junii. Datum in castris prope Brunam. — Johannes, Polonie et Bohemie rex, ac Luxemburgensis comes, oppignorat Friderico de Linavia villam Czelechwitz.

Chlumecy, Codex dipl. Moravie. Brunn 1854, p. 67.

178. 1315 (15 juin). In medio mensis junii. — Otto de Kuc déclare avoir reçu en fief de Jean, roi de Bohême, mille livres tournois noirs; il lui assignera des biens libres qu'il reprendra en fief des comtes de Luxembourg.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. parch. f. 95. Cartul. 1546, f. 181. v. Liber feudorum, p. II, 116 RWP.

179. 1315 (16 juin). Treviris. — Baudouin, archevêque de Trèves, mambour et tuteur de Jean, roi de Bohême, dans le comté de Luxembourg et autres terres sur la rive gauche du Rhin, déclare que Otthon de Kuc, chevalier, est devenu homme lige dudit roi pour son comté de Luxembourg pour une somme de mille livres petits tournois, et qu'il en a déjà reçu 500; il invite les officiers et receveurs du roi dans le Brabant de payer la somme restante.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. 1546, f. 178. RWP.

180. **1315** (fin juin ou fin décembre) 1). **Data Amburg.** — Louis, roi des Romains, fait savoir au roi de Bohême et de Pologne, comte de Luxembourg, qu'il pourra recevoir les juifs dans le comté de Luxembourg : *ad standum et manendum continue, libere recipere, tuque illos licite retinere valeas.*

Pierret, Histoire de Luxembourg, mss. Preuves, t. II, 58. RWP.

181. **1315** (12 juillet). **IV Idus Julii. Datum in Castris ante albam ecclesiam.** — Theodoricus de Runkel, chevalier, déclare qu'il est devenu vassal de Jean, roi de Bohême et de Pologne et comte de Luxembourg pour le comté de ce nom, pour cent marcs d'argent, à trois livres de Halle par marc. Il s'engage à acquérir des biens pour un revenu de dix marcs, qu'il tiendra en fief du comte de Luxembourg. Sceau de Gyson de Malsperch.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. 1546, f. 126 v°. Cart. 1343, f. 29, 40bis. Jacobi Erg. p. 90, n° 21.

182. **1315** (25 juillet). — Le roi Jean entre en arrangement avec le comte de Trentschi et rentre à Bruun.

Chron. aule regie, p. 336: Placuit regi Bohemie et satrapis ejus cum comite de Trentschi aliquis compositionis amicabilem quam idem querebat, concordiam admittere et ad propria remeare... rex cum suis in die beati Jacobi apostoli introivit...

183. **1315** (31 juillet). **II kal. augusti. Dat. Brunz.** — Johannes, Bohemiarum et Polonie rex, ac Luxemburgensis comes, liberat cives Hradistenses a solvendo thelonio ad sex annos.

Chlumecsky, Codex dipl. Moravie. Bruun 1854, f. 69.

184. **1315** (15 septembre). **Veille de l'exaltation de la ste. Croix.** — Otto de Kuyc, chevalier, seigneur de Merthem, fait connaître que pour mille livres tournois, le gros du roi de France compté à 16 deniers, qu'il a reçues de Jean, roi de Bohême et comte de Luxembourg, qui a voulu le posséder comme son vassal et celui de son comté de Luxembourg, il achètera cent journées (libratas) de terre près de son domaine de Meetren dans le comté de Geldre.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. de 1343, f. 25. Cart. A, f. 27. — Recueil Gerard, n° 223, f. 331. Bertholet t. VI, 133. RWP.

185. **1315** (14 septembre). **Datum in festo exaltationis ste. Crucis.** — Otto de Kuyc, chevalier, seigneur de Merthem, déclare que pour mille livres tournois, le gros tournois du roi de France compté pour 16 deniers, qu'il a reçues de Jean, roi de Bohême et de Pologne et comte de Luxembourg, il est devenu son vassal pour le comté de Luxembourg. Il reporte entre les mains du roi cent journées (libratas) de terre, *sitas supra quatuor petias vulgariter dictas hoeuen*, de son alleu arable près de la ville de Meetren au comté de Gueldre; il les reprend de lui en fief en sa qualité de comte de Luxembourg.

Arch. Gouv. Lux. Cartul. A, f. 27. Cartul. de 1546, f. 183 avec la date erronée de 1314. Cet acte n'est que la conséquence des deux autres ci-dessus du 15 et du 17 juin 1315.

186. **1315** (7 octobre). **Nonas octobris. Datum Prage.** — Johannes, rex Bohemiarum, ratificat omnia privilegia que dominæ Elyzabethæ super assignatione ejus dotalicij data sunt.

Chlumecsky, Codex dipl. Moravie. Bruun 1854, p. 69, analyse.

1) Selon Bohmer, Regesten, Ludwig der Baier, celui-ci a été à Amberg dn 25 au 29 juin et du 17 au 29 décembre 1315.

187. 1315 (25 octobre). — Arrestation de Henri de Lypa, chambellan du roi Jean. Causes.

Chron. aulc regie, p. 348 : Hiis itaque gestis (id est regalibus negotii regni nobilibus datin), pax, que sperabatur, non venit. Expeditio expeditioni, exactioni exactio cottidie accedit, profectus regi, ut pativimus, non succrevit, sed de nrura Kuthneusi et moneta que tunc septimanis singulis quingentas aut sexcentas marcas regi solvere debuit, marcas sepe tantum sedecim septimanatin pro expensis regalibus rex suscepit, reliqua vero tota pecunia prout Heinrichus de Lypa, camerarius existens, disposuit, fuerat distributa. Exerevit inter hoc, aridente fortuna, Heinrichus de Lypa super omnes, qui erant in Bohemia; ac crevit pariter ipsius fama, gloria, curia, ac ingens familia, ita quod multo copiosior ipsius quam regis facta est clientum ac militum subsequens, ac previa, cum incederet, comitiva. Omnia subiacent suis nutibus ausque jussionibus. Rex sibi obtemperat et populus univversus. Cum igitur fortunatorum eventum Heinrichus de Lypa staret in caumine, amicorum et famulorum circumfultus valida multitudine, ita quod se putaret falli aut deijci non posse, ecce quidam regni magnates... sub cojnsdam fidelitatis velamine regem adeunt, dixeruntque: fraudis dolose vobis, domine rex, Heinrichus de Lypa latentes inferre insidias molitur, quibus si non maturius occurratur, a vobis vite sanitas, ac regalis dignitas ansestret. Quibus suggestionibus oculis, ventura non prospiciens regis et regine puritas, aures credulas prebuit, et ut oportune Heinrichus caperetur, uterque consensum apponit. Igitur Heinrichus a. D. M CCC.XV. VII kalendas novembris in castro Pragensi coram rege per Wilhelmum de Waldeck, dictum Lepore, armata manu capitur, in Angerbach castrum mox deducitur, ubi turri sub duodecim virorum custodia diligenter mancipatus vincitus custoditur.

188. 1315 (22 novembre). Samedi après l'octave de St.-Martin. Valenciennes. — Lettres en français, sur parchemin, scellées du grand sceau en cire verte de Guillaume, comte de Hainaut, Hollande etc., par laquelle il assigne à sa cousine, Madame de Luxembourg, une rente de 26 livres 3 s. 4 den. blancs, à prendre sur le vinage de l'eau à Valenciennes, et ce en échange de 55 witelées et 52 verges de pré, qu'il avait pris à cette dame et enfermé dans son vivier à Ernoulville.

St.-Génois, monuments anciens, t. I, 571.

189. 1315 (22 novembre). Samedi après l'octave de St.-Martin. Valenciennes. — Promesse en français, sur parchemin, scellée du sceau en cire verte de Béatrix, comtesse de Lussenhbourck, par elle faite, de ne jouir de la rente de 26 liv. 3 s. 4 den. blancs, sur le vinage de l'eau à Valenciennes, qu'autant de temps que le comte de Hainaut jouira des 55 witelées 52 verges de terres qu'il avait comprises dans son vivier d'Ernoulville.

St.-Génois, monuments anciens, t. I, 571.

190. 1315 (25 décembre). — Départ de la reine Elizabeth de Prague pour la Bavière, à la suite des désordres nés de l'arrestation de Henri de Lypa. Guerre civile en Bohême.

Chron. aulc regie, p. 344 : Quo facto, mox in cunctis regi finibus inexplicabilia surgunt disturbia, ubi que videntur incendia et spolia et lamentationes... omnis Heinrichi de Lypa generatio... cum suis fautoribus et assumptis sibi externis predonibus pariter congregatur et in regis prejudicio in opido Bohemicali Broda, cum quingentis galeis collocatur. Volebant eum isti per hoc regi terrorem incutere, captumque Heinrichum sic eripere, aut saltem montem in Kuthnis aut aliqua de circumjacentibus civitatibus hostiliter obtinere. Interea Boleslaus dux Wratislaviensis, Elyzabeth regine sororius ad regem venit, ipsamque verbis consolatoris ac pollicis auxilii fortius animavit: sic itaque rex, qui ad partes Renu per adducenda militia ire personaliter disposuerat, per se reginam in festo nativitatís Domini ad Ludovicum Romanorum regem, regine avunculum transmissit. Ipse quoque rex interim cum Wilhelmo dicto Lepore, Petro de Rosinberg et cum amicis Thobie de Bechin hostibus viriliter restitit, et tres civitates... expugnavit.

191. **1315** (29 décembre). *Secunda feria post festum natiuitatis Domini*. — La prieure et le couvent de Mariendal font connaître qu'ils ont relâissé à titre de bail leurs maisons et grange sises à Wolkringen.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. Mariendal, f. 28. RWP.

192. **1316**. La famine dure jusqu'à la récolte de cette année. Peste et mortalité.

Corpus chron Flandrie. Brux 1841, t. II, 207 : A. 1316, circa diem maii, creverat penuria et caristia, et fuit in nostro climate aer intemperatus et male ordinatus, et raseria bladi vendebatur LX solidis, et raseria avene XXVII solidis, et raseria pisorum XIV solidis, et vix pro pecunia poterant reperiri. Et populus cepit in multis locis perire de pane comedere, quia non habebant. Et multi fabas, hordes, vecicias et grana quaecumque habere poterant, miscebant sicut poterant, de hoc panem faciendo et comedendo. Et propter intemperiem aeris et famem validam coeperunt corpora debilitari et infirmitates nasci; ex quo facta est mortalitas talis et tanta, quod ab aliquo tunc vivente non fuerit visum aut auditum huius simile. Et testiflor (abbas de Muisis), quod tunc in Tornaco tam viri quam mulieres de potentibus de medicis et de mediocribus, senibus et juvenibus, divitibus et pauperibus, tanta copia moriebatur quotidie, quod aer erat totus corruptus, et quod prosbyteri parochiales sepe qua parte uii nesciebant.

Jean Hocsem, p. 273 Hoc anno (1315) usque ad augustum sequentem tanta fuit mortalitas et caristia, quod modius siliginis mensuræ Thuensis, decem florenis aureis vendebatur et de Hospitali in Lovanio, biga his vel ter in die onerata sex vel octo cadaveribus mortuorum, extra villam in novo facto cœmeterio, miseranda ante corpuscula continuo deportabat...

193. **1316**. Henri, comte de Vianden, fut requis par Arnoux de Pittange, sénéchal du comté de Luxembourg, de recevoir en son château au nom du roi Jean de Bohême, des gens de guerre; mais ce comte ayant refusé de les admettre sinon pour un temps limité, on procéda contre lui et le siège des nobles le condamna à l'amende. La sentence qui en émana, était portée au nom de Gœbel et de Richard de Putlange, de Gilles de Rodemacheren, de Jean de Mirabel, de Jean d'Useldange, de Jean d'Ouren, de Tilmann de Rodemachereu, de Thierry de Sepfontaines et de Godefroi de Villers.

Bertholet, t. VI, p. 152.

194. **1316**. Achat par le couvent de Mariendal de quinze petits sols tournois à Baransy, de Jean de Sosne, écuyer, et de Helwis, sa femme.

Arch. Gouv. Luxemb. Reg. Mariendal. Bordereau général, f. 6.

195. **1316**. Le roi de Bohême fait donation à l'église de St.-Hubert d'une rente annuelle de 60 sols tournois.

Arch. prov. Arlon. Original. Invent. série H. n° 776 Liasse cotée 103 E.

196. **1316**. Jean de Bohême, comte de Luxembourg, promet de rembourser à l'archevêque Baudouin de Trèves, les 21 livres 12 sols 4 gros que celui-ci a payés pour son compte à deux bourgeois de Bruxelles. D'après un vidimus de 1343. Original à Berlin, extrait à Coblence...

Rapport Kreglinger sur les archives de Coblenz. Compte rendu des séances de la Comm. roy. d'hist. de Belgique, t. III, 239. Brux. 1838. Beyer, Catal. n° 15 a. Coll. Soc. hist. Luxemb.

197. (**1316** n. st) **1315**, février. — Louis de Loz, comte de Chiny, fait savoir que l'abbaye d'Orval a vendu au couvent de Clairefontaine les dîmes de Vieux-Virton, de Bley, de Gomery, Detres, de la Tour, de Rure et de Morbehan.

Arch. Gouv. Arlon. Cartul. de Clairefontaine, f. 103 vº. RWP.

198. (1316 n. st.) 1315, 11 février. **Datum Trevirie**. — Jean, seigneur de Berbourg, Wiricus, chevalier, et Henri, ses fils, promettent à Baudouin, archevêque de Trèves, de ne pas aliéner le château de Stolzenberch, sans le consentement dudit archevêque et du comte de Luxembourg.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parchemin, f. 97 avec la date du 11 février 1314. Cart. 1346, f. 130 v^o, Cart. A. f. 76 v^o. Liber feudorum p. II, p. 123. Cartul. 1343, f. 81. RWP.

199. (1316 n. st.) 1315. **XV^e jour du mois de mars**. — Henri, comte de Salm, fait savoir qu'il a repris en fief de Henri (III), comte de Luxembourg, le chastel et la chastellerie de Salines¹.

Arch. Gouv. Lux. Cart. A, f. 8 v^o. Français. Recueil Gérard, n^o 223, f. 251.

200. 1316. **Id. martii** (13 mars), **regni nostri anno secundo. Datum Nurem-burch**. — Louis, empereur des Romains, déclare avoir fait un traité avec l'archevêque de Trèves pour les 38,000 livres de deniers qu'il lui doit et dont 18,000 reviennent à Jean de Bohême et ses héritiers, les comtes de Luxembourg, pour biens engagés à son profit (ac suis hereditibus in comitatu Lutzelburgensi, occasione bonorum suorum hereditarium in nostram relevationem obligatorum). Il lui donne en gage Stahlberch, Stahlecke, Brunshorn et Bacherach, qu'il tient en sa qualité de comte Palatin et quatre gros tournois sur le péage de Rhin en cette dernière ville.

Deux originaux avec sceau de majesté. Rapport Kreglinger sur les archives de Coblenze. Compte-rendu des séances de la Comm. roy. d'hist. de Belg., t. V, 71. Dominicus l. c. p. 158.

201. (1316. 23 mars n. st.) 1315. **Mardi devant l'annonciation de N. D. au mois de mars**. — Poinces de Wolmeranges, chevalier, déclare qu'il a fait sa paix avec Jean, roi de Bohême et de Pologne et comte de Luxembourg. Sceaux de Jean, comte de Saulmes (Salm en Lorraine), Jehan de Meynne, chevalier, Gerard de Honboursch, chevalier, Thibaut de Heu et Jemeit de Laistre, citains de Metz.

Arch. Gouv. Luxemb. Extraits Wiltheim. Copie authentique. Cart. 1346, f. 115. RWP.

202. 1316. 26 mars. — Les archevêques de Mayence et de Trèves vont en Bohême au secours du roi Jean.

Chron. aule regie, p. 345: ... licet rex in locis campestribus aut castrum Budinam cum exercitu de Polonia et Misna congregato jacens cunctis suis hostibus fortiter exstiterit, occulte tamen traditionis molimina tam a suis quam alicui sibi inferenda metuit; missis nuntiiis dominum Baldwinum Trevirensium archiepiscopum suum patrum ut, in Bohemiam veniat, multipharis precibus invitavit, qui patris amantis more angustiato succurrere desiderans, filio una cum domino Petro Moguutino archiepiscopo anno D. MCCC.XVI mense aprili venit in Bohemiam cum quadringentis magnis dextrariis, electaque militia; et exercitu glorioso. Septimo kalendas aprilis ejusdem duobus archiepiscopis in Pragam venientibus tractatus pro Henrico de Lupa incipit, et post multa media ad hoc deducitur, quod obligatis novem castris, et sex de nobilibus terre regi assignatis obsidibus, Heinricus de Lupa, qui sex mensibus captus in Angerbach jacuerat, ut

1) Les comtes de Salm ont repris leur comté du comte Henri de Luxembourg. Il faut bien supposer que le roi Jean n'a pas négligé non plus d'exiger la prestation de foi et hommage pour un fief aussi important. La date parfaitement exprimée dans la chartre analysée ci-dessus ramène effectivement l'hommage au règne du roi Jean. La substitution du nom de Henri à celui de Jean n'en est pas moins fort étrange.

cum rege concordare valeat liberius XV kalend. maij a vinculis liberatur. Gesta Trev. apud Hontheim, 830. Goetz, Reg. mars. 1316. Dom Calmet, hist. Lorr., t. III, 288. Dominicus, Baldwin von Lützelburg, p. 169.

A. 1315 (anc. st.). XVII. mensis februarii ivit D. Baldwinus ad partes Bohemie regi ibidem in adiutorium, et revenit in crastino renigii 1317. — Distriluta pecunia pro expeditione in Bohemiam. — Friderico de Burscheit 50 lib. Tur. parv. — D. Jo. de Falckenstein 100 lib. Hall. — Friderico fratri suo de Brandenburg 100 lib. Hall. — D. Jo. de Useldingen 200 lib. Hall. — Wilhelmo de Orleye militi 100 lib. Hall. — Henneckino Hutzig de Novocastro 70 lib. Hall. — Seherle militi de Novocastro 60 lib. Hall.

Houlheim, Prodromus, p. 1168.

203. **1316. Le dimanche après l'annonciation Notre Dame au mois de mars** (28 mars). — Jehanne, veuve de Nayen de Gereldenges, Kuenes, son fils aîné, et Katherine, sa femme, Nicolaus, Joesfrois et Agnes, les enfants de ladite Jehanne, font savoir qu'ils ont vendu au couvent de Clairefontaine tout ce qu'ils ont ès villes et finages de Gereldenges de Longliawe, leur franc-allen, pour trente livres de bons petits tournois anciens. Témoins: Kuene, doyen de la chrétienté d'Erlons, Jehans, prévôt d'Erlons, Arnoult, justicier d'Erlons, et plusieurs échevins.

Arch. Gov. Arlon. Cart. de Clairefontaine, f. 120.

204. **1316 (31 mars). II kal. aprilis. Dat. Pragæ.** — Joannes, Bohemie et Polonie rex ac Lucemburgensis comes, donat civibus Brunensibus castrum obran.

Chlumecky, Codex dipl. Moravie. Brunn 1834, p. 70.

205. **1316 (12 avril). II idas april. regnorum vero nostrorum anno sexto. Datum Pragæ.** — Jean, roi de Bohême et de Pologne, comte de Luxembourg, nomme les archevêques Pierre de Mayence et Bandouin de Trèves, pour ses arbitres, pour décider avec quatre ou cinq hommes habiles sur les difficultés qu'il a avec Henri de Lypa, à cause de l'emprisonnement de celui-ci, sur sa mise en liberté, ainsi que sur la manière de récupérer les biens royaux, faisant plusieurs stipulations pour les otages qui resteront jusqu'à ce que son prisonnier lui soit rendu etc.

Original, sceau manqué. A. Bertin, Copie Coblenec. Rapport Kreglinger sur les archives de Coblenec. Compte-rendu des séances de la Comm. royale d'hist. de Belgique, t. III, 234. Brux. 1838. Dominicus I. c. p. 160.

206. **1316. Le jour Tiburell et Valerian en mois d'avril (14 avril).** — Alijs, bourgeoise d'Erlons, veuve de Herman de Bieneve, déclare avoir vendu du consentement de ses enfants aux religieuses, la dame l'abbesse et le couvent de Clairefontaine lez Erlons, cent sous de bons petits tournois du vieux coing du roi de France, à payer annuellement, pour laquelle vente elle a reçu soixante-dix livres de bons petits tournois noirs. En assurance des convenances susdites, elle a assigné devant le prévôt et justicier et les échevins d'Erlons des immeubles à Erlons et à Viesville.

Archives Gov. Arlon. Cartul. de Clairefontaine, f. 30 v°.

207. **1316. 18 avril.** — Otho de Kuyc, chevalier, seigneur de Merchem, déclare que pour mille livres de terre, *grosso turonense regis Franciæ pro xvj denariis computato*, il es-

devenu vassal de Jean, roi de Bohême et de Pologne, pour son comté de Luxembourg. Il lui a assigné des alleux dans le comté de Gueldre pour un revenu de cent livres de ladite monnaie, ainsi que cela est dit dans les lettres qui ont été faites à ce sujet. Il ajoute que le roi Jean l'a entièrement satisfait.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. 1346, f. 187. Latin.

208. 1316 (21 avril). Le merkredy devant le st. March au molj davril. — Winneis et Martinus, frères, fils de feu Jehan de Hilderkenges (Hollerich), écuyer, et Sophie, femme de Winis et Ymelt, femme dudit Martin, font savoir qu'ils ont vendu à Thielemann, échevin de Luxembourg, fils du seigneur Richt. de Bettenburg, chevalier, leur pres deileis le vair de voie et la moitié d'un pres qu'on dit la pays à Holderkenges pour 25 livres de bons petits tournois. Témoins Jehan de Borxeit, justicier des gentilshommes du comté de Luxembourg, Jehan Gallo, justicier de Luxembourg, Jehan Madenars, Philipp son frère, Jacob Welth. petis cousins, Jehan de Rentelt, Henri et Th., échevins de Luxembourg.

Arch. Gouv. Arlon. Cart. de Clairefontaine, f. 21. RWP.

209. 1316. Au mois de mai entrant. — Wautier, dit Faber depternach, fait connaître qu'il a vendu à Philippe Madenart, échevin à Luxembourg, à sa femme et à leurs hoirs, tout ce qu'il avait es villes et es ban de Rodenbourne et de Bydewyler. Jehan de Galle, justicier de la ville de Luxembourg, et les échevins apposent le sceau de la ville.

Collect. Soc. hist. Luxemb. Cart. de Jonghe, f. 139 v°. Reg. Munst. no 6. Analyse renvoie à t. III, f. 1396.

210. 1316 (14 mai). Prague. — Naissance de Charles, fils aîné de Jean, roi de Bohême, et de Elisabeth sa femme. A la fête de Pentecôte, 30 mai 1316, il fut baptisé par Pierre, archevêque de Mayence, en présence de son grand-oncle Baudouin, archevêque de Trèves; on lui donna le nom de Wenceslas. Il passa les sept premières années de sa vie au château de Burglitz.

Carolus IV in vita sua apud Bohemer, t. I, 233 : Genuit idem Johannes rex cum Elizabeth regina me primogenitum suum nomine Wenceslaum a. D. 1316, pridie id. maii hora prima in Praga.

Benessius de Weimill, Chron. cecl. Prag. ad annum 1316 : a. 1316 d. 14 maij hora diei prima nascitur Johanni regi primogenitus filius Prage, cui die 31 ejusdem in festo Pentecostes, dum sacro fonte ablueretur per Petrum archiepiscopum Mogunt. in ecclesia Pragensi, presentibus Balduino archiepiscopo Trevirensi, Johanne ep. Pragensi, et Petro I ep. Olomicensi datum Wenceslai nomen, quo tamen non diu usus fuit, sed in Galliam postea missus ad Carolum IV, R. Gall. accepto in confirmatione sacra per pontificem Joh. XXI. Caroli nomine, hoc retinuit. Faber, Fam. Aug. Lucemb. p. 72.

Chron. anle regie p. 346 : A. D. MCCCXVI. pridie idus maij hora prima in civitate Pragensi natus est Wenceslaus domini Johannis regis et domine Elyzabeth regine Bohemie et Polonie primogenitus, in cuius ortu factum est gaudium et tripudium omnibus, qui regis et regni prospera diligebant. Hic puer, tertio kal. junij, in die videlicet sancto Penthecostes in ecclesia cathedrali Pragensi in presentia domini Baldewini archiepiscopi Treverensis, domini Johannis Pragensis et domini Hermannii Prisiensis episcoporum, per dominum Petrum Moguntinum archiepiscopum, vociferantibus et acclamantibus per gaudio universis, sacri fontis baptismate solemniter est renatus...

211. 1316 (22 mai). Onze kalendes de juin, de notre règue le sixième. Prague. — Jean, roi de Bohême et de Pologne et comte de Luxembourg, donne plein pouvoir à Baudouin, archevêque de Trèves, d'assigner aux religieuses dames de Marienthal, à sa tante,

cent livres, et à Marie, sa sœur, deux cents livres, aussi longtemps qu'elles resteront audit couvent.

Coll. Soc. hist. Luxembourg. RWP.

212. 1316 (27 mai). Le jeudi devant la Pentecoste. — Une lettre en romans de Adolfe, evesque de Liege, scellee de son scel, faisant mention que les privilèges de ceuls de Liege ne fuissent empieries ni amenris pour le service que les dis de Liege avaient fait audit evesque *contre ceuls de la conte de Lucembourg*.

Rapport fait au collège des bourgmestre et échevins de la ville de Liège par la commission spéciale chargée de rechercher les documents historiques dans les archives communales. Liège 1862, p. 25. L'analyse ci-dessus est extraite d'une sentence rendue par le duc de Bourgogne et le comte de Hainaut le 12 août 1409.

213. 1316. v. juiii. Dat. Brunn. — Privilegium Johannis, regis Bohemiae, continens fundamenta iurium et solutionum opidi Krollice.

Chlumecky, Codex dipl. Moravie. Brunn 1834, p. 78. Analyse.

214. 1316 (19 juin). Datum Bacheraci, XIII kal. juiii. — Louis, empereur des Romains, promet de faire donner endéans deux mois, par son frère Rodolphe, comte palatin du Rhin, les lettres du traité conclu entre lui, Jean, roi de Bohême, et Baudouin, archevêque de Trèves, et de lui faire ratifier les obligations que l'empereur leur a faites des biens du Palatinat et de l'Empire.

Archives Coblenze. Original avec sceau de majesté. Rapport Kreglinger. Compte-rendu comm. roy. d'hist. Belg. 1842, t. II, p. 72.

215. 1316. II juiii. Datum Fulnek. — Johannes, rex Bohemie et Polonie, confirmat civitati Krnoviae nundinas annuales.

Chlumecky, Codex dipl. Moravie. Brunn 1834, fol. 74.

216. 1316 (14 juillet). II idus juiii. Datum in Olomucz. — Johannes, Bohemie et Polonie rex, ac Luemburgensis comes, confirmat commutationem honorum in Konice.

Chlumecky, Codex dipl. Moravie. Brunn 1834, f. 76.

217. 1316 (20 juillet). Feria tertia post divisionem apostolorum. — Fondation de la chapelle et l'autel de St.-Jean à Mariendal faite par Jean et Hocelo, seigneur et dame de Mersch, en abandonnant au couvent tous leurs biens et juridiction à Oetrangle lez Thionville; dans cette chapelle les fondateurs ont désigné leur sépulture à côté de celles de leurs aïeules, les premiers fondateurs du couvent. Confirmé par l'officiel de Trèves.

Arch. Govv. Luxemb. Reg. Mariendal. Bordereau général, f. 63 v° sous la date du 14 juillet. Cart. Marienthal, f. 81. RWP.

218. 1316 (25 juillet). In die beati Jacobi. Datum in Sain. — Louis, empereur des Romains, promet à Jean, roi de Bohême, à Pierre, archevêque de Mayence, et à Baudouin, archevêque de Trèves, qui l'assistent de leurs troupes contre les ennemis de l'Empire, de payer toutes leurs dépenses depuis Vahendrez jusqu'à leur retour à Rotenburg. Il donne en conséquence des fidejussaires.

Original avec sceau secret. Rapport Kreglinger sur les archives de Coblenze. Compte-rendu des séances de la comm. r. d'hist. de Belg., t. V, 71. Dominicus, l. c. p. 161.

219. **1316** (11 août). **Le lendemain de laurennes (St. Laurent). Luxemburg.** — Jugement rendu par le justicier des nobles hommes et les chevaliers du comté de Luxembourg à l'assistance des prévôts de Luxembourg et de Thionville, des justiciers et échevins de la ville de Luxembourg et de grand nombre d'autres bonnes gens, contre Henri comte de Vianden, condamné à recevoir le comte de Luxembourg comme son seigneur suzerain, dans son château de Vianden, dans la ville et tout le comté et dépendances.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. 1346, fol. 73 v°. Neyen, hist. de Vianden, p. 34. RWP. Ce document comprend celui du lundi devant St. André, apôtre, 1308, par lequel Philippe, fils aîné du comte de Vienne, déclare avoir reçu le château de Vienne en hommage du comte de Luxembourg.

220. **1316** (12 août). **Feria quinta post festum beati Laurentii martyris.** — Willikin et Jehennette, conjoints, déclarent avoir vendu au couvent de Mariendal leurs biens à Gyrnich et à Kalre pour 22 livres tournois.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. Mariendal f. 55 v°. RWP.

221. **1316** (17 août). — Le roi Jean, et Baudouin, archevêque de Trèves, quittent Prague; Pierre d'Aspelt, archevêque de Mayence, lieutenant du roi en Bohême.

Dominicus, l. c. p. 162 et les auteurs cités. Voir 19 sept. 1314.

222. **1316** (19 août). **Le jeudi après l'assumption N. D.** — *Recognitio D. Henrici, pastoris in Husingen, qua resignat et solenniter confert et dat monasterio Munsteriensi omnia sua bona mobilia et immobilia, presentia et futura, quod coufirmat Beatrix, comitissa Luxemburgensis.*

Arch. paroisse N. D. Luxemb. Cart. Munster, f. 174 v°. RWP.

223. **1316. Die dominica qua cantatur vocem p[ro]f[er]at[is] (protector noster?)** 14^{me} dimanche après Pentecôte, donc 5 septembre. — Tilmannus textor, fils de Guillaume dit de Lellich, et Gerdrude, sa femme, vendent au couvent de Mariendal des biens et des rentes en grains à Nordingen et Peille (Pallen) pour neuf livres et dix sols petits tournois.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. Mariendal, f. 166 v°.

224. **1316** (19 septembre). **Au camp devant Esslingen.** — Jean, roi de Bohême, comte de Luxembourg, est créé chevalier par l'archevêque Baudouin de Trèves. Le même jour, combat d'Esslingen.

Chron. anle regie, p. 346: .. Ludowicus Romanorum rex audiens, quod Fridericus dux Austrie, suus adversarius per Sueviam in Reno cum valida multitudine hominum descenderet, domino Johanni Bohemie et Polonie regi, dominis quoque Petro Moguntino, Baldewino Trevirensi archiepiscopis suos legatos et epistolae in Bohemiam dirigit, et eorum sibi auxilium ferri petit... Rex Johannes petitioni omnium regni nobilium annuens, regnoque suo de pace post se servanda providere cupiens, dominum Petrum Moguntinum archiepiscopum regni pro se constituit capitaneum, ipseque cum patruo suo domino Baldewino Trevirensi archiepiscopo in octava beati Laurentii de Praga exiens, ad regem proficiscitur Romanorum. Paucos autem Bohemie nobiles secum rex in exercitum suo duxit, sed domini Trevirensis homines sibi applicans de Alemania diversis partibus sibi etiam plurimos sociavit. Hiis itaque, rex et archiepiscopus, tertio kal.

septembris cum Ludowico Romanorum rege prope Nurenberk convenit versus Nollingam, civitatem Suevie, ubi dux Austrie sua tentoria fixerat, pariter procedunt. Igitur Ludowicus Fridericum hostiliter visitat: et tantum audacter se ad ipsum applicat, quod utriusque exercitum flumen, quod Neccarus dicitur, tantummodo dividebat; uterque applicatur littori et terribilibus ocalis et jocis odiosis se mutuo non desinunt inieri. Jacuit tamen Fridericus cinctus munitione in monte, Ludovicus in valle; potuit igitur Fridericus cum voluisset alios invadere, sed non iuvadi. Porro cum diebus quinque contra se hii principes hostiliter jaciouissent, et hinc inde passim plurima dampna suscepissent, ecce tertio decimo kalendas octobris, die dominico, hora vespertina, clamor validus extollitur, et prelium immoens nucciatur. Surgunt ad clamorem principes, armantur milites, vexilla et galearum insignia eriguntur; hii enim qui de parte Lodowici fuerunt, primi prelium inceperunt, flumen, licet graviter, transire ad adversarios gestunt: at illi, quantum poterant, restiterunt. Totum autem pondus prelii in mediis Neccari vertebatur fluctibus, ita quod, ubi prelium fuerat factum majus, quosdam absorpsit fluvius, alios occidit gladius; quosdam, qui non aufugerunt, detinuit inimicus; durat hoc bellum usque ad solis occasum. Ludowici itaque exercitus, opulente Deo, prevoluit, et ex hiis, qui cum Friderico fuerant, XII comites, cum aliis centum et quadraginta militibus et viris militariis captivavit... Mille vero et quingenti dextrarii in eodem prelio sunt occisi in acie. Hujus certaminis congressione dominus Johannes rex Bohemie et Polonie, baltheo militari cinctus est et alios plurimos cinxit, et eodem die, ut novus nilis gloriosissime, ut stupor fuit videntibus, dimicavit.

Joh. victoriensis, p. 387: A. D. MCCC.XVI Fridericus rex coacto in unum exercitu per Kyrinthiam transiens et montana, civitatem Ezziugam, partium Ludowici, obsedit. Et ceteri quidem accessu in loco qui cautus avium dicitur, castra in suburbio civitatis et diversa instrumenta, ut fluvium Nekarum a suo alveo dividat, elaborat. Sed frustra, quia cives machinis et jaculis operarios cohercebant. Et dum nichil proficeret, versus aqilonem in montem castra transfert, civitatem plurimum exacerbat Ludowicus Trevirorum archiepiscopus et Bohemie regem ex Bohemia venientes accersit, obsidionem solvere cogitans, et altera parte super littus Nekarum castra figit. Inter partes autem prelium cottidie prestolatum, tandem in adaguatione jumentorum modo quodam leuto in medio fluminis a famolis inchoatur, quousque occursanto robore exercitus utriusque in crepusculum, acceptis etiam ad hoc torticitiis, traheretur equis plurimis censis, mille septingentes hominibus paucis nonnullis captivis, prelium dissolvitur, et ucutri parti victoria poterat acclamari.

223. 1316 (20 septembre). — Après le combat d'Eslingen, le roi Jean rentre à Luxembourg. La reine Elisabeth est chargée du gouvernement de la Bohême.

Chron. aule regie, p. 348: Scquenti vero die, rex Lodowicus pro adducendis expensis versus Helprunnam cum suo incipit exercitu procedere, ut sit plus munus Fridericum suum adversarium acius valeat impugnare. Processit autem et tunc Johannes rex Bohemie una cum domino Baldewino Treverensi archiepiscopo versus Lucemburk, suam propriam comitiam, ubi adhuc manet, et nescio quando redeat in Bohemiam terram suam. Porro Fridericus, dux Austric, regis Lodowici non expectavit reditum, sed cum suis incipit ascendere Renum. Interea dominus Petrus Moguntinus archiepiscopus, qui pro rege Johanne in Bohemia remanserat capitaneus, pro pace laborat pro viribus, sed pro hoc dolor! dulciusque nobilium deceptus, nullus omnino suum laborem consequitur parvis fructus. Vileus autem idem Moguntinus, quod nichil per verba blanda in regno proficeret, sed quod ubique malum discordie succresceret, tandem tedio ductus, et etiam per Ludovicum regem Romanorum vocatus a. D. MCCC.XVI. VI idus aprilis (?) infra octavas Pasce de Praga eiciens versus Nurenberg, ubi ipsum Ludovicus rex prestolatus fuerat, dirigit suos gressus, quo abeunte et domino Johanne rege Bohemie similiter absente, totius regni cura incumbit inculte domine Elizabeth regine.

226. 1316 (23 septembre). IX kal. octobris. Datum in castris apud Haylbrunn. — Eberhardt de Bruberch, déclare qu'il est devenu vassal de Jean, roi de Bohême et de Pologne, pour son comté de Luxembourg, pour 400 marcs de deniers de Cologne, à trois deniers de Halle par chaque denier: *quadringentas marcas denariorum Colon. tribus Hallen. computandis pro denario quolibet.*

Arch. Gouv. Lux. Cartul. de 1546, f. 155 v^o latin. Cartul. A, f. 46. Cart. 1348, f. 45 v^o. Jacobi Ergänzungen, p. 91, n^o 30. RWP.

227. **1316** (25 septembre). **7 kal. octobris. Datum in castris apud Wimpisam.** — Wolfram de Bomerzheim, chevalier, déclare que Jean, roi de Bohême et de Pologne et comte de Luxembourg, l'a pris comme vassal de son comté de Luxembourg et a promis de lui payer à Noël prochain venant 200 livres de Halle. Un an après le paiement de cette somme, il prouvera avoir acquis des biens libres dans ou à proximité du comté de Luxembourg pour un revenu de 50 desdites livres. Ces biens, il les reprendra en fief du comte de Luxembourg.

Arch. Gouv. Luxembourg. Cart. 1546, f. 147 v^o latin. Jacobi Ergänzungen, p. 91, n^o 39. — *Obs.* Le cart. de 1348, fol. 44 v^o donne à cette charte la date de 1323, VII kal. oct.

228. **1316** (22 octobre). **Le vendredi après st. Luc. Luxembourg.** — François Lambert, citain de Metz, reconnaît avoir repris la maison de Lustenges de Jean, roi de Bohême et de Pologne et comte de Luxembourg.

Archives Gouv. Luxb. Cartul. parch. f. 98. Cart. 1546, f. 286. Cart. A, f. 53 v^o. Liber feudorum p. II, 125. St-Genois, Monuments anciens, t. II, 21. Cart. 1543, f. 55. RWP.

229. **1316** (7 novembre). **vij idus novembris. Datum in Lucemb.** — Thielman de Rodemat fait savoir qu'il est devenu homme lige de Jean roi de Bohême et de Pologne et comte de Luxembourg pour une rente annuelle de neuf maldres de seigle qu'il lui a assignée dans la cour de Audenay (Audevan, Oberanven). Egid de Rodemacré a apposé son sceau.

Arch. Gouv. Lux. Cart. A, f. 76 v^o. RWP. Jacobi Ergänzungen, p. 91, n^o 32.

250. **1317.** Fut ly pain d'un denier, si fais que la quarte de blef valut 17 sols, tant vendue fust; la quarte de vin valut 10 deniers, aussi tant vendu fust; et ce chier tant deux ans dura. Chronique de s. Thiebault de Metz apud D. Calmet, hist. de Lorr., t. VII, pr. p. 7.

251. **1317.** Guillaume et Arnoux de Bubange vendent au couvent de Mariendal leurs grosses et menues dîmes de Garaich avec les autres droits qu'ils ont au même lieu.

Bertholet, t. VI, 137.

252. **1317.** Henri de Jametz cède à Jean, roi de Bohême, comte de Luxembourg, ce qu'il avait et poot avoir à Jamais tant en terres arables, en prey, en bois, en rivière, en cens. Le prix auquel le roi Jean achète la part de Henri de Jametz consiste en huit muids de froment et neuf muids d'avoine, douze franchars pour chacun muid, tout à la mesure de Belmont a painre a nos terrages et a nostre four de Hon devant Marville, a toujours a li et a ses povis si aucuns en avois.

Buvignier, Jametz et ses seigneurs. Verdun 1861, p. 5 et s. qui cite Bibl. imp. Fonds d'Esnaux, vol. 104.

255. **1317.** Don fait au pape Jean XXII par Béatrix, comtesse de Luxembourg, mère de feu Henri VII.

Raynaldus, Annal. eccl. t. XV, p. 180 : Exceperat (Joannes pp. XXII) superiori anno (1317) a Beatrice comitissa Luxemburgensi tabulas refertas reliquiis sanctorum, cui grates hisce verbis absolvit : „Jocale pulcherrimum, tabulas videlicet, nedum decoratas ornatu mirabili, sed etiam variis sanctorum reliquiis copiose munitas, quas nobis tua nuper devotio afferre curavit, tanto letiori manu suscepimus, quanto magis in spi-

rituali adificationis auxilium, et remedium consolationis assidue, tam pretiosissimis, beatissimisque thesauris reliquiarum hujusmodi optamus pie ambitionis affectu diari.

254. 1317 (avril). — Lettres de Jean, roi de Pologne et de Bohême, comte de Luxembourg, données aux habitants de la ville de la Roche.

Gachard, Inv. arch. Chambre des comptes, I, 273.

255. 1317 (19 mai). Le jour des octaves de l'ascension de N. S. au mois de mai. Luxemb. — Gertrud, dame de Bellecoste, Hartard, sire de Merenberch, et Thieri de Brandenberg déclarent qu'ils ont repris en fief de Jean, roi de Bohême et comte de Luxembourg, leur chasteau de Bellecoste et toute la terre avec dépendances, comme aussi la court de Prantcvelt, ainsi que cela est dit dans les lettres de jadis leur seigneur Henri de Bellecoste du mardi devant Pâques au mois d'avril 1270, qui sont relatées tout entières. Ferri, seigneur de Neufchastel, a apposé son sceau.

Archives Gov. grand-ducal, Cartul. A, f. 22^{vo} français. Cart. 1343, f. 20^{vo}. Bertholet, t. VI, 184. RWP.

256. 1317. Mensis junii. Pontificatus domini Johannis pape xli anno decimo. Datum Avinion. — Plusieurs archevêques et évêques accordent des indulgences aux fidèles qui fréquentent les offices célébrés dans l'église de l'hôpital à Luxembourg, à des jours déterminés, ou feront des dons à cette église. Ces lettres furent confirmées le 5 septembre 1318 par Baudouin, archevêque de Trèves.

Arch. Hosp. Lux. Cart. Willelm. RWP.

257. 1317 (10 juin). Vendredi après les octaves de la Trinité au mois de juin. — Boemuns de Faconpierre, fils de feu Arnoult, écuyer, seigneur du château de Faconpierre, fait connaître qu'il a donné et cédé ledit château à Jean, roi de Bohême et de Pologne et comte de Luxembourg, pour le posséder comme son propre héritage. Témoins : Giles, sire de Rodemacere, Arnoulz, sire de Larochette, justicier des gentilshommes du comté de Luxembourg, Jehan, dit li Vaillois, Richairs de Patelenges, Guillemas dit de Corry, chevaliers. Robins Duzeldenges, Peirres dis Pyions de Luxembourg.

Arch. Gov. grand-ducal. Cartulaire 1346, fol. 103^{vo}. Cart. A, f. 89^{vo} français. Cart. 1343 f. 94. Bertholet, t. VI, p. j. 5. RWP.

358 1317 (15 juin). Lundi après la fête de St. Barnabé apôtre. — Giles de Weys, écuyer, et dame Katheline de Morthan, sa femme, font connaître qu'ils ont vendu à Jean, roi de Bohême et de Pologne et comte de Luxembourg tous leurs droits sur leur château de Faconpierre, la châtellenie et dépendances, en présence des nobles hommes de la comté de Luxembourg, savoir : Arnol, seigneur de la Roche, justicier des nobles hommes de la comté, Gilles, seigneur de Rodemacere, Jofroit, seigneur de Cori, Wiri de Beaurepaire, Richar de Putelange, chevaliers, Robin duzelenges, Ferri de Zibruch, Herb. de Sorbey, Wille de p. tiers, écuyers, et plusieurs autres. Le prix de vente n'est pas indiqué.

Arch. Gov. Luxemb. Cartul. 1346, f. 113. Cartul. A, f. 89^{vo} français. Cartul. 1343, f. 95^{vo}. RWP.

259 1317 (13 juin). Feria secunda post Barnabe, apost., hora quasi vespas.

Mense juni. In castro de Lucemburch in orto (sic) *juxta capellam dicti castri.*

— Instrument notarié par lequel Egidius de Vado, écuyer, et Catherine, sa femme, fille de Arnold de Maliers, écuyer et seigneur de Falkenstein, reconnaissent avoir vendu à Jean, roi de Bohême et de Pologne et comte de Luxembourg, leur part héréditaire du château de Falkenstein et dépendances, pour une somme qui leur a été payée. *Acta presentibus magistro* (notario) *Johanne de Cremelet*, chanoine de St.-Paulin à Trèves, Richard seigneur de Putelenges, Thierry, son fils, Nicholas dit petit Colin, échevin à Luxembourg.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. 1546, f. 113 v°.

240. 1317 (18 juin). Sabbato die sanctorum Gervasi et Protasi martirum.

— Hennkinus de Oetringes (près Thionville), fils de Arnould et de Gerdrude de Oetringen, déclarent vendre au couvent de Mariendal tous les biens qu'ils ont hérités d'Arnould et de Gerdrude susdits dans le village et le ban de Oetringes, à l'exception d'un champ.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. Mariendal, f. 60.

241. 1317 (19 juin). Sonntag nach St. Vitus. Bacheraci. — Traité entre le roi Louis de Bavière, Jean, roi de Bohême, Baudouin archevêque de Trèves, et Pierre d'Aspelt, archevêque de Mayence, contre Frédéric duc d'Autriche.

Baldewins Urkundenbuch in Trier. Gœrz, Reg. 19 juin 1317. Dominicus l. c., p. 164, 165.

242. 1317. (21 juin). — La reine Elisabeth quitte Prague avec ses enfants.

Chron. aule regie. p. 357: Cum vero discordia tam hostiliter inchoata magis ac magis cottidie succresceret et pars utraque ad bellandum arctius se dispoheret, regina ne tanta mala oculatim cerneret, assumptis sibi tribus suis pueris, *Margareta, Guta et Wenceslao* primogenito, conducente eam Wilhelmo Lepore, XII. kal. julii ad casirum Cubitum perrexit, ibique tribus mensibus permansit.

243. 1317 (23 juillet). Luxembourg. Le samedi après la Magdelaine au mois de juillet. — Jean de Bohême prend en échange de Jameys, huit muids de froment et neuf muids d'avoine.

Brüss.. Cartul. 39, 298, in Bohmer add. prim. n° 371. Arch. Gouv. Luxemb. Copies de titres etc., vol. IV, fol. 297 v°.

244. 1317 (27 juillet). VI. kal. augusti. Datum in Arluno. — Theodoricus de Runkel déclare qu'il est devenu vassal de Jean, roi de Bohême et de Pologne pour son comté de Luxembourg pour trois cents livres de Halle, payables sur les revenus du roi à Luxembourg : *in officiis suis theloneo videlicet conductu sigillo et ungeto, que in oppido suo Lucemb. obtinet*, par un intérêt de 30 livres de Halle.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 125 v° latin.

245. 1317 (19 août). Vendredi après l'assomption de Notre Dame. — Ferris, sire de Bourscheidt, et Soyer, son fils, déclarent être obligés envers Jean, roi de Bohême et de Pologne, comte de Lucemburch, en telle manière que s'ils lui faisaient jamais outrage, il pourrait disposer comme de sa propriété de leurs châteaux de Bourscheidt de Bredenes et dépendances. Cette obligation a été contractée en juillet par devant nobles hommes Arnal de la Roche, justicier, Ferri de Neufchastel, Gille de Rodemacher, Jean de Mirabel, seigneurs, Je-

hau Vallon, Richard de Bettembourg, chevaliers; Jof de Hefkenge, Thiri de Bridenb. et Jacob de Moncleir, escuiers.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. 1546, f. 110. Français. Cartul. 1348, f. 80. Bertholet, t. VI, 42.

246. **1317** (13 septembre). **Idus septembris. Datum Lucemb.** — Jean, roi de Bohême et de Pologne et comte de Luxembourg décide que le couvent de Differdange continuera à percevoir chaque année six maldres de bled de la dime de Bertingen, don qui lui a été fait dans le tems par Henri de Bertingen. Voir acte : feria quinta post festum bb. Petri et Pauli apost. 1305.

Cart. Differdange appart. à M. de Prémoré, f. 39 v^o. RWP.

247. **1317** (22 septembre). — Le roi Jean est à Trèves.

Chron. anle regie, p. 369 : Videns regina quod adversariorum contemptus contumaciter cresceret, et quod ipsis sine virile consorcio resistere non valeret, nunciis ac epistolis regem redire in Bohemiam postulavit et invitavit. Et ego unus fui de capitulo generali rediens in crastino B. Mathwei apostoli, *ad regem in Treverim veni*, sibi quo ut suum naturaret reditum, supplicavi. Qui tunc mihi respondit verbum quod lale audivi: *Ite, regine diette, non jam tardabo venire; si non moriar in festo B. Martini in Boemiam proficiscar*. Dixit et fecit, quia in crastino B. Martini rex ad reginam in Cubitum pervenit. Audiuir ubique in urbibus, et celebri sermone divulgatur regem venisse. Populus in civitatibus letatur, rusticus consolatur, monachus jocundatur, omnis plebs ut audit, dedit laudem Deo, sperans quod cessante disturbo debeat fieri pax in regno.

248. **1317** (9 octobre). **VII idus octobris. Datum Lutsemb.** — Jean, roi de Bohême et de Pologne et comte de Luxembourg, déclare que Frédéric de Wilre a reçu de lui en fief le moulin de Willre; il ordonne que ses hommes de Hochfelt devront y faire moudre leurs grains sous peine d'ameude.

Cart. de Wiltz appart. à M. le docteur Neyen, f. 372 v^o. Aussi une traduction allemande du même tems. Bertholet t. VII, 499 fait mention de *Willers* ou *Willer*, proche de Hachville, dont le château ruiné se nommait *Cadeck*, chef-lieu de maison noble. RWP.

249. **1317** (22 octobre). **Samedi après la fête de St. Luc.** — Thierry, sire de Wallecour et de Rochefort, et Makault, sa femme, font connaitre qu'ils se sont accordés avec Jean, roi de Bohême et de Pologne et comte de Luxembourg, pour les localités d'Ays (Aix), Marlaye, Jumepppe, Hergimont, Oyne, Feries et autres. Sceaux de Lowys de Los, seigneur de Chouveney et Destrey, Louis, seigneur de Hareseis, Lyebers, seigneur de Cleirmont, Robert Dorion, seigneur de Chastelthierry, et Henri de Venactes, seigneur de Cripey.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. A, f. 117 v^o. Cart. de 1348, f. 122 v^o. RWP.

250. **1317** (22 octobre). **Samedi après la fête St. Luc, évang.** — Jean, roi de Bohême et comte de Luxembourg, fait savoir qu'il s'est accordé avec Thierry, seigneur de Rochefort, au sujet des terres d'Ays, de Marloye, de Jemepppe, de Hargimont, Oynt, Forrière, Namcreunne, Thisse, Haverinne et Homain.

Arch. Gouv. Arlon. Recueil de M. de la Fontaine, ancien gouvern. à Luxemb. RWP.

251. **1317** (12 novembre). — Jean, dit Florin, vice-curé de l'église de Clémency, reconnaît devoir au couvent de Differdange un cens annuel de deux maldres de seigle à raison du dousire de l'église dudit lieu.

Cartul. de Differdange, f. 48. RWP.

253. 1317 (12 novembre). 11 idus novembris, pontificatus nostri a° secundo. Datum Avinion. — Le pape Jean XXII accorde aux religieux de l'abbaye de Munster le droit de succéder aux biens de leurs parents.

Coll. Soc. hist. Luxb. Reg. Munster. Arch. paroisse N. D. de Luxemb. Cart. Munster, f. 145. RWP.

254. 1317 (12 novembre). Dat. Avinion. 11 id. nov. pontificatus nostri anno secundo. — Le pape Jean XXII confirme le couvent d'Echiernach dans ses biens.

Liber aureus d'Echiernach, bibl. Gotha, p. 182 v°. RWP.

255. 1317 (15 novembre). Mardi après la fête S. Martin hiemal au mois de novembre. — Thiry, sire de Walcourt et de Rochefort, fait savoir qu'il consent à ce que Thiry, son fils, reprenne du roi de Bohême trois villes qu'il tient ligement, à savoir : Dou champ, Ferramoit et Lameroulmainil, et qu'il lui en fasse hommage et service avec l'autre fief que lui, sire de Walcourt, tient de lui; cependant Mahot, sa femme, en conservera l'usufruit sa vie durant.

Arch. Govt. Luxb. Cart. A, 64 et 128. Cart. 1343, f. 130 v°, d'après un vidimus des justicier et échevins de Luxembourg du 1^{er} déc. 1467. Copies de titres etc., vol. IV, f. 174 v°. Français. Arch. Arlon, série A n° 118 et 432. Recueil Gerard n° 223, f. 253. RWP.

256. 1317 (18 novembre). Feria sexta post festum beati Martini hymnalis. — Achat par le couvent de Marienthal d'une rente de vingt escalins à Oetringen lez Thionville de Jean de Wanpach et Irmengarde son épouse.

Arch. Govt. Luxemb. Cart. Mariendal, f. 80 v°. RWP.

257. 1317 (19 novembre). — Arrivée à Prague du roi Jean et de la reine Elisabeth. Expédition contre les rebelles.

Chron. aule regie, p. 349: Barones plures cum domino Johanne Pragensi episcopo et Wilhelmo Lepore regi usque ad cubitum occurrunt, melius, quod sciunt, consulunt, sed de negotiis regalibus diversi diversa ibidem consilia protulerunt. Quidam enim consulunt, ut rex armatos, quos secum de Reno circiter ducentos, adduxerat, remittat, et solus cum paucis in Bohemiam veniens, suis baronibus se committat. Aliorum verbum fuit: si rex solus venerit, solus continuo interibit. Plus, inquit, regi expedit venire cum potentia, ut exterminari valeat subito pars adversa. Horum suggestionibus rex acquiescens, quos adduxit, secum duxit, et una cum regina, XIII kalendas decembris Pragam venit, ubi quidam barones, regi fideles, venientes cum decenti familia se exhibent ad servitia regi fideliter facienda. Sed quia de Bohemis non confidebat, qui cum rege venerant, unde ipsos ad propria redire, eorum contempto servitio, permittebat, secum tunc habuit in consiliis rex precipuos Conradum Olomucensem episcopum, Fredericum de Schoenberg, subcamerarium regni, Henricum cancellarium; horum auxiliis et suorum Renensium putabat se quolibet posse vincere inimicum. Isti die sexto, postquam cum rege in Pragam venerant, regem trecentis galeatis cinctum de civitate adducunt, et licet yomis esset tempore, contra hostes in campestribus locis tentoria sua figunt: Primum quidem exercitus regalis pontem, quem juxta Brandeys ultra Albiam adversa pars fecerat, evellere proponebat, sed quia firmus erat, ab inde declinans Datzlyx prepositure Mischegradensis castellum occupatum ab hostibus expugnat. Deinde contra Stislaum de Herenberg rex movit exercitum, qui venienti occurrit, gratiam regis querit, et invenit; ac stipulatione publica servitium et fidem promittit, et hoc per mensem integrum non servavit.

258. 1317 (29 novembre). Veille de St. André, apôtre. — Achat par le couvent de
PUBLICATIONS. — XVIII^e ANNÉE.

Mariendal de tous droits et prétentions à Oetrange lez Thionville de Vauthier et Nicolas de Stockem, frères, deheviés à Arlon, réalisé par Jean, seigneur de Holveltz, justicier des nobles, et le prévôt d'Arlon.

Arch. Govv. Luxemb. Reg. Mariendal. Bordereau général, f. 65 v°.

259. 1317 (3 décembre). *Nonas decembris. Pontificatus nostri a° secundo. Datum Avinion.* — Le pape Jean XXII confirme les immunités de l'abbaye de Muuster à Luxembourg.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cartul. Munster, n° 94.

260. 1317 (15 décembre). *Jour de Ste. Lucie.* — Achat par le couvent de Marienthal de tous les biens, cens et rentes et de tous droits seigneuriaux à Oetrange lez Thionville, de quilmans, seigneur de Kœrich et Bereldange, et de Alix, son épouse. Réalisé par Jean, seigneur de Holveltz, justicier des nobles et Arnould, prévôt d'Arlon.

Arch. Govv. Luxembourg, Reg. Mariendal, Bordereau général, f. 63 v°.

261. 1317 (27 décembre). *Gegeben zu Wicun, am sant Johanstag zu Wikenmacht a. 1318.* (En Bohême le nouvel an commençait à Noël.) — Alliance offensive et défensive entre plusieurs barons de Bohême et le duc Frédéric d'Autriche contre le roi Jean de Bohême.

Kurz, Friedrich der Schöne, p. 466, n° XVII.

262. 1318. *Graudes pluies, disette, épidémie.*

De Klerck, brabantische ijccsen, Annales de l'académie de Belgique, 1851, p. 492.

263. 1318. *Dévastations du pays par les Liégeois.*

Chronicon Corn. Zanflicet apud Mastene et Durand, ampl. coll., t. V, 175: Eodem tempore cum absque causa Leodienses injurias et damna pertulissent a gubernatoribus terre Luxemburgensis, ac predem in confinio a Leodiensibus abegissent inopie, commoti supra his, suo precedente episcopo per totum triduum terram illam pervagati sunt incendiis et spoliis contra seducies in ignominiam perennem domini Johannis regis Boemie, ad quem illa patria de jure spectabat; finaliter treugas sunt per biennium. — Hocœmius apud Chapeauville, p. 374: Eodem anno (1318) episcopus (Leodiensis) terram regis Bohemie cum magno exercitu vastavit in comitatu suo Luizilburgensi, post triduum revertendo. — Foullon, I, 398. — Dewez, histoire du pays de Liège, I, 200 — 223. — Pierret, I, 327. La ville de Bastogne fut envahie par les troupes du prince-évêque de Liège et incendiée avec d'autres villages des environs. — Bertholet, t. VI, 76: La ville de Marche est réduite en cendres par les Liégeois en représailles des hostilités que les Luxembourgeois avaient commises dans le Condroz.

264. 1318. *Répression des hérétiques en Bohême.*

Raynoldus, Ann. eccl., t. XV, ad annum 1318, p. 181, n° 43: Expositæ erant crebris diripentium rapinis hisse temporibus Germanicæ ecclesiæ ab continuo Frederici Austrie et Ludovici Bavari, de imperio certantium, prelia: sed levior hoc erat, quam bonorum patiebantur, jactura. Illa gravior animarum, quæ turbulentis in temporibus profanis erroribus inficiebantur. Screebat variis in locis, ac maxime in Boemia, Misnia et Polonia sedarum hærescon lues... N° 44: fuisse eos hæreticos secta Dulcinianos, refert Dubravius, t. 20, hist. Boem.; atque in eos voluptatum aucupes ignis supplicio a Joanne Boemie rege seviturum: „Hoc, inquit, laude dignum, quod nocturnis pervigilationibus ritu Dulcianorum fraterculorum... Præge occulte fieri incipientibus, in ipso statim introitu obsilerit: exustique quatuordecim viris mulieribusque hac dulcedine corruptelaque depravatis, reliquis eum metum injecerit, ut bachanaliam facere desinerent

contenti posthac religione incorrupta a patribus accepta. " Dandum id studio Romani pontificis qui Joannem regem Boemie, Wladislaum Cracoviensem etc. adhortatus est, ne religionem novis erroribus obscescere et obscurari patrentur...

263. **1318. Janvier.** — Le roi Jean continue à combattre les rebelles de la Bohême. Le nombre de ses adversaires augmente. Il se rend en Moravie et arrive le 6 janvier à Brunn, où la reine le rejoint le 21 du même mois.

Chron. aulo regie, p. 360: A. D. M.CCCC.XVIII statim in ejusdem anni principio contra Wilhelmum de Landestein, qui regalia bona occupans regem sprexit, acies regalis procedit, super quem rex audacter irruit, ipsius provinciam satis opulentam pertransiens exterminat et ledit, flamma vindex plurima villarum incinerat edificiâ; tolluntur ibi spatia, et propter procacem dominum conturbat subditos regis ira. Porro Petrus de Rosenberk, ejusdem Wilhelmi patruus, quia in suis bonis propter vicinitatem aliqua dampna sustinuit, ad regem pro patruo, ut gratiam inveniat, intercedit. Rex vero cum sua regalia, que ille indebite dudum occupaverat, repeteret, ac ea, que expediebant, proponeret, Petrus a Rosenberk a rege avertitur et Wilhelmo jungitur et adheret. Cumque adversariorum suorum duabus hebdomadis rex cessisset graviter provinciam de Budoweis, versus Moraviam incipit disponere viam suam, qui in Epiphania Domini venit Brunam. Regina quoque, nuntiis et litteris vocata, in festo Agretis virginis, regem de Praga Moraviam est secuta, que continue mansit Brunne, et rege hinc inde gyrante et pericula suis hostibus ingereato. Quorundam rebellium optinuit rex munitiones, intulit et alias lesiones. Nec inter hec quievit adversariorum insania, sed et ipsi cotidie ubique inferunt hominibus et bonis regalibus rapinis, incendio, homicidio multa mala... porro rege existente in Moravia, fama fallax volare incipit in tota Bohemia, quia omnes Bohemos intendit excludere rex de terra. Nobiles ecce, inquit, regem pro gratia obtulenda secuntur, sed repelluntur. Hujuscemodi sermonem quidam nugigeruli, iniqui viri et dolosi confinxerunt, qui regem exosum facere toti populo voluerunt. *Facile credit vulgus quod audit.* Hinc inter barones fit conspiratio et audiret adversus regem maledictio a populo universo.

266. (1318 12 février n. st.). **1317, le dimanche après les octaves de la purification de Notre Dame au mois de février.** — Henri de Wellin, sire de Masbour et de Grunne, chevalier, règle les droits et les devoirs des gens de la ville de Grunne. Témoins: Gobier, frère de Henri de Wellin, Godefryn de Resteigne, Masson de Nassongne. Henri Babos, warden de Poilvache, et Thirion de Bras ont aussi juré ce règlement, confirmé le 27 juin 1468 par Jean de Trinart, chevalier seigneur de Grune et de Masbour.

Copie authentique 1^{re} aux archives du Gov. grand-ducal, parchemin; 2^e aux archives du château de Grune chez M. Pety de Rosen. RWP.

267. **1318 (17 février). XIII kal. martii. Datum Brunne.** — Joannes, Boemie ac Lucemburgensis comes Conrad, episcopo Olomucensi donat munitionem Ostroh.

Chlumecky, Codex dipl. Moravio. Brunn 1834, p. 98.

268. **1318 (26 février).** Le roi Jean retourne à Prague avec la reine, ne pouvant pas résister aux forces des rebelles.

Chron. aule regie, p. 361: ... In castro Clingenberk, in purificatione beato Virginis, barones precipui do regno conveniunt, regique unanimiter contradicunt et dixerunt: melius est ut occidamur, quam a natiuitatis solio viliter depellamur. Igitur inimicitie, quas inter se quidam nobilium habuere, sedantur, ut conglobati, regi fortiter aduersentur. Vetus quoque discordia et aliorcatio, que diu inter Albertum et Wilhelmum Leporem perduraverat, quoad praeorum suorum matrimoniale copulam, cessabat, eo quod interque regi contradicere cogitabant. Henricus itaque de Lipa cum Petro de Rosenberk et Wilhelmo et cum pluribus aliis nobilibus in Clingenberch compromise facta in Moraviam, ubi rex est, reuertitur, et quoniam sibi novum favorem baronum contraxerat, fortius animatur, ore gratiam regis postulat. Aliud

corde tractat, Ungaros Australes interim congregat, et civitati Brunno, ubi rex est, inopinate cum suo exercitu appropinquat, acceptis treugis; sub pretextu concordie intrat civitatem dicens: se non aliud querere nisi gratiam et pacem. Porro rex, quia gentis Bohemie et regni totius commodum desiderat, injurias sibi factas relaxat, omnibus qui crimine lese majestatis fuerant obnoxii, favorem regium offert et dat. Sed statim dolus fit publicus, qui fuerat occultatus; qui enim pacem postulavit, pacem recusat. Domine, inquit, rex, scire vos cupimus, quid nullam vobiscum concordiam inire volumus, nec volumus, nisi pari modo Fridericum ducem Austrie, quem legitimum Romanorum regem asserimus, huic concordio inseramus; taliter cum illo constringimus, quod ipsum non deserimus, nec ab eo ullatenus deseremus. Illi sermonibus auditis, rex graviter provocatus et tractatus, qui pacem pretenderat, ad acriorem severitatem commutatur. Primitus namque Johannes rex cum Ludowico Romanorum rege adversus Fridericum de Austria adeo compromiserat, quod illo incluso, cum suis baronibus concordiam facere non valebat. Videns itaque rex, quod Henricus de Lipa non sincere secum ageret, et quod cum complicitibus suis exercitum fortiorem haberet, periculum evitare cupiens, per Nutham civitatem rediens, Pragam cum regina III kal. martii reversus est.

269. (1318 15 mars n. st.) 1317. Feria quarta post dominicam quae cantatur invocavit. — Mathias de Lucemburch, prêtre, fils de feu Henri dit de Steiuzele, déclare avoir vendu au couvent de Mariendal un moulin près de Bettingen, un champ et un pré, lui obvenus de la succession de son père, pour 60 livres petits tournois noirs. Témoins: Jean et Philippe, frères, dits Madenart, Jaques Welcheri, Johannes de Rutila, Thileman, fils de Ricardus de Bettemberch, Nicolaus dictus Pecicolini et Henricus de Fossato, échevius à Luxembourg. Secau de la ville.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. Mariendal, f. 46.

270. 1318 (19 mars). — Le roi Jean se rend de Prague à Egra. Hostilités des rebelles. Situation déplorable de la Bohême.

Chron. aule regie, p. 363: Interea rex per Ludovicum Romanorum regem in Egram vocatur et ad consilium invitatur. Exiit itaque rex XIII kalend. aprilis de Praga, quem regina die tertia versus Cubitum ad suos pueros progrediens, est secuta. Cumque circa civitatem Saxo homines regis pro pabulationibus equorum exsisterent, Wilhelmus Lepus super eos irruit, quosdam vulneravit et centum quadraginta quatuor captivit, inter quos fuerunt precipui Henricus de Hagnow, vir nobilis de Reni partibus, Otto de Donin et Conradus dictus de Bucher, marschallus regis, qui et ipse exstitit Renensis. Porro rex ab inde turbatus recedit, et sub confusione maxima regnum post se et disturbio dereliquit. a primordia regni Bohemie plantatione, ut asseritur ab omnibus, usque ad presens tempus, a. D. M.CCC. XVIII die annunciationis Domini, qua hec scribo, non fuit pejor status in hoc regno...

271. 1318 (25 mars). — Arrivée du roi Jean et de la reine Élisabeth à Egra. Armistice.

Chron. aule regie, p. 364: Rex Johannes cum domina Elyzabeth regina conjuge sua, ad Ludovicum Romanorum regem X kalend. aprilis in Egram pervenit, et ibidem presentibus quibusdam utriusque regni nobilibus sua negotia pertractavit. Hi duo reges in Egra diebus quinque pariter commorantur, et die septimo in castro Cubito congregantur. Illic Wilhelmus Lepus vocatus venit, et pro se et suis oblinuit pacis treugas, per tres hebdomadas duraturas, qui acceptis pro pace servanda promissis, dominum Petrum de Rosenberk, qui in die Annunciationis beate Virginis civitatem Budwys potenter obsedit, accedit...

272. 1318 (28 mars). V. kal. april. Pontif. anno III. — Le pape Jean XXII mande à l'écolâtre de Trèves de réunir au couvent de Differdange les biens donnés à cet établissement et qui ont été indûment aliénés.

Cart. Differdange, fol. 126 v°. RWP.

273. 1318 (23 avril). Traité. — Paix entre le roi Jean de Bohême et les barons rebelles ; les étrangers sont exclus de toutes fonctions ; la noblesse domine le roi et gouverne.

Chron. aule regie, p. 365 : ... Cum nimis mala in toto regno Boemie crebrescendo invalescerent, et jam omnes populi miseris tabefacti totaliter de omni solatio desperarent... accidit... quod inopinatus satis insperata... pacis federa se offerrent. Rex namque Ludovicus Romanorum, amicus pacis, Johannem regem cum Elyzabeth regina nec non majores Bohemie, qui auctores discordie fuerant, in Thust civitatem convocavit, ibique in die sancto Pasche, qui tunc in diem beati Georgii evenerat, inter partes contrarias reconciliationis concordiam sub tenporis brevis compendio ordinavit. Ibi Henricus de Lipa, qui pro gratia regis et regine plurius, ut videbatur, laboraverat, prius denegalam gratiam, nunc vero ultro oblatam, facilius obtinebat. Ibi Wilhelmus Lepus de Landesteyn, qui regno dampna fecerat, et dampna susceperat, pari facilitate regis gratiam obtinebat. Ibi universi barones, qui se fere communiter regi suo domino opposuerant, reformati gratie regali, se novo juramento, ad fidem regi servandam perpetuam, obligabant. Ibi Henricus de Lipa, pridie suum adversarium, ex communi consilio nobilium rex regni fecit camerarium, eidem subiciens totaliter se et regnum. Ibi rex Johannes juravit et statuit, quod omnes Renenses et hospites pugnantes, qui sibi auxilium in bellis prestiterant, a se et regno debeat excludere, nec alicui externo et advene beneficia recomittere, sed cum Bohemorum consilio universo regni velit negotia tractare. Ibi concordia ordinatur, pax proclamatur, populus quasi ex morte resurgens letatur; perierunt quinque infinita hominum millia, eo quod hec concordia tantum protraxit fuerat et dilata, nam tali durante discordia nimia famis prevaluit miseria... consimilis quoque pestilentia in omnibus civitatibus, oppidis et villis existit... Romanorum rex Ludovicus facta unione inter regem et barones Bohemie in Bavariam, terram suam revertitur; sed rex Johannes cum Petro de Rosenberk in ipsius dominium proficiscitur, ibique tribus hebdomadibus vacat deductionibus et venatur. Porro Henricus de Lipa, novus camerarius, Wilhelmus de Waldeck Lepus, novus marschalcus, quinta die post habitam concordiam, Pragam veniunt, ibique Henricum, regis cancellarium, virum legalem, in consiliis et negotiis regalibus precipuum, capiunt et in castrum Burgelinum vinculis mancipatum transmittunt, qui postea Ulrico de Lutenberk presentatur Lentgravio, et datis trecentis marcis, elapsis tribus mensibus, de captivitate vinculis liberatur.

274. 1318 (9 juin). Au mois de juin. Vendredi devant la Pentecôte. — Mathis de Vispach, écuyer, reconnaît devoir de bonne dette à Adam de Dudelenges, demeurant à Vispach, 80 livres de bons petits tournois noirs, pour lesquels il lui engage tout ce qu'il a et aura en la ville ou finage de Vispach, soit en dismes, en moulins ou en toutes autres choses, jusqu'au rachat par lui ou ses hoirs ou à messire Simon de Vispach ou ses hoirs. Témoins : Jehan, seigneur de Holeyeltz, justicier des nobles hommes de la comté de Lucembourch, s^r Goble, son frère, clerc; Symon de Vispach, chevalier, Arnolt de Pifzingen, Lodewich de Lindeche, Gillemann de Gondringen, et Nicolas de Wighere. Français.

Relation du monastère du St.-Esprit, f. 190 Mss. Arch. Govt. Luxemb.

275. 1318 (21 juin). Le mercredi devant la nativité St. Jean Baptiste. — Edouard, comte de Bar, fait connaître que pour la paix et l'alliance qu'il a faite avec Jean, roi de Bohême et de Pologne et comte de Luxembourg, il a fait serment de féauté et de service, ainsi comme le fiévé le doit, à Giles de Rodemacher, pour le roi Jean, et ce pour la moitié de la terre de Marville, d'Arrencey, de Sathenay, du quart de Conflans et de ce qu'il a au ban de Mairis.

Arch. Govt. Lux. Copie des lettres de fief de la châtellenie de Ligny. Cart. 1346, f. 199. Recueil Gérard, n° 224, f. 69. RWP.

276. 1318 (1^{er} juillet). Kal. Julii. Datum Prage. — Hartmannus de Cronemberch,

chevalier, déclare que Jean, roi de Bohême et de Pologne et comte de Luxembourg, l'a acquis comme vassal de son dit comté pour 260 gros deniers de Prague à payer dans un certain temps; aussitôt qu'ils lui auront été comptés, il achètera des biens alleus dans le Luxembourg ou à proximité pour les relever en fief du même comté.

Arch. Gouv. Lux. Cartul. de 1546, f. 296 latin. Jacobi Ergänzungsn, p. 91, n° 33.

277. 1318. Juillet. — Mariage de Béatrix, sœur du roi Jean de Bohême, avec Charles, roi de Hongrie. Décédée novembre 1319.

Chron. aule regie, p. 367 : Eodem anno Karolus filius Karoli regis Siciliae, factus rex Hungariae, prima sua absque liberis viduatus uxore... misit ad Johannem regem Bohemie, petens ut unam de suis sororibus velit pro conjugio sibi dare. Hac legatione amicabiliter suscepta, Johannes rex Boemie certis nunciis *suas sorores de Lucelburgensi evocat comitia*. Quarum major vocabatur *Maria*, junior vero *Beatriz* proprio nomine est vocata. Neutra harum puellarum attigit quartum decimum aetatis suae annum. Ad fratris itaque sui vocationem istae ambae virgines venerunt, et duodecimo kalend. julii Pragam cum sua familia ingressae sunt. Quarto autem die post istarum adventum puellarum, cum rege et regina Boemie ad monasterium autem regis huc pariter venerunt... Veniunt quoque illuc legati regis Ungariae, et ut eorum exaudiri petio, incipiunt cum instantia postulare. Quorum petitioni rex Johannes annuit, et ut unam de suis sororibus eligant, liberam opinionem eis dedit. Stabant igitur Ungari in suis desideriis exauditi (me praesente et vidente) coram ambabus puellis, intendentes in illas, mente tacita, oculis apertis, facies delicatas istarum virginum diligenter inspiebant, condiciones corporum discutiunt, gressus describunt, et quae sit eligibilior sagaciter inquirunt. Tandem *Beatricem* juniorem puellam sibi assignare postulant dominam Ungariae et reginam; rex Johannes consensit et congratulatur: puella ad ecclesiam deducitur, et mox coram summo altari b. Virginis in aula regia, Karolo regi Ungariae, sed absenti, ad manus comitum praesentium legitime desponsatur. Campana duplex pulsatur, et per conventum monachorum, qui omnes ibi aderant, *Te Deum laudamus* altissimis vocibus decantatur. Nec longe post per Ungarios solemnes regis Karoli haec tenella puella in metis Moraviae et Ungariae revertentes suscipiunt et in Ungariam deducta infra octavas b. Martini episcopi coronatur...

Joh. de Thwrocz in Chron. Hung. c. 91, f. 84 : A. D. M.CCC.XVIII' accepit rex Carolus dominam Beatricem, filiam regis Romanorum, sororem regis Bohemorum, de terra Luxemburgensi, que in revolutione ejusdem anni obdormivit in Domino, et Waradini, in cathedrali ecclesia tumulata est.

Vita Karoli IV, p. 233 : Habuitque predictus rex Johannes duas sorores desponsatas; unam tradidit Ungarorum regi Karolo primo, que sine liberis mortua est.

278. 1318 (21 juillet). Vigile de la Madelaine. — Simon, chevalier, sire de Soleuvre, donne son consentement à ce que Adam de Kayle, *maior des dames de Diefferdenges*, tienne en engager plusieurs biens qui lui appartiennent proprement et sur lesquels plusieurs de ses gens de Kayle ont emprunté de l'argent. Sceau de Jean, chevalier, seigneur de Belrewart.

Cart. Diefferdange, fol. 101 v°. RWP.

279. 1318 (28 août). Donné à Broussell. La vigile saintet Jehan decollace en mois d'aoust. — Lutgard, jadis comtesse de Vianne, dame de Chigny, donne quittance aux procureurs de Jean roi de Bohême et de Pologne et comte de Luxembourg, d'une somme de 150 vieux livres tournois. Lutgard était veuve de Godefroy, jadis comte de Viane et seigneur de Grimberge.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. 1346, f. 76. RWP.

208. 1318. (3 septembre). Datum Palactoli. — Baudouin, archevêque de Trèves, ap-

prouve les lettres d'indulgence pour l'église de l'hôpital à Luxembourg. Voir les lettres du mois de juin 1317.

Arch. Hosp. Luxemb. Cart. Wilhelm. RWP.

281. **1318** (6 sept.). **VIII idus septembris. Dat. Brunæ.** — Johannes Boemie et Polonie rex, ac Lucemburgensis comes, confirmat civibus Olom. privilegium regis Wenceslai.

Chlumecky, Codex dipl. Moravie. Brunn 1854, f. 111.

282. **1318** (8 octobre). **Le dimanche après la st. Remi, chef d'octobre.** — Lettres de Colin de Mailhem, prévôt de Poilvache, d'avoir, en vertu du mandement et commission particulières de Henri de Beaufort, chevalier, sénéchal du comte de Luxembourg, reçu Renart d'Argenteil, le fils, en foi et hommage à cause des seigneuries de Anetines et Natoyes, tenues en fief du comte de Luxembourg.

Copie ancienne. Français. Non scellée ni signée. — St.-Génois, monuments anciens, t. I, 927.

285. **1318** (4 novembre). **Samedi après la feste tous sains au mois de novembre.** — Abbas et conventus sti. Pauli Viridunensis admodiant et elocant in perpetuum coloniam seu villam dictam *Burlebech* prope Lucenborch, cuidam Giletto de Losignoh, armigero.

Collect. Soc. hist. Luxemb. Cart. de Muust. f. 82 v. RWP.

284. **1318** (22 novembre). — Naissance de Ottakar, deuxième fils de Jean, roi de Bohême, et de la reine Elizabeth.

Chronicon aulæ regie, p. 369 : Eodem anno in die b. Cecilie virginis secundus filius Joanni regi Boemie Prage nascitur, cui in vigilia beati Nicholai in cathedrali ecclesia Pragensi in baptismo Primysl Ottakarus nomen datur. Magna tamen tempore baptismi inter paternos pueri oritur contentio, de nomine puero imponendo. Porro nobiles quidam viri de Rheno, quorum plures aderant, puerum volebant nominare nomine avi sui imperatoris Henricum. Alii vero de Boemia geniti, quorum tum clamor prævaluit, nomen obtulerunt Ottakarum, quod regibus convenit Boemorum. Sunt itaque Johanni regi et Elizabeth regine Boemie tunc nati et vivi quatuor liberi, Margareta, Guta, Wenceslaus et Ottakarus ultimo generatus.

Vita Karoli IV, p. 233 : Genuitque Johannes rex cum Elyzabeth regina alium filium nomine Ottogatum, qui in puerili etate decessit.

285. **1318** (8 décembre). **Datum Avinion. Pontificatus nostri anno secundo.** — Confirmatio privilegiorum monasterii Munsteriensis per dominum papam Johannem hujus nominis XXII^{clm}.

Arch. paroisse N. D. Luxemb. Cart. Munster f. 146. RWP.

286. **1318** (15 décembre). **Datum in Iglavia.** — Johannes Boemie et Polonie rex ac Lucemburgensis comes applicat certa bona ecclesie Olomucensi.

Chlumecky, Codex dipl. Moravie. Brunn 1854, p. 115.

287. **1318** (18 décembre). **Xorken.** — Accord entre Gobert, seigneur d'Apremont, pour lui et pour son frère l'évêque de Verdun d'une part, et Gilles, seigneur de Rodemacher, Arnolt de Petenges (Pittingen lez Mersch), Jean de Berwart, chevaliers, conseillers de Jean, roi de Bohême et comte de Luxembourg, d'autre part. Il est stipulé que les biens de Danvillers, de Bar, Reville, Estrees, Wautillez, Champez, Libure et Luzerne et dépendances appartiendront par moitié à chacun des contractants. Brandeville et dépendances appartiendront entièrement au comte de Luxembourg. — Voir acte du lendemain de l'Ascension 1320.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. 1343, f. 90. Cartul. A', f. 84 v°. Bortholet, t. VII, p. j. d. RWP.

288. 1319. Chronicon aule regie, p. 377: Iste annus uberrimus in vino et blado fuit. In pluribus locis mensura siliginis quae strich dicitur, pro nno grosso Pragensi denario vendebatur.

289. 1319. Henri de Lypa et d'autres grands de la Bohême sèment la division entre le roi Jean de Bohême et sa femme qui se retire à Melnik sans ses enfants.

Chron. aule regie, p. 369: Consurrexerunt hoc anno quidam homines iniqui, pacis et concordie emuli, filii scelerati, qui lingua dolosa et sermonibus odii inter Johannem Bohemie regem et Elyzabeth suam conjugem seminare discordiam suut conati. Dixerunt enim: dominus rex, vos scitis, quod honor regis exigit, et requirit decor regni, ut rex quilibet regere debeat, et non regi. Videmus eum e contrario, quod mulier vos regit, vos circumdedit, vos adeo fasciavit, quod aliud non facitis, quam quod dicit: fallimini in hoc facto, illa malum nostrum cogitat, et vos separare de regno sagaciter laborat. Seniores filium vestrum Wenczeslaus hunc tradere vult quibusdam baronibus, ut eum pro rege habeant, vos excludant: Et adjungunt. Quamdiu ejusdem uxoris vestre consiliis adhesistis, nunquam honorem in regno et pacem habuistis. Nunc quidem, si commodum et profectum vestrum diligitis, nostris consiliis intendatis. Hanc reginam vestram uxorem non attendite; jubete ut opus nudo, aut consensu exerceat muliebre; adheratis totaliter domine rex nobis, et nos stabimus et pugnabimus pro vobis. — Hoc hii consulerunt, quia reginam in magno odio haberunt. Credidit itaque rex illorum verbis, et commisit se cum juramento totaliter illis. In consiliis et tractatibus istis Heinrichus de Lypa exiit principalis. Porro cum idem Heinrichus dominari in regno et aliis preferri quereretur, sequi per reginam in hoc impediri cognoveret, excogitabat omnes modos, quos poterat, ut hanc turbaret, praesertim quia idem Heinrichus dominam Elyzabeth, novercam hujus regine cum scandalo multorum valde dilexit, ut illi placere posset amplius, illam desepit. Habebat enim inter se iste due regine longo tempore odium singulare. Erat autem tunc Elizabeth, Bohemie regina cum tribus pueris suis in castro Cubiteusi, quod sue subditum illa vice fuerat potestati. Rex itaque Johannes, jam perversus animo, de Praga exiens cum armatis pluribus ad castrum Cubitense venit, et se velle visitare reginam pacifice simulavit. Cumque rex cum armatis suis castrum ingressus fuisset, statim turres castri sibi dari petiit et turrim custodes, tanta novitate et importunitate perterritos, et aliquantulum reluctantes, missis jaculis acriter impugnat. Regina de hoc impetu miratur, et videus regis vesaniam, spiritui conturbatur. Altera die regina pro illis, qui in turribus erant, regi loquitur, et intervenientibus quibusdam tractatibus castrum ad regis manus totaliter resignatur. Dum regina suis hereditibus ibidem in castro derelictis, turbata cum familia pauca recedit, et in Melico suo oppido se recepit. Statim post hoc rex, quemadmodum prius informatus fuerat, quasdam personas plus familiaris regine, quae diutius eidem servierant, persequi gravissime incipit, et eas ab obsequio regine disjungit: Johanes notarius, unus, Nycolaus, secundus, et domicella, quae vocatur Gertrudis; he tres persone fuerant accusate, quod non sana consilia suggesserissent aurihus regine; sed mentita est iniquitas sibi; considerans quoque dominus Conradus, quondam abbas aule regie, quod res non ageretur recte, et quod animus regis non esset erga omnes sicut heri, et nudius tertius a curia et a cura exteriori se absentabat, et in monasterio suo remanens, Domino serviebat. Rex uxorem suam vivam, nullo crimine obnoxiam, quasi repudiavit, ipsam liberis privavit, et in pluribus gravaminibus conturbavit.

290. 1319 (8 janvier). VI idus Januarii. Datum Prage. — Johannes Boemie et Polonie rex ac Lucenburgensis comes obligat Ulrico de Khessing villos Omice etc.

Chlumecky, Codex dipl. Moravie. Brunn 1854, f. 115.

291. 1319 (9 janvier). V idus Januarii. Datum Prage. — Ulricus de Hanow déclare qu'il est devenu vassal de Jean roi de Bohême et comte de Luxembourg pour 40 marcs, argent de Cologne, qu'il lui a donnés à 36 sols le marc. Otto de Boland a apposé son sceau.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. A, f. 39 v°. Latine. Cart. de 1343, f. 39 v°. RWP.

292. 1319 (25 janvier). VIII kalend. februarii. Dat. Prage. — Johannes, Bohemie et Polonie rex, concedit privilegia fratribus hospitalis. s. Joannis Hierosolimitani.

Chlumecky, Codex dipl. Moravie. Brunn 1854, p. 117, analyse.

293. (1319, 23 janvier). **Datum Avinton. VIII kal. febr. an III.** — Joannes pp. XXII Johanni regi Boemie et ejus consorti indulgetur, quod possent audire divina in locis interdictis.

Dudik, Iter romanum. Wien 1855, t. II, 85.

294. (1319, 23 janvier). **Dat. Avinton VIII kal. feb. an. III.** — Joannes pp. XXII Elisabethæ reginæ Boemiæ indulgetur, quod possit ingredi monasteria monialium cum decenti comitatu.

Dudik, Iter romanum. Wien 1855, t. II, 85.

295. **1319 au mois d'avril.** — Arnoulz prevoz d'Arlons fait savoir que Jehans dit tume-relz d'autel et ysabaus, sa femme, ont reconnu qu'ils n'ont aucun droit aux héritages que Jehans daluenges (Elvingen), écuyer, père de ladite Isabelle avait et qu'il a *obligés* envers le couvent de Clairefontaine d'un cens annuel de trois maldres de blé. Témoins : Jehan seigneur de beau-rewart, chevalier, Waithir le cellerier, Jehan de douvendorf, jadis prévôt échevin, seigneur guelman, Nicholas de stokehem et Nicholas derlons, échevins derlons.

Archives Gouv. Arlon. Cart. de Clairefontaine, f. 48.

296. **1319 (10 mai). VI idus may. Dat. Prage.** — Johannes Boemie et Polonie rex, ac Luxemburgensis comes promittit reginæ Elisabethæ, relicte Wenceslai, se nomine totalitè assignata decem millia marcarum gross. Prag. ex urbura Chutnensi tempore duorum annorum persoluturum.

Chlumecky, Codex dipl. Moravie. Brunn 1854, p. 118.

297. **1319 (22 mai). Mardi après l'ascension** — Donation au couvent de Mariendal de divers biens, cens, rentes et revenus avec juridiction à Oetrange proche Thionville, ensemble d'une part aux biens du château de Chatillon et du moulin à Pallen (Oberpallen), par Jehan, chevalier, seigneur de Mylberch et de Mersch, et de Hebele, sa femme, pour accomplir le testament de leurs ancêtres, au sujet de la fondation de messes à dire sur l'autel de St. Jean et pour assoupir un procès ventillant à ce sujet. Réalisé par Jean, seigneur de Holveltz, justicier des nobles.

Arch. Gouv. Luxemb. Reg. Mariendal. Bordercau général, f. 64.

298. **1319 (24 juil.). — Tournai à Prague.**

Chron. aule regie, p. 371 : Eodem anno accesserunt ad regem quidam juvenes baronum filii, plus levitate quam strenuitate moli, dicentes; Domine rex per torneamenta et hastiludia, nec non per alia militaria exercitia nostra diffundet gloria, et admirabile erit nomen nostrum in univorsa terra. Edicite itaque tabulam rotundam, regis scilicet Arthusii curiam, et gloriam ex hac portabimus perpetuis temporibus memorandam. Igitur juvenilibus rex rectus consiliis, principibus, comitibus, ac nobilibus scribit per Alemaniam universis, et multa spondens in litteris, et publicis instrumentis, sigillis plurimorum nobilium consignatis. Accipit igitur rex a civitatibus et a claustralibus magnam pecuniam propit festivitatem celebrandam. Fit itaque in orto ferarum juxta Pragam quedam structura ligneæ, que pro spectaculo publico foret apta. Sic itaque festum beati Johannis Baptiste, quod pro termino tante festivitatis assignatum fuerat, accepit. Sed de exteris nobilibus penitus nullus venit.

299 **1319 (fin juil.). — Le roi Jean dépouille plusieurs monastères en Bohême de leurs possessions.**

PUBLICATIONS. — XVIII^e ANNÉE.

Chron. aule regie, 372 : Eodem tempore diversis monasteriis regni magnam violentiam rex iste fecit, multas possessiones indebite abstulit, illasque inter satellites divisit; testatur hoc monasterium aule regie cui fere omnia bona sua sunt ablata violenter hiis temporibus ab hoc rege.

300. **1319** (8 juillet). — Le roi Jean arrive à Prague. Guerre civile. Arrangement entre le roi et la commune.

Chrouicon aule regie, p. 372 : Et factum est in tempore illo, cum cives Pragenses et seniores populi conspicerent, quod per regem, iniquis suggerentibus consiliariis, pene omnibus regi incolis violentie et gravamina gerent, convenerunt in unum, unanimiterque dixerunt : Vidimus et experimento didicimus, quod rex noster pernicioso consilio regitur et seducitur, regnum destruitur, in omnibus vis inferitur. Quid igitur faciemus? Quamdiu talia sustinere debemus? Igitur cognationes singule, que Prage alicujus dissensionis inter se materiam habuerunt, amicablem ratis compromissionibus, concordarunt, ut sic pariter confederati ad promovendam rempublicam et bonum gentis sue fortiores armis et animis esse possent. Eligerunt enim de tota civitate sex viros honestos sagacitate ac consanguinitate precipuos, pollicentes se ad istorum mandatum omnes velle intentos esse fideliter et paratos. Non erat intentio istorum civium, quod domus suo regi vellent in aliquo rebellare, sed ipsum super communi statu regni fideliter et sagaciter informare, et ad ea que forent utilia, totis viribus adjuvare. Venerunt interea ad regem, qui tunc Brunc erat, mendaces nuncii dicentes : Ecce domine rex, cives Pragenses acunt jam fortiter enses, conducunt gentes contra nos... Jam non tardate, Pragam subito proparate et compescatis tales... Hujusmodi verbis rex statim credidit, exercitum convocavit, et VIII idus julii castrum Prageuse, civitatem invasurus, cum armatis ascendit. *Recedenti vero die regina, per cives vocata, de Melico Pragam venerat*, et quia regem malo consilio corruptum timuit, in civitate Pragensi majori cum civibus remanebat. Wilhelmus quoque Lepus, Heinrichus de Rosenbeck, Wilhelmus de Landestein, barones potentes in civitate eadem erant, et regine cum civibus adherabant. Porro Nicolaus, dux Oppavie, Heinrichus de Lypa et fere omnes regni nobiles in castris erant cum rege, qui omnes consulerunt uno ore, quatenus rex se deberet de illis rebellibus civibus acriter vindicare. Quidam vero eorum, qui reginam oderant, contra ipsam animum regis proacriter concitabant. Cives quoque majoris civitatis turres in utraque parte pontis occupaverant, pontemque in sua potestate habebant, civitas autem minor, sub castro sita, cum rege stabat coacta... per regem et eos, qui cum ipso in arce erant, dampna cottidie bonis civibus inferunt, et hinc inde plura bella particularia committuntur; plures autem de cognatione Jacobi de civitate ad regem clandestine venerunt et regi, derelictis civibus, adhererunt. Tandem in die heatorum septem fratrum (10 julii) me vidente, rex cum septem panneriis erectis et trecentis galeis, de castro egrediebatur, ante majorem civitatem... venit, et ibidem plura edificia cernens, civitatem hostiliter impugnavit; cives vero terrore percussi, debilitati resisterunt regi. Erat autem tunc occulta facta contradictio in civitate; vulgares enim quidam dixerunt : contra nostrum regem non pugnabimus, sed ipsum intrare ad nos atque permitimus... demo elapsis octo diebus obsidionis civitatis, inter regem et cives concordia facta est. Post dies vero quatuordecim rex sex illos, qui capitanei in civitate electi fuerant, volebat jam regno totaliter excludere, et a reliquis incepti pecunias extorquere; et hec usque hodie pecunia per modum coactionis et nove adinventionis e civibus exigitur, et in pluribus populus cruciatur.

301. **1319** (20 juillet). *Vendredi après la division des apôtres*. — Ferris sire de Blaukueym fait connaître qu'il a reçu du seigneur Richard de bettenberch, chevalier, receveur de la comté de Luxemb. au nom du roi de Bohême, comte de Luxembourg, cinq cents livres de petits tournois.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. 1346, f. 263 v°. Français.

302. **1319** (25 juillet). *VIII kalend. augusti. Dat. Prage*. — Johannes rex Bohemie et Polonie, Luemburgensis comes, evehit villam dictam Namest in oppidum.

Chlumecy, Codex dipl. Moravie. Brunn 1834, p. 119.

305. 1319 (2 août). **IV nonas augusti. Dat. Pragæ.** — Johannes, Bohemie et Polonie rex, Lucemburgensis comes, tradit reginæ Elisabethæ, relicte Wenceslai villam Lacuanij et theloneum in Iglavia ad tempora vite ejus.

Chlumecky, Codex dipl. Moravie. Bruun 1854, f. 119.

304. 1319 (5 septembre). **III nonas septembris. Datum Pragæ.** — Johannes Bohemie et Polonie rex, ac Lucemburgensis comes, commutat cum Heurico de Lipa pro civitate et districtu Sytaviensi oppidum Hasteradice et villam Misnitz.

Chlumecky, Codex dipl. Moravie. Bruun 1854, fol. 391.

305. 1319 (septembre). — Le roi de Bohême obtient une partie de la Lusace pour quelques mois seulement.

Chron. aule regie, p. 375: Anno et mense predicto (anno 1319 mense septembri) princeps Wolmarus, marchio Brandenburgensis... est defunctus sine liberis et heredibus... circumsedentes principes... mox ineeperunt viciniore sibi occupare civitates.. Johanni regi Boemie barones et cives de districtu Budisinsij homagium prestiere. Porro Johannes rex Boemie cupiens plura de illis, quæ prefatus marchio possederat, obtinere, cum trecentis galeatis hominibus inceptit mense septembri partes Lusatiae et fines Saxoniae visitare. Oppidum quod Saunerfeld dicitur, tunc obtinuit; sed infra duos menses id ipsum quod acquirerat, cum dampno amisit. Gubin civitatem rex fortiter impugnavit, sed abinde modicum utilitatis aut commoditatis reportavit.

Joan. victoriensis, p. 399: Johannes rex Boemie audiens marchionatum Brandeburgensem ad imperium devolutum, properat, Ludovico insistens, ut juxta promissa memoretur suorum laborum, et uni filiorum suorum dominium conferat supradictum, cum ad idem ab incolis quibusdam fuerat advocatus. Que petitio effectum non habuit, quia (Ludovicus) filio suo Ludovico providerat de eodem, ad quem roborandum sibi filiam regis Dacie matrimonialiter copulavit. Ab illo tempore et in reliquum orta est quedam aversio inter Ludovicum et regem Bohemie. Aliud hujus aversionis seminarium exstilit, quia filia Johannis marchioni tradita Misnensi ad patrem reveritur, et pacta super hoc habita sunt soluta. Filia enim Ludovici marchioni sociatur, et Johannes plurimum indignatur.

306. 1319 (circa 11 novembre). — Décès de Béatrix, reine de Hongrie, sœur de Jean roi de Bohême.

Chron. aule regie, p. 377: Hoc quoque anno circa festum B. Martini, obitus domine Beatricis reginae Hungariae, Johanni regi suo fratri certis est nuntiis intimatus.

307. 1319 (11 novembre). **Dat. Avinion. III idus nov. a. IV.** — Joannes pp. XXII indulget Johanni regi Bohemie et ejus uxori Elisabethæ, quod possit istorum confessarius eos etiam a reservatis absolvere.

Dudik, Iter romanum. Wien 1855, t. II, 86.

308. 1319 (11 nov.). **Datum Avinion. III idus novemb. a. IV.** — Joannes pp. XXII indulget Johanni regi Bohemie et ejus uxori Elisabethæ, quod possint sibi eligere confessarium.

Dudik, Iter romanum. Wien 1855, t. II, 86.

309. 1319 (29 novembre). **In vigilia beati Andree apostoli.** — La prieure et le couvent de Mariendal font connaître que Théodore, leur chapelain, leur a avancé les sommes nécessaires pour l'acquisition des biens de Schufflingen, Esch et Bercherey.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. Mariendal f. 132. RWP.

310. 1319 (25 décembre). **X kalend. Januarii. Datum Prage.** — Johannes, Bohemie et Polonie rex, Lucemburgensis comes, liberat cives Bruneuses ab omni jurisdictione beneficiariorum.

Chlumecky, Codex dipl. Moravie. Bruu, 1854, f. 121.

311. 1319 (28 décembre). — Départ du roi Jean de Prague pour le comté de Luxemb.

Chron. aule regie, p. 377 : Anno Domini MCCCXX in die ss. Innocentium (l'année commençait en Bohême à Noël), ad vespem, crepusculo crebrescente, sub silentio nemine consciente, Johannes rex Boemiac, de Praga cum paucis egrediens, versus Lucelburg iter arripuit, ubi per hujus anni circulum permuens cum Remensi ac Leodiensi episcopis, atque cum aliis principibus, comitibus et vicinis interea praelia multa peregit.

312. 1320. Chron. aule regie, p. 377 : Annus iste benedictus, ut praeteritus, est a Domino, quod humanae naturae necessaria de levi haberent pretio, et bona comparabilia sunt de foro. Reviavit gens misera et exultat, quae ante annos tres in via, hinc inde passim emortua prae fame jacebat.

313. 1320. Le roi Jean dispute la Pologne à W. Lokteko; il soumet la Dobrina et le tractus Wladislaviensis.

Art de vérifier les dates, t. II. 79 et suiv. : Wladislas Loketek monta sur le trône de Pologne en 1296. Il ne prit que le titre de duc, et le soutint si mal, que la nation indignée de sa conduite licencieuse et tyrannique, le déposa dans une diète l'an 1300. — Wenceslas, roi de Bohême, fut élu roi de Pologne par la même diète qui avait déposé Loketek. La conduite du gouverneur qu'il mit dans ce royaume, dégoûta bientôt les Polonais de ce nouveau souverain. L'an 1304 Loketek remonta sur le trône. Il prit le titre de roi l'an 1320 et se fit sacrer à Cracovie, après en avoir obtenu la permission du pape. Il mourut l'an 1333.

Raynaldus, Annal. eccles. t. XV, a. 1319, n° 1, p. 183 : Restituta est Poloniae intermissa regia dignitas a. 1319, ut eo augustiore titulo insignita vires adversus Tartarorum... aliorumque barbarorum excursions confirmaret, ac religionem christianam tueri facilius et felicius propagare posset. Vocabatur communibus Polonorum votis ad regium apicem Wladislaus Loketekus, Wladislavie, Cracovie aliarumque provinciarum dux... decretique sunt a publicis ordinum comitibus oratores ad sedem apostolicam, qui ab ea precibus contende- rent, ut regio fastigio Wladislaum ornaret. At Boemie rex Joannes suam dignitatem infigendam ratus, si Poloni regium decus recuperarent, oratores ad rem discutiendam misit, nonnulla in Poloniam jura obten- dens, quae cum equitate non niti contenderent Poloni, atque Wladislaum, successione principatum adeptum, pontifex ut utriusque consuleret beneficium distulit, ac Gnesensem archiepiscopum atque episcopos suffraganeos certiores fecit (littera d. d. Avinionae XIII kal. septembris anno tertio, n° 2 ibid.) Polonorum jura ea mora non labefactum iri... n° 3. intellexere ex his tum Gerardi episcopi, cui pontifex ex arcano mentem aperuerat, literis Poloni, quid sibi agendum inkomberet. Proximoque inente anno (id est 1320) regii fastigii honos apud eos revocatus, aegre admodum rem ferente Joanne rege Boemie. — Ex ea vero occasione Polonos ad veteres titulos instaurandos excitatos ferunt : Joannes Boëmus a Wernero Prussiae magistro excitus, ut Prutenis olim ab Othogaro clientelae nomine regibus Boemiac additis contra Lithuanos Polonorum foederatas auxilio esset, erepta in Prussia Dobrina, ac Wladislaviensi dititione subacta, ac niox utraque in Wernerum transfusa, in Lithuaniam irrupit, Pomeraniamque juris Polonici provinciam cruciferis attribuit, regione confirmavit diplomate. De illata injuria Wladislaus Lokteko, respondit se Polonie regem esse, illum autem principem; plus vero dignitatem regiam, quam principalem, in jure suo vindicando pos- cere. Percussit ea vox Wladislaum ac reliquos Polonos, qui, ut Boemias inferiores essent, regiam coronam a sede apostolica poposcerunt. Chron. aule regie, p. 379 : Hoc anno Loktaco, dux Sandomerie a sede apos- tolica obtinuit coronam regalem Polonie et in prejudicium regis Bohemie insigniri regio diademate super reg- num Polonic ab Gnynseni archiepiscopo in Cracovia se permisit.

314. 1320. Annales fossenses. Periz VI. 34 : Hoc anno fuit guerra inter Adolphum, episcopum Leodiensem, ex una parte, contra comites Luciburgensem, Retelsenem et Namurenssem.

515. 1320. Achat par le couvent de Mariendal d'une rente à Baransy de cinq escalins de Henri de Holdeerenges.

Arch. Gov. Luxembourg, Reg. Mariendal, Bordereau général, f. 6.

516. 1320. Jean, roi de Bohême, comte de Luxembourg, confirme les lettres données antérieurement à Frédéric de Blankenheim, relatives à Ormond.

Rapport Kreglinger sur les archives de Coblenz, avec l'observation « qu'il a trouvé cette mention dans l'inventaire, sans pouvoir retrouver la pièce elle-même qui est probablement à Berlin. » Compte rendu des séances de la Comm. roy. d'hist. de Belgique, 1842, t. V, p. 58. Bertholet t. VI, 134.

517. 1320. Vers cette époque le roi Jean fait fortifier Königsbacher. Viville, Dict. départ. de la Moselle, t. II, 220. Paymaigre, notice sur Jean de Luxembg. Metz 1857, p. 15 fixe cette date en 1321, tout en citant Viville.

518. 1320. Bertholet V, 178 : Diekirch n'était au commencement qu'un amas confus de quelques chaumières élevées autour d'une chapelle. Jean, roi de Bohême et comte de Luxembourg, ayant considéré la beauté de la situation, la fit environner de murailles vers 1320 et la flanqua de murailles pour lui servir de défense.

519. 1320 (18 janvier). **Treviris.** — Jean, roi de Bohême, cède à Frédéric de Blankenheim et à ses frères Arnold et Gerold certains revenus de la cense de Machern et à Weckeringen.

Bayer, Catalogue II, 12, avec la date du 18 janvier 1320. Rapport Kreglinger sur les archives de Coblenz. Compte rendu Comm. r. d'hist. Belg. 1842, t. V, p. 58.

520. 1320 (18 janvier). **Treviris.** — Jean, roi de Bohême, donne pouvoir à Baudouin, archevêque de Trèves, de prendre tels arrangements qu'il croira profitables à l'égard de l'hôpital de St.-Jean érigé par ses parents dans la paroisse de St.-Michel à Luxembourg, même de diviser cette paroisse, s'il le juge nécessaire.

Behmer, addit. primm, n° 375, cite Balduin Copialbuch, Coblenz 92, avec la date de 1320. Rapport Kreglinger sur les Archives de Coblenz. Compte-rendu séances comm. roy. d'hist. Belg. 1842, t. IV, p. 150.

521. (1320, 22 fév. n. st.) **Datum Plugroiae anno ab incarnatione Domini millesimo trecentesimo decimo nono, vicesima secunda die mensis february.** — Jean, roi de Bohême et de Pologne et comte de Luxembourg, reconnaît que l'archevêque Bandooin de Trèves, son oncle, lui a donné en garantie à la prière de Louis, roi des Romains, pour 35,000 mares que le roi des Romains lui doit, les châteaux de Stahlberch, Staldeck, Brannshorn, la ville de Bacherach, la vallée de Rimballé avec les appendances et dépendances, à l'exception du péage sur le Rhin, à la condition que l'on partagera par moitié les revenus de ces biens ainsi que les dépenses; que l'archevêque nommera les officiers, mais lui en donnera connaissance ou bien à son sénéchal; que ceux-ci prêteront serment à lui ou à l'archevêque (si le roi Jean entre en possession des châteaux de Furstenberg et de Cube, cette cession sera annulée); que le roi des Romains lui a accordé un droit de 7 gros sur chaque tonneau de vin, et en proportion sur les autres marchandises qui passeraient à Bacherach, et dont il doit partager les profits avec le roi des Romains. Ce péage sera transporté au château de

Furstenberg ou de Cube, lorsqu'il possèdera l'un ou l'autre. En cas de discordes futures entre eux, personne ne pourra utiliser ces engagères contre l'autre.

Original avec sceau de majesté et contrescel équestre. Archives de Coblenze. Rapport de M. Kreglinger. Compte rendu des séances de la Comm. r. d'hist. de Belg., t. III, 210. Brux. 1338. — Liber privilegiorum Balduini. Coblenze. Rapport id. t. IV, 149. Dominicus I. c., f. 175, qui cite Guenther III, 194. Bertholet, t. VI, 132.

522. (1320 n. st., 22 février). **1319. Datum Pingine** (Biugen). — Baudouin, archevêque de Trèves, fait connaître que Louis, roi des Romains, doit 35,000 marcs d'argent, à trois livres de Halle par marc, au roi Jean de Bohême, ainsi que cela est dit dans l'instrument dressé à cet effet. Il donne en gage audit roi Jean différentes terres dont les revenus lui serviront par moitié.

Arch. Gouv. Luxemb. Cariul. de 1546, f. 107 v^o latin.

523. **1320 (23 février). Datum in Pingua, VII kal. martii, regni vero nostri anno sexto.** — Louis, empereur des Romains, considérant que Baudouin, archevêque de Trèves, a cédé à Jean de Bohême, la moitié de son gage à Stahlberg, Stahleck, Brunshorn et Bacherach, la ville de Riubul avec appendances et dépendances, à l'exception du péage du Rhin et l'élection des officiers qui le perçoivent, promet de lui assigner le château de Furstenberg ou ceux de Caub et Delpach, avec dépendances. Il pourra échanger le château de Furstenberg ou de Caub avec le roi de Bohême, ou ses héritiers, les comtes de Luxembourg. L'empereur ne pourra pas augmenter les engagères du roi de Bohême sans le consentement de l'archevêque.

Archives de Coblenze. Original avec sceau de Majesté. Rapport Kreglinger. Compte rendu Comm. r. d'hist. de Belg., 1842, t. V, p. 72. Dominicus I. c. p. 175, qui cite Lucnig, Codex germ. I, 985.

524. (25 févr. 1320 n. st.) **1319 Datum in crastino scti. Mathaci apostoli.** — Henri, comte de Vianden, déclare que Jean de Drimulin a engagé au couvent de Prum les biens de Huttingen, Doedelindorp, Erkesvorst, Paleusen et ailleurs pour 180 tournois de Hall. Jean de Drimulin tenait ces biens en arrière-fief de Henri, comte de Vianden, qui les tenait du couvent de Prüm.

Orig. Berlin. Cat. Beyer, II, 10. Rapport Kreglinger sur les archives de Coblenze. Compte rendu des séances de la Comm. r. d'hist. de Belg. t. III, 235. Brux. 1838.

525. **1320. Le premier jour de mars.** — Jean, roi de Bohême et de Pologne et comte de Luxembourg, fait connaître que pour le bon et loyal service que Jehan de Mompelainschamps, chevalier, dit le Wellion, a fait par son temps à lui et à ses prédécesseurs, il lui a affranchi 60 journées de terre qui gisent près de la maison qu'on appelle chateleit.

Recueil Gerard, n^o 224, f. 71.

526. En l'année 1320, 1^{er} mars, trépassa madame Béatrice, comtesse de Luxembourg, mère de l'empereur Henri défunt à Boncouvent en Italie. Elle a été bienfaitrice du monastère du St.-Esprit, en confirmant leur privilège de prendre du bois en la forêt Grunewalt, et leur donnant XXX livres en argent. Elle donna une plus grande somme aux religieuses de Marienthal, et ce

en considération de la sœur de l'empereur Henri, jadis son mari, à savoir de Marguerite prieure. Lesdites religieuses lui constituèrent un anniversaire perpétuel, selon qu'il est écrit dans leur calendrier en ces termes : V. kalend. martias anniversarium illustrissimæ dominæ Beatricis comitissæ Luceemburgensis de qua adhuc vivente accepimus CXXVI libras Turonenses pro suo anniversario, similiter et comitis collateralis sui annue recolendo. — Relation du monastère du St.-Esprit, fol. 192, Mss. Arch. Gouv. Luxemb.

Bertholet, t. V, 438 et suiv. rapporte que Béatrix mourut à Valenciennes, au couvent des Dominicains qu'elle y avait fondé avec l'approbation de Henri VII, son fils; acte du 4 mars 1311. Elle y décéda après trente-deux ans de viduité, et fut enterrée au milieu du cloître; on tailla sur sa tombe son effigie en albâtre, son manteau chargé des armes de Luxembourg, et sa robe de celles de Coucy. Le nécrologe marque l'année et le jour de cette mort en ces termes : « L'an 1320, le 1^{er} mars, mourut noble et genereuse dame d'éternelle mémoire, madame Beatrix, comtesse de Luxembourg, fille de tres illustre prince Baudouin d'Avesnes, seigneur de Beaumont, et de madame Félicité de Coucy, son épouse, mère du sérénissime Henri, empereur des Romains, et du reverend père en Dieu, Baudouin de Luxembourg, archevêque de Trèves; laquelle pleine d'une tendre affection envers nous, et par un spécial dévouement à notre ordre, a fondé à ses frais ce monastère, au lieu propre de sa nativité et y a été inhumée. » — C'est donc par erreur que le même auteur (t. VI, XX) fixe le jour de ce décès au 23 février 1320. Il ajoute : les dames de Beaumont à Valenciennes prétendent qu'elle est inhumée dans leur église; cependant j'ai trouvé la tombe et son épitaphe dans celle de Marlies aux faubourgs de la même ville de Valenciennes.

527. (1320, 18 mars n. st.) 1319. **Mardi devant les Pâques floriss. Louvain.**— Jean roi de Bohême et de Pologne, comte de Luxembourg, fils de l'empereur Henri VII et de Marguerite de Brabant, reconnait et declare qu'il est homme lige du duc de Brabant à raison du marquisat d'Arlon et du château de la Roche avec leurs appartenances situées en la comté de Luxembourg. Et afin que le curieux sache d'où ce vasselage procède, il faudra avoir recours à ce que nous avons dict sur l'an MC.XCI. auquel Henri lors duc de Limbourg se reconnut vassal de notre duc Henri I de la terre d'Arlon et autres; du depuis Henry duc de Limbourg et comte des Monts, petit-fils du susdit comte de Limbourg donna la dicte terre et chasteil d'Arlon (qu'il tenait du duc de Brabant) en fief à son frère paternel Henri comte de Luxembourg, bisayeur du roi de Bohême susdit, comme l'on voit par lettres de l'an M.CC.XXV. de sorte que le duc de Brabant était en cette qualité souverain seigneur du marquisat d'Arlon, et en qualité de duc de Limbourg estoit le dict marquisat mouvant immédiatement de lui. Et quant au chateau du comté de la Roche, il estoit ci-devant du patrimoine des anciens comtes de Namur, et la porta Erneson, comtesse de Namur et de Luxembourg à son mari Waleran, duc de Limbourg; mais depuis quand et à quelle raison cette terre de la Roche est mouvante de la duché de Brabant ne m'est apparu autrement.

Bulens, Trophées de Brabant t. I, 394, preuves 155, 45. Böhmer addit. primum n° 374 avec la date 18 mars 1320.

328. 1320. — Le roi Jean à Anvers. Arrivée dans ce port des premiers galions de Venise.

Chronique de Rouge Cloître près Bruxelles. Ann. acad. arch. Anvers 1880, p. 151 : In dit jaer quamen binnen Antwerpen do galijen van Venrgen, geladen met grooten goederen; dit waren die ierste galieijen die ierst door quamen — In 't selwe jaer was die coninck van Bohemen t'Antwerpen (peut-être en mars 1320; le roi Jean était alors à Louvain).

329. 1320 (20 avril). XII kal. maji. — Décès d'Ottokarus, deuxième fils de Jean, roi de Bohême.

Chronicon aulæ regie, p. 377 : Eodem anno XII kal. maji Octakarus, secundo genitus Johannis R. Boh. filius mortuus, et in aula regia ad pedes fundatrici em Johanne et Guta ejusdem fundatoris pueris de capella B. Jacobi translatis in uno tumulo sepelitur.

Carolus IV in vita sua p. 89 : Gennitque idem Johannes, R. Bohemie, cum Elizabeth regina, ... deinde Ottagarum, qui in puerili ætate decessit.

350. 1320 (9 mai). Lendemain de l'Ascension. — Lettres d'accord entre Jean roi de Bohême, comte de Luxembourg, et Gobert sire d'Aspermont, par lesquelles ils conviennent que l'un ne peut sans l'autre faire des acquisitions ez terres de Danvillers, Bar, Reville, Estrées, Wautillez, Champez, Libure et Luzerne. — Voir accord du lundr devant st. Thomas 1318.

Arch. Gouv. grand-ducal, Cartul. A, f. 86, analyse.

351. 1320 (9 mai). VII idus maji. In Luxembourg. — Frédéric de Hoenberch promet à Jean de Bohême et comte de Luxembourg, dont il est devenu le vassal pour 500 livres, d'acquérir des biens dans le comté de Luxembourg pour un revenu de 50 livres, qu'il relèvera de lui en fief.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. A, f. 45 v^o latin. Cartul. 1343, f. 45. Cartul. 1546, f. 77 v^o, Jacobi Ergänzungen, p. 91, n^o 40. RWP.

352. 1320 (19 mai). Au mois de mai, le lundi après la Pentecoste. — Jean, roi de Bohême et de Pologne, comte de Luxembourg et sire de la marche de Budesem, confirme le couvent de Clairefontaine dans toutes ses propriétés, possessions, droits et usages.

Arch. Gouv. Arlon. Cart. de Clairefontaine, f. 8. RWP.

353. 1320 (3 juin). — Décès de Pierre d'Aspelt, archevêque de Mayence.

Chron. aulæ regie, p. 377 : Eodem anno nonis junii reverendus pater dominus Petrus, natione Trevirensis, Moguntinus archiepiscopus, expertus et excellens medicus, sapions principum consiliarius, vir in omnibus eventibus mundanæ conversationis fortunatissimus, præsentī seculo valedicius, ætate senili confectus, de carnis ergastulo spiritum exhalavit extremum. Iste præsul affabilis, ad fundationem monasterii aulæ regie... affectum habuit favorabilem... Quantum et qualis iste venerabilis antistes fuerit, non dico in persona, quia pusillus: sed magis sapientia, scientia et potentia, quia magnificus... — Le Chronicon aulæ regie, p. 283, dit qu'il était né à Trèves: civitas Treverensis hunc dominum Petrum Moguntinum archiepiscopum genuit, et favit et pavit.

Baudonin, archevêque de Trèves, est proposé comme archevêque de Mayence après la mort de Pierre d'Aspelt. — Gesta Baldewini Trev. arch. in Baluzii miscell. l. III, c. 4. ad annum 1319: Isto tempore dominus Petrus Moguntinensis archi-episcopus... defunctus seculo.. quo defuncto Moguntineuse capitulum ante Argentinam venit ad dominum Baldewinum totaliter congregatum, et ad sanctam Moguntinensem sedem in capitulo concorditer ipsum postulaverunt. Et ecce non post multum temporis intervallum venit qui

dam nigrorum de ordine monachorum, Mathias nomine, electus et confirmatus a papa in archi-episcopum Moguntinensem destinatus, qui se omni modo in domini Baldewini gratiam donavit, electionem Dni. Ludwici regis per dom. Baldewinum approbavit, et cum ipso sibi utiliter conspiravit; unde D. Baldewinus ipsum a capitulo in archiepiscopum receptari feliciter procuravit, de sua postulatione facta gratiarum multitudines referendo actiones.

554. **1320** (24 juin). **Ipso die nat. beati Johis bapt.** — Gérard, comte de Juliers, prie le roi Jean de Bohême et de Pol., comte de Luxemb. de donner les 300 livres qu'il lui doit, à son fils Godefroi.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. 1546, f. 188 v°.

355. **1320. 25 juin.** — Jean roi de Bohême affranchit les biens de Jean dis Barnaiges de Birtenges de telle manière qu'il les tiendra comme les biens des bourgeois de Luxembourg.

Original, français. Sceau brisé Arch. ville de Luxembourg. RWP.

356. **1320. 10 juillet.** — Le roi Jean de Bohême est sollicité par le pape de se joindre à d'autres souverains pour porter la guerre sainte en Macédoine... soumission de la Silésie.

Raynaldus, Ann. eccl. t. XV. a. 1320, n° 1, p. 196: Amplificata est in Bosnia et Macedonia res catholica. D. 1320. paria Caroli Ungarie regis virtute gloriosissima victoria de Urosio tyranno schismatico, qua regnum illud amplissimum ditioni ejus adjunctum est, cum priores Macedones, quos antea impietatis odio et conjunctionis cum Romanæ ecclesie desiderio... Hæserani tamen adhuc in schismaticorum potestate maritima Macedonia loca, ad que expugnanda ... pontifex, cujus auspiciis et consiliis bellum illud sacrum susceptum erat, Ungariæ finitimos reges ac principes orthodoxos, sollicitavi literis (licera pp. ad Fridericum in regem Romanorum electo dat. Avin. VI non. julii anno IV). conceptis eadem verborum forma licere ad Wladislaum Lokietum, quem regis Polonie nomine exornat, ad *Joannem regem* Boemiæ... Sed eos reges aliis bellis implicitis vel nulla aut exigua auxilia Carolo submisisse ex auctoribus colligitur... Agisbat etiam alia, quam belli Macedonici. consilia Joannes Boemiæ rex, quem in Silesiam vertisse armæ cumque sibi subjecisse, ferunt auctores Dobrav. l. 20. Chroner. Pol. rer. l. 16. Micho l. 4, c. 15. Quocirca non parum Polonica res labefacta. Wladislaus vero Poloniæ rex... cum Boemos haberet infensissimos, atque etiam Pomcraniam ereptam injuria recuperare meditaretur, intendo recens sumpto regio nomen, quod Boemiæ rex ipsi invidabat, erat occupatus ... ineunte hoc anno Wladislaus regia corona redimitus in basilica Cracoviensi.

357. **1320** (15 juillet). **Idus julii. Datum Luxemburg.** — Johannes Bohemie et Polonie rex, Luxemburgensis comes, marchioque, Budisinensis dominus, [dat Henrico de Lipa, capitaneo regi sui, potestatem disponendi de jure patronatus ecclesie s. Michaelis Zuoyne et Capelle ste. Catherine in castro ibidem].

Chlumecky, Codex dipl. Moravie. Brunn 1854, p. 125.

358. **1320** (21 juillet). **Velle de ste Marie Magdel.** — Guillaume de Manderscheit, écuyer, déclare avoir reçu du roi de Bohême et comte de Luxembourg trois cents livres de petits tournois noirs pour que le château de Manderscheid lui soit lige et rendable.

Arch. Gouv. Lux. Cart. A, f. 26 v°. Cartul. 1313, f. 25 v°. Recueil Gerard, n° 223, f. 259 RWP.

359. **1320** (30 juillet). **Feria quarta post festum beati Jacobi et Christofori. 11^e kal. augusti.** — Le couvent de Munster à Luxembourg et celui de Mariendal font un accord au sujet d'un cens annuel de deux maldres de seigle à fournir par le moulin de Munster à Vallenbourne.

Arch. Gouv. Luxembourg, Reg. Mariendal, f. 45. RWP.

540. 1320 (août). — Expédition du roi Louis de Bavière, de Jean, roi de Bohême et de Baudouin, archevêque de Trèves, en Alsace.

Gœtz, Regesten supp. ad août 1320. Cont. Zweil, tertia apud Pertz 9, 666. — Chronicon de gestis principum, apud Böhmer Fontes I, 57 : Inetrim cives Argentine dolose partibus adulantes, exhibuerunt se regi Ludwico familiares et officiosos, petentes ut civitatem eorum non dedignaretur intrare. Quam cum intraret, susceptus est ab eis gloriosissime, et tota civitas ad ejus introitum gaudio et tripudio est commota. Communitas et major pars civitatis fovebat ei, sed majores et potentiores, qui videbantur regere populum, clam australibus adherentibus. Quam civitatem cum rex intrasset consilium interunt, ut ipsum dolo tuerent et occiderent. Dirachant autem non in die sed in nocte, ne forte solitum et inultus fiat in populo, simulantes yerosolimitas, qui cum salvatorem mundi glorius et cum gaudio susceperant, non multo post ipsum mortis supplicio tradiderunt. Sic etiam isti de morte regis tractantes, miserunt pro hospite suo, apud quem se recepit, qui erat de nobilioribus unus, rogantes eum, ut ferret eis consilium et regem eis traderet opportune. Qui ut fidelis ac prudens dispensator domus sue, dixit eis : se potius velle mori quam regi aliquid malum facere in duno sua. Et reredeus ab eis festinus persuasit regi ut quantocius et sine dilatione exeat civitatem, quod si neglexerit diem crastinum vivus non esset visurus. Qui mox civitatem exiens reversus est ad suos. Et videns se dolo circumventum a civitate, et esse cum inimicis, desperavit se tot militibus posse resistere, licentiauit suos, valedicens eis declinavit de loco. Et sic unusquisque pendente lite sine pugna ad patriam renavit.

Alb. Argent. chron. apud Hontheim, Prodomus p. 721 : Lupoldus dux Austrie (frater Friderici) iterum cum grandi exercitu versus Spiram descendit, adversantium villas cumburendo, et cum ascendisset, dimissa gente sua illico sibi nunciatur, Ludovicum ascendere cum magno equitatu feroci... Et venit super Brussam Ludovicus electus, cum Trevirensi, Bohemo, gente Moguntini, et aliis cum quatuor millibus galeatorum electis.

D. Calmet, Hist. Lorr. t. III, 288 : Léopold d'Autriche, frère du roi Frédéric, vint faire le dégât dans le pays de Spire, brûlant les villages et pillant les campagnes. Le roi Louis y accourut avec un corps de cavalerie et quatre mille hommes de troupes auxiliaires. L'archevêque de Trèves, le roi de Bohême et les troupes de Mayence s'y rendirent aussi, de manière que Louis étant beaucoup plus fort, Léopold fut obligé de se retirer vers Strasbourg, et ensuite de passer au delà de la Bruch, de s'enfoncer dans une gorge des montagnes des Vosges, tirant vers la Lorraine et d'appeler à son secours Jean, évêque de Strasbourg et Udairic, comte de Ferrette. Les historiens de Lorraine assurent que le duc Ferri était dans l'armée de Léopold.

541. 1320. Jour saint Pierre apostol le premier jour du mois d'août. — Joffrois de Korrich, chevalier, Gertrus, sa femme, et Joffrois, leur fils, font savoir qu'ils sont en contestation avec le couvent de Clairefontaine à raison de quelques menues dîmes à Kœrich auxquelles ils renouent.

Arch. Gouv. Arlon. Cartul. de Clairefontaine, f. 54 v°.

542. 1320. Le jour festie saint Pierre apostre, le premier jour du mois d'août. — Joffrois de Korrich, chevalier, Gertrus, sa femme, et Joffroi, leur fils, font savoir qu'il y a eu discord entre eux et le couvent de Clairefontaine pour raison d'aucunes menues dîmes de leurs granges et de leurs manoirs, auxquelles ils croyaient avoir droit ; ils reconnaissent n'avoir aucun droit de les réclamer. Jean, roi de Bohême et de Pologne et comte de Luxembourg et seigneur de la Marche de Bodysen agréa cette reconnaissance et appose son sceau à l'acte.

Arch. Gouv. Arlon. Cartul. de Clairefontaine, f. 55 v°.

543. 1320 (13 août). Idus augusti. Datum Luceemburg. — Jean, roi de Bohême

et de Pologne, comte de Luxembourg, seigneur de la marche de Budysiu, permet au couvent des Prédicateurs à Luxembourg de prendre le mort bois dans ses forêts près Luxembourg.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cartul. Dominicains f. 6. RWP.

344. 1320 (27 août). **Le mercredi devant le saint Gicelle après nous.** — Sentence rendue par arbitres sur le différend mis entre Robert d'Orjo et l'abbé de Saint-Hubert sur le treffon des héritages et la vouerie du ban d'Auserie (Ansereme), l'abbé devant demeurer seigneur treffoncier et Robert d'Orjo, avoué.

Mss. Univ. Liège. Compte rendu des séances de la Comm. R. d'Hist. de Belg. T. IX. 80.

345. 1320 (30 août). **Dat. Avin. III kal. sept. an. VI. Joannes pp. XXII Caroli,** regi Francie et Navarre, et Mariæ, sorori Johannis, regis Bohemiæ, dispensatur cum eis super matrimonio.

Dudik, Iter romanum. Wien. 1855. T. II. 88.

346. 1320 (15 septembre). **Idus septembr. dat. in castris prope villam Hasu-
lach.** — Ludovicus, Romanorum rex, tradit Johanni, regi Bohemiæ et Poloniæ, ejusque heredibus et successoribus, Bohemiæ regibus, *Marchiam et terram Budissinensem* et civitatem Camenz ac universum dominiū eorundem, quæ ad imperium ex eo, quod quondam Walde-
marus, marchio Brandenburgensis, siue herede decessit, fuerant devoluta, in feudum et jus feudi tenendum et possidendum.

Chlumecky, Codex dipl. Moravie. Brunn 1854, f. 130.

347. 1320 (12 octobre). **IV idus octobris.** — Conrad de Winsp, junior, noble homme, déclare que Jean, roi de Bohême et de Pologne, l'a reçu comme vassal de son comté de Luxembourg, pour le prix de mille livres de Halle qu'il a promis de lui donner. En attendant, il percevra sur le péage, *in theoloneo*, de Bucharac un gros tournois jusqu'à parfait paiement.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. 1546 f. 154 v^o, Latin.

348. 1320 (24 octobre). **Feria sexta proxima ante Simonis et Jude.** — Theodoricus, seigneur de Runkel, chevalier, déclare que Jean, roi de Bohême et de Pologne, et comte de Luxembourg, lui a fait don de 500 livres de Halle; que pour cette raison il est devenu son vassal et celui du comté de Luxembourg et qu'il reprend de lui à titre de fief sa cense, *curiam*, de Keppelhofe, sis dans le village, *in villa*, de Lorche sur le Rhin, avec les vignes et autres dépendances.

Arch. Gouv. Lux. Cart. 1343, f. 29. Cart. 1546, f. 124. Cart. A. 30. Latin. Recueil Gérard, n^o 228, f. 332. Jacobi Ergänzungen, renvoie à la collection Gérard avec la date de 24 oct. 1320. RWP.

349. 1320 (31 octobre). **Datum Avinion. IJ kal. novembris. Pontificatus nostri anno quinto.** — Bulle par laquelle le pape Jean XXII mande à l'évêque de Strasbourg (episcopo Argentiniensi), à l'archevêque de Trèves et à celui de Cologne de protéger le couvent de Mariental contre toutes molestations et violences.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. Mariendal. P. II, f. 1.

350. 1320 (3 novembre). *In crastino animarum*. — Frédéric, seigneur de Haym, se déclare être le féal du comte de Luxembourg.

Rec. Gérard, n° 223, f. 263.

351. 1320. *Octavo die novemb.* — Colais de Saux, garde du scel du la prévôté de St.-Mancheaut, déclare que Jehene daigement, dame dautrey, veuve de Baduin de Charlongue, écuyer, a vendu à Jean, roi de Bohême et comte de Luxembourg, les droits qu'elle avait à raison de son douaire sur le château de la ville dautrey, ses terres, prés, bois, eaux, etc., pour la somme de six cents livres tournois. Déjà auparavant Colais de Charlongue, chevalier, fils et hoirs de feu Boudouin et de Jeanne daigement avait vendu le domaine dont il s'agit.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. A, f. 87 v°. Cart. 1343, f. 93 v°, Berheler, t. VI, 134. RWP.

352. 1320 (15 novembre). *Feria quinta post festum beati Martini. Datum in Cameraco*. — Jean, roi de Bohême, comte de Luxembourg et marquis, seigneur de Budy-sin, fonde un autel dans la chapelle castrale de Luxembourg et pourvoit à sa dotation.

Arch. Gouv. Luxemb. Copie volante RWP.

353. 1320 (25 novembre). *In die beate Katherine*. — Euterich Lunelzun, chevalier de Lewenstein, déclare qu'il est devenu homme lige du roi de Bohême pour trois cents livres de Halle (une dru londert pont heller) qu'il a assignées audit roi sur ses bois de Lewenstein, sur le bois de Steinbachel à Borschit, à Hugenvorst et à Reinsdal, biens qu'il reprend en fief du comté de Luxembourg. — Est jointe une lettre sans date portant que Wolfin, chevalier, de Lewenstein, et Eberhart, chevalier, de Randegken, certifient au roi de Bohême que les biens ci-dessus ont une valeur supérieure à trois cents livres de Halle.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. 1346, f. 138 v°. Cart. A, f. 35, allemand, Cart. 1343, f. 33 v°. RWP.

354. 1321. — *Leprosi combusti*.

Chron. aulæ regie, f. 381 : Hoc anno ego ipse plurimas Rheni et Gallie partes pertransivi, et omnia leprosoriarum seu leprosurum habitacula igne concremata con-plexi. Ipsi enim leprosi, qui in eisdem paribz poterant inveniri, pariter sunt cremati. Invenuerat namque fama publica, quod ipsi leprosi per Judæos et Sarraenos pecunia corrupti. Christianis darent et occulte administrarent, in aquis, in puteis et fontibus, toxicum et venena. Ob hanc causam vidi plures puteos et fontes in gallicanis partibus humo luno repletos, et clausuris superius cutissimè coopertos. — Corpus Chron. Fland. Brux. 1837, T. I, p. 180 : Leprosi ubique terrarum capi sunt per omnia Christianitatis regna et combusti, eo quod venenum in fontibus et in aquis Christianorum possuisse sunt reperti, a Saracenis, mediocribz Judæis, ad hoc faciendum pretio et promissionibus conducti. Sed Domino volente, prius quam conceptum compleverint nequitiam, eorum malitia fuit publicata. In Flandria vero fuerunt solummodo capti, sed postea liberati, quod tamen displuit non paucis. — Hocsenius Chron. Leod. p. 337 : Eodem anno (1321) per Franciam et Haunoniæ multi leprosi igne cremantur, quia fines, rivos et puteos, corrupti per Judæos, intoxicasse in Christianorum perniciem dicebantur, quorum combustis insimul domibus, eorum (unc recolo multas me vidisse ruinas.

355. 1321. — Guerre entre Jean, roi de Bohême, comte de Luxembourg, et le comte de Namur, contre l'évêque de Liège.

Hocsenius Chron. Leod., p. 378 : His temporibus (1321) iterum episcopus (Leodiensis) contra regem Boemie et comitem Namurcensem habuit magnam guerram; et comes Namurcensis Cennacum animose nimis intraverat, sed oppidan in ipsam irruentibus cecidit, et quodam de suis ipsam relevante perempto, cum fortuna maxima fugiens, liberatur. — Cron. Corn. Zantfliet apud Martene et Durand ampl. coll., T. V, 178. Eodem

anno (1321) Adolphus, episcopus, contra regem Bohemie, nechon et comitem Namurcensem, invicem jam confederatus cepit bellum oriri; Porro comes Namurcensis properans per Condrosium, oppidum *Cennacium*, male muratum, animose intravit; sed oppidanis in ipsum viriliter irruentibus, ex collisione de caballo cecidit, et quodam ex suis armigeris in lum erigere et relevare valente confestim trucidato, comes per fugam vix salvatus est. Fouillon I, 395. Bertholet T. VI, 37.

356. 1321. — Mechilde, duchesse de Bavière, son fils Adolphe, Jean de Nassau et Jean de Sponheim-Kreuznach, tant pour eux que pour Waleran, comte de Nassau, et Jean, Wildgrave de Daun, promettent à Baudouin, archevêque de Trèves, et à Jean, roi de Bohême, comte de Luxembourg, la paisible possession de Sialberg, Staleck, Braunshorn et Bacherach. — L'original de cette pièce est à Berlin, il n'en existe qu'un extrait aux archives de Coblence.

Archives de Coblence. Rapport de M. Kreglinger. Compte rendu des séances de la Comm. R. d'Hist. de Belg. T. III, 211. Bruxelles. 1838. Dominicus, Balduin p. 187 et s..

357. 1321. — Li lettre des hommes qui furent à l'hommage du comte de Luxembourg fist à Mons. de Hainaut.

Extrait d'un catalogue de la bibliothèque de La Haye, 10. 190 — 2. 2. f. 14. Collect. Soc. hist. Luxemb.

358. 1321. — Ordonnance du comte de Hollande et de Zélande, relative au comté de Luxembourg (?)

Coll. Soc. hist. Luxb. Extrait d'un catalogue de La Haye. 10. 196. 2. 2. f. 15.

359. 1321. — Jean de Virnenbourg, frère de Robert, comte de Virnenbourg, étant sur le point de partir pour la Prusse avec Guillaume, fils de Gérard, comte de Juliers, se reconnaît vassal de Jean, roi de Bohême et comte de Luxembourg.

Bertholet T. VII, 491.

360. 1321 (1^{er} janvier). *Kalendis januarii. Datum Prage.* — Johannes, Bohemie rex, Lucenburgensis comes, marchioque Budissineusis dominus, liberat pedites a solvendo thelonio in villa Russinus.

Chlumecky, Codex dipl. Moravie. Brunn 1854, f. 133.

361. (1321, 7 janvier n. st.) 1320. *Mercredi après l'apparition de Notre Seigneur. Mons.* — Déclaration en français, sur parchemin, scellée du sceau en cire verte, à moitié rompue, de Felicitas de Luxembourg, demieselle de Gasebeke, par elle donnée à son frère Baudouin, archevêque de Trèves, par laquelle, en considération de la permission de se faire adhérier de tous les biens qui pourraient lui échoir en Hainaut par la mort de Béatrix, comtesse de Luxembourg, leur mère, elle lui promet qu'en cas qu'elle soit adhéritée de quel'un de ces biens, elles les rendra à son dit frère sans seulement ce qui lui en devrait appartenir.

St.-Génois, monuments anciens, t. I, 339.

362. (1321, 7 janvier n. st.) 1320. *In crastino Epiphanie.* — Aligon, abbesse, et tout le couvent de Differdange font connaître que Philippe Begardus avait acquis d'eux la dime de Gereldingen, pour en jouir sa vie durant. Le couvent consent à ce que Alerkine, nièce dudit Philippe, pourra percevoir annuellement la quatrième partie de la dime, sa vie durant.

Cartul. de Differdange, f. 53. Latin.

363. (1321, 17 janvier n. st.) 1320. — Godefroid de Randecken, chevalier, déclare qu'il est devenu vassal de Jean, roi de Bohême et de Pologne, pour son comté de Luxembourg et qu'il a été entièrement satisfait de tout ce qu'il lui avait promis à ce sujet.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. 1546, f. 157 v°. Latin.

364. (1321, 21 janvier n. st.) 1320. **Le mercredi prochain devant la Conversion de St. Paul apostre.** — Jean, roi de Bohême et de Pologne, comte de Luxembourg et de la marche de Bydissem, fait donation à Gérard de Jassoigne de la terre d'Esclaix pour le récompenser de ses bons services.

Bertholet t. VI. P. Just. f. 8. RWP.

365. 1321. **Fin janvier ou commencement de février.** — Départ du roi Jean du comté de Luxembourg pour la Bohême.

Chronicon aule regie, f. 320: A. D. MCCCXXI Johannes, rex Bohemie, de comitis sua Lucelburgensi reversus, Pragam in octava purificationis (9 février) B. Virginis est ingressus. Qui elapsis diebus quindecim tormentum, ad quod plurimos nobiles vocaverat, in foro Pragensi habuit, in quo de dextrario gravior cecidit, in lutoque maximo diutius volutatus, eorumque pedibus immaniter conculcatus, tandemque quasi semi-vivus concolentis armis et vestibus totaliter deformatus, de multitudine fuerat vix extractus. Ad hoc miserabile spectaculum aliqui fecerunt planctum, aliqui vero plausum. Per hanc sinistram sortem suscepti rex dolorem in corpore, sed non mortem.

366. 1321. **Pragæ.** — Jean, roi de Bohême et de Pologne, déclare avoir donné en engagère à son fidèle Henri de Lypa plusieurs villes et villages de Bohême pour une somme de 3000 marcs. Le roi permet à Henri de Lypa de céder ses droits à Agnès de Blankenheim, sa parente, et qu'il lui a donnée en mariage.

Original. Berlin. Grand sceau du roi Jean. Beyer Catal. II. 12. Böhmers Regesten add. I, p. 265.

367. (1321 n. st.) 1320. **2 février.** — Walram et Thyerric de Sleiden, frères, écuyners (domicelli), déclarent avoir reçu des mains de Jean de Husson cinquante livres; de Henri de Foss, échevin à Luxembourg, cinquante livres; de Bertolin de Esingen, citain de Luxembourg, cent livres, le tout pour le compte du roi de Bohême, en déduction d'une plus forte somme que celui-ci leur doit.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. 1546, f. 256. Latin.

368. (1321, 4 février n. st.) 1320. **Feria quarta post festum purificationis beate Marie Virginis.** — Aleydis, veuve de Jean, seigneur de Bourscheit, chevalier, et Jean, son fils aîné, font connaître qu'ils ont fait un accord avec le couvent de Mariendal au sujet de deux prés sis à Bettinstorff. Sceau de Jean, seigneur de Holuels, justicier des nobles du comté de Luxembourg.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. Mariendal, f. 9. RWP.

369. 1321. **XV febr. Regnorum nostrorum anno decimo.** — Jean, roi de Bohême et de Pologne, comte de Luxembourg, déclare avoir concédé à son parent Frédéric de Blankenheim, et à ses frères Arnould et Gérard une grande redevance de blé, de froment, de

seigle et de poules, de cochons et de vins sur son bien à Macheren et à Wolkeringen, ainsi que sur son moulin à Macheren.

Original avec sceau à Berlin. Rapport Kreglinger sur les archives de Coblenze. Compte rendu des séances de la Comm. R. d'Hist. de Belg. T. III, 238. Brux. 1888.

370. (1321. 14 février n. st.) 1320. 16 kalendas martii. Datum Treviris. — Frédéric, seigneur de Blankenheim, chevalier, reconnaît et déclare que Jean, roi de Bohême et de Pologne et comte de Luxembourg, lui a concédé en fief la ville d'Ormuud avec tous droits y attachés, et tels qu'il la possédait jusqu'à ce jour.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. 1546, f. 279 v°. Cart. A, f. 19 v° avec la date du 16 mars 1320. Le Cart. 1348, f. 12 v° a aussi la date de xvj die martii. Recueil Gerard n° 228, f. 257. Jacobi Ergänz. RWP.

371. 1321. Au mois de mars. — Simons, sire de Soleuvre, chevalier, vend à Maiour Adam de Keyle divers héritages, en fesans saisies tenans et prenans religieuses dames l'abbesse et le couvent du moustier de Diefertingen.

Cart. Differdange, fol. 102 v°. RWP.

372. 1321. 4 mars. — Déclaration, en français, scellée du sceau en cire jaune, de Jean, roi de Bohême, de Pologne et comte de Luxembourg, par lui donnée, d'être euté en l'hommage de son cousin le comte de Hainaut, pour le château d'Aymeries et autres terres en Hainaut, qu'il tenait en fief de ce comte. Parchemin.

St. Génoi-, Mon. auciens t. I, 397, t. II, 21.

373. (1321. 4 mars n. st.) 1320. iv nonas martii. Datum Lutsemburgi. — Ernest, dit Pictipas, citoyen Trevirois, déclare qu'il a reçu en engagère de Jean, roi de Bohême et de Pologne, comte de Luxembourg, les localités de Wiltigen, de Cansem et de Temmels, en assurance d'une somme de 550 livres deniers Treviriens qu'il lui a prêtée. Lesdites localités dépendaient de son château de Falkenstein.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. 1546, f. 101 v°. Extraits Wiltheim, copie auth. RWP.

374. (1321. 24 mars n. st.) 1320. In vigilia annunciationis beate virginis. Datum in Eastonia. — Godefroid de Ohay, écuyer, armiger, déclare avoir repris en fief du roi de Bohême et comte de Luxembourg sa tour (turrin) et sa maison d'Ohay.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. 1546, f. 151 v°. Cart. A, f. 32. Latin. Jacobi Ergänzungen renvoie à la collection de Gérard; au lieu de Godefroid d'Ohay, il écrit erronément Godefroid de Chay RWP.

375. 1321 (18 avril). xliij kal. maii. Datum Prage. — Conradus, dit Mayr, reconnaît qu'en cas de vente des biens qu'il tient en Moravie de Jean, roi de Bohême, il est tenu d'en acquérir d'autres dans les domaines dudit roi.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1348, f. 49. Cart. A, f. 48 v°. RWP.

376. 1321 (18 avril). 14 kalend. maii. Datum Prage. — Conradus de Winsberg, junior, déclare qu'il est devenu vassal de Jean, roi de Bohême et de Pologne, marquis de Bussim, pour son comté de Luxembourg, moyennant mille livres de Halle, sur lesquelles il a

reçu cinq cents livres ; aussitôt qu'il aura reçu le restant, il lui assignera des biens libres d'un revenu annuel de cent livres, qu'il reprendra en fief de lui et de ses successeurs de l'un et de l'autre sexe.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. 1346, f. 154 v°. Cart. 1343, f. 29 v°. Cart. A, f. 39 v°. avec la date erronée des 24 kalend. maii. Recueil Gerard n° 223, f. 338 Berthold t. VI, 137, RWP.

377. 1321 (12 avril). II idus aprilis. Egge. — Jean, roi de Bohême et de Pologne, comte de Luxembourg et marquis de Budissin, donne pouvoir à Louis, roi des Romains, de négocier un mariage entre Marie, sœur dudit roi Jean, et Henri, duc de Carinthie, et entre son fils Wenceslas avec la fille dudit duc Henri.

Weech, Kaiser Ludwig der Bayer und König Johann von Böhmen. München, 1880. Appendice n° 1, p. 113. Texte.

378. 1321 (11 mai). V idus maii. Datum Prage. — Johannes, Boemie et Polonie rex, Lucemburgensis comes, marchioque, Budissinensis dominus, confert Wakoni VII laneos in Celechowic.

Chlumecky, Codex dipl. Moravie. Brunn 1854, p. 136.

379. 1321 (15 mai). idus maii. — Guillaume, fils de Gérard, comte de Juliers, et Philippe de Wildenberch, chevalier, reconnaissent que Jean, roi de Bohême et comte de Luxembourg, a payé à Jean de Wernenbourg, prévôt de l'église de Kerpen, 400 livres de Halle.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. 1343, f. 40 v°, Cart. A, f. 40 v°. RWP.

380. 1321 (15 mai) idus maii. Datum in Thucc. — Wolframus, fils de Wolfram, chevalier, de Lewenstein, déclare être devenu vassal de Jean, roi de Bohême et de Pologne, comte de Luxembourg, pour le comté de ce nom, pour deux cents livres de Halle qu'il lui a payées. Il reprendra ses biens alleux qu'il a Lewenstein.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. 1346, f. 118 v°. Cart. A, f. 39 v°. Latin Bertholet T. VI, 137.

381. 1321 (15 mai). idus maii. Datum Thuccis. — Mathias, chevalier, seigneur de Stunel(?) déclare que Jean, roi de Bohême et de Pologne, comte de Luxembourg, marquis d'Arlon et seigneur de Bude, *Budismen Dominus*¹, lui a donné deux cents livres tournois noirs pour un bien libre, *pro uno manso libero*, dépendant de sa cense d'Engildorff, *spectante ad curiam meam sitam in villa Engildorff*. Il lui transportera ce bien, soit à lui, soit à son officier, pour le reprendre en fief comme vassal de lui et du comté de Luxembourg.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. 1346, f. 118. Latin. Cart. 1343, f. 41 Cart. A, f. 41 v°, avec la date de II idus maii 1311. Jacobi Ergänzungen, p. 92, n° 49. RWP.

382. 1321 (4 juin). Datum Prage. IIII nonas junii, regnorum nostrorum anno undecimo. — Jean, roi de Bohême et de Pologne, comte de Luxembourg, marquis de Budissin, reconnaît avoir engagé à Henri de Lypa, le jeune, la ville de Towatzchow, avec les villages de Mirwans etc. avec appendances et dépendances, pour trois mille mares de Prague, à raison

¹ Budissin, Budissina, Bohesia est appelée en allemand *Bautzen*, dans la haute Lusace. Budissen était autrefois ville impériale. Le Cart. de 1343 a : *datum Churtis* au lieu de *Thuccis*, et Mathias miles de *Raumes* au lieu de *Stunel*.

de soixante-quatre gros de Moravie pour le marc. Il a donné cette somme en dot à sa parente Agnès de Blankenheim qui a épousé le seigneur de Lypa. Ces biens restent engagés jusqu'à remboursement.

Original avec sceau de majesté et contre-scel équestre à Berlin. Rapport Kreglinger. Compte rendu des séances de la Comm. r. d'hist. de Belg., t. III, 236. Brux. 1338.

385. **1321** (19 juin). **XIII kal. Julii. Dat. Pragæ.** — Johannes, Boemie et Polonie rex, Luxemburgensis comes, marchioque, Budissiniensis dominus, donat monasterio st. Clare Znayme jus patronatus ecclesiæ st. Michaelis ibidem.

Chlumecky, Codex dipl. Moravie. Brunn, 1854, f. 138.

384. **1321** (20 juin). **XII kal. Julii. Dat. Pragæ.** — Johannes, Boemie et Polonie rex, Luxemburgensis comes, marchioque, Budissiniensis dominus, committit certis commissariis taxationem villarum Menin et Hustapec.

Chlumecky, Codex dipl. Moravie. Brunn 1854, p. 139.

383. **1321** (21 juin). **XI kal. Julii. Dat. Pragæ.** — Johannes, Boemie et Polonie rex, Luxemburgensis comes, marchioque, Budissiniensis dominus, assignat regiæ Elisabeth relicte Wenceslai in recompensam expensarum, quas in requirendo dotalitio pertulit, duo milia marcarum gross. Prag.

Chlumecky, Codex dipl. Moravie. Brunn 1854, f. 138.

386. **1321. 23 juin.** — Départ du roi Jean de la Bohême pour son comté de Luxembourg.

Chron. aule regiæ p. 381 : Hoc anno iterum Johannes, rex Boemiæ, ad comitiam suam in vigilia B. Johannis Baptistæ cum paucis clandestine revertitur... Interrogatus vero rex, *quare in hoc regno non maneret?* respondit: *quod solum natalis patriæ dulcissimum sibi foret.*

387. **1321** (25 juin). **VII kal. Julii.** — Joannes, Boemie et Polonie rex, Luxemburgensis comes, marchioque, Budissiniensis dominus, donat regiæ Elisabethæ, relicte Wenceslai, jus patronatus ecclesiæ in Policka.

Chlumecky, Codex dipl. Moravie. Brunn 1854, fol. 141.

388. **1321** (25 juin). **VII kal. Julii. Dat. in Tunt.** — Johannes, Boemie et Polonie rex, Luxemburgensis comes, marchioque, Budissiniensis dominus, donat jus patronatus capellæ st. Procopii in antiqua Bruna regiæ Elisabethæ relicte Wenceslai.

Chlumecky, Codex dipl. Moravie. Brunn 1854, p. 40.

389. **1321** (15 juillet). **Idus Julii. Datum Aschaffenburg.** — Henri, dit Stumpf, de Twingenburch, déclare qu'il est devenu homme lige de Jean, roi de Bohême et de Pologne et comte de Luxembourg, et son châtelain, *castrensis*, de Bidbourg, pour 160 gros de Prague. Il lui assigne dans la cour de Pfunstatt (Hunstat Cart. A), quarante maldres de blé qu'il relève de lui en fief.

Arch. Gov. Luxemb. Cartul. 1546, f. 141. Cartul. 1848, f. 31. Cart. A, f. 31 v^o latin. Recueil Gerard, n^o 223, f. 334. Jacobi Ergänzungen, p. 92, n^o 54. Bertholet t. VI, 189.

390. **1321** (15 juillet). **Ipso Idus Julii. Datum Francfort.** — Eberhard, seigneur de

PUBLICATIONS. — XVIII^e ANNÉE.

Bruberg, déclare avoir reçu de Jean, roi de Bohême et de Pologne, deux cents marcs en à-compte des quatre cents marcs qu'il lui a promis pour être son vassal.

Arch. Gouv. grand-ducal, Cartul. 1546, f. 155 v^o. Jacobi Ergänzungen, p. 92, n^o 55.

391. **1321** (16 juillet). **17 kal. augusti. Datum in Moguntia.** — Conrad, seigneur de Wiusperch, déclare qu'il a assigné à Jean, roi de Bohême et de Pologne et comte de Luxembourg, cent livres de deniers de Halle de revenus annuels sur ses biens propres et libres dans les villes d'Albsperg, Opelspund et Rudolfsberg, qu'il relève en fief de lui et qu'il reprendra de ses successeurs *utriusque sexus* pour le comté de Luxembourg.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. 1544, f. 155. Cart. 1348, f. 29 v^o. Cart. A, f. 30 v^o. RWP. Recueil Gerard, n^o 223, f. 333.

392. **1321** (16 juillet). **17 kal. augusti. Datum in Moguntia.** — Conrad de Wiusperch reconnaît que Jean, roi de Bohême et de Pologne et comte de Luxembourg, l'a acquis comme vassal du comté de Luxembourg, qu'il l'a satisfait pour tous les services lui rendus et les dommages par lui éprouvés, à l'exception de 215 livres de Halle.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. 1546, f. 155 latin. Jacobi Ergänzz., f. 92, n^o 57.

393. **1321** (15 juillet). **17 kal. augusti. Dat. in Moguntia.** — Hartmannus de Kronenberch déclare qu'il est devenu homme lige de Jean, roi de Bohême et de Pologne, pour son comté de Luxembourg; qu'à cet effet il lui a donné six cents livres de deniers de Halle et que lui relève en fief dudit roi trois cours, *curias*, qu'il possède à Steinbach et Brunheim.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. 1546, f. 296. Dernier acte du Recueil. Cart. A, f. 40. Cartul. de 1343, f. 40. Jacobi Ergänzz., f. 92, n^o 56. RWP.

394. **1321** (17 juillet). **16 kal. augusti. Dat. in Bacharaco.** — Otto de Boland déclare qu'il a assigné à Jean, roi de Bohême et de Pologne et comte de Luxembourg, la quatrième partie de son château de Boland, avec les revenus en dépendant et qu'il l'a repris de lui en fief.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. 1546, f. 409 v^o. Cart. A, f. 73. Cart. de 1343, f. 79 v^o. RWP. Jacobi Ergänzungen, f. 92, n^o 59.

395. **1321** (17 juillet). **xvj kal. augusti. Dat. in Bacharaco.** — Johannes de Weizen déclare que Jean, roi de Bohême et comte de Luxembourg, lui a payé cinquante livres sur les six cents qu'il lui doit, pour être devenu son vassal pour le comté de Luxembourg.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. A. f. 49 v^o. Cart. 1343, f. 50. RWP.

396. **1321** (19 juillet). **xliij kal. augusti. Dat. Treviris.** — Conrad, seigneur de Hohenberg, déclare être devenu vassal de Jean, roi de Bohême et de Pologne et comte de Luxembourg, pour six cents livres tournois sur lesquels il a reçu un à-compte de trois cents livres.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. 1546, f. 78. Cart. A. f. 65 v^o. Cart. 1343, f. 45 v^o. RWP.

397. **1321** (19 juillet). **14 kal. augusti. Dat. in Treviris.** — Henri, *marshalcus de dinspuchil*, déclare que Jean, roi de Bohême et de Pologne et comte de Luxembourg, lui a

payé cent cinquante livres de petits tournois noirs en à compte de ce qu'il lui devait pour être devenu son homme lige. *Dietericus de Karpena*, chevalier, a apposé son sceau.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. 1346, f. 135 v^o latin. *Jacobi Ergänzungen*, f. 92, n^o 62.

398. 1321. (19 juillet). 14 kal. augusti. Dat. Trever. — Arnold de Wirzkirchen déclare être devenu vassal de Jean, roi de Bohême et comte de Luxembourg, pour cent cinquante livres petits tournois.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. A, f. 49 v^o. Cartul. 1348, f. 50. RWP.

399. 1321. (19 juillet). 14 kal. augusti. Dat. Trever. — Conon de Schonberch déclare qu'il est devenu vassal de Jean, roi de Bohême et comte de Luxembourg, pour 600 livres petits tournois; qu'il a reçu cette somme et toutes autres lui dues pour dommages essayés.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. A, f. 48 v^o latin. Cartul. 1348, f. 48 v^o. RWP. *Jacobi Ergänzungen*, f. 92, n^o 61.

400. 1321. (20 juillet). Feria secunda post festum divinationis apostolorum. — Walter, chevalier, seigneur de Clerva, reconnaît avoir reçu de Henri, comte de Vianden, le poids de cent cinquante livres tournois noirs, loyale et bonne monnaie. Pour sûreté de cette somme il lui affecte quinze livres de terre au village de Bitul. Il se reconnaît homme lige du comte de Vianden et s'oblige à l'aider contre tous, sauf le comte de Luxembourg.

Coll. Soc. hist. Luxembourg, div. I, Clervaux. — M. de Lafontaine, ancien gouverneur, a une copie authentique. Bertholet, t. VI, p. 240 et 241, donne une traduction. Bohmer addit. primum n^o 376 renvoie au Rép. Coblenze. RWP.

401. 1321. Die septima mensis augusti. Treviris. — Baudouin, archevêque de Trèves, déclare la fondation de la paroisse de St. Jean au Grund à Luxembourg et la délimite. Jean, roi de Bohême et de Pologne et comte de Luxembourg, y donne son assentiment.

Arch. Gouv. Luxemb. Chartes de Marisdal. Cartul. Wilhelm de 1634 aux archives des hospices de Luxemb. — Coll. Soc. hist. Luxembourg, Fasti fratrum etc., f. 168. Bertholet, t. V, p. j. f. 103, texte peu correct. RWP.

402. 1321. (14 août). XIX kal. septem. Arlon. — Tudo de Bacharato et Jean de Lapide, chevaliers, reconnaissent que Jean, roi de Bohême et de Pologne et comte de Luxembourg, leur a donné à chacun cent livres de Halle, pour lesquelles ils sont devenus hommes liges dudit roi, pour son comté de Luxembourg.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. 1346, f. 125 avec la date XIX kal. sept. 1321. Cart. A, f. 48 avec la date du 19 septembre 1321. *Jacobi Ergänz.*, f. 92, n^o 64. Cart. 1348 avec la date XIX kal. sept. 1321.

403. 1321. (21 août). 12 kalendes septembre. Datum Lucemb. — Jean de Duna, comte forestier, comes silvestris, déclare qu'il est devenu vassal de Jean, roi de Bohême et de Pologne et comte de Luxembourg, pour cinq cents livres et qu'il a reçu à-compte cent livres petits tournois des habitants de Maera, apud oives in Maera.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. 1346, f. 153 latin.

404. 1321. (31 août). Die ultima mensis augusti. Datum in palatiolo. — Bau-

douin, archevêque de Trèves, fait connaître à l'abbé de Munster, au doyen de la chrétienté et aux fidèles, qu'il a détaché l'église de l'hôpital au Grund à Luxembourg, de la paroisse de St. Michel et l'a érigée en paroisse spéciale sous le nom de Ste. Marie *super lapidem* et qu'il a nommé curé, Arnould Nicolas de Eysch. — Le curé Arnould a été installé le dimanche post exaltationem ste. Crucis 1321, ce qui résulte d'une lettre adressée à l'archevêque et qui se trouve à la suite de l'acte analysé ci-dessus.

Archives Gouv. Luxemb. Original parchemin. RWP.

405. 1321 (11 septembre). Vendredi avant la ste. Croix en septembre. Château de Mons en Hainaut. — Jean, roi de Bohême, de Pologne et comte de Luxembourg, fait foi et hommage au comte de Hainaut pour les terres d'Aimeries, Pons-sur-Sambre, Quartes, Dourlers, Raymes et appartenances, ainsi qu'il les avait eues de son père Henri, empereur, qui les tenait du comte de Hainaut.

St.-Genois, Mon. anciens, t. I, 396.

406. 1321 (11 septembre). Le vendredi avant ste. Croix, en septembre. A Mons. — Déclaration donnée par Jean de Hainaut, sire de Beaumont et autres d'avoir été présents lorsque Jean, roi de Bohême et de Pologne et comte de Luxembourg, a fait foi et hommage au comte de Hainaut pour ses terres d'Aimeries, Pont-sur-Sambre, Quarte, Dourlers, Raymes et leurs appartenances, ainsi qu'il les avait eues de l'empereur Henri, son père.

St.-Genois, Mon. anciens, t. II, 21.

407. 1321 (15 septembre). Feria tertia ante festum stl. Mathiel. Dat. Chrudim. — Johannes, Bohemie et Polonie rex ac Lucemburgensis comes, mandat Stephano, notario terre et burgravio in Lichtenburg, ut monasterium ste. Marie in Saar non molestet.

Chlumecsky, Codex dipl. Moravie. Brunn 1854, p. 144. Erreur dans le millésime.

408. 1321 (15 octobre). Idus octobris. Dat. Brunn. — Johannes, Boemie et Polonie rex, Lucemburgensis comes, marchioque, Budissinensis dominus, cedit reginæ Elisabeth, relictæ Wenceslai, pro X millibus sexagenarum in Chutnis assignatis villam Menin et bona in Hustopeec.

Chlumecsky, Codex dipl. Moravie. Brunn 1854, p. 144. Erreur dans le millésime.

409. 1321 (9 novem.). Feria secunda ante festum beati Martini ep. hyemalis. — Wirric, seigneur de Winenberch, et ses héritiers font savoir qu'ils ont démontré 20 lb. petits tournois sur leur part de l'hérédité de Kelberg, indivise avec Conrad de Schöneck, au roi de Bohême et comte de Luxembourg, et qu'ils seront ses fidèles d'après les règles du droit féodal en usage au comté de Luxembourg.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. 1346, f. 295 v° latin, d'après un vidimus de Mathias de Ep-ternacho, abbé de Sie.-Marie à Luxembourg du 3 août 1379 et d'après l'original n° 771 et 772. — Cartul. A, t. 80. Cart. 1343, f. 86. RWP.

410. 1321 (10 novembre). In vigili beati Martini episcopi. — Walterus de Trys, et Nesa sa femme, déclarent avoir assigné à Jean, roi de Bohême et de Pologne et comte de Luxembourg, un revenu annuel de quinze livres tournois *supra curtin de Runshusin sitam in*

territorio ville de Trys, en présence de Wiric de Wunnunberg et de Henri de Ulmena, chevaliers, députés vers lui par le roi Jean.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. 1546, f. 127 latin. Cart. 1343, f. 28 v°. Cartul. A, f. 29 v°. RWP. Recueil Gerard, n° 223, f. 265. Voir ci-dessous n° 415. Bertholet, t. VI, 137.

411. 1321 (12 novembre). *Feria quinta post festum sti. Martini. Dat. in Camerace.* — Jean, roi de Bohême et de Pologne et comte de Luxembourg, marquis de Budissim, déclare qu'il a fait construire un second autel dans la chapelle castrale à Luxembourg; il lui assigne une dotation.

Arch. Gouv. Luxemb. Original. Arch. paroisse N. D. Luxemb. Cart. Munster, f. 13 v°. — Coll. Soc. hist. Luxemb. Reg. Munster. RWP. Voir lettres patentes de Maximilien et Marie du 8 octobre 1480.

412. 1321 (17 novembre). *Feria tertia proxima post festum Martini episcopi. Datum in Rupe* (La Roche en Ardenne?) — Theodoricus, chevalier, seigneur de Ronkem, déclare avoir été satisfait de toutes ses créances sur Jean, roi de Bohême et de Pologne et comte de Luxembourg. Il déclare aussi avoir reçu de Henri, *dicto Enf*, pour ledit roi, quatre livres de gros tournois royaux, de quatorze gros la livre.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. 1546, f. 126 v° latin. Jacobi Erg., p. 93, n° 66.

413. 1321 (19 novembre). *In die beate Elisabeth, regni nostri anno decimo. Datum in Camerace.* — Jean, roi de Bohême, fixe le revenu de la chapelle castrale à Luxembourg à cinquante livres tournois.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Reg. Munster. Arch. par. N. D. de Luxembourg. Cart. Munster, f. 11 v°. RWP.

414. 1321 (25 novembre). *Le jour de st. Clément.* — Lettres, en français et en parchemin, scellées des sceaux de Gérard de Grandpreit, seigneur de Hufalize, et d'Isabel d'Aldenarde, sa femme, par lesquelles ils déclarent qu'ayant adhéré leur fils aîné Willaume de Mortaigne, de la terre et baronie d'Aldenarde, ils ont donné à leur fille Marie, en accroissement de son mariage, deux cents livres de terre au tourn.

St.-Genois, Monuments anciens, t. I, 391, t. II, 7.

415. 1321 (30 novembre). *II kal. decembris.* — Walterus de Trys fait connaître qu'il est devenu vassal de Jean, roi de Bohême, comte de Luxembourg, pour cent cinquante livres de petits tournois noirs. Il lui assigne un revenu annuel de quinze livres sur sa cour de Huus-husen dépendante de sa *villa* de Trys, de l'assentiment de Nese, sa femme.

Archives Gouv. Luxembourg. Cart. 1546 qui porte : II kal. dec. et Cart. A qui donnent la date : *dieo kal. dec.* Mais le Cart. de 1546 mérite plus de confiance. Cart. 1343. f. 28 v°, RWP.

416. 1322. — Cherté.

Chron. aule regie, p. 387 : Est etiam hoc anno in quibusdam Rheui partibus maxima panis caristia, ita quod in Colonia Agrippina mensura siliginis quæ Pragæ *strich* dicitur, pro uno grossorum Pragensem, venditur sexagena.

417. 1322. Guerre du comte de Bar contre Jean, roi de Bohême.

D. Calmet, *Hist. Lorr.*, t. III, 265: En 1322 (preuves a. 1322) le comte de Bar ayant résolu de faire la guerre au roi de Bohême, comte de Luxembourg, pria le duc Ferri de n'y point entrer et de demeurer neutre, et pour acheter la neutralité du duc, il lui céda divers châteaux dont le comte de Bar lui fit hommage.

La guerre dura jusqu'en 1328 (preuves a. 1323); alors les parties s'accordèrent moyennant le mariage du fils aîné du comte de Bar avec la fille aînée du comte de Luxembourg. Et pour le douaire de ces deux conjoints, on s'en remit au jugement de Charles, roi de France, qui régla le douaire que le roi de Bohême devait donner à sa fille, à la somme de seize mille livres tournois; et ce que le comte de Bar donnerait pour cause de douaire à la même princesse, à seize cents livrées de terre à Tournai, lesquelles lui seraient assises à Marville et Brienne, et aux environs, le plus près que faire se pourrait. Le roi de Bohême donna pour caution le comte d'Eu et Hue de St-Pol, seig. de Leuze... fait au Mans où le roi de Bohême et le comte de Bar étaient le 28 mai 1323.

418. (1322, 18 janvier n. st.) 1921. **Lundi avant etc. Agnès.** — Arnolt et Gherart, frères, de Blankenheim, font connaître qu'ils ont vendu à Jean, roi de Bohême et de Pologne et comte de Luxembourg, tous leurs droits sur les châteaux, terres, seigneuries etc. de Rulant pour 4000 livres tournois noirs à payer en deux termes. Témoins: Jean, seigneur de Hoilvelz, chevalier, justicier des nobles du comté de Luxembourg.... seigneur de Rodemacre, Arnolt, seigneur de Larochette, Conrad, seigneur de Schleiden, Jean, seigneur de Onsiltingen (Useldingen), l'avoué de Houdelstein, Guillaume, seigneur de Manderscheit, Jean, seigneur de Berrewart, Walter, seigneur de Meusenbouch, Simon, seigneur de Zalmen (Soleuvre), Wyrich, seigneur de Berperch, et Jean, seigneur de Milperch (Malberg). — Voir acte du samedi aps. les oct. del apparicion nre. seigneur 1527, et du samedi après les octaves apparicionis domini 1541.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 32. Cartul. 1348, f. 88 v°, et Cartul. A, f. 88. Allemaud. RWP.

419. 1322. 12 février. — Naissance de Jean-Henri, troisième fils du roi Jean de Bohême. *Chron. aulæ regie*, f. 382: A. D. M.CCC.XXII. pridie idus februarii Johanni regi Boemiac ex regina Elisabeth in Melnico filius tertius nascitur, qui Pragm deducitur, et in ecclesia scti. Viti tribus elapsis mensibus baptizatur. Iste puer efficitur binominis, nomen ei in baptismo imponitur *Johannes Henricus*. Hoc itaque nomen compositum huic imponitur infanti, ut in eo renascatur memoria sui patris et avi.

420. 1322. 1^{er} avril. — Jean de Bohême, comte de Luxembourg, déclare qu'une difficulté et une querelle s'étant élevées entre Gerard de Grantprey, seigneur de Huffalze, d'une part, et Arnould et Gerard de Blankenheim de l'autre, elle fut apaisée par son entremise. Il fait un arrangement entre eux, d'après lequel le seigneur de Huffalze doit payer aux Blankenheim deux mille livres de petits tournois en deux termes, et dans la ville de Luxembourg.

Rapport Kreglinger sur les archives de Coblenz. Compte rendu des séances de la Comm. R. d'Hist. de Belg. T. III, 236. Brux. 1838. Coll. Soc. hist. Luxemb. Catalogue Beyer, II, 14. Behmer addit. primum, n° 380, qui cite Répert. Coblenz.

421. 1322. Le 1^{er} jour du mois d'avril. — Accord entre Jean, roi de Bohême et de Pologne, comte de Luxembourg, et le chapitre de l'église de Verdun.

Bertholet, t. VI, 50. P. j. f. 9. D'après les archives de Luxembourg; cet accord fut ratifié en 1337 par le duc Wenceslas. RWP.

422. 1322. 2 avril. — Jeanne, veuve de Guillaume, seigneur de Differdange, et son fils

Ludolf font donation au couvent de Differdange de quelques biens sis en ce lieu. Sceau de Jean de Hoituelz, justicier des nobles du comté de Luxembourg.

Cart. Differdange, fol. 14 v°. RWP.

423. 1322 (7 avril). Feria quarta ante festum pasche. — Waleran de Schleiden, écuyer, donne quittance au roi Jean etc. d'une somme de deux cents petits tournois que ce dernier lui devait.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. 1346, f. 294.

424. 1322. 11 avril. — Marie, fille de l'empereur Henri, sœur du roi Jean, revient de Prague à Luxembourg.

Chron. aule regie, f. 388 : Eodem anno III idus aprilis elegantissima puella, Maria Henrici imperatoris filia, Johannis Boemie regis germana, de regno Boemie, in quo tribus fere annis cum Elizabeth regina decenter permanserat, in Lucelburg, decentia qua oportuit, est reducta. Demum in festo S. Bartholemi eadem puella Karolo regi Francie in conjugio legitime copulatur, et anno sequenti in die Pentecostes Parisiis in regnum Francie solemniter coronatur.

Vita Karoli IV, p. 233 : Habuitque rex Johannes duas sorores desponsatas. secundam vero dederat Karolo Francorum regi, ipso regnante in Francia, anno incarnationis Domini millesimo trecentesimo vicesimo tertio.

425. 1322 (15 avril). Feria quinta post pasche. — Jeanne, veuve de Guillaume, chevalier, seigneur de Tiefferdenge, et Ludolf, son fils, font donation au couvent de ce lieu d'un jardin et d'un étang. Sceau de l'official de Trèves.

Cart. Differdange, f. 18 v°. RWP.

426. 1322 (18 avril). Dnt. Lutzembourg, dominica qua cantatur Quasimodo, regni nostri anno duodecimo. — Jean, roi de Bohême, confirme les libertés qu'il a concédées à son parent Frédéric de Blankenheim (charte de XI kal. febr. 1521) et les étend à ses deux frères mineurs, Arnould et Gérard de Blankenheim.

Original avec sceau de majesté à Berlin. Rapport Kreglinger sur les archives de Coblenze, Compte rendu des séances de la Comm. roy. d'hist. de Belgique, t. III, 236. Brux. 1898. Coll. Soc. hist. Luxemb. Cat. Beyer, II, 13. Böhmér add. primum, n° 381 cite Répert. Coblenze.

427. 1322 (16 mai). Feria ante ascensionem Domini. Datum Lucemb. — Conrad de Sleyden, chevalier, déclare être caution de Jean, roi de Bohême et de Pologne et comte de Luxembourg, pour une somme de cent livres tournois noirs qu'il a promis à Jean de Bessanch, chevalier, payables à la fête de st. Jean prochainement.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. 1346, f. 293 v°. Latin.

428. 1322. Jufflet. — Le roi Jean part de Luxembourg pour la Bohême.

Chronicon aule regie, f. 383 : Eodem anno mense julio Johannes rex ad regnum Bohemie de Lucelburg iterum est reversus, ardua negotia tractaturus.

429. 1322. 21 jufflet. — Le roi Jean fait arrêter Jean, fils du feu roi Wenceslas, frère de la reine, chancelier de Bohême, et le dépouille de ses dignités et de ses biens. Sa fuite en Bavière.

Chronicon aule regie, p. 384 : Eodem anno XII kalendas augusti quoddam inopinabile accidit factum, quod omnibus hujusmodi amatoribus merito proficit in exemplum. Nam honorabilis vir Johannes Wenceslai regis VI filius, licet illegitimus, regine ex patre germanus, regni Bohemie cancellarius, ecclesie Wissegradensis prepositus, Pragensis et Olomucensis canonicus, aliisque prebendis ac immunitatibus preditus, honoribus secundum seculum sublimatus, familia multa stipatus, repente ac inopinato a rege Johanne Prage capitur, omnibusque per eum dignitatibus degradatur, et quasi latro, ut mortem suam detestabilem eligat, minis compellitur et terribiliter coarctatur. Imponit rex ei (quem familiarissimum habuerat) fraudem et dolum, et quod iniquum sibi preberit consilium, per quod periclitari poterit rex et regnum. Ille verecundia et terrore vehementer concutitur, quasi exanimis efficitur, et quid respondere ad tam inopinabilia problemata debeat, ab ipso peuitus dubitatur. Ipsum, qui circumstant nobiles, instigant, ut accusationem regis fateatur fore veram, ut sic saltem mortem evadat severam. Illis assensit, se reum dici, et super his gratiam regis querit. Post multas contumelias et terrores, quas passus est a rege et a quibusdam regie consiliariis, capitur, et Prage in domo Cruciferorum de domo Dentonica custodie mancipatur; sequendi die decurso, ad vespertum, noctis tempore de custodia egreditur clandestine et fugit, fuitque in Bavaria quinta die. Rex ab eo, licet fingerit, omnes prebendas, etiam a domino Johanne papa ex certa scientia roboratas abstulit, quas mox aliis de facto contulit et donavit.

430. 1322. 12 août. — Le roi Jean marie sa fille Marguerite âgée de huit ans à Henri, fils du duc de Bavière. Epousailles de Bonne, deuxième fille du roi Jean, promise à Frédéric, marquis de Misnie.

Chronica aule regie, p. 383 : Johannes rex Boemiarum vicinos principes affinitate sibi attrahere conatus, pridie id. Augusti Margaretam majorem suam filiam, novem annos non plene habentem, Henrico duci Bavarie, ducis Stephani filio seniori matrimonialiter copulavit. Gulam vero filiam suam alteram minorem septeniam, Frederico marchioni Mynsensi legitime desponsavit. Hæc puella cum paucâ familia in parentum absentia versus Mynsam deducitur, et in castro Warberch sub antiquæ marchionissæ manibus educatur. Regina namque Elizabeth, cum Margaretha sua filia, quam tenerime diligit, in Bavarium procedit, et in Landeshut cum genero et filia adhuc hodie moram facit. Moratur autem adhuc ibidem regina, non solummodo propter filiae dilectionem, sed et propter aliam rationem. Porro ad suggestionem quorundam regni Boemiarum nobilium, ipsam reginam odicium, Johannes rex hereditates ad eam spectantes plurimas abstulit, ipsas quoque nobilibus suis contulit, aut obligationibus imbricavit. Adhuc, proh dolor! apparent signa evidentia, quod rex dissidet a regina. Altera vero Elizabeth, quondam regina de Greiz dicta, multum est ante regis oculos non sine multorum scandalo gratiosa. — Voir 1325 in die beati Sixti, et janvier 1332.

431. 1322 (5 août). FERIA quinta post festum beati Petri ad vincula. — Arrangement entre Guillaume, curé de l'église principale de Raygecourt et le couvent de Mariendal au sujet de certains revenus en nature.

Arch. Gov. Luxemb. Cart. Mariendal, f. 6v r. RWP.

432. 1322 (9 août). VIdus augusti. Dat. Pragae. — Johannes, Boemie et Polonie rex, ac Lucemburgensis comes, concedit Conrado, episcopo Olomucensi, ut in quibusdam oppidis suis denominatis unum judeum liberum habere valeat.

Chlamecky, Codex dipl. Moravie. Brunn 1854, f. 139.

433. 1322. Datum Prage. — Johannes, Boemie rex ac Lucemburgensis comes, nuntiat civibus in Iglavia nuptiarum solemniam inter principem Heuricum, ducem Bavarie, et filiam suam (Margaretam).

Chlamecky, Codex dipl. Moravie. Brunn 1854, p. 151. D'après Jacobi in Codice epistolari Johannis regis Boemie, p. 62, n° 146. RWP.

436. 1322. 24 août. — Marie, fille aînée de Henri VII, empereur, et de Marguerite de Brabant, née en 1304, est mariée à Charles-le-Bel, roi de France. † 28 mars 1324.

Chronica anle regie, p. 883: « IV idus aprilis elegantissima puella, *Maria, Henrici imperatoris filia, Johannis regis Bohemie germana*, de regno Boemie, in quo tribus fere annis cum Elizabeth regina decenter permanserat, in Lucclburg, decentia, qua oportuit, est reducta. Denuin in festo *B. Bartholomaei eadem puella Karolo, regi Francie, in conjugio legitime copulatur*, et anno sequenti in die *Penecostae Parisiis in reginam Francie solenniter coronatur.* »

Joh. victoricensis, p. 390: Hoc tempore (a. 1318) Johannes rex Bohemie et Henricus dux Karinthie in Patavia placitantes ad concordiam conveniunt, ita ut Heliuricus sororem Johannis duceret. Quod tamen effectu caruit, puella reclamante et suum assensum nullatenus tribuente, quia religionis votum asserit habuisse. Quo post regi Francie sociatur, et transiens Navarram in partu periclitatur et moritur in via; toti regno et precipue fratri suo regi Bohemie fleta maximo derelicto.

Egmond. Chron. apud Mathaeus anlecta etc. Lugd. Batavorum (700, t. IV, 190 ..: Eodem anno super-norum altissimus, necnon aeternitatis officio, singularis pietatis suae gratiam in oculis omnium explicat... *dum nobilissimum creaturam*, Henrici videlicet imperatoris filiam, quae in patris dejectione multum defecerat, per exaltationem conjugis refocillat. Hic est Franciae *Karolus* regno suo formositate praecipuus, qui ut nunc pro suae coronatione, praenotati imperatoris filiae, tam sororem quam vicinorum majores audent allicere, et Parisiis demandare.

Gnillelmus de Nangis apud d'Achery, t. II ad annum 1322: Hoc eodem anno rex uxore carens, ne tam nobile regnum successione careret, accepit Mariam filiam Henrici quondam imperatoris, et quondam comitis de Lucemburg, et sororem regis Boemiae, *virginem gratiosam*, in festo beati Mathaei apostoli in primo castro regio.

Chron. comitum Fland. apud corpus chron. Fland. Brux. 1837, t. I, p. 181: Illo tempore, videlicet in die beati Mathiae (Cod. Brug. habet in festo beati Mathaei apostoli et evangelistae) rex Carolus accepit in uxorem dominam Mariam de Lucembourg, filiam bonae memoriae imperatoris Henrici, sororem regis Boemiae, et in Pruvino eam illa die cum sollemnitate debita desponsavit.

Chronicon Corn. Zantflit apud Martene et Durand, ampl. coll. t. V, 180: A. 1323 Carolus Francorum rex dum longiturno carcere priam uxorem suam de adulterio, ut praefertur, accusatam macerasset, nec usque ad tempus suae promotionis in regem a summo pontifice posset obtinere celebrationem divortii, quod tamen sciendum compaternis expectabat, confestim post ejus sublimationem ex instinctu procerum Francorum, qui volebant stirpem regiam tam insigni nota vitari, id a sede apostolica absque dilatione impetravit: quo sic celebrato divortio, *sororem regis Bohemiae filiam Henrici quondam imperatoris et ducis Lutzeburgensis ex sorore ducis Brabantiae procreatam* sumpsit in uxorem: cumque rex Bohemiae Johannes sororis suae nuptiis interesset non posset, propter conflictum instantem inter duos reges Alenanniae, videlicet ducem Austriae, ac Ludovicum Bavarum cui subvenire decreverat, commissio negotio archiepiscopo Treverensi et aliis nonnullis magnatibus terrae, regina nobiliti regi Francorum Parisiis praesentata est, et post paululum sollemnitate solita et debita Remis inuncta, no sequenti tempore Parisiis reginam more ac stigmatate decoratam... anno 1324 Carolus Francorum rex, *mortua* uxore sua filia, (soror) regis Bohemiae quam duxerat anno precedenti... sibi copulavit sororem ducis Brabantiae...

435. 1322 (14 septembre). In die exaltationis ste. Crucis. Dat. Nydeghen. — Rabodo de Roide déclare avoir reçu de Jean, roi de Bohême et conte de Luxembourg, 200 liv. treviriens petits tournois noirs pour l'hommage qu'il lui a fait. Il lui assigne 200 liv. tournois noirs de revenus sur ses alleus curie dicte in *Dydenrode sitis in comitatu Juliacensi*, qu'il reprend en fief. Le conte de Juliers a apposé son sceau.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. 1346, f. 182 v. Cart. A, f. 42 sous la date de 1313. Cart. 1343, f. 41 v. Jacobi Ergänzungen, f. 98, n° 67.

436. 1322. 28 septembre. — Bataille de Muldrof.

Reldorf ad ann. 1322: Proximo die ante festum s. Michaelis, post diversas turbationes partium Germaniae, praedicti Ludwicus et Fredericus, electi in reges, congregato magno exercitu, atrique in inferiori Bavaria, prope Muldorf, Saltzburgensis diocesis, bellum inierunt, in quo Ludwicus Fredericum, coelectum suum, et Hainricum fratrem ejus, ducem Austriae, captivavit. Hainricus captus assignatus est Johanni regi Bohemiae.... Ludwicus vero Fredericum in carcere tenuit in castro Trausennytz Ratibonensis diocesis, tribus annis vel circa.

Chron. aulæ regiae, p. 385: Eodem anno duorum regum Romanorum Ludowici videlicet de Bavaria, et Friderici de Austria, damnosus contentio, quæ annis octo totam Germaniam graviter oppressit, interveniente conflictu durissimo conquiescit. Nam hi duo principes fortibus coadunatis exercitibus, juxta oppidum *Muldorf* in Saltzburgensi diocesi situm, prope castrum Dornherch, et juxta fluvium Yser pariter conveniunt, et in die b. Wenceslai (28 septemb.) martyris, acerrimum praelium commiserunt. Porro Ludwicus *Joannem regem Boemiae*, Henricum ducem Bavariae, hujus ducis generum, ac Bernhardum ducem Slesiae in sua parte secum habuit. Comitum vero et nobilium numerus de diversis partibus magnus fuit: computabantur in parte Ludowici MDCCC dextrarii¹, quibus insidebant viri nobiles galeati: peditum vero et sagittariorum turba ad quatuor millia, ut dicitur, fuerant computata. — Ex parte vero altera Fridericus Henricum fratrem suum Austriae ducem habuit secum, et exercitum pugnantium copiosum. M.CCCC. viros secum habuit galeatos: circiter quinq. millia Ungaros et paganos: pedites quoque secum plurimi fuerunt qui ipsum viriliter adjaverunt. Exercitus isius Friderici in colle tutissime se locaverat, et Leopoldi ducis, ejusdem Friderici fratris adventum cotidie de Suevia expectabat. Idem nempe dux Leopoldus secum de Suevia MCC. viros galeatos cum copiosa multitudine adduxerat, sed ad fratrem suum Fridericum regem ipsum venire aqua interfluens prohibebat. Expensæ Bavaris desicere incipiunt, sed australibus superflua fuerunt. Quum itaque exercitus iste duplex contra se ex adverso jaceret, nullusque de ipso utroque exercitu ad pugnandum efficaciter se moveret, irrumpit spiritus fortitudinis in *Johannem regem Boemiae*, veluti in Samsonem, qui eorum omnibus suis qui aderant nobilibus hujusmodi protulit sermonem: *Ecce adest ille Fridericus dux Austriae, qui me in electione mea, quam in personam Ludowici domini regis Romanorum jam presentis legitime transfudi, conatus est hactenus impedire, in prejudicium regni mei. Imperium per tyrannidem hucusque laboravit sibi subdere. De hac violentia aut de mea vita oportet nunc finem esse. Ipsum Ludovicum regem rex iste incitat ad praelium, universumque exercitum jubet in crastino esse paratum. Mane facto rex Boemiae, missa audita, munitusque prius sacrosancte Eucharistiae sacramento, bellum cum suis viriliter inchoat, feliciterque consummat, triumphum reportat... In hoc bello durissimo, quod fere die duravit integro, Fridericus rex cum suo fratre capitur Henrico, magnaque pugnantium occiditur multitudo. Sic itaque Ludovicus rex divino fretus juvamine, ex opulenta *Johannis regis Boemiae*, hac die palmam victoriae de hostibus obtinet gloriose. De partibus utriusque exercitus M.C., ut dicitur, occisi viri in loco praelii mortui sunt inventi... eorum*

¹ *Dextrarii*: Eques grandior et robustior velut calaphracto, ferendo: opponitur *palafrido*, equo leviori, (Chron. aulæ regie ab initio.)

tria M. sunt occisa. De exercitu Friderici australis, præter interfectos in prælio, mille quadringenti viri nobiles capti sunt, reliqui fugerunt. Sed et ipse Fridericus australis captus....

Joh. Victoriensis, p. 393 : A. D. M.CCC.XX.II. Fridericus exercitum congregans, Ungaros et Comanos advocans, finem necessitati volens imponere, et cum Ludowico per prelium negotium expedire. Et mittit Emichonem de Alzeia ad Heinricum ducem Karinthie, monens, quatenus sibi sicut promiserat, subveniat et assistat..... Fridericus fata contempnens, omnia deo committens, Bawarian ingreditur cum Heinrico fratre et Friderico presule Salczpurgensi. Leupoldi fratris adventum prestolans, aliquantulum moram traxit, rapinas et incendia exercuit circumquaque. Ludowicus, *secum habens regem Bohemie Johannem*, et Heinricum ducem Bavarie, hostem arcere cogitat, ne procedat. Dux Leupoldus, ut fructuosius fratri succurreret, moram fecit; nuntium tamen direxit, qui fratris statum et belli tempus perquireret et omnia sibi renuntiaret. Ipse vero circa monasterium, quod *Campus principis* dicitur, reditum militum presolatur. — Interea bellum indicitur et ratificatur. Missaque coram Friderico summo diluculo celebratur. Et positus ibi reliquiis, annulus aureus sive circulus simul apponitur, qui presagos eventus sicut dicitur presignavit..... Igitur Fridericus acies ordinat, et fratrem suum Heinricum cum Stircensibus et turna presulis Salczpurgensis in primis constituit. Ludewicus vero *Bohemorum regem, exercitum* curantem cum Heinrico duce Bavarie, genero suo, pro principalibus deputavit, aliis utrobique in suis ordinibus collocatis. Utrique etiam signa imperialia aquilifera preferentur. Sed Ludewicus habitum plurificans, prelium est ingressus. Cujus agmini vexillum vir cordatus gentis franconice de Slüzelberch strenue preferebat. Sed non minori audacie spiritu induvatus *nobilis vir de Geroltzek*, Alsatie militie, Friderici acies vexilli sui progestatione alacri roboravit. Vociferatione autem et tubarum concupatione personante, prime acies commiscuntur, ubi signa Bohemica supprimuntur ad tempus. Deinde ad quendam divertunt monticulum, et dorso solis resplendentiam excipiunt, et adversoriorum oculis ignicomos radios solis inmittunt, eorumque visum restringunt. Sic Hannibal cum Romanis olim prelium, ubi comperit ausidum annum ingentes auras mane perflare, que arenas et pulveres agerent, aciem sic direxit, ut tota vis a tergo suis, Romanis in ora et in oculis incidere, eaque de causa stravit exercitum Romanorum. Fridericus autem in fratris succursum et sonorum ingressus prelium, quasi fulgetra que precedit tonitruum acies dividebat, et ambo adeo fortiter dimicabant, ut notarentur aquilis fuisse velociores, leonibus fortiores..... Postquam autem mirifice decertarunt, per fugam labentibus Ungaris et Comanis, Heinricus dux in sortem regis Bohemie captivatur. Fridericus postea repertus, Friderico burchgravo, deinde Ludewico presentatur. Quem tamen Fridericus estimavit se in prelio occidisse, admirans quod superasset. Mox Fridericus in castrum Dornberch, deinde in Traussenricht, Heinricus frater ejus in Bohemiam, nobiles et milites cum eis captivati, tam ad Heinricum ducem, quam ad diversa loca miserabiliter abducuntur; plures ad dies revertendi dimittuntur; alii solutione pretii vel beneficio precum et gratie eximuntur. Gestum est hoc prelium IV kal. octobris in pratis Aemphingen prope Müldorf, territorii Salczpurgensis.

Der Streit zu Muhldorff, apud Böhmer, Fontes T. I, 465 : Des morgens vruo waren sie

bereit mit vier roten. Künig Friderich under des riches banier, herzoge Heinrich von Österliche sin brueder under der banier von Osterriche die der marschalk Dieterich von Pilichdorf vuorte, diu dritte her Uolrich und her Heinrich die brueder von Walse und ir süne, diu vierde under des erzbischoves von Salzbure banier. Alle die herren die da waren die vahnten manliche, sam die Unger und die Heiden. Der herren banier vlogen staeteleichen an den bere. Da vuor eugegene der *Künig von Beheim* mit des von Beiern here, wan der von Beiern in den strit nit eukom. Er hielt da bi uf einem luze in sinem blaben wapeuroke. Da die her da ze ein ander brasteu da sach man heldenwerce. Da streit künig Friderich also riterliche daz man im gap den pris, daz in allem dem strite nie bezzer riter gewesen waere. Et vahnt zu manliche daz nie deleiu man küenern man en strite kume gesehen liet. Do het er den strit aller dinge unz uf vruo ezzens zit behabt, daz sie wol vñf hundert der besten uf die erde gesatzet heten, danuoch mer die alle gesichert heten. Und was ouch *künig Johan von Beheim uf die erde braht*, daz er lac des vor genanten marschalkes von Pilichdorf rosse under den vüezen. Dem wart uf geholfen von einem namenlose herren von Osterriche, den man doch wol erkennt swa man in nennet. — Da von der strit verloren wart. — Do daz alles ergie do kom der buregrave von Nürenbere mit einem grozen here guoter ritterschaft geraster liute über daz wazzer gezogen, daz man wante ez waere herzoge Liupolt und riten die daz her an. Und alle die gesichert heten die brachen alle geliche und wurden die herren alle gevangen von Osterriche und künig Friderich und der marschalk an dem lesten.

Chronica de gestis principum apud Böhmer, Fontes T. I, p. 39: Principes Austriæ videntes se pro regno casso labore multum fatigatos et magnum dampnum pro eo in pecunia accepisse, consilium super eo iucentes, quo modo rei finem imponerent, et regnum commodius possiderent, tandem invenerunt utile fore, ut totis viribus regem Ludwicum de Bawaria extrudant, vel cum eo bellando ipsum occidant, quo facto nemo sit qui eis regni introitum valeat prohibere; inde mox toto illo anno de omnibus visceribus ditionis sue magnum exercitum pugnatorum collegerunt. Porro dux et fratres sui iuniores quos habere poterant de Austria, de Ungaria, Selavia, Styria, Karinthia et aliis provinciis numerosum exercitum congregantes multos collegerant. Inter quos venit etiam eis in adiutorium quidam rex Tartarorum cum exercitu suo, qui in ascensu suo multas abominaciones et scelera commiserunt, que melius est silentio preterire quam scribere, que etiam Deus postea in ducibus Austrie, ut estimo, vindicavit. Nam preter alias abusiones quas fecerant cattos et canes assatos voracissime comederunt. — Interim dux Leopoldus non vacat otio apud Remm, sed toto posse laborat, ut etiam convocet multitudinem armatorum, et quos habere potuit de Reno, de Lemanno, de Elsatia, de Swevia congregavit, ut possit fratribus suis ad pugnandum in Bawaria obviare. Et cum collegisset magnum exercitum electorum virorum, profecti sunt versus Bawariam. Quo cum venissent, et antequam eandem terram intrarent, fixere tentoria apud Licum, expectantes ibi nuntios de exercitu Australium, quando ad eos debeant proficisci, ut, sicut pisces capiuntur, sic duobus catervis congregientibus rex Ludwicus eorum in medio concludatur. — Sed rex prenoscens sibi preliorum grande periculum imminere, fidem in Domino cui se totum commisit, cui etiam

non est difficile salvare in multitudine vel in paucis, nuntios celeres inisit ad omnes quos prius sibi asciverat, et qui servire sibi antea promiserunt, hos vocat. Primo Francos monet. Quosdam de Rheno, plures vero de provinciis noricorum et per totam Bawariam: Hortatur omnes et precipit universis, ut summa cum festinatione visis nuntiis sibi in necessitatis articulo non differant subvenire, qui vero neglexerit vel supersederit, indignationem regie majestatis se noverit incurrisse. Mox recepit se in campis, habens tenuem bursam in camera sua, vix XI librarum Hallensium, sicut fertur. — Verum serenissimus rex *Bohemie* et Heinricus illustris dux Bawarie inunctatim veniunt ad pugnandum cum suis optime expediti. Qui se pro rege strenue exponere decreverunt, timentes ne rege Ludwico victo vel perempto, ipsi postea ab eisdem malum simile sortiantur; illud cogitantes: *Tunc tua res agitur, paries cum proximus ardet.* Et cum rex Bohemie didicisset, Australes munitissimos esse ad pugnandum in duobus magnis exercitibus, et regem tenuem, et suos segnius advenire, ex magna parte spes ab eo decessit; et super eo regi loquebatur dicens: O bone rex, cum adhuc sumus pauci, quid contra tam magnam multitudinem faciemus? Cui rex respondit, dicens: Equo animo estote, cras enim egrediemur et auxilium Domini videbimus super nos. — Quod et factum est. Crastina enim die proxima ante pugnam, a mane usque ad noctem, tanta multitudo equitum et pedum divina cooperante gratia passim confluebat, quod pre multitudine non poterant numerari, et cum ventum esset ad noctem, quando lumina accendi solent ante papilionem, tanta longitudo erat tentoriorum, quod a prima parte castrorum ardentibus facibus seu luminibus finis non poterat speculari. Et cum tanti essent, prece regis fortius exclamavit transiens omnia tentoria: O Deus misisti nobis auxilium de excelso, sit nomen tuum benedictum in secula. Responderunt omnes: Amen. — Ceterum inter duos exercitus (Australium) occupantur nuntii diem et horam, quando convenire debebant nunciantes. Sed ambo, casu accidente, non procul a claustrum nostro de Furstentvelt privati suis equis, in exemptione sui negotii, volente Domino, negliguntur, quia ablatis equis destinatas litteras apto tempore non poterant presentare. Quod non parum profuit regi Ludwico, quia, si hii duo exercitus Australium convenissent, dubium non est, quin pugnando in certamine triumphassent. Ideo etiam ante adventum ducis *Leopoldi* rex Bohemie strenue agens prelium maturavit, ut ipso absente fratres suos de Austria facilius superaret. — Anno igitur M.CCC.XXII in vigilia Michaelis, Ludwicus rex Romanorum, rex Bohemie et Heinricus dux Bawarie et alii multi nobiles, summo mane ducem Austrie cum exercitu suo cingunt, ne in alteram partem declinet, ubi possit fratris adventum tutius prestolari et conflictum diutius prorogare. Instaurant militem, instruunt aciem, conserata pugna hortantur suos fortiter dimicare, quibus pugnantibus Fridericus dux Austrie vellet nollet inire prelium perurgetur. Et videns cum suis, aliter esse non posse, confidens in multitudine virtutis sue, non segnes ad pugnam ceperunt durius rebellare, tam fortiter quod utrisque partibus certantibus dubitatum fuit, cui potius victoria deberetur. Stetit igitur anceps victoria per longam horam, sed tandem multi pedites ducis Heinrici optime preparati ad bellum supervenerunt, cum impetu in prelium irruentes Australes debilitaverunt, equos eorum secantes et perforantes, ut assessoribus recentibus super terram necessario eos succumbere oporteret. Ideo non multo post cessatum est a prelio et sole ruente post meridiem regi Ludwico victoria acclamatur. — Victis

igitur Australibus omnes capiuntur; tam principes quam ministeriales et quique nobiles diligenti custodie mancipantur. Purkravius vero de Nürmberch qui dicitur ibi strenue dimicasse, habens unum clientem nobilem et magne probitatis, virum bellicosum. Hic cepit Fridericum ducem Austrie et fratrem ejus Heinricum in prelio, ignorans qui essent. Cum autem eos postea cognovisset, assignat eos domino suo Purkravio, ille autem regi Ludwico cum reverentia presentavit. Qui cum venissent coram rege fletantes et ejulantes, corruerunt coram eo in faciem super terram, timentes se occisuros. Rex vero erga eos regia clementia utebatur, quia clementia decet regem; surgite, inquit, confidite, non moriemini ista vice, sed vos conservabo quousque inde de vobis satisfiet. Et non longe post, timentes ne dux Leupoldus post bellum irruat super eos, recesserunt de loco, abductis captivis..... Heinricus vero juniorem ducem Austrie dedit regi Bohemie pro munere donativo, quem secum duxit in Bohemiam.

Gesta Trevirorum apud Hontheim, Prodromus T. II, 832: Eodem anno (1322) Ludowicus rex et Fridericus convenerunt in Ochtingin et Molendorff congressione preliati, in quo prelio Dominus Johannes rex Bohemie, domini Baldewini nepos, strenuissime pugnavit, et totum ipsis Frederici exercitum dissipavit, aduihilavit, totaliterque prostravit die sanctissimi antecessoris sui Wenceslai regis, ipsum Fridericum regem cepit, et captum Ludowico regi, sub hoc pacto, quod ipsum non occideret, honestissime assignavit.

Hocsemius Chron. Leod. p. 378: Anno vero 1322 Fredericus dux Austrogothiae, qui se pro rege gerebat, à Ludovico Bavaro Aquis coronato, campestri bello (cum idem Ludovicus jam pene defecisset, illi rege Bohemie viriliter succurente) vincitur, captivatur, et tandem pacificati sunt ad invicem, ita quod reges ambo se mutuo nominabant.

Bertholet, T. VI, et suiv.

437. 1322 (1^{er} octobre). *Feria sexta post festum beati Michaelis archangeli.* — Sifridus, comte de Wydgestein, déclare que Jean, roi de Bohême et comte de Luxembourg, lui a payé les cinq cents livres de tournois noirs qu'il lui avait promises suivant lettres patentes. Ces lettres, il les remettra au prévôt d'Arlon d'ici à la St.-Martin prochaine venant, dans sa propre maison audit Arlon. Il lui promet en outre d'assigner dans ses propres terres un revenu de cinquante livres qu'il tiendra de lui à titre de fief. Les nobles hommes Herman, dit Birche, bourgeois de Prague, et Ulrich Pflogonis ont apposé leurs sceaux.

Arch. Gov. Luxemb. Cart. A, f. 16 v^o, latin, avec la date erronée de 1222. Cart. 1348, f. 43. RWP.

438. 1322 (11 octobre). *Lundi après st. Denis, 8^e année de notre règne. Rasbonne.* — Louis, roi des Romains, déclare que pour récompenser les éminents services que son beau-frère Jean, roi de Bohême et de Pologne, lui a rendus dans la bataille de Muhl-dorf, contre les ducs Frédéric et Henri d'Autriche en les faisant prisonniers eux et leurs adhérents, il lui a donné la ville et le château de Keyzerslautern, la maison de Wolfstein, avec droits seigneuriaux, de justice, etc., les couvents, les juifs, les fiefs et appendances et dépendances, mais à condition qu'il pourra les racheter pour dix mille livres de deniers.

Original avec sceau à Berlin. Rapport de M. Kreglinger sur les archives de Coblenze. Compte rendu des séances de la Comm. R. d'Hist. de Belg. T. III, 237 Bruxelles. 1835.

459. 1322. 18 octobre. — Rentrée triomphale du roi Jean à Prague.

Chron. aulæ regie p. 387: Rex Johannes vicesimo die post triumphum Pragæ ingreditur, lætante recipitur, clerus cantat, sonus campanarum intonat, populus lætatur, tota civitas jucundatur.

440. 1322 (21 octobre). *Jeu di après la fête st. Luc évangelliste. Malines.* — Traité fait entre Jean, duc de Brabant, et Guillaume, comte de Hainaut, par lequel ils conviennent de marier leurs enfants ensemble, savoir: Jeanne, fille du duc, avec Guillaume, fils du comte, lorsqu'ils seront parvenus en âge. Jean, roi de Bohême et de Pologne, comte de Luxembourg, est prié d'apposer son sceau.

St.-Génois, monuments anciens, t. I, 217, t. II, 32.

441. 1322 (3 novembre). *III nonas novembris. Dat. Pragæ.* — Johannes, Boemie et Polonie rex, ac Luxemburgensis comes, donat regiæ Elisabeth, relicte Wenceslai, domum prope capellam regiam Brunnæ.

Chlumecky, Codex dipl. Moravie. Brunn 1864, p. 161.

442. 1322. 11 novembre. — Départ du roi Jean de la Bohême pour le Luxembourg.

Chron. aulæ regie p. 387: Eodem anno Johannes rex Boemie de civitate et provincia Egresni pro viginti militibus marcarum per Ludowicem regem Romanorum sibi obligatis, et de aliis tribus civitatibus imperialibus eidem similiter obligatis pro debitis aliis, videlicet Aldenburg, et Witzrow et Citz, se nomine imperii introrruit, et abinde iterum in die b. Martini versus Lucelburg proceedit, et Henrico juveni de Lypa regni gauscula recommittit.

443. 1322. 13 novembre. — Les Dinantois d'une part assiégèrent le château de Poilvache afin de se venger de l'alliance que le comte de Luxembourg avait faite contre eux; au bout de quelques jours ils s'en rendirent maîtres et le ruinèrent. Les Hutois de leur côté mirent presque en même temps le feu au village de Waseige. L'été et l'automne de 1322 s'écoulèrent en brigandages. Enfin la paix fut signée le 13 novembre 1322.

Bertholet T. VI, 27, 28. Hocsemius ap. Chapeauville. p. 376, c. IX et X. Galliot, hist. de Namur. T. I, 401.

444. 1322 (14 novemb.). *Datum Aldenburch, XVIII kalendas decembris, anno D. millesimo CCC vigesimo secundo, regnorum vero nostrorum duodecimo*¹. — Jean, roi de Bohême et de Pologne, comte de Luxembourg, reconnaît devoir à Arnould, seigneur de Blaukenheim, son parent, *consanguineo*, quarante livres de petits tournois noirs. Il lui donne en gage pour cette somme la ville de Thilt avec château, droits, etc.

Arch. Coblence. Original avec petit sceau. Rapport Kreglinger. Compte rendu de la Comm. R. d'Hist. de Belg. 1842. T. V, p. 33.

445. 1322 (23 novembre). *In die sti Clementis martyris.* — Bartholome, prévôt de Thionville, et Marguerite, sa femme, font savoir, qu'ils ont fait un échange avec le couvent de Mariendal; ils donnent un cens annuel de huit sols de Metz sur une maison à Thionville,

¹ Cet acte est remarquable par l'énonciation entr'autres qu'il a été fait la douzième année du règne du roi Jean. Cette énonciation est très-rare. Elle fait remonter le commencement du gouvernement du roi Jean à 1310. — Le père d'Arnould avait épousé Irmengarde, fille de Gérard de Durbuy, fils d'Ermesinde, comtesse de Luxembourg; de là la parenté d'Arnould avec le roi Jean. — *Thilt* est peut-être *Kill*.

contre un cens de dix sols de semblable monnaie super domum reude, sitam juxta domum nostram in qua moramur ante portam que dicitur ponporte in Theonisvilla.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. Mariendal. f. 93.

446. 1322 (23 novembre). In die festi beate Katherine virginis et martiris gloriose. — Nicolas de Thionville, chevalier (miles), reconnaît sur l'avis de ses amis et d'hommes probes, qu'il avait élevé d'injustes prétentions sur divers biens appartenant au couvent de Mariendal et situés à Thionville et endroits voisins. Témoins : Jean de Berwart, échançon (dapifer) du comté de Luxembourg, Gilles de Rodemacre, Arnold de Larochette, Wircus de Berge, Jean, son fils, Gylkinus, fils de Jean, seigneur de Milberch, chevalier, et Godinus, recteur de l'église paroissiale de Tunttingen, Jean, curé à Styrenich, etc. Seeau de Jean, seigneur de Holuels, justicier des nobles du comté de Luxembourg.

Arch. Gouv. Luxembourg, Cart. Mariendal, f. 93.

447. 1322. 26 décembre. — Robert, comte de Vernembourch, fait connaître, qu'il donnera eudéans la pâque prochaine au roi de Bohême, comte de Luxembourg, deux cents livrées de terre petits tournois de ses alleux le plus près possible du comté de Luxembourg.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. A, f. 17 vs. Français. Cart. 1343, f. 14 vs. RWP.

448. 1322 (31 décembre). In vigilia circuncisionis Domini. — Pazea et Gila, d'Echternach, recluses au couvent de St Nicolas et de Ste-Marguerite à Clausen, près Luxembourg, disposent de certains biens qui leur sont obvenus de leur père¹.

Arch. Hospices d'Echternach, Original. Parchemin. Cachet des échevins de la ville. RWP.

¹ Cet acte est intéressant à raison de quelques mentions qui y sont faites. Les donatrices sont des religieuses du couvent de *St-Nicolas et de Ste-Marguerite à Clausen*. Ainsi cet établissement religieux existait déjà en 1323. Il paraît qu'il date d'une époque bien antérieure, puisqu'on rappelle dans l'acte une donation faite du temps d'un Henri, comte de Luxembourg. Il a subsisté jusqu'aux temps de Charles-Quint; à cette époque du moins Mansfeld institua en son remplacement l'hôpital de *Ste-Marguerite* à la porte de Mansfeld au Pfaffen-thal. G. Wilhelm antiq. disq. L. II, c. 4, f. 177, dit à ce sujet: *Fuerat id loci ubi nunc Palatium, hortique Mansfeldicii ste. Margarethæ cenobium monialium, sed bello eversum.* — Le couvent était construit, dit l'acte, près du parc: *Deyrgarde*. On pense communément que la création du parc était due à Mansfeld. L'acte ci-dessus analysé prouve son existence dès 1322. Il est probable dès lors que le parc aura été créé par les comtes de Luxembourg.

II.

LIBER AUREUS D'ECHTERNACH

DÉPOSÉ A LA BIBLIOTHÈQUE DE GOTH A ,

par Fr.-X. WERTH-PAQUET, Président de la Cour sup. de justice à Luxembourg.

(PL. I — IV.)

Dans l'ouvrage de MM. Jacobs et Ueckert intitulé : « Beiträge zur ältern Literatur, oder Merkwürdigkeiten der Herz. öffentlichen Bibliothek zu Gotha », imprimé à Leipzig, 1836, vol. II, p. 349, se trouve une description du *Liber aureus d'Echternach*, déposé à la bibliothèque de Gotha. M. Marquardt, directeur des collections du château de Friedenstein à Gotha, ayant eu la complaisance de communiquer ce manuscrit à la Société archéologique de Luxembourg, j'en ai comparé le contenu avec le manuscrit qui se trouve analysé dans les Publications de ladite Société, année 1860, partie II, p. 1, et je me suis convaincu que le manuscrit de M. Neyer est une copie de celui de Gotha, qui paraît vraiment être l'original.

Il porte le titre suivant : *B. Sancti Wilibrordi epternacen. Liber aureus. Liber secundus.*

La description de celui-ci a été faite d'une manière assez complète par le bibliothécaire de Gotha. Voici ce qu'il dit dans une note attachée à la page 1^{re} du manuscrit : « Kleinfolio. Pergament. 137 im 16. Jahrh. gezählte Blätter. Im Jahre 1191 (fol. 8^b) — vergl. fol. 22^b — von Theodericus ecclesie Epternacensis humilis alumnus auf Befehl des Abtes Godfrid geschrieben und diesem gewidmet. — Miniaturen finden sich fol. 23^a, 29^b, 44^a, 49^b, 63^b, 68^b, 90^a und 94^b; sie stellen Kaiser und Wohlthäter des Klosters vor. Einige sind colorirt und offenbar Copien nach Vorbildern aus der Carolingischen Zeit. Die andern bestehen aus fest und fein gezogenen Unrissen von wahrem Kunstverdienst. Am schönsten sind fol. 29^b die heilige Irmina und Herzog Pippin, welche das Kloster Epternach in Händen halten, und fol. 94^b ein Kaiser, der wirklich groszartig mit übereinandergeschlagenen Beinen auf dem Throne sitzt. Besonders merkwürdig ist noch die Schlankheit der Figuren auf fol. 23^a, welche man fünfzig Jahre vor dem Entstehen des Spitzbogen-Styls nicht erwartet. — Nach der fol. 20 schliessenden Genealogia principum Francorum, welche bis zur Zeit geht, wo unter Childbert der heilige Willibrord das Kloster Echternach stiftete, folgt die Geschichte der heiligen Irmina und eine grosze Menge von Traditionen aus dem 8. Jahrhundert, deren ein vollständiger und richtiger Abdruck zu wünschen wäre, als sie bisher gefunden haben z. B. bei

- Bertholet Histoire de Luxembourg. Die späteste Urkunde, welche noch die erste Hand nachgetragen hat, ist von 1207. Andere spätere, z. B. von König Johann von Böhmen sind auf weisgelassenen Blättern eingeschrieben, sowie auch von einer Hand des 13. Jahrhunderts.
- Ziemlich viele Fragmente aus den Annales Laurisenses und andern fränkischen Annalen.
- Fol. 111 — 121 die Schicksale des Klosters unter Heinrich VI. •

Comme les dessins qui ornent ce manuscrit sont vraiment remarquables, nous les avons reproduits, ainsi que quelques lettres ornementées pl. I — IV.

A la suite de la description ci-dessus se trouve une feuille in-folio attachée en travers, et qui est écrite d'une main contemporaine aux Wiltheim. En voici la copie :

- Respondetur Zoilo pueriliter et imperite librum aureum censuranti. — Majores nostri longa experientia docti enim providereut temporum vicissitudinem et varios rerum eventus et pericula, volentes posteris bene prospectum quo possessiones et jura monasteriorum (que gloriose memorie imperatores, reges et principes fundarunt, successive auxerunt et tamquam patrimonium Christi nihil eo charius habentes strenue defenderunt, velut omnium sanctorum et statuum monumenta publice testantur) illasa conservare possent. Hæc principalis eorum cura fuit ut summ. pontificum, regum et principum bullas, diplomata, decreta, sententias, aliasque prerogativas, quibus factas foundationes confirmarunt, non contenti autographis, ea sollicita transcriptione ad perpetuam rei memoriam et majorem securitatem in libris exarari curarent, cum intentione ijs utendi, quando ratio et necessitas id postularent. Quos libros M. S. vel chartularia, alii libros aureos, alii alio nomine tam in Germania quam in Belgia nuncupare consueverunt. — In antiquissimo monasterio sti. Maximini juxta Treviros talis exstat liber aureus in quem Bartholomeus abbas ante 300 annos privilegia monasterii transcribi fecit. Similiter Duaci in templo collegiato sti. Amati talis servatur liber dictus argenteus teste Bazelino lib. 2º Gallo-Flandrie cap. 15º. — Hujusmodi liber est liber aureus Epternacensis cuius R. P. Johannes Roberti doctor Theologus in vita ven. et sanctissimi viri Thiofridi abb. Epternacensis (quam operi ejus florum epitaphii prefixit) meminit. Aureus a majoribus nostris indigitatur, non quod multo sit circumdatus auro, sed quod inclytam monasterii fundationem, privilegia et relictus super aurum et topazium pretiosiores contineat, adeoque bene merite appellatur aureus; de hoc fusius videre est in vita Thiofridi § 4 res gestæ num. 3º. Hic ait: Jura et libertates Epternacensis monasterii per cesarem Henricum 4º Thiofridus confirmari curavit. — Item liber enim cesareum diploma posuisset sic concludit pag. 101ª: Hæc acta sunt anno Domini incarnationis 1093. Ind. IIIº anno vero domini imperatoris augusti Henrici regni 40º. Imperii 12º annitente venerabilis domini abbatis Reginberti successore Thiofrido. — Testes hujus confirmationis et concessionis idonei et nobilissimi sunt isti: Henricus palatinus etc. Tanti erat tunc temporis ecclesias beneficiis prosequi, ut et cesares id unice studerent et maximi principes vel testium vice adesse sibi honorisferum ducerent. — Liber hic aureus fuit scriptus in principio regiminis Godefridi abbatis. Cæpit autem hic regere 1193½. Ergo extat jam computando usque in præsens per quinque secula circiter et quadraginta tres annos et medium. Hic liber aureus ab immemoriali tempore notus et citatus fuit a serenissimi ducis Lotharingie consistorio. Hinc anno 1649 serenissima ducissa una et dominus preses

Richardt scribunt et rogant abbatem quatenus ex libro aureo in archivo Epternacensi asserto possint habere copiam ejusdam instrumenti, sicut et concessa fuit. — Illic liber aureus 1628 ex occurrente occasione fuit nobili et amplissimo domino praesidi Joanni Bennicke et consilio Luxemburgensi exhibitus et approbatus. Præterea asservatur inter sacra ecclesiæ Epternacensis suppellectilia adhuc alius quidam liber magnus et ponderosus in-folio 1^o majori ex purissima membrana foris obrizo ornatus, intus coloribus, variisque figuris distinctus et characteribus aureis totus eleganter descriptus, taliter quod merito liber aureus appellari possit; nihilominus tamen intitulatur tantum simpliciter *Textus evangelicus*. — Unde clare conspicitur, libros non ab exteriori apparatu et pomposa apparentia fuisse solitus censurari, sed a valore intrinseco rei et substantiæ, quæ illis inest; sic pii PP. antecessores nostri MS. fundationis nostræ jam plus quam per quina sæcula librum aureum jure optimo indigitarunt. — Zoilus interea ringatur desperet et frendeat dentibus quantum liberit, si crimen est, temperet iræ, et faveat proximo sicut lex sancta præcipit, securus nos haud quamquam petere alienum sed velle proprium b. clementis Willibrordi patrimonium curæ nostræ commissum ex ratione officii debita fidelitate semper conservare. a^o 1630. 18 april. »

Suit un extrait d'une lettre d'Alexandre Wiltheim relative au même manuscrit : « Extractus ex epistola venerabilis patris Alexandri Wiltheim soc. Jesu ad reverendissimum abbatem Epternacensem Petrum Fisch directa 20^a aprilis 1630. Passus concernens: Omnino frivole et valde impertinenter dicerem et impudenter impugnari librum authenticum Theodorici religiosi Epternacensis ad abbatem suum Godefridum a quingentis circiter annis scriptum; impudenter inquam impugnari dicerem, nisi impugnarem quisquis ille est excusaret ignorantiam et rerum talium cognitio. Est enim dictus liber, ut antea expressi, authenticus et summa fide dignissimus.... unde salvo meliori primo putarem, non esse vim faciendam in libri nomine; neque enim refert, an vocetur aureus, an argenteus, an etiam æreus, si ita lubet, dummodo sit. Quod est indubitanter verissimum et a nemine nisi ab ignaro, ne dicam stupido repudietur. In fine epistolæ scriptum erat a latere dextro pro copia originali consona: J. Kalinn cum ppho. Pro copia copie (sig.) M. Easch nots. 1771. »

Pour comparer utilement le *Liber aureus* de Gotha avec sa copie, il eût fallu avoir l'un et l'autre sous les yeux. En l'absence de la copie, il ne m'est resté que de faire l'analyse des documents du *Liber aureus*, de classer ces analyses chronologiquement et de voir, si elles cadreraient avec le travail inséré dans les Publications de 1860. Le résultat a été, que dans le *Liber aureus* de Gotha manquent plusieurs chartes insérées dans la copie de M. Neyer. Ce sont les actes analysés sous les nos 166, 172, 188 et 189. Par-contre le *Liber aureus* de Gotha renferme un assez grand nombre d'actes qui ne se trouvent pas dans l'exemplaire de M. Neyer, ce qui n'est pas étonnant, puisque dans celui-ci un certain nombre de feuilles ont été découpées, ainsi qu'il est dit à la page 2 de la publication de 1860.

Voici maintenant l'analyse de ces documents; elle contient les rectifications chronologiques de quelques actes énumérés dans le travail mentionné ci-dessus.

N^o 1. — Fol. 1. Suengravia in yrlæ per scabinos et seniores pronunciata sabbato post ascensionem domini, anno domini M^o CCCC^o xlvij^o.

N° 2. — Fol. 152 v°. Juramentum abbatis Epternacensis civibus prestandum.

N° 3. — Fol. 152 v°. Der Burger von Echternach eyt an den Apt.

N° 4. — Fol. 152 v°. Juramentum Ruperti abbatis Epternacensis in susceptione regalium. Rupertus de Montréal a été abbé d'Echternach pendant trente-trois ans. Il est décédé le 3 mai 1359. Le serment par lui prêté l'aura donc été en 1306.

N° 5. — Fol. 74. (a. 768.) Actum anno primo regnante Karlomanno rege. Hachardus donne à l'église d'Echternach ses biens sis à Halboldingen in pago Muslensi. L'analyse du manuscrit Neyer n° 70 porte *Kalin* au lieu de *Karlomannus*. La date est donc à rectifier dans le sens ci-dessus.

N° 6. — Fol. 61 v°. (a. 787.) Anno vj regn. Karolo rege. Connairus fait donation au monastère d'Echternach d'une manse à Gladebach et à Nommero. Analyse n° 93 du manuscrit Neyer sous la date de anno XVI.

N° 7. — Fol. 88. (a. 862—863.) Actum anno viij regnante Lothario rege juniore. Luithfuldus fait donation au monastère d'Echternach de ses biens de Godesdorf. L'analyse du manuscrit Neyer n° 159 donne une fausse date.

N° 8. — Fol. 109 v°. Circa 1036. Reginbertus, abbé du monastère d'Echternach, cède à Godefroid, duc de Lotharingie, la moitié des revenus des biens du monastère en Frise à condition de payer une redevance annuelle au monastère.

N° 9. — Fol. 107. a. 1140. Ind. III. iij. kal. aprilis. Enumeratio largitatum fratris Hazonis nati de Waderle, erga monasterium Epternacense.

N° 10. — Fol. 109 v°. a. 1147. Pontificatus domini Eugenii pape iij. anno iij. Le pape Eugène confirme le monastère d'Echternach dans ses privilèges et dans ses possessions.

N° 11. — Fol. 103. a. 1166. Henri, comte de Namur et de Luxembourg, reconnaît les droits de l'abbaye d'Echternach sur Bollendorf.

N° 12. — Fol. 106. a. 1193. Rudolfus fait donation au couvent d'Echternach de son alleu près Edingen.

N° 13. — Fol. 121 v°. Circa 1200. Godefridus, abbas Epternacensis, terram salicam in curia Karschera adjacentem ville que dicitur Aiga, in hereditarium pactum concedit.

N° 14. — Fol. 106. a. 1200. Adulfus, archevêque de Cologne, constate que Godefridus, abbé d'Echternach, et le couvent de ce lieu ont cédé l'église de Druniche, diocèse d'Utrecht, à l'église de Tyle sous certaines conditions. Voir Table chron. des chartes d'Ermesinde n° 5.

N° 15. — Fol. 122. a. 1202. Godefridus, abbas Epternacensis, notum facit quod Gisbertus de Luzenburch omnia sua beneficia resignavit.

N° 16. — Fol. 121. a. 1202. Godefridus, abbas Epternacensis concedit Wasmundo certam domum Colonie.

N° 17. — Fol. 103 v°. Godefridus, abbé d'Echternach, constate un arrangement avec Hermannus de porta au sujet de certains revenus censaux à Echternach. Sans date.

N° 18. — Fol. 106 v°. Godefridus, abbé d'Echternach, constate un arrangement intervenu avec le même Herman qui s'était livré à des excès vis-à-vis des hommes dépendant de l'abbaye. Sans date.

N° 19. — Fol. 107 v°. a. 1209. Theodoricus, archevêque de Cologne, définit les droits de l'avoué de l'abbaye d'Echternach à bliderke, et ce sur la requête de l'abbé Godefroid.

N° 20. — Fol. 124 v°. a. 1214. Conventus Epternacensis Canoni de Nathsena viginti talenta contulit. Bartholomeus abbas Ept.

N° 21. — Fol. 124 v°. a. 1215. Theodoricus, monachus Epternacensis, confert ecclesie Eptern. xx talenta. Bartholomeus abbas Ept.

N° 22. — Fol. 125 v°. a. 1219. Henricus bulo et nepos ejus accipiunt lx libras denariorum trev. ab abbate Bartholomeo et conventu Ept.

N° 23. — Fol. 122. Circa 1220. Bartholomeus, abbas Epternacensis, significat quosdam homines in civitate Leodiensi esse censuales sancti Willibrordi.

N° 24. — Fol. 125. a. 1222. xiiij kal. augusti. Gerardus, abbas B. M. in Lucelburg, declarat quod Stephanus duas partes decime de eccyzo (Itzig) in manus domini Bartholomei Ept. abbas resignavit.

N° 25. — Fol. 84 v°. a. 1236. Mense novembris. Affranchissement d'Echternach par la comtesse Ermesinde.

N° 26. — Fol. 85 v°. a. 1237. Sabbato post epiphaniam. Lucemburg. Modification apportée par la comtesse Ermesinde à la charte d'affranchissement d'Echternach.

N° 27. — Fol. 152 v°. (1317, 12 novemb.) Dat. Avinion. ij idus novembris. Pontificatus nostri anno secundo. Le pape Jean confirme le couvent d'Echternach dans la possession de ses biens.

N° 28. — Fol. 82. a. 1343. 20 février. Jean, abbé, et le couvent d'Echternach font connaître que Jean, roi de Bohême et comte de Luxembourg, leur a accordé la none de Diekirch, et qu'en échange ils lui ont donné leurs revenus dans la cour de Laufenvelt près du château de Vreudenstein sur la Lieser.

N° 29. — Fol. 82 v°. a. 1343. 26 février. Jean, roi de Bohême et comte de Luxembourg, donne au couvent d'Echternach la none des grains du ban et finage de Diekirch en échange de la cense de Laufenvelt. La ch. orig. arch. Gouv. Luxemb.

N° 30. — Fol. 131 v°. a. 1408. Des neesten donderstags vor den palmtag. Eyn deillungs brif wie die herrn zor Neuverburg vnd zu Vyustingen de dorfen Steinheim, Edingen, Minden vnd Meing gedeelt hant.

N° 31. — Fol. 152 v°. a. 1461. 16 octobre. Lucemburg. Eyn verdracht brieff entuschent den scheffen vnd gemeynen burgeren zu Echternach von den boessen vnd vberbuwen geben.

III.

SECHS RÖMISCHE BILDSTEINE

aus der Gegend des **•TITELBERGES•** (Pl. V).

von Prof. Joh. ENGLING.

• Lapidis redivivi. • Cic.

Nur selten verstreichen Jahre, in denen wir nicht von neuentdeckten römischen Bildsteinen zu berichten hätten. Auch in dem laufenden Jahre noch sind wieder, wie schon in den früheren, dem Museum Steine dieser Art zugegangen. Rechnen wir zu ihnen einen ihm schon vor einiger Zeit einverleibten, so haben wir deren sechs vor uns, die bisher unerwähnt geblieben sind. Sie aber auch bezeugen die Kultur und die Religion der grauen Vorzeit, gehören zu den Geschichtsdenkmälern des Landes, und verdienen insofern eine Erwähnung in den Jahrbüchern unserer Archäologie.

Können wir diese Antiken auch eben nicht zu den allerwichtigsten, die bisher vorkamen, zählen, so halten wir sie gleichwohl für sehr belangreich, und zwar sowohl an und für sich selbst, als auch wegen ihres Fundortes, den sie charakterisiren. Sie bekunden die Natur und Verbreitung der klassischen Mythologie und die frühzeitige Romanisirung der Titelbergsgegend.

Der erste dieser Steine, schon vor mehreren Jahren von Hrn. Professor A. Namur, und vier andere derselben, von Hrn. Professor Michel für's Museum erworben, wurden zwar bei Lamadeleine angetroffen, kamen jedoch ursprünglich, wie versichert wird, vom Titelberge. Ein sechster, der grösste von allen und von Hrn. Pfarrer J. Hury dem Alterthumskabinet verehrt, ward im sog. **•Turbelsloch•** zu Niederkorn entdeckt.

Die Beschreibung dieser Antiken lassen wir hier folgen in der nämlichen Ordnung, wie sie dem Museum zugestellt worden. Diese Ordnung scheint der vom Skulpturwerthe abhängenden keineswegs zu widersprechen.

I. Ein **Lararium**¹, $\frac{1}{4}$ Fusz breit und etwas höher, ist eines der kleinsten Hansgöttertermelnchen, die noch hierlands gefunden worden. Es besteht aus drei Abtheilungen mit besondern

1 Pl. V, 1.

Dächern, wovon die zwei äusseren viel enger und nur vorn mit scheinbaren Löchern bezeichnet sind, die mittlere und grössere aber eine Öffnung mit einer vertikalen Durchlöcherung enthält. Diese Öffnung ist mit einem Herde oder vielmehr einer heutigen Aschenkale vergleichbar.

Da die zwei Seitenabtheilungen keinen Auszueingang haben, so kann man sich selbe als Ecken des Herdes denken und folglich ihre inneren Räume als die von den Laren eingenommenen Plätze.

Jeile der Dacheiten ist kreuzweise durchschriemt. Wären hiedurch die Dachziegel vorge stellt, so würden acht ein ganzes Giebeldach ausmachen.

Die mittlere Öffnung hat zu ihren Pfosten, zwei Säulen und über ihrem Decksteine ein in zwei Dreiecke abgetheiltes Fronton.

Dem Ganzen gebriecht es folglich nicht an aller Verzierung.

II. Ein **Larenschrein** ¹. Diesen Namen geben wir ihm, weil er, obwohl die Bestimmung des eben beschriebenen theilend, dennoch ein länglicheres Lararium, eine Aedicula ² bildete, von der Art derjenigen nämlich, welche von mehreren deutschen Archäologen «Larenschreine» genannt werden im Gegensatze zu den grössern Lararien, welche in eigentlichen Larenkapellen bestehen. Dieser Stein, 58 Centim. lang und ungefähr 50 hoch, hat die Form eines griechischen Tempels, weder Kamin noch Fenster, sondern statt dieser kleine viereckige Luftlöcher unterhalb des Daches, zwei in jeder Langseite und eins in jedem Giebel. In der vorderen Langseite befindet sich zwischen zwei flachen Blenden ein grösserer Einschnitt als Eingang ³, in welchem wahrscheinlich zwei Larenstatuetten mit Hunden, vielleicht Romulus und Remus ⁴, standen. Auch hat die Sohle unten eine kleine Aushöhlung, mittelst welcher der Stein, wie zu vermuthen ist, am nahen Feuerherde befestigt war.

Dieser Larenschrein sowie das vorerwähnte Lararium sind nicht allerwegs werth- und belanglos. Denn sie zeigen uns augenscheinlich, wie sich der römische Hausgötterdienst und mit diesem das römische Familienleben in unsere Gegend verpflanzt hatten.

Beide Larenhäuser zeigen ferner, wie die Römer hierlands nicht lanter grössere und reichere Häuser und Haushaltungen, sondern auch kleinere und ärmlichere hatten. In jenen errichteten sie Lararien oder Larenkapellen, welche öfter, wie die Valentinian's zu Tours, in christliche Kirchen verwandelt wurden; in diesen begnügten sie sich mit blossen Nachbildungen der Larenkapellen, d. h. einer Aedicula oder einem Larenschreine. So begnügten sich auch zur Zeit der Apostel die Epheser mit kleinen silbernen Diauentempeln, welche ihnen Demetrius fabricirte ⁵. Ähnlich handeln wohl auch jetzt noch die Chinesen und Indier, welche ausser ihren Wohnungen Pagoden erbauen, während sie im Innern ihrer Häuser nur Nachahmungen von Pagoden in Kasten und Bildern aufstellen.

Diese Larentempelchen und besonders der Larenschrein zeigen endlich auch, welche Form die Römer ihren Tempeln und auch wohl anderen Gebäuden gaben. Letzterer ist fensterlos,

¹ Pl. V. 2. — ² *Tibull.*, l. 10 u. *Petron.* 29. — ³ *Pauly*, Real-Encycl. IV, S. 774. — ⁴ Pl. V, 3. — ⁵ *Aps'g* XIX, 24.

wie gewöhnlich die Tempel waren, niedrig, mit Giebeln, einem Giebeldache, und auf der hinteren Langseite mit rautenförmigen Dachziegeln versehen.

III. Ein **Venuskopf**¹. Ähnliche Köpfe noch besitzt das Museum, welche ihm zugesendet wurden als Überbleibsel eines zu Géromont bei Gerouville entdeckten Heidentempels². Nach diesem Kopfe zu urtheilen, kann die Statue der Göttin, als sie noch ganz war, ungefähr drei Fusz hoch gewesen sein.

IV. Ein **Amor**³. Wiewohl nur ein Torso oder Stumpf ohne Kopf, ohne Arm und Schenkel, besteht er doch noch seinem grössern Theile nach und lässt uns von diesem schlieszen auf die ursprüngliche Verhältnismässigkeit seiner Glieder. Er dürfte wohl ein Fusz Höhe gehabt haben. Man sieht noch einen faltigen Rest des ihm von der Schulter wallenden Gewandes. Seine Abzeichen sind verschwunden. Was ihn kenntlich maecht, ist seine Kindheit, Nacktheit und Haltung. Ob er mit der vorbeschriebenen Venus zu ein und derselben Gruppe gehört, in einem Tempel oder anderswo gestanden habe, vermögen wir nicht mehr zu ermitteln, sondern höchstens nur zu vermuthen.

V. Eine **Cybele** oder **Ops**⁴, 40 Centimet. hoch und einige Centimet. weniger breit. Es ist wieder ein Torso oder eine Figur ohne Kopf, Arme und Beine. Soviel ist aber noch von ihrem Sessel und Rumpfe erhalten, dass man sie für eine sitzende und qualifizierte Matrone nehmen muss. Wir haben daher nicht bloss einen Stumpf zu beschreiben, sondern auch zu sagen, was er bedeuten soll.

Was uns bestimmt, diese Figur für eine Cybele zu erklären, ist ausser ihrer matronenhaf. ten und sitzenden Stellung die Haltung ihrer Arme. Man kann ihr nicht, wie der *Fortuna* in die Rechte ein Füllhorn, wohl aber ein Zepter, und eben so gut in die Linke eine Handpauke und auf den Hals einen Kopf mit einer Mauerkrone denken.

Wenn auch phrygischen Ursprungs, so war diese Göttin doch bei den Römern äusserst verbreitet. Als Städtegründerin versinnbildete sie die Kultur und als Göttermutter die Fruchtbarkeit der Länder. In unserer Gegend durfte sie beide, Kultur und Fruchtbarkeit, zugleich vorstellen. Als Symbol der Fruchtbarkeit oder Urbarmachung mag sie auf die Gegend an der Korn, wo die Römer sich niedergelassen und Ackerbau eingeführt hatten, sehr wohl gepasst haben.

War dies Bild aber in einem Tempel oder sonstwo als ein öffentliches Denk- oder bloss als ein Privat-Grabmal aufgestellt? So können wir jetzt wohl fragen, aber dem Bilde selbst keine Antwort auf diese Frage absehen. Dass es aber jedenfalls auf einem Postamente oder andern Gegenstände angebracht war, das erhellet schon aus seiner viereckigen Aushöhlung, welche es unten und hinter seinen nunnmehr verschwundenen Füszten hatte. Es näher zu begründen, ist überflüssig.

VI. Ein **Herkules mit dem Füllhorn**. Dieser Stein⁵ mit einem Bildwerke in einer

¹ Pl. V, 4. — ² Publ. arch. IX, Pl. III, 7 u. 11. — ³ Pl. V, 5. — ⁴ Pl. V, 6 — ⁵ Pl. V, 7.

Nische wurde in dem sog. « Turbelloche » zu Niederkorn gefunden und vor Kurzem dem Museum einverleibt. Da wir ihn um seiner Individualität wegen für merkwürdig erachten, so wollen wir ihn nicht bloss beschreiben, sondern auch seine mythische, symbolische und allegorische Bedeutung zu erklären suchen.

Dieser Stein, von der Stoffart derjenigen, welche zu Differdingen ausgebrochen werden, ist 1,20 M. hoch, 0,80 breit und 0,40 dick, und nur auf seiner Vorderseite künstlerisch verarbeitet. Auf dieser trägt er eine seine ganze Länge und Breite einnehmende, fast $\frac{1}{2}$ Fusz tiefe, halbkreisförmig gewölbte, einfache Nische.

Die Hauptfigur ist eine mit der Nische gleich hohe, $\frac{1}{2}$ Fusz aus dem Grunde hervortretende, hauptumlockte, kräftige Mannsperson, nackt und nur um den Unterleib mit einem drapirenden Schleier und um die Füße mit Halbtiefeln bedeckt. Sie streckt die, nun sammt dem Unterarme verschwundene, rechte Hand aus und hält in der, jetzt ebenfalls verschwundenen, Linken ein Füllhorn mit Trauben, Pfirsichen und andern Früchten. Das Angesicht, welches sie bei ihrer Versetzung an die Pfarrgartenthüre noch unversehrt trug, sowie ein Theil der Brust, der Gewandung und der Beine, sind verzehrt oder verrieben.

Unten zur Rechten steht eine offene Geldkiste. In diese stürzen Münzen, welche ein mit seinem Kopf und Geweih erscheinender Hirsch von sich gibt. Seitwärts daneben sieht man ein Stierhorn. Dazwischen es ein Stierhorn sei, dafür spricht der darunter gesetzte hautfaltige Stierhals.

Was den artistischen Werth der Skulptur betrifft, so ist diese derweilen zu verstümmelt, als dass man darüber noch recht urtheilen könnte. Soviel aber liegt am Tage, dass der Hals der Hauptfigur zu dick und kurz, und der Hirsch und die Kiste schlecht gezeichnet sind. Gemäss der Analogie, die wir zwischen diesem Werke und andern Steinbildern bemerken, möchten wir es lieber dem dritten Jahrhundert, als einem spätern, zuschreiben.

Was soll aber durch dieses Werk vorgestellt sein? Nichts Anderes, meinen wir, als was auf den ersten Anblick klar ist, nämlich der aus seinem Kampfe mit dem alten Flussgott Achelous siegreich hervorgegangene und von seinem Vater belohnte Herkules. Auf diesen Heros deutet hin die jugendliche Gestalt, auf seine Heldenthaten der Kothurn, welcher von Alters her auch dem Bacchus, Merkur und anderen Göttern und den eine Heldenrolle spielenden Personen beigelegt wurde, auf seinen Sieg das abgebrochene Stierhorn, und auf seine Belohnung das ihm geschenkte segensbringende Füllhorn. Es ist mithin hier der Mythos vorgestellt, gemäss welchem der sich um die Hand der Dejanira bewerbende Halbgott seinen Mitbewerber zweimal überwand, indem er diesen erstens, als derselbe Schlangengestalt angenommen, erdrosseln wollte, und ihm dann, als er sich noch in einen Stier verwandelte, auch ein Horn abbrach, und sodann von Jupiter mit einem alle Wünsche, selbst den des Goldüberflusses, verwirklichenden Mittel begabt ward.

Dieser Mythos gehört nicht zu den *historischen*, sondern zu den *physischen*. Seine Symbolik ist diese: der sich krümmende und oft austretende Achelous wurde gerader geleitet und zwischen höhere Ufer eingedämmt, und das der Überschwemmung entrissene Land in ergiebiges Erdreich umgewandelt. Nehmen wir diese Symbolik abstrakt und allgemein, so bedeutet sie den zwar viel Fleiss und Anstrengung fordernden, aber dagegen auch Segen und Reichthum

bringenden Ackerbau. Auch nach der persischen Religion stellt dasselbe Symbol den *Lafdbau* vor und die Früchte wachsen aus dem Horne des Stieres. Deswegen wäre es denn auch Unrecht, dieses Stierhorn mit dem Ziegenhorn, oder den darauf bezüglichen Mythos des Herkules mit dem verwandten der Amalthea zu verwechseln. Dieser letztere zeigt wohl eine, wenngleich ähnlichartige und Wohlstand abwerfende, sodoch immer noch niedriger stehende Beschäftigungsweise an, nämlich Viehzucht und Hirtenleben.

Auszer seiner symbolischen Bedeutung musz der hier dargestellte Mythos aber auch noch eine *allegorische* haben oder, w. d. i., etwas vom Herkules aussagen, um es einem Anderen beizulegen. Daz der Mythos hier allegorisch gebraucht sei, scheint mir daraus hervorzugehen, daz der nur vorderseits bearbeitete Stein nicht selbstständig oder für sich, wie z. B. ein Altar, sondern nur als Theil eines gröszern Ganzen, wahrscheinlich eines Denkmals, bestand. Wegen dieses Umstandes musz seine mythologische Skulptur dieselbe Bedeutung wie die mythologischen Skulpturen anderer Monumente, z. B. des Igeler, der früher zu Merseh und Arl bestandenen etc., d. h. eine allegorische gehabt haben. Diese Bedeutung ist wohl leicht zu errathen. Sie kann keine andere sein, als die: daz das *Denkmal*, wozu unser Stein gehörte, einem vornehmen Römer galt, welcher sich mit grosser Kraftanstrengung auf den Landbau verlegte, dadurch sich eine Quelle des Reichthums und des Überflusses eröffnete, und mithin, wie auch im Besonderen der goldspeiende Hirsch zu versinnbildnen scheint, sich selbst den Gegenstand seiner heiszesten Sehnsucht verschaffte. Diese allegorische Bedeutung und das bekannte Wort des Stobäus: *«Virtuti fortuna comes»*! sind im Grunde genommen, ungefähr Eines und Dasselbe.

Gemäz unserer hier ausgesprochenen Ansicht dürfen wir nun noch folgende Schlussbemerkungen hersetzen:

1. Die Römer liebten Sinnbilder und Allegorien. Waren ihre Darstellungen auch nicht immer wahre Kunststücke, so fehlte denselben doch nur selten die Individualität des Ausdrucks. Individuell gestaltet und sprechend, wie in keiner andern Mythologie, waren stets die Gebilde ihrer Symbolik.

2. Unser Bildstein beweiset mit vielen andern, daz auch zur Römerzeit die Religion den Centralpunkt wie des häuslichen so auch des öffentlichen Lebens bildete. Dieser Stein ist eine Erinnerung an die Verirrungen des Geistes, aber zugleich an das Bedürfniz des Herzens, eine höhere Wohnstätte, als die irdische, anzufuchen.

3. Aus demselben Steine geht hervor, daz die Römer nicht allein den Feldbau besonders ehrten, sondern ihn auch, wie wir dies aus andern Funden: Greifen, Pflugschaaren etc., erschliessen, in unserm Lande betrieben. In diesem errichteten sie den Bildstein, weil sie nur in diesem, wie wir vermuthen, das ihn verdienende Verdienst begegneten.

4. Die Römer gewannen endlich auch unserm Boden schon Produkte ab, für welche sie eine nicht unbedeutende Baarschaft einlöseten. Hierauf scheint uns die Geldkiste hindeuten zu wollen. Wäre dem anders und nur Segen und Wohlstand überhaupt zu bezeichnen gewesen, so hätte dafür das bloze Füllhorn schon genügen können.

IV.

DIE WICHTIGSTEN EXEMPLARE IN MEINER SAMMLUNG

RÖMISCHER MÜNZEN,

von **D^r. ELBERLING,**

Mitglied des archäol. Vereins zu Luxemburg.

(PL. IX.)

La numismatique est une véritable passion, mais une passion noble, agréable et utile par ses effets, puisqu'elle prédispose l'esprit au travail et à l'étude, puisqu'elle épure le sentiment et le goût, en écartant l'ennui, cet ennemi le plus dangereux du genre humain. *Sabatier.*

Nur um dem dringenden Wunsche meiner numismatischen Freunde und namentlich um der wiederholten Aufforderung der archäologischen Gesellschaft zu Luxemburg nachzukommen, konnte ich mich veranlasst fühlen, nachstehende Mittheilung zu machen.

Meine Sammlung, mit der ich vor länger als einem Vierteljahrhundert hier in Luxemburg den Anfang machte, ist nach und nach zu solcher Ausdehnung gelangt, dass ich sie ohne Anmassung den ersten jetzt existirenden Privatsabinetten an die Seite stellen kann. Keine der grossen Münzauctionen, die in dieser Zeit statt hatten, erreichten meine Sammlung, wie sie gegenwärtig besteht, weder quantitativ noch qualitativ, auch nicht die dem Auctionshammer verfallenen berühmten Cabinette von Larché, Penon, Escudié, Perrier, Commarmond, Meynerts, Seuckler, comte de Jessaint, Catouillard, Mestre, Fontana, Vallet in Paris, Garcia de la Torre zu Madrid, Welzl von Wellesheim in Wien, comte de Renesse, Van Parys in Brüssel, Koch, Reverchon in Cöln etc., sie haben aber alle beigetragen meine Sammlung zu vermehren, und ich werde am Schlusse dieser Mittheilungen noch eine allgemeine Uebersicht folgen lassen.

Wie viele Mühe und Zeit und pecuniäre Opfer bei solchen Sammlungen gebracht werden müssen, kann nur der beurtheilen, der selbst Inhaber eines Münzcabinetts ist. Vorzugsweise verdanke ich den Umfang und die Wichtigkeit meiner Sammlung dem Hrn. Münzhändler Hoff-

mann in Paris, der mit grosser Lojalität das durch seine ausgedehnten Geschäftsverbindungen, oder das auf seinen Reisen oder auf Auctionen Acquirirte zunächst zur Auswahl mir mittheilte; ebenso auch später Hr. Kleber in Batignolles bei Paris. Aber auch meine zahlreichen Freunde und Bekannte im Luxemburger Lande, dem ich seit dreissig Jahren angehöre und das ich als mein zweites Vaterland betrachte, bemühten sich meine Sammlung zu vergrössern; ich kann sie nicht alle namentlich nennen, fühle mich aber verpflichtet ihnen allen hier meinen besten Dank zu sagen. Zweier meiner bereits verstorbenen auswärtigen Freunde, Bohl in Coblenz und Snekler, früher in Luxemburg, später in Cöln, musz ich hier in Pietät gedenken, auch sie haben zur Vergrösserung meines Cabinets wesentlich beigetragen.

Wie die Ueberschrift anzeigt, ist es nicht meine Absicht ein vollständiges Verzeichnusz meiner Sammlung zu liefern; ich werde nur der Münzen erwähnen, an die sich entweder eine besondere Besprechung anknüpft, oder die einen höheren numismatischen Preis erreichen; dazu habe ich folgende Scala nach der Cohen'schen Schätzung angenommen:

Kupfer- oder Billon-Münzen	4 Thaler	=	15 Francs,
Silbermünzen	8	=	50
Goldmünzen	16	=	60

Die Sammlung zerfällt in drei Theile: in Münzen der römischen Republik, in die des Kaiserreichs und in Gewichtsmünzen oder Asse.

I. MÜNZEN DER REPUBLIK.

Sie sind der schwächere Theil meines Cabinets, namentlich sind die Erzmünzen wenig zahlreich. Letztere sprachen mich wegen ihrer in der Regel mangelhaften Erhaltung und wegen ihres monotonen Typus nicht an und nur ausnahmsweise behielt ich gut conservirte Exemplare; ebenso habe ich alle in den römischen Kolonien geprägten Münzen von meiner Sammlung ausgeschlossen, mit Ausnahme der in der römischen Provinz Asia geschlagenen Silber-Medaillons, die unter dem Namen Cistophoren bekannt sind.

Die Münzen der römischen Republik betragen der Zahl nach 691 Stück und gehören 676 Stück bekannten und 15 unbekannten Familien an.

Nach dem Metall sind es in Gold	5
in Silber (inclus. 4 Medaillons)	642
in Erz	44
	691

Hieran reihen sich 13 Stück Original-Münzen von Becker 1) in Blei von N^o 133 bis inclus. 149.

Die ersten Imperatoren und Cäsaren, wie Pompejus Magnus und Sextus, Julius Caesar, Brutus, Cassius, Lepidus, Antonius, Octavianus, sowie die Monetäre seiner Zeit sind in die Abtheilung I aufgenommen. Octavianus, mit Ausnahme der Gold- und einiger Silber-Münzen, bis zu dem Zeitabschnitt, wo er den Titel Imperator, nicht als General, sondern als Kaiser und Alleinherrscher erhielt und den Titel Augustus annahm, demnach bis zum Januar 727

1) Die Becker'schen falschen Münzen von M. Pinder. Berlin. 1843.

Roms oder 27 Jahre vor Christi Geburt. Von da ab datirt die zweite Serie meiner Sammlung, die Münzen des römischen Kaiserreichs.

Ehe ich speciell zu den Münzen der Republik übergehe, erlaube ich mir einige Worte über die Literatur derselben vorzuschicken. Selbständige Werke, welche nur diese Münzen abhandeln und am meisten geschätzt werden, sind:

Patin: *Familie romanæ* etc. Paris. 1663.

Morelli: *Thesaurus Morellianus* etc. Amstelodami. 1734.

Riccio: *Le monete antiche Famiglie di Roma*. Napoli. 1843, und

Cohen: *Description générale des monnaies de la République romaine*. Paris. 1837.

Ich habe diese Werke aufgeführt, da ich auf das eine oder andere öfters zurückkommen werde.

Was die Preisbestimmung dieser Münzen betrifft, so hatten Beauvais, Rasche, Vaillant, Khell, Ganduri, D'Enuery, Eckhel etc. in ihren Werken die grözere oder geringere Seltenheit nur im Allgemeinen bezeichnet. Mionnet trat zuerst in seinem Werke: *De la rareté et du prix des médailles romaines* etc. (sec. édit. Paris. 1827) mit einer speciellen Preisangabe auf und fügte den vorzüglichsten Münzen eine Schätzung nach Franken bei; ihm folgten Riccio und Cohen. Letzterer beiden Werke haben durch die Ausführlichkeit in Angabe der Münzen und ihrer Preise ein besonderes Interesse bei Münzsammlern und Münzhändlern sich erworben, und ich habe dem Cohen'schen Werke, das sich auch durch die schöne typographische Ausstattung und sonstige lobenswerthe Ausführungen auszeichnet, eine besondere Aufmerksamkeit gewidmet. Ich glaube dem Hrn. Verfasser einen Dienst zu erweisen, wenn ich auch die Schattenseiten seines schönen Werkes berühre und auf verschiedene Fehler und Irrthümer aufmerksam mache und es dem Verfasser anheim stelle, ob er auf diese meine Bemerkungen bei einer etwaigen zweiten Auflage seines Werkes reflectiren will.

Die Preisbestimmung ist selbstredend etwas sehr relatives und hängt von mancherlei Umständen ab. Wenn ich die Cohen'sche Schätzung mit der von Mionnet und Riccio vergleiche, so ist dieselbe eine sehr verschiedene und im Durchschnitt eine aussergewöhnlich hohe; wenn ich zugebe, dass seit Mionnet der Preis des Geldes sehr gesunken ist und dass sich die Zahl der Münzliebhaber beträchtlich vermehrt hat, so musz doch auch dem Umstande Rechnung getragen werden, dass alle Jahre viele Tausend antiker Münzen neu entdeckt und dem Schoosze der Erde entnommen werden. Ich erinnere nur an den groszen Münzfund im Luxemburger Lande zu Dalheim, an den groszen Goldfund in Paris, und noch in diesem Jahre hat ein Landmann im Departement de la Marne 10,000 Stück Kleinerze zu Tage gefördert.

Da es bei dieser Schätzung sich um den Geldbeutel der Münzfrennde handelt, so hätte ich gewünscht, Hr. Cohen hätte sein Preisverzeichnis vor dem Drucke einem Vereine von Sachverständigen vorgelegt. Es hätte vielleicht die Akademie der Wissenschaften in Paris die Sache in die Hand genommen, indem sie unter dem Vorsitze eines ihrer befähigten Mitglieder eine Kommission ernannt hätte, die zum Theil aus Münzsammlern unter Zuziehung der Vorsteher des kaiserlichen Münzabinets, und zum Theil aus Münzhändlern z. B. den HH. Hoffmann, Charvet, Feuardent — die auch als numismatische Schriftsteller guten Ruf haben und

denen die Preisschwankungen wohl bekannt sind — bestanden hätte. Auf diese Weise wäre sicher eine grössere Garantie erzielt worden und Hr. Charvet 1) hätte sich gewiss nicht über Hrn. Cohen's Schätzungen wie folgt geäussert: «Ces prix parlent assez; ils suffisent pour démontrer que l'auteur a agi d'après une influence étrangère.»

Mit welcher unverzeihlichen Leichtigkeit bei Festsetzung der Preise Hr. Cohen mitunter verfahren ist, will ich nur durch ein Beispiel beweisen. Unter Antonia führt Hr. Cohen die Münze mit Leg. I auf und der Parenthese (Eckhel du musée de Vienne) und setzt ohne weiteres den horrenden Preis von 250 Franken dahinter, bei einer Münze, die nicht für sechs Pfennige numismatischen Werth hat. Der erste Numismatiker aller Zeiten Eckhel 2) sagt allerdings: «Numus integerrimus et sincerus, hactenus ex solo museo caesareo cognitus», und er hat Recht, die Münze ist ächt, auch die Leg. I ist ächt, und dennoch ist sie in numismatischer Beziehung werthlos, deshalb weil sie aus der Legio II fabrizirt ist, indem man eine I wegradirt, was Eckhel übersehen hat. Hr. Cohen hätte wohl ehe er den Preis von 250 Franken festsetzte, bei einer Münze, die für unique gehalten wird, sich etwas weiter umsehen sollen. Khell 3) sagt bereits über diese Münze: «Dubium omne, velut ex legione II effectus esset hic numus erasa nota unitatis altera, jam submotum est in editione cinelii Austriaci.» Wenn Khell Hrn. Cohen nicht zugänglich war, so konnte er dasselbe aus Arneth 4) entnehmen, der ihm bekannt ist und den er oft mit vielem Lobe in seinen Werken zitiert. Arneth sagt pag. 36: «Nullus genuinus Leg. I hucusque cognitus; nam in illo a cl. Eckh. vj. 51 descripto e numero II fraude factus I.» Möge Hr. Cohen bei einer zweiten Auflage seines Werkes diese Münze mit den 250 Fr. im Interesse der Münzsammler spurlos verschwinden lassen. Viel umsichtiger ist Riccio verfahren, dem Hr. Cohen oft mit vieler Bitterkeit zu Leibe geht — unter andern pag. 242 Anmerk. —, er hat der Münze gar nicht erwähnt.

Nach Niederschreibung dieser Zeilen sehe ich, dass Cohen in einem zwei Jahre später erschienenen Werke 5) diese Münze allerdings weggelassen hat, er sagt hier nur ganz kurz pag. 26: «Il faut examiner avec une très-grande attention toutes les légions et s'en méfier, car on a souvent fait les légions I, XXIV, XXV, XXVI et XXX en retranchant ou en ajoutant les nombres I ou X.» Da Hr. Cohen hier seinen frühern Irrthum nicht direct eingesteht und besonders auf die 250 Franken, die weggeworfen sein würden, nicht aufmerksam macht, so finde ich keine Veranlassung meine Rüge zu streichen.

Noch einer willkürlichen Schätzung musz ich erwähnen: sie betrifft Münzen, die als unique, mindestens als höchst selten betrachtet werden, z. B. bei Calpurnia (N° 16) setzt Hr. Cohen, bei einer Münze, die er nicht gesehen hat, die ich für unique halte und die in meiner Sammlung sich befindet, den Preis von 20 Franken an; worauf gründet er diese Schätzung? Wäre es nicht zweckmässiger bei solchen den Preis offen zu lassen? Ich bin versichert, dass

1) Description de monnaies françaises. Paris. 1862.

2) Doctrina numerorum veterum. Lipsiae.

3) Khell: Ad numismata imperatorum romanorum etc. Vindobonae. 1767.

4) Arneth: Synopsis numerorum antiquorum qui in museo caesareo Vindobonensi adservantur. Vindobonae. 1842.

5) Cohen: Description historique des monnaies frappées sous l'empire romain. Tome premier. Paris. 1859.

Hr. Cohen nicht für den hundertfachen Betrag seiner Schätzung ein zweites Exemplar wird beibringen können.

Auch sehen wir, dass Hr. Cohen nicht einmal, sondern mehr als zehnmal Münzen, namentlich bei denen des Kaiserreichs, die sich nur in dem einen oder dem andern Staatscabinet oder in einer Privatsammlung vorfinden, die also vielleicht unique, mindestens von der allergrössten Seltenheit sind, mit einem C bezeichnet (d. h. commune, allgemein verbreitet). Dies ist doch wohl nur einer Gedankenlosigkeit zuzuschreiben.

Dagegen ist Hr. Cohen in der Angabe «Errata» am Schlusse seines Werkes, wenn er deren ein Dutzend auführt, doch zu bescheiden und zu sparsam gewesen, er hätte recht gut noch neun Dutzend hinzufügen können; ich werde die Beläge hierzu im Laufe dieser Mittheilungen beibringen, wobei ich bemerke, dass ich nur einen Theil seiner übrigen Errata namhaft machen werde, indem ich nur die Münzen meiner Sammlung mit der Cohen'schen Beschreibung etwas näher verglichen habe.

Da das Werk von Cohen so verbreitet ist, dass es wohl in nicht langer Zeit eine zweite Auflage erleben wird, so möchte ich für diesen Fall Hrn. Cohen noch einige allgemeine Punkte zur Berücksichtigung ans Herz legen, wodurch sein verdienstliches Werk ohne Frage an praktischer Brauchbarkeit gewinnen wird.

1. Dass Hr. Cohen auch im Texte die Silbermünzen von den Erzmünzen trennt, wie er dies bereits so zweckmässig in den Abbildungen gethan hat; es werden dann allerdings die «Eclaircissements» namentlich in Bezug auf Zahlen eine Abänderung erleiden und an den Schluss des Werkes zu setzen sein 1).

2. Dass er die auf jeder Seite fast das ganze Werk hindurch sich wiederholende Ueberschrift «Description générale des monnaies de la république romaine» weglässt; es ist ein ganz unnötiger und werthloser Ballast, an deren Stelle würde der Name der Familie zu setzen sein, die auf der betreffenden Seite abgehandelt wird, dies würde die Auffindung der Familien wesentlich erleichtern.

3. Dass er die Ziffern im Texte, die sich auf die Anmerkungen beziehen, so gross machen lässt, dass sie deutlich in die Augen fallen; gegenwärtig sind sie so winzig klein, dass es Mühe macht sie anzufinden.

Seit Jahren habe ich fast täglich das Werk von Cohen in der Hand gehabt und kann über die Zweckmässigkeit der von mir vorgeschlagenen Abänderungen aus Erfahrung sprechen; ich werde stets die viele Zeit belauern, die ich durch das mühsame Aufsuchen und Herausfinden der einzelnen Münzen in Folge der jetzigen unpraktischen Einrichtung verloren habe. *Times is money.*

1) Hiermit werden die HH. Staatsrath Dr. v. Köhne und Prof. Dr. Mommsen nicht einverstanden sein; ja Ersterer tadelt selbst Auctionskataloge (Senckler), dass sie nicht in streng wissenschaftlicher Form angefertigt werden und die Münzen nach dem Metall «wie bei einem Geldwechsler» trennen. Ich bin der Meinung hier einen Unterschied zu machen zwischen Werken, die zum Studium (Eckhel, Mommsen etc.), und solchen, die zum täglichen Nachschlagen dienen sollen. Zu letztern zähle ich auch das Werk von Cohen, es ist ein Katalog mit Preiscurant, nur vollständiger und zeitgemässer wie der kleine Mionnet, dessen praktische Brauchbarkeit wohl Niemand bezweifeln wird.

Accoleia (unbekannte Familie).

Hauptseite : P. ACCOLEIVS LARISCOLVS. Weibliches Brustbild rechts sehend, mit einem Blumenkranz um die Stirn. (Nach Cohen etc. Kopf der Clymene, ich halte ihn für den der Flora.)

Rückseite : Drei Statuen, über und neben denselben Zweige des Lärchenbaumes (*Pinus larix*). Cohen. Silber. 3 Fr. Pl. I — (†).

Die Symbolik dieser Münze ist noch nicht genügend ermittelt. Einige halten die Statuen für Hausgötter, Andere für Caryathiden. Die älteren Schriftsteller entnehmen ihre Auslegung — der auch Cohen als der am meisten poetischen beipflichtet — aus der Mythologie und bezeichnen die erste Figur als die Mutter (Clymene), die beiden andern als die Schwestern des Phaëton, die in Bäume verwandelt wurden.

Die letztere Auslegung musz ich entschieden zurückweisen. Einerseits ist zu beachten, dass die Darstellungen auf römischen Münzen nur symbolisch der Mythologie entnommen sind; sie haben vielmehr Thatfachen und Ereignisse aus dem Staats- und Familienleben zur Basis, die zur Auszeichnung, Erinnerung und Verewigung bestimmt sind und deren Bekanntmachung entweder durch Senatsbeschluss oder doch mit Bewilligung des Senats geschah, und anderseits ist hier ein bis jetzt ganz übersehener Umstand zur Sprache zu bringen. Die erste Figur halte ich für keine weibliche, sondern für eine männliche. Ihr fehlen die Brüste, die bei den beiden andern deutlich ins Auge fallen, auch sind diese mit einer kurzen Tunika bekleidet, die bei der ersten fehlt, dagegen trägt sie eine von der linken Schulterhöhe über die Brust laufende Schärpe. Ich besitze ein sehr scharf geprägtes Exemplar dieser Münze, auf dem dies gut zu sehen ist, auch zeigt es deutlich einen Zwischenraum zwischen den Köpfen und den Baumzweigen, so dass man eine Umwandlung in Bäume nicht füglich gestatten kann, was auch die Zweige zwischen den Figuren beweisen, mit denen sie in keinem Zusammenhange stehen.

Nach Zurückweisung dieser mythologisch-poetischen Annahme, nehme ich eine sehr prosaische in Anspruch, obschon Hr. Mommsen †) glaubt, Accoleius sei Militär-Quästor gewesen. Ich meine, dass sich die Münze auf einen römischen — — Holzhändler bezieht. Die Geschichte erwähnt seiner nicht; Publius Accoleius gehörte dem bürgerlichen Leben an und hatte sich durch seinen Reichtum und dessen Verwendung um den Staat wohl verdient gemacht, dass ihm ein besonderer Beiname ertheilt und sein Andenken durch diese Münze geehrt wurde. Der Beiname Lariscolus (a laricibus coleudis) beweist, dass er sich um die Kultur der Lärchenbäume verdient gemacht hat, und was lag näher als dies auch auf der Münze anzuerkennen durch die Zweige des Lärchenbaumes über und neben den Statuen. Die Wälder, die wohl auch Accoleius in grosser Ausdehnung mag besessen haben, standen unter dem Schutze der Waldgötter, deshalb halte ich die erste Statue für die des Silvanus, die zweite und dritte für weibliche Waldgötter, für Dryaden. Sie tragen auch die Mittel zur Schau, die den Accoleius zum Wohlstand und zu einem einflussreichen Ansehen führten. Silvanus hält einen trockenen, die

†) Geschichte des römischen Münzwesens, Berlin. 1800.

rechte Dryade einen grünen Zweig in der Hand, und alle drei Statuen lehnen sich mit dem Nacken an abgerundete Hölzer. Nach dieser meiner Ansicht bemerke ich nur noch, dass ich jede andere bessere Auslegung recht gern adoptiren werde.

Wir besitzen nur diese eine Münze von Accoleius. Auf einigen Exemplaren zeigt der Kopfputz eine kleine Varietät. Wenn Hr. Cohen sagt N° (2): «La même, mais les cheveux descendant derrière la tête», so ist dies nicht ganz genau, es sind nicht die Haare, sondern ein paar Bänder, die man im Nacken zuweilen bemerkt, und die entweder von einem feinen Haarnetze oder von dem Blumenkranz der Flora (?) herrühren. Die Prägung der Münze fällt nach den Münzfunden in die letzte Zeit der Republik, nach Cavedoni in das J. 45 vor Chr. Geb.

Acllin (Rang unbekannt).

H.S.: SALVTIS. Weiblicher Kopf rechts stehend mit Lorbeerkranz.

R.S.: MAN. ACHILVS III VIR VALETIV. Salus nach links sehend, auf eine Säule gestützt, nähert ihrem Munde eine Schlange.

Ein Exemplar meiner Sammlung, auf welchem eine Eidechse in den Falten der Göttin schlummert, ist in der Revue de la num. belge T. IV, 3^e série, abgebildet und ich habe daselbst mich über die Bedeutung der Münze und die Lesart der Inschrift näher ausgesprochen.

Aemilia (patricisch).

H.S.: Kopf der Vestalis Rhea Sylvia aus der Gens aemiliana.

R.S.: AIMILIA, im Abschnitt M. LEPIDVS, links REF (refecta), rechts S. C. (Senatus Consulto). Basilika.

Coh. Silber 80 Fr. Pl. I — 8.

Diese Münze ist auf Senatsbeschluss dem Andenken des Marcus Lepidus geweiht, dessen Vorfahren die prächtige Basilika in Rom erbauten, und die derselbe etwa 80 Jahre vor Chr. mit circa 2½ Millionen Thaler nach unserm Gelde restauriren liess. Mein Exemplar ist von sehr feinem Silber und von ausgezeichneter Schönheit; es gehörte früher dem berühmten Cabinet Fontana in Triest an, welches im Jahre 1860 in Paris versteigert wurde.

H.S.: LEPIDVS. PONT. MAX. III. V. R. P. C. (Pontifex Maximus Triumvir Rei Publicae Constituendae) Kopf des Lepidus rechts sehend.

R.S.: CAESAR IMP. III VIR. R. P. C. Kopf des Octavianus nach rechts.

Coh. Silb. 40 Fr. Pl. II — 18.

Cohen hat auf der Hauptseite III VIR statt III. V., was mit der Zeichnung und auch mit meinem Exemplare nicht übereinstimmt, wohl aber mit der Angabe von Morelli, Vaillant. Die Münze ist 45 Jahre vor Chr. geprägt, als Lepidus zum Pontifex Maximus an J. Caesar's Stelle ernannt wurde. — Schönes Exemplar aus dem Cabinet Fontana.

Alliena (plebejisch).

H.S.: C. CAESAR. IMP. COS. ITER. Venuskopf, rechts, mit Diadem.

R.S. A. ALLIENVS. PRO. COS. Nackender Mann, den linken Arm umhüllt, steht nach links mit dem rechten Fusze auf einem Schiffstheile, und hält in der rechten Hand die Triquetra von Sicilien.

Coh. Silber. 80 Fr. Pl. II.

Gedächtnismünze für Aulus Allienus, der unter J. Cäsar Proconsul von Sicilien war, geprägt im J. 47 v. Chr. Sehr gut erhalten. Früh. Cab. Fontana.

Annia (plebejisch).

H.S. C. ANNI. T. F. T. N. PRO. COS. EX. S. C. Frauenkopf mit Stirn-Diadem, rechts sehend, darunter X. Nach Cavedoni Anna Perenna, nach Cohen Juno Moneta. Das Ganze in einer Guirlande.

R.S. L. FABI. L. F. IIISP. im Felde Q. (Lucius Fabius, Lucii filius Hispaniensis, Questor oder Quirinus.) Victoria mit Palmzweig im Viergespann rechts eilend.

Ich erwähne dieser Münze, um auf das naturgetreue Verhalten der im stärksten Laufe dahin eilenden Pferde aufmerksam zu machen. Während das zweite und vierte Pferd den Kopf hoch halten, legen das erste und dritte die Ohren dicht an den Kopf zum Beissen der Nachbarpferde. Es kommt dies nur noch bei der Familie Licinia bei einem Pferde vor. Durch X. unter dem Frauenkopfe ist die Münze eine von Morelli nicht angemerkte Varietät, sie ist aus dem Cabinet Fontana stammend, fleur de coin, und im J. 81 (?) v. Chr. geprägt.

Antonia (patricisch).

H.S. : M. ANTON. IMP. Lituus, Opferkanne, Rabe.

R.S. : M. LEPID. IMP. Vier Opfergeräthe.

Silb. 50 Fr. Pl. III — 12.

Gedächtnismünze aus dem J. 34 als M. Antonius zum Augur und M. Lepidus zum hohen Priester ernannt wurden. — Von Kleber erhalten.

H.S. : ANTONIVS AVGV. COS. DES. ITER. ET. TERT. Kopf des M. Antonius rechts sehend.

R. S. : IMP. TERTIO HIVIR R. P. C. Tiara, dahinter gekreuzt Bogen und Pfeil.

Silb. 50 Fr. Pl. IV — 30.

Aus dem J. 33, hat Bezug auf den Partherkrieg. — Nicht gut erhaltenes Exemplar.

H.S. : M. ANTONIVS AVG. IMP. IIII COS. TERT. III. VIR. R. P. C.

R.S. : Victoria nach links stehend mit Palme und Krauz, an welchem Bänder befestigt sind, das Ganze von zwei Lorbeerzweigen umfasst.

Silb. 30 Fr. Pl. V — 38.

Hr. Cohen irrt, wenn er sagt : N. (67) Même tête. Die vorangehende Münze der Turillia hat in der Umschrift TER. III. V. Auch hat er für beide gleiche Preise gesetzt, die wir

sehr hoch vorkommen. Mionnet 1 Fr., mit TVR. 5 Fr.: Riccio 1 Piaster, mit TVR 3 Piaster; Cohen hat zehnu- resp. fünfzigfache vermehrte Schätzung.

Prachtexemplar aus dem Cabinet Fontana, im J. 31 geprägt.

H. S.: M. ANTONIVS IMP. COS. DESIG. ITER ET. TERT. Kopf des Antonius rechts sehend mit Weinreben gekränzt, das Ganze in einer Guirlande mit Weintrauben und Weinreben.

R.S.: III VIR R. P. C. Büste der Octavia auf der mystischen Kiste von zwei Schlangen (Bona constrictor) umgeben, nach rechts sehend, darunter Lituus.

Cohen. Silber-Medaillon 35 Fr. Pl. IV — 26.

Cohen schreibt irrthümlich DES statt DESIG., die Abbildungen sind richtig.

H.S.: Inschrift wie vorher, die Köpfe des Antonius und der Octavia neben einander nach rechts sehend.

R.S.: Dieselbe Inschrift und Darstellung, nur steht aus dem bacchischen Korbe, Bacchus in ganzer Figur nach links, rechts den Cantharus, links den Thyrsus haltend.

Coh. Silb.-Medaillon 35 Fr. Pl. IV — 27. — Schönes Exemplar aus d. Cab. Fontana.

Beide Medaillons, auch Cistophoren genannt, sind in der römischen Provinz Asia, wo Antonius den bacchischen Mysterien sich zugesellte, in den J. 59 und 54 vor Chr. geprägt.

Die Legionsmünzen des Antonius von Leg. II bis XXIII habe ich vollständig, auch die doppelt gezeichneten wie Leg. III u. IV, Leg. VIII u. IX, Leg. XII u. Leg. XII ANTIQVAE, Leg. XIII u. XIV, Leg. XVII u. Leg. XVII CLASSICAE, Leg. XVIII u. XVIII LYBICAE. Ferner die Leg. VI von M. Aurelius und L. Verus restituirt, ebenso die. CHORTIVM PRAETORIARVM und die CHORTIS SPECVLATORVM. Eine Vollständigkeit, wie sie ein Privaticabinet nur selten erreichen wird.

Nach der von Pinder 1) gegebenen Uebersicht scheinen dem Berliner Cabinet die Leg. III und Leg. XIII zu fehlen.

Noch besitze ich eine Legionsmünze, die wohl unedirt ist.

H.S.: ⚧ (Lucius?) oder auch Theil der Schiffsflagge. ANT (Monogr.) X, unten III. VIR. R. P. C. Schiff mit Rudern.

R.S.: Legionsadler zwischen zwei Fahnen, oben III (Marcus?) ANT (Monogr.) oder vielleicht III.V, zwischen den Fahnen XIV, unter dem Kopfe des Adlers Helmbügel, und an der äussern Seite der linken Fahne X (Denarzeichen?). Abbildung Pl. IX No 1. 2)

Die Münze ist so eigenthümlich, dass ich sie nicht recht zu deuten weisz; steht die X vielleicht mit der auf den römischen Fahnen befindlichen in Verbindung? Man vergleiche meinen Aufsatz: «La restitution des enseignes légionnaires romaines par les Parthes» in der Revue de la num. belge T. IV, 3^e série.

1) Die antiken Münzen des königlichen Museums. Berlin. 1854.

2) Ich theile nur solche Abbildungen meiner Münzen, die meines Wissens und so weit meine ziemlich reichhaltigen numismatischen Kupferwerke reichen, niemals dargestellt worden sind.

Bei N° (15) hätte Cohen der Varietät erwähnen sollen, in welcher das M vor LEP fehlt. (Riccio Pl. IV, N° 13, und meine Sammlung.)

Wenn es bei Cohen heisst «Même tête», so ist dies nicht richtig, es ist eine andere Umschrift. Ebenso ist der in der Hand gehaltene Gegenstand wohl kein angezündeter Altar, sondern eher eine brennende Lampe oder ein anderer Gegenstand. Bei N° (50) hat Cohen am Ende der Kopfschrift TER. Mein Exemplar und die Anderer haben TERT.

Appuleia (plebejisch).

H.S. : L. SATVRN. Saturn eine Sichel hoch haltend in einem Viergespann nach rechts galoppierend, unter den Pferden T.

R.S. : ROMA. Dieselbe Darstellung ohne T.

Cohen. Silb. 80 Fr. Pl. VI — 3.

Die früheren Schriftsteller haben die Münze der Familie Sentia zugetheilt, ich folge Riccio und Cohen, die sie der Appuleia überweisen. Sie ist vor dem Volkstribun Lucius Appuleius Saturninus etwa 100 Jahre vor Chr. geprägt. — Mein Exemplar war früher im Cabinet Commarmond, administrateur du Musée de Lyon, das 1843 in Paris versteigert wurde; sehr gut erhaltene Münze.

Aquila (patricisch, mit dem Beinamen Florus plebejisch).

H.S. : L. AQVILIVS FLORVS III VIR. Männlicher Kopf mit Strahlenkrone rechts sehend.

R.S. : CAESAR AVGVSTVS SIGN. RECE, ein knieender Parther überreicht eine römische Fahne, auf der X enthalten ist. Ich habe auf die X zuerst aufmerksam gemacht (*vide Antonia*).

Coh. Silb. 23 Fr. Pl. VI — 8.

Arria (plebejisch).

H.S. : M. ARRIVS SECVNDVS. Kopf des Arrius rechts sehend.

R.S. : Hasta zwischen einem Kranze und einem Ordenszeichen.

Coh. Silb. 123 Fr. Pl. VII — 2.

Frühere Schriftsteller, auch Eckhel, nahmen einen flammenden Altar, statt der von Riccio und Cohen bezeichneten Ordens-Decoration an. Ich bin letzteren gefolgt, obschon die uns überkommenden Orden der Römer (Phalera) rund sind. Am weitesten weicht wohl Arneti mit der Porta castrorum ab, die er aber selbst mit einem ? begleitet.

Die Münze wurde dem Sohn des Quintus Arrius zu Ehren 46 J. vor Chr. geprägt. Letzterer war ein ausgezeichnete Feldherr und nachdem er 50,000 Feinde vernichtet hatte, erkannte ihn der Senat die Hasta pura, einen goldeneu Lorbeerkranz und eine militärische Decoration zu.

Die Münze ist selten, das Berliner Cabinet besitzt sie nicht. Mein Exemplar stammt aus dem Cabinet Fontana, doch habe ich es wegen der ausgezeichneten Konservierung nicht für den obigen Preis erlangen können.

Atla (plebejisch.)

Ein Exemplar dieser Münze in Silber habe ich längere Zeit von Hr. Hoffmann zu meiner Disposition gehabt, konnte mich aber nicht entschliessen den Preis von 400 Fr. zu zahlen, den ich nicht für gerechtfertigt halte. Mionnet taxirt die Münze zu 200 Fr., Riccio zu 30 Piaster (circa 130 Fr.).

Atilla (plebejisch und patricisch).

H.S. : Pallaskopf mit geflügeltem Helm rechts sehend, dahinter XVI.

R.S. : L. ATILI (NOM.) Victoria mit Peitsche im Zweigespann, rechts jagend.

Coh. Silb. 30 Fr. Pl. VII — 4.

Die frühern Schriftsteller, auch Eckhel und Arneth, haben statt NOM — ROM gelesen. Signor Borghesi war der erste, der NOM (Nomentanus) richtig erkannte. Riccio sagt von dieser Münze: »es vergingen viele Jahre ehe ich eine zu Gesichte bekam, endlich entdeckte ich in kurzer Zeit hintereinander zwei Varietäten nna da Napoli, che è la piu perfetta et l'altra dall' Apulia, che è la piu rozza.« Das Berliner Cabinet hat die Münze nicht. Mein Exemplar stammt aus dem Cabinet Commarmond, leider ist es an der Stelle, wo NOM steht, abgegriffen. Geprägt 168 vor Chr. in Folge der macedonischen Siege; die N° XVI bezieht sich auf die Werthangabe des Denars, der von 10 auf 16 As herabgesetzt wurde.

Aufidia (plebejisch).

H.S. : RVS. sonst wie vorher.

R.S. : M. AVF. (Monogr.), darunter ROMA. Jupiter in einer Quadriga mit Scepter und Blitz rechts galoppirend.

Coh. Silb. 60 Fr. Pl. VII.

Die Münze ist 184 vor Chr. geprägt, zu der Zeit als die enormen Kosten des Krieges gegen Hannibal eine Reduction des Münzfusses nöthig machten. — Von Hrn. Hoffmann erhalten.

Autronia (unbekannt).

H.S. : Pallaskopf mit geflügeltem Helm, dahinter X.

R.S. : AVTR. (Monogr.) Darunter Roma. Die Dioscuren mit gefällter Lanze rechts reitend.

Coh. Silb. 80 Fr. Pl. VII.

Nach Cavedoni 224 J. vor Chr. geprägt zur Zeit des zweiten punischen Krieges.

Axia (unbekannt).

H.S. : NASO. Jünglicher Kopf mit Helm, der mit zwei Federn versehen ist, vorn S. C., dahinter VI.

R.S. : AXSIVS. L. F. Diana in einer Biga von Hirschen gezogen rechts jagend, vorn von einem, hinten von zwei Jaghunden begleitet, im Felde hinten X.

Coh. Silb. 30 Fr. Pl. VII — 1.

Sehr schönes Exemplar aus dem Cabinet Fontana.

Cohen hat bei dieser Münze die recht interessante Varietät im Helme aufgefunden; ist derselbe oben glatt, dann übersteigt die Zahl nicht IX; ist er mit Haaren besetzt, dann ist die Zahl eine höhere und fängt mit X an.

Calpurnia (plebejische, aber sehr alte Familie).

H.S. : FRVGI. Apollokopf mit Lorbeerkranz, rechts sehend, vorn die Dioscurenmütze, das Ganze mit einer Guirlande umgeben.

R.S. : PISO. L. F. Reiter links jagend mit vorgestreckter Fackel, darüber Blitz, darunter Stern.

Coh. Silb. (Cab. Fontana) 20 Fr. Pl. IX — 14.

Diese schöne Münze halte ich für unique, sie ist aus der Fontana'schen Sammlung in die meine übergegangen.

Nebenbei bemerke ich, dass bei Cohen die vorangehende Nummer 13 in der Zeichnung mit der Beschreibung nicht übereinstimmt; der Reiter trägt ebenfalls eine Fackel, und die letzte Zahl in der letzten Zeile musz 18 statt 28 heissen.

H.S. : Apollokopf mit Lorbeerkranz rechts sehend, dahinter Jagdhorn (nach Morelli; vielleicht auch ein anderes Symbol. E.)

R.S. : L. PISO. FRVNL. Reiter mit Fackel links jagend, darüber Stern, darunter Doppelaxt (bipennis) oder genauer Axt und auf der gegenüber stehenden Seite gekrümmter Hacken.

Diese Münze gehört zu den grössten Seltenheiten; weder Riccio noch Cohen erwähnen ihrer, sie ist auch nicht in den grossen Staatscabinetn befindlich. Nur Morelli führt sie an und liefert eine Abbildung Pl. 4, N° 3, die aber nicht gut gerathen ist. Das Jagdhorn ist undeutlich, ebenso der Hacken an der Axt, auch fehlt hinter N das L, was auf meiner Münze als Monogr. sehr deutlich zu sehen ist und Nepos Lucii bedeutet. Da die Morelli'sche Abbildung sonst mit meiner Münze völlig übereinstimmt, so bin ich der Meinung, dass sie dasselbe Exemplar ist, und werde es so lange als unique betrachten, bis ein zweites existirendes mir nachgewiesen wird.

Die Münze ist sehr gut erhalten, ich habe sie von Hrn. Hoffmann, weisz aber nicht, welchem Cabinet sie früher mag angehört haben.

Keine Familie hat eine so grosse Varietät in ein und derselben Münze wie Calpurnia; ich besitze 40 Varietäten. Diese Münzen beziehen sich auf die Apollinarischen Spiele und geben einen schwachen Begriff von der damaligen Grösze Roms. Auf vielen dieser Münzen sind Zahlen angebracht und es steht kaum zu erwarten, dass eine genügende Aufklärung für die Folge statt finden wird, namentlich nicht bei solchen Münzen, die Zahlen auf beiden Seiten enthalten; bald ist die Zahl der Hauptseite eine grössere, bald die auf der Rückseite, nur auf einem Exemplar fand ich dieselbe Zahl auf der Haupt- und Rückseite, nämlich VIII. Noch mache ich auf einen bisher übersehenen Umstand aufmerksam: alle Münzen, die Zahlen auf beiden Seiten enthalten, haben das Monogr. von ROMA auf der Rückseite, ohne Ausnahme.

H.S. : Grenzgott (Terminus) zwischen Krone und heiligem Gefäß stehend.

R.S. : M. PISO. M. F. FRVGI. Opferschale und Opfermesser, das Ganze in einem Lorbeerkranze.

Coh. Silb. 40 Fr. Pl. X — 22.

Aus dem Cabinet Fontana; 40 J. vor Chr. geprägt, während die den apollinarischen Spielen angehörenden Münzen theilweise aus einer frühern Epoche herkommen. Die Spiele, die namentlich in Pferdewettrennen bestanden, führte der Prätor Calpurnius im J. 211 v. Chr. ein.

Carista (unbekannter Rang).

H.S. : Büste der Diana mit Bogen und Pfeil.

R.S. : T. CAR. Windhund rechts laufend.

Coh. Sesterce. Silb. 50 Fr. Pl. X — 3.

Diesen seltenen Vierteldenaar beschreiben Morelli, Eckhel, Mionnet als ganzen Denar. Das Wiener Cabinet hat ihn unter Caninia placirt und T. CAN. gelesen, ist jedoch von Arneth mit einem Fragezeichen begleitet. Jeden Zweifel hierüber löst Riccio durch die Inschrift T. CARIS.

Unter J. Cäsar von Titus Carisus 48 vor Chr. geprägt.

Bei der Münze N° (20) sagt Cohen TR. ou TRIB. ou TRIBVN., es würde noch ou TRIBVNIC. anzufügen sein. Eine Münze meiner Sammlung hat TRIBVNIC. — NI zusammengezogen, und scheint dadurch unedirte Varietät zu sein, Abb. Pl. IX N° 2, sie war früher im Cab. Senckler.

Claudia (patricisch).

H.S. : C. CLODIVS. C. F. Frauenkopf, rechts sehend, mit einer Blume dahinter. Ich glaube auf meiner Münze um den Kopf deutlich einen Lorbeerkranz zu sehen; während andere Schriftsteller einen Blumenkranz annehmen, und den Kopf als den der Flora bezeichnen.

R.S. : VESTALIS. Vestalin links sitzend, das Simpvium haltend.

Coh. Gold. 250 Fr. Pl. XII — 5.

Diese schön erhaltene Münze stammt aus einer pariser Auction von 1860; sie ist von Cajus Clodius im J. 43 vor Chr. zu Ehren der Vestalin Quinta Claudia geprägt.

Ad Clovia Cohen N° (7). — Da Hr. Cohen die Zahl der Pfeile angibt, die Pallas trägt, so bemerke ich, dass es statt «six javelots» sept heißen musz.

Cocceia (ungewisser Rang).

H.S. : M. ANT. IMP. AVG. III. VIR. R. P. C. M. NERVA. PROQ. P. Kopf des M. Antonius rechtshin sehend.

R.S. : L. ANTONIVS COS. Kopf des L. Antonius nach rechts.

Coh. Silb. 40 Fr. Pl. XIII — 1.

Marcus Cocceius Nerva war Proquästor im J. 43 und Consul im J. 36 vor Chr.

Die ältern Schriftsteller und auch das Wiener Cabinet haben die Münze bei M. Antonius verzeichnet.

Coponia (unbestimmt).

H.S. : Q. SICINIVS III. VIR. Apollokopf mit Diadem, links sehend, darunter Stern.

R.S. : C. COPONIVS. PR. S. C. Keule mit Löwenhaut zwischen Bogen und Pfeil.

Coh. Silb. 50 Fr. Pl. XIV — 2.

49 J. vor Chr. auf Senatsbeschluss dem Cajus Coponius, Befehlshaber der Rhodischen Flotte, zu Ehren geprägt.

Cornelia (patricisch).

H.S. : S. C. Herkuleskopf mit der Löwenhaut bedeckt, rechts sehend.

R.S. : Runder Schild (die andern Numismatiker sagen, wie ich glaube mit Unrecht, Globus) mit vier Kränzen umgeben, unten Aristolochium und Aelre.

Ich erwähne der Münze, weil ich auf dem Schild meines scharf geprägten Exemplars Buchstaben wahrnehme, was noch nicht bemerkt worden ist, sie sind jedoch schwer zu entziffern; ich glaube ITR (iterum) zu lesen, was auf einen zweiten Sieg unter Pompejus hindeuten kann. Für eine Siegesmünze sprechen ausserdem die Löwenhaut, die Kränze und der Senatsbeschluss.

Creperia (Ritterfamilie).

H.S. : Büste einer Frau rechts sehend, vorn C.

R.S. : Q. CREPER. M. F. ROCVS. Neptun mit Dreizack in der Hand, in einer Biga von Hippocampen nach rechts fahrend.

Coh. Silb. 45 Fr. Pl. XVI — 2.

Cohen hat übersehen, dass es eine gezähnte Medaille ist, circa 60 J. vor Chr. geprägt. — Mein Exemplar nicht gut erhalten.

Curiatia (plebejisch).

H.S. : Jupiterkopf mit Lorbeerkranz rechts sehend, dahinter S (semis).

R.S. : C. CYR. F., unten Roma, Schiffstheil, vorn S.

Cohen hat die Münze nicht, sie ist Mittlererz und von Morelli und Riceio abgebildet. Geprägt von Cajus Curiatius 158 J. vor Chr.; ihn nennt Cicero «homo omnium infimus et sordidissimus», er liess die Consuln D. Brutus und P. Scipio einkerkern.

Mittelnüszig erhalten, früher im Cabinet Koch, welches 1862 in Cöln versteigert wurde.

Domitia (plebejisch, später adelig).

H.S. : Osca, härtiger Kopf, rechts sehend.

R.S. : DOM. COS. ITER. IMP. Opfergeräte.

Coh. Silb. 30 Fr. Pl. XVII — 7.

80 J. vor Chr. in Osca in Spanien auf das zweite Consulat des Cnäus Domitius Calvinus geprägt. — Sehr gut erhalten. Von Hoffmann.

Dormia (vor Augustus unbekannte Familie).

H.S. : CAESAR AVGVSTVS. Kopf des Augustus rechts sehend.

R.S. : M. DYRMIVS III. VIR. Ein Löwe würgt einen Hirsch.

Coh. Silb. 40 Fr. Pl. VII — 6.

Geprägt im J. 19 vor Chr., die Rückseite bezieht sich wahrscheinlich auf die fremde Abstammung des Monetärs Marcus Durmius, auf Capua. — Von Hoffmann erhalten.

Egnatia (plebejisch).

H.S. : MAXSYMVS (ältere Schreibart für Maximus). Kopf der Venus mit Diadem, dahinter Cupido.

R.S. : C. EGNATIVS CN. F. CN. N. (Cohen hat die drei letzten Buchstaben CN. N. [Cnaei nepos] nicht bemerkt, in der Zeichnung sind sie vorhanden.) Egnatius (?) Libertas (?) mit Scepter fährt in einer Biga nach links im Schritt und wird von einer entgegen fliegenden Victoria (?) gekrönt, hinter der Biga Freiheitsmütze.

Coh. Silb. 80 Fr. Pl. XVII — 1.

Gezähnte Medaille, nach Cavedoni aus dem J. 74 vor Chr. — Von Hoffmann erhalten.

Ad Egnatuleia. — Wenn Hr. Cohen sagt « Victoire couronnant un trophée », so ist dies ungenau. Victoria mit Grübel in der Hand schreibt auf einen an der Trophäe befindlichen Schild, den sie mit der linken Hand unterstützt, d. h. sie verzeichnet die rühmlichen Siegesthaten des Cajus Egnatuleius für Mit- und Nachwelt.

Flaminia (plebejisch).

H.S. : PRI. FLA (Primus Flamen) IIII VIR. Frauenkopf mit Diadem und Perlenhalsband, rechts gerichtet.

R.S. : L. FLAMIN. CHILO. Victoria mit Kranz in der linken Hand in einer Biga rechts galoppirend.

Coh. Silb. 20 Fr. Pl. XVIII — 2.

Cohen hat nur die mit Flaminii. Mein Exemplar, fleur de coin, ist im Wiener Cabinet und auch von Morelli abgebildet. Riccio hat zwar im Text Flaminii, aber irrthümlich, denn die Abbildung hat ebenfalls Flaminii.

H.S. : Kopf des J. Caesar mit Lorbeerkrantz nach rechts.

R.S. : L. FLAMINIYS IIII. VIR. Frau nach links stehend mit Kaduceus und langem Scepter.

Cohen. Silb. 15 Fr. Pl. XIII — 3.

Ich erwähne der Münze wegen des schönen Kopfes des J. Caesars, wie man ihn selten sieht, weshalb ich sie auch nur für den doppelten Preis in einer Pariser Auction 1860 acquiriren konnte. Sie ist 42 J. vor Chr. geprägt, wie Cohen glaubt nach dem Tode des J. Caesars, dem zu Ehren eine religiöse Institution gestiftet, zu deren Vorsteher (Primus flamen) Flaminii ernannt wurde.

Flavia (plebejisch).

H.S.: C. FLAV. HEMIC. LEG. PRO. PR. Apollokopf, vorn eine Leier.

R.S.: Q. CAEP. BRVT. IMP. Victoria mit Palme krönt eine Statue.

Coh. Silb. 60 Fr. Pl. XVIII.

Das abgekürzte Wort *HEMIC.* ist bis jetzt nicht entsprechend ausgelegt; ich könnte eine Erklärung liefern, die nicht allein ganz einfach, sondern auch sachgemäss sein würde, doch will ich lieber damit einstweilen noch zurückhalten, nachdem man so weit gegangen ist, aus dem Worte «einen halben Esel» zu machen. Meine Erklärung steht dem dafür sich Interessierenden gern zu Gebote.

Die Münze ist von Cajus Flavius, Legat und Proprätor des Brutus, im J. 42 v. Ch. geprägt.
— Durch Hrn. Hoffmann bezogen.

Ad Furia. Coh. Pl. XLX — 5. Mein Exemplar hat über der Roma einen deutlichen Stern, der bei Cohen nur schwach angedeutet, deshalb von ihm wohl übersehen ist. Bei Morelli ist er deutlich, bei Riccio fehlt er.

Hirtia (plebejisch).

H.S.: C. CAESAR COS. TER. Kopf einer Vestalinn.

R.S.: A. HIRTIVS. Opfergefässe.

Coh. Gold. 60 Fr. Pl. XIX.

Bei dieser Münze habe ich zuerst den Kopf der Vestalinn vindicirt und mich in einem Aufsatze «die Goldmünze des Hirtius, ihre Bedeutung und Veranlassung» weitläufig über sie ausgesprochen 1).

Hostilia (patricisch).

H.S.: Pallaskopf, dahinter Punkt.

R.S.: L. H. TVB (Lucius Hostilius Tubulus) in einem Eichenkranz, unten ROMA.

Coh. Kleinerz. Unze. 30 Fr. Pl. LVI.

143 vor Chr. geprägt, nach andern aus späterer Zeit. Sehr seltene Kupfermünze.

Von der Münze Coh. No (2) besitze ich ein Exemplar, auf welchem der Kopf der Furcht und des Schreckens auf einem Schiffstheil ruht, sollte dies mit einem erlittenen Schiffbruch Zusammenhang haben? Abb. Pl. IX, No 3.

Itzia (unbekannte Familie).

H.S.: Pallaskopf nach rechts mit geflügeltem Helm, rückwärts X.

R.S.: L. ITI. ROMA. Die Dioscuren mit gefällter Lanze rechts reitend.

Coh. Silb. 40 Fr. Pl. XIX.

1) Zeitschrift für Münz-, Siegel- und Wappenkunde. I. Band. 1861.

Julia (patricisch und plebejisch).

H.S. : **II** Kopf der Pietas nach rechts.

R.S. : **CAESAR**, Trophäe mit Schild und gallischer Trompete, rechts Axt.

Die Bedeutung der Nummer **II** habe ich zu enträthseln gesucht in der «Revue de la num. belge» (l. c.).

H.S. : **IMP. CAESAR**. Segelschiff.

R.S. : **DIVI. F. Victoria** nach links gehend mit langer Palme, Kranz und Ruder.

Coh. Silberquinaire 50 Fr. Pl. XXII — 61.

Ich möchte glauben, dass Cohen hier wieder einen Schätzungsfehler gemacht hat und statt 15 Fr. 50 gesetzt hat; Riccio taxirt die Münze zu 2 Piaster (10 Fr.). Leider bin ich bei Ankauf meiner Münze dies erst später gewahr geworden. Sie bezieht sich auf den Seesieg bei Actium über Antonius.

H.S. : Kopf des Octavianus nach rechts mit Lorbeerkranz.

R.S. : **AESAR DIVI F.** (das C zu Anfang ist durch Stempelschlag verloren). Die Victoria nach links stehend mit Kranz und Palme.

Diese Silbermünze ist durch einen zweifachen Umstand unedirt. Einmal dass Octavianus einen Lorbeerkranz trägt und anderseits, dass die Victoria nicht auf einem Globus oder Schiffsschnabel steht. Schon wenn das eine oder das andere vorhanden wäre, könnte man sie als unedirt betrachten. Auch die Stellung des Kopfes des Octavianus nach rechts ist selten. Herr Cohen besitzt eine in seiner Sammlung, aber ohne Lorbeerkranz. Abb. Pl. IX, N° 4.

H.S. : Kopf des Octavianus nach links.

R.S. : Runder Schild und an dessen vier Seiten vertheilt **IMP. — CAE — SAR — DIVI. F.** (Silber.)

Diese Münze ist durch die Stellung des Kopfes nach links sehr selten. Riccio, Cohen haben sie nicht in ihren Abbildungen, wohl aber Morelli 4).

Diese so wie die vorige erhielt ich von Hrn. Kleber.

Maria (plebejisch).

H.S. : **AVGVSTVS**. Kopf desselben nach rechts, dahinter Lituus.

R.S. : **C. MARIVS C. F. TRO. III. VIR.** Verschleierter Pricster nach links stehend, hält das Sinpuvium.

Coh. Silb. 100 Fr. Pl. XXVII — 6 (musz heissen 7. E.).

Hier ist bei Cohen eine Konfusion. Die N° 6 ist nicht abgebildet, dagegen ist die abgebildete N° 9 nicht beschrieben.

Die Münze gehört allerdings zu den Seltenheiten, sie fehlt bei Morelli, Riccio und dem

1) *Thesaurus Morellianus imperatorum romanorum* Amstelredami, 1752.

Berliner Cabinet, doch glaube ich, ist der Preis von 100 Fr. zu hoch, Mionnet taxirt eine fast ähnliche zu 6 und Riccio eine eben solche zu 15 Fr.; sie ist zwischen 17 und 15 v. Chr. geprägt, wahrscheinlich als Augustus das Oberpontificat erhielt.

Mein Exemplar ist schlecht erhalten.

Ad Memnia. — Wenn Cohen bei (7) u. (8) pag. 211 sagt «devant, une lettre qui varie», so ist dies nicht genau, indem es auch Münzen gibt, auf welchen der Buchstabe gänzlich fehlt (Morelli, meine Sammlung).

Pag. 212 (10) sagt Cohen «Ceres tenant des épis et une quenouille». Die Annahme eines Spinarockens, so sinnreich sie ist und so gerechtfertigt sie auch wäre, möchte ich dennoch zurückweisen, die Ceres hält eine Fackel, sie ist ihr Attribut.

Munatia (plebejisch).

H.S.: C. CAES. DIC. TER. Büste der Victoria nach rechts.

R.S.: L. PLANC. PRAEF. VRB. Opferkanne.

Coh. Gold. 70 Fr. Pl. XXVIII — 1.

Unter der Dictatur J. Cäsars im J. 47 vor Chr. geprägt, als Lucius Plancus zum Präfecten der Stadt Rom ernannt wurde.

Schönes Exemplar aus dem Cabinet M***, das 1839 in Paris versteigert wurde, fehlt im Berliner Museum.

Ogulnia (nur durch Münzen bekannte Familie).

H.S.: Kopf des Jupiters nach rechts, darunter Blitz.

R.S.: OGVL darunter GAR. VER. Jupiter mit Blitz im Viergespann nach rechts galoppierend, im Felde L.

Coh. Silb. 50 Fr. Pl. XXX — 1.

Mein Exemplar ist nicht schön, aber selten. Morelli und Riccio haben nur Münzen mit VER. GAR., beide auch ohne Buchstaben im Felde, was Cohen übersehen hat. Nach Cavedoni fällt die Prägung in das J. 84 v. Chr.

Ad Papia. — Hr. Cohen hat die interessante Bemerkung beigefügt, dass bei Pl. XXX — 1 die Symbole der Hauptseite sich mit denen der Rückseite beinahe immer ergänzen, z. B. Schlüssel auf einer, Kassette mit Schloß auf der andern. Oefters lässt sich aber dieser Zusammenhang nicht gut nachweisen, so habe ich unter andern eine Münze mit geflügeltem Fuß auf einer und mit Lanze auf der andern Seite, eine andere mit Hund auf einer und mit Schlange auf der andern etc.

Ad Petillia. — Ich erwähne der Münze (Cohen Pl. XXX — 2) mit dem Capitolinischen Tempel, weil ich im Besitze eines sehr gut erhaltenen und scharf geprägten Exemplars bin, auf dem sich die den Tempel schmückenden Ornamente recht gut erkennen lassen, viel deutlicher als die Abbildungen von Morelli, Riccio, Cohen sie darstellen. Zunächst oben auf der

Spitze des Daches, so wie an den beiden untern Enden desselben, rechts und links, sind Quadrigen mit Pferdeleukern im Wagen, in der obern Quadriga ist es die Victoria, in den beiden untern Wagen ist die Person nicht näher zu bezeichnen. In der Mitte vorn über den Säulenreihen sitzt die Juno, in der rechten Hand einen Globus haltend, umgeben rechts und links von einem Pfau. In der Mitte zwischen der obern und untern Quadriga nach links steht Jupiter den Blitz schleudernd, auf der entgegengesetzten Seite Minerva. Die seitlichen noch nicht genügend interpretirten Buchstaben S. — F. fehlen auf meinem Exemplar, ich glaube Sacrum fecit annehmen zu können, indem sich diese Worte auf mehreren Altären in Steinschriften vorfinden.

Das Capitolium antiquum sowohl wie der spätere capitolinische Tempel war ein den drei vereinigten Gottheiten (Jupiter, Juno, Minerva) geweihtes Heiligthum, beide am südlichen Ende des Quirinals gelegen.

Petronia (sehr alte plebejische Familie).

H.S. : P. PETRON. TVRPILIAN. III VIR. Kopf rechts mit Weinreben um die Stirn. (Bachus?)

R.S. : AVGVSTVS CAESAR. Augustus mit Scepter und Olivenzweig in einer von Elephanten nach rechts gezogenen Biga stehend.

Coh. Silb. 50 Fr. Pl. XXXI — 11.

Von Hoffmann erhalten.

H.S. : CAESAR AVGVSTVS. Kopf desselben nach rechts.

R.S. : Wie vorher die *H.S.* Siren nach links stehend hält in jeder Hand eine Flöte.

Coh. Silb. 60 Fr. Pl. XXI — 14.

Sehr schönes Exemplar, weshalb ich 20 Fr. über den num. Preis zahlen musste. Ebenfalls von Hoffmann bezogen.

Beide Münzen stammen aus dem J. 20 vor Chr.

Pinaria (patricisch).

H.S. : IMP. CAESARI. SCARPVS IMP. Offene Hand und halber Vorderarm.

R.S. : AVG. PONT. DIVI F. Victoria auf dem Globus nach rechts stehend hält einen Kranz in der Hand, in der andern einen Palmzweig (den Cohen nicht angemerkt hat).

Coh. Silb. 60 Fr. XXXII — 7.

Diese Familie reicht bis in die frühesten Zeiten und stammt von Pinus, dem Sohne Numa's. Ein Nachfolger Pinarius Scarpus war unter Antonius General, und wie aus einer Münze hervorgeht, die Cohen aus dem Cabinet de M. Bunbury zu London abgebildet hat, Kommandeur der achten Legion. Er hat auch dem Augustus seine Hand und seinen Arm geweiht, wie aus obiger Inschrift Imperatori caesari und der Darstellung hervorgeht. Die Münze ist zwischen 50 und 27 vor Chr. geprägt.

Gut erhaltenes Exemplar von Hoffmann.

Bei N° (8) hat Hr. Cohen hinter COS — III gelassen; und bei Tafel XXXII sind bei den

sechs Münzen der Pinaria die Nummern und das Metall vergessen worden, ebenso bei N^o (4) und (7) die Angabe, wo die Münzen zu finden sind.

Ad Plautia. — Ich erwähne der Kupfermünze N^o (13), Pl. LXII. 4, wegen des Stempels, der sich auf einem meiner Exemplare vorfindet. Er geht durch den Hals des Kaisers Augustus in solcher Breite und Deutlichkeit, wie er auf Münzen meiner Sammlung nicht wieder vorkommt. In natürlicher Grösze Pl. IX, N^o 5, abgebildet. Bemerkenswerth ist noch, dass auf Stempeln der Name Tiberius häufig TIB., selten TI. geprägt ist, während auf Münzen sich dieser Kaiser nie anders als TI schrieb. Obigen Stempel gibt Morelli an, bei Eckhel, Cohen fehlt er.

Pompela (plebejisch).

H.S.: MAAG. (sic!) PIVS. IMP. ITER. Neptunuskopf rechts sehend, dahinter Dreizack.

R.S.: PRAEF. CLAS. ET ORAE. MARIT. EX S. C. Schiffstrophäe.

Coh. Silb. 12 Fr. Pl. XXXIII — 5.

Hr. Cohen fügt hinzu: «Cette médaille n'est presque jamais complète. Un exemplaire où rien ne manque, vaut au moins 40 fr.» Vorstehende Medaille hat einen auffallend groszen Stempel, so dass die Inschriften vollkommen zu Tage treten, weshalb sie unbedingt der erhöhten Werthschätzung theilhaftig wird.

Sie wird aber auch durch einen Nebenumstand höchst interessant. Ich habe MAAG. mit einem (sic!) begleitet, und will hierüber einige Worte sagen. Es ist auf einer durch Senatsbeschluss angefertigten Ehrenmedaille nicht anzunehmen, dass durch einen Stempelfehler MAG mit zwei A versehen sein könnte, es muss demnach eine andere Auflösung versucht werden. Ich halte die vier Buchstaben für zwei Monogramme, und zwar bilden die beiden ersten MA — Magnus, und es findet sich wirklich am letzten Strich des A ein Hacken nach unten vor, der das G anzeigt, wie dies auch mehrere andere Münzen zeigen; die beiden andern AG sind das Monogramm von Augur, im A ist ein kleines v vorhanden, was das Monogramm von Augur unzweifelhaft macht; auch ist nach AG die Spur eines Lituus, der aber etwas abgegriffen ist, wahrzunehmen, und ist das Wort PIVS so weit entfernt stehend, wozu kein Grund, wenn nicht der Lituus dazwischen gestellt wäre. Hierdurch dürfte ein lang geführter numismatischer Streit entschieden werden. Man war zu dem Resultat gekommen, dass S. Pompeius Augur gewesen sei. «Sextum non tantum augurem sed et pontificem fuisse», sagt Haverkamp, man war aber zweifelhaft, ob er diese Würde von seinem Vater ererbt, wie die Beinamen Magnus und Pins, oder ob er sie erst bei Lebzeiten sich erworben habe. Nach der Stellung des Augur zwischen Magnus und Pins dürfte eine Erbsehaft wohl gerechtfertigt sein, obsehon Cicero an mehreren Stellen auf das Gegentheil schlieszen lässt: «in primis paternum auguratum locum, in quo eum (Sextum) mea nominatione cooptabo.»

Meine Münze ist das einzige Exemplar, was ich kenne, auf dem das Wort Augur in der Inschrift bei S. Pompejus sich vorfindet, demnach kann sie als unedirt gelten; ich habe sie von Hrn. Kleber erhalten. Abb. Pl. IX, N^o 6.

Pomponia (plebejisch).

H.S. : RVFVS. Jupiterkopf nach rechts mit Lorbeerkranz, dahinter S. C.

R.S. : Q. POMPONI. Adler auf einem Scepter mit halb ausgebreiteten Flügeln stehend, hält in der rechten Kralle einen Lorbeerkranz, darunter II, rechts ein vierbeiniges Thier mit zwei Schwänzen (Krebs?). (Nicht im Morelli.)

Coh. Silb. 50 Fr. Pl. XXXIV — 3.

Schönes Exemplar, 71 vor Chr. geprägt, von Hoffmann erhalten.

Ein anderer Quintus Pomponius Musa hat in Folge seines Namens den Herkules Musarum und die neun Musen prägen lassen. Von ihnen im wirklichen Leben durchaus stiefmütterlich behandelt und total vernachlässigt, musz ich es dennoch als eine Gunst ansehen, dasz sie, auf Münzen dargestellt, nicht verschmälten in mein Cabinet einzutreten und, wie schon Themistocles von den Musen schreibt: »sie verkehren hier mit einander in ungetrübter Eintracht und keine blickt mit Neid auf die Function, Ehre und Würde der andern.« Bald war es Calliope, die Muse der epischen Dichtung mit Tafel und Grifsel, bald die Clio, die Vorsteherin der Geschichte mit Schriftrolle, bald die Vorsteherin der Musik, die Euterpe mit der Doppelflöte, welche Platz nahmen. Ihnen folgten Melpomene, die Vorsteherin des Gesanges, auf eine Keule sich stützend mit der tragischen Maske, Terpsichore, die Vorsteherin der lyrischen Poesie, in der linken Hand das Plectrum, in der rechten die Leier haltend; Urania, die Vorsteherin der astronomischen und mathematischen Wissenschaften, mit Globus und Radius, endlich Thalia, die Beschützerin des Ackerbaues und des fröhlichen Gesanges beim Mahle, mit Rebenlaub um die Stirn, in der Hand das Pectum haltend.

Es fehlt mir die gekrönte und in einen Mantel gehüllte Polyhymnia. Dies ist ein nicht recht erklärlicher Zufall, denn der numismatische Eintrittspreis ist bei ihr, wie bei ihren Schwestern, ganz gleich — 3 Fr. Die zweite der mir fehlenden Musen ist die Erato.

Plectrum gerens, Erato saltat pede, carmine, vultu.

Eusomius.

Als Vorsteherin der erotischen Poesie hat sie dieselben Attribute wie ihre Schwester Terpsichore. Dasz sie ihren Eingang in mein Cabinet nicht gefunden hat, wundert mich nicht, sie macht sich sehr rar und verlangt einen zwanzigfach höhern Preis wie ihre Schwestern — 100 Fr. Uebrigens ist es mir lieb, dasz mir statt einer zwei Musen fehlen, damit das deutsche Sprichwort nicht in Anwendung kommt: Ihm fehlt die neunte Muse.

Diesen sieben Musen ist noch der Herkules Musarum, der Begleiter und Führer derselben, in einem aus einer Pariser Auction erhaltenen Prachtexemplar beigesellt. Diese Münzen sind alle von vielem Interesse und schöner Ausführung. Auf der Hauptseite ist bei allen derselbe schöne Frauenkopf mit Lorbeerkranz, nach Eckhel ist es der Kopf der Mnemosyne, der Mutter der Musen. Hinter dem Kopfe ist stets ein Gegenstand, der mit der Rückseite Beziehung hat, so bei Clio eine Schriftrolle, bei Calliope ein Schlüssel, um die Leier zu stimmen, bei Urania ein Stern. Dagegen hat der Herkules Musarum den Vorsteher der Musen, einen schönen Apollkopf zum Avers. Noch füge ich an, dasz das V in MVSA stets mit einem Accent versehen ist; hierauf

gestützt, weist Cohen in einer gelehrten Abhandlung.¹⁾ nach, dasz es Mousa ausgesprochen worden ist.

Alle diese Münzen datiren vom J. 64 vor Chr.

Bei Cohen N° (11) ist statt «jouant de la lyre et tenant le plectrum» zu setzen: tenant la lyre et le plectrum, wie die vier hierauf Bezug habenden Abbildungen auch nachweisen.

Ad Romilia. — Ich bin der Meinung, die von Cavedoni und Riccio untergebrachten Münzen, so lange stehen zu lassen bis eine weitere Aufklärung erfolgt, obschon Cohen und Mommsen sie hier wegweisen und unter die Incerta stellen. Dasz diese Münzen einer Familie mit bestimmtem Namen angehören, ist sicher, denn es wäre ganz ohne Beispiel, dasz der Name der Stadt Rom auf einer Seite zweimal vorkommen sollte; auch sind Romilii in der Geschichte namhaft gemacht, wenn auch diese bekannten Männer mit dieser Münzprägung nichts zu schaffen hatten. Vielleicht wird sich die Aufklärung nicht in dem Monogramm, sondern in dem Worte ROMA später einmal finden, welche Vermuthung ich auf einen Quadrans meiner Sammlung basire und am letzten Strich des M noch einen Querstrich nach rechts, also L zu bemerken glaube.

Ad Rubria. — Bei N° (1) sagt Hr. Cohen «sur le char, un foudre».

- » N° (2) » » sur le char, un paon(?)».
- » N° (3) » » sur le char, une chouette(?)».

Durch meine sehr scharf geprägten Exemplare kann ich die Angabe N° (1) bestätigen, nicht aber die von N° (2) und (3), auf beiden ist es ein Adler mit halb ausgebreiteten Flügeln nach rechts hin auf einem Blitze stehend; diese unzweifelhafte Darstellung lässt sich auch einigermaßen auf den Cohen'schen Abbildungen erkennen.

Ad Salvia. — In Mittelbronze Coh. N° (2) besitze ich ein Exemplar, auf dem statt CAESAR — CVSSVR (sic!) geprägt ist.

Sanquinia (unbekannt).

H.S.: M. SANQVINIVS. III. VIR. Jugendlicher Kopf des J. Caesar mit Lorbeerkranz, darüber ein Komet.

R.S.: AVGVSTVS (Cohen hat irrthümlich AVGVST.) DIVI. F. Kopf des Augustus.
Coh. Silb. 30 Fr. Pl. XXXVI — 1.

H.S.: Derselbe Kopf mit Inschrift wie vorher.

R.S.: AVGVST. DIVI. F. LVDOS. SAE. Salischer Priester (nach Eckhel Herold) links stehend mit Stola bekleidet, mit Kadueus, Schild und Helm.

Coh. Silb. 35 Fr. Pl. XXXVI — 2.

Mein Exemplar hat wie bei Morelli, Riccio, SAE., dagegen haben Arneth und Cohen SAEC., deshalb wird letzterer später SAE ou SAEC. zu schreiben haben.

16 J. vor Chr. geprägt, beide Münzen nicht ganz vollständig erhalten.

¹⁾ Essai sur la véritable prononciation du latin. Revue numismatique. 1854.

Ad Satriena. — Da Riccio bei den höchsten ihm vorgekommenen Nummern LXXXXII das Museum Fontana namentlich macht, so will ich bemerken, dass sich dasselbe Exemplar nunmehr in meiner Sammlung befindet.

Ad Scribonia. — Bei Cohen N^o (8) und (9) musz es statt «une lyre» heißen deux lyres.

Ad Sentia. — Bei der einzigen Silbermünze dieser Familie hätte Hr. Cohen der auffallenden Gröszu erwähnen sollen, die sich fast wie ein kleines Medaillon darstellt.

Sentia (patricisch, später plebejisch).

H.S. : L. SESTI. PROQ. Verhüllter Kopf nach rechts.

R.S. : Q. CAEPIO. BRVTVS PRO COS. Victoria nach rechts gehend mit Palme u. Kranz.
Coh. Silberquinaire. 80 Fr. Pl. XXXVIII — 2.

H.S. : Inschrift wie vorher, Thron (Cohen sagt chaise curule), an dem eine Hasta schräg gelehnt ist, unten Modius(?).

R.S. : Inschrift wie vorher, Dreifusz, rechts Simpulum, links Apex.

Coh. Silberquinaire. 30 Fr. Pl. XXXVIII — 3.

Beide seltene halbe Denare sind 44 J. vor Chr. geprägt und sind in Anbetracht ihrer Kleinheit recht gut erhalten. Beide früher im Cabinet Fontana.

Ad Statia. — 400 Fr., gilt dieselbe Bemerkung wörtlich, die ich bei Atia gemacht habe.

Statia (patricisch, mit plebejischen Seitenlinien).

H.S. : CAESAR AVGVSTVS. Kopf des Augustus nach rechts.

R.S. : C. SVLPICIVS PLATORIN. Augustus und Agrippa neben einander sitzend, neben einer Hasta, unter ihnen eine Estrade mit drei Schiffstheilen.

Coh. Silb. 30 Fr. Pl. XXXVIII — 6.

Im J. 16 vor Chr. geprägt.

Ad Thoria. — Lucius Thorius Balbus hat nur eine Münze, sie ist jedoch zahlreich vorhanden, indem jede einen Buchstaben des Alphabets trägt. Sehr bedauere ich, dass Morelli hier die Varietäten, wie er dies doch bei andern Familienmünzen gethan, nicht specificirt hat. Fontana hat nur zwei (I und M), Senckler zehn, von Wellesheim achtzehn, darunter drei übersilberte (Cohen hat Unrecht, wenn er glaubt, die Med. fourrées kämen hier fast nie vor). D'Ennery «avec toutes les lettres de l'alphabet latin, excepté le D», das Berliner Cabinet so wie das Wiener haben eine gleiche Zahl, jedes achtundzwanzig. Da das Alphabet nicht so viele Buchstaben hat, so vermute ich, dass der Ueberschusz in übersilberten besteht oder dass es Doubletten sind; in letzterer Beziehung bemerke ich nachträglich, dass ich alle wirklichen Doubletten aus meiner Sammlung streng geschieden habe. Von Thoria besitze ich neunzehn, darunter keine übersilberte, deren ich jedoch früher besasz, es fehlen mir die Buchstaben C, T und Z, erstere beiden existiren über Z bin ich zweifelhaft. Alle diese Münzen sind 108 bis 104 vor Chr. geprägt und haben sämmtlich einen guten Stempel.

Ad Todilia habe ich wie Riccio hier eingereiht und sie nicht wie Cohen unter die ungewissen verwiesen, vergleiche *Romilia*.

Ad Vibia. — Zu Cohen N° (19) besitze ich eine Varietät, bei der (C. F. C. N.) das N. fehlt, nicht durch Stempelschlag. Eine andere zu N° (21), auf der die Roma zwischen den Füßen ein Fahmentuch hat, auf dem ich die Buchstaben RP (*Respublica*?) oder auch PR (*Populus romanus*?) zu erkennen glaube.

Vincia (Ritterfamilie, jedoch plebejisch).

H.S.: Reiterstatue vor den Mauern und dem Thore einer Stadt aufgestellt, auf dem Piedestal nach rechts S. P. Q. R. IMP. CAES. (*Senatus populusque romanus imperatori caesari*.)

R.S.: Säule mit der Inschrift in sechs Zeilen: S. P. Q. R. IMP. CAES. QVOD V. M. S. EX EA. P. Q. IS. AD. A. DE. (*Senatus populusque romanus imperatori caesari quod viae munitae sunt ex ea pecunia quam is ad aerarium detulit*.)

Coh. Silb. 30 Fr. Pl. XLII — 3.

Gedächtnismünze aus dem J. 16 vor Chr., nachdem der Kaiser Augustus die flaminische Strasse, von Rom nach Rimini führend, mit ungeheuren Kosten hatte repariren lassen.

Vipsania (Ritterfamilie, später plebejisch).

H.S.: DIVOS JVLIVS DIVI F. Kopf des J. Caesar mit Lorbeerkrone und Kopf des Augustus sich einander ansehend.

R.S.: In zwei Zeilen im Felde: M. AGRIPPA COS. DESIG.

Coh. Silb. 80 Fr. Pl. XLII — 1.

Im J. 39 vor Chr. geprägt.

Unbestimmte.

H.S.: Mars mit Helm rechts sehend, dahinter LX (Fünzig gebildet wie eine Lanzenspitze).

R.S.: Adler mit halb entfalteten Flügeln auf einem Blitze nach rechts stehend, oben I, unten ROMA.

Coh. Gold. 60 Sesterces. 60 Fr. Pl. XLIII — 1.

Prachtexemplar aus dem Cabinet Fontana.

H.S.: Januskopf.

R.S.: ROMA. Jupiter im Viergespann mit Blitz und Scepter rechts jagend, hinter ihm Victoria, welche die Zügel führt.

Coh. Gold. 60 Fr. Pl. XLIII — 4.

Sehr schönes Exemplar von Kleber.

Nachträglich will ich noch einige flüchtige Bemerkungen und Berichtigungen zu Cohen's Werk machen, nachdem ich bereits im Laufe vorstehenden Aufsatzes eine nicht geringe Zahl von Uebersetzungen und Irrthümern angemerkt habe.

Ad Aburia N° (3). — Statt « en haut » musz es heißen : derrière.

Ad Acilia N° (2). — An der Barke ist ein schräges Kreuz mit Kugelenden, dies wiederholt sich bei vielen Familien; ist dies eine bloße Verzierung oder hat es seine besondere Bedeutung? Hierüber hätte ich gern Cohen's Ansicht entgegengenommen.

Ad Aemilia N° (9). — Die Beschreibung « Paul Émil attachant un trophée à un arbre etc. » ist nicht sachgemäß. Paulus Aemilius zeigt vielmehr triumphierend dem gefangenen und gebundenen König Perseus und seinen beiden Söhnen die aus den erbeuteten Waffen erbaute Trophäe. Von Befestigung und Baum keine Spur.

Ad Afrania N° (2). — Statt « en haut » musz es heißen : derrière.

• N° (5). — Hinter « même revers » ist anzufügen : mais à droite S; und bei

• N° (4). — zu sagen : sans S.

Ad Antia N° (6). — Die Frau trägt kein Füllhorn, sondern einen Olivenzweig.

Ad Antonia N° (28). — In der Zeichnung befindet sich im Felde ein kleiner Adlerstempel, derselbe ist in neuern Zeiten erst eingeschlagen, ich besitze mehrere Münzen in Gold und Silber, die denselben Stempel tragen, aber auch auf nicht römischen Münzen kommt er vor; sie haben früher wahrscheinlich dem Cabinet eines Fürsten oder einer Republikstadt angehört.

Ad Antestia N° (1). — Hinter « chieu » kann angefügt werden : avec une clochette au cou, was bei meinem Exemplar sehr deutlich ist.

Ad Caesia. — Zu der Erklärung des Monogramms (Apollo? ou Argentum publicum?) hätte Hr. Cohen auch noch Roma? und selbst nach Baudot (l'utilité des voyages) Lar? zufügen können.

Ad Calpurnia N° (2). — Unter den Pferden ist ein runder Schild? oder Rad? das nicht zur Biga gehört. Cohen würde es vielleicht Patera nennen, wenn er es nicht übersehen hätte; man vergleiche die Nummern (22) und (25) derselben Familie. Dagegen sagt Cohen über denselben Gegenstand bei *Acilia* « dessous, une roue? ou un bouclier rond? »

— N° (3). — « Dessous un dauphin », davon ist in der Abbildung nichts zu sehen, wohl aber bei N° (4), wo er in der Beschreibung fehlt.

— Bei (33) und (34) sind mehrfache Irrthümer, die der Verfasser selbst nachsehen mag, auch fehlt bei (35) Tafel und Nummer etc.

Ad Carisia. — Die Nummern (18) und (19) haben in der Beschreibung ganz unrichtige Umschriften; statt PRO. PR. musz es heißen AVGVSTI und auf dem Thor fällt AVGVSTA fort.

Ad Cassia N° (18) setzt Cohen den enormen Preis von 200 Fr. an, ich halte dies wieder für ein unverzeihliches Versehen, was den Geldbeutel des Münzsammlers schwer treffen kann. Mionnet hat 6 Fr. und Riccio 5 Piaster. Dasselbe gilt von *Claudia* N° (13) mit 100 Fr., Mionnet 12 Fr., Riccio 4 Piaster.

Ad Claudia N° (20). — «Même légende» ist nicht genau, vor Caesar ist noch ein C, auch die Aversseite ist ungenau beschrieben, «tenant une colombe et Cupidon.» Venus hält eine Patera und Cupido kniet neben ihr auf einer Sitzbank.

Ad Cestia N° (1). — In der Beschreibung müssen Commata und Semicolons gewechselt werden, sonst kommt eine andere Stellung der Worte zum Vorschein.

Ad Cipia N° (1). — In der Zeichnung fehlt das Denarzeichen hinter dem Pallaskopfe.

Ad Cloulia N° (2). — «Derrière, une lettre qui varie.» Der Buchstabe ist entweder vorn oder oben, niemals hinten.

Ad Coelia N° (1). — Statt «devant» derrière zu setzen.

Ad Cordia N° (3). — «Cupidon dansant.» Cupido hat eine edlere Stellung, es ist die knieende, auch auf der Münze vorher ist es nicht die tanzende, sondern die laufende mit der Siegespalme.

Ad Cornelia N° (25) u. (26). — Wäre es nicht richtiger statt «Globe» Bouclier zu setzen? — N° (63). — Der Preis von 250 Fr. scheint ein irrthümlich hoher zu sein, besonders in Vergleich mit der von Trajan restituirten — 300 Fr. — Soll es vielleicht statt «argent» or heißen? Mionnet hat sie auch in Gold und Riccio nur in Gold. Mionnet taxirt die in Silber zu 80 Fr.

— N° (7). — Die Beschreibung passt nicht zur Abbildung und Riccio hat die Münze nicht, obschon Cohen sagt «Riccio de sa collection.»

— N° (17) hat Cohen in der Beschreibung ein N. zu viel, dadurch schmuggelt er einen Nepos ein; er sagt Blasio, Cnaei Filius, Cnaei Nepos, es musz aber gelesen werden: Cnaeus Blasio, Cnaei Filius; auch ist nicht bemerkt, dasz die Victoria einen Hammer in der Hand hält.

Ad Curiatia. — Mit Recht bemerkt der Hr. Verfasser: «La lettre F., quoique interprétée par Filius, semblerait pouvoir recevoir une interprétation plus satisfaisante.» Ich bin geneigt ihn durch Felix zu ergänzen und ihn mit der krönenden Victoria in Verbindung zu bringen, die Cohen auf den Bronzemünzen ganz übersehen hat. Aber auch Filius zu lesen lässt sich rechtfertigen, wenn man TRIG der Vorderseite hinzuzieht, demnach Filius Trigemini liest. Die Herbeiziehung der Buchstaben und Worte der Hauptseite ist mitunter gerechtfertigt, wie ich dies bei Acilia (Salutis) in der Revue num. belge nachgewiesen habe.

Ad Eppia. — Bei N° (1) und N° (2) ist eine Konfusion, bei beiden fehlt die Erwähnung des As-Zeichens auf beiden Seiten, von Altar, Schlange etc. ist keine Spur, auch ist N° 2 Pompeia nicht N° (8), höchstens N° (7).

Ad Fabia. — N° (5) ist ohne alle Schlussbemerkung und macht mit dem 12 Fr. einen unheimlichen Eindruck, der noch vermehrt wird, wenn man N° (11) betrachtet und findet dasz hier Hr. Cohen dieselbe Münze wörtlich noch einmal vorführt. Wenn sie Riccio entnommen sein sollte, dann fehlt Q vor MA.

— Bei N° (4) musz es heißen statt «en haut» à droite.

— Bei N^o (5) statt «en haut» à gauche.

— Bei N^o (15) ist H^r. Cohen bei den Buchstaben C. F. L. R. Q. M. wohl der Angabe Morelli's gefolgt: «certum est denarium hunc trium virorum monetarum nomina exhibere.» Cohen interpretirt nun: «Cajus Fabius? Lucius Rustius? Quintus Metellus?» Hiermit kann ich mich nicht einverstanden erklären, ich ergänze die Buchstaben durch Cajus Fabius, Legatus Romanus, Quæstor Militum, oder wohl richtiger durch Quirinus Maximus, eine wie es scheint in dieser Familie erbliche Würde; eine andre der Gens Fabia angehörende Münze zeigt einen Schild mit QVIRIN. Dasz F hier nicht durch FAB. oder FABI ausgedrückt ist, kann nur dem Mangel an Raum auf der Münze zugeschrieben werden. Ich werde diese meine Lesart unten bei *ad Marcia* motiviren.

Ad Fonteia N^o (2). — Im Avers ist das Aszeichen nicht angegeben.

— Bei N^o (3) ist statt «derrière» zu setzen: en haut.

Ad Julia N^o (36). — auf der Rückseite statt «Maximus» ist zu setzen: Augur.

— Bei N^o (39) ist hinter «tenant une palme» anzufügen: et une couronne.

— Bei N^o (52) fehlt der Scepter hinter dem Marskopf (Morelli, Riccio, meine Sammlung).

— Bei N^o (70) bemerkt man im Innern der Quadriga vorn stehend die Victoria, hinter ihr den Octavianus die rechte Hand hoch haltend.

— Bei N^o (72) stimmt die Beschreibung nicht recht mit der Abbildung. Neptun hält weder Dreizack noch Acrostolium, sondern Sichel und langen Scepter.

— Bei N^o (74) statt «debout» ist zu setzen: passant.

Ad Mantia N^o (8). — Fehlt hinter dem Pallaskopf ROMA. Dies ist wohl ein Versehen des Zeichners, denn alle derartigen Münzen, die ich kenne, haben ROMA.

Ad Marcia N^o (8). — Cohen interpretirt die Buchstaben Q. MAR. C. F. L. R. durch Quintus MARcius, Cajus Fabius, Lucius Rustius, und hat hinter Fabius und Rustius ? ? eingefügt. Ich lese Quintus MARcius, Caji oder Censorini Filius, Legatus Romanus. Mir ist sehr wohl bekannt, dasz zwei und drei Nomina propria, besonders Monetäre, auf den Münzen vorkommen, aber dann sind diese Namen durch mehrere Anfangsbuchstaben des Namens oder durch Monogramme (z. B. bei Fulvia) hinreichend gekennzeichnet; sehr vereinzelte Ausnahmen würden nur solche Fälle machen, wo es bei dem eigentlichen Namen für mehrere Buchstaben an wirklichem Platz mangelt; man sehe, was ich in dieser Beziehung oben bei *ad Fabia* gesagt habe.

Demnach möchte ich als Regel aufstellen, dasz einzelne durch einen Punkt getrennte Buchstaben nur Beziehungsworte zu dem eigentlichen Namen bilden, sei es, wenn sie voranstehen, als Vornamen z. B. C(ajus), L(ucius), Q(uintus), sei es wenn sie nachfolgen, theils um verwandtschaftliche Verhältnisse F(ilius), N(epos), theils um Titel, Aemter, Auszeichnungen anzugeben z. B. L(egatus), P(rætor), Q(uæstor) oder F(elix), N(obilis), P(ius) etc., ferner um Thatsachen oder Handlungen festzustellen z. B. S. F. (Sacrum fecit), S. C. (Senatus Consulto), A. A. A. F. C. (Auro, Argento, Aere, Flando Curavit) etc. etc. Auf diese Weise, wenn ich

sie richtig erfasst habe, wird sich die Ergänzung der einzelnen Buchstaben am sichersten lösen lassen; hierauf mich stützend nahm ich Veranlassung obige Interpretationen von Cohen und früheren Schriftstellern zurückzuweisen.

— N^o (9). — Es fehlt der Preis.

Ad Platonia. — Bei N^o (10) ist übersehen, dass bei Cybele sowohl vorn wie hinten am Halse eine Kugel und im Nacken ein Löwenkopf sich befinden, dies ist sowohl bei Cohen in der Abbildung wie auf meinen Münzen gut zu sehen.

Ad Publicia N^o (9). — Ich bin der Meinung hier findet keine Ueberreichung des Palmzweiges statt, sondern ein gemeinschaftliches Halten desselben, was den Sinn hat: dass Land- und Seemacht gleichen Antheil an dem Siege hatten.

Ad Porcia N^o (1). — Statt «Quadrige» ist zu setzen: Bige.

— Bei N^o (3) fehlt die Palme in der Zeichnung, die bei meinen Münzen gut zu sehen ist.

Ad Silia. — In der Beschreibung fehlt ROMA.

Ad Vergunteia N^o (1). — Statt «au galop» ist zu setzen: au pas.

Bei den Med. de fabr. camp. hätte bei N^o (14), (31) und (12) Pl. LXXI zu «Buste de cheval» noch bridé angefügt werden können.

Auf derselben Tafel N^o (3) sagt Cohen «la mienne en gr. bronze.» Dies stimmt nicht mit dem Revers von N^o (4), wohl aber mit dem von N^o (6) überein.

Ad Valeria. — Bei N^o (11) musz statt S. C. — EX S. C. gesetzt werden etc. etc.

Ich schliesze hiermit meine Bemerkungen und Berichtigungen, die, wie schon erwähnt, keineswegs erschöpfend sein sollen. Möge Hr. Cohen hierdurch Veranlassung nehmen, bei einer zweiten Auflage seines Werkes, vorher eine strenge, mit Gründlichkeit und Gewissenhaftigkeit vollführte Revision vorzunehmen, um dadurch auch den Verdacht nicht aufkommen zu lassen, als sei es ihm mehr um ein speculativ-commercielles und unter fremden Einflüsse stehendes Unternehmen, als um ein wahrhaft praktisches zu thun, besonders da ihm zu letzteren so viele Mittel und ein eminent numismatisches Talent zu Gebote stehen.

(Fortsetzung folgt.)

V.

ÉTUDES SUR LA CENSURE A ROME

JUSQU'AU TEMPS DES GRACQUES.

SECOND EXTRAIT DES ÉTUDES SUR LES INSTITUTIONS ROMAINES,

par M. Emm. SERVAIS,

vice-président à la Cour sup. de justice à Luxembourg.

L'étude de la censure présente le plus haut intérêt ; elle se rattache étroitement à toute l'organisation politique et administrative de Rome. Nul sujet ne sert mieux à faire voir la différence entre les règles du Gouvernement que nous suivons aujourd'hui et celles du plus grand État libre de l'antiquité.

La censure fut créée vers l'an 66 de la République pour soulager les consuls qui ne pouvaient suffire à toutes les affaires dont ils étaient chargés ¹.

Les censeurs dont le nombre était fixé à deux ², étaient élus directement par le peuple dans les comices par centuries ³. Ils furent d'abord pris exclusivement parmi les patriciens ; ils commencèrent à être choisis dans les deux ordres ⁴, peu de temps après l'admission des plébéiens au consulat, une loi ordonna même qu'un de ces magistrats serait toujours un plébéien ⁵.

On n'admettait comme candidats pour la censure que des personnages consulaires auxquels, parce qu'ils avaient occupé les charges les plus importantes de la République, on pouvait sup-

1) Dig. 1, 2, 2. Post deinde cum census jam majore tempore agendus esset et consules non sufficerent huic negotio, censores constituti sunt. T. L. 4, 8.

2) Cicero de legibus, 3, 8. Censores bini sunt. Tite Live passim.

3) Aulu-Gelle. 13, 15. Majores magistratus (consules, prætores, censores) centuriatis comitiis fiunt.

4) T. L. 7, 22. Ceterum quum censoribus creandis indicia comitia essent, professus se petere censuram Marcus Rutilius, qui primus dictator de plebe fuerat, concordiam ordinum turbavit. Cum per eundem qui ad dictaturam aperuisset viam, censuram quoque in partem vocari plebes volebat. Nec variatum comitiis est quin cum Manlio Cneo Marcius censor crearetur. 10, 8.

5) T. L. 8, 12. Aemilius legem tulit, ut alter utique ex plebe, quum eo ventum sit, ut utrumque consulem plebeium fieri liceret, censor crearetur.

poser une suffisante expérience des affaires; d'autres choix ne sont signalés que pendant la deuxième guerre punique ¹.

Personne ne pouvait être deux fois censeur; il n'y a pas d'exemple qu'il eût été dérogé à cette règle, après que Marcus Rutilius, le premier qui fut élevé pour la deuxième fois à la censure, eût refusé d'accepter sa nomination comme étant d'un mauvais exemple ²; seulement après la bataille de Cannes, on nomma un dictateur qui avait été censeur pour procéder à la composition du sénat ³.

L'un des censeurs ne pouvait seul exercer sa charge; celui dont le collègue se retirait ou décedait, devait cesser ses fonctions ⁴. Appius Claudius cependant contrevint à ce principe au grand mécontentement de tous les ordres ⁵. Il fallait encore que les censeurs fussent élus le même jour; si une seule élection pouvait s'achever, elle était considérée comme non avenue; on fixait une nouvelle réunion des comices pour faire les deux choix ⁶. Il semble qu'on ne voulait pas que le contrôle que l'un de ces deux magistrats pouvait exercer sur l'autre, vint à manquer un instant, à cause des grands pouvoirs qui leur étaient confiés; chacun d'eux pouvait en effet empêcher les actes de son collègue ⁷.

La censure n'était pas annuelle comme les autres magistratures. La durée en fut fixée dans le commencement à cinq ans; elle fut réduite ensuite à dix-huit mois en vertu d'une loi du dictateur Emilius ⁸. Cette loi ne fut exécutée que pendant une période de cent vingt ans; Appius Claudius s'étant maintenu dans sa charge pendant plus de dix-huit mois ⁹, ses successeurs, d'après son exemple, revinrent à l'ancien usage: ce qui nous le fait croire surtout, c'est que Tite Live qui suit l'ordre chronologique dans son récit rapporte des actes de ces magistrats accomplis pendant la période entière de cinq ans écoulés à dater de leur nomination ¹⁰.

1) T. L. 27, 6. Crassus Licinius nec consul nec prator ante fuerat quam censor est factus, ex ædilitate gradum ad censuram fecit. 27, 11. Creati censores aulio qui nondum consules fuerant.

2) T. L. 23, 23. Nec censoriam vim permissam eidem iterum. Valerius Maximus 4, 1, 3. Marcus Rutilius Censorinus iterum censor creatus ad concionem populum vocatum quam potius gravissima oratione corripuit, quod cum potestatem bis sibi detulisset. Aurelius Victor 32.

3) T. L. 23, 22.

4) T. L. 23, 23. Neo censoriam vim permissam uni. 9, 31. Omnes censores post mortem collegæ se magistratu abdicarunt. 8, 31. 6, 27.

5) T. L. 9, 23 et 34. Summaque invidia omnium solus censuram gessit.

6) T. L. 9, 34. Nec cum ita comparatum a majoribus sit, ut comitiis censoriis nisi duo confererint legitima suffragia, non renuntiatio altero, comitia differantur, ego (tribunus) te qui solus creari censor non possis, solum censuram gerere patiar?

7) Cic. pro Cluent. 43. Atque etiam ipsi inter se censores sua judicia tanti esse arbitrantur ut alter alterius iudicium non modo reprehendant, sed etiam rescindat; ut alter de senatu moveri velit, alter retinet et ordine ampliusdum dignum existimet; ut alter in ærarios referri, aut tribu moveri jubeat, alter vetet. T. L. 40, 51. 42, 10. 45, 15.

8) T. L. 4, 24. Concione advocata dictator alios magistratus annuos esse ait, quinquennalem censuram; grave esse eisdem per tot annos magna parte vitæ obnoxios vivere. Se legem laturom ne plus quam annus et semestris censura esset. Consensu ingenii postero die legem pertulit.

9) T. L. 9, 33. Appius Claudius censor circumactis decem et octo mensibus, quod æmilia lege finitum censure spatium temporis erat, quum Plautius collega ejus magistratu se abdicasset nulla vi compelli ut abdicaret potuit.

10) Cic. de leg. 3, 3. Censores magistratum quinquennio habento, reliqui magistratus annui sunt.

Les censeurs étaient des magistrats purement civils; on ne les trouve jamais revêtus de cette autorité appelée *imperium*, en vertu de laquelle on avait le commandement de la force armée. De bonne heure et sans qu'ils aient eu à lutter contre aucune opposition, ils obtinrent de nombreuses et d'importantes attributions, cumulant des pouvoirs très-divers. On peut en juger par le passage suivant de Cicéron : « Que des censeurs recensent le peuple selon l'âge, le nombre d'enfants, le nombre d'esclaves et le revenu; qu'ils aient soin des temples de la ville, des chemins, des eaux, du trésor, des impôts; qu'ils partagent les diverses portions du peuple en tribus; qu'ils les répartissent par fortune, par âge et par ordre; qu'ils enrégimentent les chevaliers et les hommes de pied, empêchent le célibat, dirigent les mœurs du peuple, ne souffrent au sénat de membre qui le déshonore »¹. Nous allons nous occuper successivement des différentes attributions de ces magistrats; nous parlerons d'abord de la surveillance qu'ils étaient appelés à exercer sur les mœurs de leurs concitoyens, tâche qui a fait leur grande célébrité historique².

Les censeurs prononçaient contre ceux qu'ils reprenaient pour leurs mœurs, des peines dont quelques-unes étaient fort graves; ils les condamnaient à l'amende ou au paiement d'un supplément de taxe; le plus souvent ils les atteignaient dans leur position ou leurs droits politiques; ils excluaient les sénateurs du sénat; ils dégradèrent les chevaliers en les faisant sortir de la première classe à laquelle ils appartenaient, et les forçaient de restituer à l'État le cheval qu'ils tenaient de lui; ils faisaient encore sortir les citoyens de la tribu dans laquelle ils se trouvaient compris et les introduisaient dans une autre moins importante; ils les privaient même complètement du droit de suffrage, quel que fût leur rang. Ces condamnations n'avaient pas d'effets permanents et ne devaient pas être respectés par les successeurs de ceux dont elles émanaient³.

Ce n'était pas comme des juges ordinaires que les censeurs procédaient; ils portaient leurs sentences sans être tenus de faire une instruction quelconque pour établir les faits. Ils se déterminaient généralement d'après la rumeur publique⁴. Nous ne croyons même pas qu'ils aient été obligés d'entendre les prévenus dans leurs moyens. Il n'est formellement question qu'une fois d'une défense qui aurait été présentée devant eux. Après la bataille de Cannes, un grand nombre d'hommes de l'armée ayant un questeur à leur tête, avaient formé le projet de désertir la république et de quitter l'Italie; ils furent cités devant les censeurs qui leur enjoignirent d'abord de présenter leur justification⁵. Il se conçoit que, dans cette circonstance, on ait voulu accorder plus de garanties et procéder avec plus de solennité qu'habituellement, pour que la condamnation, qui devait être prononcée, fit sur le public l'impression qu'on désirait. Quelques

1) Cic. de leg. 3, 3.

2) T. L. 4, 8. *Morum disciplinae romanae penes censuram regimen*. 24, 18. 40, 46. 41, 27. 42, 3. Plutarque, Vie de Caton. Denys, Fragm.

3) Cic. de leg. 3, 3. *Censores ipsi saepenumero superiorum censorum judiciis non steterunt*.

4) Cic. pro Cluen. 45. *Quid igitur censoros secuti sunt? ne ipsi quidem, ut gravissime dicam, quidquam aliud dicent, praeter sermonem et famam. Nihil se testibus, nihil tabulis, nihil gravi aliquo argumento commisit, nihil denique causa cognita statuere dicent*.

5) T. L. 24, 8. *Primum eos citaverunt, qui post Cannensem pugnam rempublicam deseruisse Italiaque excessisse velles dicebantur. Princeps eorum Caelius Metellus quaestor tum erat. Jussu deinde eo ceterisque ejusdem nominis reis causam dicere, quum purgari nequissent pronuntiaverunt*.

explications échangées entre les censeurs et ceux qu'ils avaient à juger, la comparaison signalée dans une occasion d'un défenseur venu pour assister un ami, ne sont pas des preuves qui infirment l'opinion, qu'on pouvait être condamné sans être entendu, en présence de toutes les sentences qui sont rapportées, sans aucune mention d'une défense à laquelle les condamnés auraient été admis. La multiplicité et la nature des faits dont, comme nous allons le voir, les censeurs avaient à connaître, ne leur permettait guère d'instruire même sommairement les affaires; tout ce que l'on peut dire, c'est qu'il dépendait d'eux de se livrer à une instruction lorsqu'ils le trouvaient convenable ¹.

La surveillance sur les mœurs avait pour but, sans doute, non pas de faire pratiquer toutes les vertus qui honorent l'homme et le citoyen, mais de conserver les mœurs qui, d'après les idées romaines, étaient les plus propres à assurer la prospérité de la république; c'étaient donc surtout celles qui entretiennent les qualités physiques et morales dont doit être doué une population d'hommes belliqueux, qu'il s'agissait de maintenir dans l'État ². C'est pour cela peut-être qu'on ne crut pas nécessaire de soumettre les femmes à la juridiction de la censure ³: quoi qu'il en soit, les censeurs n'étaient tenus de se conformer à aucune loi ni règle d'après laquelle auraient été déterminés, en principe, les faits qui devaient encourir leur réprobation. L'appréciation en était entièrement abandonnée à leur prudence et à leur conscience. Ils portèrent donc leurs investigations sur tous les actes de leurs concitoyens, sur ceux de la vie privée comme sur ceux de la vie publique, sur ceux qui pouvaient faire l'objet d'une répression par la justice ordinaire, comme sur ceux qui étaient soustraits à son action, ne se laissant guider que par leurs vues personnelles. La consignation qu'ils faisaient par écrit de la cause qui avait motivé leur jugement, constituant peut-être une certaine garantie contre l'arbitraire auquel ils pouvaient être entraînés, puisqu'elle tendait à leur imposer l'obligation de sévir seulement pour des faits précis; mais il semble que cette formalité était facultative, en général, et qu'elle n'était obligatoire qu'à l'égard des membres du sénat ⁴.

Pour donner une idée de l'étendue de la compétence des censeurs, comme juges des mœurs, nous croyons devoir mettre, sous les yeux de nos lecteurs, celles des sentences qu'ils ont rendues, dont les causes sont indiquées par les écrivains anciens. Ces sentences ne sont pas excessivement nombreuses. Nous espérons, d'ailleurs, que les détails dans lesquels nous allons entrer, ne paraîtront pas fastidieux, puisqu'ils servent à faire voir comment s'est réalisée une conception politique, qui est une des plus curieuses dont fassent mention les annales des peuples, et qu'on a signalée même comme une des causes de la grandeur de Rome. On remarquera que, dans l'énumération que nous allons faire, il n'y a pas un cas de condamnation prononcée contre

1) Confer. T. L. 39, 42. Val. Max. 4, 1, 10. Gel. 4, 20, 8. Vellejus Paterculus 2, 10. Cic. orat. 70.

2) Denys frag. dit que tous les faits en général contraires à l'intérêt de l'État pouvaient être recherchés par les censeurs.

3) Cic. de rep. 4, 6. Nec vero mulieribus præfectus præponatur, qui apud Græcos creari solet: sed sit censor qui viros doceat moderari uxoris.

4) T. L. 39, 42. Patrum memoria institutum feritur ut censores motis senatu subscriberent notas. 4, 24. Gel. 4, 20, 6. Val. Max. 2, 9, 6.

les auteurs de menées déloyales ou d'actes de corruption employés pour influencer les votes des citoyens dans les comices ; d'après tous les indices ces faits, qui plus que d'autres écarts étaient pernicieux à la république et échappaient facilement à toute répression judiciaire, n'ont pas été l'objet de la sévérité d'une magistrature, à laquelle on attribue souvent le mérite d'avoir pu punir des fautes exemptes de peines prévues par la loi.

Nous allons donc succinctement indiquer sur quels faits s'est exercée la juridiction des censeurs.

Ces magistrats punissaient ceux qui ne remplissaient pas les obligations auxquelles ils étaient tenus dans l'intérêt de la défense de la patrie. Pendant la deuxième guerre punique, des milliers de citoyens furent à la fois privés de leurs droits de vote, soit parce qu'ils avaient formé le projet de désertir l'Italie après la bataille de Cannes, soit parce qu'ils s'étaient soustraits au service militaire. Les chevaliers qui avaient pris part à cette bataille furent même tous privés des chevaux qu'ils tenaient de l'État et obligés à faire dix campagnes montés à leurs frais, sans pouvoir compter leurs services antérieurs ¹.

Le chevalier qui entretenait mal son cheval était censuré ² ; on en cite un qui fut privé de son cheval parce qu'il était gras et corpu lent ³.

Le cultivateur qui négligeait la culture de ses champs, celle de ses vignes et de ses arbres, était privé du droit de suffrage ⁴. Le bon laboureur fait le bon soldat, disait-on à Rome. Le mauvais cultivateur était donc puni comme le mauvais soldat pouvait l'être.

Le serment était la base de la discipline militaire des Romains ; la violation de la foi jurée a donc souvent provoqué la sévérité des censeurs ⁵.

Ces magistrats s'attachaient à empêcher le célibat ⁶. Les censeurs Camille et Postumius condamnaient à l'amende les célibataires qui étaient arrivés à un âge avancé ⁷. Le censeur Metellus proclamait qu'il fallait forcer tous les Romains à se marier ⁸. Le mariage lui-même

1) T. L. 24, 18. Censores pronuntiaverunt verba orationemque eos adversus rempublicam habuisse, quo conjurato deserendi Italiae causa fieret. — Nomina omnium ex juniorum tabulis exciperunt qui quadriennio non militassent, quibus neque vacatio justae militiae neque morbus causa fuisset. Et ea supra duo millia nominum in aerarium relata, tribusque omnes moti. 27, 11. his omnibus et multi erant adempti equi, qui Censuram legionum equites in Sicilia erant addiderunt acerbitati (censores) etiam tempus, ne praeterita stipendia procederent his, quae equo publico emeruerant, sed dena stipendia equis privatis facerent.

2) Gell. 4, 12. Si quis eques Romanus equum habere graevitum aut parum nitidum incuriae notabatur.

3) Gell. 7, 22. Nimis pingui homini et corpulento censores equum adimere solitos, scilicet minus idoneum ratus esse cum tanti corporis pondere ad faciendum equis minus.

4) Gell. 4, 12. Si quis agrum snum passus fuerat sordescere, cumque indiligenter curabat, ac neque araverat neque purgaverat, non id sine poena fuerat; sed erat opus censorum; censores aerarium faciebant.

5) Cic. de off. 3, 81. Nullum enim vinculum ad restringendam fidem jurejurando majores arctius voluerunt. Indicant notiones animadversionesque censorem.

6) Cic. de leg. 3, 3. Censores caelibes esse prohibent.

7) Val. Max. 2, 9, 1. Camillus et Posthumus censores aera poenae nomine eos, qui ad senectutem caelibes pervenerant in aerarium deferre jusserunt.

8) T. L. Ep. 40. Metellus censor censuit ut omnes egerentur ducere uxores liberorum creandorum causa. Gell. 1, 6.

était surveillé en vue des citoyens qu'il devait produire à la République ¹; un serment put même être exigé des maris à ce sujet; le premier Romain qui répudia sa femme, dont il n'avait pas eu d'enfants, put se justifier en alléguant qu'il voulait rester fidèle au serment, qu'il avait dû prêter aux censeurs, d'avoir une femme qui lui donnerait des enfants ²; chose qui s'accorde mieux avec nos idées, un sénateur fut exclu du sénat parce qu'il répudia sa femme sans avoir consulté ses amis ³.

La corruption des mœurs semble avoir dû souvent donner lieu à des jugements de la part des censeurs. Nous ne connaissons cependant que peu de condamnations de ce chef.

Un meurtre froidement commis au milieu d'un souper, uniquement pour donner le spectacle d'un homme mourant à une courtisane ou à un favori qui désirait en jouir, déterminait Caton le censeur à exclure du sénat Flaminius, homme consulaire, frère du vainqueur de Philippe de Macédonie ⁴; ce censeur prononça la même peine contre Manilius désigné pour être consul, parce qu'en plein jour il avait donné un baiser à sa femme en présence de sa fille ⁵.

Cornelius Rufinus qui fut dictateur et deux fois consul, fut rayé de la liste des sénateurs, à cause de son luxe, parce qu'il avait en sa possession dix mille livres de vaisselle d'argent ⁶.

L'augure Emilius Lepidus eut à se justifier d'avoir loué une trop belle maison ⁷.

Le censeur Tib. Gracchus, le père des deux célèbres tribuns, punissait ceux qui se livraient à des excès de table; on le redoutait tellement que lorsqu'il revenait de souper en ville, tous les citoyens s'efforçaient d'éteindre leurs lumières, de peur qu'ils ne parussent prolonger leur repas plus qu'il ne convenait ⁸.

Un manque de respect envers les censeurs entraînait les mêmes peines que les faits les plus graves. Un chevalier qui était d'une forte corpulence, mais dont le cheval était décharné, fut privé du droit de suffrage, parce qu'interpellé de s'expliquer, à ce sujet, il répondit en plaisantant que cela était tout simple, qu'il avait en effet lui-même soin de sa personne et que son

1) Plut. Vie de Caton. Les Romains ne croyaient pas qu'on dût laisser à chaque citoyen la liberté de se marier et d'avoir des enfants sans être soumis à aucun contrôle. Denys frag.

2) Gell. 4, 8. Spurius Carvilius divortium cum uxore fecit, quia liberi ex ea corporis vitio, non gignerentur anno urbis conditæ quingentesimo vigesimo tertio, traditur is Carvilius uxorem egregie dilexisse, sed iurjurandi religionem animo atque amoris prævertisse, quod iurare a censoribus coactus erat, uxorem ac liberorum creandorum causa habiturum. Val. Max. 2, 1, 4. Gell. 4, 20. Censor agebat de uxoris solenne iurjurandum.

3) Val. Max. 2, 9, 2. Val. Maximus et Junius Bubulcus censores Antonium senatu moverunt, quod quam virginem in matrimonium duxerat repudiasset nullo amicorum in consilio habito.

4) T. L. 39, 42 et 43. Facinus atrox commissum est; inter pocula atque epulas ubi libare diis dapes, ubi bene precari mos esset, ad spectaculum sortis procacis, in sinu consulis recubantibus, maculatum humanam victimam esse et cruore mensam respersam. Cic. de senec. 1, 12.

5) Plut. Vie de Caton.

6) Gell. 17, 21, 39. Fabricius Lucinius et Aemilius Papus censores Cornelium Rufinum qui bis consul et dictator fuerat senatu moverunt, causamque isti note subscripscrunt, quod eum comperissent argenti facti cense gratia decem pondo habere.

7) Vell. Pat. Censores Lepidum Aemilium augurem quod sex millibus notes conduxisset adesse iusserunt.

8) Plut. Vie de Tiber. Gracchus.

esclave, au contraire, avait soin de sa bête ¹. Un citoyen fut atteint de la même peine parce qu'à la question, s'il était marié, il répondit par un jeu de mots qui lui permit de dire qu'il n'avait pas une femme selon ses désirs ². Un autre fut condamné pour un baillement et déchargé seulement de sa condamnation, quand il eût déclaré, sous serment, qu'il avait involontairement commis cette inconvenance ³.

La conduite des magistrats, soit qu'ils fussent encore en fonction, soit qu'ils en fussent sortis, pouvait attirer sur eux les peines des censeurs, même pour des actes légaux et irréprochables.

Mam. Aemilius fut changé de tribu et chargé d'un impôt huit fois plus considérable que celui qu'il devait, pour avoir, pendant sa dictature, proposé la loi votée par le peuple qui avait réduit la durée de la censure de cinq ans à dix-huit mois ⁴.

C. Metellus remplissait les fonctions de questeur lorsqu'il fut privé de son cheval et du droit de suffrage pour avoir, après la bataille de Cannes, mis en avant le projet d'abandonner d'Italie ⁵.

P. Rutilius éprouva le même sort de la part des censeurs Claudius Pulcher et Tib. Gracchus contre lesquels il avait, quand il était tribun du peuple, porté une accusation qu'il avait soutenue avec violence ⁶.

Cor. Scipion, le fils du premier Africain, fut pour son inconduite exclu du sénat pendant sa préture ⁷.

Tout cela fait voir qu'aucune action n'était soustraite au jugement des censeurs et surtout qu'ils infligeaient des peines sans égard au degré de criminalité ou d'immoralité des agents, se-vissant souvent de la même manière pour les causes les plus futiles que pour les plus graves.

Les censeurs n'avaient pas seulement une autorité répressive; ils prenaient encore des mesures préventives. Dans une circonstance où il y eut beaucoup de réfractaires, pendant la guerre contre le roi Persée de Macédoine, les hommes en âge de servir furent, au moment du

1) Gell. 4, 20, 10. Censores Scipio Nasica et Popilius quum equitum censum agerent, equum nimis strugosum et male habiitum, et equitem ejus uberrimum et habilissimum viderunt. Et cur, inquit, ita est, ut tu sis, quam eques curatur. Quoniam, inquit, ego me curo, equum Statius meus servus. Visum est parum reverens esse responsum, relatusque in ærarios sicut mos est.

2) Gell. 4, 20, 2. Censor agebat de uxoribus solemne jusjurandum; qui jurabat locum esse sibi joci dicendi rates, cum ita uti mos erat censor dixisset, et tu ex animi tui sententia uxorem habes? Habeo equidem, inquit, uxorem sed non hercule ex animi tui sententia. Tum censor eum quod intempestive lascivisset, in ærarios retulit; causamque hanc joci scurrulis apud se dicti subscipsit.

3) Gell. 4, 20, 8. Deliberatum est de nota ejus qui apud censores clare nimis ac sonore oscitavit; atque jnibi, prope ut plecteretur fuit. Sed cum ille dejurasset, invitissimum sese ac repugnantem oscillatione victum, tum notæ jam distinctæ victus est.

4) T. L. 4, 24. Censores ægre passi Mamercum quod magistratum populi Romani minuisset, tribu moverunt octuplicatoque censu ærarium fecerant.

5) T. L. 24, 18.

6) T. L. 44, 16. Multis equi adempti, inter quos P. Rutilio, qui tribunus plebis censores violenter accusarat, tribu quoque is motus et ærarius factus.

7) T. L. 40, 21 et 27. Insignes notæ fuerunt. Cornelli Scipionis prætoris cui tum inter cives et peregrinos jurisdictio erat.

recensement, tenus de prêter le serment qu'ils se présenteraient s'ils étaient appelés pour être incorporés dans l'armée¹.

Ces magistrats prenaient des édits renfermant des prescriptions générales : pendant la guerre contre Persée, les soldats étaient rentrés dans leurs foyers sans congé, mais avec la connivence des généraux qui cherchaient à gagner des voix pour les élections, les censeurs ordonnèrent à tous de retourner à l'armée; ils publièrent à la même occasion qu'ils forceraient à servir comme soldats tous les hommes, même munis de congés, mais dont la délivrance, après examen fait, leur paraissait avoir lieu par faveur². Ils contrôlaient ainsi les actes des consuls et des prêteurs. Ils cherchaient aussi par leurs édits à arrêter le luxe et surtout celui de table, et défendaient l'usage des parfumeries ou de certains mets³. C'étaient sans doute les peines qu'ils prononçaient habituellement qui servaient de sanction à de telles mesures.

Caton voulut agir contre le luxe par des taxes qu'il établit sur les objets, dont il désirait empêcher ou restreindre l'usage. Il ordonna que les voitures, les habillements et les ornements des femmes fussent compris dans les déclarations à faire au moment du recensement, que chacun des objets déclarés fût estimé au décuple de sa valeur, si elle dépassait un certain taux, et que le tribut en fût payé d'après cette évaluation. Il prescrivit encore que ceux qui avaient vendu, depuis la précédente censure, des esclaves âgés de moins de vingt ans, fussent imposés, de ce chef, pour une valeur portée au décuple du prix de vente⁴.

Le pouvoir dont les censeurs pouvaient avoir besoin pour atteindre le but ne leur faisait donc pas défaut.

Mais il est évident que pour former, par voie d'autorité, les mœurs qui doivent assurer la prospérité d'un état, il faut chercher à les gouverner, d'après les principes invariables comme on l'a fait à Sparte. Quel résultat les censeurs auraient-ils pu obtenir par la surveillance qu'ils exerçaient sur la conduite de leurs concitoyens, lorsqu'ils remplissaient leur mission selon leurs

1) T. L. 43, 14. Censores ita in concione edixerunt, legem censui censendo dicturos esse ut prater commune injurandum hæc adjurarent: Tu minor annis sex et quadraginta es, tuque ex edicto C. Claudii Tiberii Sempronii censorum ad delectum prodibis; et quotiescunque delectus erit, quem his censoribus magistratus habebunt, si miles factus non eris in delectum prodibis. 43, 18.

2) T. L. 43, 14. Item, quia fama erat, multos ex macedonicis legionibus, inertes comecatis per ambitionem imperatorum ab exercitu abesse, edixerunt de militibus, C. Aelio C. Popilio consulis postea eos consules in Macedonia scriptis, ut qui eorum in Italia essent, intra dies triginta, censi prius apud sese, in provinciam redirent; missorum quoque causas se cognituros esse, et quorum autem emerita stipendia gratiosa missio sibi visa esset eos milites fieri iussuros.

3) Pline 13, 8, 5. Certum est Antiocho rege Asiaque devictis urbis anno quingentesimo sexagesimo quinto Licinium Crassum Julium Cæsarem censores edidisse ne quis venderet unguenta exotica. 14, 14. Licinius Crassus et Julius Cæsar edixerunt ne quis vinum græcum amicumque octonis æris singula quadrantaliter venderet. 36, 1, 2. Extant censorie leges glandis in censu gliresque et alia dicta minosa appoi vetentes. 8, 51 et 57.

4) T. L. 39, 44. In censibus quoque accipiendis tristis et aspera in omnes ordines censura fuit. Ornamenta et vestem muliebrem et vehicula quoque plaris quam quindecim millia æris essent, in censum referre juratores jussi. Item mancipia minoris annis viginti, que post proximum lustrum decem millibus æris aut eo plures venissent, uti ea quoque decies tanto plures quam quanti essent aestimarentur; et his rebus omnibus terni in millia æris aestimarentur.

idées particulières et que rien ne les forçait d'agir avec conséquence et esprit de suite. Tantôt ils n'avaient pas les mêmes vues que leurs prédécesseurs ou leurs successeurs, tantôt ceux qui étaient ensemble en fonctions ne s'entendaient pas entre eux; ils détruisaient ainsi eux-mêmes l'influence qu'ils auraient dû avoir en rendant des sentences qui ne s'accordaient pas les unes avec les autres et qui pour cela même étaient frappées de discrédit.

Il faut d'ailleurs reconnaître que les censeurs trouvèrent les plus grandes difficultés à remplir leur tâche après que le territoire de la République se fut agrandi. Ils durent finir par en rencontrer d'insurmontables pour exercer sur une population devenue nombreuse et à de grandes distances, une autorité qui comme celle du père de famille sur ses enfants, exigeait que les détails les plus intimes de la vie de chacun ne leur échappassent pas. Ils ne restèrent en mesure, semble-t-il, que de contrôler la conduite des hommes placés en évidence, celle des grands de Rome; ils s'attachèrent aussi particulièrement à reprendre les sénateurs ou les chevaliers comme le prouvent la plupart des exemples de leur sévérité qui nous ont été conservés; mais à l'égard de ceux qui étaient leurs pairs, ils étaient surtout exposés à procéder arbitrairement, entraînés par les préventions ou par les sympathies, et ils ne pouvaient guère produire le bien que fait supposer l'approbation bruyante que quelques-uns de leurs actes ont reçue.

Si nous ajoutons encore que le choix des électeurs, qui nommaient les censeurs, pouvait tomber sur des hommes qui n'étaient pas d'une moralité éprouvée ni même exempts de vices, dont il convenait d'empêcher la propagation, alors on devra reconnaître qu'une institution créée pour empêcher la corruption des mœurs pouvait contribuer parfois à la favoriser. Comme preuve que les antécédents les plus défavorables n'étaient pas toujours une cause d'échec pour les candidats, nous citons une élection faite au milieu de la deuxième guerre punique, celle de Livius qui avait été condamné par le peuple lui-même pour concussion ¹.

Toutes ces causes firent sans doute que les censeurs n'eurent pas d'autorité morale reconnue; leurs sentences atteignaient un citoyen sans avoir la portée de servir de règle de conduite pour les autres; elles ne nuisaient pas même à la considération de celui qu'elles frappaient. Cicéron nous donne, à ce sujet, des renseignements précis et intéressants; il s'exprime ainsi : Je poserais d'abord en principe que jamais les notes des censeurs n'eurent chez nous l'autorité d'une sentence juridique; je ne perdrai pas mon temps à prouver par beaucoup d'exemples une chose si connue.... nos ancêtres ont voulu que dans toute contestation où il s'agira, je ne dis pas de l'honneur d'un citoyen, mais du plus léger intérêt pécuniaire, nul ne pût prononcer comme juge sans avoir été agréé par les deux parties. Aussi aucune des lois qui déterminent en quel cas on ne saurait exercer une magistrature, ou siéger dans un tribunal, ou se porter pour accusateur, ne fait de la note des censeurs une cause d'indignité. Cette magistrature fut établie pour inspirer une crainte salutaire et non pour infliger des supplices aussi longs que la vie. Je vous montrerai donc, juges, ce que vous savez déjà, que les décisions des censeurs furent souvent révoquées

¹) Aurelius Victor ch. 60. Livius Salinator primo consul de Illiricis triumphavit, deinde ex invidia peculatus reus, ab omnibus tribubus excepta metia condemnatur. — Censor cum Claudio Nerone omnes tribus excepta metia ararias fecit.]

par les suffrages du peuple romain, et même par les arrêts de ceux que leurs serments obligent de prononcer avec une équité plus scrupuleuse et une justice plus éclairée. D'abord, on a vu souvent les sénateurs et les chevaliers romains ayant à juger les hommes notés par les censeurs, pour avoir reçu de l'argent au mépris des lois, céder à la voix de leur conscience plutôt qu'à l'opinion de ces magistrats. Ensuite les préteurs de la ville, qui font serment de ne porter sur la liste des juges que des hommes d'une probité reconnue, n'ont jamais cru que les notes des censeurs fussent les arrêts dans leur choix. Les censeurs eux-mêmes n'ont pas toujours confirmé le jugement de leurs prédécesseurs, si l'on veut absolument que ce soient des jugements. Je dis plus : deux collègues dans la censure, tel est le respect qu'ils ont pour leurs mutuelles ordonnances, ne craignent pas de critiquer, d'annuler même les décisions l'un de l'autre. L'un veut exclure un sénateur de son ordre, l'autre l'y maintient et le croit digne de siéger dans cette illustre assemblée. Celui-ci veut réduire un citoyen à la condition tributaire, ou le transporter dans une tribu moins honorable, celui-là s'y oppose. Comment donc pourriez-vous avoir l'idée d'appeler jugements des ordonnances que vous voyez cassées par le peuple romain, rejetées par les tribunaux, négligées par les magistrats, changées par les successeurs ou contredites par les collègues de ceux qui les ont rendues ¹.

Ainsi, en même temps que les censeurs étaient armés des pouvoirs les plus étendus pour conserver des mœurs utiles à la République, ni les lois, ni les magistrats, ni l'opinion publique ne donnaient à leurs actes la sanction morale dont ils avaient besoin ; les flétrissures qu'ils infligeaient, ne déshonoraient personne. L'institution manquait du principal appui qu'elle aurait dû avoir et devenait impuissante. Aussi est-il bien constant qu'elle ne retarda pas la corruption des mœurs à Rome. Tous les genres de dérèglements suivirent de bien près les richesses qui donnèrent les moyens de s'y livrer ².

Par leurs autres attributions les censeurs eurent un grand rôle dans les affaires de la République. Celle qui les appelait à faire le recensement du peuple, leur donnait la plus puissante influence politique.

Le recensement constatait la demeure, le nom, l'âge des citoyens, le nom de leur père ou patron, celui de leurs femmes, de leurs enfants, ainsi que leur fortune ou leur cens ³. Il servait de base, conformément à l'organisation de Servius Tullius, à la perception du tribut, à la répartition des citoyens entre les classes, pour l'exercice du droit de suffrage et le règlement des charges militaires ⁴. Les censeurs procédaient au recensement sur des déclarations qui leur étaient faites sous serment par les citoyens ⁵; mais ils n'étaient certainement pas tenus d'enregistrer simplement ces déclarations, ils les contrôlaient pour déjouer les fraudes, ils les reje-

1) Cic. pro Clu. 42. Traduction Leclerc.

2) T. L. 39, 1 et 55.

3) Cic. de leg. 3, 5. *Censores populi civitates, soboles familias pecuniasque censento.* Denys 4, 13, 5, 75.

4) T. L. 1, 42. *Censum enim instituit, rem saluberrimam tanto futuro imperio; ex quo belli pacisque munia non viritum ut ante sed pro habitu pecaniarum fecerunt. Tum classes centuriasque et hunc ordinem ex censu descripsit vel paco decorum vel bello.* 1, 44.

5) Denys. 4, 13. T. L. 43, 14.

taient donc ou les admettaient selon qu'elles paraissaient sincères ou non, et fixaient surtout selon leur conviction l'avoir de chacun. Ils déterminaient d'ailleurs même par des dispositions générales les objets à déclarer, ainsi que l'estimation qui devait en être faite¹. Ils exerçaient donc, à l'occasion du recensement, un pouvoir qui faisait en grande partie dépendre d'eux les droits et les obligations que cette opération devait servir à déterminer.

En distribuant les citoyens qui appartenait à une même classe entre les centuries dont elle était composée, les censeurs avaient encore la faculté d'augmenter ou de diminuer notablement leur importance politique. Il n'existait aucune prescription qui réglât la manière dont ils étaient tenus de faire cette distribution. Ils étaient donc libres de faire entrer chaque citoyen dans la centurie de la classe qu'il leur plaisait de désigner, ils étaient libres également de composer des centuries dont les unes étaient nombreuses et dont les autres ne l'étaient pas. Or on sait que dans les comices les votes avaient lieu par centuries et que les résolutions prises par la majorité de celles-ci formaient la décision du peuple. En disséminant les citoyens d'une opinion dans le plus grand nombre de centuries de leur classe, en accumulant ceux de l'opinion opposée dans le plus petit nombre des centuries, les censeurs donnaient ou enlevaient des votes aux différentes parties, les fortifiaient ou les affaiblissaient. Il leur appartenait donc créer une majorité dans le corps des votants et de décider de la direction du gouvernement de l'État. Nous voyons ici combien le système de la division en classes, qui devait constituer une timocratie, pouvait dans l'application être altéré et se prêter à l'établissement d'un régime démocratique.

Les censeurs composaient aussi les tribus au moment du recensement. Chacune d'elles renfermait comme chaque centurie un nombre d'individus qui n'était pas fixé; en principe tous les Romains y entraient indistinctement sans égard à la fortune. Dans les comices par tribus les décisions étaient aussi prises à la majorité des votes qu'elles émettaient, et le vote de chacune d'elles était déterminé par la majorité des voix de ceux qui en faisaient partie. Les censeurs pouvaient donc, selon qu'ils groupaient les citoyens dans les tribus, ou maintenir une complète égalité entre eux, quel que fût leur rang ou leur position, c'est-à-dire établir le suffrage universel dans toute sa vérité, ou bien donner à certaines classes du peuple un avantage sur d'autres.

Ces magistrats n'ont jamais hésité à en agir ainsi; nous allons les voir disposant en quelque façon de toute la multitude du Forum, qui pesait d'un si grand poids sur les destinées de Rome, pour la distribuer entre les tribus selon leur bon plaisir et lui conférer ou lui enlever tout à tour l'influence que donnait le nombre.

Appius Claudius qui fut censeur vers l'an 311 a. Cr., semble avoir le premier usé pleinement du droit de composer les tribus. Il répandit indistinctement dans toutes, les hommes des classes inférieures. C'était cette tourbe qui hantait les places publiques de Rome, lieu où elle demeurait généralement, et qui naturellement, n'ayant pas autre chose à faire, était présente

1) T. L. 4, 8. *Mentio illata ab senatu est rem operosam et minime consularem (censum) suo proprio magistratu cui arbitrium formulæ censendi subiceretur.* 43, 14. *Censores ita in concione edixerunt, legem censui cen-cendo dicturos esse.* 39, 44. Varro. L. L. V. *Censor ad cuius censuram id est arbitrium consecratur populus.* Plut. Vie de Cat. Les censeurs faisaient l'estimation des biens des citoyens et distinguaient d'après le cens le rang dans l'État et leurs fonctions diverses.

quand il s'agissait de voter; confondue avec des votants, qui résidaient à des distances plus ou moins grandes de la ville et qui ne se présentaient pas toujours aux comices, elle obtint une supériorité qui fit naître les plus grandes inquiétudes ¹.

Peu de temps après Fabius devint censeur. Il procéda à la formation des tribus dans un esprit tout différent de celui que ses prédécesseurs y avaient apporté. Il réunit, dans quatre tribus seulement qu'il appelait urbaines, les citoyens des dernières classes du peuple auxquels il ne laissait donc que quatre voix sur trente-une, nombre qui était alors celui des tribus. Cette mesure qui, comme le dit Tite Live, tendait à empêcher les classes inférieures de dominer dans les comices, causa une si grande satisfaction qu'elle fit donner à Fabius le nom de Maximus; que ses victoires sur les Samnites n'avaient pu lui faire obtenir ².

Ce précédent ne servit pas de règle plus tard. Des censeurs postérieurs firent comme Appius. Peu avant le commencement de la deuxième guerre punique, les affranchis, qui formaient la partie la plus nombreuse des basses classes, se trouvèrent dispersés dans toutes les tribus. Flaminius et son collègue les comprirent tous dans les quatre tribus urbaines ³; c'était une restriction plus grande que celle apportée par Fabius aux droits de ces hommes, car le nombre des tribus s'était élevé à trente-cinq.

Des censeurs qui suivirent ouvrirent encore toutes les tribus aux affranchis: mais Flaminius et Aemilius, quelque temps après la guerre contre Antiochus, réagirent à leur tour contre leurs prédécesseurs, en admettant cependant des règles non encore établies avant eux. S'ils réunirent les affranchis dans les quatre tribus urbaines, ils exceptèrent ceux qui avaient un enfant âgé de plus de cinq ans ou qui possédaient des terres d'une valeur déterminée ⁴.

Tiberius Gracchus et Appius Claudius trouvèrent de nouveau vingt ans plus tard les affranchis disséminés dans les trente-cinq tribus; ils les refoulèrent tous dans une seule, ce qui leur valut les félicitations du sénat ⁵.

1) T. L. 9, 46. Cæterum Flavium dixerat ædilem forensis facio Appii Claudii censura vires nacta; humilibus per omnes tribus divisio forum et campum corripuit; tantumque Flavii comitia indiguitatis habuerant, ut plerique nobilium aureos annulos et phaleras deponerent. Ex eo tempore in duas partes discessit civitas. Aliud integer populus fautor et tutor honorum aliud forensis facio tenebat.

2) T. L. 9, 46. Donce Fabius et Decius censores facit, et Fabius simul concordio causa, simul ne humillimorum in manu comitia essent, omnem forensem urbem excreiam in quatuor tribus coniecit, urbanasque eas appellavit. Adeoque cum rem acceptam gratis animis ferunt, ut Maximi cognomen, quod tot victoriis non pepererat, hac ordium temperatione pareret.

3) T. L. Ep. 20. Libertini in quatuor tribus redacti sunt, quoniam antea dispersi per omnes fuissent; Esquilinam, Palatinam, Suburanam, Collinam. Flaminius censor.

4) T. L. 45, 14. Nam quoniam C. Flaminio et L. Aemilio censoribus libertini se per omnes tribus dividebant, eosque rursus redigere in antiquam velut sedem necessarium videretur, nonnullis tamen ejus ordinis aliquid præcipuum concessum erat. Nam ab illis censoribus in quatuor urbanas tribus descripti erant libertini, præter eos quibus filius quinquenni major ex se natus esset. Eos ubi proximo lustro censi essent censi jussissent, et eos qui prædium prædiæ rustica pluri sestertium triginta millia haberent censendi jus factum est.

5) T. L. 45, 14 et 15. Gracchus quoniam libertini iterum iterumque in quatuor tribus urbanas redacti, sese rursus per omnes effudissent, omnes qui servitutem servissent, cenam excludere voluerat.... Postremo eo descensum est, ut ex quatuor urbanis tribubus, unam palam in alio libertalis sortirentur, in quam qui servitutem

Enfin les censeurs *Emilius Lepidus* et *Fulvius Flaccus* composèrent les tribus d'après un mode tout particulier dont il serait difficile d'apprécier la portée; ils eurent égard au territoire habité par les citoyens, à leur rang, à leurs affaires et à leur profession ¹.

Si nous considérons maintenant encore que les censeurs pouvaient, comme ayant la surveillance sur les mœurs, priver les citoyens de leur droit de suffrage pour des raisons laissées à leur entière appréciation, nous devons reconnaître que Montesquieu n'exagère pas, lorsqu'il dit qu'ils formaient pour ainsi dire et créaient tous les cinq le corps du peuple et qu'ils exerçaient la légisture sur le corps même qui avait la puissance législative. Ils agissaient effectivement comme un véritable pouvoir constituant, puisqu'ils déterminaient la part plus ou moins grande de chaque citoyen dans la décision des affaires publiques soumises au peuple. Nous verrions aujourd'hui de bien grands dangers à accorder de tels droits à deux hommes, de quelque manière qu'ils fussent désignés, qui seraient au bout de peu d'années de nouveau remplacés par d'autres. Nous craindriions que l'État ne fût exposé à de fréquentes perturbations à la suite de remaniements successifs du corps des votants, qui pourraient être entrepris en opposition avec les tendances de l'opinion publique; il fallait, semble-t-il, qu'on pût compter à Rome sur une grande déférence de la population envers les magistrats, auxquels elle avait accordé sa confiance et sur un grand fond de modération politique.

A cette prérogative de former les collèges des votants, les censeurs en joignaient une autre qui était également d'une haute importance politique: ils étaient appelés à composer le sénat; ils arrêtaient au moment de chaque recensement la liste des membres de ce corps, dont nul, hormis ceux qu'elle comprenait, ne pouvait faire partie. En désignant de nouveaux sénateurs, ils se conformaient sans doute le plus souvent aux usages établis avant eux et ils donnaient la préférence aux citoyens qui avaient rempli les hautes magistratures; mais ils n'étaient aucunement tenus de faire leur choix parmi certains candidats exclusivement qui auraient eu des titres reconnus par la loi². Nous ne rencontrons qu'une seule nomination de sénateurs qui soit restée sans effet; elle émanait de cet *Appius* dont nous avons déjà parlé et portait sur les affranchis; elle fut considérée comme faite dans le but d'avilir le sénat; les consuls déclarèrent au peuple qu'ils n'auraient aucun égard à cette nomination et ils ne convoquèrent pas les nouveaux membres ³. Les censeurs maintenaient

servissent conjicerent. *Esquilin* sors exiit, in ea *Tib. Gracchus* pronuntiavit, *libertinos omnes censori placere*. *Magna* ea res honori censoribus apud senatum fuit. *Gratie actae* et *Sempronio* qui in bene cuncto perseverasset et *Claudio* qui non impedisset.

1) T. L. 40, 51. *Aemilius Lepidus* et *Fulvius nobilior* mutarunt suffragia: regionatimque generibus hominum causisque et quæstibus tribus descripserant.

2) Val. Max. 2, 2, 1. Ignarusque nondum a censoribus in ordinem senatorum allectum, quo uno modo his qui jam honores gesserant aditus in curiam dabatur. Festus verbo præteritii senatorum. Donec *ovinia* tribunicia intervenit qua sanxitum est, ut censes ex omni ordine optimum quemque in senatumlegerent. T. L. 22, 49. *Oroginta* aut seniores aut qui eos magistratus gessissent unde in senatum legi deberent. 23, 23. 27, 11. 29, 37. 39, 42. 40, 51. *Aulu Gel.* 3, 18.

3) T. L. 9, 46, 30. *Appius Claudius* primus senatum *libertinorum* filiis lectis inqueverat. Itaque consules qui cum annuum secuti sunt, initio anni quæsti apud populum deformatum ordinem prava lectione senatus, qua potiores aliqui lectis præteriti essent, negaverunt, eam lectionem se, quæ sine recti praviue discrimine ad gratiam ac libidinem facta esset, observaturos et senatum exemplo citaverunt eo ordine quo ante censorem *Appium* fuerat.

généralement les anciens sénateurs, mais ceux qu'ils omettaient sur leurs listes parce qu'ils les regardaient comme indignes, étaient exclus sans recours du sénat ¹. Après la deuxième guerre punique ils ont usé de ce droit d'exclusion avec assez de rigueur, pour que le renouvellement de la censure fût parfois une cause d'alarme pour le sénat ². La position de ce corps devenait ainsi quelque peu précaire et la voie se préparait pour les éliminations de fractions entières de ses membres qui eurent lieu vers la fin de la République.

Les censeurs composaient encore l'ordre des chevaliers, qui jouissaient de beaucoup d'avantages honorifiques et matériels et dans lequel tous les citoyens qui s'élevaient au dessus de la foule tenaient à être admis. Il importait au maintien de l'harmonie dans la République que les mêmes magistrats qui formaient les classes, les centuries et les tribus fussent aussi les dispensateurs des positions de sénateur et de chevalier. Les mesures pouvaient ainsi être prises pour qu'il n'y eût pas de désaccord trop grave entre les majorités légales ³.

Il reste à nous occuper de la part que les censeurs prenaient dans l'adminisration de l'Etat; nous allons voir qu'elle était bien grande.

Ces magistrats augmentaient les impôts ou ils en créaient de nouveaux. L'on a déjà vu que dans l'intérêt de la conservation des mœurs ils prenaient des dispositions générales pour faire comprendre dans le recensement les objets qu'ils déterminaient ou pour en faire faire une estimation qui dépassait leur valeur réelle, ce qui avait pour conséquence que le tribut était perçu à raison des uns et majoré à raison des autres; l'on a vu aussi qu'ils ont imposé toute une classe de citoyens, les célibataires. Voici d'autres impositions établies par eux qui n'ont aucun rapport avec la conservation des mœurs.

Les censeurs Livius et Claudius créèrent pendant la deuxième guerre punique une taxe sur le sel. Ils en fixèrent le taux d'une manière injuste en le rendant différent selon les lieux où la vente s'effectuait; l'un d'eux en voulait au peuple qui l'avait condamné pour concussion, et cherchait à grever davantage les tribus, par le fait desquelles sa condamnation avait été prononcée ⁴. Les censeurs Flaccus et Lepidus établirent quelque temps plus tard beaucoup de droits de péage et d'autres taxes ⁵.

Nous pouvons écarter la supposition que le sénat ou le peuple aurait donné à ces dernières

1) T. L. Ep. 18. Sempronius Sophus, Valerius Maximus censores quom senatum legerint tredecim senatu moverunt. 27, 11. Inde alius lectus senatus octo præteritis, inter quos Cæcilius Metellus erat, infamis auctor deserendæ Italiae post Cannensem cladem. 29, 27. M. Livius et C. Claudius senatum recitaverunt. Notati septem, nemo tamen qui sella curuli sedisset. 34, 44. 38, 28. 41, 27. etc.

2) T. L. 39, 42. Censores M. Porcius et L. Valerius metu mixta expectatione senatum legerunt; septem moverunt senatu.

3) Cic. de leg. 3, 5. Censores ordines partitio, equitum pediumque prolem describendo. T. L. 4, 8. 24, 18. Neque senatu modo aut equestri ordine regendo cura se censorum tenuit. 29, 37. etc.

4) T. L. 29, 37. Censores M. Livius et C. Claudius vectigal etiam novum ex salaria annona statuerunt. Sextante sal et Romæ et per totam Italiam erat. Romæ pretio eodem, pluris in foris et conciliabulis, et alio alibi pretio præbundum locaverunt. Id vectigal commentum alterum ex censoribus satis credebant, populo istum, quod iniquo judicio quondam damnatus esset; et in pretio salis maxime oneratas tribus, quarum opera damnatus erat credebant. Inde Salinatorio Livio inditum cognomen.

5) T. L. 40, 51. Portoria quoque et vectigalia iidem multa instituerunt.

mesures son assentiment, non seulement parce qu'aucun auteur n'en fait mention, mais encore parce que nous sommes certains que l'impôt créé par Livius et Claudius a été désapprouvé par toutes les classes de la population, par le peuple comme par le sénat, qu'il n'a donc pu être voté ni par l'un ni par l'autre, et que d'ailleurs nous savons qu'il a fait donner le surnom de *Salinator* à celui de ces deux magistrats, à la rancune duquel on l'attribuait. La supposition contre laquelle nous nous prononçons, n'a pas d'autre base que l'idée que les principes des Romains auraient été semblables à ceux qui sont suivis aujourd'hui, et qu'il ne pouvait appartenir à de simples magistrats d'imposer des taxes à leurs concitoyens. Gardons-nous au moins, si nous voulons ajouter au texte des écrivains anciens ce qui ne s'y trouve pas, de le faire pour soutenir une opinion avec laquelle les faits qu'ils rapportent sont en contradiction.

Mais si nous disons que les censeurs ont pu augmenter les impôts et en établir de nouveaux, nous ne prétendons nullement que ce droit leur ait appartenu exclusivement. Il nous serait impossible cependant de préciser l'étendue de leur compétence; les données que nous possédons, ne le permettent pas. Il en était sans doute, en cette matière, comme en d'autres, il n'existait pas de règle qu'on suivait invariablement.

Les censeurs étaient chargés en outre de l'administration des domaines publics et des revenus de tout genre qui appartenaient à l'État. Ils vendaient les biens domaniaux¹; ils expulsaient les usurpateurs qui s'étaient emparés de ces biens sans avoir à recourir aux voies judiciaires; ils ne se croyaient pas même tenus de céder à l'opposition des tribuns, que les détenteurs intéressaient à leur cause. Les censeurs Appius Pulcher et Sempronius Gracchus avaient fait démolir un mur qui empiétait sur la voie publique; le propriétaire ayant invoqué la protection des tribuns, ils firent faire saisie chez lui et le condamnèrent à l'amende².

Les censeurs donnaient à ferme les biens dépendants du domaine public tels que les terres, prés, mines, la perception des redevances dues par les peuples tributaires, celle des droits de péage et de l'impôt sur le sel³. Ils réglaient naturellement les conditions des adjudications, en déterminaient l'objet, la nature et le montant des produits à percevoir selon les intérêts de l'État ou les droits qu'ils croyaient lui appartenir. Leurs dispositions à ce sujet sont souvent mentionnées sous le nom de lois censoriales⁴. Les adjudications devaient avoir lieu publiquement

1) T. L. 32, 7. C. Scipio Africanus et P. Aelius Paetus censores sub Tifalis Capuae agrum venderunt, 40, 31. Fulvius censor locavit basilicam post argentarias novas et forum piscatorium, circumdatis tabernis quas vendidit in privatum. 51, 27.

2) T. L. 39, 44. Aquam publicam omnem in privatum aedificium aut agrum fluentem ademerunt censores Cato et Placcus, et quæ in loca publica inaedificata immobilave privati habebant intra trīginta dies demoliti sunt. 40, 51. Complura œcella publica quæ fuerant occupata a privatis, publica sacraque ut essent palerentque populo curarunt.

3) T. L. 43, 16. Clientum libertinorum tribunum plebis Rutilium parietem in via sacra adversus arces publicas demoliri jusserant, quod publice inaedificatus esset. Apellati a privato tribunum. Quum primus Rutilium nemo intercederet, censores ad pignora capiendā miserunt multamque pro concione privato dixerunt.

4) T. L. 32, 7. 39, 44. 43, 16. Pol. 6, 17.

5) Plin. 23, 4, 21. Estat lex censoria lictimulorum aurifodinae in Vercellensi agro, qua cavebatur ne plus quinque milia hominum in opere publicani haberent. Cic. de prov. cons. 3. Si quis frui publico non potuit per hostem hic tegitur ipsa lege censoria. Cic. Ver. 1, 33. Corrigitur leges censorie. Quid enim? video in multis veteribus legibus Cn. Domitius L. Metellus censores addiderunt.

sur une place de Rome où se réunissait le peuple¹. La publicité appelait la concurrence et l'assurait. Les censeurs cependant s'attribuaient le droit d'écarter des enchères qui ils voulaient, sans avoir à se déterminer uniquement par la considération des garanties de solvabilité qu'ils présentaient. Ainsi Caton et Flaccus rendirent un édit pour défendre d'admettre à une seconde adjudication des traitants, parce qu'ils avaient sollicité et obtenu du sénat l'annulation d'une première, qui leur avait été faite à des conditions favorables pour l'État. Ainsi encore C. Claudius Pulcher et Sempronius Gracchus défendirent par un édit que ceux qui avaient pris à ferme les revenus de l'État sous leurs prédécesseurs, s'intéressassent à l'adjudication qu'ils avaient à faire. Cette mesure causa un vif mécontentement à ceux qu'elle atteignait; ils cherchèrent à en empêcher l'exécution; un projet de loi fut même soumis au peuple pour annuler l'adjudication à laquelle il avait été procédé et faire ordonner que tous les citoyens pourraient indistinctement se présenter aux nouvelles enchères; mais ce projet n'eut pas de suite et force resta à la décision des censeurs².

Les censeurs avaient besoin de vigilance et de fermeté pour empêcher les fraudes au préjudice de l'État, fraudes que sollicitait constamment l'espérance d'immenses bénéfices à réaliser. Ils avaient à faire d'ailleurs à des sociétés de ces publicains si avides et si déloyaux qui, parce qu'ils appartenait à la classe des chevaliers et qu'ils étaient riches, avaient une grande puissance à Rome. Ce n'était pas trop du droit de faire descendre ces hommes de leur rang, pour qu'il fût possible de résister à leur pression. Les publicains firent souvent des plaintes au sénat au sujet du pouvoir des censeurs et demandèrent qu'on y mit des bornes³. L'annulation des marchés avantageux à la République, faits par Caton et Flaccus, montre jusqu'à quel point ils réussissaient quelquefois à faire accueillir les réclamations les moins justifiées. Ils cherchaient aussi à se venger ou à se faire redouter au moyen de poursuites qu'ils provoquaient. C'est par leur influence que Caton fut condamné à l'amende par le peuple⁴ et que Claudius Pulcher et Sempronius Gracchus furent mis en accusation⁵.

1) Cie de leg. agr. 1, 3. *Censoribus vectigalia locare nisi in conspectu populi Romani non licet.* §. 21. *Vectigalia locare nusquam licet nisi in hac urbe hoc ex loco e rostris hac vestrum frequentia.*

2) T. L. 39. 44. *Et vectigalia summis pretiis ultra tributa infimis locaverunt. Quas locationes quum senatus, precibus et lacrymis publicanorum victus, induci et de integro locari jussisset, censors, edicto summotis ab hasta, qui iudicatici priorem locationem erant, omnia eadem panilum inminutis pretiis locaverunt.* Plut. Vie de Caton.

3) T. L. 43, 16. *In ca re quum equestrem ordinem offendissent flammam invidiæ adiecere edicto quo edixerunt ne quis eorum qui F. Fulvius, A. Postumio censoribus publica vectigalia aut ultra tributa conducissent, ad hastam suam accederet sociusve aut affinis ejus conductionis essent. Contentione orta quum veteres publicani se ad tribunum contulissent rogatio repente sub anius tribuni nomine promulgatur: quæ publica vectigalia aut ultra tributa C. Claudius et Tib. Sempronius locassent, ea rata locatio ne esset, ab integro locarentur et ut omnibus redimendi et conducendi promiscue jura esset.*

4) T. L. 43, 16. *Impe id veteres publicani querendo quum impetrare nequissent ab senatu ut modum potestati censorum imponerent, tandem tribunum plebis Rutilium ex rei private contentione iratum censoribus patronum causæ nati sunt.*

5) Plut. Cat. Par ces mesures Caton s'attira la haine d'une foule de ses concitoyens; et les plus audacieux des tribuns excités par eux le citèrent devant le peuple et le firent condamner à une amende de deux talents.

6) T. L. 43, 16.

Le droit d'affermir les revenus de l'État avait particulièrement sous deux rapports une grande portée. D'abord il permettait aux censeurs d'exercer de l'influence sur le sort des peuples soumis à la domination de la République; il dépendait d'eux de faire traiter ces peuples avec plus ou moins de rigueur ou de ménagement, selon la détermination qu'ils faisaient dans les contrats avec les fermiers des droits dont la perception était relâchée à ceux-ci; il leur appartenait encore par la manière dont ils surveillaient l'exécution des contrats, de faciliter ou d'empêcher les abus, auxquels les débiteurs de l'État étaient exposés.

Ensuite Rome possédait d'immenses étendues de terres publiques qu'elle avait enlevées aux peuples vaincus; ces terres excitaient toutes les convoitises; elles provoquèrent les lois agraires qui donnèrent si souvent lieu aux plus dangereux troubles. Les classes inférieures les réclamaient avec une insistance d'autant plus pressante, qu'elles croyaient davantage avoir à se plaindre d'usurpations commises par les grands. Ces terres étaient conservées à l'État ou étaient perdues pour lui, selon que les censeurs veillaient ou non à ce qu'elles fussent toujours comprises dans les baux qui en étaient consentis et à ce que les redevances qui en étaient dues fussent payées régulièrement.

Il est incontestable que les censeurs, comme préposés à l'administration des domaines publics, avaient à diriger un service, qui, par suite de l'agrandissement de la République et la conquête de nombreuses provinces éloignées de la capitale, devenait excessivement compliqué et difficile. Il eût fallu que ce service eût eu une organisation bien conçue pour que, en les supposant même animés des plus loyales intentions, ils eussent pu empêcher d'innombrables détenteurs, à titre précaire, de s'emparer des biens qu'ils possédaient; et encore une organisation quelle qu'elle fût leur eût permis difficilement de résister à la cupidité effrénée qui s'empara de tout le monde, et de déjouer les artifices d'un personnel d'agents inférieurs, composé souvent d'affranchis ou d'esclaves fort accessibles à la corruption.

Les censeurs avaient enfin la direction de l'administration des travaux publics. Ils veillaient à la construction et à l'entretien des temples, des bâtiments de l'État, des rues, des routes, des ponts, des aqueducs¹. Ils attachaient souvent leur nom aux travaux les plus importants qu'ils ordonnaient; on connaît la voie Appienne, la voie Flaminienne, la basilique Porcia, la basilique Sempronio². Ces magistrats contractaient avec les entrepreneurs, qui se chargeaient d'exécuter les travaux et les adjugeaient sans doute publiquement comme ils affermaient publiquement les revenus de l'État³. Ils faisaient la réception des ouvrages achevés⁴. Ils achetaient les

1) Cic. de leg. 4, 3. Censores urbis vias, templa, aquas tuento. T. L. 9, 43. Ab eodem (censore) collega quoque ejus vias per agros publica impensa factæ. 9, 29. Et censura clara eo anno Appii Claudii et C. Plautii fuit; memoriam iam felicitatis ad posterum nomen Appii quod et viam munivit et aquam in urbem dedit eaque unius perfecit. Polybe 6, 17, 6.

2) T. L. 9, 29. Ep. 20. Flaminium censor viam Flaminiam munivit et circum Flaminium construxit. 39, 44. Cato basilicam fecit quæ Porcia appellata est. 44, 16.

3) T. L. 39, 44. Et vectigalia censores summis pretiis, ultro tributa infamis locaverant, 43, 16. Polybe 6, 17. Plut. Cat. et Flam.

4) T. L. 45, 15. Petentibus ut ex instituto ad sarta tecte exigenda et ad opera quæ locassent probanda anni et sex mensium tempus prorogaretur.

terrains dont la réalisation de leurs projets rendait l'acquisition nécessaire¹. Ils ne pouvaient forcer personne à céder sa propriété pour cause d'utilité publique; il semble cependant qu'ils ont rarement trouvé un obstacle à leurs entreprises dans le mauvais vouloir des propriétaires; car Tite-Live, qui énumère de nombreux travaux de tout genre qui furent accomplis, croit devoir signaler nominativement Licinius Crassus, pour s'être opposé à ce qu'une conduite d'eau fût dirigée à travers son fonds².

Les censeurs faisaient même démolir les bâtiments dont ils croyaient la conservation inutile³; cependant l'un d'eux ayant voulu faire démolir un temple, dont les matériaux devaient servir à la construction d'un autre, excita contre lui l'indignation générale et dut renoncer à son projet devant l'opposition qu'il rencontra au Sénat. C'est la seule mesure ordonnée par un censeur en matière de travaux publics, qui soit citée comme étant restée sans effet; mais il s'agissait, d'après les idées Romaines, d'un acte de profanation qui n'était permis à aucun pouvoir⁴.

Les censeurs disposaient de fonds qui étaient alloués globalement par le Sénat, sans désignation des travaux auxquels ils devaient être employés; quelquefois la partie que chacun d'eux avait à dépenser était fixée spécialement⁵. Ils appliquaient aussi aux travaux d'autres ressources comme celles qu'ils se procuraient par la vente des biens du domaine public à laquelle ils faisaient procéder⁶. Plusieurs de ces magistrats eurent les moyens nécessaires pour exécuter des travaux considérables, qui attestent une remarquable tendance à entreprendre les améliorations que réclamait l'intérêt général. On en jugera par le relevé que donne Tite-Live de ceux entrepris par Fulvius Flaccus et Postumius Albinus, qui furent censeurs quelque temps avant la guerre contre Persée. Voici comment s'exprime l'écrivain Romain : Les censeurs Fulvius Flaccus et Postumius Albinus adjudgèrent le pavage des rues de la ville, le cailloutage et l'entretien des routes de la banlieue et la construction de ponts sur une foule de points; ils disposèrent un théâtre à l'usage des édiles et des prêteurs, firent faire des barrières dans le cirque, des œufs pour marquer les courses dans la carrière, des chars, des bornes, des cages de fer pour introduire les bêtes féroces; ils firent paver la montée du capitol, le portique qui s'étend du temple de Saturne au cénaculum dans le Capitole et de plus la curie. Le marché en

1) T. L. 39, 44. Cato atria deo Mœnium et Titium in laetum et quatuor tabernas in publicum emit; basilicamque ibi fecit, 40, 51.

2) T. L. 40, 51. Habuere et in promiscuo præterea pecuniam; ex ea communiter locaverunt aquam adducendam fornice-que faciendos; impedimento operi fuit Licinius Crassus qui per fundum suum duci non est passus.

3) T. L. 39, 44. Quæ in loca publica inædificata immolantive privati habebant intra dies triginta demoliti sunt.

4) T. L. 42, 3.

5) T. L. 39, 44. Opera deinde facienda ex pecunia decreta, locus sternendos lapide tegendosque quæ opus esset; cloacas in Aventino et in aliis partibus quæ nondum erant faciendos locaverunt. Et separatim Flaccus molem ad Neptunias aquas, ut iter populo esset et viam per Formianum montem. 40, 51. Opera ex pecunia attributa divisaque inter se hæc fecerunt.... Habuere et in promiscuo pecuniam. 44, 46. Ad opera publica faciendæ quæ his dimidium ejus anni ex vectigalibus attributum ex senatus consulto a quæstoribus esset, C. Sempronius ex ea pecunia qui ipsi attributa erat cedes Africanæ et tabernas conjunctas in publicum emit Polybe 6, 17.

6) T. L. 41, 27. Iidem censores Palatium et Auximæ muros faciendos locaverunt; venditisque ibi publicis locis pecuniam quæ redacta erat tabernæ utrique foro circumdandis consumperunt.

dehors de la porte Trigemina fut pavé et entouré de pieux, le portique Emilius réparé et des degrés placés pour monter du Tibre au marché. Hors de la même porte on pava le portique qui mène à l'Aventin et du revenu de ce marché on le continua à partir du temple de Venus. Ils adjugèrent aussi la construction de murs de Calatia et d'Auximium; et avec l'argent des terrains qu'ils y vendirent, ils firent entourer le forum de boutiques. L'un d'eux, Fulvius Flaccus (car Postumius disait que sans l'ordre du peuple ou du Sénat il ne ferait aucun emploi de leur argent) fit bâtir un temple de Jupiter à Pisaurum et à Fundi; donna un aqueduc à Polentia, un pavé à Pisaurum et à Sinuesse. Dans ces mêmes villes il fit faire des égouts de ceinture, des galeries et des boutiques qui enfermaient le forum et trois janus. Ces derniers travaux, ouvrage d'un seul censeur, excitèrent chez les colons une vive gratitude.

Les censeurs étaient finalement chargés du soin de quelques affaires minimes auxquelles nous ne croyons pas devoir nous arrêter.

En résumé, comme s'exprime Tite-Live, la censure, qui fut d'abord instituée pour faire le recensement, prit ensuite un tel développement que la direction des mœurs et de la discipline romaine fut entre ses mains; que le Sénat, les centuries des chevaliers, la décision sur la honte et l'opprobre dépendirent de cette magistrature; que le droit sur les domaines de l'État, ainsi que la propriété privée, que les revenus du peuple romain furent soumis à sa volonté et à ses ordres¹. Les censeurs avaient un véritable pouvoir discrétionnaire pour statuer sur les affaires les plus importantes de l'État, ainsi que sur les droits et les intérêts que les citoyens ont le plus à cœur.

En fait aussi on respectait particulièrement l'autorité de ces magistrats, et on s'abstenait de déférer leurs actes, soit au peuple, soit au sénat, qui étaient si souvent appelés à se prononcer sur les décisions prises par les consuls ou les dictateurs; il n'y a que quelques exemples du contraire, deux ou trois, que nous avons rapportés; ils s'expliquent par les circonstances. Les censeurs ne semblent pas avoir été assujettis au contrôle des tribuns, et s'ils rencontrèrent parfois leur opposition, ils n'y cédèrent pas, comme nous l'avons vu par plusieurs cas. Le langage prêté à l'un des tribuns, qui voulait forcer Appius à se retirer de la censure que la loi lui défendait de gérer seul et pendant plus de 18 mois, fait supposer que leur intervention ne se conciliait pas avec les usages consacrés. « Pour moi, lui fait-on dire, par respect pour la majesté de la magistrature dont tu as été revêtu, Appius, je voudrais non seulement qu'on ne portât pas la main sur ta personne, mais j'aurais voulu pouvoir t'épargner toute parole un peu acerbe. » Ou va même jusqu'à prétendre que les censeurs étaient affranchis de toute respon-

1) T. L. 4, 8. Idem hic annus censuræ initium fuit, rei a parva origine ortæ; quæ deinde tanto incremento aucta est, ut morum disciplinæque Romanæ penes eam regimen, senatus equitumque centuriarum decoris dedecorisque discrimen, publicorum jus privatorumque locorum vectigalia populi Romani sub aut atque arbitrio essent.

2) T. L. 4, 21. Maximam libertatis custodiam esse, si magna imperia diuturna non essent; et temporis modus imponitur, quibus juris imponi non posset.

3) T. L. 9, 34. Ego te Ap. Claudii, pro istius magistratus verecundia ac majestate, quem gessisti, non modo manu violatum, sed ne verbo quidem inclementiori a me appellatum vellem.

sabilité; nous ne connaissons qu'une seule condamnation prononcée contre l'un d'entre eux; c'est celle encourue par Caton, qui eut beaucoup d'ennemis et encore ignorons-nous si elle concernait sa gestion¹. Deux autres poursuites portées devant le peuple par des tribuns qu'excitait la rancune échouèrent. L'une fut écartée pour le motif qu'il n'était pas permis de mettre en accusation un magistrat pendant l'exercice de ses fonctions² et l'autre donna lieu à un acquittement³. Il n'y a pas de censeurs qui eurent une conduite plus répréhensible que Claudius Nero et Livius, les auteurs d'un impôt sur le sel si inégalement réparti et de différentes autres mesures dictées par leurs passions; quand le tribun Bæbius voulut les poursuivre devant le peuple, le sénat l'empêcha de réaliser son projet, parce qu'il ne voulait pas, comme le rapporte Valère Maxime, qu'une magistrature, qui avait à demander compte à chacun de ses actions, fût obligée de rendre compte des siennes⁴, ou comme le dit Tite-Live que la censure fût soumise au caprice populaire⁵.

A cause de tout cela il y en a parmi les écrivains anciens qui non seulement considèrent la censure comme la plus élevée des magistratures, mais qui même la qualifient de sacrée⁶.

Il n'y avait donc pas de garanties contre les abus de pouvoir des censeurs; il n'y avait que celles de fait qu'on trouvait dans les conditions d'éligibilité qu'ils devaient remplir, dans le contrôle que chacun d'eux avait sur les actes de son collègue qu'il pouvait empêcher par son opposition, dans l'influence morale que le sénat dont ils faisaient partie pouvait exercer sur eux. On ne se défiait pas, semble-t-il, d'une magistrature, qui n'était jamais chargée d'un commandement militaire et qui n'avait aucune attribution, en vertu de laquelle elle eût pu porter atteinte à la liberté individuelle. Les Romains étaient en général portés pour une autorité forte et ils la supportaient avec une patience, qui surprend chez un peuple qui avait le plein exercice de la sou-

1) Deuys fragm.

2) Plut. Vie de Caton.

3) T. L. 24, 23. Censoribus Furio et Atilio a L. Metello tribuno plebis dies dicta ad populum est. Quos-torem eum proximo anno, adempto equo tribu moverant atque ærarium fecerant, propter conjurationem deserendæ Italiae ad Caunas factam. Sed novem tribunorum auxilio vetiti causam in magistratu dicere dimissique fuerant.

4) Val. Max. 6, 5. Cum Tib. Gracchus et Claudius ob nimis severe gestam censuram, majorem civitatis partem exasperasset, diem his Rutilius tribunus plebis perduellionis ad populum dixit, præter communem consternationem privata etiam ira accensus, quia necessarium ejus ex publico loco parietem demoliri juss-erat. Quo in judicio primæ classis permulte centurie Claudium aperte damabant. De Gracchi abso-lutione universæ consentire videbantur. Qui clara voce juravit, si de collega suo gravius esset judicatum, in factis paribus se eandem cum illo pœnam exilii subiurum. Eaque justitia tota illa tempestas ab utrius-que fortunis et capite pulsa est. T. L. 43, 16.

5) Val. Max. 7, 2, 6. Claudium Neronem et Livium Salinatore senatus, quem ob nimis asperè actam censuram a Cn. Bæbio tribuno plebis pro rostris agerentur rei, causæ dictione decreto suo liberavit, vacu-um omnis judicii metu eum honorem reddendo qui exhibere debet rationem non reddere.

6) T. 29, 27. In invidia quum essent censores, creascendi ex his ratus esse occasionem Cn. Bæbius tribunus plebis diem utrique ad populum dixit. Ea res consensu patrum discussa est ne postea obnoxia populari auræ censura esset.

7) Plut. Vie de Caton, de Flaminius, de Paul Emile.

veraineté et avait la suprême autorité dans toutes les espèces d'affaires; les actes les plus blâmables de leurs magistrats et les plus fréquemment répétés ne les déterminaient pas à modifier leurs institutions, afin de prévenir des abus auxquels elles n'opposaient pas de suffisants obstacles. C'est ce que prouve surtout le maintien du pouvoir des censeurs, malgré la conduite de plus d'un d'entre eux, qui était faite pour convaincre de la nécessité de définir et de limiter leurs attributions.

L'exemple des Romains montre que ce n'est pas la perfection des institutions, qui seule assure la grandeur et la prospérité des empires; les mœurs et la valeur des hommes n'en sont pas la base la moins solide, comme le disait déjà un vieux poète latin : *Moribus antiquis stat Roma virisque*.

VI.

SUR LE SÉJOUR DES LÉGIONS DE CÉSAR

DANS LE PAYS DE LUXEMBOURG,

par H. SPECK, professeur à l'Athénée de Luxembourg.

..... in Treveros.... quorum civitas propter Germanie vicinitatem cotidiana exercita bellis cultu et feritate non multum a Germanis differebat neque imperata unquam nisi exercitu coacta faciebat.

B. G. VIII. 23.

I.

Malgré les efforts les plus ingénieux, les stratégestes et les philologues ne sont pas encore parvenus à préciser d'une manière satisfaisante les localités, où nos ancêtres, les Trévirien, sont venus pour la première fois lutter contre les aigles du grand proconsul; on peut même dire que sous le rapport topographique les origines de notre histoire sont encore jusqu'à ce jour couvertes d'un voile ténébreux et que probablement elles n'en seront dégagées, à moins que les fouilles de notre vieux sol ne nous enrichissent de trouvailles plus heureuses que celles qui aujourd'hui doivent nous servir de documents matériels des temps écoulés.

Ces lacunes géographiques dans les annales de notre patrie tiennent à différentes circonstances, et tout d'abord à la brièveté avec laquelle César nous raconte les exploits de ses généraux. Tandis que l'annaliste concis sait mettre en relief tous les détails des opérations militaires qu'il dirige en personne, il est extrêmement laconique dans les récits des faits d'armes de ses subalternes. (s. B. G. II. 34. III. 20 etc.) Il semble qualifier de « tantulus res » (IV. 22.) tout ce qu'ils exécutent. T. Labienus, son lieutenant-général durant toute la guerre des Gaules, son ennemi politique pendant la guerre civile, a traversé en tout sens le territoire des Trévirien; à différentes reprises il a eu avec eux des rencontres sanglantes, et pourtant les chapitres des commentaires qui relatent très-sommairement ses hauts faits, ne nous révèlent le nom d'aucune localité, pas même des cours d'eau, près desquelles il hivernait pendant les luttes acharnées de l'an 54 av. J. Chr. — D'un autre côté, Dion Cassius dont les livres contiennent de si précieux renseignements relatifs à cette époque, n'a fait que calquer ses récits de la guerre des

Gaules sur les commentaires de César; ses ajoutes concernant l'histoire des Gaules sont presque insignifiantes.

A ces premières causes du manque de données positives sur notre topographie primitive, il faut ajouter une autre non moins importante, la perte des livres 106 et 107 de Tite-Live. Les épitomes de ces deux livres, ainsi que les abrégés de Florus, nous attestent que le grand historien voulait éterniser les faits d'armes qui signalaient la soumission des Trévirien, et à en juger par les récits détaillés des livres que le hasard nous a conservés, ses narrés au sujet de cette guerre, ne devaient pas seulement se fonder sur les commentaires de César, mais bien aussi sur les rapports des autres hommes compétents qui avaient pris part à ces expéditions.

A côté des profondes recherches de MM. Steininger¹ et von Gœler², des notices savantes publiées dans les mémoires des sociétés historiques de Bonn, de Trèves et de Metz, nous ne pouvons avoir la prétention de jeter une nouvelle lumière sur les débats historiques de nos ancêtres; nous nous imposons tout simplement la tâche d'appeler l'attention des érudits de notre pays sur les événements d'une période qui jusqu'à nos jours a été passée sous silence, et de relever quelques erreurs commises par des savants étrangers. Tout en nous fondant de préférence sur les relations de César, nous n'éprouvons cependant pas d'hésitation à mettre à profit les travaux de ceux de nos devanciers qui ont visité les lieux historiques et les débris de notre époque cello-romaine.

II.

Pour bien comprendre l'origine et l'étendue du soulèvement des Trévirien pendant l'année 54, il faut remonter jusqu'en 58 av. J.-Chr., année qui signale leur entrée dans l'histoire. L'arrivée des ambassadeurs trévirien dans le camp de Bibracte³ (58 av. J.-Chr.), l'exposé de leurs griefs au sujet de l'invasion des Suèves, nous font connaître que les habitants celtiques de notre territoire tenaient à avoir des relations amicales avec le grand conquérant et à conclure avec les Romains un traité de secours mutuels. Cette dernière supposition est corroborée par un fait singulier que nous empruntons au récit de la bataille sur la Sambre. (a. 57 av. J.-Chr.)

Tandis qu'après la défaite d'Arioviste (58 av. J.-Chr.) presque toutes les peuplades belges s'étaient soulevées contre la domination romaine, les Trévirien seuls n'étaient pas entrés dans cette ligue défensive des confédérés gaulois; ils envoyèrent même à César un contingent de cavalerie, arme dans laquelle ils jouissaient d'une grande réputation⁴. Ces soldats auxiliaires prenaient une vive part à la bataille sur la Sambre, mais, ajoute l'historien, à la vue du désordre qui régnait dans les rangs des légionnaires, ils furent saisis d'une panique, désertèrent l'armée

1) Geschichte der Trevirer von M. Steininger.

2) Cäsar's Gallischer Krieg von Freih. A. v. Gœler.

3) B. G. I. 37. *Treviri autem (questum veniebant) pagos centum Sueborum ad ripas Rheni concessisse, qui Rhenum transire conarentur.*

4) II. 24. (Trevirorum equites) quorum inter Gallos virtutis opinio est singularia. — V. 3. *Hæc civitas longo plurimum totius Gallie equitatu valet.*

de César et vinrent dans leur pays répandre le bruit de la défaite des Romains ¹. Cette fuite des cavaliers trévirains et la rumeur de la prétendue défaite des légions romaines est pour ainsi dire le préambule des événements qui vont se succéder, et il est à présumer que dès cette journée mémorable nos ancêtres étaient résolus de faire partie de la grande ligue gauloise pour repousser la domination des injustes agresseurs.

L'occasion de faire preuve de leurs sentiments de patriotisme ne tarda pas à se présenter. A la nouvelle de l'insurrection des Vénètes, presque tous les Gaulois se soulevèrent pour recouvrer leur indépendance, et à en juger par l'étendue de ce mouvement insurrectionnel, il est permis de supposer que les Trévirains n'étaient pas restés étrangers à l'effervescence générale, César ayant étouffé cette première tentative de révolte et voulant rester maître de la situation et prévenir toutes les éventualités, jugea à propos de répartir ses légions dans des cantonnements plus éloignés ², et par suite de cette dislocation, il ordonna à T. Labienus ³ de se diriger avec un détachement de cavalerie ⁴ sur le territoire des Trévirains en lui enjoignant d'observer les Rémois et les Germains.

Le général Labienus fut donc le premier Romain qui à la tête des soldats ennemis se montra à nos ancêtres gaulois. Le silence des Commentaires relativement à ce que ce général a fait dans notre pays pendant l'hiver de 57 à 56, nous réduit aux conjectures. Il est probable qu'il s'est borné à de simples reconnaissances, à une démonstration menaçante pour tenir en respect les peuplades parmi lesquelles il hivernait.

1) II. 24. Quibus omnibus permoti equites Treveri, qui auxilii causa ab civitate ad Cæsarem missi venerant..... desperatis omnibus rebus nostris domum contenderunt; Romanos pulso superatosque.... civitati anstantiaverunt.

2) Itaque cum intelligeret (Cæsar) omnes fere Gallos novis rebus studere..... omnes autem homines natura libertati studere et conditionem servitutis odire, priusquam plures civitates conspirarent, partiendum sibi ac latius distribuendum exercitum putavit. III. 10.

3) Itaque T. Labienum legatum in Treveros, qui proximi flumini Rheno sunt, cum equitatu mittit. III. 11.

4) Pendant la guerre des Gaules, la cavalerie romaine se composait de Gaulois, d'Espagnols (V. 26. socii) et de Germains (auxilia). A la reprise des hostilités, les peuplades vaincues devaient fournir leurs contingents de cavalerie qui furent placés sous les ordres des généraux romains.

Equitatu imperato IV. 6. Equitatu comparato III. 20. Equitibus delectis IV. 7. Equites imperat civitatibus VI. 4.

(Kraner dans son édition de J. César ad I. 24. während es in César's Heer keine römische Reiterei gab.)

A la bataille contre les Helvétiens ces contingents comprenaient un effectif de 4000 hommes, et au combat contre les Usipètes ce chiffre s'élevait à 5000. (IV. 13.)

M. von Güler traduit « mit einem Reitercorps ».

M. Abel (Mém. de la Soc. de Meiz, 1862) « avec toute la cavalerie ».

Nous croyons devoir donner la préférence à la première de ces versions. Si César avait placé toute sa cavalerie sous les ordres de Labienus, il aurait dit : cum omni equitatu, comme II. 11: omnis equitatus, IV. 11: cum omni equitatu. Les termes « cum equitatu » se retrouvent. VI. 6: Commium Aibreaiem cum equitatu..... relinquit; et pourtant quelques chapitres plus loin VI. 9. nous lisons qu'une partie avait accompagné César : reliquis copias equitatumque traduxit.

On irait trop loin, si l'on voulait tenir une hypothèse sur les campements choisis par Labienus. Les termes « Remos reliquosque Belgas adeat etc. » nous indiquent clairement que le général ne se retranchait pas dans des quartiers d'hiver proprement dits, mais qu'il parcourait les différents pays pour y étouffer toute tentative d'insurrection.

Mais un événement des plus importants, l'invasion des *Usipètes* et des *Tenchtères* (IV. 1. sq.), qui en 55 av. J.-Chr. menaçaient d'envahir le Nord des Gaules, amena bientôt César lui-même dans notre pays.

La stratégie, la géologie et toutes les branches philologiques ont été mises en réquisition pour expliquer les difficultés topographiques que présente l'interprétation des seize premiers chapitres du IV^e livre des Commentaires. Mais sans nous étendre sur les controverses innombrables soulevées au sujet de cette question, nous pouvons dire que des preuves concluantes fournies par l'ouvrage de M. von Güler (p. 110), par les dissertations savantes de H. Müller et de Dederich (Public. de la Soc. arch. de Bonn. V. Jahrg.) et enfin les termes de Dion Cassius¹ nous ont fait adopter l'opinion qu'au printemps de l'année 55 César, venant du côté de Durocorium (Reims), a traversé notre pays en franchissant la Meuse entre Givet et Mézières. Bien que l'historien nous fournisse tant de détails de son expédition contre les Germains, qui s'étaient déjà aventurés dans le pays des Condrusiens, clients des Tréviens (IV. 6), il s'abstient pourtant de nous citer les localités de son itinéraire et se borne à nous donner quelques indications vagues sur la direction de sa marche contre les envahisseurs. La combinaison de ces rares données fournies par les chap. 6, 7 et 11 nous permet d'admettre que la première rencontre de César avec les délégués allemands a eu lieu dans notre pays ou à Trèves.

Mais pourquoi, peut-on se demander ici, les Tréviens ne se sont-ils pas opposés à l'envahissement et au pillage des Usipètes? Pourquoi n'ont-ils pas défendu leurs propriétés comme les Menapiens? Deux passages de César² nous font croire que les Germains et les Tréviens agissaient de connivence et qu'ils auraient probablement entraîné tous les peuples du Nord, si César marchant contre eux avec toutes ses légions, n'avait déjoué leurs projets d'invasion.

Si lors de l'irruption des Usipètes et de leurs alliés, César ne fit que traverser notre pays et ne s'arrêter que pour entrer en pourparlers avec les parlementaires germains, la campagne de l'année suivante fut signalée par une expédition contre les Tréviens eux-mêmes.

En effet, au commencement de l'année 54 av. J.-Ch., César reparut lui-même à la tête de quatre légions et de 800 cavaliers (15—17,000 soldats sans les troupes auxiliaires³). Cette fois il était résolu de punir les Tréviens de leur absence à l'assemblée des notables et de leur conduite injustifiable lors de l'invasion des Germains.

Les Tréviens, dit l'historien, se distinguaient par l'élève des chevaux, pouvaient mettre sur

1) Dio Cassius XXXIX. 71 καὶ ἐς τὴν τῶν Τριουήρων ἐνθάλην, καὶ ἐν τῷ τῶν Καλαυρῶν ἐσθρονέας.....

2) a) Eo cum venisset, ea quæ fore anspicatus erat, facta cognovit: missas legationes ab nonnullis civitatibus ad Germanos invitasque eos, uti ab Rheno discederent, omniaque, quæ postulassent, ab se fore parata. B. G. IV. 6. — b) In fines Treverorum proficiscitur quod hi Germanosque Transrhenanos sollicitare dicebantur. V. 2.

3) César étant parti du port d'Itium (Boulogne V. 2), devait nécessairement d'abord passer par notre pays, s'il voulait pénétrer dans l'autre partie du territoire trévien. — D'un autre côté le texte des Commentaires nous permet de hasarder la conjecture que les pourparlers avec les deux chefs tréviens ont eu lieu dans notre pays même: simulatque de Caesaris adventu legionum cognitum est ad eum venit. V. 3.

piéd grand nombre de soldats et étaient les voisins des Germains d'Outre-Rhin. (V. 3.) Ces motifs, ainsi que les tendances hostiles d'*Indutiomare*, leur chef, engageaient César à les effrayer par sa présence — à leur imposer la loi de la soumission et à conjurer l'invasion d'Outre-Rhin. — A la nouvelle de son apparition, *Cingetorix*, l'autre chef des Tréviens, vint à sa rencontre et l'assura de ses bonnes intentions¹; *Indutiomare* qui avait déjà effectué ses préparatifs de guerre et mis en sûreté les enfants et les vieillards², se vit obligé de faire de même et de se ranger corps et biens sous la domination romaine. De cette façon, César, qui avait su mettre à profit les dissensions des deux chefs, parvint, sans coup férir, à comprimer le soulèvement tenté par *Indutiomare* et put maintenant, après avoir calmé l'esprit de sédition dans le peuple, entreprendre la conquête de la Grande-Bretagne.

Cette lâche conduite de *Cingetorix*, les faveurs qui lui furent accordées, les 200 otages imposés à *Indutiomare*, ne pouvaient qu'aigrir l'esprit de ce chef implacable: il n'attendait que le moment propice pour donner une expression à la haine qu'il avait vouée aux Romains.

Cette occasion opportune se présenta l'hiver de l'an 54 av. J.-Ch.

Une disette survenue à cause de la sécheresse de l'été de 54 nécessita un mode extraordinaire de répartition des légions. César se vit obligé de leur assigner — contrairement à son usage — des quartiers d'hiver très-éloignés l'un de l'autre; et par suite de cette dislocation *Labienus*, qui connaissait le mieux les accidents de notre sol, devait s'établir avec une légion (probablement la 10^{me}) aux confins des Tréviens et des Rémois³.

Avant tout il ne faut pas perdre de vue que ce fut exclusivement le but de pourvoir aux vivres⁴, qui fit choisir à César cet emplacement. Établi dans le pays des Rémois, les seuls alliés fidèles des Romains, *Labienus* pouvait facilement approvisionner son camp, à proximité des Tréviens; il lui était facile d'observer les négociations secrètes d'*Indutiomare* pour en donner avis à César. *Labienus* dut donc s'installer dans une contrée fertile, en un endroit favorisé par des voies de communication, p. ex. d'un fleuve qui fût porter bateaux, enfin dans un lieu qui répondît à toutes les exigences de la stratégie romaine.

Quant à la distance des différents quartiers d'hiver, l'un de l'autre, elle était évaluée à 100 milles (55 lieues.) — César veut d'avance répondre aux objections qui pourraient lui être faites au sujet de cette disjonction des légions: *Atque harum tamen omnium legionum hiberna praeter eam quam Lucio Roscio in pacatissimam partem ducendam dederat millibus passuum centum continebantur*⁵. V. 24.

1) E quibus alter (*Cingetorix*)... ad eum venit, se suosque in officio futuros neque ab amicitia P. R. defecturos confirmavit. V. 3.

2) ... qui per statum in armis esse non poterat, in silvam *Arduennam* abditis. V. 3.

3) In Remis cum T. Labieno in confinio Treverorum hibernare jussit. V. 24.

4) Ad hunc modum legionibus distribuit: facillime inopiae frumentariae esse moderi posse existimavit. V. 24.

5) Après l'énumération des dispositions prises par César, le mot *tamen* s'oppose radicalement à l'interprétation de M. Abel. (M. Hardy, archiviste à Luxembourg.)

6) Les opinions varient sur le sens à donner au mot « *continebantur* ». M. Abel dit à la page 282 (Mém. de Metz, 1862): « Les campements avec ceux des Marins et de Bellovaques, occupaient un périmètre, présentant une circonférence d'une centaine de milles. » Sans contredit c'est l'opinion de M. von Güler, à laquelle se

A peine les légions étaient-elles installées dans leurs camps pour se reposer des rudes travaux qu'elles venaient de supporter durant l'expédition de la Grande-Bretagne, que les Eburons, excités par Indutiomare¹, attaquèrent les retranchements d'Aduatua; les cohortes de Cotta et de Sabinus donnèrent dans le piège tendu par Ambiorix et furent taillées en pièces; quelques soldats seulement échappèrent par la fuite au massacre et portèrent au camp de Labienus la nouvelle du désastre².

Sur ces entrefaites, les Tréviriens, sous la conduite de leur implacable chef, avaient mis le siège devant le camp du général romain qui s'était établi sur leur frontière³. César avait demandé à Labienus sa légion pour marcher au secours de Cioéron qui campait dans les environs de Mons et qui était assiégé par les Nerviens et leurs alliés; mais, ainsi qu'il résulte de la missive transmise par Labienus à César, les Tréviriens avaient cerné les retranchements de ce général au point qu'il n'en osait sortir, sans s'exposer à éprouver le sort des soldats d'Aduatua. Le jour fixé pour l'assaut était arrivé, quand tout à coup, pendant la nuit, les cris d'allégresse des Rémois apprirent à Indutiomare que César avait triomphé des Nerviens et des Eburons.

Consterné de la nouvelle de l'échec subi par ces peuples, le chef tréviriens leva le siège et ramena ses soldats dans leurs foyers⁴.

De retour dans leur territoire, les Tréviriens ne cessaient d'ourdir de nouveaux complots. Pendant tout l'hiver (V. 55), leurs délégués parcouraient les pays des Germains pour exciter ces peuplades à prendre part à la guerre générale. Cependant les promesses qu'ils firent restaient infructueuses: les Germains, qui ne s'étaient pas encore remis de la défaite d'Arioviste et des Usipètes, refusèrent les secours demandés. Alors l'infatigable chef des peuplades moselanes eut recours à un moyen extrême: il fit appel à tous les condamnés et proscrits. Ce moyen eut son effet. Les combattants vinrent de tous les points des Gaules grossir les rangs des milices tréviriennes, pour agir de concert avec nos ancêtres. Tous les préparatifs de guerre effectués, Indutiomare convoqua une assemblée de ses guerriers, dans laquelle il dénonça la trahison de son gendre Cingetorix, qui continuait à informer César de tout ce qui se passait chez les Tréviriens; ensuite il leur exposa son projet tendant à se lier aux Sennons et aux Carnutes, à ravager le pays des Rémois et à assaillir le camp de Labienus⁵. Tous approuvèrent

range aussi le savant Kraner, qui mérite la préférence: „Indessen kamen sämtliche Legionen doch so liegen, dass eine jede höchstens 100 Milien oder 84 Wegstunden zurückzulegen hatte, um zu ihrer nächsten Legion zu gelangen.“ (César's Gall. Krieg, p. 145.) La légion de Crassus à Bratuspantium était éloignée de celle d'Aduatua d'au moins 130 milles, tandis que les plus proches, celles de Labienus et de Cioéron, n'en étaient distantes que de 50 milles.

1) Indutiomari nuntiis impulsus... V. 26.

2) Pauci ex proelio elapsi incertis itineribus per silvas ad T. Labienum, legatum in biverna provenient atque eum de rebus gestis certiorum faciunt. V. 37.

3) ... Labienus interita Sabini et cæde cohortum cognita, cum omnes ad eum Treverorum copie venissent. V. 47.

4) Hac fama ad Treveros perlata, Indutiomarus, qui postero die castra Labieni oppugnare decreverat, noctu profugit copiasque omnes in Treveros reducit. V. 58.

5) ... hoc iterum per fines Remorum eorumque agros populatarum ac priusquam id faciebat castra Labieni oppugnatarum. V. 56.

les projets de leur chef — et — probablement vers la fin de l'hiver de 34 — 35, les Tréviriens se mirent de nouveau en marche vers les retranchements de Labienus. Celui-ci s'était établi dans un lieu fortifié par la nature et l'art¹. Dès qu'il eut appris les menées et les discours séditieux d'Indutimare, il envoya demander des cavaliers aux voisins alliés et leur fixa un jour pour les lui amener. Entretemps les cavaliers des Tréviriens, qui s'étaient probablement retranchés dans la position qu'ils occupaient lors du premier siège, se montraient chaque jour au pied de la colline (sub castris) où Labienus s'était installé et ne cessaient de provoquer les soldats romains. Ce général fit croire de toutes les façons qu'il redoutait un engagement — et les soldats tréviriens, se prévalant de leur supériorité numérique, retournaient chaque soir dans leurs campements sans craindre le moindre accident (dispersi ac dissipati discedunt V. 58.)

Voilà qu'une nuit Labienus fait entrer dans son camp les cavaliers des peuplades limitrophes. Les Tréviriens reparaissent comme d'habitude et lancent leurs javelots. Le soir venu, ils se retirent en désordre, quand tout à coup le général romain fait ouvrir deux portes du camp et lance ses cavaliers à la poursuite de l'ennemi en leur enjoignant de ne blesser aucun soldat tréviriens avant que leur chef ne fût tué². Assailli par tous les cavaliers de Labienus, Indutimare succomba au moment où il allait passer le fleuve au gué³.

III.

Où placer le camp de Labienus?

1. Labienus s'était établi sur la frontière des Rémois et des Tréviriens.

2. Son camp était distant de LX milles (20 lieues) de celui de Cicéron⁴ et de L milles de celui d'Aduatuca⁵.

3. Indutimare ayant été tué au gué d'un fleuve, Labienus devait se tenir à proximité d'un cours d'eau, qui n'était pas guéable partout; car par les termes « in ipso fluminis vado » (V. 58), César désigne un de ces endroits où le fleuve pouvait être passé à gué⁶. D'après les termes « redeunte equites quos possunt consecrantur atque occidunt », V. 58, il est permis de supposer que le chef des Tréviriens n'a atteint cet endroit guéable qu'après une longue poursuite — et que par conséquent le camp de Labienus était distant de quelques milles du fleuve.

1) Labienus cum et loci natura et manu munitissimum sese teneret. V. 57.

2) unum omnes Indutimarum peterent, nec quis quem prius vulneret, quam illum interfectum viderit. V. 58.

3) In ipso fluminis vado deprehensus Indutimarum interficitur. V. 58.

4) Cum ab hibernis Ciceronis milia passuum abesset circiter LX. V. 53.

5) aut ad Labienum aut ad Ciceronem deducere, quorum alter milia passuum circiter L, alter paulo amplius ab eis absit. V. 27. — Les nombreuses conjectures tenues au sujet de ces deux camps n'ayant pas encore donné de résultat péremptoire, il nous manque dans nos recherches les deux principaux jalons. Comme cependant les localités le plus souvent nommées par les stratèges ne sont pas très-éloignées les unes des autres, ce serait une erreur de croire que les distances évaluées par César ne nous pussent être de quelque utilité dans la fixation du camp de Labienus.

6) F. II. 23. In ipsius fluminis ripis. V. 43. Sub ipso vallo. — Les termes « ipsius » et « ipso » servent à préciser l'endroit.

Si ce fleuve avait été l'*Aisne*, le général romain n'aurait pas campé « in confinio Treverorum », mais « in mediis Remis ».

Tous les détails des chapitres 57 et 58 du V livre ne peuvent que corroborer l'induction que Labienus avait campé à proximité de la *Meuse* (entre Givet et Sedan)¹; cette contrée et ce fleuve, répondent le mieux aux distances mentionnées plus haut et aux exigences du transport des fourrages.

IV.

Après la mort d'Indutiomare, les Tréviens qui supportaient avec impatience l'autorité que les Romains s'étaient arrogée, déférèrent à ses parents² la direction des affaires.

Nourrissant comme leur chef l'espoir de reconquérir l'indépendance du peuple trévien, ceux-ci commencèrent aussitôt à organiser ostensiblement une nouvelle ligue défensive des Belges et des peuplades d'au delà du Rhin. César outré de la mauvaise foi et de l'attitude menaçante de ses alliés des années 58 et 57, et ne se dissimulant pas le danger qui le menaçait vers le commencement de 53, effectua tous les préparatifs pour procéder sans plus de délai à l'envahissement du pays des Eburons et des Tréviens, auteurs de la conspiration tramée contre lui. A cet effet, il fit diriger tous les bagages de l'armée, ainsi que deux légions vers Labienus (ad Labienum in Treveros); lui-même devait, après l'expédition contre les Ménapiens, se joindre à ce général³.

Pendant que les deux légions s'acheminaient vers le territoire des Tréviens, ceux-ci marchaient avec toutes leurs forces contre Labienus, croyant qu'il n'avait sous ses ordres que la légion qui avait eu ses quartiers d'hiver sur leur frontière.

Avant de continuer le récit des événements qui vont se succéder, nous jugeons à propos d'examiner la question de savoir, si Labienus se tenait encore lors de cette troisième attaque, dans son premier camp ou s'il avait opéré un déplacement des troupes confiées à son commandement.

M. von Gœler, dont le nom en cette matière fait autorité, dit à la page 182 : « Labienus » stand im vorigen Jahre an der remisch-trevirischen Grenze, jedoch nur auf remischem Gebiete; im Jahre 53 aber rückte er in das Gebiet der Trevirer vor, *wahrscheinlich* weil nach der Besiegung des Ambiorix und des Indutiomar eine isolirtere Stellung nicht mehr zu gewagt schien, und die treu ergebenden Remer der Last der Ernährung der Labienischen Legion » enthoben werden sollten. Arlon scheint nicht nur nach den strategischen Verhältnissen der » folgenden Kämpfe, sondern auch nach seiner für ein römisches Lager taktisch besonders vortheilhaften Lage, von welcher ich mich durch den Augenschein überzeugt habe, als der » Punkt angenommen werden zu müssen, wo Labienus im Jahre 53 stand. »

1) M. Abel opine pour Mouzon (Mosomagum). M. von Gœler place le camp de Labienus à *Medeuntum*; mais outre que cette localité ne se trouverait pas in « Remis », mais sur le territoire trévien, elle entraînerait — d'après les récits qui vont suivre — la nécessité d'un déplacement de la légion, ce que nous ne pouvons pas admettre.

2) Interfecto Indutiomaro... ad ejus propinquos a Treveris imperium deferitur. VI. 2.

3) „... Ipse in Treveros proficiscitur, VI. 6.

M. von Gæler allègue deux motifs à l'appui de son hypothèse relative à l'emplacement du camp à Arlon. 1) Après la défaite d'Ambiorix et d'Indutiomare, dit-il, Labienus pouvait sans courir risque se retrancher dans une autre position. 2) Le général romain voulait décharger les Rémois de l'approvisionnement du camp et imposer cette charge aux Tréviens.

Nous ne pouvons pas nous décider à admettre ces deux arguments comme base d'une hypothèse solide, d'autant plus que nous ne saurions invoquer aucun passage à l'appui d'un déplacement de camp. D'abord M^r von Gæler paraît exagérer des revers essayés par les Eburons et les Tréviens. Il est vrai que l'armée d'Ambiorix avait été vaincue près du camp de Cicéron; mais l'apparition d'un corps d'Eburons¹ devant le camp de Labienus, non moins que la guerre postérieure contre cette peuplade prouvent assez que les vaincus s'étaient bientôt remis de ce revers; il est vrai encore que le chef des Tréviens et quelques-uns de leurs cavaliers avaient été massacrés devant le camp de Labienus; mais cette perte d'hommes n'était pas assez considérable pour que ce général pût maintenant avec une seule légion s'établir au milieu d'ennemis implacables, et renoncer à tous les avantages dont il jouissait au milieu des Rémois alliés. Nous devons déclarer que nous ne pouvons guère admettre qu'un général aussi expérimenté ait pu quitter une position presque imprenable, située dans un pays fertile, pour aller se fixer avec 3—4000 hommes dans un pays hostile, et ce pour le motif d'octroyer à ces ennemis les charges des vivres et des fourrages. Placé aux confins du pays Trévirin, ne pouvait-il pas faire venir ses approvisionnements de ce même pays? Nous savons qu'après le massacre des cohortes d'Aduatuca et la bataille près du camp de Cicéron, Labienus se trouvait seul encore dans la partie orientale de la Belgique, éloigné de plus de 120 milles du quartier-général de Samarobriava; ira-t-il dans ses conditions — peut-être pour un mois — s'aventurer plus loin encore? (V. 35.)

Si par ces motifs nous ne pouvons nous ranger à l'opinion du savant stratège allemand, il nous reste encore à répondre à plusieurs objections philologiques, en apparence favorables à la supposition d'un changement de place.

1. Les mots « ad Labienum in Treveros » (VI. 3.) ne sont-ils pas en contradiction avec « Labienus in Remis »? Les termes « in Treveros » qui correspondent avec ceux « in Menapios » dans la même phrase, désignent plutôt le peuple contre lequel ces légions doivent marcher, que le lieu où elles doivent se joindre à la légion de Labienus².

2. L'ajoute, que in *corum finibus hiemaverat* VI. 7, semble en effet corroborer l'opinion que Labienus ne se trouvait plus dans son premier camp lors de la troisième expédition. Le plisqueparfait de cette phrase incidente n'exclut point la possibilité que Labienus eût toujours gardé la même position³. Nous étayons notre opinion de plusieurs exemples.

1) Omnes Eburorum et Nerviorum, quæ convenerunt, copiæ discedunt V. 38.

2) Pour confirmer pleinement notre assertion, nous citons au sujet du passage en question une remarque que nous empruntons à l'édition de *Kraer*: « Die Angabe V. 24. in confinio Treverorum hiemare jussit, er-
klärt, da die Lage an der Grenze selbst auch diese Auffassung zuläßt, den scheinbaren Widerspruch ein-
facher als die Annahme, dass Indutiomare sein Lager weiter östlich in das Gebiet der Treverer (wie man
annimmt nach Arlon) verlegt habe. » p. 232.

3) *Kraer* p. 233: « hiemaverat, in der bis zum gegenwärtigen Augenblicke verfloßenen Zeit, wie wohl es
auch jetzt noch fordauert; hiemabat würde nur die Gleichzeitigkeit mit dem hier Erzählten bezeichnen. »

B. G. III 7. Crassus adolescens cum legione.... in Audibus *hiemarat*. Is demisit....

IV 4. Sed tantæ multitudinis aditu perterriti ex iis ædificiis quæ trans flumen *habuerant* demigraverunt. Comment les Menapiens auraient-ils pu quitter des demeures qu'ils n'avaient plus alors? D'ailleurs un passage précis de *Dion Cassius* ne laisse aucun doute à cet égard et nous semble trancher cette question si souvent controversée¹. L'historiographe nous dit clairement que Labienus ne s'est avancé sur le territoire des Tréviens qu'après avoir entendu la nouvelle de l'approche des Germains auxquels on avait réussi à faire prendre les armes.

En résumé les raisons qui militent contre l'hypothèse d'un déplacement du camp de Labienus, nous semblent être assez puissantes, pour pouvoir la rejeter : elle ne peut être justifiée ni par les termes de César ni par des considérations stratégiques.

Ce point de controverse vidé, nous pouvons reprendre le fil des événements pour chercher l'endroit où les Tréviens ont livré la bataille qui décida de leur sort.

Arrivant du côté de *Grevenmacher* ou plutôt de celui de *Bollendorff* et de *Wallendorff*, les Tréviens traversèrent notre pays, lorsqu'à une distance de deux journées² (de la Meuse), ils apprirent la nouvelle du renfort des deux légions, envoyées par César. Jugeant alors à propos de ne point attaquer les Romains avant que les Germains fussent arrivés, ils continuèrent leur marche jusqu'aux bords du premier fleuve et y établirent leur camp à une distance de 13 milles (3 lieues) de celui de Labienus³. Ce général voulant prévenir les Germains, marche droit à l'ennemi et se retranche dans un camp sur une colline. Entre les deux camps était un fleuve d'un passage difficile et dont les bords étaient escarpés⁴. Désirant faire quitter ses retranchements à l'ennemi, Labienus feignit de retourner sur ses pas. Le stratagème fut couronné d'un plein succès. Les Tréviens passent le fleuve et attaquent les Romains; mais tout-à-coup les cohortes tournent les signes et fondent sur l'ennemi. Ce brusque retour des légions devait jeter le trouble et la confusion dans les rangs des Tréviens; leur bravoure indisciplinée et impétueuse ne put longtemps soutenir le choc des armes romaines et une défaite sanglante décida de leur soumission⁵.

D'après les données fournies par César, il est permis d'admettre que cette rencontre décisive a eu lieu sur les bords de la *Semoi*, en un endroit situé à 3 lieues de la Meuse ou de la Chièr, si le camp de Labienus se trouvait au confluent de ce fleuve et de la Meuse⁶.

1) *Dion Cassius* XL, 86. *βουλῆθεις οὖν ὁ Λαβῖνος, πρὶν ἐλθεῖν τοὺς Γερμανοὺς ἐπελθεῖν, συμμίζει σιγῇ προεβάλεν εἰς τὴν πῶν Τρεϊουήρων.*

2) Jamque ab eo non longius *bidui* via aberant, cum duas venisse legiones misit Caesar cognoscant.

3) *Poenitis castis a milibus passuum XV auxilia Germanorum exspectare constituunt.* VI, 7.

4) *Erat inter Labienum atque hostem difficulti transitu flumen ripisque præruptis.* VI, 7.

5) *Quos Labienus equitatu consecutus magno numero interfecto, compluribus captis post diebus paucis civitatem recepit.* VI, 8.

6) Les opinions relatives à l'emplacement de ce champ de bataille sont partagées. — M. Abel opine pour une bataille sur la *Sarre*. Cette conjection semble se fonder sur l'inscription d'une pierre quadrangulaire trouvée à Castel. Mais après avoir lu le rapport de M. Schneemann (Mémoires de Trèves, 1852), nous avons acquis la certitude que déjà pour des motifs paléographiques cette inscription est apocryphe; nous n'avons donc pas besoin d'ajouter des preuves historiques. — D'un autre côté nous ne savons comment faire cadrer les détails circonstanciés de M. Abel (depuis la page 273) avec les récits des commentateurs. Ces marches et contre-marches pour arriver à la Sarre, nous semblent inexplicables. M. von Gübel place cette bataille sur l'*Alzette*, éloignée de

Après cette victoire, Labienus traversa avec ses trois légions le Luxembourg dans toute son étendue pour opérer sa jonction avec César sur le territoire des Eburons où nous les retrouvons bientôt pour prendre part à l'extermination des Germano-Belges ¹. A la fin de cette « véritable bataille » toutes les légions se rallient à *Durocortorum* (Reims), d'où Labienus se dirige pour la troisième fois vers le territoire tréviroien ² pour y établir ses quartiers d'hiver. Les termes « *ad Treverorum fines* » sont trop vagues pour hasarder une conjecture sur la position que ce général occupait pendant l'hiver 53 — 52.

Enfin, après la défaite des Bellovaques, César se vit de nouveau obligé d'envoyer Labienus fixer ses campements sur notre territoire ³ (52 à 51 av. J.-Chr.) et c'est vers ce temps que le Luxembourg commença à devoir supporter les pénibles installations des légions romaines. Le désespoir inspire aux Tréviens le projet hardi d'une dernière tentative pour reconquérir leur indépendance ; mais leurs cavaliers furent complètement défaits et leurs chefs faits prisonniers ⁴.

En résumant nous pouvons donc admettre

- 1) Qu'en 57 à 56 a. J.-Ch. Labienus a traversé notre pays avec un détachement de cavalerie ;
- 2) Qu'en 55 César, marchant contre les Usipètes, passa par notre pays avec toutes ses légions ;
- 3) Qu'en 54 César reparut sur notre sol avec quatre légions pour comprimer le soulèvement tenté par Indutiomare ;
- 4) Que pendant l'hiver 54 à 53 Labienus campait sur la Meuse, livra bataille sur la Semoy au printemps de 53 et passa alors par notre pays avec trois légions.
- 5) Que pendant l'hiver 53 à 52 Labienus fixa de nouveau son camp sur notre frontière, et
- 6) Que ce même général a passé l'hiver 52 à 51 « in Treveris. »

En terminant ce premier essai sur les origines de notre histoire, nous avouons que nous n'avons pas été aussi heureux dans nos recherches que M. Abel de Metz ; nous n'avons pu trouver dans les commentaires des données assez sûres pour préciser les noms des localités qui ont vu passer les légions de César et de Labienus : nous sommes contents d'avoir pu poser quelques jalons pour nous guider dans nos recherches ultérieures. Mais ce n'est qu'en apportant des preuves matérielles à l'appui de ces inductions qu'il nous sera permis de parler d'affirmations et de localisation certaine. Il faut donc avant tout nous rendre sur les lieux, arpenter à pied et César en main les vallées que baignent la Meuse, la Chièze et la Semoy, pour y trouver les épaves des installations romaines et tréviennes.

cinq lieux d'Orolaanum. Il devait nécessairement opiner pour ce fleuve ou pour la Sûre, aux environs de Marielange, dès qu'il admettait le déplacement du camp de Labienus.

Freinsheimius dans ses suppléments au livre 107 de Tite-Live dit : « *Mosellam fuisse consentaneum est* » (ch. 5.) Nous répondons avec Kraner B. G. VI. 7. (p. 233) *flumen*. Wäre dieser Fluss die Maas gewesen (nous ajoutons, oder die Mosel), so würde er sie hier bei dieser Beschreibung, da sie ihm bekannt war, genannt haben.

1) ... T. Labienum cum legionibus tribus *ad Oceanum versus*... proficisci jubet. VI. 33.

2) ... duas legiones *ad fines Treverorum*... in hibernis collocavit. VI. 44.

3) Labienum cum duabus legionibus *in Treveris* militi, quarum civitas propter Germaniae viciniam cotidie exercita bellis cultu et feritate non multum a Germanis differebat neque imperata unquam nisi exercitu coacta faciebant. VIII. 25.

4) Labienus interim in Treveris equestre praelium fecit secundum.

VII.

SUBSTRUCTIONS DE L'ÉPOQUE GALLO-ROMAINE

sur le territoire du village d'Ernzen (Prusse),

par M. DONDELINGER,

conducteur des travaux publics, membre corresp. de la Soc. arch. du G.-R., à Echternach.

(Pl. VI.)

Le 2 mars dernier le sr Michel Welter, ouvrier terrassier à Ernzen, occupé au lieu dit « Sieben Stälgen » au curage et à l'agrandissement du fossé limitant le bois de la Couronne, dit « Ernzer Kämmerwald » (Pl. VI, fig. 1), a découvert à 0^m20 en contrebas du fond de l'ancien fossé une pierre sablonneuse (grès de Luxembourg) de forme cubique, grossièrement taillée, évidée à l'intérieur, renfermant des urnes cinéraires en verre verdâtre et en terre cuite (Pl. VI; fig. 3).

Ayant appris par le garde-chasse, M. Ketzer, qu'on n'avait pas touché à cette pierre et qu'on avait évité de fouiller autour, je me suis rendu sur les lieux pour examiner minutieusement les détails de cette découverte. M. Ketzer, qui a bien voulu m'accompagner, a eu l'obligeance de nous faire suivre par quatre ouvriers pour faire les fouilles nécessaires et pour enlever, le cas échéant, le bloc afin d'examiner sa base et le terrain en dessous.

Le résultat de mes observations est le suivant (voir Pl. VI la petite carte que j'ai copiée sur un original que M. Ketzer a aussi eu l'obligeance de me prêter) :

La pierre tumulaire dont question a été mise à jour en A, entre les bornes n^{os} 49 et 50, limitant le 148^e district des bois de la Couronne (Pl. VI, fig. 3).

Le bloc mesurait 0^m56 de hauteur moyenne, sa longueur et sa largeur variaient de 0^m53 à 0^m63; sa base n'était pas taillée, les faces verticales n'étaient qu'ébauchées; dans la face supérieure était pratiquée une ouverture carrée en haut, se terminant en culot circulaire en bas; le tout grossièrement taillé. La jonction de ces deux entailles formait donc en plan quatre angles saillants, comme je le fais voir Pl. VI, fig. 2. Dans chacun de ces angles était disposée une urne cinéraire en terre cuite, dans l'intérieur formant culot se trouvait une urne cinéraire plus grande en verre verdâtre, unie et d'un très-beau galbe avec couvercle de même couleur et de même substance; cette dernière urne renfermait seule des ossements calcinés; les quatre autres étaient vides ou remplies de terre noirâtre; n'étant pas munies de bouchons, la terre végétale s'y sera infiltrée par l'effet de la pluie. La dalle ou le couvercle dont la pierre tumulaire a dû être recouverte primitivement manquait, de sorte que l'ouvrier d'un seul coup de pioche a fracturé à la fois l'urne en verre et trois des urnes en terre cuite; la quatrième a été conservée intacte et se trouve déposée avec les autres objets découverts chez M. Ketzer qui a promis de me les remettre, s'ils ne lui sont pas demandés par ses chefs.

Comme M. le professeur Berg a fait le dessin de la pierre et des urnes qui y étaient déposées, je me suis dispensé de faire le même travail. Voir le dessin de M. Berg Pl. VI, fig. 2.

Après avoir bien examiné la position du bloc afin de le rétablir, le cas échéant, dans sa position primitive, j'ai fait fouiller le terrain autour. Nous y avons trouvé une grande quantité de débris en verre verdâtre de même substance et de même couleur que dessus; en terre cuite de couleur noirâtre, grise et rouge; ces derniers en terre glaise fine, d'un certain lustre étaient en petit nombre; les autres à en juger par la grande quantité d'ossements calcinés dont ils étaient entremêlés, doivent provenir d'urnes cinéraires qui étaient disposées autour de la tombe principale.

Quelques fragments d'une très-forte épaisseur me font supposer qu'ils proviennent d'assiettes ou de plateaux sur lesquels, selon ma manière de voir, ces urnes étaient disposées.

Enfin nous avons trouvé des clous de différentes grandeurs, plusieurs fragments de bronze oxydés très-minces et dont on ne peut préciser au juste l'origine. Un de ces fragments cependant que j'ai l'honneur de vous envoyer, me paraît provenir de la poignée d'une épée. Les autres plus minces peuvent fort bien avoir fait partie de la gaine.

J'ai moi-même trouvé à côté de la pierre tumulaire un moyen bronze, de l'empereur Domitien, savoir :

av) CAES. DIVI. VESP. F. DOMITIAN. COS VII, tête laurée de droite;

R) Figure casquée debout, regardant à gauche, la main droite levée, une haste dans la gauche, derrière elle un bouclier, dans le champ S — C.

Un autre moyen bronze avait été trouvé précédemment par le sieur Welter et donné à M. le docteur Dietz :

av) IMP. CAES. VESPASIAN. AVG. COS VIII P. P., tête laurée de droite:

R) dans le champ un palmier avec trophées, derrière ce palmier une personne assise en deuil; légende J (ud) ea capta, à l'exergue S C.

J'ai ensuite fait incliner la pierre tant pour examiner sa base que pour voir et pouvoir fouiller le terrain en dessous. Or, cette base grossièrement ébauchée ne contient de même que toutes les autres faces du bloc aucune trace d'inscription.

Ce monument funéraire posait à nu sur le roc sablonneux (grès de Luxembourg), aucunement n'avait été employé pour lui assurer une position fixe.

A 30 mètres de là, à l'endroit désigné par c sur la petite carte jointe, pl. VI, fig. 1, le sieur Brenner, Mathias, cultivateur à Ernzen, a fait cette année des fouilles afin de débayer des tronçons de maçonnerie qui le gênaient dans le labourage de son champ. Ayant examiné ces lieux avec le sieur Brenner, j'ai vu à la section du terrain telle que l'a laissée le propriétaire après avoir fouillé superficiellement d'environ 10 mètres de long sur 6 mètres de large, des tronçons d'une bonne maçonnerie en mortier, dont je donne le croquis pl. VI, fig. 4. Le mur A dépassant avec chacune de ses extrémités les limites de la propriété du prénommé, on n'a pu en rechercher son étendue; à en juger cependant par l'élévation du terrain de part et d'autre, il peut avoir une longueur qui n'est pas moins de 18 mètres; il longe le versant (le terrain est en pente de 7 à 10 %) et me paraît être un mur d'enceinte.

Le mur B dont on ne voit qu'une extrémité en coupe, remonte le versant et se dirige sur le point culminant du plateau, où il doit se réunir avec d'autres constructions, à en juger par les

élévations et les accidents du terrain. Le propriétaire m'a du reste affirmé dans mon jugement, en me faisant connaître qu'il y touche des maçonneries avec le soc de la charrue; ce mur aurait ainsi une beaucoup plus grande étendue que le précédent.

Les fouilles ont été commencées dans le versant et vont jusqu'à la ligne *ab*. Le propriétaire m'a dit qu'il les continuera sous peu et j'ai lieu de croire qu'on fera des découvertes intéressantes en cet endroit, car tout ce qu'on a découvert jusqu'ici n'était que des ouvrages extérieurs, qui par leur étendue dénotent sur le plateau une construction importante du temps des Césars.

En fait de menus objets on n'y a encore découvert que

1° des fragments de poterie ornés de figures en creux qu'on a jetés pêle-mêle avec les pierres dans un ravin voisin et que je n'ai pu retrouver;

2° des briques de même grandeur et du même dessin que celles découvertes à Berdorff où elles recouvraient le canal principal de décharge. (Voir publ. de 1861, XVII, planche II);

3° enfin des fragments de briques en creux semblables et aussi du même galbe que celles découvertes à Berdorff, où elles servaient à former les canaux intermédiaires. (Voir publ. de 1861, planche II.)

On n'a pas encore trouvé d'objets en bronze.

En quittant le sieur Brenner, je lui ai recommandé de chercher à conserver tous les objets quelconques, qu'il sera dans le cas de trouver, lorsqu'il recommencera les fouilles, et de bien s'annoter la disposition des murs qu'il sera obligé de démolir.

Le sieur Marchand d'Ernzen a découvert, il y a une trentaine d'années, à l'endroit désigné par B sur la petite carte jointe, éloigné de 150 à 200 mètres du point A, parmi des décombres de vieilles maçonneries, 15 pièces en argent qu'il a vendues à un israélite et dont on n'a pu me donner la description.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES.

Toutes ces découvertes ont été faites sur un plateau dont le contour nord-est du bois forme les limites.

Ce plateau est en quelque sorte le point le plus élevé de la rive gauche de la Sûre entre Echternach et Bollendorff; il domine à la fois la vallée de la Sûre et l'étroite vallée de la Weillerbach; ses abords sont fortifiés naturellement par une ligne de rochers à pic, qui couronnent le versant et sont entrecoupés de distance en distance par des ravins ou gorges, qui seuls donnent accès sur la montagne.

Or, les substructions dont question sont justement placées à l'issue d'une de ces gorges de la vallée de la Weillerbach et de manière à dominer à la fois stratégiquement le plateau, la vallée de la Weillerbach et la vallée de la Sûre, ce qui me fait supposer que ces trous de maçonnerie peuvent être les restes d'un grand fort d'observation de la fin du règne de Domitien ou du temps de Nerva ou de Trajan, et que les ossements calcinés trouvés dans le vase en verre disposé dans la pierre tumulaire, à 50 mètres de là, sont les restes mortels d'un des commandants de ce fort.

VIII.

SEPULTURES GALLO-FRANQUES DE LORENTZWEILER,

par le Dr A. NAMER, professeur à l'Athénée de Luxembourg.

(Pl. VI et VII.)

Au mois de septembre 1861, M. le ministre d'État, baron de Tornaco, adressa à l'administration de la Société archéologique du Grand-Duché un rapport de M. Grenier, ingénieur en chef des chemins de fer Guillaume-Luxembourg, sur la découverte de sépultures antiques, faite dans les environs de Lorentzweiler. Ce rapport était accompagné des objets mis à découvert.

Il a été facile de reconnaître à la première vue de ces objets, que ces sépultures appartiennent à l'époque gallo-franque ou mérovingienne.

Voici d'après les susdits rapports les renseignements topographiques de la découverte.

On a trouvé les objets dans les fouilles de la tranchée de Lorentzweiler entre les piquets 82 et 85 de la ligne du chemin de fer du Nord. Pl. VI, fig. 5.

La route de Luxembourg à Diekirch, parallèle au chemin de fer, forme en cet endroit (un kilomètre en avant de Lorentzweiler) un coude et coupe une butte de formation naturelle (argile et sable) en forme de cône, dont la base aurait pour contour la ligne a—b indiquée sur le plan ci-joint. Pl. VI, fig. 5.

Le sol était à 5 mètres en contrebas de la route; les objets ayant été découverts à une profondeur de 2 mètres étaient donc à peu près au niveau actuel de la prairie, qui est de 7 mètres en contre-bas de la route.

Les cadavres, selon toute apparence au nombre de deux, couchés parallèlement dans des fosses qu'on distinguait encore dans la coupe du terrain, avaient la tête dirigée vers Lorentzweiler, les pieds vers Mersch.

Les ossements qu'on a pu recueillir étaient très-détériorés; on n'a pas retrouvé de crâne. Cet état de détérioration est ou à attribuer à des causes délétaires et à la dent du temps, ou bien il prouve que les tombes avaient déjà été ouvertes antérieurement, ce que semble encore démontrer le petit nombre d'objets recueillis.

A en juger par conjectures et d'après des exemples analogues, les objets recueillis proviennent de deux sépultures, dont l'une renfermait les restes mortels d'un chef franc.

Bien que les renseignements relatifs à la place occupée par les objets ne soient pas complets, je crois pouvoir considérer comme ayant fait partie de la sépulture du chef les objets suivants :

a) une épée à 2 tranchants. Longueur jusqu'à la soie 0^m76; longueur de la soie 0^m09; largeur de l'épée 0^m06. Pl. VII, fig. 2. Nous savons que cette épée était l'arme portée par les chefs et des personnages d'un rang supérieur.

b) une franquisque (hache d'armes), longue de 0^m20 sur 0^m11 de large au tranchant. Pl. VII, fig. 6. Le chef déterré à Mondorff avait cette arme à ses pieds.

c) un fer d'angon dont la pointe manque. Longueur actuelle 0^m73; diamètre de la douille 0^m025 et profondeur de la douille 0^m10. Pl. VII, fig. 3.

D'après plusieurs savants explorateurs, l'angon était également l'arme de personnages distingués; ce qui est généralement prouvé par les autres objets qui l'accompagnent : glaive à deux tranchants, balance monétaire, bourse, ombilic de bouclier etc. Cette arme se trouve ordinairement vers les pieds au côté droit.

Les fouilles faites dans les sépultures mérovingiennes de France et dans les sépultures anglo-saxonnes d'Angleterre nous font voir que l'angon était une arme usitée chez ces deux peuples d'origine commune. La numismatique confirme cette assertion. L'angon est représenté sur une monnaie de Théodebert, du cabinet de la bibliothèque impériale de Paris. (Cochet, sépultures gauloises, romaines, franques et normandes etc., p. 217.)

La longueur ordinaire de cette arme est de 0^m95 à un mètre. D'après cela il manquerait à notre fer 0^m22 à peu près, qui étaient en partie occupés par la pointe ou tête. Cette tête était le plus souvent munie de deux ailerons; quelquefois la hampe est terminée par quatre pointes recourbées à peu près comme un hameçon qui serait quadruple. (Mém. de la Soc. phil. de Verdun, p. 231 de T. III.)

Malgré les doutes qui planent encore sur la nature de l'angon d'Agathias, je n'hésite pas de considérer la hampe décrite ci-dessus comme celle d'un véritable angon.

d) Ase de seau de bois et fragments du cercle supérieur en bronze de cet ustensile. Pl. VII, fig. 8 et 9.

Les seaux ou baquets en bois sont un des objets gallo-franques, au sujet desquels l'archéologie a longtemps versé dans de graves erreurs.

Depuis le Père Vignier († 1670) jusqu'aux temps modernes, on a pris les fragments de ces seaux pour des restes de coiffure ou couronnes mérovingiennes. M. l'abbé Cochet lui-même était tombé dans cette erreur, dans la 1^{re} édition de sa Normandie souterraine. Il dit que les communications faites par M. Lindenschmit de Mayence l'ont ramené dans le vrai. Déjà dès le siècle dernier deux antiquaires anglais avaient rencontré le seau au sein de sépultures anglo-saxonnes. (Douglas, *Nevia britannica*, Pl. XII et Th. Wright, on anglo-saxon antiquities Whit a particular reference to thefausselt collection.)

M. Roach-Smith (collectanea antiqua) en mentionne plusieurs trouvés en Angleterre comme MM. l'abbé Cochet et Lindenschmit en décrivent d'autres mis à découvert en France et en Allemagne. Les découvertes de cette espèce ne sont plus rares aujourd'hui. Les plus beaux exemplaires connus sont celui d'Envermeu découvert en 1834 par M. l'abbé Cochet et celui de Wiesbaden interprété par M. Lindenschmit.

Revenons à nos fragments. Ils ont été rencontrés du côté de la tête, place ordinairement occupée par ces ustensiles. La présence de l'anse très-bien conservée, les fragments de bois encore adhérents au cercle supérieur, les nombreux rapprochements que nous avons pu faire, nous donnent la certitude que nos fragments sont ceux d'un seau.

L'anse en bronze est formée d'une bande plate ornementée, d'une largeur de 0^m012. Le diamètre de la partie supérieure du seau a eu, à en juger d'après l'anse, à peu près 0^m22.

L'armature supérieure du seau, dont nous n'avons que deux fragments, consiste en une bande en bronze, large de 0^m06, très-mince, et munie inférieurement d'ornementations triangulaires. (Nous n'avons retrouvé qu'un seul de ces triangles à nos fragments.) Pl. VII, fig. 7.

Les fragments que nous représentons, pl. VII, fig. 9, présentent chacun un oreiller ornementé, qui se trouvait à chaque côté et auxquels l'anse était attachée de manière à rester mobile.

Il paraît à en juger d'après ces fragments que notre seau de Lorentzweiler avait sous tous les rapports une grande analogie avec celui de Wiesbade que le savant abbé Cochet décrit et représente p. 289 de ses sépultures gauloises, romaines, franques et normandes et avec plusieurs autres découverts jusqu'à présent.

Le diamètre de l'ouverture est ordinairement de 20 à 22 centimètres; la hauteur de l'anse varie de 10 à 12 centimètres. Cette anse est toujours mobile des deux côtés. « Arcus semicircularis, non stabilis, sed in utramque partem mobilis », comme disait Oberlin en parlant de celui de Verdun. (Museum Schöpplini, pars I, p. 143.) Des ronds simples, doubles ou triples, formant un ou plusieurs rangs, décorent l'anse et la partie inférieure de la garniture de bronze. Ces ronds sont gravés en creux à l'aide du burin.

J'ai jugé à propos d'entrer dans tous ces détails puisés en grande partie dans les mémorables ouvrages du savant abbé Cochet, parce que c'est pour la première fois qu'un objet semblable a été remarqué dans les découvertes faites sur le sol luxembourgeois et que ces indications peuvent servir de guide dans des explorations ultérieures.

Non loin de notre seau on a recueilli les fragments d'une coupe en verre verdâtre ornés d'une ligne blanchâtre, offrant les formes que nous reproduisons, pl. VII, fig. 5.

Les archéologues ne sont pas d'accord sur la destination de ces seaux accompagnés de coupes. M. Wright Thomas pense que ces ustensiles ont servi à contenir des boissons; M. l'abbé Cochet dit qu'il se range volontiers à cette opinion; il ajoute que seaux et coupes ont été déposés dans les tombes par un reste de paganisme.

A la deuxième sépulture mise à découvert appartient évidemment le glaive scramasaxe, (pl. VII, fig. 1) dont la largeur est de 0^m05 et la longueur de la soie de 0^m11.

Quant à la framée qui nous a été remise (pl. VII, fig. 4), longue de 0^m32, je ne sais trop à laquelle des deux sépultures la rapporter. Nous savons que la lance était une arme royale. L'abbé Cochet l'a montrée à la main de Childéric sur cet anneau sigillaire qui fit briller son nom au milieu de la célèbre découverte de Tournay. Le trésor de Saint-Denis avait conservé parmi ses plus précieuses reliques la lance de Dagobert son fondateur.

Je pense donc qu'il est préférable de rapporter notre framée à la première des sépultures que je viens de décrire.

Il résulte de tout ce qui précède que nos sépultures de Lorentzweiler appartiennent à l'époque gallo-franque; que les objets qui proviennent de cette découverte ne sont pas au complet, soit que plusieurs ne nous soient pas parvenus, soit que déjà antérieurement ces tombes aient été ouvertes et spoliées.

IX.

DIE ALTE PFARRKIRCHE VON HOLLER,

GENEINDE WEISWAMPACH,

mit historischen Notizen über den dortigen ehemaligen Feodal-Hof,

von Staats-Architekten ARENDT aus Luxemburg.

(Mit Zeichnungen auf Tafel VIII.)

Mit dem Auftrag ein Projekt für die Vergrößerung der Pfarrkirche von Holler zu fertigen, wurde mir Gelegenheit geboten, von einem der ältesten und interessantesten unserer christlichen Baudenkmäler genaue Messungen vorzunehmen, und zugleich eine nicht unbedeutende Anzahl, im sog. Hofhause aufbewahrter, alter Urkunden über die Geschichte der Lokalität zu Gesicht zu bekommen.

HOLLER (in alten Urkunden *Hunlar*, d. i. Riesen-Ort genannt, von Hun = Riese, und lar = Wohnort)¹ ist ein, nächst Weiswampach, im Kanton Clerf gelegenes, dormalen ziemlich unansehnliches Dörfchen. Ursprünglich zur berühmten Abtei Prüm (hiervon Urkunden bis 1222), später (bis zur französischen Umwälzung) zur Herrschaft Reuland gehörig, musz dieser Ort das ganze Mittelalter hindurch von erheblicher Bedeutung gewesen sein. Denn gemäsz der glaubwürdigen Erörterung Cäsar's von Heisterbach besaz hierselbst die genannte Abtei nicht minder denn fünfzehn schwere Meierhöfe, in welchen die Lieferungen sämtlicher lehenspflichtigen Dörfer der Umgegend, bis aus den fernen Gemarken von Bastnach und Houffalize zusammen flossen².

Als beredeter Zeuge dieses früheren Glanzes steht noch mitten im Dorfe das alte Gotteshaus, ein schätzbares Kunstprodukt aus dem XIV. Jahrhundert, ein Kleinod, welches der Pfarrei unbezweifelbar von ihrem damaligen Leihensherrn, einem Edlen von Reuland, bescheert worden. Das Innere der Kirche bildet im Grundrisz (fig. 1) ein länglichtes Viereck von 7=20 Breite und 10=53 Länge, welches mittelst vier schlanken, nur 0=40 dicken Säulen in drei, beinahe gleich hohe Schiffe getheilt wird. An den vier Wänden entsprechen diesen Säulen acht Halb-

1) Die von den *Wilzen* abstammten, kriegerischen Urbewohner unseres nördlichen Oeslings, waren ihrer gigantischen Tapferkeit wegen hoch berühmt.

2) De la Fontaine, Etymologie. Publ. vol. XIII, p. 31.

und vier Viertelsäulen (fig. 2 u. 3). Als Fortsetzung des 3=00 breiten Mittelschiffes folgt zur Ostseite das 4=80 breite und 4=65 tiefe Chor, hinter welchem die Sacristei liegt. Charakteristisch ist der viereckige Aufbau des Chors als Glockenthurm.

Auf Jeden, der durch den niederen Vorbau in diese altherwürdige Kirche eintritt, machen die guten Verhältnisse der Hallen, so wie die reiche Perspektive der Kreuzgewölbe einen feierlichen, wohlthuenden Eindruck. Am meisten nehmen die zierlich gemeißelten Säulen-Kapitälé und Consolen die Aufmerksamkeit des Kunstforschers in Anspruch (fig. 10, 11, 12, 13, 14, u. 15). Diese 0=30 breiten und 0=35 hohen Kapitälé, besonders aber die Consolen, tragen ein, wiewohl nicht ganz entschiedenes, romanisch-byzantinisches Gepräge; und wäre man dadurch fast versucht, die Entstehungszeit des Gebäudes bis in's XI. oder XII. Jahrhundert zu verlegen, würden nicht andere reingothische Theile, wie z. B. die Säulenfüsse (fig. 5), das lang gekahlte Profil der Gewölberippen (fig. 4), der scharfe Spitzbogen der Gewölbe (fig. 2 u. 3) etc., das XIV. Jahrhundert hinlänglich kennzeichnen. Da indes nuthmaszlich vor der Entstehung dieser Kirche auf demselben Platze eine ältere, von der Prümer Abtei gegründete Kirche (die vielleicht selbst, gemäsz der Ortstradition, einen heidnischen Gözentempel verdrängt haben mochte) gestanden hatte, so ist es nicht unwahrscheinlich, dass von diesem vorletzten romanischen Bauwerke die Säulenknäufe und Consolen entweder geradezu benützt, oder doch nachgebildet worden sind. Gemäsz einer, im IV. Bd., S. 97, unserer Publikationen enthaltenen Mittheilung sollten sich früher an den Säulenfüssen angeblich heidnische Gottheiten befunden haben, die ein gewisser Hr. Pastor Valentiny weghauen gelassen habe. Bei der Blosslegung der Säulenfüsse wurde aber hiervon keine Spur entdeckt, so dass man annehmen muss, die gedachte Mittheilung beziehe sich auf einige Thier- und Menschenfiguren der Kapitälé, die in der That eine Verstümmelung erlitten haben.

Im Chor bemerkt man eine einfache, aber niedliche, Credenz-Nische (fig. 18) aus Stein, mit wohl erhaltenem eisernen Gitterthürchen und Okulus. — Die Gewölbe sind, wie das übrige Mauerwerk, aus Schieferstein, die Graten, Säulen, etc., aus Seffterter Sandstein. Von den zehn Schlusssteinen sind drei mit dem Wappen (fig. 6) des Schlosses Reuland¹, zwei mit einem übereck in zwei Felder getheilten Wappenschilde (fig. 5), und die fünf übrigen mit entfalten Rosen geschmückt (fig. 7). — Die ursprünglichen Spitzbogenfenster waren im vorigen Jahrhundert, wahrscheinlich ihrer verwitterten Maaszwerke wegen, durch geschmacklose, flachbogige Fenster ersetzt worden. Dasselbe war dem Portal widerfahren. Bei der jetzigen Restauration wurden diese Theile wieder stylgerecht ergänzt; und steht nunmehr das Gebäude in gutem Stande da, und um zwei Säulenstellungen verlängert.

Ueber den alten, längst ausser Gebrauch gekommenen, romanischen Taufstein sehe man den Aufsatz des Hrn. Präsidenten Engling im XIV. Bd., S. 128, nuserer Publikationen.

1) Ueber dem Haupthor der Reulander Burg sah man ehemals auf einem Wappenfelde zwei sich kreuzende Schildes, eine Erinnerung an die Erb-Kammerherrn-Würde, welche die Edlen von Reuland seit 1344 bei den Grafen und Herzogen von Luxemburg bekleideten. Edmund von Engelsdorf, der erste Edle von Reuland, erhielt diese Würde von Weuzel dem II.

Hinsichtlich des symbolischen Chorkreuzes und des schönen Thurmkreuzes verweise ich auf meinen Aufsatz: «Unsere Kirchthurnkreuze», im XV. Bd., N° 31 und N° 47, derselben Publikationen.

Obschon die in meinen Besitz gekommenen Urkunden über Holler an und für sich keinen hervorragenden historischen Werth haben, so erachte ich es denuoch für sachgemäsz, eine kurze Analyse derselben hier anzureihen.

n. 1530. Donnerstag nach Pfingsten erklären Soyntges Johann von Holler und Turga, seine Ehefrau, sowie Johann, ihr Eidom, dem damaligen Mayer von Hoiller, Peter Kleffers von *Crompack*, und seiner Frau, ihren Obstgarten für 29 Luxemburger Thaler verkauft zu haben. Junker Wilhelm von Bullich, Verwalter der Herrschaft Reuland, hat seinen Siegel beigedrückt. (Original auf Pergament.)

n. 1569. Synodal-Racord der Pfarrei Holler: Bestimmungen der Rechte und Pflichten des Pfarrers, Unterhalt des Kirchengebäudes und der Kirchhofsmauer durch die Einwohner und Lehenstherrn, Aufzählung der Pfarrgüter. (Authentische Ausfertigung.)

n. 1634. Lehnabuch, fol. 29 recto. Der Hof Holler fünf Lehen (Holler 1 $\frac{1}{2}$, Binsfeld 2 $\frac{1}{2}$, Breydenfeld $\frac{1}{4}$, Leller $\frac{3}{4}$).

n. 1631. 23. Juni. Der Mayer und das Gericht von Holler erklären, dasz Junker Trein und sein Eidom Johann ihrer Güter für 269 Luxemb. Thaler, zu 30 Solz das Stück, mit der Einwilligung des Fräuleins *Bladen* als *Schafftrouwen* verpfändet haben.

n. 1667. 20. Juni. Gerichtsspruch in der Streitsache zwischen den Einwohnern von Lieler und dem Hrn. Pfarrer Haan von Wampach, im Dechanat Stavelot. Dieser Pfarrer ist gehalten, wie dieses zu urdeuklichen Zeiten der Fall gewesen, an jedem Sonn- und Feiertage den Gottesdienst in der Kirche von Lieler abzuhalten, wofür ihm die dortigen Einwohner 8 Thaler zahlen müssen. Letztere sind verpflichtet an jedem Ostersonntag den Gottesdienst in der Kirche zu Holler anzuhören. (Flieg. Abschrift.)

n. 1705. 12. August. Notar Bernard von Wiltz erklärt, dasz die Mandatäre der Pfarrbewohner von Holler von *Johann Paul de la Fontaine*, Mayer zu Recht und Schöffe zu St. Veith, eine Summe von 125 Thalern gelohnt habe, um in Mecheln einen Prozeß gegen die Pfarrbewohner von Weiswampach, von denen sie im Besitz ihrer Pfarrei gestört worden, fortzuführen. (Authentische Expedition.)

n. 1714. 3. August. Notar Bernard bescheinigt, dasz J. Ch. Welter, Hof-Mayer in Holler, und Magdalena seine Frau, von der Witwe Catharina von Clery, Besitzerin des Schlosses Ouren, die Summe von 100 Thlr., von denen sie Zinsen zahlen, gelohnt haben. (Orig.)

n. 1722. Ferdinand, Graf von Bergehe, Baron von Mysendonck und Herr zu Reuland, Grosz-Erb-Kammerherr des Herzogthums Luxemburg und der Grafschaft Chiny, ernennet Nicolas Welter zum Mayer des Hofs Holler, Besitzthum von Reuland, an die Stelle seines entlassenen Vaters Karl Welter. (Orig. mit Siegel.)

n. 1742. im Monat März. Gesuch des Kirchenvorstandes von Holler an den souveränen Rath in Luxemburg, behufs Ermächtigung, den Pastor von Lommersweiler, Hrn. Christoph Welter, der ihm 32 Thlr. schuldet, vor ihn laden lassen zu dürfen. (Orig.)

n. 1758. 10. April. Der Hof Holler wird aufgefordert bis zum 25. April 4 $\frac{1}{2}$ Rekruten von 18—40 Jahren auf's Schloß Reuland zu schicken. (Orig.)

n. 1789. 24. September. Jahrsgericht, abgehalten zu Holler. Die Abtei Prüm, vertreten durch den Pater Kellner, Peter Casstrit, welcher beauftragt, ein jedes Dorf im Hof Holler möge vereidete Feldhüter ernennen. Urtheilsspruch über alle im Laufe des Jahres begangenen Frevel. (Orig.)

Ohne Datum. Wahrsch. 1760. Prior und Convent von Prüm erklären, dasz die Schöffenstelle in ihrem Ecdialthofe durch den Tod des Michel Diderich von Binsfeld erledigt sei, und sie an dessen Statt den Johann Kirtzen von Binsfeld ernennen. (Orig.)

a. 1766, 27. September. Jahrsgericht zu Holler. Urtheilsspruch über die im Jahre bezeugenen Uebertretungen und Frevel. Die Aethei Prüm vertreten durch ihren Hof-Mayer, Nicolas Pinth, und das Schloss Reuland durch seinen Verwalter Hrn. Wolf. (Anth. Exped.)

a. 1770, 5. November. Aehnliches Jahrsgericht. Aburtheilung über Wald- und sonstige, im Laufe des Jahrs begangene Frevel. (Auth. Exped.)

a. 1780, 24. Juni. Die Bewohner des Dorfes Lehler erklären in Folge der an sie durch die Bewohner von Holler, Binsfeld, Breidfeld und Massen erlassenen Summation, dass sie immer die Kirche von Holler als ihre Pfarrkirche angesehen haben, dass sie in den Synodalarth zwei Mitglieder ernannt haben, die nicht auf das Acht halten, was der Synodalarth von Weiswampach gethan, und dass sie stets die Holler Kirche zu Ostern und Weihnachten besucht haben. (Auth. Exped.)

a. 1780, 3. August. Johann Hurschelt, Pastor, erklärt, dass er vom 24. Juni 1770 bis zum Juni 1780 Pfarrer zu Holler gewesen; dass die Kapelle von Binsfeld eine Annexe gewesen; dass er den Ritus der Kirche von Holler, und nicht den der Kirche von Weiswampach, ebensowenig wie den der Kirche von Asselhorn befolgt habe; dass die Patron-feste zu Holler gefeiert wurden ohne Rücksicht auf die zu Weiswampach abgehaltenen; kurz, dass die Holler Kirche als Pfarrkirche betrachtet ward.

a. 1780, 18. October. Defraison, Vikar in Sot-scheid, erklärt, dass er vom 24. Juni 1748 bis zum 24. Juni 1749 das Gottesamt in der Kirche von Holler und in der Kapelle von Binsfeld gefeiert habe.

a. 1780, 24. November. Aehnliche Erklärung des Pastors Zanen von Weicherding. (Auth. Exped.)

a. 1780, 6. October. Jahrsgericht zu Holler über Feld- und Waldfrevel. (Auth. Copie.)

Das älteste im hiesigen Regierungs-Archiv aufbewahrte Dokument über Holler ist datirt von 1541. Der Edle Hr. Johann von Reiferscheyt, und Mechtolt, seine Ehfrau, erklären darin ihre Besitzung zu Hilleshem an Kunige Johanne von Boheim, ihren liwen herrn, gegen den Meierhof von Hollar vertauscht zu haben.

Cart. von 1543, f. 16 v°. Cart. von 1516, f. 60. Cart. A, f. 19 in Bertholet Bd. 6, S. 34.

Luxemburg, den 12. März 1863.

X.

ESSAI ÉTYMOLOGIQUE

SUR LES NOMS DE LIEUX DU LUXEMBOURG GERMANIQUE.

§ 3. Noms des endroits habités ou historiquement remarquables. — *Suite.*

THOISIÈME DIVISION. — Luxembourg français.

AVANT-PROPOS.

L'essai étymologique sur les noms de lieux du Luxembourg germanique que nous avons entrepris d'écrire, demeurerait fort incomplet, si nous avions eu égard aux démembrements politiques que l'ancien duché a subis pendant les derniers siècles et surtout durant celui-ci. Réunis sous les mêmes princes durant une période de six siècles, les habitants de ce territoire ont conservé des traditions communes, un dialecte propre à tous ; ces populations ont jusque dans un temps voisin de nous vécu sous les mêmes lois civiles. Les sources historiques dans lesquelles nous avons puisé nos aperçus, remontent pour la plupart à des époques où leurs intérêts se trouvaient dans une parfaite conformité avec leurs mœurs. Il ne faudra dès lors pas s'égarer sur les limites du présent travail. Nous n'avons nullement entendu nous approprier le cadre choisi pour son ébauche par feu M. Teissier, sous-préfet de Thionville, et passer en revue toutes les localités de cet arrondissement ; nous bornons notre examen à ceux des lieux du département de la Moselle qui portant ou ayant originairement porté des noms tuitisques, ont dans un temps connu appartenu au comté de Luxembourg, et nous n'avons pas entendu nous occuper des localités originairement dépendantes de la Lorraine, ni de celles provenant des principautés allemandes.

Ces localités groupées en grande partie autour de Thionville, ont été détachées du duché de Luxembourg et cédées à la France par les articles 38 et 41 de la paix conclue le 7 novembre 1689 entre les couronnes d'Espagne et de France, traité communément nommé des Pyrénées. Ce traité qui, parmi d'autres territoires luxembourgeois, transportait à la France la forteresse de Thionville, ajoutant à celle-ci ses appartenances, dépendances et annexes, prévôtés et seigneuries. Une cession ainsi exprimée sans indication de limites naturelles, devait donner nais-

sance à maintes difficultés et celles-ci ne tardèrent pas à se présenter. Les prévôtés se composant dans le Luxembourg, non comme aujourd'hui de communes politiques, mais de seigneuries, et ces dernières étant formées de plus ou moins de communautés souvent très-éloignées les unes des autres ou enclavées dans d'autres seigneuries ou prévôtés, les commissaires nommés par les deux gouvernements ne purent s'entendre; ils furent en 1662 remplacés par le s^r Thomas Cognet, procureur-général au Parlement de Metz, et Augustin Lanser, procureur-général près le Conseil provincial de Luxembourg. Il résulte de divers écrits que nous avons sous les yeux, que de la part du souverain des Pays-Bas, on ne faisait aucune difficulté d'abandonner à la France avec Thionville tous les endroits soumis à sa juridiction prévôtale, de même que les seigneuries de *Bletlange*, *Cattenom*, *Hettange*, *Neubourg*, *Vollkrange*, *Wolmerange* et autres ressortissant du prévôt pour une partie seulement de leur juridiction, mais on refusait de laisser suivre les châteaux et seigneuries dont les possesseurs avaient la qualité de seigneurs hauts justiciers ayant droit de glaive et de haut command, cette nature de seigneuries n'ayant jamais dépendu de l'autorité d'un prévôt, mais recevant les ordres du souverain directement par le gouverneur de la province. Les seigneuries de cette catégorie étaient les suivantes : *Angevillers*, *Bertrange*, *Biesdorf*, *Ehlange*, *Florange*, *Fontoy*, *Lagrange*, *Logne*, *Luttange*, *Meilburg*, *Metzerwiebs*, *Richemont*, *Talange* et *Weinsberg*. Le commissaire du roi d'Espagne réclamait en outre, soit l'abandon, soit une compensation pour diverses dépendances anciennes du duché de Luxembourg que la France avait occupées durant les guerres précédentes entre les deux Couronnes et qu'elle s'était obligée de restituer par le traité de Vervins de l'an 1598, une obligation que son Gouvernement avait jusque là toujours éludée. Ces anciennes dépendances étaient les suivantes : le château et la seigneurie d'*Ennery*, le château et la seigneurie de *Ladonchamp*, les lieux, villages et seigneuries de *Flery*, *Ay*, *Malleroy*, *Argency*, *Servigny*, *Tremery* et *Villers-lez-Cusing*.

Ces prétentions étaient les unes et les autres contestées par la France, qui réclamait en outre l'abandon de l'importante seigneurie de Rodemacher avec son château et ses arrière-fiefs de Hesperange et de Preische, et en outre la seigneurie non moins considérable de Roussy; enfin la France croyant avoir découvert quelques traces de subordination administrative de la seigneurie de Püttelanges à l'égard de Rodemacher, réclamait encore cette dernière seigneurie, et elle étendait même ses prétentions sur la ville de Remich et la cour toute entière de ce nom. A la suite de longues discussions, l'envoyé de l'Espagne parait avoir abandonné plusieurs de ses prétentions, celui de la France en fit autant pour Remich; son Gouvernement occupa militairement les territoires sur lesquels on n'avait pas réussi à se mettre d'accord, et par des protestations consignées sur les protocoles des deux commissaires, on sauva respectivement des droits demeurés ouverts.

Les territoires détachés par la France du duché de Luxembourg furent immédiatement placés par elle sous la juridiction du Parlement de Metz; mais en 1687, à une époque où la France, après la prise de sa capitale, occupait le duché de Luxembourg tout entier, une ordonnance royale détacha du ressort judiciaire de Metz et réunit de nouveau à celui du Conseil de Luxembourg les cinq seigneuries de *Rodemacher*, *Roussy*, *Preisch*, *Püttelange* et *Hesperange*. Ce fut

avec cette restitution, considérée comme ayant été faite au duché de Luxembourg, que cette dernière province fit retour à l'Espagne en vertu de la paix de Riswick de l'an 1698 et que les cinq seigneuries rentrèrent sous la domination espagnole.

Ce nouvel état de choses ne dura que jusqu'à 1718. A cette époque, qui fut celle de la remise de la forteresse de Luxembourg aux troupes de l'empereur Charles VI d'Autriche, le Gouvernement français s'enpara du château de Rodemacher, que ses possesseurs avaient négligé d'occuper, et il se remit en possession des cinq seigneuries. Cette entreprise consommée en pleine paix, très-mal vue à Bruxelles, faillit occasionner une reprise des hostilités; heureusement les Gouvernements trouvèrent bon de suspendre momentanément la discussion, sauf à la reprendre dans un autre moment, sur des bases nouvelles. Cette reprise eut effectivement lieu en 1769. Par un traité international qualifié de traité des limites, les différents furent aplanis, une limite naturelle fixa les bornes des deux États et fit disparaître de part et d'autre une foule d'enclaves qui avaient jusque là embarrassé l'action administrative et gêné le commerce des habitants.

Le travail étymologique que nous avons entrepris de faire, ne sera pas, nous l'espérons, inutile pour les archéologues et les historiens de nos régions dont les premiers possesseurs ont indubitablement appartenu à la race celtique. En quel temps et de quelle manière s'y est effectuée l'absorption de la race gauloise par la race germanique, ce sera là une recherche très-digne de l'attention des philologues.

Malgré les différences de leur langage, ces deux peuples japhétiques, successivement sortis du même berceau, conservaient tant de caractères dénotant une souche commune, tant de traits de ressemblance, que beaucoup de savants du Nord hésitent encore aujourd'hui d'admettre une différence générique entre les deux races.

C'est en s'appuyant sur de semblables analogies qu'ils refusent à diverses tribus des Gaules la nature celtique et que dans les Tréviriens nommément ils ne voient que des Germains. Il est vrai qu'en prononçant un pareil jugement, ils ont soin d'invoquer deux grandes autorités, celle de César dans ses commentaires et celle de Tacite; l'un et l'autre de ces grands écrivains relatent que les Nerviens et les Tréviriens *tiraient vanité de leur origine germanique*.

Cette manière de comprendre la pensée des deux grands Romains est loin de rallier l'opinion de beaucoup de leurs interprètes, lesquels n'admettent pas la nécessité de déduire des conséquences aussi absolues de simples assertions, qui, dans la bouche de leurs auteurs, sont loin de renfermer une opinion personnelle sur la nationalité native de deux peuples, dont l'un particulièrement est dépeint dans leurs récits comme redoutant ses prétendus congénères bien plus que des Romains.

Un récit des commentaires de César relatif aux conflits des Gaulois séquanais avec les Germains-Suèves fournira peut-être une explication très-naturelle de la vanterie imputée aux Tréviriens. Dans ce récit des commentaires, nous voyons les Gaulois séquanais appeler ces Suèves avec leur roi Arioviste au secours contre leurs heureux voisins, les Eduens, et offrir à ces étrangers pour prix de leur assistance le tiers de toutes leurs terres. Cet événement se passa à une époque déplorable pour les Gaules, époque où la plupart des tribus désunies de cette grande

nation n'étaient plus occupées qu'à s'entredétruire et à s'arracher réciproquement des lambeaux de leur territoire. ... A défaut de noties ou de renseignements historiques quelconques, il sera, pensons-nous, permis de supposer, que la démarche des Séquaniens vis-à-vis des Suèves, n'aura pas été la première de ce genre; que nonimément la guerre qui a coûté à la cité Médiomatricienne l'Alsace et les pays rhénans situés au dessous de celle-ci, pays que ces mêmes Suèves lui ont arrachés et qu'ils ont peuplé avec des essaims sortis de leur ruche, a eu pour origine un conflit né entre elle et la cité trévirienne; que les Tréviens auront, durant cette guerre, appelé à leur secours leurs voisins immédiats les Suèves avec lesquels ils auront partagé une partie de leurs terres etc.

En admettant une telle supposition, plusieurs faits historiquement connus se présentent comme des conséquences très-naturelles : ainsi l'admission des Suèves au milieu des Tréviens laisse présumer de nombreuses alliances entre les deux peuples et un mélange de leur sang; la vanterie imputée aux Tréviens perd dès-lors son caractère de forfanterie, car les Suèves jusque là invincibles, ces Suèves qui venaient il n'y avait pas un siècle d'expulser de l'Allemagne méridionale et de la plus grande partie de la Suisse les populations des Celtes qui y demeuraient, ces Suèves étaient suivant l'allocation des Ubies à César dépeints à cet-*ci comme des hommes dont la puissance et la vigueur était égale à celle des dieux immortels.*

A l'appui de la conjecture que des Suèves, pères des Suabes de l'Allemagne moderne, auraient été appelés sur les terres tréviennes où ils se seraient fixés, nous ne devons pas omettre de relater que sur les frontières actuelles du Luxembourg grand-ducal, ancien territoire tréviens, existent divers endroits qui paraissent indiquer quelques unes de leurs colonisations; ce sont les villages de *Suebach*, de *Sueich* et de *Suebsing*, endroits aujourd'hui écrits *Schwebach*, *Schweig* et *Schwebsingen*.

D'après ce qui précède, l'opinion de ceux des philologues qui envisagent les Tréviens anciens comme Germains de race, paraît peu soutenable; elle se trouve en outre inconciliable avec les indications que fournissent le nom même de *Trèves* et ceux des noms de la terre trévirienne mentionnés par les auteurs anciens, qui sont tous et sans exception gaulois; elle est encore en contradiction avec le récit d'un témoin non récusable, celui de St. Jérôme, un des pères de l'Eglise, qui ayant séjourné à Trèves vers le milieu du quatrième siècle, écrivait à ses amis qu'il y a trouvé en usage la même langue que celle parlée par les *Galates*, les Gaulois de l'Asie mineure. De là nous n'entendons pas conclure que la langue gauloise, qui, suivant le sentiment du savant Mone, ne disparaît complètement dans les pays rhénans que durant le septième siècle, existait encore comme langue dominante dans le pays des Tréviens vers le milieu du quatrième, car on sait combien le séjour des endroits fermés était antipathique à la race germanique. La population gauloise native pouvait fort bien s'être conservée dans la ville de Trèves, plus ou moins sans mélange, alors que les campagnes étaient déjà germanisées, et que les endroits demeurés séjour exclusif des aborigènes, reavaient des noms tels que ceux de *Welschendorf*, de *Walhausen* etc.

Si nous nous sommes montré enclin à admettre que les Suèves ont été les premiers Germains qui se sont fixés sur la partie du sol luxembourgeois de la circonscription territoriale trévirienne, nous n'avons pas entendu appliquer nos raisons aux pays médiomatriciens, aujourd'hui encore

habités par un peuple de la race germanique et qui continue à faire usage de la langue de ses pères. Nous n'avons surtout pas entendu parler des lieux, objet de notre présent travail, dont le voisinage avec Metz indique l'ancien dépendance, et qui ayant depuis l'établissement du christianisme dans nos contrées toujours et invariablement appartenu au diocèse de Metz, sont censés, suivant un sentiment admis sans contradiction, avoir aussi dépendu politiquement de la circonscription médiomatricienne¹.

Nous n'avons dès lors aucun motif d'admettre, que les premiers Germains de ces contrées aient été des Suèves. Il faudra, pensons-nous, admettre pour la venue de cette race dans ce pays, une identité de causes avec celles qui ont dans les pays voisins remplacé, hors les cas de conquête, une race par une autre. Parmi ces causes on peut indiquer les suivantes : celles des pertes successives et non interrompues essayées par les populations aborigènes occasionnées par les guerres du peuple romain, qui recrutait ses légions en grande partie dans les Gaules; l'internement par masses, sur les terres conquises incultes de milliers de familles que les chefs romains arrachaient à l'Allemagne et qu'ils jetaient en grande partie sur les vastes territoires dépeuplés ou abandonnés par suite de leur mauvaise administration; la réitération et la fréquence des invasions de peuples germaniques et la tendance de ceux-ci attestée par les historiens, d'assouvir leur haine et leur vengeance principalement sur les Romains et sur les Gaulois romanisés, alors qu'ils gardaient des ménagements pour ceux de leur sang et de leur langue; l'infiltration continuelle durant les trêves d'un peuple voisin inquiet de sa nature, cosmopolite et voyageur. A l'indication de ces causes dont on pourrait facilement allonger la série, nous ne pouvons nous empêcher d'en citer une autre purement hypothétique et conjectural dans l'espèce. En parcourant la nomenclature des lieux dont nous avons entrepris de rechercher l'étymologie, ou sera surpris d'y rencontrer un aussi petit nombre d'endroits, auxquels nous avons cru pouvoir assigner une origine gauloise; ce nombre est inférieur à celui des autres parties du Luxembourg; en revanche nous n'avons encore nulle part rencontré, nous ne disons pas autant de dénominations évidemment tudesques, mais autant de noms imposés à des établissements créés par des Germains isolément pris.

Un tel état de choses peut conduire à la supposition que la région mosellane de Thionville a subi sous ses premiers habitants, certaines catastrophes qui ne se sont pas produites avec la même violence ou la même intensité dans les contrées voisines : Nous manquons de données historiques sur la survenance d'une semblable catastrophe, mais l'occasion s'en est présentée.

En effet, en 451 lors de l'invasion des Gaules par Attila à la tête de ses innombrables hordes de barbares, cinq cent mille de ses farouches combattants marchant de front sur les villes de Trèves et de Metz, qu'ils prirent et ravagèrent, se dirigèrent sur le centre des Gaules, en ne laissant derrière eux que des traînées de sang et de cendres : en 408, quarante-trois ans avant le passage de l'avalanche détachée de l'Orient par le roi des Huns, un autre barbare avait parcouru la vallée de la Moselle. C'était le féroce Crocus, qui, à la tête d'une armée,

1) La prévôté de Thionville ressortissait toute entière du diocèse de Metz sauf une seule paroisse, celle de Simmingen dans le canton de Caltenom. Le traité des limites de 1769 y ajouta *Beyren* et *Gandern*.

composée d'Alains et de Vandales repoussés de Trèves, vint fondre sur Metz qu'il emporta en ne laissant, disent les historiens, ses contemporains, sur la Moselle qu'il remonta, ni une habitation debout, ni un être vivant.

On connaît de ce que l'on nomme l'expédition d'Attila, un détail qui pourrait probablement dans mainte contrée fournir matière à des conjectures très-vraies au fond.

Dans sa marche vers l'Occident, commencée des bords de la mer noire, Attila avait de gré ou de force entraîné avec lui de nombreuses tribus germaniques. Arrêté dans les champs catalauniques, il trouva bon de repasser le Rhin et de rentrer pour quelque temps dans ses États : mais ce parti était fort peu du goût de ses auxiliaires germaines qui, se souciant peu de rentrer dans leurs steppes, allèrent les uns dévaster la Belgique, qui ne les avait pas encore vus, les autres occuper en masses les déserts qu'eux-mêmes avaient aidé à produire.

Dans le Luxembourg grand-ducal on présume pouvoir attribuer à une bande de ces soldats d'Attila, à une troupe de *Scyrras*, tribu germanique, alors voisine des Goths danubiens, deux villages portant le nom de *Schyren*, situés sur les rives de l'Alzette; ces villages se trouvaient réunis probablement à d'autres lieux du campement de cette horde, par un pont qui porte depuis un temps immémorial le nom d'*Ettel-Brück* ou *pont d'Attila*, autrement nommé *Attilonpont*; on croit découvrir dans ce nom un monument de la dévotion conservée par les compagnons du grand conquérant à ce chef redouté.

Mais une race étrangère, quelle que soit sa puissance, en se fixant au milieu d'un peuple de natifs, ne parviendra jamais d'assurer sa durée, si elle n'est assez nombreuse ou ne devient assez forte pour absorber les indigènes : dans le cas contraire elle sera elle-même bientôt absorbée et ne laissera d'autre vestige de son existence qu'un nom historique; de là il est arrivé que de notre temps et depuis fort longtemps, il n'existe plus de Bourgondes en Bourgogne, de Normands en Normandie, de Goths en Provence et en Aquitaine, de Saxons dans l'Armorique, de Vandales en Espagne, de Longobards en Lombardie, de Francs en France, etc., etc., etc.

Ces puissants peuples ont tous subi une loi commune; les majorités ont fini par absorber les minorités.

Dans l'établissement des Germaines sur la rive gauche du Rhin la prépondérance de l'élément germanique n'a pas eu d'autre cause.

La série des noms des localités dont nous nous occupons, présente une singularité, qui, hormis une région du Luxembourg grand-ducal contiguë à l'arrondissement de Thionville ne se rencontre nulle part, c'est l'abondance des noms terminés en *ing* et en *ingen*. Le sens de ces mots fort anciens, dont l'emploi tient à l'organisation même de la langue tuisque, a été perdu de vue et a été oublié par les générations des temps modernes; les grammairiens allemands, les Wachter, les Grimm, etc., reconnaissent au mot *ing* un si grand nombre d'acceptions, qu'on est tenté de les résumer toutes dans un mot unique celui de *ding* (chose). Quant au mot *ingen*, employé dans sa forme et sa valeur primitive et originaire, ce mot n'est qu'une inflexion d'un *ing* décliné, mais d'un *ing* ayant le sens exclusif de *fil* ou de *famille*. Nous citerons un exemple de son emploi régulier. *Günther* forme un établissement nouveau près de Thionville. Cet établissement passe à son fils, qui s'appelle *Günther* — *ing*, la famille de ce dernier avec tout le personnel qui lui

est attaché, ensemble les colons des terres dépendantes de l'établissement, se nommeront *Guntheringer*; mais les voisins qui se rendront chez les *Guntheringer*, ou qui viendront de chez les *Guntheringer*, emploieront en langue germanique les propositions *zu den* ou *von den* et dès lors le régime exige que le nominatif *Gunthringer* prenne l'inflexion dative ou ablative et devienne *Gunthringern*, et par contraction *Gunthringen*.

Faute de comprendre le sens de ces vieux mots *ing* et *ingen*, ce dernier vocable, dans le langage du peuple, appliqué dans une foule de circonstances, devenait très-incorrect; on a même été jusqu'au point d'accoler des *ingen*, à l'effet de les germaniser, à des locutions celtiques. Nous aurons plusieurs fois l'occasion de faire remarquer ces emplois abusifs.

Dénominations allemandes de lieux relatées en français.

Adingen	Adelange.	Boust	Boust.
Algringen	Algrange.	Breisdorf, grosz	Breisdorf-la-grande.
Altdorf	Altdorf.	Breisdorf, klein	Breisdorf-la-petite.
Altweis	Altevisse.	Brouck	Brouck s. la Nied allem.
Amelingen	Amelange.	Brouck	Brouck, ferme et moulin
Ausweiler	Augevillers.	Budingen	Budange.
Banbidsdorf	Bambiderstroff.	Buding	Buding, village s. Caner
Batzendahl	Batzendal.	Budingen	Budange, hameau s. Caner
Belmacher	Belmaker.	Budingen	Budange sous Justemont
Bening	Bening lez-St-Avold.	Budling	Budling.
Berg	Berig.		Catenom. v. Kettenhoven.
Bertringen	Bertrange.	Contz, ober	Haute-Contz.
Bettendorf	Bellainville.	Contz, nieder	Basse-Contz.
Bettingen	Bettange.	Daspich	Daspich.
Bœwingen	Bœvange-sous-Justemont	Diedenhoven	Thionville.
Bœwingen	Bœvange-sous-St-Michel	Disdorf	Distroff.
Bevingen ober et nieder	Bévange haute et basse.	Dodenhoven	Dodenhoven.
Beyren	Beyren.	Donnenmühl	Donnenmühl.
Blettingen	Blettange, château.	Ebingen	Ebange.
Blettingen	Blettange, hameau.	Elingen	Edange.
Bocken-Hof	Bockenhof.	Elingen	Elang.
Boler	Boler.	Elsingen	Elsange.
Bouch	Bouch, ferme.	Elsingen	Elsange.
Bous	Bous.	Englingen	Englange.
Bous	Bousse.	Entringen	Entrauge.
Bousbach	Busbach.	Ersingen	Erzange.
Boussingen	Boussange.	Esch	

Enscheringen	Escherange.	Jentz, nieder	Basse Yutz.
Evingen	Evange.	Jentz, ober	Haute Yutz.
Evringen	Evrange.	Kaufen	Kaufen.
Eysing	Eysing.	Kehdingen	Kaidange.
Fameck	Fameck.	Kerlingen	Kerling-lez-Sierck.
Faulbach	Faulbach.	Kettenhoven	Cattenom.
Fensch	Fontoy.	Kenclingen	Kenclhing.
Fixem	Fixem.	Kikerey	Kiquerat.
Flœrchingen	Florange.	Kirch	Kirch.
Fronholz	Fronholz.	Kersch	Kirche-lez-Luttange.
Gandern	Gandrenne.	Knuting	Knutange.
Neuburg	Gassion.	Kœking	Kœcking.
Garsch	Garsche.	Kœnigsmacher	Kœnismacker.
Gâwies	Gavisse.	Konnacker	Konnacker.
Gondringen	Gondrange.	Küntzig	Kuntziel.
Griesberg	Grusberg.	Lauterfang	Landrevange.
Guelingen	Guelange.	Lensen	Logue.
Gueuingen	Guenange.	Leringen	Lerange.
Güntringen	Guenetrange.	Luehtingen	Luttange.
Gustal	Gustal.	Macher	
Hackenbergl	Hakenberg.	Behmacher	Behmacker.
Hagelingen	Hagondange.	Kœnigsmacher	Kœnismacker.
Hagen	Hagen.	Machtenhoven	Maquenom.
Haling	Halling.	Rodemacher	Rodemach.
Hallering	Hallering.	Maringen	Marauge.
Halsdorf	Halstroff.	Marspich	Marspich.
Ham, ober u. nieder	Ham, haute et basse.	Meilburg	Meilbourg.
Hasensprung	Haselspruck.	Mersch	Mancy.
Heichingen	Hayange.	Merschweiler	Mersweiler.
Helsdorf	Helstroff.	Metrich	Metrich.
Helpert	Helpert.	Metzer-Esch	Metzer-Esche.
Hettingen, grosz	Hettange-la-grande.	Metzerwies	Metzervisse.
Hettingen, klein	Hettange-la-petite.	Metzing	Metzange.
Himlingen	Hemling.	Mewinckel	Mevinckel.
Himelingen	Imeldange.	Minztringen	Montrequienne.
Homburg	Hombourg.	Molwingen	Molvange.
Hunting	Hunting.	Mondelingen	Mondelange.
Huzingen	Husange.	Mondorf	Mondorff.
Illingen	Illange.	Morlingen	Morlange.
Immerenhof	Immeren.	Munhoven	Manom.

Nadelingen	Nadelange.	Schel	Schel.
Neuerburg	Gassion.	Scheuren	Lagrange.
Nilwingen	Nilvange.	Schremingen	Schremange.
Oetringen	Oeutrange.	Schiffelingen	Schiffmange.
Ottingen	Ottange.	Sentzig	Sentzig.
Parthe	Parthe.	Simmingen	Simming.
Pepinsdorf	Pépinville.	Sœtrich	Sœtrich.
Preisich	Prische.	Sonflgen	Zonffigen.
Püttlingen	Putelange.	Stuckingen	Stuckange.
Redingen	Redange.	Susange	Suzange.
Reichersberg	Richemont.	Susange	Suzange, église.
Reiningen	Renange.	Taling	Talange.
Remelingen	Remelange.	Terwen	Terville.
Rentgen, nieder	Rentgen-bas.	Teting	Teting.
Rentgen, ober	Rentgen-haut.	Uckingen	Uckange.
Rodemacher	Rodemach.	Usselkirch	Usselkirick.
Rollingen	Raville.	Valnesdorf	Valmestroff.
Roslingen	Rosselange.	Veckring	Veckring.
Rotzweiler	Rochonviller.	Weimeringen	Veymerange.
Dorf Ruttgen	Roussy-le-village.	Volklingen	Volkrauge.
Burg Ruttgen	Roussy-le-bourg.	Volmeringen	Volmerange.
Ruringen	Rurange.	Volsdorf	Volstroff.
Schadeburg	Chaudebourg.	Weisberg	Vingsberg.
Schamburg	Chamborn.	Welschendorf	Aboncourt.

§ 1. RIVIÈRES ET RUISSEAUX.

Bibesbach ou **Bibiche**. Ce ruisseau prend source en amont de Lutange, canton de Metzervies; il coule du Sud au Nord et se jette dans la Moselle à Basse-Hain. Son cours est de vingt kilomètres pendant lequel il baigne les endroits de *Kirsch*, *Metzer-Esch*, *Metzer-Visse*, *Distroff*, *Valmersdorf* et *Basse-Hain*.

Les chartes anciennes rendent le nom de *Bibiche* par *Bibesca* et *Bibersa*. Ces noms sont celtiques : *Bibersa* est un mot composé de *Bi* = Elévation et *Bersa* = Clayonnage d'osier (v. Bullet). Ce nom semble indiquer que les eaux de la Bibiche, avant d'être altérées par les lavoirs de la population, qui s'est fixée sur ses bords, étaient aimées du poisson de la Moselle qui y remontait et se faisait prendre dans des pêcheries.

Caner. Le ruisseau de ce nom naît près du moulin de Blanchard, canton de Vigy au département de la Moselle : son cours comme celui du ruisseau de Bibiche va du Sud au Nord ;

il parcourt une étendue de 23 kilomètres et se jette dans la Moselle près de Kœnigsmacher, après avoir baigné les territoires d'Aboncourt, Hombourg, Kedange, Ruding, Inglange et Kœnigsmacher. Dans des chartes de 837 et 888 ce cours d'eau reçoit le nom de *Caunera*.

Le nom de *Ganer* paraît formé de la germanisation du vocable *Can*. *Can* avait dans la langue des aborigènes de nos régions, un grand nombre de significations, dont la véritable était dans l'usage déterminée par l'accentuation, ressource qui nous fait défaut. *Can* rendait nos adjectifs tortu, tortueux, serpentant ; il avait la signification de blanc, brillant, limpide. *Can* était encore le nom donné au roseau ou *jonc*, un nom dont la langue romane a fait *canne*. (v. Bullet.)

Faulbach. Petit ruisseau qui naît près d'Eysing, passe près de Rodemacher, traverse le hameau de Faulbach, auquel il donne son nom, coule à Fixem et verse ses eaux dans la Moselle, vis-à-vis de *Malling*. *Faulbach* est un nom germanique signifiant *Eau paresseuse*, c'est un nom donné aux courants d'eau qui ont peu de chute et que l'on utilise peu ou point comme force motrice.

Fenske. Petite rivière qui prend sa source près du village de *Fenske* ou *Fontoy*, qui en a pris le nom ; elle coule de l'Ouest à l'Est, parcourt une étendue de 16 kilomètres et se jette dans la Moselle sur le ban de Terville — un canal conduit une forte partie de ses eaux à Thionville. La Fenske alimente les forges de *Hayange* ; *Florange*, *Luxange*, *Schremange* et *Terville* sont aussi situés sur ses bords.

Le nom de Fenske, nommé *Fenta* en latin, n'appartient à aucune langue vivante ; nous croyons trouver son origine dans le verbe celtique *Fensia* = *regorger* = *répandre par dessus les bords*. La Fenske est très sujette à déborder.

Ganer ou Cander. Petite rivière qui naît dans les bois de Souffgen et de Hellingen (Gr.-Duché) et dont le cours de 24 kilomètres environ, aboutit à la Moselle à Niederkontz, vis-à-vis de Rethel.

Le nom de *Ganer*, sous lequel cette petite rivière était autrefois connue, est aujourd'hui à peu près oublié et se trouve remplacé par les noms des divers endroits que son cours traverse. A partir du moulin de *Laynmühl*, cette eau forme la limite du département de la Moselle avec le Grand-Duché de Luxembourg et coupe en deux les territoires d'Altewies et de Mondorf ; elle rentre sur le territoire français au-dessus du moulin de *Donnenmühl*, traverse le village de *Gandreune*, auquel elle laisse son nom et se perd dans la Moselle à Basse-Kontz.

La *Ganer* a un cours très-rapide, à partir du moulin de *Lai-Mühl*, le premier qu'elle rencontre jusqu'à la Moselle ; durant un parcours de douze kilomètres, elle fait mouvoir quatorze usines dont huit dans le Grand-Duché et six sur le territoire français.

Il est souvent fait mention de la *Ganer* dans d'anciennes chartes, nous croyons devoir en citer quelques-unes.

En 768, sous le règne du Roi Pepin, une charte fait mention d'un endroit nommé *Odingas*, (auj. Oemeringen) *prope fluvio Gandra*.

Du même Règne : *in loco qui dicitur Agelvingen* (Elwingen) *prope fluvio Gandra*.

En 781 : *in pago muslense et super fluvio Gandra in villa que vocatur Fukensheim* (Fixem.)

Kisel-Bach. Ruisseau qui prend sa source près de Sætrich, coule du Nord-Ouest au Sud-Est et se jette dans la Moselle près de Garsch. *Kisel* est un mot allemand signifiant *gravier*. Ce ruisseau aura reçu le nom de *Kisel*, parce que pendant ses crues il chasse du gravier ou qu'il coule sur un lit de gravier.

Moselle. Cette grande rivière, du point où la population commence à parler un dialecte luitisque, est appelé *Musel*; c'est l'orthographe suivie par Fortunat et celle consignée sur les tables éditées par Peutinger.

Orne. Rivière qui prend sa source dans le département de la Meuse, entre dans celui de la Moselle près d'Ottey, baigne dans ce département *Gondrange, Roussange* et *Richemont*, où elle se jette dans la Moselle.

Le *Pagus*, connu sous le nom de *Pagus ornienensis*, ne comprenait que la partie supérieure du cours de cette rivière, ce qui résulte d'un passage des notices de *Valesius* et d'un titre émané en 955 d'Adalberon, évêque de Metz; l'un et l'autre placent le prétendu *pagus ornienensis* parmi les comtés du *Pagus vabrensis* ou des Voivres.

§ 2. ENDROITS HABITÉS.

A

Adingen. Cet endroit plus communément nommé *Adelange*, est un chef-lieu de mairie du canton de Faulquemont, arrond. de Metz. Son nom paraît dériver soit du nom propre luitisque *Adalo*, soit de l'adjectif *adal* = *nobilis* = *egregius*; *adaling* avait la signification de demeure noble, peut-être à une époque où il n'existait pas encore de châteaux féodaux devenus des noms de famille.

Algringen. endroit communément nommé *Algrange*, annexe de la comm. d'*Angevillers*, canton de *Cattenom*. Cet endroit avait dépendu de la seigneurie de *Florange*; il fut après la confiscation de celle-ci réuni à la landmairie d'*Oetrange*. M. Teissier a trouvé dans une charte de l'an 1205 le nom d'*Algringen* orthographié *Algerenge*; nous connaissons une seconde charte de l'an 1547 par laquelle Jean, seigneur de Fontoy et de *Montquintin*, fait une donation de biens libres à *Algrange* nommé *Algringen*. La terminaison de ce nom en *ingen* est évidemment le résultat de la germanisation d'un nom, qui n'avait originairement rien de germanique et qui, après sa germanisation, a subi une seconde métamorphose par une romanisation en *grange*. Nous présumons que le nom d'*Algringen* a eu pour racine les mots celtiques *al* = hauteur et *grin* ou *gréan* = agréable (Bullet).

Alt-dorf, village annexe de la mairie de *Bettainville*, canton de *Metzerwoies*. Littéralement traduit en Thiois, ce nom celtique d'*Alt-dor* ou d'*Alt-dorp* pouvait être par des Germains entendu et compris comme *vieux village*; mais on concevrait difficilement que des Germains nou-

veaux venus dans une région gauloise, eussent donné à un établissement nouveau fondé par eux, le nom de *vieux village*. Dans *Alt-dorp*, nous comprenons *alt* dans le sens de haut, élevé, et *dor* ou *dorp*, dans celui d'*habitation* (Bulletin). Ce nom a pu continuer de subsister parmi les anciens comme parmi les nouveaux habitants; de part et d'autre il était compris quoique dans un sens différent.

Alt-wies. Cet endroit composé seulement de quelques maisons, se trouve placé sur la rive droite de la *Gauer*. Lorsque par le traité des limites passé entre la couronne de France et l'impératrice Marie-Thérèse en 1769, ce ruisseau de *Gauer* a été adopté pour limite d'une certaine partie des frontières, la grande majorité des habitations d'Alt-wies située sur la gauche de ce ruisseau est passée au Luxembourg. Les quelques maisons restées à la France, ont été depuis jointes à la mairie de Mondorf, autre village divisé par le même ruisseau de *Gauer*, situé dans le canton de Cattenom.

Alt-wies porte un nom dont le radical, celui de *wies*, est purement celtique. *Wies*, écrit *nisy*, a dans le langage celtique la signification d'eau ou de courant d'eau. Ce nom est devenu celui d'un très-grand nombre d'endroits. Dans ceux où les Germains ont succédé aux Gaulois, il a continué de subsister, parce que trompés par la prononciation, les premiers ont compris *nisy* ou *visg* comme leur *wies* avec la valeur de *prairie*. Mais la répétition de ce nom de *wies* a contraint les populations de joindre à chacun un second nom, à l'effet d'en prévenir la confusion. Nous nous bornerons à ne citer pour exemple que les quatre *wies* du seul arrondissement de Thionville: il possède *Alt-wies*, *Ga-wies*, *Metzer wies* et *Wald-wies*.

Dans *Alt-wies*, le prénom bien assurément tuitisque, a la signification de *vieux*; quant à *wies*, il est d'une origine gauloise, d'autant plus incontestable, que le village d'Alt-wies, qui possède quelques minces gazons dans l'étroit vallon qui les abrite, ne possède pas de prairies, tandis que son territoire déjà traversé par un frais ruisseau, donne naissance à d'abondantes sources d'eau vive.

Ammelingen. endroit nommé communément *Amelange*, est une ferme isolée située sur la gauche de la Moselle, annexe de la comm. de Hautconcoors, canton de Metz. Ce nom paraît dérivé du mot *Thiois d'amma* = nourrice. Écrit *Ammeling*, ce nom indiquerait une terre féconde et nourricière; *ing* allongé en *ingen*, n'est probablement que le résultat d'une imitation.

Answeiler ou **Angevillers** est un chef-lieu de commune du canton de Cattenom; jadis chef-lieu d'une seigneurie avec château, forteresse et droit de haute justice. Ce nom d'*Answeiler* est purement tuitisque; le vocable *ans* qui, employé seul, a la signification d'*As* = Dieu, forme la souche d'un grand nombre de noms composés, celle entre autres des noms propres d'*Ansfrit*, d'*Ansheim*, d'*Anspold*, d'*Anshilt*, d'*Anstrat*, celui d'une ville nommée *Ansheim*, etc., etc.

B

Bambiderstorf. Cet endroit est un chef-lieu de mairie dans le canton de Fauquemont, arrond. de Metz; il formait une annexe de la puissante seigneurie de *Raville* dont les dynastes paraissent avoir choisi ce lieu comme le siège de la justice seigneuriale. C'est là le sens que

nous présumons caché dans l'expression aujourd'hui viciée de *Dambiderstroff* ou *dorf*; nous le lisons comme s'il était écrit *Ban-Biderbers-s-dorf*, nom que nous traduirons par village des prud'hommes du ban ou de la seigneurie. La qualification de *Biderber* a, suivant Wachter, été remplacée dans les derniers siècles par celle de *Biderman* = *vir bonus, probus, utilis, honestus*. Le village de *Bambidersdorf* a été cédé à la France avec tous autres annexes de la seigneurie de Rollingen ou Raville par le traité des limites de l'an 1769. — Voir Rollingen.

Batzendahl, ferme isolée située sur le ban d'Algrange et annexe avec ce dernier endroit de la mairie d'Angeviillers, canton de Cattenom. Cette terre qui, par sa petite étendue, n'est susceptible que d'une propriété individuelle, a été, comme toutes les propriétés de cette catégorie, sujette à changer fréquemment de nom. *Batzen*, nom usuel de la plus petite des monnaies en Suisse, peut avoir été appliqué à ce petit terrain comme sobriquet.

On prétend avoir trouvé une autre dénomination de Batzendal dans une charte de l'an 773 sous le nom de *Huvelendal*, nom déduit de *Hufe* et traduit par Wachter de *Hnfo* ou *fundus rusticus* ou terre arable.

Bening, nommé *Bening-lez-St.-Avoird*, aussi nommé *Bénay*, village situé à la droite de la Moselle, chef-lieu de mairie du canton de St.-Avoird. Cette commune faisait autrefois partie de la seigneurie de Raville et fut cédée à la France en vertu du traité des limites passé en 1769. — Voir Rollingen = Raville.

Berg, village situé sur une hauteur à gauche de la Moselle près et en amont de Sierck, chef-lieu de mairie du canton de Cattenom. Cet endroit paraît devoir être fort ancien, comme la plupart de ceux qui bordent la Moselle; son nom est aussi bien celtique que germain et a dans les deux idiômes la même signification (voir Bullet). Berg fut donné à l'abbaye d'Echternach par la princesse Irmine, fille du roi Dagobert II, qui résidait à Trèves en l'an 699. L'abbaye en avait conservé la propriété jusqu'à sa suppression, sauf que les seigneurs de Rodenacher y exerçaient à titre d'avoués, la haute justice et se revêtaient du titre de seigneurs de Berg.

Bertringen. Ce village communément nommé *Bertrange*, est situé sur la droite de la Moselle; c'est un chef-lieu de mairie dans le canton de Metzervies. L'origine du nom de *Bertrange* est évidemment patronimique et a été déduit du nom germanique de *Betto*.

Les anciens seigneurs de ce nom avaient dans nos régions d'immenses possessions; on y rencontre en grand nombre dans les cantons allemands des *Bartringen* ou *Bertringen*, des *Bettlingen*, des *Bettemburg* et des *Bettendorf*; des *Betzdorf* et des *Bettenhoven*, des *Biertringen*, des *Bettenfeld*, des *Bettweiler*, même un *Betto-kirch*, aujourd'hui nommé *Beckrich*, romanisé en Bettonglise.

Bertrange du canton de Metzervies avait autrefois rang de seigneurie haute justicière. Sa juridiction seigneuriale s'étendait sur *Bertringen* et *Himmeldingen*, sur *Gnelange* et en partie sur *Terville* et sur *Hante*-et *Basse-Gnenange*.

Bettendorf. Cet endroit dont le nom français est *Betlainville*, est un chef-lieu de comm.,

situé dans le canton de Metzrwies. L'euphonie n'a pas probablement permis de lui conserver son vrai nom de *Betto-dorf*.

Bettingen, nommé *Bettange*. Le château de Bettingen ressortissait de la mairie de Florange et formait autrefois un arrière-fief de Florange; il fut détruit et renversé en 1321 en même temps que Florange. — Voir Bertrange.

Bawingen, nommé *Beuvange-sous-Justemont*, annexe de la mairie de Vitry, canton de Thionville.

Les *Bawen*, les *Bawingen*, les *Biwingen* sont des noms celtiques germanisés. Leur racine paraît être le nom de *Bu* = bœuf ou vache; plus tard ces mêmes dénominations se trouvent rendues en roman par *boverie* ou *vacherie* et dans le dialecte Thiois par *Buffingen* et *Kedingen* etc.

Bawingen, *Bawange-sous-le-Mont-St.-Michel*, village annexe de la mairie de Wolkringen, canton de Thionville.

Ce *Bawange* se trouve dans les écrits anciens, rédigés en langue allemande, très-souvent imprimé par *Buffingen*. — Voir *Beuvange-sous-Justemont*.

Bewinge, *ober u. nieder*, ou *Bevange haute et basse*, hameaux situés à la gauche de l'Orue, annexes de la mairie de Bechemont. Ces *Bevanges* dépendaient déjà autrefois de Riche-mont, seigneurie. — Voir *Beuvange-sous-Justemont*.

Beyren. Ce village est un chef-lieu de commune du canton de Cattenom; n'ayant pas formé une dépendance de la prévôte de Thionville, dans laquelle il se trouvait enclavé, cet endroit avait continué de ressortir du duché de Luxembourg et ne passa à la France qu'en vertu du traité de limites de 1769. —

Le nom de *Beyren* ou *Beuren* se retrouve avec variantes nombre de fois en Allemagne; il dérive du verbe *Bauen*, anciennement écrit *Bauwen* ou *Bouwen* = *édifier, construire*; ces expressions sont demeurées en usage, de nos jours encore : le cultivateur qui renverse et laboure son champ, *baut sein Land*.

Le village de *Beyren* reçoit encore parfois le nom de *Balleern* pour *Balleringen*; ce nom provient du nom propre tuisique de *Bal*, probablement celui d'un seigneur ou propriétaire du lieu, peut-être celui de l'auteur du premier défrichement.

Beyren dépendait autrefois en partie de la seigneurie foncière de *Schengen*, en partie de celle de *Püttelanges*.

Blettingen-lez-Bousse. A *Blettange* est un hameau situé à droite de la Moselle, annexe de la mairie de Bons, canton de Metzrwies.

Ce nom de Blettingen ne paraît pas dériver d'un nom propre. — Le nom de *Bletto* n'est pas connu, mais *Bleth* et *Bletten* en celtique signifient suivant Bullet, *ce qui donne du lait*, ou *ce qui a du lait* et par métaphore tout ce qui apporte quelque utilité. *Blettange* formait avec *Bousse* une seule communauté à laquelle était venu plus tard se joindre *Landrevange*; cette réunion de *Bousse* à Blettange semble autoriser la conjecture que le nom de *Bletten* germanisé *Bletting*, a été dans l'origine une *fromagerie*, voyez *Bous*.

Blettingen. Ferme et château dépendant de la mairie de Florange ; Blettange formait une seigneurie autonome, mouvant de Fleurange et après la destruction de cette seigneurie, dépendant du siège prévôtal de Thionville. V. Blettingen-lez-Bous.

Bocken-Hof. Nom d'une ferme isolée annexe de la commune de *Souffgen*, canton de *Cattenom* ; elle a reçu son nom d'une famille *Bock* qui l'a construite.

Boler ou Boller. Village du canton de Cattenom, annexe de la mairie de Breisdorf-la-Grande : ce nom provient évidemment du nom propre germanique de Bollo ou Pollo, ce qui nous laisse supposer que l'orthographe originelle du nom était *Boleringen*.

Boler dépendait autrefois de la seigneurie de Cattenom.

Bouch. Ferme isolée située sur le territoire de Molvange, à peu de distance d'Escherauge, canton de Cattenom. Le nom vrai de cette cense est très vraisemblablement celui de *Buch* = hêtre : dans le Luxembourg il existe un bon nombre de fermes isolées portant des noms analogues, comme le *Bucher-hof* ou *Buch-holz*, plusieurs fois écrits *Bockholz*.

Bous. Ce nom, l'un des plus répandus dans la partie des régions du Rhin où la race germanique a prévalu, n'est nullement germanique, il est celtique ; à une époque où la richesse et les ressources des habitants des campagnes consistaient principalement dans le produit de leurs troupeaux, l'usage de les nourrir dans l'étable, hors de la saison de l'hiver, n'était pas pratiqué ; c'était à leurs abondants et gras pâturages que les populations confiaient leurs bestiaux, aussi tôt que la venue du printemps favorisait la croissance des herbages. Après leur première sortie, les troupeaux ne reentraient plus dans les étables ; ils vivaient en plein air pendant toute la durée de la saison favorable, et ne retournaient sous leur abri que lors de la survenance de la neige ou des froids.

Cet usage n'a jusqu'à nos jours pas cessé d'exister ni en Hollande, ni dans le Nord de l'Allemagne, pays à pâturages ; mais dans nos régions, pas plus qu'ailleurs, les familles ne se privaient du lait de leurs animaux nourriciers ; dans chaque communauté d'habitants, ayant troupeaux à part, on faisait choix d'un lieu autant que possible abrité, où les conducteurs et gardiens réunissaient les *Herdes* à la chute du jour et où se rendaient les femmes pour dépouiller de leur lait les vaches, chèvres et brebis. Ces lieux de rendez-vous étaient par nos pères, les Gaulois, nommés *Buches*, mot composé de *Bu* = vache et de *ches*, mot qui orthographié *chez*, est passé dans la langue française avec son sens antique celui de *lieu* ou de *demeure*. (Voir *Bullet*, tome 2, verbe *Bucher*.)

Mais cet usage généralement répandu a produit des conséquences remarquables ; les déjections animales répandues sur des terrains peu étendus durant de longues séries d'années ont dû singulièrement améliorer le fond, et lorsque de nouveaux ménages de la communauté propriétaire s'établissaient et se construisaient des habitations, ils choisissaient de préférence la situation la plus avantageuse à leurs cultures, les champs fécondés par le Bouzel (la fiente, la Bouze) et voilà indubitablement d'où vient l'origine de tous les *Bous* connus.

Tous les *Buches* ne sont certainement pas devenus villages ; une foule de circonstances pouvaient veur s'opposer à une telle conversion ; mais on ne risque pas du se tromper en affirmant

que les communautés anciennes, celles surtout qui possèdent un grand territoire, si elles ne possèdent pas de *Bous* en évidence, les retrouvent sans peine dans leurs lieux dits, quelquefois même sans altération.

Dans le grand-duché de Luxembourg, on a plusieurs grands villages du nom de Bous ou portant des noms analogues. Ainsi on y connaît deux *Bous*, un *Busbach* (nommé aujourd'hui Biersbach), un *Bissen*, un *Pissingen*; jusque dans la capitale du pays, dans l'une de ses villes basses, une porte, qui a le nom de *Bisser-port*, indique l'emplacement d'un ancien *Buches*.

Le seul arrondissement de Thionville renferme, dans la partie anciennement luxembourgeoise, un *Bous*, un *Busbach*, un *Boussingen* et un *Boust* ou *Boustringen*, et dans son canton de Sierck, ancienne terre de Lorraine, un *Bising* et un *Boussenacker*.

Nous allons récapituler les quatre Bous anciennement luxembourgeois que nous venons de nommer.

Bous. Chef-lieu de commune, situé sur la droite de la Moselle, canton de Metzerwies, formant avec *Blettange* et *Landrevenge* une seule communauté.

Sous le nom de *Blettange*, *Bous* formait autrefois avec *Landrevenge* une seigneurie foncière. Le seigneur partageait la juridiction haute et moyenne avec le prévôt de Thionville qui restait seul investi des pouvoirs du haut justicier.

Le château fort de *Blettange* fut rasé en 1531.

Bonsbach ou **Busbach.** Busbach est aujourd'hui une ferme isolée annexée à la commune de Budling, canton de Metzerwies.

C'était autrefois un château féodal, chef-lieu d'une seigneurie qui appartenait à l'abbaye de Bouxière, seigneurie dont le titulaire réunissait tous les degrés de juridiction. Celle-ci comprenait dans son ressort les endroits suivants : *Busbach*; *Budingen* en partie; *Budtingen*; *Petite Breisdorf* en partie; *Elsingen-sur-la-Caner*; *Hackenber*, avec l'église paroissiale de toute la seigneurie; *Huntingen*; *Kertingen*; *Metrich* en partie; *Stückingen* en partie.

L'abbaye de Bouxières paraît avoir conféré cette seigneurie en fief à divers seigneurs. En 1589 Valentin Faust de Stromberg se qualifiait seigneur de Busbach et Bertrauge.

La seigneurie de Busbach ne relevait pas de la prévôté de Thionville, mais de la petite prévôté de Kœnigsmacher.

Le nom de *Bonsbach* provient du petit ruisseau naissant sur le territoire autrefois destiné aux rassemblements des troupeaux.

Boussingen. Endroit communément nommé *Boussange*, situé à gauche de l'Orne en amont de Richemont, annexe de la commune de Gondrange. *Boussingen* a été pendant longtemps nommé *Bolsingen*. C'est avec ce nom que cette paroisse se trouve inscrite dans la matricule des églises de l'ancien décanat de *Redingen* ou *Romba* du diocèse de Metz. Nous présumons que le nom de *Bolsingen* est le nom véritable et primitif de *Boussingen*. Ce nom de *Bolsingen*, plus correctement écrit *Bolsing*, a peut-être été un endroit spécialement affecté au logement et à la garde des animaux reproducteurs. Ce nom pourrait venir de Bol ou Bul, nom allemand du taureau.

Boust ou Bousingen. Chef-lieu d'une commune du canton de Cattenom; durant les 14^e et 15^e siècles *Boust* était invariablement écrit *Bousingen*. En 1614 nous l'avons trouvé qualifié de *Freihoff* ou fief noble. Boust avait dépendu en partie de Roussy-comte, en partie de la prévôté.

Breisdorf, grosz. *Breisdorf-la-grande* est un chef-lieu de commune du canton de Cattenom, jadis dépendance de la seigneurie de ce nom et en partie de celle de Rodemacher. Déjà M. Teissiera déduit le mot *Brei* dans *Breistorf* des mots celtiques *Brai* ou *Bré* avec la signification d'*argile, terre grasse*. *Brei* en dialecte luxembourgeois a la même signification, c'est encore le nom donné en terme de cuisine à une bouillie. *Breisdorf* ainsi qualifié semble dépeint comme un endroit dont le sol est sujet à se détremper à la moindre pluie. Le village de *Breisdorf-la-grande* dépendait autrefois de la seigneurie de Cattenom.

Breisdorf, klein. *Petite-Breisdorf* forme une section de la commune d'Oudrenne, canton de Metzerwies. L'ancienne juridiction seigneuriale de cet endroit se partageait entre la prévôté de Kœnigsmaacher et la seigneurie de Busbach. Nous supposons que le nom de ce *Breisdorf* a été formé par imitation de *Breisdorf-la-grande*.

Brouck, ferme et moulin, situé au Sud-Ouest d'Uckange, canton de Thionville. Le nom de *Brouck* qui serait mieux écrit *Brück*, signifie *Pont*. Ce territoire faisait jadis partie de la seigneurie de Florange.

Brouck, village, chef-lieu de mairie du canton de Boulay, à la droite de la Nied allemande. Cet endroit dépendait autrefois de la seigneurie de Raville ou *Rollingen* et ne passa à la France qu'en vertu du traité des limites de 1769.

Budingen. Les dénominations de *Budingen* ou *Budange*, *Buding* et *Budling*, sont assez nombreuses dans l'arrondissement de Thionville. La liste des localités anciennement luxembourgeoises en fournit quatre.

Des mentions de tels noms se rencontrent fréquemment dans d'anciens écrits; nous en citerons quelques-uns. En l'an 939, une comtesse *Hildegard* dispose de propriétés qu'elle dit situées *ad Bodingas ad Canneram*; dans une seconde charte de l'an 1297 le nom tuitisque de *Budingen* d'abord latinisé en *Bodinga*, se trouve romanisé en *Buedainge*. Un diplôme de l'empereur Henri IV de l'an 1036 renferme de précieuses indications sur le sens attaché à ces noms de *Buding* ou *Budingen*. Il résulte de ce diplôme que les villages ainsi nommés étaient des lieux destinés à la tenue d'audiences des justices. Dans cet écrit les *Buding* ne sont plus nommés *Budingias*, mais ils reçoivent le nom de *Budingium*. (Voir ce dernier mot donné et expliqué dans le glossaire de Ducauge.) Voir le diplôme de l'empereur Henri IV dans Bertholet. Hist. de Luxembourg, preuves, tome 3, fol. XXIV.

Nous faisons suivre la mention des quatre Budings luxembourgeois.

Buding, chef-lieu d'une commune situé sur la Caner, canton de Metzerwies. Ancienne dépendance de la seigneurie de Diesdorf.

Budingen, vulgairement nommé *Budange*, hameau situé sur la Caner au Sud de Hom-
PUBLICATIONS. — XVIII^e ANNÉE. 25

bourg, annexe de cette dernière mairie, canton de Metzervies. Il est probable que cet endroit n'a reçu la désinence en *ingen* uniquement pour ne pas être confondu avec le Buding voisin.

Budingem, village situé au pied de la Côte-de-Justemont, annexe de la mairie de Fameek, canton de Thionville. La désinence en semble erronée et ne provenir que du défaut des populations voisines d'avoir retenu la différence de cette désinence de nom avec celle de *Buding*.

Budling ou **Budlange**, chef-lieu de mairie, situé dans le canton de Metzervies au pied de la montagne de Hackenberg, dépendant jadis de la seigneurie de Busbach. Ce *Budling* n'est autre qu'un Buding autrement orthographié pour éviter la confusion avec ses homonymes.

C

Conz, nieder. Le village de *Basse-Conz* est un chef-lieu de commune du canton de Cattenom; il se trouve sur la rive gauche de la Moselle au confluent de la petite rivière de Gauer, position qui lui a valu son nom celtique de Conz qui signifie confluent (Bullet).

Basse-Conz dépendait autrefois de la seigneurie de Rodemacher.

Conz, ober. Village également chef-lieu de commune du canton de Cattenom, situé également sur la Gauer non loin de Basse-Conz.

Haute-Conz formait autrefois une seigneurie autonome moyenne et fôncière; la haute justice était demeurée prévôtale.

D

Daspich, nom d'un hameau situé sur la droite de la Fensch, annexe de la commune de Florange, canton de Thionville, ancienne dépendance de la seigneurie de Florange.

Le nom de Daspich est très-probablement parvenu altéré jusqu'à nous; on peut sans doute admettre avec M. Teissier que la désinence *Pich* remplace *Pach* et que *Pach* remplace *Bach* = ruisseau; mais la préfixe *Das* dans Daspich n'a d'autre valeur que celle d'un article employé au genre neutre, article qui ne concorde plus avec *Bach*, qui est du genre masculin ou féminin dans le dialecte luxembourgeois. L'altération du nom git dès lors dans la syllabe *Das*. *Pich* n'est pas non plus un vocable nécessairement tuitisque; ce mot est donné par Bullet comme une expression celtique signifiant *piège*, *filets* pour prendre des bêtes sauvages.

Alexandre Wiltheim dans son *Luxemburgum romanum* (p. 85) cite un endroit nommé tantôt *Dagenem*, tantôt *Dageneid*, tantôt *Danhem*; dans l'une des chartes qu'il invoque portant la date de 959, *Dagenem* est dit situé *in pago et comitatu moslensi*; dans une seconde charte de l'empereur Othon de l'an 978 *Dageneid* est dit situé *super fluvio Mosella in comitatu judiciensi*. Wiltheim qui n'était pas, écrit-il, parvenu à découvrir ce *Dagenem*, envisage cet endroit comme perdu. *Hodie*, dit-il, *non extat locus*. On pourrait peut-être appliquer à Daspich le nom de cet endroit introuvable de *Dagenem* ou *Dageneid*. L'expression placée dans le diplôme de l'empereur Othon *super fluvio Mosella* ne serait pas obstative à une telle conclusion, car l'expérience nous apprend que dans les anciens écrits les mots *super* ou *supra* ne signifient presque jamais *sur les bords*, mais le plus souvent *vers* ou *sur les confins*.

Diedenhoven ou **Thionville**, ville, chef-lieu d'arrondissement de sous-préfecture, anciennement et avant 1639 chef-lieu de prévôté et depuis lors et jusqu'à la division du territoire français en départements, chef-lieu de baillage et subdélégation.

Le nom de *Diedenhoven* est composé de radicaux purement germaniques, savoir : de *Diet*, nom qui varie en *Tiet*, en *Diether*, en *Diedrich*, en *Thieding*, latinisé ou romanisé en *Theodon*, en *Theoderic* ou de *Thierry*, et de celui de *Hoven*, prononcé *Hofen*, forme plurielle de *Hof*, vieux mot Thiois, que *Graff* traduit en *curtis*, *atrum*, *aula*, *domus*.

Diet dans le vieux langage tuitisque est un mot qui n'a pas toujours été employé comme nom propre, mais il exprimait l'idée de *peuple*. C'est avec *Diet* qu'a été formé le nom donné aux assemblées populaires, le nom de *Diète*.

Il sera dès lors permis de révoquer en doute, si l'expression *Dieten-Hoven* signifie *fermes de Diet*, pris comme individu, ou s'il faut entendre par *Diedenhoven*, *des fermes du fisc national*, un genre de propriété dont les revenus et, en certains cas, le fond même demeuraient à la disposition des chefs de l'État.

On a la certitude que déjà en 755 Pépin-le-Bref résidait au moins momentanément à Thionville. Pépin qui, avant de ceindre la couronne royale, avait été maire du palais d'Austrasie, pouvait fort bien, pendant qu'il préparait la voie vers le trône, avoir senti l'utilité de se créer une cour à lui, une cour indépendante de celle de Childéric III, mais assez rapprochée de celle-ci pour l'observer et pour y exercer son office. La position de Thionville situé à une petite distance de Metz pouvait sous tous les rapports lui convenir, et un domaine public de l'étendue de celui-ci, composé de plusieurs corps d'exploitation, lui procurait toutes les facilités désirables pour loger et pour nourrir le personnel formant sa suite. Pour faire de Thionville une résidence royale, les Carlovingiens ne sentaient nullement la nécessité d'y élever de somptueux palais. Toujours le fer à la main et guerroyant, ils couchaient plus souvent sous la tente de leurs camps que dans de splendides habitations des capitales de l'empire. Thionville, pour être mentionné dans leurs actes comme *villa palatio publico*, comme *villa publica*, comme *villa palatio regio* etc., avait aussi pu qu'un quartier-général d'un chef d'armée, besoin de la splendeur de bâtiments royaux.

Thionville avait jusqu'au X^e siècle sous les règnes des empereurs Otton, Henri II, Henri III et Henri IV joui du titre de ville impériale; il paraît que durant cette période cette ville avait été soustraite à l'administration des comtes régionnaires. Ce ne fut que durant et à la faveur de la longue guerre civile qui éclata dans l'empire germanique sous le règne de Henri IV que les descendants du fondateur de Luxembourg, comte Sigfroy, s'érigèrent en comtes héréditaires des divers comtés qu'ils avaient jusqu'à administrés en qualité de comtes bénéficiaires, et que Thionville fut réuni au nouvel État.

Disdorf, communément écrit *Distroff*, est chef-lieu d'une mairie dans le canton de Metzerwies ayant pour annexes Küntzig et Stuckange.

Disdorf avait jadis le rang de seigneurie haute justicière, avec le ban de Disdorf: la juridiction seigneuriale embrassait Biding et Stuckange en partie.

Une charte publiée dans les annales de la Société archéologique de Luxembourg, citée comme émanée en 1253 du comte Henri II de Luxembourg, autorise Jean de Villers à faire don à Idain, sa femme, *dame de Thikestorf*, de la moitié de sa maison et ferme de Villers, fief du comté de Luxembourg. Il résulte de cette charte que durant le XIII^e siècle *Disdorf* était nommé *Dickesdorf*, un nom qui n'a d'autre signification que celle de *gros village*, à moins que *Dickes* ne soit employé comme nom propre.

Dodenhoven. Le village de ce nom situé sur une hauteur est une annexe de la mairie de Basse-Rentgen, canton de Cattenom. Le nom de *Dodenhoven* a pour racine le nom propre germanique de *Dodo*; vers Biedburg dans le Luxembourg prussien, il existe un ancien château, autrefois chef-lieu d'une grande seigneurie, qui porte le nom de *Dodenburg*. Les *Doncourts* se trouvent aussi nommés dans les vieux écrits *Dodoni curtes*. *Dodenhoven* dépendait jadis de la seigneurie de Rodenacher.

Donnemuhl, moulin situés sur la Gauer près du village de Ganderu, mairie de Beyren, canton de Cattenom. Le nom de *Donnen* exprime probablement le nom d'un des meuniers exploitant cette usine, à moins qu'une corporation ecclésiastique devenue donataire du moulin n'ait par ce nom voulu conserver la mémoire d'une riche aumône.

E

Ebingen, nommé *Ebange*, est un village situé entre la Moselle et le ruisseau de la Fensehe, annexe de la mairie de Florange, jadis dépendant de cette seigneurie. Son nom a pour racine le nom propre germain d'*Ebo* ou *Ebbo*.

Edingen. Le nom de cet endroit romanisé en *Edange* est un hameau sité à l'Onest de Fameck, dont le territoire avait été connu entre Luxembourg et Lorraine. *Edingen* est aujourd'hui annexé à la mairie de Fameck. Le nom d'*Edingen* vient du nom propre germanique *Edo*, que l'on trouve écrit encore *Edho* et *Erdho* ou latinisé en *Edothius*.

Ellingen, écrit *Elange*. Ce village, annexe de la mairie de *Weymerange*, est situé au pied de la montagne de St-Michel, canton de Cattenom. Ce nom est dérivé du nom propre germanique d'*Elling* (Graf); dans une charte de 1515 nous l'avons trouvé écrit *Eilanges*. En 1275, *Poynces, Troissins sires de Materoy*, reprit en fief de Henri de Vinstingen, archevêque de Trèves, du consentement du comte de Luxembourg, les aieux qu'il tenait à *Elauges devant Thyonville* et à *Bevanges de les Richermont*. (V. Honthelm Hist. Trev. diplomatiea, N^o 548.)

Elsingen ou *Elauge*, village, chef-lieu de mairie, situé sur la Gauer, canton de Metzgerwies. Dans une charte de l'an 888, le nom d'*Eksingen* est estropié et change en *Alasingas*: l'erreur est trop grossière pour ne pas devoir être laissée à la charge de quelque copiste. Ce nom d'*Elsingen* est dérivé du nom germanique d'*Elso*.

Elsingen. Nom d'un moulin situé sur la Gauer, près de Kedange. — Annexe de la mairie de Hombourg.

Englingen. Village nommé communément *Inglangue*, chef-lieu de mairie, situé sur la

Caner. Son nom dérive du nom propre germanique d'*Engilo*. Ce nom étant dans de vieux écrits tracé *Angeldingen*, il pourrait peut-être avoir une autre source que celle d'*Engilo* et avoir une origine hagiographique; en effet, on connaît dans le Luxembourg grand-ducal une ancienne chapelle consacrée au culte des saints Auges, et but de pèlerinages; le mont sur lequel cette chapelle a été construite, s'appelle en dialecte du pays *Angelsberg* ou mont des Auges. *Englange* était autrefois chef-lieu de seigneurie, laquelle comprenait Petite-Hettange en partie.

Entrlingen, nommé *Entrange*, est un village dépendant de la mairie d'*Oeustrange*, canton de Cattenom — jadis cet endroit dépendait de la seigneurie d'*Escheringen* ou *Enscheringen*.

Ce nom d'*Entrlingen* dérive très-probablement comme ceux d'*Ebingen*, d'*Edingen*, d'*Ellingen* et d'*Elsingen*, d'un nom propre germanique.

Ersingen. *Ersange* est un chef-lieu de mairie du canton d'*Andun-le-Roman*, ancienne possession luxembourgeoise.

Ersingen formait antérieurement à sa confiscation partie de la seigneurie de Florange.

Dans le Luxembourg grand-ducal, nous avons dans nos essais étymologiques déjà signalé deux *Ersingen* et nous avons admis comme racine de leur nom, celui d'*Erzinnen*, donné par Graff, comme synonyme du mot Thiois *arzat* = *medicus* (aujourd'hui Arzt); — un *Ersing* pourrait dès lors avoir eu la signification de demeure du médecin.

Esch. Ce nom se reproduit souvent dans le Luxembourg parmi les noms germaniques d'endroits habités; jusqu'à présent on ne semble pas avoir révoqué en doute que ce nom d'*Esch* ne fût emprunté à l'arbre de ce nom, au *frêne*, arbre non seulement précieusement pour son bois de charbonnage et d'agriculture, mais pour le fourrage sain et abondant que ses jeunes poussées fournissent aux bergeries; mais une série d'observations nous a conduit à l'abandon d'une application par trop exclusive d'une telle manière de voir. Lorsque le nom d'*Esch* se trouve comme préfixe joint à des noms d'endroits, tels p. e. que *Esch-Bach*, *Esch-Berg*, *Esch-dorf*, *Eschfeld*, *Esch-Scheid*, *Eschweiler*, nous n'hésiterions pas de traduire *Esch* par *frêne*; mais toutes les fois que le nom d'*Esch* se présente sans accompagnement d'un autre mot qui en détermine l'application, nous ne pouvons voir dans cet *Esch* monosyllabe que des germanisations du substantif celtique *Aice* ayant la valeur générale d'habitation (Bullet), un mot qui romanisé dans un très-grand nombre de chartes luxembourgeoises est devenu *Aiz* ou *Aisse*, que des bouches allemandes confondaient facilement avec *Esch*.

Encheringen ou Escheringen. Ce nom est depuis plus d'un siècle écrit *Escheringen* ou *Escherange*; il est chef-lieu d'une mairie du canton de Cattenom ayant pour annexes Molvange et la ferme de Bueh. *Enscherange* a éprouvé de grandes variations dans son nom souvent mentionné dans les écrits des XI^e, XII^e et XIII^e siècles. On le trouve écrit *Enxeranges* en 1214; *Ancheranges* en 1225; *Einserange* en 1268; *Anserange* en 1303 et *Encheranges* un grand nombre de fois.

L'abbaye des Bénédictins de Münster à Luxembourg était seigneur de cet endroit et avait choisi pour avoué Nicolas d'Ottanges, à la faveur de son avocatie; ce seigneur avait fini par

régir comme siens, tous les biens confiés à son protectorat; sur la plainte des moines, intervint en 1214 le comte Walram de Luxembourg, qui contraignit le seigneur d'Ottange à restituer les biens usurpés, et pour indemniser l'abbaye du dommage causé, le seigneur d'Ottange lui fit don d'un alleu que lui-même possédait à *Encheranges*.

Le mot teuton *Encho* ou *Enko* que nous envisageons comme la racine du nom d'Eneheringen, est le nom appellatif d'un fermier ou censier. D'après cette dénomination il semble qu'Eneheringen a été pendant un certain temps exclusivement habité et cultivé par des fermiers.

La seigneurie d'Eucherauge comprenait outre le village de ce nom encore celui d'Entrauge.

Evingen, nommé *Evange*. Village situé sur le ruisseau de Boller, annexe de la mairie de Breisdorf-la-grande, canton de Cattenom. Suivant nous, le nom d'Evingen dérive du nom patronymique germain *Effo*. La lettre *v* dans l'alphabet tudesque se prononçait comme la lettre *f*, nullement comme la lettre *w*; Evingen se prononçait dès lors *Efingen*.

Evringen, vulgairement *Evrange*. Hameau placé sur la route de Thionville à Luxembourg, chef-lieu de mairie, canton de Cattenom. Cet endroit placé à l'extrémité du territoire français, appartenait autrefois par indivis à trois seigneuries dont deux, celle de Rodemacher et Puttelange, étaient françaises et la troisième, celle de Clervaux, était luxembourgeoise. Lors du règlement des limites entre ces deux Etats en 1769, les commissaires délimitateurs n'ayant pas trouvé de base pour le partage par tiers de ce très-petit territoire, avaient laissé subsister l'indivision politique, mais les difficultés qui s'étaient présentées en 1769 ayant cessé d'exister en 1820 par suite de l'extinction des anciennes circonscriptions seigneuriales, Evrange fut compris dans l'arrangement conclu entre les gouvernements de France et des Pays-Bas et resta par suite du traité de Courtrai du 26 mars 1820 intégralement à la France.

Le nom d'Evrange nous paraît dérivé de la même souche que celui d'Evangé.

Eysing. Village, annexe de la mairie de Rodemacher et ancienne dépendance de cette seigneurie. Eysing est le produit de la germanisation d'un nom celtique; *Eisen* aussi écrit *Eizzen* ou *Eizen* est comme la généralité des noms celtiques de lieux, descriptif d'une situation. Ce mot désigne une déclivité de terrain en colline ou en côte (voir Bulletin).

F

Fameck, endroit situé au pied de la montagne de Justemont, autrefois indivis entre les souverainetés de Lorraine et de Luxembourg; il est aujourd'hui chef-lieu de mairie avec plusieurs annexes. M. Teissier cite deux chartes mentionnant Fameck, l'une de l'an 1157, la seconde de l'an 1186. Dans ces deux écrits Fameck est nommé *Folmacres* et *Faulmacres*; à leur aide on peut retrouver les éléments germaniques du nom de Fameck composé du nom propre *Folmar* (prononcé *Folmar*) et de *Eck* = coin, un mot qui semble indiquer une propriété de peu d'étendue.

Il semble résulter d'une charte du X^e siècle que vers ce temps, Fameck se nommait *Faulmacher*, traduction libre de *valdoms-cartes*.

Faulbach, hameau dépendant de la mairie de Rodemacher, construit sur les bords d'un petit ruisseau nommé Faulbach dont l'endroit a reçu le nom. Voir *Faulbach*, ruisseau.

Faulbach dépendait jadis de la seigneurie de Rodemacher.

Fentsch ou **Fenesch**, plus communément nommé *Fontoy*, village considérable, chef-lieu de mairie du canton d'Audun-le-Roman. Fentsch est construit près de la source de la rivière de Fensch dont il a reçu et retenu le nom gaulois. D'anciennes chartes rapportent maintes fois le nom du village de Fensch écrit *Fenschén*.

Fontoy paraît jusqu'en 1270 avoir eu la nature d'un alleu et ses propriétaires avoir été seigneurs immédiats de cette seigneurie. Ce ne fut qu'en l'an 1270 que Wirie de Fontoy prit sa seigneurie en fief du comte Henri II de Luxembourg.

La seigneurie de Fentsch comprenait outre Fontoy, les villages de Sœtrich et Rochonviller et le moulin de Gustal outre Hettauge pour une partie seulement.

Fixem, village, chef-lieu de mairie, situé en plaine, dans le canton de Cattenom.

On possède deux anciennes chartes du règne de Charlemagne qui font mention de cet endroit; elles sont des années 781 et 782. La première de ces chartes retrace la situation de Fixem comme suit : *In pago mustensi et super fluvio Gandra in villa que vocatur Fuckinsheim*. La seconde mentionne la donation faite à l'abbaye d'Echternach des biens situés à *Fuxem, villa supra fluvio Gandra*. Fixem pen éloigné de la Gander n'est cependant pas assis sur ses bords. Nous devons à cette occasion réitérer l'observation que nous avons déjà eu l'occasion de faire sur le sens étendu qu'il faut donner au terme latin *supra*. — Voir Daspich.

Fuckinsheim est un nom qui semble dérivé du nom propre germanique de *Fucco* (Graff).

Flerchingen, nommé communément *Florange* ou *Fleurange*. Endroit situé sur la Fensch, chef-lieu de mairie avec plusieurs annexes, canton de Thionville.

Avant le règne de l'empereur Lothaire II (1125 à 1157) Florange et ses dépendances avaient appartenu au fief impérial. Ce souverain en fit dou à Robert de Lorraine, l'un des fils de sa sœur Adélaïde qui avait épousé *Simon I, duc de Lorraine*. Florange devint depuis lors le chef-lieu d'une puissante seigneurie haute justicière, qui resta à la descendance de Robert, laquelle s'éteignit vers 1420 dans la personne de Lise de Florange qui fut la femme de Collart de Lénoucourt. En 1225 Philippe de Florange avait repris sa seigneurie en fief de Walram de Limbourg et de Ernesinde, comte et comtesse de Luxembourg, et depuis lors la seigneurie de Florange se trouva réunie au comté de Luxembourg. En 1532 elle était au pouvoir de Robert de la Marck, lequel ayant été condamné pour félonie en essaya la confiscation; en 1552 l'empereur Charles-Quint fit prendre et démolir le château fort de Florange et en même temps renverser les châteaux forts de Hettauge et de Blettauge qui en dépendaient. La seigneurie toute entière, sans contredit la plus considérable de la prévôté de Thionville, fut alors réunie à celle-ci. Mais plus tard le roi d'Espagne Philippe II reconstitua une nouvelle seigneurie haute justicière de Florange, qu'il donna en fief à un neveu de l'électeur de Mayence; depuis lors les anciennes dépendances de la seigneurie de Florange se retrouvèrent en partie dans cette nouvelle seigneurie.

Le nom de *Florangis* n'a dans le cours des âges subi que fort peu d'altérations. Le nom moderne est écrit *Floranges*, *Florchenges* et *Florhenges*. La racine de ce nom peut être soit celtique soit germanique : d'après Bullet le *flour* celtique signifie *fleur*. *Flour* rend encore d'après le même auteur les adjectifs *uni, poli, joli, beau, agreable*; et *flor* ou *flur* d'après le glossarium germanique de Wachter sont traduits par *area, spatium latum et plenum*, ou encore par *solum, fundus, ager*. *Flor-chingen* est dans tous les cas une germanisation.

La seigneurie reconstituée de Florange se composait en 1639 des endroits suivants : Algrange, Bettange, Daspich, Ersingen, Fleurange, Leriugen, Marspich, Nilvange, Schremange, Susange.

Fronholz, ferme isolée, aujourd'hui tuilerie, annexe de la commune de Richemont, canton de Thionville. Fronholz que l'on écrirait plus correctement *Frohnholz*, nom allemand composé de *Frohn* = corvée et *Holz* = bois, décrit un ancien sol boisé et seigneurial, où les travaux des bûcherons ou ceux de l'écouage s'exécutaient par des vassaux corvéables.

G

Garsch est un village du canton de Cattenom, chef-lieu de mairie ayant Kocking pour annexe et dépendait anciennement de trois seigneuries, celles de Meilberg, Cattenom et Lagrange. Nous n'avons pu nous procurer la certitude que le nom de Garsch soit une dénomination originelle et sérieuse, nous y voyons plutôt un sobriquet attaché par les voisins à un endroit sujet par un temps pluvieux d'offrir une traversée incommode et sale. *Garsch* est un nom bien voisin de *Garstig*, traduit *sordidus* par Wachter. Nous sommes portés à croire que le vrai nom du village de Garsch était celui de *Hisingen*, nom conservé à la partie du village où fut construite l'église, mais qui ne subsiste plus que comme *lieu dit*. Un *Hisingen* avait très-probablement la même racine que *Husingen*.

Gaudern, écrit *Gandrenne*, est une annexe du village de Beyren, son chef-lieu de la mairie. Gaudern faisait autrefois partie des seigneuries de Rodemacher et de Püttelange et demeurait pour une autre partie avec le village de Beyren sous la juridiction du prévôt de Remich. Ces deux villages restés au duché de Luxembourg après la paix des Pyrénées en 1639, furent l'un et l'autre cédés à la France en vertu du traité des limites passé entre la couronne de France et l'impératrice Marie-Thérèse du 16 mai 1769.

Gaudern a reçu le nom du fort ruisseau qui le traverse et que les anciens nommaient *Gandrau*. — Voir Ganer, ruisseau.

Gawies, village situé en plaine sur le ruisseau de Faulbach qui descend de Rodemacher, chef-lieu de mairie dans le canton de Cattenom.

Une charte de l'an 799 nomme cet endroit simplement *Wies*; le nom de *Gä* lui a été ajouté pour distinguer ce Wies de ses nombreux homonymes. *Gä* prononcé *Gä* ou *Gaa* dans le dialecte luxembourgeois allemand, vint de l'antique expression germanique de *Gaw*, signifiant, selon Graff, *pagus, regio, provincia*. Il y a dans le nom de *Ga-wies* une forte élision, celle du nom de la région dans laquelle ce Wies était assis; il aurait fallu pour compléter la spécification ajouter *Mosel* et écrire *Mosel-gawies*; mais un tel nom devenait trop long pour l'usage des campagnards.

Gawies ayant d'ancienneté dépendu de la prévôté de Remich, n'avait pas été compris dans l'abandon des territoires, stipulés dans le traité de 1639, et avait, quoiqu'enclavé dans le territoire devenu français et quoique dépendant en partie de la seigneurie de Rodemacher, continué de rester au duché de Luxembourg jusqu'en 1769, où il passa à la France en vertu du traité des limites de cette année.

Gondringen, ferme isolée, annexe de la commune de Hayange, canton d'Audun-le-Roman.

Le nom de Gonderingen ne paraît être qu'une forme variée de celui de *Gundelingen* provenant du nom propre germanique de *Gundelo*.

Griesberg, ferme et moulin sur la Caner, annexe de Königsmacher. Gries se traduit en français par *gravier* ou *sable* ou *grez*.

Guelingen ou **Guelange**, village annexe de la mairie de Gueningen, canton de Metzervies. Nous admettons que le nom de cet endroit n'est qu'une forme variée de celui de Guinigen. M. Teissier cite une charte de l'an 1186 qui fait mention de ce Guelingen, écrit *Gueltinges*, un nom que l'endroit a conservé.

Guenange appartenait jadis en partie à la seigneurie de Luttange.

Guentingen ou **Guenange**. Cet endroit est partagé en *Guenange haute* et *basse*; il est situé sur la droite de la Moselle, en face du confluent de l'Orne, dans le canton de Metzervies.

Dans une charte de l'an 1287 émanée de Geoffroy de Bertrange, Guenanges est écrit *Genenges*; dans l'achat que fit Egide de Rodemacher de ce village le 16 avril 1314, ce nom est écrit *Ober- und Nieder-Geygingen*; il est nommé *Gentingén* dans la liste des paroisses du décanat de Romba ou Redingen du diocèse de Metz.

Il paraît peu douteux que Guenange n'ait été originellement nommé d'après le nom germanique de *Gento* donné par Graff, d'où son nom de Gentigen.

Gueningen était jadis en partie une dépendance des seigneuries de Richemont et de Bertrange.

Güntringen, nommé *Guenetränge* par romanisation. Cet endroit se partage en Haut et Bas Guenetränge. Guenetränge-bas était jadis une ferme portant le nom de *Hames-Hof*. Les romanisations essayées sur ce nom paraissent avoir atteint leur plus grande perfection dans une charte de l'an 909, dans laquelle le rédacteur qui avait probablement entendu prononcer le nom de Güntringen comme *Gantringen*, en fait un nom nouveau et l'écrit *Contraint*; Alexandre Wilhelm analyse cette charte de la manière suivante dans son *Luxemburgum Romanum*: Anno 909. *Tabula Alberti in pago Methense in loco qui dicitur Contraint*. Au bout de ces quelques lignes l'auteur ajoute entre parenthèses *in vitiferis ad Theodonis villam collibus*.

Güntringen a de tous temps formé une dépendance de Thionville et depuis l'affranchissement de cette ville, ses habitants ont été compris parmi les bourgeois de Thionville. Le nom de Güntringen est sans le moindre doute dérivé du nom propre germanique de *Gunther*. Meyer dans les noms de lieux du canton de Zurich a consacré le passage suivant au mot *Guntaringen*: « *Guntaringen*, écrit aussi *Guntheringum*, indique la demeure de la postérité de *Gonthart* ou *Gunther* = guerrier. »

Gustal. Nom d'un moulin sur la Fensche, au Sud-Est de Fontoy, annexe de cette mairie, canton d'Audun-le-Roman.

Viville dans son dictionnaire du département de la Moselle relate, qu'il y avait autrefois à Fontoy un haut-fourneau et deux feux de forges qui ont été supprimés au commencement du XVIII^e siècle. Il nous semble que Gustal continua de marquer de son nom l'emplacement d'un tel haut-fourneau, car dans Gustal, nom allemand, on trouve *Gus* = fonte et *Tal* = valloa.

H

f **Hackenber**. La montagne ainsi nommée se trouve sur le territoire de *Budling*, canton de Metzervies, jadis seigneurie de *Busbach*; elle supporte l'église et le presbytère de l'ancienne paroisse de *Busbach*, composée de six villages et qui devenue de nos jours église succursale, a conservé dans son ressort les villages de *Budling*, *Helling* et *Wickring*.

Dans *Hackenber*, la préfixe *Hacken* est un vieux nom teuton, signifiant *buissons* ou *hayes*; ce mot est dans le dialecte luxembourgeois demeuré en usage écrit *Hecken*.

Hageling, vulgairement nommé *Hagondange*, village annexe de la commune de Talange, canton de Metz. *Hagondange* est nommé *Hagelingen* dans une charte de l'an 795 citée par Alexandre Wiltheim dans son *Luxemburgum Romanum*; cette charte renferme le passage suivant : *In pago muslensi in loco Hagelinga*. Dans une charte de l'an 1218 du chapitre de St.-Paul de Metz auquel *Hagondange* appartenait, le nom de cet endroit se trouve romanisé en *Agondange*.

Hageling écrit par imitation *Hagelingen*, provient du nom germanique de *Hagen* = *haye* ou *clôture*. Des défenses de l'espèce formées avec des hayes sèches ou vives ont été longtemps en usage dans les campagnes et ces clôtures ont donné le nom à un grand nombre de villages.

Hagen, village, chef-lieu de mairie du canton de Cattenom. Son nom primitif semble avoir été *Hageling*, car Alex. Wiltheim fait mention d'une charte de l'an 793, par laquelle Guntram et sa femme Amaltrude disposent de biens situés in pago muslensi in loco *Hagelinga*.

Le mot *Hagen* traduit signifie *hayes de clôture*; *Hagen* dépendait jadis de la seigneurie de Puttelanges.

Haling, village annexe de la mairie de Puttelange, canton de Cattenom. Dans une charte de l'an 773 citée par Alex. Wiltheim *Haling* est écrit *Haldingen*, un nom que le savant auteur écrit lui-même *Haling*.

Le nom de *Haling*, nom germanique, a la même signification que le mot *Halding*; il signifie *déclivité*.

Haling dépendait jadis en partie du comté de Roussy, en partie de Rodemacher; il semble qu'il ait servi quelque fois d'apanage à un membre de la maison de Rodemacher qui y avait construit une demeure noble, car nous avons trouvé cet endroit écrit *Burg-Haling*.

Hallerling, village, chef-lieu de mairie du canton de Boulay; l'endroit dépendait autrefois de la seigneurie de Rollingen-Raville et fut cédé à la France par le traité des limites contracté avec l'impératrice Marie-Thérèse, duchesse de Luxembourg, en 1769.

Nous pensons que *Hallerling* doit être lu comme le précédent *Halling*, nom qui indique un endroit construit sur un sol incliné.

Halsdorf, ferme isolée située au Nord d'Inglange, annexe de cette mairie, canton de Metzervies, dont le nom est communément nommé *Haistroff*.

Halsdorf nous apparaît comme n'ayant pas eu toujours les modestes dimensions d'une métairie, situation en désaccord avec son nom de *Dorf*. Nous présumons que *Halsdorf* avait été dans des temps reculés où des comtes régionnaires étaient encore chargés d'administrer la jus-

tice au nom de l'empereur choisi pour la célébration des assises criminelles pour tous les endroits compris dans une certaine circonscription. Les justices échevinales qui sous la présidence des comtes se réunissaient dans ces endroits, portaient dans l'empire germanique le même nom, celui de *Hals-Gericht* ou de *justices capitales*; les endroits où s'administrait cette justice, sont reconnaissables aux noms que les habitants leur donnaient et qui témoignent de la terreur qu'ils inspiraient. Ainsi dans l'ancien duché de Luxembourg existaient parmi plusieurs villages portant nom celtique de *Billig*, un Billig nommé *Scharf-Billig* ou *Billig-le-Sévère*; près d'Arlon on trouve le village de *Helsingen*, nommé *Hachy* en vallon; dans le canton de Clervaux du grand-duché actuel, proche de Bellain, ancien chef-lieu de centénie, le village de *Helsingen* est nommé par les Wallons, ses voisins, *Hachiville*.

Ham. Les villages de Ham haute et basse situés sur la rive droite de la Moselle, forment une commune du canton de Metzerwies. Le ruisseau de Bibiche traverse Busse-Ham et s'y jette dans la Moselle. Les deux Ham ont longtemps formé une seigneurie autonome; cette seigneurie avait cessé d'exister vers le milieu du XVII^e siècle. Nous n'avons pas découvert les causes de cette extinction. Ham-Basse avait longtemps porté le nom de *Stadt-Ham*, très-probablement à raison de sa construction sur les bords (Stade) de la Moselle.

Le nom de Ham appartient à toutes les langues. Tous les peuples lui laissent en variantes le sens d'habitation.

Hasenprung, ferme isolée, située près de Puttelange, canton de Metzerwies. *Hasenprung* se traduit par *saut du lièvre*. Ce nom se rapporte probablement à une aventure de chasse.

Heichingen. Cet endroit plus communément désigné par son nom roman de *Hayange*, est un village, chef-lieu de mairie du canton de Thionville, situé sur la Feusche. Il renferme des forges très-probablement les plus anciennes de la région.

Hayange a longtemps existé comme seigneurie autonome. Des partages de famille firent passer une partie de cette seigneurie dans la maison de Cattenom, et en 1272 Théodoric de Hayange en vendit une autre partie au comte Henri II de Luxembourg. On retrouve plus tard la seigneurie toute entière passée sous la juridiction prévôtale.

Dans un document publié par Hontheim dans son *Histoire diplomatique de Trèves*, n° 1194, Hayange est nommé *Heicinga*; c'est comme on voit la latinisation du nom germain *Heichingen*. Dans une charte de l'an 1256, ce nom est contracté et écrit *Heingen*; mais dans des chartes des années 1257, 1270, 1272, 1283, il n'est plus écrit que romanisé en *Hayanges*.

Ce nom nous paraît déduit du nom propre germanique de *Heio*.

Heisdorf, village situé à la droite de la Nied, chef lieu de mairie du canton de Boulay. Cet endroit appartenait jadis à la seigneurie de Rollingen = Raville et fut cédé à la France en 1769 par l'effet du traité des limites passé en cette année entre la France et l'impératrice Marie-Thérèse, la souveraine de Luxembourg.

Heisdorf est un poin qui nous paraît dérivé du nom propre de *Hilde*.

Helpert, ferme isolée dépendant de la mairie de Yutz proche Thionville. Cette habitation

placée à la pointe d'un renflement peu élevé du sol de la plaine, porte un nom qui, s'il n'est pas celui d'un ancien propriétaire, semble assez extraordinaire. Helpert, en effet, est un mot composé de deux vocables de *Help* et de *Ert*. *Help* est un mot celtique ayant la signification de *secours* ou d'*appui*. Ce même nom varie en *Helpe*, *Helfe*, *Hilf*, *Hylpe*, *Hulp*. Il se retrouve avec la même signification de *secours* dans tous les dialectes tuitiques, l'anglo-saxon compris.

Ert appartient au dialecte allemand luxembourgeois, où il apparaît assez souvent comme désinence des substantifs, spécialement de noms propres.

Dans le Luxembourg grand-ducal il existe un lieu du nom de Helpert, vulgairement nommé *Helpert Knap* ou *Butte de Helpert*, lieu célèbre dans le pays et comme pèlerinage et comme foire rurale. Cette butte à flancs boisés avec une source d'eau vive au sommet, était, suivant la tradition, consacrée au culte druidique, dont les propagateurs de la foi chrétienne ne sont parvenus à détruire les pratiques qu'en élevant une église paroissiale près de la source. — Ce Helpert est nommé dans les écrits latins du moyen-âge *Mons auxilii* ou mont de secours.

Hettingen, grosz. *Hettingen-la-grande* est un village situé sur la route de Thionville à Luxembourg. C'est un chef-lieu de mairie du canton de Cattenom.

Le nom de Hettingen dérive du nom propre germanique de *Hetto*. Dans une charte de l'an 1194 donnée par Houtheim (n° 427), ce nom est écrit *Hectinga*.

Hettingen paraît avoir eu des seigneurs autonomes; mais cette seigneurie semble avoir été de bonne heure démembrée par suite de partages ou d'autres causes ignorées; une partie s'est trouvée réunie à la seigneurie de Fontoy, une autre à celle de Cattenom; une dernière partie a continué de former une petite seigneurie de Hettingen dont le possesseur, allié ou vassal des seigneurs de Rodemacher, avait mis son château à la disposition de ces derniers. Ce procédé lui devint funeste, car enveloppé dans la disgrâce des châtelains de Rodemacher, son château fut pris et rasé et ses biens furent confisqués et réunis à la prévôté de Thionville.

Hettingen, klein. Le hameau de *Petite-Hettinge*, peut-être colonie de Hettingen-la-grande, est situé sur la droite de la Moselle. C'est une annexe de la mairie de Malling, canton de Metzervies. La juridiction seigneuriale sur Petite-Hettinge se partageait autrefois entre les seigneurs d'Inglinge et de Ham. Cette dernière part fut plus tard réunie à la petite prévôté de Königs-macher.

Himling, village, annexe de la mairie de Puttelange, canton de Metzervies, autrefois dépendance de la seigneurie de Rodemacher. — Voir l'article suivant.

Himelingen, communément nommé *Imeldange*, hameau annexe de la mairie de Bertrange, canton de Metzervies, ancienne dépendance du château de Meilburg dont les ruines sont cachées dans ses bois.

Imeldange, romanisation de *Himeldange*, reproduit ce dernier nom avec élision de la lettre *H* qui, n'étant pas aspirée, a été négligée dans l'écriture.

Le nom de *Himelingen* comme celui de *Hibelingen* semblent avoir leurs racines dans des noms propres germaniques; cependant en faisant abstraction de la variante *Hibelingen* et en

ne recherchant que le sens de Himmelingen, on pourrait peut-être trouver celui-ci dans le mot celtique *Himel* que Bullet déduit de *I-méal* ayant la signification de *petite colline*.

Homburg, endroit situé sur la Caner, chef-lieu de mairie, ayant pour annexes Kaidange, Budange et le moulin d'Elzing.

Le nom de Homburg paraît dérivé de *Homberg*, contraction de *Hohenberg*. Dans une charte de l'an 1284 émanée de Jacques de Varnsperch, il est effectivement écrit *Houberch*. En remontant quelques siècles plus haut à une charte de l'an 888, on trouve la mention d'un seigneur du nom de *Withardus* et celui de sa femme *Benedicta* qui disposent de biens *in villa Hunerica*, située *in pago muslense super fluvium Cannera*. Un second passage de la même charte fait encore mention d'un endroit dépendant de Hombourg qui paraît ne plus exister ou avoir changé de nom : *in predicto pago super fluvium Canneram in loco qui dicitur Hagenbach in villa Hunerica*.

Hombourg ne porte pas nécessairement un nom germanique. Bullet analysant le nom *Homborg*, s'exprime ainsi : *hwm*, prononcez *Hom* = élévation ; *Borg* = habitation (tome I, f. 237).

Un Homburg sur le Hunsruk est souvent écrit *Hundeburg*.

Hunting ou Huntring. Village, chef-lieu de mairie du canton de Sierck, sans annexes. Cet endroit paraît avoir conservé sans le moindre changement le nom propre germanique de *Huning*, très-probablement son fondateur.

Il dépendait jadis de la seigneurie de Bnsbach.

Huzingen, communément nommé *Huzange*. C'est une église placée sur un tertre isolé du territoire de Kocking, mairie de Garsch dans le canton de Cattenom.

Le nom de *Hus* isolément employé, n'a dans la langue germanique que le sens général de *domus*, *casa*, *maison*. Il est également employé comme *templum*, mais dans ce cas, l'usage le désignait généralement avec le nom composé d'*Altar-Hus*.

L'église de Huzange paraît avoir été, avant d'avoir été appliquée au culte, l'habitation d'un noble homme qui a fait souche, car on trouve des traces d'une famille de ce nom de Huzange.

Nous avons trouvé ce nom écrit *Housinge* en 1280 et *Housinges* en 1322.

Illingen, nommé communément *Illange*, village situé sur une hauteur à droite de la Moselle, annexe de la mairie de Bertrange, canton de Metzerwies, dont le nom est dérivé du nom propre germanique d'*Illo*.

Illingen dépendait jadis de la seigneurie de Meilhurg. Les ruines du château de ce nom renversé en 1332 par les troupes de Charles-Quint, se voient encore dans les bois d'Illange.

Immerca ou Immerhof, ferme-moulin en situation isolée, située près de Sotrich, annexe de la commune de Hetelange-la-grande, canton de Cattenom. Ce nom paraît dérivé du nom propre germanique d'*Immo* ou d'*Immen*.

J

Jeutz, nleder, ou Basse-Yutz, village, chef-lieu de mairie, ayant pour annexes les villages de Maquenom et Haute-Yutz ainsi que la ferme Helpert, canton de Thionville.

Le nom primitif de Jeutz a été le nom latin de *judicium*, nom qui indiquait l'endroit où résidait le chef d'un district de justice. Lors de leur établissement dans les environs comme race d'origine peu à peu dominante, les Germains tronquèrent le nom de *judicium* qu'ils appelèrent *Jeutz*, un nom qui n'a aucun sens dans leur langue. Depuis lors une seconde altération s'effectua, cette fois, nullement du nom primitif de *judicium*, mais du nom germanisé de *Yeutz*; la romanisation de ce dernier nom faite par les descendants des aborigènes gaulois produisit le nom bizarre de *Yutz*.

Jeutz est incontestablement plus ancien et a été longtemps localité bien plus importante que Thionville; elle fut maintes fois la résidence des comtes qui régissaient bénéficiairement ce district pour les empereurs d'Allemagne, celui du comté de la Mosellane qui suivait immédiatement celui de Metz sur le cours de la Moselle et qui embrassait très-probablement toute la partie de l'ancienne prévôté de Thionville demeurée dépendante du diocèse de Metz. Sigefroi, le fondateur de Luxembourg, fut, suivant l'opinion commune, l'un des comtes bénéficiaires du comté qui fut par le seul motif de la résidence des comtes à Jeutz, nommé *comitatus judiciacensis*, et ce comté passa à ses enfants au même titre qu'il avait été possédé par lui-même, c'est-à-dire précairement, et ne devint héréditaire que dans les mains de Guillaume, son quatrième descendant.

Les deux Jeutz dépendaient jadis de la seigneurie de Meilburg.

Jeutz, ober, Haute-Yutz. Village situé sur la droite de la Moselle, annexe de la mairie de Basse-Jeutz. En 1813 ce village fut démoli et rasé par ordre du commandant de la place de Thionville et il fut reconstruit sur la partie de son territoire en dehors du rayon de défense de la tête du pont.

Les deux Jeutz formaient autrefois des dépendances du château de Meilburg, devenu le Malberg ou *judicium* de la race germanique succédant aux Romains.

K

Kaufen, village, chef-lieu de mairie, situé sur le revers d'une montagne dans le canton de Cattenom non loin de Souffgen. Le nom de cet endroit ne porte pas le plus petit indice de germanisme, nous le supposons celtique et comme tel altéré dans sa forme primitive et originelle. Kaufen provient peut-être du substantif gaulois *kappen* qui signifie *sommet* ou *calotte de colline*. On connaît en Allemagne dans les parties longtemps habitées par des colons gaulois des *Kappenberg*, aussi nommé *Kappenburg*.

Le village de Kaufen dépendait autrefois de la seigneurie de Rodemacher et antérieurement de celle de Roussy.

Kehding, endroit vulgairement nommé *Kaidange*, au pied de la montagne de Rodenwald, sur la Caner, annexe de la mairie de Homburg, canton de Metzwerwis.

Le nom de ce village a été pris dans le dialecte luitisque du pays même; Kehding n'a point

sa racine dans un nom propre, il provient de *Koh* = *vache*, dont le pluriel est *Keh*. Kehding se serait très-exactement traduit au moyen-âge en latin par *vaccaria* et en roman par *vacherie*. Ce n'est pas cependant cette traduction toute rationnelle qui a prévalu déjà en 888, car nous avons connaissance d'une charte de cette date dans laquelle un endroit situé *in pago muslense super fluvium Caneram cujus vocabulum est Ketingas*; c'est bien là le village nommé Kehdingen, mal orthographié *Kaidanges*.

Kerlingen-lez-Sierck, village sur une hauteur, chef-lieu de mairie du canton de Sierck. La souveraineté sur cet endroit était anciennement commune entre Lorraine et Luxembourg. La partie luxembourgeoise ressortissait de la seigneurie de Busbach. — *Kert* dans son acception germanique ancienne avait la signification de *serf* (*Wächter*). Kerling était un village exclusivement habité par des hommes de condition servile.

Kettenhoven. Le bourg de Cattenom longtemps placé aux bords de la Moselle, rivière qui a abandonné ses murs, était anciennement chef-lieu d'une seigneurie renfermant les villages de Breisdorf en partie, Boler, Evingen, Hettingen-la-grande, Kœking, Sentzig, Seterich et des parties de Boust, Garseh, Roussy-bourg et Roussy-village. Cette seigneurie appartenait à la maison ducale de Limbourg et ne fut jointe au comté de Luxembourg qu'en 1214 à l'occasion du mariage de Walram de Limbourg avec la comtesse Ermesinde, héritière du comté de Luxembourg et veuve du comte Thibaut de Bar : jusqu'à l'époque de ce mariage Cattenom ressortissait du comté d'Arlon; ceint de murs, il était réputé Bourg et jouissait comme tel des franchises réservées dans ces âges reculés aux seuls manants créés Bourgeois.

Le nom de *Cattenom* a été écrit et prononcé avec beaucoup de variantes; nous citerons quelques exemples; en l'an 1175 il se lit *Kettenheim*; en 1182 *Cathenem*; en 1215 *Kettenem*; en 1224, 1242 et 1245 *Kettenheim* et *Kettenem*; en 1358 *Cattonem*; en 1415 et 1433 *Kettenheim*. — Ce fut probablement la variante *Cathonem* de 1533 qui ouvrit la voie à la romanisation de *Cattenom* : ce fut, à ce qu'il semble, vers le même temps que la dénomination germanique de *Kettenheim* fut remplacée par celle de *Kettenhoven* encore aujourd'hui en usage.

Nous sommes d'avis que Cattenom doit son origine à une colonie de la tribu germanique des Cattes, tribu puissante et guerrière, qui habitait sur la droite du Rhin, la Thuringe jusqu'à la Sale, la Hesse et les États de Nassau; comme premiers voisins des Romains et démocratiquement gouvernés, leur voisinage devint pour les dominateurs des Gaules une occasion permanente de guerres, d'invasions et de massacres; vers l'an 212 l'empereur Caracalla surprit les Cattes au milieu d'une trêve et exerça parmi leur nation d'épouvantables ravages; après avoir fait égorguer tous les guerriers qu'il pouvait atteindre, il fit transporter sur la rive gauche du Rhin, à l'effet de cultiver des régions gauloises dépeuplées, des milliers de familles cattes réduites aux femmes et aux enfants. Ce fut, pensons-nous, à cette époque que fut fondé Kettenheim par une partie de ces nombreux déportés; on sait que les Cattes se sont, vers la fin du même siècle, réunis en masse à la ligue franke et ont comme tels pris une éclatante revanche sur leurs anciens ennemis. Devenus maîtres des rives de la Moselle, il n'est pas étonnant que le nom d'un Kattenheim, ou demeure des Cattes, s'y soit conservé. — Il sera, pensons-nous,

superflu de relever la circonstance de la substitution fréquente de la lettre A en E de l'orthographe Kettenheim pour Kattenheim; cette substitution d'une voyelle à l'autre universellement usitée chez les peuples celtes, n'était pas davantage inusitée en Germanie et ne changeait rien au sens des mots.

A partir de l'époque de la fusion en 1214 du comté d'Arlon avec le comté de Luxembourg, la seigneurie de Cattenom disparaît comme telle et se trouve réunie au territoire dit prévôtal de Thionville; mais en 1658 l'ancienne seigneurie ayant été aliénée par l'État à titre d'engagée au profit de Guillaume de la Marguille, seigneur de Copel, la seigneurie de Cattenom reparait comme telle avec son ancien territoire et ses anciennes prérogatives; elle se composait à cette époque du bourg de Kettenhoven, du village de Boler, de celui de Breisdorf-la-grande, de Sentzig et d'un certain nombre de maisons dans les villages de Roussy-le-Bourg et de Roussy-le-village et encore du village de Kœking.

Keuching. Village luxembourgeois enclavé dans le territoire anciennement lorrain du canton de Sierck. Il a été cédé à la Prusse en 1815. — Keuching est, nous dit-on, un endroit qui n'est abordable qu'au moyen d'une voie escarpée qui met hors d'haleine les piétons qui en font usage; c'est cette espèce de fatigue qui aura valu à un endroit peu important le sobriquet de Keuchingen qui signifie *tousser*.

Kikerey. Ferme isolée, située près de Puttelange-lez-Rodemacher, annexe de cette mairie, canton de Cattenom.

Le nom de Kikerey est un nom du dialecte luxembourgeois peu connu et peu usité. M. Teisier le traduit en Belle-vue, traduction qui nous paraît bonne. La ferme de Kikerey étant placée sur le revers d'une hauteur exposée au Nord sur un point d'où l'on découvre un horizon très-étendu.

Kirsch. Nom d'un moulin près du ruisseau de Bebliche, non loin de Metzger-Esch, annexe de cette mairie. Il est difficile d'admettre qu'une église ou chapelle (Kirch) ait été métamorphosée en moulin à farine; nous supposons que ce moulin s'appelait *Kirsch-Mühle* et ce nom *Kirsch* dans le besoin d'éviter la confusion avec le village de ce nom aura été contracté en *Kirsch*.

Kirsch (lez Luttange.) Village situé sur le ruisseau du Bibiche, annexe de la mairie de Luttange. Ce village doit être fort ancien; nous le trouvons déjà mentionné dans une charte de l'an 791, dont voici le passage qui le concerne : *in pago muslinsi in fine vel villa carisiaga super fluvium Bibersa*.

Kirsch produit très-probablement, avec élision du mot *Baum*, le nom du cerisier, dont la culture paraît avoir été générale dans cet endroit : *Carisiaga* nous apparaît comme une expression latine du moyen âge qui aura échappé à Ducange; elle pourrait avoir eu la signification de verger aux cerisiers.

Kirsch dépendait autrefois de la seigneurie de Weinsberg.

Knutting, nommé vulgairement *Knutange*, chef-lieu de mairie du canton d'Audun-le-Roman; il est situé sur la Fensch.

Cet endroit était autrefois indivis entre le Luxembourg et le Barrois. Le nom de Knutting, sauf sa finale nous paraît avoir une racine celtique celle de *Knou*, arbre noyer, ou de *Knu* = châtaigner (Bullet.)

Kœking. Village situé à la gauche de la Moselle, annexe de la mairie de Garsch, canton de Cattenom.

Kœking ainsi orthographié dans une charte de l'an 1322 dépendait de la seigneurie de Cattenom; nous estimons que ce nom a la même origine que *Kehding* et qu'il signifie vacherie.

Konacker. Ferme à l'Ouest de Marspich, annexe à cette mairie — canton de Thionville. Ce nom ne nous semble susceptible que d'une traduction. *Konacker* est le *champ de Koun* ou plutôt de *Kohn*, nom propre très-répandu dans toutes les parties du Luxembourg.

Küntzig. Village annexé à la mairie de Diestrof, canton de Metzervies, autrefois compris dans la seigneurie de Meilburg. Ce nom nous paraît provenir du nom propre germanique de *Cunzo*. Mais de même que dans le grand-duché de Luxembourg, ou se trouve également un Kuntzig, nous présumons que ce nom de Kuntzig, qui est germain, a été substitué à un nom gaulois bien plus ancien; ainsi ce Kuntzig grand-ducal a porté dès le 8^e siècle le nom de *Cuminicum*; il porte encore aujourd'hui celui de *Clemency*.

L

Lauter-Fang. Hameau situé près de Bousse, dont il forme une annexe inscrite sous le nom de *Landrevange*, qui n'en est qu'une traduction purement euphonique. Ce nom allemand indiqué dans *Lauter-Fang* un sol faugeux — le mot *Fang* est un nom purement celtique et il reparait dans toutes les langues, varié en *Fenn*, en *Fango*, en *Fang*, en *Fangue*, en *Fangos* etc. (v. Bullet.) On trouve dans le département de la Moselle même, un second Lauterfang; c'est un endroit situé dans le canton de Faulquemont, inscrit par Viville *Landrefang* et *Loudrefang*. Le hameau de Lanterfang, dont nous nous occupons ici, formait avec Bousse et Bletlange une seule communauté et une seule seigneurie nommée seigneurie de *Bousse*.

Lensen. Ce nom est la dénomination germanique du village de *Logne*, situé sur la droite de la Moselle, annexe de la mairie de Rurange.

La culture des *Lentilles* nommées *Lensen* en dialecte allemand luxembourgeois paraît avoir été la culture de prédilection de la population de Logne et avoir attaché à l'endroit le nom qu'il porte. Au surplus, la culture de ce légume fut toujours tenue en grande honneur dans toutes les parties de la Germanie; diverses circonstances le démontrent, dans la Basse-Germanie, en Hollande, en Flandre etc. l'une des quatre saisons de l'année, le printemps est désigné sous le nom de *Lent-Heit* ou *temps des Lentilles*; dans la haute Germanie le printemps, nommé *Frühling* en prose, est nommé *Lenz* dans la langue des poètes; dans le Luxembourg germanique, en Lorraine etc. etc. la culture des marsages porte le nom général et exclusif de *Lenzen*, mot que nous traduirons librement par *Lentiller*. On sait que la chimie a justifié l'estime des anciens pour les lentilles; ses expériences ont constaté que ce légume renfermait plus d'éléments nutritifs qu'aucun autre.

Logne formait autrefois, mais sans annexes, une seigneurie haute justicière.

Leringen. Ferme isolée, située près de Marspich et annexe de cette mairie, canton de Thionville. Jadis dépendance de la seigneurie de Florange.

Lering, expression germanique, est dérivée du substantif *Lera* ou *Lerunga* = institution, doctrine, enseignement. Il n'est pas impossible que les puissants seigneurs de Florange, peut-être Philippe, évêque de Metz (an 1265), issu de leur maison, n'aient construit une maison d'école en cet endroit, un établissement qui était très-bien nommé *Lering*, (mais nullement *Leringen*.)

Luchtingen ou **Luttlagen**. Vulgairement nommé Luttange, village, chef-lieu avec plusieurs annexes du canton de Metzervies. Autrefois chef-lieu d'une seigneurie haute justice, avec château fort dont dépendaient les villages de Maney, Rurange, Guenange en partie.

M. Teissier cite deux chartes des années 1181 et 1194, d'après lesquelles Luttange se serait écrit en ces deux années *Lyntinges* et *Littinges*. Ces noms ne concordent nullement avec ceux que nous avons été personnellement en situation de vérifier. Ainsi en 1210, *Eustache*, seigneur de *Luchtingen*, est assumé à la rédaction de la donation que Henri, duc de Limbourg et comte d'Arlon fait à l'abbaye de Munster, du patronage et droit de collation de l'église paroissiale de Kettenhoven — en 1316, Lambert, citain de Metz relève le fief de *Lustinges* du roi Jean de Bohême, comte de Luxembourg. *Meyer*, dans son ouvrage sur les noms des localités du canton de Zurich, cite un lieu nommé *Lutikon*, nom qui, dit-il, est une contraction du nom primitif de *Lutinghofen* et dérive de *Luto*.

La seigneurie de *Luttange* se composait de Guelange, de Maney ou Merschen ou d'une partie de Rurange.

M

Macher. Le nom de *Macher* est dans nos régions presque autant répandu que celui de *Bous*. *Macher* malgré sa physionomie germanique est une diction purement celtique, suivant que l'ont démontré plusieurs savants linguistes, notamment le Dr Moné, archiviste du grand-Duché de Bade. Les *Macher* des pays rhénans, ceux de la Lorraine et du Luxembourg allemand, sont tous situés en plaine, ils occupent tous un sol uni et fertile. *Macher* est un mot celtique composé de *mag* = terre, sol et de *hair* = charrue. Le *mag-hair* gaulois écrit et prononcé *Macher* en allemand, latinisé dans les chartes anciennes où il devient *Machera* ou *Makera*, retraçait à nos pères gaulois une bonne terre à charrue. Nulle part ce nom de *mag-hair* n'aurait dû se reproduire avec plus d'abondance que dans les riches terres d'un grand nombre de provinces françaises; mais l'action dissolvante de la romanisation y a fait disparaître tous les *Mag-hairs*, et suivant Dom Calmet, c'est sous le masque de *Mézières* qu'il faut les chercher.

Nous passerons en revue des *Macher* de l'arrondissement de Thionville.

Belmacher, hameau situé sur un plateau incliné vers le vallon d'Opach, annexe de la mairie de Mersweiler, canton de Sierck. La préfixe *Bel* dans le nom de *Belmacher* est celtique comme le nom de *nacher*; il signifie haut et élevé. *Belmacher* appartenait jadis au Luxembourg; il est nommé *Belmacra* dans une charte de l'an 1225.

Königsmacher, chef-lieu de commune du canton de Metzervies, ayant eu anciennement comme endroit fermé le rang de bourg.

Par un diplôme daté de Mayence de l'an 1063, l'empereur Heuri IV fit don à l'église de Ste Marie-Madelaine de Verdun de sa cour de *Machera*, in comitatu *Conradi* (ce Conrad est présumé avoir été le comte Conrad, de Luxembourg, père du comte Guillaume premier, comte héréditaire de ce nom, mort en 1086) et in pago *muselgove sita*. En 1270 le prévôt, doyen et chapitre de Ste Marie-Madelaine échangèrent avec le consentement de l'empereur Charles IV la propriété de *Marmacra* avec l'abbaye de St.-Mathias de Trèves contre la ville d'Etain.

Le roi Jean de Bohême, comte de Luxembourg, jeta les yeux pour le fortifier, sur Macher dépendant de sa souveraineté, et le fit ceindre de murs. Ce fut de cette circonstance que ce Macher reçut du public le nom de Kœnigsmacher, à la différence de Grevenmacher ou Macher-le-comte, érigé en ville affranchie et fortifiée par le trisaïeul du roi Jean, le comte Henri II de Luxembourg.

Suivant Stemer, les murs d'enceinte de Kœnigsmacher étant tombés de vétusté, leur matériaux servirent à la reconstruction des murs des maisons de Kœnigsmacher plusieurs fois incendiées.

Même après être devenu place de guerre, Kœnigsmacher n'avait pas cessé d'appartenir à des seigneurs particuliers. Ce fut le duc Wenceslas I, fils du roi Jean de Bohême, qui acquit les droits seigneuriaux avec le haut command seigneurial sur Kœnigsmacher, de la maison de Diestroff, maison issue de celle de Rodemacher. Le duc Wenceslas ayant ainsi réuni toutes les espèces de droits sur cette ville en fit le siège d'une prévôté, à laquelle il réunit la seigneurie de Busbach et tous les endroits situés autour de Sierck, enclavés dans les terres de Lorraine et d'autres, sur lesquels il exerçait des droits indivis avec les ducs de Lorraine.

Mais en l'an 1626 sous le règne du roi d'Espagne Philippe IV, l'État obéré aliéna par mesure de finance la seigneurie de Kœnigsmacher, à titre d'engagère seulement, pour une somme de quinze mille florins, à un sr Guillaume de Marguille, qualifié seigneur de Hontheim, ce même seigneur auquel douze ans plus tard, savoir en 1638, l'État transporta encore au même titre d'engagère la seigneurie de Cattenom.

Cette seigneurie de Kœnigsmacher ne se composait, outre le bourg de ce nom, que d'une partie de Petit-Hettange et d'une partie de Metrich.

Machenhoven, vulgairement nommé *Maquenom*, village annexé à la mairie de Basse-Jeutz, canton de Thionville.

Le nom de *Machen-hoven* indique l'agglomération de plusieurs fermes isolées sur un sol uni et fécond, car il faut remarquer que ce nom est écrit au pluriel Hoven au lieu de Hov ou Hof.

Nous avons dans un écrit de l'an 1276 trouvé Machenhoven écrit *Michel-Houwen*, expression qui signifiait *petites fermes*, car les mots *Michel* et *Michil* signifiaient *petit* dans le vieux langage luitisque.

Rodemacher, bourg et chef-lieu de mairie avec plusieurs annexes, situé en plaine sur le petit ruisseau de Faulbach.

Rodemacher était anciennement situé sur un grand chemin de communication venant du Nord et se dirigeant sur Metz. C'est de là que lui est venu le nom de *Rod*, expression celtique signifiant *chemin* ou *route* (Bullet). Cette route paraît avoir été abandonnée après la construction

de la voie romaine partant de Trèves et aboutissant à Metz, car la signification du mot *Rod* avait été de bonne heure oubliée. En effet, dans une charte du duc Réginaire de l'an 903, Rodemacher est nommé *Rotenbach*; en 1340 nous le trouvons écrit *Rothemar*, en 1435 *Rodemacra* et en 1492 *Rodemack*.

La seigneurie de Rodemacher était avec celle de Florange la plus considérable de la circonscription de Thionville; elle se composait des endroits suivants : Altwies en partie, Berg, Eysing, Kanfen, Ober-Konz, Dodenhoven, Evringen en partie, Faulbach, Gaudern, Halingen, Rodemacher bourg et franchise, Ober-Rüntgen, Nieder-Rüntgen en partie, Simingen, Souftgen, Wies nommé Gawies, outre six villages situés dans le Luxembourg grand-ducal, retournés à celui-ci en vertu du traité des limites de l'an 1769.

Les seigneurs de Rodemacher, on peut le présumer, étaient dans l'origine de leur maison, seigneurs immédiats de l'empire et ne relevaient que de l'empereur à l'instar de ceux de Florange, de Fontoy et d'autres. On ignore quand et à quelle occasion ils sont devenus vassaux des comtes de Luxembourg. Ce qui est parfaitement connu, c'est que les limites de leur seigneurie ont à la suite de partages, d'aliénation et d'acquisition éprouvé de grandes variations.

Maringen, communément nommé *Marange*, village situé sur le revers d'une montagne, chef-lieu de mairie du 1^{er} canton de Metz, sur un ruisseau qui se jette dans la Moselle près de Hauconcourt.

Le nom de Maringen dérive du nom propre germanique de *Mar* ou *Maro*.

Marspich, village, chef-lieu de mairie, avec Lorange et Kounacker pour annexes, dans le canton de Thionville. Si, ce qui est probable, Marspich porte dans la préfixe de son nom une allusion mythologique, il faudra dans la suffixe de *pich*, selon que nous l'avons remarqué à l'article *Daspich*, lire *pach* ou *bach* et prendre ce dernier mot avec la signification celtique, celle de *rallon*; un autel ou un autre monument pouvait être érigé sur terre ferme, nullement dans un ruisseau.

Marspich formait jadis une dépendance de la seigneurie de Florange.

Meilburg. Ce nom est de nos jours celui de l'amas de ruines d'un vieux château fort qui était situé sur la rive droite et à peu de distance de la Moselle, en amont de Thionville; il fut en 1332 pris et renversé de fond en comble par l'ordre de l'empereur Charles-Quint, en même temps que les châteaux de Florange et de Bettange, après la condamnation pour félonie de leur propriétaire Robert de la Marek. Meilburg était vers ce temps chef-lieu d'une importante seigneurie haute justicière composée du village d'Illingen, des deux villages de Jeutz, de ceux de Küntzig et Molvange et en partie de ceux de Garsch et Manom.

Le nom de Meilburg se produit avec beaucoup de variantes dans les anciens écrits. Il se rapproche ou s'écarte du nom de *Malberg* qui nous paraît être son nom primitif et véritable. En effet, quand la race germanique fut devenue prépondérante dans la partie de la Moselle nommée *judiciacensis*, il faut admettre qu'elle se sera régie d'après ses propres usages, nullement d'après les lois et les usages des Romains, ses adversaires abhorrés et ses ennemis vaineux. Ce n'était plus dans l'enceinte close du *judicium* romain que se traitaient les affaires de la

tribu et que se vidaient des querelles remises à la décision des juges, c'était en plein air; sur un tertre à la vue du soleil. Ces lieux de réunions portaient dans l'Allemagne entière le même nom; on les appelait *Mal-Berg*. Un tel nom ne pouvait pas manquer d'être latinisé par les moines et les prêtres devenus dépositaires du secret de l'écriture. Ce *mal* de la montagne fut nommé en latin du moyen-âge *mallus* ou *mallum*. Voici comment Ducange définit ce mot : *Publicus conventus, in quo majores causas disceptabantur, judiciumque majoris momenti exercebantur a comitibus, missis dominicis atque judicibus*.

Lorsque les antiques institutions des peuples de la Germanie se firent peu à peu effacées sous l'action et l'incessante pression des nouvelles mœurs féodales, le *Mal-Berg* de Thionville disparut; un château fort vint occuper l'aire où croissait le chêne honoré et chéri dans les souvenirs du peuple et un *Malburg* remplaça le *Mal-Berg*. Dans une autre partie de l'ancien duché de Luxembourg, dans l'antique *Bedensis*, il existait non loin de Bidbourg un second *Malberg* qui a été également remplacé par un château fort, mais ce dernier a conservé son nom de *Malberg*. Ces deux *Malberg* sont l'un et l'autre devenus le berceau de puissantes maisons nobles, dont les généalogistes éprouvent de grandes difficultés à distinguer les lignes homonymes.

Mersch ou **Meracher**, vulgairement nommé *Mancy*, village situé sur la Bibiche, annexe de la mairie de Bettainville, canton de Metzervies.

Autrefois dépendance de la seigneurie de Lutange, Mersch est une locution germanique par laquelle s'exprime le défaut d'un sol qui pèche par excès d'humidité; un terrain de cette nature est généralement désigné par la qualification de *Merscherland*. Wachter rend le sens de *Merscherland* par *terra palustris, ager paludosus, pratium uliginosum*.

Merschweiler, village, chef-lieu de mairie avec plusieurs annexes, nommément celle de Belmacher, canton de Sierck.

Merschweiler a été longtemps un village indivis entre Lorraine et Luxembourg.

Nous comprenons le sens de Merschweiler comme un *Villers* ou *Weiler*, dont le sol a la nature du *Merscherland*. — Voir l'article *Mersch* ou *Mancy*.

Metrich, village situé sur la droite de la Moselle, annexe de la mairie de Kœnigsmacher, canton de Metzervies.

Ce village appartenait jadis en partie à la prévôté de Kœnigsmacher, en partie à la seigneurie de Busbach.

La suffixe *ich* dans le nom de Metrich n'est qu'une forme adjectivale germanique, mais ne décelé pas nécessairement une expression germanique; le plus souvent même il faudra conjecturer le contraire; le cas paraît encore se produire dans la recherche à laquelle nous avons soumis le nom de Metrich. La préfixe de ce nom n'a rien de germanique, car le mot *meth* est celtique et ne nous paraît avoir dans l'espèce d'autre signification que celle de *champs*.

Metzer-Esch, village, chef-lieu de mairie, construit aux sources de la Bibiche, canton de Metzervies.

Metzer-Esch était autrefois dépendant de la seigneurie de Winsberg.

Il faudra dans ce nom bien séparer la préfixe *Metzer* du nom radical qui est *Esch*; nous envisageons ce dernier nom comme purement celtique avec la valeur d'*habitation*.—Voir l'article *Esch* qui précède.

Quant au vocable *Metzer* ajouté à notre *Esch* pour le distinguer d'un grand nombre d'homonymes, nous n'y voyons qu'une manière d'orientation, l'indication d'une route du Nord vers une ville qui, avant la sympathique réunion de sa brave population avec la grande famille gauloise à laquelle elle appartenait, passait pour l'une de premières cités de l'Allemagne et attirait pour leur instruction ou pour leur agrément une affluence extraordinaire d'étrangers, heureux de partager les douceurs de son climat et celles plus séduisantes des libertés de cette ville longtemps libre et impériale.

Metzerwies, village, chef-lieu du canton de son nom, arrondissement de Thionville.

Il formait autrefois sans autres annexes une seigneurie haute justicière.

Metzerwies est comme Metzeresch, un endroit d'origine celtique, ayant conservé son nom gaulois que les Germains ont confondu avec un nom de leur propre idiome.

Quant à l'adjonction du mot *Metzer*, nous réitérons les observations faites à la rencontre du nom de Metzer-Esch.

Metzing. Endroit vulgairement nommé *Metzange*. Village sectionnaire de la mairie de Volkrange, canton de Thionville.

Le nom de Metzing est purement tuitisque; il a sa racine dans le vieux mot *Mez*, traduit dans Graff par *Mensura*, *Metreta*. Le nom de Metzing retrace une partie du terrain détaché après mesurage d'un plus grand, opération qui devait se pratiquer souvent par suite de partage. Metzing devint le nom de la portion séparée de l'héritage, avant qu'il n'eût reçu le contingent de serfs chargé de le mettre en valeur en y plaçant leurs habitations.

Mewlnackel. Nom d'un moulin isolé sur la Caner, de la mairie de Kœnigsmaacher. Littéralement pris, Winckel, mot allemand, est la pointe d'un angle: Au figuré il dénote un coin obscur ou délaissé d'un terrain; quant à la prémière *mē* nous la lisons comme *met*, nom teuton de l'hydromel; il n'est pas impossible que cet endroit solitaire eût nourri beaucoup d'abeilles et que les propriétaires des ruchers aient fait usage du miel comme d'un objet de commerce.

Minzring. Nom tronqué d'un village annexe de la mairie de Rurange, canton de Metzerwies et que sa traduction romane en *Montrequienne* rend encore plus méconnaissable. Cet endroit formait autrefois dépendance de la seigneurie de *Talange*. — Suivant M. Teissier, son nom originel et vrai serait celui de *Münsterchen* ou *petit Münster*, nom germanisé de *monasterium* ou *monasterium*, donné à une église nouvellement construite et encore isolée.

Montrequienne dépendait jadis de la seigneurie de Talange.

Molvingen. Lieu communément nommé *Molvange*, annexe de la mairie d'Escherange, canton de Cattenom. Molvange ressortissait autrefois de la seigneurie de Meilburg.

La prémière *mol* dans Molvingen nous semble représenter la contraction du latin *Molendum*, mot que Durange nous montre contracté en *mola*.

Une germanisation en a fait un *ingen* au lieu d'un *ing*, car l'ensemble du mot nous paraît être celui de moulin.

Mondelingen ou **Mondelange**. Village situé sur la rive gauche de la Moselle, à droite de la route de Metz à Luxembourg, chef-lieu de mairie.

Mondelingen a pour racine nullement le nom propre de *mund*, dont il existe un grand nombre de composés, parmi lesquels nous nous bornerons à citer *Falamund*, *Sigismund*, *Trasemund*, nullement *Munt* ou *Mund* avec la signification d'*Os* ou bouche, mais *Mond* ou *Mund*, aussi écrit *munt*, *munte* et *muntar* avec la valeur de *Muninen* = *défense* = *fortification* : si le nom de Mondelingen avait eu un nom propre pour racine, sa forme aurait nécessairement indiqué une descendance du personnage nommé, et aurait été celle de *Mondering* et *Monderingen* ; mais la terminaison du nom en *ling* est suivant *Wachter* indicative d'un être ou chose pris individuellement et isolément et repousse l'idée d'une hérédité ou succession : l'auteur cite un grand nombre d'exemples : Voir le glossaire de *Wachter*, tome 1^{er}, *prolegomen*, section IV, verbo *Ling*. v. *Graff*, tome 2, fol. 813, verbo *mund*.

Mondorf. Faible partie d'un fort village situé sur le ruisseau de *Ganer*. Ce ruisseau servant de limite entre la France et le grand-duché de Luxembourg, coupe Mondorf en deux parties, dont celle de la rive droite est demeurée à la France.

Mondorf est un nom qui se produit dans un grand nombre de situations en Allemagne, soit comme *Mondorf*, soit comme *Momendorf*, comme *Manendorf* ou comme *Manndorf* ou *Manindorf*, comme *Menne*, *Mennen* ou *Mennidorf* ; suivant Meyer, *die Ortschaften des Cantons Zurich*, la forme plaine de ces divers noms serait celle de *Mannen-dorf* ou village de *Mann* ou *Manno*, noms propres germaniques.

La partie française de Mondorf forme avec la partie française d'Altwhies une mairie du canton de Cattenom.

Mörlingen ou **Morlange**. Village annexe de la mairie de Fameck, canton de Thionville. La racine de son nom git dans le nom propre Thiois de *Mor* (*Graff*.)

On a plusieurs anciennes chartes dans lesquelles se trouve, mais latinisé, ce nom de *Morlingen* : ainsi dans une charte de l'an 969, la comtesse *Hildegard* dispose des propriétés qu'elle possédait *in comitatu moslense ad Morlingas*.

Dans une seconde charte de l'empereur Otton II de l'an 982 sont mentionnées *Curtis morlingas* et *Lerhei in pago Moselgowe vocato et in comitatu Sigefridi comitis* ; les historiographes luxembourgeois ont tous cité cette charte pour en induire que *Sigefrid*, le fondateur du château de Luxembourg, lequel, dans les écrits émanés de lui es années 963, 964, 971, 981 — prend la qualification de *comte*, sans indication de la situation de son comté, administrerait le Bas-Ormois en qualité de comte bénéficiaire, possession qui a passé à sa postérité.

Munhoven ou **Manom**. Village, chef-lieu de mairie avec plusieurs annexes toutes situées sur la gauche de la Moselle.

Ce nom de *Mun-Hoven* est un nom germanique signifiant fermes ou censes de *Mun*, nom propre, souche d'un grand nombre de nous composés, tels que *Mun-Olf*, *Muni-Fried* etc. etc.

Déjà dès le commencement du 14^e siècle, le nom de Munhoven ne s'écrivait plus qu'altéré en *Monehem* pour *Munheim*. Ce fut ce dernier nom de Monehem qui a produit celui de *Manom*. *Manom* dépendait jadis en partie de la seigneurie de Lagrange, en partie de celle de Meilburg.

N

Nadellingen ou **Nadelange**, ferme isolée, annexe de la mairie d'Aboncourt, canton de Metzerwies. Ce nom a pour racine le nom germanique de *Nadal* (Graff).

Neuburg, nom d'une maison noble construite près de Thionville par un cadet de la maison seigneuriale de Diesdorf.

Neuburg signifie *château neuf*. Ce nom semble aujourd'hui effacé et remplacé par *Gassion*, nom d'un chef militaire qui y avait placé son quartier-général durant le siège de Thionville en 1643.

Neuburg était chef-lieu d'une seigneurie dépendant du siège prévôtal de Thionville.

Nilwingen ou **Nilvange**, village, chef-lieu de mairie, canton Audun-le-Roman, placé sur le revers d'une côte à gauche de la Fensch et de la route de Metz à Lougwy.

Son nom provient du nom propre germanique *Nilo* (Graff).

Nilvange dépendait anciennement de la seigneurie de Florange.

O

Oetringen ou **Oetrange**, village, chef-lieu de commune du canton de Cattenom; jadis chef-lieu d'une landmairie prévôtale.

Une charte de l'an 948 nomme cet endroit *villa de Ottringas in pago et comitatu moslinse*. Il existe un second Oetringen dans le Luxembourg grand-ducal nommé dans une charte de 800 *Ottingas in pago Wabarinse*. Nous n'avons pas connaissance d'un nom Thiois écrit *Oetringen* ou d'un nom analogue; mais il existe un nom de cette origine écrit *Ortheri*; il serait peu surprenant que ce dernier nom ait été la racine du nom d'Oetringen que l'on aurait d'abord nommé *Orteringen*.

Ottingen, chef-lieu de mairie du canton de Cattenom ayant pour annexes Nonnenkayl et Roehonviller ou Rotzweiler. Ottingen est un nom qui dérive du nom propre d'*Otto*.

Ottingen était le siège d'une seigneurie composée du village d'Ottange et de ses forges.

P

Parthe ou **Parett**. Deux hameaux, haut et bas, et peu éloignés l'un de l'autre, portent ce nom. Ils sont l'un et l'autre annexes de la mairie de Boust, canton de Cattenom.

Les noms de Parth n'ont rien de germanique. Parth, aussi écrit *Parthed*, *Parthred*, *Perthryd*, signifie *part*; l'adoption de ce mot comme nom d'endroit présuppose un partage entre successibles d'une grande superficie de terrain, dont un lot n'ayant pas encore de nom, fut par le nouveau propriétaire nommé *sa part*. — Voir Metzange.

Les deux hameaux de Parth dépendaient jadis de Roussy-comté.

Pépiniendorf ou **Pépinville**, ferme et château, situés sur la gauche de la Moselle près de Richemont, annexe de cette mairie, canton de Thiouville.

Le nom de Pepinsdorf a traditionnellement été reporté au roi Pépin-le-Bref qui résidait souvent à Thionville. Il y a néanmoins lieu de remarquer que le nom de Pépin n'a pas été la propriété exclusive des descendants de Pépin d'Héristal, mais celui d'autres seigneurs franks. On connaît un *Pepingen* au canton d'Esch du Luxembourg grand-ducal, un *Pepinster* près de Verviers, et ce nom se retrouve dans maintes chartes qui n'ont rien de commun avec les ancêtres de Charlemagne.

Pépinville dépendait autrefois de la seigneurie de Richemont.

Preisch, ancien château avec ferme annexés à la commune de Basse-Rentgen, canton de Cattenom.

Dans une charte de l'an 963 rapportée par Hontheim, n° 176, Preisch est nommé *Brisichi*. Une telle dénomination est nécessairement le résultat d'une erreur commise, soit par le rédacteur de l'écrit, soit, ce qui est plus probable, par des copistes, car dans d'autres nombreuses chartes des années 1080, 1085, 1122, 1166, 1175, 1178, 1194, Preisch est invariablement écrit *Pris*; dans des chartes des années 1227, 1242 et 1243 le même nom est écrit *Prisch*, et en 1310 *Pries*. Ce nom qui n'a de racine ni dans la langue latine ni dans la langue tudesque, est nécessairement celtique. Bullet ne le donne pas, mais dans le vocabulaire *scoto-celticum*, remarquable ouvrage publié à Edinbourg en 1828 sous la direction de la société écossaise *The Highland*, nous pouvons retrouver le nom de Preisch dans celui de *Préas* traduit par *A Bush or Schrab* = *dummu* ou *rubus* (*rubus* = buisson, épineux).

Les noms celtiques des lieux étant le plus souvent descriptifs du sol ou de la situation, celui de Preisch semble retracer l'aspect de son territoire au moment de son défrichement par la population aborigène.

Preisch fut par suite de partage détaché de la seigneurie de Rodemacher; il est resté comme Rodemacher en possession de la prérogative haute justicière; il a partagé avec Rodemacher la juridiction seigneuriale à Basse-Rentgen, et il est resté mouvant de Rodemacher jusqu'à l'époque de la suppression de la féodalité.

Puttlingen ou Puttlange-lez-Rodemacher, village situé dans le bassin de la Ganer, chef-lieu de mairie avec Haling et Himling pour annexés outre divers lieux isolés. Il est fait mention de Puttelingen dans une charte de l'an 907 par laquelle *Vodelbertus*, prêtre, fait don à l'abbaye d'Echternach des biens qu'il possédait à Puttlinge dont la situation est décrite comme suit : *In pago muslacensi in comitatu Liuthardi in villa vel marca Puttinga*.

Puttlange était jadis chef-lieu d'une seigneurie considérable composée de l'intégralité ou de partie de quinze localités, savoir : 1° Altwies en partie; 2° Dandorf, ferme; 3° Ellingen en partie; 4° Ersingen en partie; 5° Evringen en partie; 6° Beyren en partie; 7° Burmeriugen en partie; 8° Filsdorf en partie; 9° Hagen en partie; 10° Halingen en partie; 11° Himelingen en partie; 12° Puttlingen avec château; 13° Basse-Rentgen en partie; 14° Gandern en partie; 15° Oemerigen.

La seigneurie de Puttlange avait été de tout temps comptée comme une justicierie dépendant de la prévôté de Luxembourg, comme telle, et comme demeurée étrangère à la prévôté de Thion-

ville; le traité des Pyrénées n'en avait pas stipulé l'abandon à la France; pas moins en 1680, durant la guerre, le baillage de Thionville en prit possession et s'y maintint même à la paix malgré les réclamations souvent réitérées des souverains de Luxembourg; ce différend ne fut définitivement levé qu'en 1769 par suite du traité des limites qui laissa à la France les parties de la seigneurie de Puttelange consistant en parts indivises dans des villages ressortissant du baillage de Thionville et restitua au duché de Luxembourg les localités ou parties de localités de cette seigneurie dans ses limites nouvelles.

Redingen ou **Redango**, village, chef-lieu d'une mairie avec plusieurs annexes, dans le canton de Longwy. Cet endroit a été réuni à la Lorraine par l'effet d'un traité de partage et de limites passé en 1602 entre les archiducs Albert et Isabelle, souverains des Pays-Bas, et le duc Henri de Lorraine. Dans une charte, dite de *Benacrus*, de l'an 926, Redingen est mentionné comme suit : *In loco nominato Radinga in pago metensi in comitatu Matfredi*. — Voir *Wiltheim Luxenburgum romanum*, n° 146.

C'est dans le nom propre germanique de *Rato*, source d'un grand nombre de mots composés qu'il faut, suivant nous, chercher la racine de nombreux *Radingen* ou *Redingen* qui se trouvent dans les parties germaniques de l'ancien Luxembourg. Le changement dans l'usage du *Ra* en *Re* n'a rien que de très-usuel.

Reichersberg, vulgairement nommé *Richemont*, chef-lieu de mairie situé sur la gauche de la Moselle et de l'Orne, canton de Thionville.

Le nom original de Richemont paraît avoir été celui de *Reichardsberg* qui serait exactement traduit en français par *Richard-mont*. Dans une charte de l'an 1275 transcrite dans l'histoire de Trèves de Hontheim, n° 348, Richemont est rendu par *Richermont*. Vers ce temps, cette terre appartenait à l'ordre des Templiers; à la suppression de cet ordre en 1311, le roi Jean de Bohême auquel, comme souverain du pays, elle doit avoir fait retour, semble en avoir disposé en faveur de la maison de Roussy à la charge de fortifier le château.

Le nom de Richemont paraît ne pas encore avoir été généralement admis durant le XIV^e siècle, car en 1337 nous l'avons trouvé écrit *Pont-à-Orne*, et dans la chronique de Metz écrite en vers dans laquelle l'auteur chante le siège de Richemont de l'an 1384, cet endroit est nommé *Ornette*.

Confisqué sur le dernier des seigneurs de Rodemacher, Richemont fut donné par Philippe d'Autriche, fils de Marie de Bourgogne, à Christophe de Bade, gouverneur de Luxembourg.

L'ancienne seigneurie de Richemont comprenait, outre ce dernier endroit, Pépinville, les deux Guenanges, la cense de Bruck et une part dans Ukange.

Remelingen, vulgairement nommé *Remelange*. Il existe deux hameaux de ce nom, nommés Ober- und Nieder-Remelingen ou Haute- et Basse-Remelange. Ces deux endroits qui dépendent de la commune de Fameck, sont l'un et l'autre du canton de Thionville, ils ne sont séparés l'un de l'autre que par un petit ruisseau qui se jette dans la Moselle sur le territoire de Morlange. Remelingen comme Reiningen nous paraissent des noms dérivés de dénominations germaniques personnelles.

Reiningen ou **Reinange**, village annexe de la mairie de Volstrof, canton de Metzervies, endroit appartenant jadis à deux souverainetés, celle de Lorraine et celle de Luxembourg.

Nous pechons à croire que le nom de cet endroit provient de la même souche que Remlingen.

Rentgen, nieder, ou **Basse-Rentgen**, est un chef-lieu de mairie ayant pour annexes les villages de Haut-Rentgen, de Dodenburg ainsi que Preisch, canton de Cattenom.

Le nom de Rentgen nous paraît provenir du mot celtique *Ren*, mot également connu dans la langue germanique comme *Rin* et *Rinne*. Les Germains auront laissé subsister le nom de *Ren*, peu dissemblable à leur *Rin*, mais ils y ont ajouté comme suffixe une des réflexions diminutives de leur langue par le motif qui l'eau coulant à Basse-Rentgen ne présente qu'un courant très-faible.

Basse-Rentgen dépendait autrefois en partie de la seigneurie de Rodemacher, en partie de celle de Preisch; cette dernier part avait été réunie à Puttelange.

Rentgen, ober, ou **Haute-Rentgen**, est une annexe de la mairie de Basse-Rentgen. Moins ancienne que Basse-Rentgen, elle aura reçu de ce dernier village le nom de Rentgen avec lequel elle a des intérêts communs.

Ober-Rentgen était autrefois dépendance exclusive de la seigneurie de Rodemacher.

Rollingen ou **Raville**, village situé à gauche de la Nied allemande, à droite de la route de Metz à Sarrebruck, chef-lieu de mairie du canton de Pange.

Cet endroit, autrefois chef-lieu d'une seigneurie considérable haute justicière, dépendait du duché de Luxembourg; il passa avec toute la seigneurie à la France en vertu du traité des limites passé entre les deux Couronnes en 1769.

Rollingen est un nom commun à plusieurs localités de l'ancien Luxembourg; on trouve sa racine dans ceux de *Rolling* ou *Rollo*, nom propre germanique. Le nom de *Raville* est une altération romane.

La seigneurie de Raville, au moment où la souveraineté fut transportée à la France, se composait encore de sept endroits qui étaient les suivants : Bambidersdorf, Benning ou Benay, Brouck, Haling, Hersdorf, Rollingen ou Raville, Vaudoucourt.

Roslingen ou **Rosselange**, village situé à la gauche de l'Orne sous Moyenvic, chef-lieu de mairie du canton de Thionville. — Alex. Wilhelm cite une charte de l'an 773 relatant la disposition que font Robertus et son fils Flabertus des biens qu'ils possèdent *ad Rocheringas in pago muslense super fluvio Horne*. En l'an 1186 Henri I, comte de Luxembourg et de Namur, fait don au prieuré d'Useldange avec l'alleu qui s'y trouve attaché, de l'église de St.-Laurent située près de *Rostenges*. — Voir Bertholet, tome IV, preuves, fol. XXXIV.

Rotzweiler ou **Rochouvillers**, village, annexe de la commune d'Ottange, canton de Cattenom. Nous envisageons le nom allemand de Rotzweiler comme une traduction moderne et fautive du roman Rochouvillers.

Ruttgen (Burg) et **Ruttgen (Dorf)**. Les deux Ruttgen, plus communément désignés avec leur nom romanisé de Roussy, forment une seule et même commune du canton de Cattenom.

nom; l'un des deux porte le nom spécial de *Roussy-le-village* ou *Dorf Ruttgen*, le second celui de *Burg-Ruttgen* ou *Roussy-le-Château*.

Les deux Roussy paraissent avoir eu pour premier fondateur, un seigneur Franck du nom de *Rulhger*, et s'il est passé à la postérité de celui-ci, il aurait été régulièrement nommé *Ruthgeringen*. *Ruttgen* paraît une contraction de ce dernier nom : Le nom germanique de *Rulhger* ayant été romanisé en *Roger*, ce n'est pas comme *Roussy*, c'est comme *Rogerville* que bien traduit, ce nom, aurait dû venir jusqu'à nous.

En 1036, la terre, probablement toute entière, de Roussy appartenait à *Adalberon*, prévôt de l'église Ste-Paulin de Trèves, fils de Sigefroy, fondateur de Luxembourg. *Adalberon* prenait dans les écrits que nous avons de lui, le titre de *dominus de Ruxheio*. Cependant la terre de Roussy paraît ne pas être cette fois restée dans la famille de Sigefroy, à laquelle succéda une maison dont les membres sont très-souvent nommés dans l'histoire de Luxembourg. Un *Hesso*, nommé de *Ruttiche* et de *Ruttig* est nommé dans des chartes des années 1097, 1106 et 1107; Gérard, son fils, nommé *Geraïdus de castello Ruttich*, fut désigné en 1131 par l'empereur Lothaire II pour régler entre les moines de l'abbaye d'Echternach et les riverains de la Sûre des difficultés concernant la navigation de cette rivière. — Jean de Roussy, fils de Gérard, est nommé parmi les chevaliers qui assistèrent aux fêtes du mariage entre la comtesse Ermesinde, héritière du comté de Luxembourg et *Waleram* de Limbourg; plus tard le même Jean scella la charte d'affranchissement de la ville d'Echternach octroyée par la comtesse Ermesinde en 1236. Ce fut à cette époque que Roussy fut partagé; son vaste territoire devint la propriété pour la plus grande partie de la comtesse Ermesinde, qui destina cette terre comme part d'héritage de l'un de ses descendants; c'est cette part qui fut nommée plus tard le comté de Roussy; une autre partie de la même terre paraît être demeurée en la possession d'un membre de l'ancienne famille de Roussy; ce fut cette part qui continua de porter le nom de seigneurie de Roussy.

Roussy-Comté. La partie de l'ancienne terre de Roussy, passée à la maison de Luxembourg, fut donnée par le comte Henri II, fils d'Ermesinde, à son fils Walrain, seigneur de Ligny près Bar et resta dans la descendance de celui-ci sous le titre de comté. Le dernier possesseur mâle de la maison de Luxembourg fut Louis de Luxembourg, fils de Charles, comte de Brienne et de Charlotte d'Estouteville, qui décéda en 1371. De la maison de Luxembourg le comté de Roussy passa par mariage à celle de Manderscheid; tombé en partage à l'une des descendantes de cette dernière maison, mariée à un comte de Kœnigseck, ce Roussy fut vendu en adjudication publique en 1718.

Le comté de Roussy se composait de la plus grande partie de Roussy-village et de Roussy-bourg, du village de Boust, de haute et basse Onrthe et de 12 villages, ou grandes fermes situés aujourd'hui dans le Luxembourg grand-ducal, villages sur lesquels les comtes exerçaient la haute juridiction, en qualité d'avoués des abbayes de St-Maximin et de Prüm.

Roussy-Seigneurie. La descendance de l'une des branches des anciens seigneurs de Roussy a longtemps subsisté à côté du comté de Roussy — ces seigneurs ont continué de posséder une partie de Roussy-village et l'un des deux châteaux à Roussy-le-bourg avec une partie

du village qui s'était formée autour des deux châteaux; divers partages avaient produit des morcellements dans le patrimoine de leurs pères, ce qui résulte à l'évidence de la circonstance, qu'une partie des maisons qui ont continué à leur appartenir dans Roussy-village, avaient passé aux seigneurs de Cattenom; mais la famille de Roussy ne paraît pas moins être demeurée puissante et considérée; il résulte en effet d'une charte de l'an 1314 qu'en cette année Gilkin de Rosceio vendit à Egide de Rodemacher ses alleux de *Pepinsdorf*, *Reichersberg*, *Bewingen*, *Uckingen*, *Gueningen*, ober et nieder *Bertringen* et *Souftgen*. — Lors de la suppression de la féodalité, la seigneurie de Roussy se composait encore, outre une partie des villages de Ruttgen et de Rutgen-château, d'une partie des villages d'*Altwiès*, *Dalheim*, *Ellingen*, *Filsdorf* et *Welfringen*, situés en tout et pour la plus grande partie dans le Luxembourg grand-ducal.

Le château-seigneurial existait à Roussy-château à côté du château des comtes, dont il n'était séparé que par un fossé.

Rurlingen ou Rurange. Village, chef-lieu de mairie, situé près des bois de Luttange, ayant pour annexes les villages de Logne et de Montrequienne, canton de Metzerwies.

Rurange dépendait autrefois en partie de la seigneurie de Luttange, en partie de la prévôté de Thionville.

Ruring, ainsi écrit et nullement *Ruringen*, paraît avoir obtenu ce nom de la nature trop humide de son territoire où doivent avoir abondé les roseaux, plante nommée en vieux teuton *Ror* ou *Rorjä* et aujourd'hui *Rohr*.

8

Schadeburg. Communément nommé *Chaudembourg*; nom d'une ferme isolée située sur la hauteur de Güntrange comprise dans la banlieue de Thionville. Les bâtiments de cette ferme n'ayant jamais servi ni de château, ni même de maison forte, le nom de *Burg* leur a été très-improprement appliqué. Nous avons trouvé quelque part ce nom écrit *Schandeberg* ou *mont de la honte* et nous estimons que ce dernier nom est le seul vrai, si comme nous devons le présumer, la hauteur de Güntrange avait, comme les hauteurs dans d'autres ressorts de justice, servi à l'exécution des sentences criminelles et supporté les instruments patibulaires.

Schamburg. Ferme isolée près de Manom, canton de Cattenom. Ainsi que le plus grand nombre d'endroits isolés, fermes ou moulins, la ferme de Schaumburg a probablement souvent changé de nom; celui de Schamburg paraît avoir été celui d'un de ses propriétaires de la famille de *Schauwenburg*, vulgairement nommé *Schamburg*.

Schel ou Schellen. Village annexé à la mairie de Wolstrof, canton de Metzerwies. Le nom de Schel paraît emprunté à l'adjectif germanique *Schel* ou *Scheel* signifiant *oblique*, *tortu*. Des dénominations analogues se rencontrent très-souvent dans les noms des lieux habités. On connaît des *Breitfeld*, des *Breitweiler*, des *Dickweiler*, des *Langweiler*, des *Longvilly*, des *Villers-le-rond*, etc.; Schel produit une description du même genre. Le nom de Schel ainsi compris demeure cependant incomplet, il faut sousentendre un *Dorff*, un *Weiler* ou tout autre substantif auquel la figure oblique de l'endroit soit sujette à être reportée.

Um dieselbe Zeit erhielt die Kapelle von Welfringen (Pfarre Dalheim) ebenfalls eine Statue des hl. Donatus.

Ob aber auch in demselben Jahre die Verehrung des hl. Donatus als zweiten Patrons zu Röser, wo eine an ihn erinnernde Statue steht, errichtet worden sei, ist unentschieden, aber wahrscheinlich. « Ein 88jähriger Greis, schreibt Hr. Pf. Görgen », sagte mir, er wisse sich zu erinnern, dass schon, als er noch Kind war, der hl. Donatus in Röser verehrt ward. » Die mit dieser Verehrung verbundene Prozession ist auf den zweiten Sonntag im Juni festgesetzt, und wird, falls die Frohnleichnamsprozession auf denselben Tag fällt, mit dieser vereinigt.

§ 12. Bestand auch in Fels, wie gesagt, schon seit 1743 die öffentliche Verehrung des hl. Donatus, so fand dennoch der Pfarrer von Nomern für gut, dieselbe durch Beschaffung einer beträchtlichen Reliquie von Neuem zu begründen und zu befestigen. Diese Reliquie ist mit der einfachen Überschrift: « S. Donati M. » versehen. Die Urkunde ihrer Authentischerklärung enthält Folgendes:

« *Infra scriptus Collegiatæ Ecclesiæ ad ss. Martyres Chrysanthum et Darium Monasterii Eiflæ Decanus et Protonotarius Apostolicus hæc fidem facio et attestor, quod vigore gratissimæ commissionis Reverendissimi et Perillustringissimi D. Domini de Horngoldschmitt in spiritualibus per eivtatem et archidiœcesin coloniensem vicarii generalis ex reliquiis sancti Donati Martyris olim Româ huc allatis, uti ex instrumentis authenticis aliâs visis mihi constat, et in templo hujatis congregationis Exjesuitarum sub tabernaculo summi altaris in arcuâ assertatis coram RR. DD. testibus subscriptis particulam ipsemet extraxerim, eamque telæ sericæ cærulei coloris involvendo, et filo serico coloris involvendo, et filo serico coloris rubri consuendo sigillo capitulari et meo notariali obsignaverim, sieque involutam et obsignatam altefacto Reverendissimo Domino D. vicario generali juxta mandatum eum in finem transmissim ut recognitâ et firmiùs rohoratâ ejusdem authentici supplicantibus Pastori et communitatensibus in Mondorff Archidiœcesis Trevirensis donari et Christi fidelium venerationi exponi possit et valeat. In quorum fidem hæc testimoniales unâ eum testibus ad hunc actum specialiter requisitis subscripsi, sigilloque capitulari et meo notariali munivi. Actum Monasterii Eiflæ 10mâ Maji 1779. Erat subscriptum: Edmundus Schenkartz decanus et protonotarius apostolicus. » So bestätigt durch obgenannten Generalvikar Hr. J. Ph. von Horn-Goldschmitt, Köln 21. Mai 1779. Dann folgt: « Memoratam ex alterâ parte Reliquiarum sancti Donati particulam vidimus, recognovimus ac in tres partes divisimus, quarum majorem eum originali authentici Parocho in Mondorff, minorem Parocho in Nomeren et minimum Parocho de Temmels dedimus eum facultate illas in illorum respectivè parochialibus ecclesiis publicè fidelium devotioni exponendi. Trevis die 21â Junii 1779. M. Episcop. Ascalon., sufrag. trevir. » Am Ende steht: « Autefactam sancti Donati Martyris particulam Plurimum Rdi Dni Erntzen exjesuitæ Colonie in nobilium convictu vigentis sedulitate et labore magno, necnon illustrissimorum virorum præcipuè Illustrissimi intus memorati vicarii generalis patrocinio et mandato in spirituale bonum parochiæ meæ ante hæc variis cladibus à fulgure et tempestate*

1) Unter'm 30. Juli 1855.

• infestata proprio motu et sumptibus meis petii, obtinui, Trevirosque à Rdisimo Episcopo
 • approbandam ipsemet portavi, in tres partes dividi curavi : quarum minorem, miuima pro
 • parochiâ de Temmels reservatâ, parochiâ de Nomern in dicti sti Donati honoris incremen-
 • tum liberè et spontaneè dedi et donavi, ibidemque cum debitâ pompâ populi que vicini con-
 • cursu 5tia Julii dominicâ præsentis anni installavi : nullam aliam mercedem expostulans,
 • quam ut in meam benefactorumque illustrissimorum Domini que Erntzen salutem facturis
 • quibuslibet sancti Donati in Nomern annexa solemnitatibus scilicet in Rupe quinquies Pater
 • et Ave Plm. Rdu. Daus parochus in Nomern ejusque successores quotannis recitari curare
 • non gravetur; in quorum fidem parochiâ meâ sigillum hisce apposui, ipsoque installationis
 • die 18vâ scilicet julii anni 1779 præsentis literas propriis manibus scriptas subscripsi. N.
 • Ungeschück, ad sanctum Michaelen Pastor in Mondorff. »

Seit oudenkllicher Zeit wird in Fels alljährlich am 3. Sonntag Juli das Fest des hl. Donatus begangen. Alsdann geht Morgens um 9 Uhr eine grosze Prozession aus der Pfarrkirche. Früher begab sie sich nach dem schönen Kreuz unter der Linde des groszen Platzes, wo bei einem schön geschmückten Altare der Segen gegeben wurde. Hier war auch immer ein Predigtstuhl aufgerichtet, von welchem gepredigt wurde. So geschah es bis zum Jahre 1849 einschliesslich. Am 5. Oktober desselben Jahres wurden behufs Anlegung der Diekirch-Grevenmaecher Strasse an dieser Stelle das Kreuz, ein Meisselwerk aus dem 17. Jahrhundert, und die es beschattende zuckerhutförmige Linde weggenommen¹. Seit Fällung dieses schönen Baumes geschah die Predigt einige Male auf dem Kirchhof, geschieht aber jetzt in der neuen Pfarrkirche. Wallfahrtsprozessionen kommen noch alljährlich von Fischbach, Angelsberg, Nomern, Medernach, Christnach, Consdorf, Heffingen und Biegelbach. Seit 1840 hat die von Cruchten zu kommen aufgehört²). Seit 50 Jahren, sagt man, nimmt die Verehrung immer mehr ab. Nach dem Sturm vom 24. Juli 1824 vermehrte sich zwar auf einige Jahre der Zu- drang der Fremden, hat aber seither auch um so mehr wieder nachgelassen.

§ 15. In dieselbe Zeit, wie die Donati-Andacht in Fels, fällt mit ihrem Entstehen auch die zu Wintringen, Schönfels, Grosbous, Eschweiler, Castell; zu Eppeldorf, wo sie erweislich über 60 Jahre bereits besteht und alljährlich durch eine hochfeierliche Prozession verherrlicht wird; zu Mamer, wo die Statue des Heiligen einen der kleinen Altäre und sein Bildnisz eine der neuen Glocken schmückt; zu Breitweiler in der Pfarre Consdorf, wo sich zwar ein Bild, aber noch keine Reliquie des Märtyrers vorfindet; in der jetzt zerfallenen Schloszkapelle zu Beaufort; zu Sehren, wo auf Wegkreuzen das Bild des Heiligen erseheint; zu Eschweiler bei Wiltz; sowie zu Pittingen, woselbst der Heilige als Primär-Patron verehrt wird. Das Bild desselben wurde unter Pfarrer Schlim noch alljährlich prozessionsweise nach Merseh gebracht und dann nach Pittingen zurückgetragen, worauf dann das Hoehamt, hochfeierlich mit Predigt abgehalten, die Frühlfeierlichkeit beschloz.

Gleichzeitig mit den erwähnten Andachten mag sich auch oberhalb Brandenburg die Sankt Donatus-Kapelle erhoben haben. Sie wurde erst 1815 wiedergerissen³.

1) So Hr. J. Illiger, Schreib. v. 20. März 1856. — 2) S. Hr. Pf. Barnig, Brief v. 19. Juli 1855. — 3) Nach Hrn. Pfarrer A. Harpes.

§ 14. Wohl nicht jünger, als in diesen Orten, scheint die Andacht zum hl. Donatus zu kehlen zu sein. Die dortige Kapelle hat seit undenklicher Zeit ein Bild und eine Reliquie des hl. Blutzeugen. Auch geschieht daselbst seit Menschengedenken alljährlich im Juli eine hochfeierliche Prozession unter Umtragung der Partikel.

§ 15. Nur einige Jahre später kam auch in der Pfarre Helzingen die Andacht zum hl. Donatus ins Leben. In der Annexe Hoffelt steht auf dem Seitenaltar, den man beim Eingehen in die Kapelle zur Rechten hat, eine hölzerne Statue, diesen Heiligen vorstellend. Doch ist daselbst die Verehrung des Heiligen wenig lebhaft. Zwar wird jedes Jahr Montags nach St.-Johann d. T. Fest in der Kapelle eine Hochmesse zu Ehren des Märtyrers gesungen; aber dies geschieht ohne besondere Feierlichkeit und Theilnahme. Auch ist der hl. Donatus weder Primär- noch Sekundär-Patron. Gleichwohl befindet sich daselbst ein silbernes Reliquienkästchen in Gestalt einer Monstranz, in dessen Kapsel ein eiförmiges Stück Holz eingeschlossen ist mit der Aufschrift: »S. Donatus M.« Auch hat die darin enthaltene Reliquie eine Authentik vom 14. Sept. 1781, welche sagt: »Fr. Nic. Angel. Maria Laudini Florentinus Ordinis Eremitarum s. Augustini, Dei et apostolicæ Sedis gratiæ Episcopus Porphyrien. sacrarii apostolici »Prefectus ac Pontificii solii assistens, universis et singulis presentes nostras literas inspecturis »fidem facimus et attestamus, qualiter Nos dono dedimus particulam de oss. S. Donati M.« Ebenso bestimmt drückt sich die Guttheilung des Bischofs von Lüttich aus: »Francis Carolus »gratiæ Dei Episcopus et Princeps Leodiensis etc., supra memoratas particulas [s. Donati] »dono datas in locis Diocesis Leodiensis publicæ Fidelium venerationi collocandi ac exponendi »ad majorem omnipotentis Dei gloriam, sanctorum suorum venerationem hujusmodi licentiam »concedere vellemus et dignaremur etc. Datum in civitate nostrâ Leodiensi sub signaturâ nostrâ »in spiritualibus Vicarii Generalis sigilloque nostro solito hac 28a Decembr. 1781.«

Trotz der geringen Ausdehnung, welche die Verehrung des hl. Donatus in Hoffelt nahm, bestand doch in der ganzen Umgegend die Andacht zum hl. Donatus. Diese Andacht bekundete sich stets, wie sie sich noch gegenwärtig bekundet, in einer theoprophorischen Prozession, welche alljährlich am Sonntag nach Mariä-Heimsuchung von der Pfarrkirche zu Helzingen aus nach der s. g. Klausse geht, der Andächtigen gewöhnlich über 5000 heranzieht, von denen die meisten mit diesem Unzuge den zu Ehren des hl. Donatus vereinigen.

Diese Wallfahrtsfeierlichkeit, eine der berühmtesten des ganzen Landes, besteht seit unvor-denklicher Zeit und ohne Unterbrechung fort, und beabsichtigt die spezielle Verehrung der Schmerzmutter, des hl. Apost. Thomas und vieler anderer Heiligen Gottes. Der Ort, an welchem sie stattfindet, ist eine ein Viertel-Stündchen von Holzungen am Saume eines Wäldchens gelegene Kapelle mit vielen Reliquien und schönem Schutzwirk, welche 1715 neugebaut und am 15. Juni 1714 von L. F. Rossius de Siboy, Bischof zu Thermopolis, zu Ehren der Gottes-mutter und des hl. Thomas eingeweiht ward. In den Pfarrurkunden führt sie die Benennung *Sacellum s. Thomæ* oder auch *Sacellum ad fontem felicem*. Wohl mit grossem Rechte trug sie vormals diese Benennung. Denn sie liegt an einer starken, herrlichen Wasserquelle, welche nächst derselben unter einem steinernen Gewölbe entspringt, vorzeiten mit einem emporragend-n Thurne überbaut war und jährlich bei feierlicher Prozession eingesegnet ward. Auch soll

sich an denselben, wie das Volk versichert¹⁾, manches Wunder zu Gunsten der Siechen und Preszhaften ereignet haben. Höchst wahrscheinlich ist diese Quelle eine von denjenigen, an denen einst das Heideuthum sein Unwesen trieb, welchem hier die ersten Glaubensboten durch nichts Besseres steuern zu können glaubten, als dadurch, dass sie den Wellen eine christliche Weihe gaben und die Abgötterei durch den kirchlichen Kultus verdrängten.

§ 16. Es wird erwähnt, dass zu Arl fünfzig Jahre nach der Übertragung der hl. Donatusreliquie der ursprüngliche Eifer in der Verehrung dieses Märtyrers nachgelassen habe²⁾. Dadurch erklärte man sich den besondern Brand, womit diese Stadt heimgesucht wurde. Über diesen Brand steht im „Journ. hist. et litt. de Lbg.“ v. 1. Juni 1785 Folgendes: „Mittwoch, den 11. Mai, gegen 9½ Uhr Morgens, breitete sich von einem kleinen Hause, nahe bei dem Karmeliter Brauhaus, das Feuer so schnell über die Stadt aus, dass in Zeit von drei Stunden ganz Arl in Flammen stand. Der Nordwind wüthete heftig; Wasser zum Löschen mangelte; wir haben fast nichts von Hab' und Gut gerettet; aber das Karmeliter-, das Kapuziner-Kloster und das Hospital sind verschont geblieben, obwohl das Feuer fast rund herum in der Stadt und zwar gegen den Wind seinen Weg genommen. Viele hatten ihre Hausmöbel u. dgl. auf die Strassen getragen, aber Alles wurde in Staub verwaudet. Die Akte und Papiere auf dem Stadthause sind verbrannt..... Die Karmeliter und Kapuziner haben die Obdachlosen in ihre Klöster aufgenommen und verpflegt.“

§ 17. Aus dem Ende des vorigen Jahrhunderts stammen auch die zu Wormeldingen, Siebenborn, Weiswampach und Niederkerschen befindlichen Statuen des hl. Donatus nebst den Andachten zu diesem Heiligen.

Die Verehrung des hl. Donatus zu Wormeldingen datirt aus der Verwaltungszeit des Pfarrers Ohmbs (1780 — 1798) und scheint nach kurz vorher erlittenen Gewitterschäden eingeführt worden zu sein. Mit ihr ist eine achttägige Abendaudacht mit Segen verbunden, welche während des Monats Juli gehalten wird.

Zu Siebenborn besteht eine Reliquie, das Bild und die Verehrung des hl. Donatus schon seit längerer Zeit.

Zu Weiswampach besteht seit vielen Jahren nicht allein ein Bild und eine Reliquie des Heiligen, sondern auch zu Ehren desselben eine unter groszen Volkszulaufe stattfindende Prozession mit hochfeierlichem Gottesdienste. An diesem letzteren kommen alljährlich neun Wallfahrtsprozessionen aus der Nachbarschaft sich betheiligen.

Auch zu Niederkerschen erweckt die Verehrung des hl. Donatus unter Umtragung seines Bildes und seiner Reliquie alle Jahre groszen Volkszudrang.

Alle Bruderschaften, welche mit der Verehrung des hl. Donatus an all diesen und den vorgenannten Orten verbunden waren, sowie die übrigen Genossenschaften, z. B. die zu Ehren der heil. Dreifaltigkeit, des heil. Altarssakraments, der Unbefl. Empfängnisz und der sieben Schmerzen Mariä, u. v. a., sind im J. 1782 von Kaiser Joseph II. aufgehoben und proscribirt worden³⁾.

1) Gemäss Bericht des Hrn. Pl. Gillet vom 30. Juli 1865. — 2) Smeddinck, a. a. O. S. 51. — 3) Vgl. Amerherd, die Tröster, der Beir. 1857, S. 259.

In Folge der französischen Revolution mussten die Kapuziner zu Arl ihr Kloster verlassen. Einer der Patres nahm die Partikel des hl. Donatus mit nach Metz und ein anderer dessen Gemälde mit nach Weiler-zum-Thurme, woselbst dasselbe gegenwärtig noch über dem Tabernakel steht.

§ 18. Die französische Staatsumwälzung, welche allen öffentlichen Gottesdienst umstürzte, unterdrückte auch hierlands alle äussere Verehrung des hl. Donatus. Je länger aber diese unterdrückt blieb, desto schöner und schneller gestaltete sie sich nachher wieder an verschiedenen Orten.

Die fortwährend eintreffenden Unglücksfälle, verursacht durch Blitz und Hagel, bewogen das gläubige Volk, sich immer mehr und von Neuem dem Schutze des hl. Donatus anzuempfehlen.

Im Jahr 1804 fuhr über die Arler Gegend ein so heftiger Sturmwind, dass davon die Pfarrkirche auf dem »Helferknapp« zusammenstürzte und für die Abhaltung des Gottesdienstes nicht förder mehr gebraucht werden konnte.

Als darauf immer noch neue Miszfälle eintrafen, errichtete man auch noch anderorts und namentlich zu Hosingen die Verehrung des Schutzpatrons wider Blitz und Donner.

In der Pfarrkirche dieses Ortes befindet sich ein Standbild und auch eine Reliquie des hl. Donatus. Die Jahresfeier des Heiligen wird gehalten am 2. Sonntag Juli, aber ohne Oktav, ohne Prozession, ohne Stütze einer Bruderschaft. An diesem Tage wallfahrten nach Hosingen die Prozessionen von Consthum und Eisenbach, und an anderen Tagen die von Hoscheid und Walhausen. Der Volkszudrang ist dabei immer sehr gross und in stetem Zunehmen begriffen. Auf der Authentik der Reliquie steht geschrieben: »Publicæ venerationi expositæ fuerunt pro primâ vice 12â, in quâ incidit Dominica secunda Julii 1807, et populus continuationem dictæ devotionis annuatim tenendam erogavit.« Aus diesen Worten geht hervor, dass in genanntem Jahre zu Hosingen die Verehrung des hl. Donatus begann, und zwar unter Pfarrer Georg Genin¹.

Es war dies für Luxemburg so unselige Jahr, in welchem am 26. Juni die bekannte Pulverthurms-Explosion so viele Menschen tödtete und so viele Häuser verheerte². Viele sahen sie an als eine Strafe Gottes für die Niederreissung der Pfarrkirche St. Uldarich, dessen Fest den 4. Juli fällt. »Une chose qui est bon de vous dire ici, schreibt Mrjeai³, c'est une espèce de prophétie qu'un vieux bourgeois me dit, quand les habitants de la paroisse de St. Uldaric abandonnèrent leur église... qu'il n'était pas louable de quitter le temple de Dieu pour en faire une boutique et que Dieu punirait une telle dégradation...«

Von dieser Zeit an nahm die Andacht zum hl. Donatus in der Stadt wieder merklich zu. Im Kometjahre 1811 schenkten dem hl. Schutzpatron die Jungfrauen der Oberstadt einen silbernen Donnerkeil, die Jungfrauen der Unterstadt »Grund« ein vergoldetes Silberherz, und die Knaben der Oberstadt ein silbernes Schwert. In demselben Jahre kamen auch, während der

1) Gemäss Bericht des Hrn. Pf. Noé von daselbst, vom 6. Nov. 1835. — 2) Publ. arch. XIII, S. 63 ff. — 3) Heft 25 gegen Ende.

St. Donati-Oktav, nach St. Johann Wallfahrtsprozessionen: von St.-Peter und St.-Michael aus der Stadt, von Alzingen, Canach, Ehnen, Fentingen, Hollerich, Itzig, Lenningen, Leudelingen, Lorenzweiler, Oberkorn, Ötringen, Saudweiler, Schüttringen, Stadtbredimus, Steinsele, Weimerskirch. Auch wurden täglich Motiv-Messen gesungen zu Ehren des Heiligen: eine für die Jungfrauen der Oberstadt, eine für die aus Clausen, eine für die aus dem «Grund», eine für die aus Pfaffensthal, eine für die Schulkinder aus dem Stadtgrund, eine für die dortige Pfarre, eine für die Knaben der Oberstadt, und eine für die Knaben und Mädchen aus dem «Grund»¹.

Von dem genannten Jahre ab liesz der Andachtseifer nach. Von 1819 an kam keine Prozession mehr vom Lande, mit Ausnahme der von Hoffels, welche jetzt noch jährlich des Freitags eintrifft. Diese Ausnahme erklärt sich aus dem Umstande, dasz am 13. Juli 1807 auch 6 Häuser dieser Ortschaft vom Blitzstrahl in Brand gesetzt worden waren.

§ 19. Die angeführten Unglücksfälle vom 26. Juni u. 13. Juli 1807 hatten zur Folge, dasz die Verehrung des hl. Donatus neues Leben gewann, und verschiedene Ortschaften, z. B. Syr, Nothum, Hostert, Berlé, Contern, Weimerskirch etc. sich unter dessen Schutz und Schirm begaben und dessen Statue und Reliquie in ihre Kirchen und dessen Bildnisz auf ihre Glocken setzen lieszen. In letztgenanntem Orte, zu dessen Pfarrgebiet auch die Donatimühle gehört, wird die hohe Feier zu Ehren des Patrons wider Ungewitter am 2. Sonntag Juli alljährlich begangen.

Erst im Jahre 1808 kam von Metz die Arler Reliquie zurück. Am 2. Juli nämlich brachten sie aus Auftrag des H. H. Bischofes Jaffret der Domherr Simon und zwei andere Geistliche in kirchlichem Ornate nach Arl. Abends gegen 5 Uhr langten sie in einem vierspännigen Wagen an der Grenze des Stadtgebietes an, wo sie von einigen ansehnlichen Bürgern zu Pferde empfangen und bis nahe vor das Thor begleitet wurden. Dort an einem besonders errichteten Altare, worauf die hl. Reliquie gestellt ward, hatten sich die Geistlichkeit und Munizipalität, sowie die Bürger prozessionsweise eingefunden. Der Domherr hielt eine lateinische Anrede u. reichte den Anwesenden die hl. Reliquie zum Kusse. Acht Tage blieb die hl. Reliquie in St.-Martin ausgestellt, bei täglicher Hochamts- und Abendandacht. Am Samstag, 9. Juli, wurde eine Mission zu Arl eröffnet, welche 9 Tage dauerte. Der H. H. Bischof von Metz kam und wurde festlich empfangen. Er übertrug feierlichst am 10. Juli die Reliquie von der St. Martins- nach der St. Donatuskirche. Am 17. Juli wurde die Reliquie in langer Prozession vor dem hochwürdigsten Gute durch die ganze Stadt getragen².

§ 20. Fast jedes Jahr trafen das Land harte Prüfungen durch meteorische Vorfälle, welche einen Theil der gehofften Änte zerstörten. Im Jahre 1811, wo man zu Biwer die alte Statue des hl. Donatus durch eine neue ersetzte, erlaubten sich darüber Mehrere Spott- und Witzreden. Darauf wurden, schreibt der dortige Pfarrer im Pfarrregister, «Dinstags nach S. Donati-Tag durch ein Gewitter alle Lenzfrüchte zerschlagen. Im Jahre 1812 geschah dies wieder.»

1) Mithg. des Hrn. Pf. Langer. — 2) Smeddinck a. a. O., S. 53 — 55.

Das Jahr 1816 war ein Misjahr, welches die bekannte Hungersnoth zur Folge hatte. Wir wissen zwar nicht, ob in Folge davon neue Statuen des hl. Donatus aufgerichtet; aber wohl, dazs an manchen Orten, z. B. 1819 zu Liebfr. in Lbg., ihm Glocken gewidmet worden sind.

Von 1820 ab ward auch zu Herborn die St. Donati-Andacht mit der Statue des Heiligen eingeführt und wird jeden zweiten Sonntag im Juli öffentlich gefeiert¹⁾, jedoch ohne Bruderschaft und Prozession.

§ 21. Im Jahre 1822 wurde zu Bondorf die Verehrung des hl. Donatus erneuert, nachdem sie daselbst im vorigen Jahrhundert war eingeführt worden. Letzteres erhielt aus einem vor mehr als 70 Jahren gedruckten Zettel, worauf die Worte stehen: « A touché la relique de St. Donat qui est exposée à la vénération publique en l'église succursale de Bigonville. »

Behufs dieser Erneuerung lieszen sich die Bondorfer im genannten Jahre eine Reliquie des Heiligen ertheilen durch den H. H. G. J. A. J. Jauffret von Metz, welcher sie am 22. August in der Schlozkapelle des Hru. de Lannoy zu Clerf von einer grösseren als acht bescheuigten Partikel wegnahm und ihnen durch Vermittelung des Generalvikars v. Neunheuser zustellte mit der Ernächtigung, selbige zur Verehrung öffentlich auszustellen.

Vom Jahre 1825 ab begann die Verehrung des hl. Donatus zu Bondorf von Neuem mit theophorischer Prozession, Hochamt und Predigt. Der jährlich stattfindende Volkszulauf ist fortwährend in sichtbarem Zunehmen begriffen²⁾.

§ 22. Wir kommen an das Unglücksjahr 1824, in welchem, am 18. Juli zur Stunde des Gottesdienstes der mehrortigen St. Donati-Feier, sich ein Ungewitter, wie hierlauds kein anderes, sich über mehrere unserer Kantone entlud. Mit schwarzem Gewölk heranziehend fuhr es krachend, blitzend, hagelnd und regnend daher, und verheerte und zermalnte, in der Richtung von Arl nach Echternach, heinahe alle Saaten und Gras, sodasz kein Halm stehen blieb, entwurzelte und entästete die Bäume, erschütterte und entdachete die Gebäude, und tödiete das Vieh und das Wild auf dem Felde und die Vögel in der Luft. Der Sturm war so gewaltig, dazs er die Thurmhelme zu Cruchten und Nomern, während die Pfarrleute in den Kirchen versammelt waren, umwarf, die Thürme in Fels, Christnach und Berdorf schwancken machte, Laub und Dachstücke auf viele hundert Meter fortrieb. In Fels sollte man eben die St. Donati-Prozession antreten; sie musste unterbleiben und die Predigt in der Pfarrkirche gehalten werden. Der Prediger rügte mit Donnerworten die Gottvergessenheit der Menschen und ermahnte zur Umkehr und Busze. Alles stand erschüttert und hetroffen. Dennoch fingen gleich nach Beendigung des Gottesdienstes die Tanzbelustigungen wieder an, während Hunderte von Wallfahrern weinend und wehklagend, Tänzer und Tänzerinnen verwünschend, von dannen zogen.

Das Andenken an den Unfall dieses Tages lebte lange ungeschwächt in den Herzen fort. Auch bemerkte man es recht wohl an der nächstjährig erfolgten Verehrung des hl. Donatus, welche überall lebhafter wurde.

1) Schreiben des Hn. Pf. Lenertz v. 20. Aug. 1855. — 2) Schreiben des Hn. Pf. N. Ludwig v. 5 Sept. 1855.

An vielen Orten, wie z. B. zu Hostert, wo neue Glocken gegossen wurden, liesz man das Bildnisz des hl. Donatus auf selbe einschmelzen.

§ 23. Von Zeit zu Zeit erstarkte auch zu Arl die Andacht zum hl. Donatus, besonders aber von dem Jahre 1830 an, in welchem, am 8. Juli, ein grausenvoller Unfall über dieses Städtchen kam. Das Ereignisz wird vom « Journ. de Lbg. »¹ folgendermassen erzählt: « Dimanche dernier, vers 10 heures du matin, un peu avant la célébration de l'office divin, un événement déplorable s'est passé dans la ville d'Arlon. La fête de St. Donat y avait attiré un concours innombrable d'habitants de plusieurs lieues de distance, et la foule se pressait pour monter dans l'église dite des Capucins par un escalier assez étroit, contre lequel sont appuyés des murs en contrefort, qui venaient d'être réparés quelques jours auparavant. Cette maçonnerie trop fraîche ne résista pas au choc pressé de tant de monde; elle s'écroula entraînant dans sa chute ceux qui en étaient le plus approchés, et tombant d'une hauteur de plus de 20 pieds sur ceux qui se trouvaient au bas. Trois (20 nach den Ann. de la Soc. archéol. d'Arlon²) personnes ont été tuées sur place; plus de trente personnes ont été blessées plus ou moins grièvement; quelques-unes ne laissent, dit-on, aucun espoir de guérison.

» Dans la soirée du même jour, ce malheur a été connu à Luxembourg, et aussitôt plusieurs médecins et chirurgiens, entre autres MM. Biwer, Lefevre, Duisbourg, Clasen et Wurth se sont, en toute hâte, dirigés sur Arlon afin d'y porter les secours de leur art.

» Les habitants d'Arlon se sont fait un douloureux devoir de recueillir les blessés. Quelques-uns ont été transportés à l'hôpital militaire. Partout les soins les plus généreux et les plus actifs ont concouru au soulagement de ces infortunés. La garnison et la maréchassée ont rivalisé de zèle et de dévouement avec les citoyens. Le soir, un bal devait terminer ce jour de fête; mais il a été fait trêve à toute espèce de réjouissance. La mémoire de cet horrible événement sera toujours présente aux Arlonais. »

In den darauf folgenden Jahren hatte man an einzelnen Orten auch Wetterschläge zu beklagen, was dazu beitrug, dasz hie und da die Verehrung des hl. Donatus sich mehr belebte. Wir führen zum Belege die Pfarrei Greisich an, welche 1836 die Statue dieses Märtyrers errichten liesz in der Absicht, die Andacht zu demselben nach Kräften zu fördern.

§ 23. Inzwischen gewann die Verehrung des hl. Donatus, besonders zu Arl, wie an Ausdehnung so auch an Stärke. Während der Fest-Oktav geschahen daselbst oft über 3000 heilige Kommunionen und viele Fremde, darunter manche aus Brüssel und anderen Städten, lieszen sich in die Bruderschaft einschreiben. Das Wachsthum der Wallerzahl ward bald bemerkbar.

Vom Jahre 1830 an war Arl von Ungewitter-Schäden verschont geblieben. Im Jahre 1839 aber schlug der Blitz Montags am 13. Juli während der St. Donatus-Oktav in den Thurm und von da auf den Altar, an welchem eben drei Priester: Kapl. Peckels von Grendel, welcher das Meszopfer celebriren sollte, Kaplan Kerger von Walzingen und Pastor Kuborn von Weiler, standen. Der Celebrans wollte, sobald das *Credo* abgesungen war, sich für das *Dominus vobis*-

1) Nr. vom 14. Juli 1830. — 2) Tome III, 1832 et 1833. S. 266.

cum umdrehen, da schleuderte ihn der dem Glockenseile gefolgte Blitzstrahl darnieder, riss ein Brett vom Altare, welcher des Diakons Kopf verletzte, schwärzte des letzteren Füße unter den Strümpfen und warf den Subdiakon rückwärts an die Kommunionbank, tödtete hinter dem Altare den Sohn des Arztes de Vrede-Bremont, betäubte die neben ihm Stehenden, u. A. Hrn. Moris, nachmaligen Pfarrer von Cruchten, schmelzte theilweis die kupfernen Leuchter, zündete die Altartücher an, zerschmetterte das Piedestal des hl. Joh. d. Täufers, wovon man ein Stück auf dem Orgelkasten wiederfand. Schrecklich wüthete das elektrische Element; aber mit dem Schrecken kamen alle Anwesenden, wenn man den vorgenannten unglücklichen Jüngling ausnimmt, davon ¹.

Der Eindruck, den dies Ereignisz auf die Arler machte, blieb in vielen Gemüthern unauslöschlich haften. Zwar nahmen die sogenannten Freidenker dadurch Anlaß, die Andacht zum hl. Donatus zu verhöhnen; aber sicher ist, dazß das Vertrauen auf des Heiligen Fürbitte bei den Gläubigen sich vielseitig befestigte.

Um diese Zeit fiel der Blitzstrahl auf die Rhamkaserne zu Luxemburg, fuhr durch's Kamin und an dem Bette eines Militärs vorbei und zum Fenster hinaus, ohne zu zünden und den mindesten Schaden anzurichten.

Am 4. Aug. desselben Jahres entlud sich wieder ein furchtbares Gewitter über Arl. « La grêle, sagt das *Journal de Luxembourg*², causa les plus grands dégâts. Les croisées de la plus grande partie de la ville sont enfoncées, un toit a été enlevé, la plupart des toitures sont dans un état pitoyable, toutes les campagnes des environs d'Arlon dévastées, les grains hachés ou enfoncés sous terre, les arbres écorcés: récoltes perdues et ravages partout, accumulation des eaux dans la ville et dans les caves. Le territoire d'Arlon a été presque seul atteint. L'ouragan qui est venu de Virton et d'Etalle, s'est dirigé vers Frassem, Guirsch, la vallée de Schweich et Bissen. »

§ 24. Im Jahre 1840, wo durch päpstliches Breve vom 2. Juni das Großherzogthum Luxemburg von dem Bisthume Namür abgetrennt und zu einem eigenen Apostolischen Vikariate erhoben ward, wurde das Land wenig mit Gewittern heimgesueht, aber desto mehr in dem nächstfolgenden.

Am 18. Juli 1841 kam ein schweres Gewitter, welches an einigen Orten Verheerungen anrichtete. Dasselbe grollte 6 Stunden lang, es erstreckte sich über mehrere Kantone, und fuhr die Bäume entwurzelnd, zerbrechend und entblüßend, die Dächer abdeckend und die Saaten verdämmernnd, daher³.

Die nächste Folge dieser Ereignisse in Bezug auf unser Augenmerk war die Errichtung des Donatibildes in einigen Kirchen und die Gießung desselben auf neue Glocken.

§ 24. Das Jahr 1848 war in politisch-socialer Hinsicht Epoche machend, aber auch in meteorologischer nicht unmerkwürdig. Mehrmals weheten während desselben heftige Stürme. Besonders unvergesslich ist aber die Windhose, welche am 1. Aug. die Bewohner Haller's

1) Schreiben der III. Pf. Leneritz und Moris vom 20. u. 26 Juli 1835. Smeddinck a. a. O. S. 55. — 2) Nr. vom 10. August 1839. — 3) Journ. de Lbg.

und Berdorfs mit Grauen und Entsetzen erfüllte und an den hl. Donatus denken machte. An dem besagten Tage war gegen 7 Uhr des Abends ein schweres Ungewitter eben erst vorübergezogen, als im Westen und Norden aufs Neue düstere Wolken heraufstiegen und die ganze Gegend in ein schauerliches Dunkel einhüllten. Alles auf dem Felde eilte, den Segen der Ernte in Sicherheit zu bringen; aber urplötzlich und ehe man sich's versah, war es, wie wenn dicke Rauchwolken aus der Erde stiegen: ein ungeheurer Schwarm Vögel verdunkelte die Luft und ein Rollen wie das des Donners und ein Gewirr wie von heulenden Stimmen fuhr erschütternd vorüber. Ein mächtiger Wirbelwind erhob sich und brauste, von Haller kommend, in einer Breite von ungefähr 150 Meter dahin, Verwüstung auf Verwüstung anrichtend. In einem Augenblicke entwurzelte er Bäume, auch die dicksten, brach sie ab, und schleuderte sie über Hecken, Mauern und Häuser mehre Hundert Schritte weit, wie wenn's Strohhalme wären, fegte die Felder, wirbelte die Garben und den ausgelegten Hauf hoch in die Lüfte empor und trug sie auf halbstündliche Entfernungen davon. Die Schnitter auf dem Felde konnten sich nur dadurch retten, dass sie sich zu Boden warfen und fest aneinander klammerten. Am schrecklichsten jedoch wüthete die Naturersehung im Dorfe Berdorf: In der Richtung von Südwesten nach Nordosten zog sie über dasselbe hin. In weniger als zwei Minuten waren die Dächer der Kirche, des Pfarr- und Schulhauses und 51 anderer Häuser und mehrerer Stallungen und Scheuern fortgerissen; alle Fensterscheiben zerschmettert; mehre Mauern bis in die Fundamente zerborsten; ganze Dachstühle verschleudert und alle Schornsteine über den Dächern wie weggeblasen; Latzen, Schiefer, Stroh, sowie Alles, was sich von Leinwand oder leichtem Geräthe auf den Speichern befand, mit weggeführt; ein Pferd im Stalle zerrissen; ein dreijähriger Knabe zermalmt und eine 80 jährige Frau schwer verletzt ¹.

Im Sept. 1849 schlug ein Wetterstrahl in die Thurmspitze zu Groszbous, weleher beim Herunterfahren den eisernen Beschlag der groszen Glocke berührte, zu zwei Seiten die Mauer perforirte und sich am Grabsteine des hochw. Hrn. Past. Klein in die Erde verlor. Nach Verlauf von einigen Minuten stand der Helm in lichten Flammen. Noch in denselben Jahre wurden die Glocken umgegossen und die kleinste davon dem hl. Donatus geweiht ².

§ 23. Auf diese Begebenheiten reiften neue Andachtsfrüchte für die nächsten Jahre. 1851 erschien zu Arl, gemäsz Wunsch des Pf. Rathis, ein neues « Vollständ. St. Douatus-Büchlehen etc. » vom Curatpriester und Prof. B. Sneddinck. 1854 setzten nacheinander Gewitter, Nordlicht und Höhenrauch viele Gemüther in Bewegung.

Doch beunruhigender ward durch Meteore das Jahr 1855. Am 30. Juni entlud sich ein furchterliches Ungewitter über die Anwohner der Mosel, besonders zu Wormeldingen. Am 16. Juli fiel bei Heßlingen ein Feuer- und Wasser-Meteor nieder, wirbelte 25 Heuschöber in die Höhe, entzündete sie und warf sie umher ³. Gleichzeitig fiel zu Canach der Blitz in ein Haus, kostete aber keinen der Bewohner das Leben. Am 25. Juli machte sich zu Differdingen ein Erdbeben sehr fühlbar. In der Nacht vom 3 — 4. Aug. erhob sich ein Gewittersturm, weleher viele Bäume entwurzelte, Hunderte von Vögeln tödtete und den Telegraphsdraht mehr-

1) Vgl. Public. IV de la Soc. archéol. S. 99. — 2) Public. XI, S. 99. — 3) Vgl. „Lbgr. W.“ v. 22. Juli 1855,

orts zerrisz. Ausserdem richteten noch mehre andere Gewitter Verheerungen an und erschienen äusserst häufig trotz des kühlen und regnerischen Jahrganges. Zwei Jahre später traf der Blitzschlag den Pfarrthurn zu Mertzig und verursachte dessen Einäscherung.

Den 28. Aug. 1862 wurde zu Wellenstein eine Frau unter einem Kirschbaum vom Blitze erschlagen und theilweise verkohlt. Auch im laufenden Jahre wurde Wormeldingen von einem Meteore heimgesucht. Den 10. Mai gegen 2½ Uhr Nachmittags entlud sich über diesem Orte ein furchtbares Gewitter. Ein mächtiger Blitzstrahl, gefolgt von einem gewaltigen Donnerschlag, theilte sich zugleich zwei Behausungen mit, welche in einem Nu in vollen Flammen standen. Trotz des heftigen Regens und mehrseitig gekommener Hülfe dehnte sich das verheerende Element über zwanzig Gebäude aus. Neunzehn Wohnhäuser und neun Scheuern brannten buchstäblich ab, und eine Frau, die sich in einen Backofen verkrochen, konnte sich nur durch Umschlagen eines nassen Hemdes in's Freie retten.

Der letzte Sturm, welcher hierwärts Verderben ausgoz, war der vom 28. des laufenden Monats. Zu Ingeldorf, Berg, Bövingen a. d. Attert und Diekirch wurden Hunderte von Bäumen ausgerissen und in letzterem Orte mehrere Dächer weggeschleudert.

§ 26. Wir könne unmöglich alle einzelnen Unfälle hersetzen, welche das Land seit 200 Jahren trafen; doch zeigen die vorstehenden genugsam, wie mit ihnen die Vermehrung der Andacht zum hl. Donatus zusammenhing. Sie veranlaszten diese Andacht und deren Verbreitung und wirkten auf selbe in ähnlicher Weise, wie andere Zeit- und Lokalumstände auf die Verehrung der Trösterin der Betrübten, der HH. Sebastian, Rochus und Adrian, des hl. Joh. von Nepom., der Vierzehn Nothhelfer und anderer Heiligen Gottes. Sie liefern einen thatsächlichen Beweis dafür, dass auch die Verehrung der Heiligen zur Geschichte unseres Landes gehört und darin keinen unbedeutenden Theil ausmacht.

Aber noch haben wir keine Gewissheit, wie sehr wir sie auch wünschten, die letzteu schädlichen Wetterschläge erlebt zu haben. Was sich in der Vergangenheit zutrug, wird und kann sich auch noch in der Zukunft zutragen. Darum wird auch die Verehrung des hl. Donatus, weitgefehl abzunehmen, vielmehr zunehmen, so wie sie gegenwärtig schon im Zunehmen begriffen ist. Am 7. Sept. 1862 wurde zu Michelau, wo alljährlich ein feierlicher Umzug stattfindet und seit 1833 eine Meszstiftung auf den Tag des Schutzheiligen besteht, eine Sandsteinsäule mit des letzteren Bilde eingeweiht. Auf dem Piedestal liest man das Chronogramm: „neWahr, o cottesheLD, Vns Wohnort, aV VuD reLD Vor restLVft, Langer nltz, Vn nageL, Wetter, aLitz!“ Es gibt noch andere Pfarreien, in welchen die Errichtung eines Donatusdenkmals beschlossen ist; es wird deren auch fernerhin geben, die solchen Beispiele nachfolgen. Dazu wird sie Furcht und Noth treiben, und dann werden auch sie wünschen, dass der hl. Donatus ihr Blitzableiter sei.

Maricnhof, den 31. Aug. 1863.

XII.

COPIA HISTORIÆ HEINRICI VII^{mi},

Imperatoris romani,

e codice manuscripto sæc. XIV^{ti} bibliothecæ regiæ Dresdensis, F. n^o: 139 signato, chronicon Martini Poloni, cum continuatione usque ad annum 1313 continenti. — Mit einem Vorworte von *Dr Joh. Schætter*, Professor zu Luxemburg.

VITA HENRITI VII.

Herr *Herschel*, Archivar in Dresden, hatte die Gefälligkeit, dem archäologischen Vereine von Luxemburg die Abschrift einer Handschrift zu besorgen, über welche er sich im *Serapeum*, 17ter Jahrgang, p. 32, folgendermaßen äussert:

• Unter den mehreren Handschriften des Martinus Polonus, welche die Dresdener Bibliothek besitzt, darf die mit F. 139 bezeichnete auf besondere Beachtung Anspruch machen, nicht des Hauptwerks halber, denn dieses ist die nicht seltene zweite Redaction (s. Archiv für deutsche Geschichtskunde IV, 38, und V, 183) der Martinschen Chronik, sondern wegen der derselben beigefügten Verlängerung.

Denn diese von ungenannter Hand bis 1313 geführte Fortsetzung, welche die Blätter 63 bis 69 der sauberen Pergamentschrift einnimmt, enthält als integrierenden und daher mit dem besondern Rubrum: *Imperator Henricus* bezeichneten Theil eine nicht unwichtige Lebensbeschreibung Kaiser Heinrichs VII, deren weder Berthold in König Heinrichs Römerzuge, Königsberg 1830, noch Dönniges in den *Actis Henrici VII*, Berolini 1839, oder in seiner Kritik der Quellen für die Geschichte dieses Kaisers, Berlin 1841, noch endlich Fickers Abhandlung über die Reste des Reichsarchivs in Pisa, in den Sitzungsberichten der Wiener Akademie, Band XIV, p. 142, erwähnt, und welche daher für noch unbekannt erachtet werden musz.

Zwar gibt diese Vita nur Umriss und dazu in einer eben so ungefügen als geistlich gesalben und höfisch geschminkten Sprache: allein gerade um dieser Aehnlichkeit willen mit einem Hof-

tagebuche lässt sie auf einen Verfasser aus des Kaisers Umgebung schliessen; sie liefert zudem manche, wenn auch minder wichtige, doch eigenthümliche Nachrichten, und besitzt hauptsächlich den Vorzug der Gleichzeitigkeit. Denn will man auch den amtlich klingenden Schluss: *acta sunt hec anno Domini MCCCXIII.* nur auf die unmittelbar vorhergegangene Beschreibung des kaiserlichen Begräbnisses und nicht auf die Zeit der Niederschrift beziehen, so beweist doch das *Explicit* der ganzen Handschrift: *Explicit cronica fratris Martini, penitentiarii domini pape et gesta regum Rudolphi et Alberti ac Heinrici imperatoris septimi, scripta honorabili viro domino W. de Bolandia, preposito sancti Victoris extra muros maguntie, per Jacobum, notarium suum, incepta sub anno Domini MCCCXVI sexto calendis octobris et finita eodem anno decimo quinto calendis novembris, dasz die Vita spätestens in dem dritten Jahre nach des Kaisers Tod verfasst worden ist.* »

Diese zwar bündigen aber sehr richtigen Bemerkungen wird ein Jeder, nach Einsicht der Handschrift, gegründet finden. Der Verein glaubte daher, durch die Herausgabe dieser Vita dem Geschichtsforscher einen wahren Dienst zu leisten.

Luxemburg, den 20. Juli 1865.

IMPERATOR HEINRICUS.

Scriptum est juris tramite hoc dicante, ea, que fiunt in tempore, cursu temporis elabuntur, nisi litterarum serie memoriter conserventur. Ut autem facta incluta ac gesta magnifica divę memorię sacratissimi principis, domini Heinrici septimi, Romanorum imperatoris augusti apud presentes florent et posteris perpetuo liquescant, ad perpetuam rei memoriam per ordinem more cronicali zemate ¹ laudabili inferius annotantur. In primis ergo ipsum magnificum principem in statu suo spectabili, in quo sollempniter viguit describendo. Fuit enim de terra imperii Comes lutzelburgensis, in quo comite via justicie ac trames equitatis fixerat bases suas. Nani transeuntibus a loginquis ² et precipue mercatoribus personarum et rerum major fuit securitas per dictum comitatum, quam in aliquibus provinciis seu munitatibus ³ ecclesiarum earundem. Cujus justicie et equitatis tranites deus, omnium rerum conditor, a quo bona cuncta procedunt et omnibus dat affluenter et non improperat considerans ac digna dignis recompensans, ex cujus melliflua bonitate, vacante romano imperio ex morte serenissimi principis domini Alberti, regis romanorum, primo duce terre australis, concordı sententia principum tam ecclesiasticarum ⁴ quam secularium imperii fuit in loco, qui dicitur Rensen, Maguntine, Treve-

1) Wahrscheinlich soviel als *scema-*, *schemate*.

2) Schreibfehler für *longinquis*.

3) Der Abschreiber hat entweder wollen *immunitatibus* schreiben und das Abkürzungszeichen über *m* ver-gessen, oder sich ein Wort *munitas* gebildet; in beiden Fällen aber vermuthlich soviel als *asylum* damit aus-drücken wollen.

4) V erstoss des Abschreibers gegen die Grammatik.

reus et Coloniensis dyecesium quoad confines districtus, electus iu regem romanorum et futurum imperatorem et domium mundi promovendus. Quo principe aquisgran, more regio ac decenti apparatu, corona magnifici Karoli coronato ac ejus diva conjuge, [†] Margareta augusta, per Reverendum patrem, dominum Archiepiscopum Coloniensem de Virneburg, provincie principem agrippine, assistentibus eidem germanie et belgice provinciarum primatibus et aliis principibus imperii ac innumera multitudine aliorum imperii fidelium, qua sublimatione et coronatione factis et peractis sub anno dominice incarnationis M^o CCC^o VIII^o post festum andree apostoli princeps prefatus habito colloquio Frankenvurt cum principibus et magnatibus terre alemanniam terram circumit et precipue Renensem provinciam, Alsaciam, Austriam et Suevie superioris usque Norenberg. Quibus perlustratis cum decenti comitatu armatorum et cepto humano (?)¹ fidelitatis Principum, Ducum, Marchionum, Comitum, Potestatum, Universitatum, Civitatum ac aliorum fidelium imperii. Anno sequenti edicta curia regia ac parlamento sollempni in civitate Spirensi, que est pomerium delectabile romanorum regum, et in cujus civitatis ecclesia et basilica virginis gloriose romani principes mole carnis dissoluta requiescunt iu pace. Ad quam curiam regiam, mense Augusti celebrandam, convenerunt principes et regni devoti ac eodem tempore tres ibidem romanorum reges convenerunt, videlicet ipse gloriosissimus princeps, dominus Heinricus, Adolfs et Albertus, quorum duo mortui fuerunt et mediante ipsius presencia ac aliorum principum humabantur in basilica seu ecclesia virginis gloriose predicta. Et in ipsa curia regali et famosa, collecta caterva nobilium innumerosa predictus princeps Johanni, comiti de Lutzelburg, filio suo unigenito, filiam illustris principis, quondam regis Bohemorum, matrimonialiter affedavit ac ipsum in regem bohemie creavit, in presencia principum, et eundem iohannem, recepto ab eo fidelitas homagio, sub allatione LX vexillorum feudo suo in ipsum investivit. Quibus regalibus nuptiis sic peractis, cum ambo conjuges de dono et sanguine regio processissent ipsum regem, filium suum, cum comitiva armatorum decenti, videlicet domini Petri, archiepiscopi Moguntini, clarissimi principis, ducis bavarie atque comitis reii palatini, lanecraviorum et aliorum nobilium versus bohemiam direxit calles suos. Et quia terra sancta, que est patrimonium crucifixi, pro omnibus delectamentis momentaneis hujus mundi affectuosissime erat insita cordi principis memorati ac menti dive memorie sue collateralis, missis tamen prius ambaxatoribus et nunciis sollempnibus, videlicet Episcopis, Comitibus Flandrense et Savaie ad curiam Sanctissimi patris, domini Clementis V^{ti}, et ² de solita sua clementia sua paternitas ad imperiale dyadema et ad imperiales infulas exaltare ipsum dignaretur. Cujus paterno habito responso, et quod ad ipsius coronationem quinque cardinales mittere decrevisset, cum cura et sollicitudo generalis concilii in partibus provincie ipsum teneret occupatum, itaque illo tempore personaliter in urbe alma Roma, ubi hujusmodi coronatio more majorum fieri consuevit, non posset ipsum recipere ad coronam. Quibus reversis nunciis et recepto ineffabili gaudio de tam pii patris responso, dis-

1) Ein Zeichen vielleicht nur zur Ausfüllung des Raumes, weil damit eine Zeile schlieszt und die Silbe *Mar* nicht mehr Raum hat, geraucht.

2) Schreibfehler des Originals für *homagio*.

2) Der Sinn verlangt wohl *ut — dignaretur*, allein das Original enthält das Zeichen für *et*.

positis prius bellicosus apparatibus contra Welfinum comitem, dictum de Wirtenberg, qui bene de domo welfa seu canina, regis francie et aliorum pestiferorum lombardie welforum et tussie sporat et origene qui successit temporis ipsum comitem, predicto principe adhuc regnante, totaliter et terram suam funditus devastarunt¹. Tandem vero regnis theutonie et bohemie in pace dispositis, cum regina et quibusdam aliis nobilibus assumptis, licet numero paucis, direxit vias suas versus alpes. Confidens de illius bonitate et suffragio, ejus jussu septem mille et xii fugant milia, quibus alpihus in dorsum relictis, mediante adjutorio Comitis Savaye et Marchionis montis ferrati, soceri sui, ad civitatem venit Astensem, a qua welfis fugatis ac fidelibus et dilectissimis Gybelinis, ei obediens assumptis, mediolanum properavit, a quibus mediolanensibus, videlicet Capitano et Gybelinis sibi adherentibus, cum magno gaudio et exultantibus animis, dictus princeps et sui fuerunt recepti, circa natales domini ejusdem anni. Et in epiphania domini, allata corona ferrea, que est in ecclesia modocensi², apud sanctum ambrosium in mediolano excellentissime fuit cum diva sua augusta conjugē coronatus. Et habitis ibidem diversis conflictis cum Wilone de turri, quodam capitano, et canibus, qui adhuc imperio rebellabant, quibus ultimo interfectis et expulsi sequenti anno metatus est castra predictus princeps versus crenonam, ejus civitatis incolae, antea rebelles, vestibus ac cordis ad collum ligatis, obviantes predicto principi persona³ et res suis manibus et celsitudini subjecerunt. Qua civitate recepta et muris destructis, sturmpaanno erecto, metatus est castra coram prissa⁴, civitate pestifera, ubi castra contaminavit vero ad tres partes anni. In quibus castris ad eundem principem Reverendissimi patres, dominus Nicolaus hostiensis, Arnoldus sabinensis, Leonardus albanensis episcopus, Franciscus sancte lucie in zilice et Lucas de genua dyaconus, cardinales, cum magna decencia advennerunt. Quibus sollempniter receptis et sumptuose procuratis et tandem ipsa pestifera civitate subacta serenitati dicti principis, licet propter aeris corruptionem multi de diversis partibus nobiles et precipue Walramus, comes, frater dicti principis, ibidem interiissent ac debitum naturae solvissent, demum dictus princeps venit papiniam, qui de ejus jocundo adventu multum fuerant exultanti et recepto fidelitatis juramento cum aliquantulum ibidem pausasset, postea disponens per mare ire romanam, venit yenuam, civitatem preclaram, qui yenuenses ipsum principem et venerabiles cardinales occursu laudabili et cum magno gaudio receperunt. In qua civitate regia festum kalendarum cum magna sollempnitate peregit et tandem stoliis et collectione navium dispositis una cum regina per mare intendebat venire pisam, in quo mari margaretam, reginam, tunc impregnatam, infirmitas invasit febrilis. Qua regina reducta yenuam ibidem obdormivit in domino et ibidem sollempnibus exequiis et cum magno gemitu cordium fuit tradita ecclesiastice sepulture. Quo facto, quia spem docet amplecti et nichil ma-

1) Die Stelle von *qui* — *devastarunt* scheint sehr fehlerhaft abgeschrieben zu sein, im Original stehen die Worte so, wie sie hier wieder gegeben sind, deutlich da, aber geben keinen deutlichen Sinn; *qui bene sporat et origene* statt *origine*? Ferner *qui successit* (vielleicht *successus temporis*?)

2) Die Stadt Monza ist gemeint.

3) Schreibfehler des Originals für *personas*.

4) Das Original hat deutlich *p'ssa*, was sich nicht anders als *pri-* oder *pre-**ssa* lesen lässt.

gis in principe, quam constancia, temperata clemencia¹, dominus princeps more leonino per mare venit pyssam, civitatem imperii splendidissimam et vere devotam pre omnibus cussis² romano imperio. Ubi dictus princeps cum apparatu decorissimo graciosè fuit receptus, tamquam pater a filio preelecto, qui est gloria sui patris. In qua civitate dictus princeps, tamquam in loco delectabili et florido suaviter requievit. Ac demum dispositis classibus et apparatu bellico per manus inimicorum victoriosissime romam venit, que est caput mundi et monarcha et ibidem a Hanebaldis, Columpnensibus et aliis nobilibus romanis, devotis imperio, gloriosissime fuit receptus ad sanctum iohannem in laterano, diversis causis habitis cum illis transtiberim, videlicet ursinis et aliis rebellantibus imperio conflictis. Ubi etiam duo principes, videlicet dominus Episcopus leodiensis et abbas wizenburgensis, fato inopinabili interierunt et tandem devicto capitolio et civitate leonina, predictus princeps se recepit in palacio lateranensi et longo tempore noctu dieque (?) cum inimicis ibidem bellabatur. Quorum etiam unus fuit Rupertus, rex anglie nomine tantum, qui contra iuramentum suum dicto principi omne malum, quod potuerat, machinabatur. Venerunt etiam in adiutorium dicto principi Petrus, rex Aragonie, et Fridericus, rex scilie, magni principes, ad imperialis dyadematis susceptionem, qui principes potentes in mari fuerunt, venerunt cum magno stolio galearum et potenti manu armorum. Quibus adventibus leta fuit curia tota et disposuit se predictus princeps ad imperialis dyadematis susceptionem et licet alias intra se³ et de consensu magnatum elegit diem assumptionis virginis gloriose ad imperialis dyadematis coronationem, multis tamen incommodis et accidentalibus periculis huiusmodi sollempnia retardantibus, anno IIII^o regni sui festum natalicii beatorum apostolorum petri et pauli, gloriosissimorum principum terre, ad huius sollempnia prelegit. Qua die in ecclesia lateranensi, que est prima ecclesia et omnium ecclesiarum mater et magistra, in qua plus quam xx cesares secundum cronicas sunt coronati. Cum dictus princeps in basilica beati petri, principis de urbe, non potuerit huiusmodi suscipere coronationem ursinis et aliis transtiberim adhuc rebellantibus. In predicta ecclesia lateranensi per dictos dominos Cardinales unctus fuit oleo sacro necnon etiam imperiali dyademate coronatus. Albanensi et francisco, cardinalibus dumtaxat exceptis, quos ab humano consocio absolverat condicio vite mortalis. Perfectis et consummatis aliis omnibus sollempniis (?)⁴, que huiusmodi requirunt imperialia celebra⁵, presente copiosa multitudo Archiepiscoporum, Episcoporum, Abbatum et aliorum prelatorum ac ecclesiasticorum ordinum urbis, necnon regum arragonie et scilie, ducum, comitum, baronum, nobilium, militum et universa pompa generalis curie ac etiam romani populi universa caterva, qui ad videndum jam nova exorta mundo gaudia et ad congaudendum romano imperio, denuo in persona cesaris jam renato, sicut flagranti desiderio dudum videre optaverunt. Qui gloriosissimus princeps ab urbe divertens in oppido tyburgensi se rece-

1) Der Satz *quia — clemencia* ist unverständlich, wahrscheinlich soll es statt *docet: decet* heißen, wodurch man ein Zeitwort für *nihil magis — clemencia*, scil. *decet* erhält.

2) Das Wort *cussis* giebt keinen Sinn, ist vielleicht vom Abschreiber für die Abkürzung von *civitatibus* wiedergegeben worden.

3) Die Stelle *licet — se* giebt keinen Sinn und ist vermuthlich durch den Abschreiber verdorben.

4) Schreibfehler des Originals für *sollempniis*.

5) Deutlich zu lesendes Wort.

pit et ibidem pacem diu violatam ac disturbatam inter illos de Culpna et Ursinos amicabiliter reformavit, sponsalitiis hinc inde contractis et ipsis concorditer unitis et pacificatis. Qui princeps die coronationis sue more aliorum principum legem edidit seu autenticam unam novam de summa trinitate et fide catholica, cujus principium tale est: Heinricus VII^{us}, divina favente clemencia romanorum imperator augustus, ad perpetuam rei memoriam et cetera ac denum urbe romana pacata predictus dominus imperator cum multis romanis pysanam rediguit civitatem, in qua fixerat anchoram spei sue et ibi alias condidit leges, primam de reis criminis lese majestatis et terciam, qui debeant reputari infideles et rebelles imperio, quas leges sub debitis rubricis Codicis inseri precepit et mandavit locari; quas leges roma, tanquam caput mundi et frenum orbis rotundi, suo signo insignivit et confirmavit. Cum populus romanus et senatus primo elegerint principem et ei dederint potestatem, ejus confirmationis hec sunt verba: Ego coronarum corona confirmo principi potestatem sibi subiecio civitatum, gentium nationes tueantur aequale gloriam meam hec roma¹⁾. Postea vero predictus imperator motus est castra V^o anno regni sui et imperii vero ejus II^o, super florenciam in monte imperiali, quod castrum sumptuose reedificavit et nomen ei imposuit a nomine suo. In quibus castris sponsalia fuerunt iuta inter filiam ipsius imperatoris et filium Friderici regis secilie, premissa stipulatione sollempni hinc inde perficienda. In quibus autem castris idem imperator precepit omnibus principibus, episcopis, nobilibus, civitatibus et fidelibus imperii sub obtentu imperiali majestatis et sub pena privationis feudorum regalium et castellis natus²⁾, ut omnibus postpositis ad serviendum et subveniendum romano imperio se disponerent, quod et facere affecterant et venerunt et venissent tam per regem Bohemie filium suum matrem suam comitissam de Lutzelnburg, que etiam filiam dicti imperatoris cum magna comitiva puellarum et decenti armatorum apparatu adducere intendebat predicto regis filio associandam, dominum Archiepiscopum Moguntinum, comites nobiles et civitatum universitates, bene ad numerum duorum milium, grandium ursinorum, quorum etiam aliqui, circa quingentos numero, ante festum beati laurencii advenuerunt. In predictis autem castris multa mala pericula diversa Florentinis, Lucanis et Senensibus et aliis etiam castellis infinitis et fortaliis intulit, diversis habitis pugnis et conflictis, in quibus semper victoriosissime triumphavit, totam terram tuscie rebellantem, preter predictas tres civitates, exceptis adherentibus, funditus devastando. Tandem predicto imperatore pysan redeunte et affectuose expectante adventum principum et nobilium terre alemanie, venerunt ipsi bona et magna nova ac autem opinata de terra laboris et apulie et precipue de civitate neapolitana, que civitas suis literis scripsit eidem, ut omnibus postpositis iter arriperet ad eodem, nam terram invomeret³⁾ sine resistencia et Rupertum, regem apulie nomine, quem alias meritis ejus suis exigentibus, in kalendis aprilis, transactis legitimis prehabitis citationibus et processibus legalibus, licet princeps legibus sit solutus ex augusti causam clemencia⁴⁾, que libentius emendat in subsiditis peccata, quam puniat vel exerceat ferrum pre-

1) Der Satz der Stelle ist von *sibi que — roma* unverständlich; vermutlich fehlt ein Wort. Die angeführte Confirmationsurkunde, wenn vorhanden, kann allein Aufschluss geben.

2) Das Manuscript hat deutlich *castellis natus*; diese Worte jedoch geben keinen Sinn.

3) Deutlich zu lesendes, aber unverständliches Wort.

4) Der Satz von *licet — clemencia* ist abermals sinnlos; namentlich lassen die Worte *ex augusti causam* einen Schreibfehler oder das Ausfallen eines Wortes vermuthen.

cisionis, tam quam in obedientem et divinis ac humanis legibus rebellantem omnibus feodis, comitatibus, quos a romano de facto diu tenuit imperio via regia deposuit et privavit eundem, quem Rupertum ipsi tanquam imperatori et domino mundi vellent presentare. Quibus novis receptis predictus imperator multis stoliis navium per dictum regem scilicet, yauenses et pisanos prius dispositis, ut versus apuliam remigarent, iter arripuit ipsa die laurencii et itinere arrepto venit ad castrum, quod dicitur Boneconfut, in vigilia assumptionis et virginis gloriose, ubi propter festi sollempnitatem illa die requievit, cum illa die sollempni et festiva intenderet illius saluberrimi sacri corporis et sanguinis cristi recipere communionem, ob cuius etiam preciosisissimi sacramenti reverentiam XIII diebus anni jejnuavit, cum sit pabulum humane refecutionis, ut eo purius, mundius et sanctius ad illud sacramentissimum corpus cristi posset accedere. Qua die dominus Tridentinus episcopus, suus confessor et vice cancellarius imperii, una cum Reverendissimo patre, domino Luca, cardinali de fixo, duobus archiepiscopis, comitibus Flandrensi et Savaye absens fuit, cum ipsos dictus imperator in legatione miserit ad sauctissimum patrem, dominum Clementem, papam V^m pro arduis negotiis ecclesie et imperii expediendis; venit quidam prevaricator Jacobinus, nomine ¹⁾, membrum dyaboli, fera pessima, rancor acherontis, laqueus mortis et omnis mali comportator, pejor juda traditori, qui cristum tradidit tradi volentem, cuius tradicio et mors cristi sanctissima cristianitati et omnibus fidelibus fuit fructuosa et locius noxialis pomi redemptiva, qui traditor et insidiator pessimus, de genere welphinorum et canino trahens originem, de senis o riundus natione, cum ipsis senensibus, Florentinis et Lucanis ingressus concilium pylatinum, qualiter imperatorem traderet, virum pacis Iustum, Pium, Sanctum et Mansuetum, neminem offendentem sine causa et unicuique secundum precepta iuris imperialis iusticiam tribuentem, se amicum simulans et concordiam ordinare fingens inter ipsum imperatorem et predictas malivolas civitates, calliditate nimia, immo verius inalcia vulpina. Qui prevaricator turpissimus rogans, ut illa die sollempni et festiva coram predicto imperatore divina posse²⁾ celebrare et eidem porrigere corpus cristi, quod et clementissimus imperator indulsit eidem. Cantatis ergo et celebratis horis canonicis, prout semper moris fuit in presencia imperatoris memorati et tandem latro et traditor pessimus indutis vestibus sacerdotilibus divinum inchoavit officium, immo verius prophauavit, et communionem facta ipsi imperatori corpus cristi, quod erat in ara crucis ejus et sanguine rubricatum, toxicatum porrexit ipsum venerando et ei vertit calicem vite in calicem mortis naturalis. Et quia non est dubium, quoniam ipse imperator sacratissimos³⁾ quoad se recepit verum corpus et viaticum vite sempiternae, ipsum mundans ab omnibus peccatis⁴⁾ inquinamentis suis, perducendo ipsum ad vitam eternam. Quia quatuor modis sumitur corpus cristi. Spiritualliter, de quo dicit beatus Augustinus: Crede et manducasti, id est corpori cristi mystico incorporatus es. Quidem sacramentaliter tandem, ut communicantes in peccato mortali. Quidem spiritualliter et sacramentaliter simul, ut qui accipiunt rem et sacramentum sicut commu-

1) Absichtliche Rasur des eine halbe Zeile füllenden Namens des Geistlichen.

2) Schreibfehler des Originals.

3) Schreibfehler des Originals.

4) Hier wohl wahrscheinlich et.

nicanter in gracia, ut fecit predictus clementissimus imperator. Quidem nec spiritualiter nec sacramentaliter. Primi non manducautes credendo manducant, secundi manducautes non manducant, tertii manducantes manducant. Quarti non manducantes non manducant. Quo ergo sacratissimo corpore sumpto et locione manuum traditoris turpissimi, licet steterit in mensa domini et loco iehsu cristi, loco sanguinis cristi ¹, cum layicis sanguis cristi non detur, predictus Gloriosissimus Heinricus tamquam ovis mansuetissima ad sedem suam rediit et videbatur sibi, quod glacies frigidissima transisset sua intestina et missa completa volens bonum pro malo reddere, quod est perfectorum facere, ipsi traditori dixit submissa voce: domine recedatis, nam si percipiunt theutonici nostri devoti, morte moriemini, quod nobis non placeret, nam ob reverenciam corporis et sanguinis iehsu cristi, qui pro me misero peccatore et pro omnibus peccatoribus dignatus fuit subire mortem crucis, vobis ignosco et remitto, quod calicem vite vertistis mihi in mortem, et ille vobis ignoscat, qui totum hominem salvum fecit sua saluberrima morte, quo traditore turpissimo recedente et recepto apud se vas auro, sibi ob huiusmodi traditionis causam promisso, more Jude dato; ex cujus male bestie traditione dampnosissima multi infiniti de suis confratribus Jacobini ac domus eorum in tuscia, Lombardia et aliis partibus mundi igne et gladio interierunt, et merito iuxta verbum domini: sicut per delictum unius hominis. Et iterum: Ego sum, inquit deus, zelotes, vindicans peccata patrum in filios usque in terciam quartam generationem, in hiis, que fecerunt malum. Interea castris motis et albenis reflexis principes, nobiles et fideles imperii ipsum imperatorem clementissimum ad civitatem pyzanam, imperii devotissimam, reducere volentes, ipse imperator piissimus in die beati Bartholomaei apostoli debitum solvendo nature ad cristum migrando, convolvavit ad patriam, de cujus morte clementissima potest dici illud: peccatum, o, mors esses; o, utinam mors mortua; et illud divinum: Recessit pastor noster, scilicet ecclesie et imperii, de cujus transitu meret totus mundus. Que nova lacrimosa et dolore plena percipientes Cristianissimi pyzani die illa, que fuit dies ire, dies calamitatis et miserie, dies magna et amara valde, iverunt obviam funeri, videlicet Archiepiscopus, omnes nobiles et alii de universitate ac mulieres mitissime, discooperitis capitibus, nudis pedibus ac festibus² funeralibus, nigri coloris scilicet, induti, clamantes et ululantes: heu, heu, pater et defensor noster, quod in te perdidimus baculo³ sustentationis nostre, quomodo interisti a fera pessima, que te devoravit morte temporali, set in celo cum deo regnas perpetuo. Ita quidem talis et tantus planctus et ululatus non fuit auditus tempore Rachelis in bethleem civitate David⁴. Cujus sauetissime recordationis imperatoris funus octo Comites Luczelburgensis (?)⁵ et sedecim in armis, imperialibus clypeis et vexillis controversiis antecedeabant, circa quidem funus sollempnissime exequie et sumptuosissime faete a dilectissimis pyzanis, et ipsius corpus per Archiepiscopum pyzanum, aliis episcopis, Alberibus et Collegiis clericorum, sibi assistentibus, ac caterva nobilium innumerosa positum est in tumba

1) Diese Worte stehen ausser Verbindung, wie es scheint, da.

2) Jedenfalls Schreibfehler für *vestitus*.

3) Deutlich -o, nicht wie erwartet werden sollte, -um.

4) Nicht *Davidis*.

5) Statt -ses deutlich zu lesen.

argentea super quatuor columnis fixa et ita supposito sculpta, quod nulli imperator seu romano pontificum est constructa talis, in qua sanctissimum corpus predicti Clementissimi et Gloriosissimi imperatoris, Henrici septimi, requiescit in pace. Acta sunt hec anno domini M^o CCC^o XIII^o anno V^o regni sui, imperii vero II^o. Pontificatus domini Clementis pape anno VIII^o, sub quo domino Clemente celebratum fuit generale concilium in Vienna, civitate provincie, multorum prelatorum locius mundi. Et imposita fuit ibidem decima omnibus procuratoribus ecclesiarum alemannie contradicentibus expresse, quod concilium dispendiose fuit prolatum contra morem solitum et modicus ex eo sequebatur effectus et cetera.

Incipiunt versus de Henrico Imp.

Cesaris Heinrici, celestis regis amici,
 Hec divum fatum doleat simul omne creatum.
 Hic princeps magnus lenis fuerat velud agnus,
 Sed virtute leo, Jude simul Machabeo,
 Ut Salomon sapiens, fidei virtute refulgens,
 Justicie cultor, in perversos fuit ultor,
 Cleri protector, castus, fortis velud hector,
 Consilii fretus, generoso sanguine cretus,
 Largus, amans christum, mundum despexerat
 istum

Cui dedit ad plenum iudas pro melle venenum,
Traditor impurus, homo nequam, pectore durus,
Spernendo legem necat hic pro muere regem.
Unde stupet mundus, dolet orbis ubique rotun-
dus.

Defens sublatum se rege pio spoliatum.
Hinc petimus criste, tecum conerget ut iste
Perfidie stratum, semen chanaan celebratum.
Ast antichristi canis et prece, quid vach ivisti¹.
Fex extinxisti, decus orbis despuisti,
Ergo tuo morbo lesus cassabitur ordo
Dominici, tardus enim fueras baculardus²,
Furcifex insanus et cursor undique vanus,
Corde levis, planus similator et arte truceanus³
Ammodo non vales, nec viras nec veterescas.

Set computrescas, loca mortis ubique capescas,
 Quid probitas morum, sensus rerum vel honorum
 Profruit Heinricus regi, set die quid iniquo
 Pus infectori scelus insidiator amoris¹,
 Donis milenis deus hunc vehet et sine penis.
 Nunc es rara fides, quem fallis, corpora neees,
 Hunc non absolvunt, ut nobis dogmata dicant.
 Cesaris eggregii majestatem violasti
 Et defraudasti sibi laus sit gloria cristi.
 Hic fuit Heinricus, de Lutzelburg quoque
scriptus,
 Neenon excelsus, virtutis semper amicus.
 Ergo rara fides subtrudens superiores
 Et sic fideles exaltans inferiores,
 Luczelburgenses de tanta suut nece flentes,
 Ac multos homines juxta renum scio tristes.
 Hic jacet iu tumulo sic, summi regis olimpo,
 Hoc concede deus, qui regnas trinus et unus.
 Anno milleno, tricenteno, duodeno,
 Plus uno mesto, sacraui bartholomei
 Occidit in festo cesar, iux magna diei,
 Inclitus heinricus, sincerus pacis amicus,
 Lutzelburg dictus, stola probitatis amictus,
 Floruit invictus, sit cena poli sibi victus,
 Magnanimit cura rexit regalia iura.

1) Das Manuscript enthält ganz deutlich *vach ivisti*, Worte unbekannter Bedeutung. Ebenso giebt das darauf folgende *sex extinxisti* keinen richtigen Sinn, da es doch *faecem* heißen sollte.

2) Kann auch *bary-* heißen.

8) Kann auch für *trutanus* gelesen werden.

4) Die Stelle von *set — amori* scheint durch den Abschreiber verdorben zu sein.

Urbes, castella, terras per forcia bella
 Hic sibi subiecit, bene regnans omnia fecit,
 Hunc deus elegit, hostilia colla subegit
 Sceptro regali, sit laus et gloria tali.
 Hujus defuncti mortem plangite cuncti.
 Heu! nece miranda, ruit arte manumque nephanda
 Cesar magnificus, heinricus honoris amicus,

Qualia sint fata, quod religio maculata
 Tanto privavit nos cesare, quem male stravit.
 Ecce, calix vite fert gustum mortis, abite
 Corde venenosi, non estis religiosi.
 Ergo futura cave, princeps vivas
 Qualibet in clave non confidas nec in ave!¹

Sequuntur alii versus.

O germen dig	num	Lutzelburgense benign	num
Virtutis sig		pellens procul omne malig	num
Est ex te na	tus	Heinricus glorifica	tus
Atque corona		in regni sede bea	
Regem roma	num	moneo ne sit tibi va	num
Sceptrum munda		deceat hunc fore pectora ca	
Justum vera	cem	consultum sive rapa	cem
Sperne falla		promptum producere pa	
O rex disposi	ta	bene sit tua curia v	ita
Raptus ut sit i		tibi terris celica v	
Ordo sit expen	sis	et honestis copia men	sis
Sumptibus inmen		measure congruit en	
Pauperibus par	ce	videt omnia cristus in ar	ce
Unde tuos ar		quod parcant pauperis ar	
Duriter ener	ves	in justos jus bene ser	ves
Ac bona si fer		tibi virtutes coacer	
Ecclesiis ju	ra	sua conservet tua cu	ra
Hiis que pressu		mundi rapuit modo plu	
Cives in ru	re	deponas rex pie pu	re
Non stant de ju		set regnant oppida du	
Excessus quo	rum	sunt regno causa malo	rum
Nam prelato		jus tollunt et domino	
Non et produc	tus	regno per talia fruc	tus
Set belli fruc		regum mors indeque luc	
Si pro pasto	re	lupus angnis presidet o	re
Ipsos de mo		lamans vorat absque timo	
Hinc non commen	da	predonibus ulla regen	da
Set magis enen		predarum dampna dolen	
Sic pavis cus	tos	errores tolle vetus	tos
Balivos jus		ponas virtute venus	

1) Die Stelle *ergo* — *nave* ist ebenfalls dunkel. Die darüber geschriebenen Worte rühren von einer spätern Hand her.

Qui condescen	. . . dant . .	oppressia vim reprehena	. . dant
Jus bene defen		violentes recia ten	
Corrige predo	. . . nes . .	iuxta iuris roma	. . nes ¹
Ut pacem do		ovibus compesce leo	
Te violare mo	. . . net . .	deus hic vives tibi do	. . net
Laus sua digna so		hic te sine fine coro	
Nunc cesar fac	. . . tus . .	et rome menia nac	. . tus
Viribus infrac		es iuris te regat ac	
Ut pax sit tu	. . . ta . .	tua serves firma statu	. . ta
Que plebs versu		fecit penitus quia mu	
Ad lucrum fer	. . . vet . .	hec plebs non ut tua ser	. . vet
Jura set ener		aurumque sibi coacer	
Hanc tu compes	. . . cas . .	et jus defendere sues	. . cas
Ut meritis cres		ac in celo requies	

Flebilis et mestus cogor conscribere gestus
Quondam felix, divi tunc imperatoris,
Lutzelburg castrum generoso sanguine natum
Heinricum dictum, genuit de germine ducum
Virtutis virum, cor habens pietate refertum.
Hic sibi consimilem conjunxit collateralem,
Non minus illustrem, natu, virtute lucentem
Ut lumen in tenebris, ac nata pravancie ducis,
Preterquam nullam suo tempore noverat unquam
Et dominum diligens, fidei virtute refulgens
Spem sursum dirigens, humili prudencia pollens,
Pacis sectator, pro qua pugnavit ut hector,
Vir bellicosus, vir strenuus ac animosus
Tandem romanum cum vacat imperiumque
Ad regnum dignus predictus eligitur archus,
Rex coronatur, regni dyadema potitur,
Tunc omnis mundi gaudet per climata mundi;
Qui gladio dirus fuit et certamine mirus,
Augusti nomen cupiens redimere per amen
Omnia regentis, abijt exul, sydus honoris
Pergit in italiam, totam sibi sudere terram,
Armaque nobilium vocat infinita suorum
Virtutis lorica nitens, animoque leonis.
In lumbardia tunc splendent regia signa
Suscipit hic prima regem tunc mediolana,

Cui post non modicas tenderant insidias;
Ex hoc non pauci cesi sunt mediolani.
Ytalos hinc vicit ac magna potentia pressit,
Urbes, castella vincens quindene tricenta.
Brixia prima fuit, quam rex violenter evertit,
Lumbardi multi sub eo sunt ferro perempti.
Tandem post multos sortitus in urbe triumphos
Scandit ad imperium, roma coronat eum
Ex tunc Heinricus laudatur in orbe monarchus.
Post hec falsidocum regem, suo jure privatum,
Legibus excorem dampnaverant apuliensem,
Imperii vires illi tunc pandere volens
Fortibus armatis, pro rege mori properatis
Et queritans arma vocat infinitos ad arva.
Hijs ita digestis dies instat communionis,
Qua mater alma dei transit de cellula mundi
Ejus de manibus, qui mox fuit antea fassus
Absconsum mentis, nec zelans intima cordis
Christum suscipiens, grates pro munere reddens,
Quindenam tamen ante semel tantummodo
sumens
Escam corpoream properat contritus ad aram.
Post escam vite iam propinquaverat ire
Tunc hostis vite regem necat, heu mala vite!
Hinc meror ecclesie surgit, durans sine fine,

1) *Romanes soll wahrscheinlich heißen rationes.*

Est et in hac causa fidei concussa columpna,	O, romanorum pater et caput ytaliorum,
Dum pie tam multos occidit in uno peremptos.	Splendor regnorum, lux fulgida theutonicorum,
Nobilis urbe pysa fuerat tunc regia prima	Religiosorum, pupillorum, viduarum,
In regis fidei stans, nunquam caritate vacillans,	Nec non sauctorum munus ¹ , tutorque locorum
Cognovit et iniit, aluit, regem sepelivit	Te rex celorum perducatur ad astra polorum.
Propter quod digna semper tu laude perhenna,	

EXPLICIT

cronica fratris martini penitentiarrii domini pape et gesta serenissimorum principum et regum
Rudolfi, Adolphi, et Alberti ac Heinrichi, imperatoris septimi, scripta honorabili viro, domino
W. de holandia, preposito sancti victoris extra muros maguntie, per Jacobum notarium
suum, incepta sub anno domini M° CCC°XVI° vi° kal. octobris et finita eodem anno xv° ka-
lend. Novembris.

1) Das deutlich zu lesende Wort *múnus* ist in *munerus* aufzulösen, giebt aber keinen Sinn.

XIII.

ARMES ANCIENNES

collectées et décrites par M. AREVDT, architecte de l'État.

(Pl. IX.)

Fig. 1 et 1'. — **Couteau de chasse romain**, trouvé avec des médailles et des vases dans un tumulus près de *Heffingen*. La lame, fortement décomposée par l'oxidation et légèrement courbée, mesure 0^m,37 de long sur 0^m,03 de large. La poignée a 0^m,13 de long sur 0^m,06 de large; elle est en bronze, sauf la prise, qui est en fer carré, dépourvu de son enveloppe de bois ou de cuir. La garde, d'un beau bronze argenté, est rabattue parallèlement à la lame et ornée d'un bas-relief qui représente l'enlèvement d'Europe, entourée de naïades (fig. 1'). D'autres naïades ornent le pommeau et l'anse.

Fig. 2. — **Poignard romain** à double tranchant, trouvé près du Kiém à *Hostert*. Il est en fer, et mesure 0^m,435 de long. La lame a 0^m,023 de largeur; chacun de ses côtés est évidé par une cannelure qui, près de la poignée, est bordée de deux autres cannelures. En ce dernier point et sur une longueur de 0^m,04, la section de la lame est rectangulaire.

Fig. 3. — **Hallebarde du moyen-âge**, en fer, trouvée dans les décombres du château de *Schuttbouurg*, lez-Hosingen. Longueur 0^m,40, largeur 0^m,20.

Fig. 4. — **Cheval de frise** (*spanischer Reiter*), en fer, recueilli aux abords du château de *Vianden*. Longueur de chacun des quatre pics 0^m,032.

Fig. 5. — **Pointe de javelot** en fer, trouvée dans les ruines du même château. Épaisseur 0^m,01.

Fig. 6. — **Rapière** en fer, provenant du château de *Brach*, lez-St-Vith. La garde est ornée d'un feuillage (fougères) serré et ajouré. L'anse et le pommeau sont ornés d'un feuillage semblable, vigoureusement eiselé en relief sur fond pointillé. La prise est entourée d'un entrelac de fines chaînettes de fer, bordé d'une tresse d'autres chaînettes du même métal. Sur une petite plaque de cuivre, incrustée dans la lame, tout près de la garde, on voit gravé en initiales romaines, d'un côté le mot *ARNOLDT*, et de l'autre le mot *BRACH*. Sur la lame elle-même on remarque des figures de chevaliers ainsi que des inscriptions, difficiles à déchiffrer. Longueur de la lame 0^m,67; largeur idem (au milieu) 0^m,016; longueur de la poignée 0^m,17; largeur idem 0^m,063; largeur de la garde 0^m,08; diamètre du pommeau 0^m,032,

Fig. 7, 7', 7'', 7''' et 7''''. — **Épée d'honneur**, provenant de la famille d'*Hæms de St-Vith*. La lame (v. section fig. 7''''), d'un bou acier, est ornée des armes de famille (fig. 7'''), et de

l'inscription : *Fredericus Augustus Rex Poloniæ*. La prise de la poignée est décorée en haut et en bas d'une tresse de chaînettes d'argent, et au milieu d'un fond de très-fines chaînettes d'argent doré, rehaussé par une torsade en double spirale, composée de deux autres chaînettes d'argent. Les deux faces de la garde (fig. 7") ainsi que le pommeau sont ornés d'arabesques de fort bon goût, finement ciselées sur fond ajouré. Entre ces arabesques on découvre des cavaliers, ainsi que des figures à pied, armées de lances, et habillées dans le costume de chevaliers du temps. Une décoration semblable, mais sur fond pointillé, se voit sur l'anse, et les deux liens de la garde. Les proportions de cette arme sont des plus gracieuses. Longueur de la lame 0^m,84; largeur idem (au milieu) 0^m,012; longueur de la poignée 0^m,173; largeur idem 0^m,07; longueur de la garde 0^m,07; largeur idem 0^m,068; diamètre du pommeau 0^m,03.

Cette épée aurait-elle été donnée à un d'Hæms, en récompense de quelque brillant fait d'armes, accompli au service du roi de Pologne?

Fig. 8 et 8'. — **Épée de la Renaissance**, provenant du château de Vianden. (De la succession de feu M. André, notaire à Vianden.) La lame, du meilleur acier, est convexe d'un côté et concave de l'autre (v. section fig. 8'). La garde, l'anse et le pommeau sont dorés et ornés de trophées de guerre en bas-relief. La prise est bordée d'une tresse de chaînettes d'argent, et décorée d'un joli entrelac alternant de chaînettes et de plaques d'argent; ces dernières sont repoussées en zig-zag. — Longueur de la lame 0^m,82; largeur idem (au milieu) 0^m,0083; longueur de la poignée 0^m,17; largeur idem 0^m,075; largeur de la garde 0^m,08; diamètre du pommeau 0^m,023.

Luxembourg, 7 août 1863.

TABLE DES MATIÈRES.

TEXTE.

PREMIERE PARTIE.

	Page
1. Changement dans le personnel	III
2. Nouvelles relations avec des sociétés étrangères	III
3. Notice sur feu M. Wirz, ingénieur en chef, conseiller d'Etat à Luxembourg	IV
4. Rapport sur les travaux de l'année 1862 par le conservateur-secrétaire D ^r A. Namur	VII

DEUXIÈME PARTIE.

1. Table chronologique des chartes et diplômes relatifs au règne de Jean, roi de Bohême et comte de Luxembourg, par M. Würth-Paquet, président de la Cour supérieure de justice à Luxembourg	1
2. Liber aureus d'Echternach déposé à la bibliothèque de Gotha, par le même	97
3. Sechs römische Bildsteine aus der Gegend des Titelberges, von Prof. J. Engling. Pl. V.	102
4. Die wichtigsten Exemplare in meiner Sammlung römischer Münzen, von D ^r Elberling. Pl. IX.	107
5. Études sur la censure à Rome jusqu'au temps des Gracques, par M. Servais, vice-président à la Cour supérieure de justice	135
6. Sur le séjour des légions de César dans le pays de Luxembourg, par M. Speck, professeur à l'Athénée de Luxembourg	156
7. Substructions de l'époque gallo-romaine sur le territoire du village d'Ernzen (Prusse), par M. Dondelinger, conducteur des travaux publics à Echternach. Pl. VI.	167
8. Sépultures gallo-franques de Lorentzweiler, par le D ^r A. Namur, professeur à l'Athénée de Luxembourg. Pl. VI et VII	170
9. Die alte Pfarrkirche von Holler, vom Staatsarchitecten Arendt aus Luxemburg. Pl. VIII.	173
10. Essai étymologique sur les noms de lieux du Luxembourg germanique. III. Luxembourg français, par M. de la Fontaine, ancien gouverneur du Grand-Duché	177
11. Die Verelhrung des hl. Donatus im Luxemburger Lande, von Prof. Joh. Engling	227
12. « Vita Henrici VII, imperatoris » aus der Bibliothek von Dresden, mitgetheilt von Hrn. Archivar Herschel, mit einem Vorwort von Prof. D ^r Schœtter	249
13. Armes anciennes collectées et décrites par M. Arendt, architecte de l'Etat. Pl. IX	261

PLANCHES.

- I - IV. Autographies de miniatures du Liber aureus d'Echternach déposé à Gotha. — Lithographie Erasmy.
- V. Sechs römische Bildsteine aus der Gegend des Titelberges. — Lithographie Rosbach.
- VI. Substructions gallo-romaines découvertes à Ernzen (Prusse) et sépultures gallo-franques de Lorentzweiler. — Lithographie Rosbach.
- VII. Sépultures gallo-franques de Lorentzweiler. — Lithographie Rosbach.
- VIII. Église de Holler. — Lithographie Rosbach.
- IX. Armes de la collection de M. Arendt et monnaies de la collection de M. le D^r Elberling. — Lithographie Rosbach.

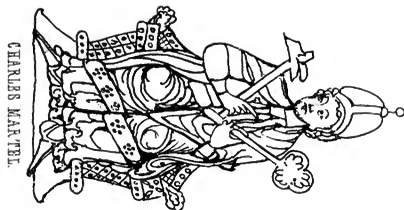
Publications du même éditeur:

Sancti Iohannis.

Gregorius.



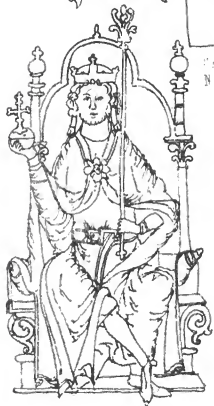
ST IOHANNES ET GREGORIUS PORTANT LA BASILIQUE D'EPTERNACH.



CHARLES MARTEL.

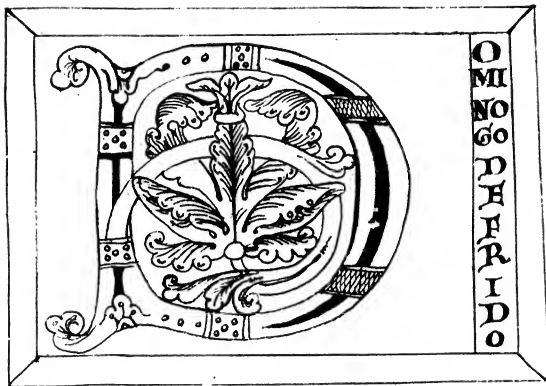


Anno quarto regni
dñi nři Gulddeberu re
gel sub die klās beclis.
In moie patris filij sps
sci. Ego hūmna uirpi
noie dōsūata ac si in
digna grā dñi atbilla.
sana qde dō p ptiōne
sanox filio. testamētū
meū fieri rogati. idq;
firi i g r pō meo hūcio
ne p bīo scēbendū cōmisi
ldaro dono adie p sū
ti p remedio aīe mee
ut p mercedis inox aug
mento uetna beattū
dne uel remunere



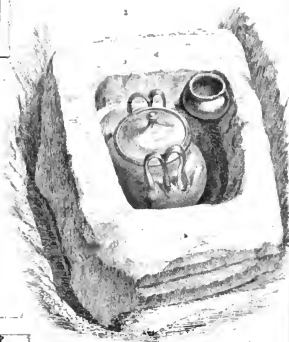
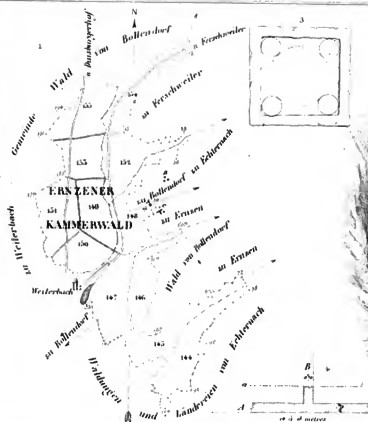
PARUA IRMINE DE EPTER
NACO ET QVIS ADJACENTIS



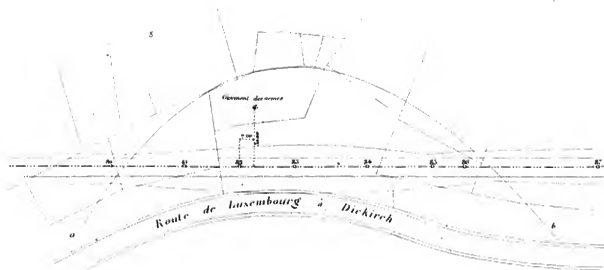


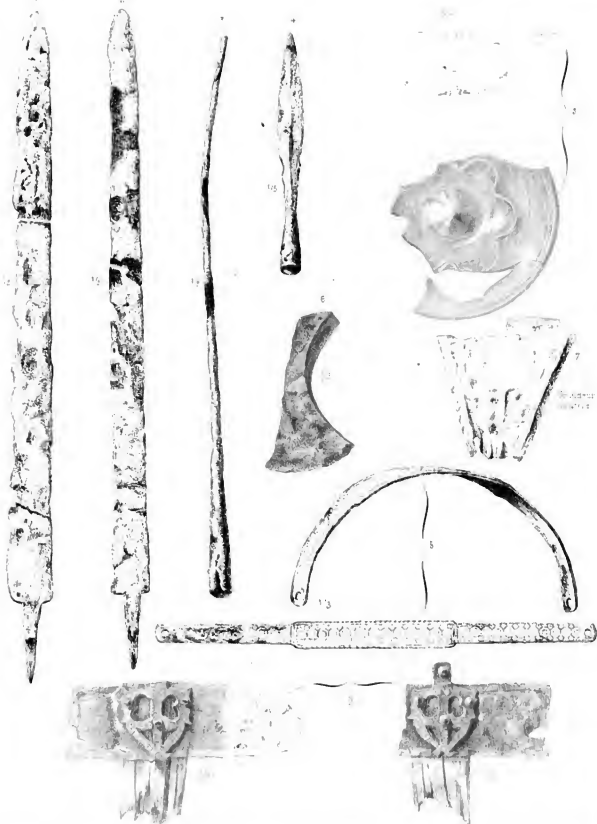


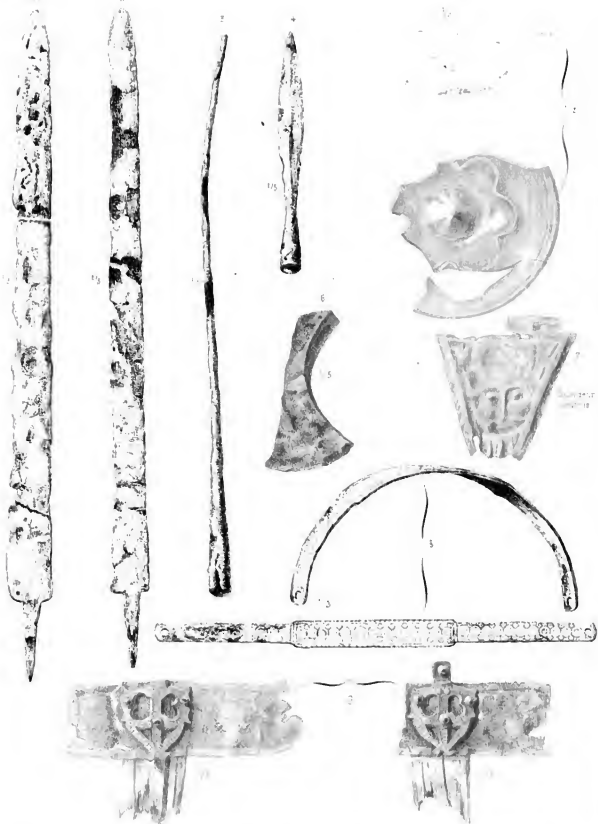




SÉPULTURES GALLO-FRANQUES DE LORENTZWEILER









10



11



12



13



14



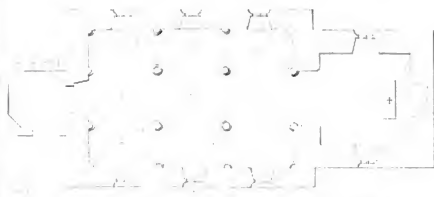
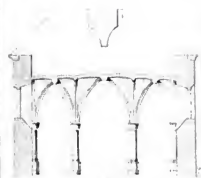
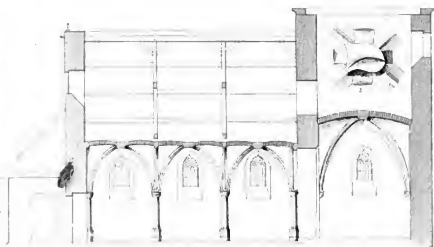
16



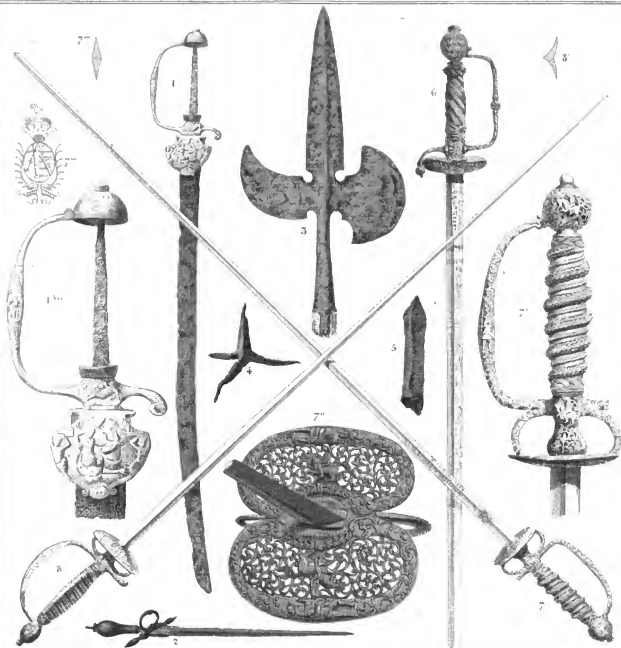
17



18



19



Pl. IX

CAB. DE M^r LE D^r ELBERLING

Page 100

